FONDO PIZZOFALCONE

NAZIONALE
B. Prov.
V
691
NAPOLI
BIBLIOTECA
VITT EM III

BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d ordine

B. Rev.
II
691

124
18

158'05

# HISTOIRE
## DE
# CHARLES XII.
## ROI DE SUÉDE,
*TRADUITE DU SUÉDOIS,*

DE MONSIEUR

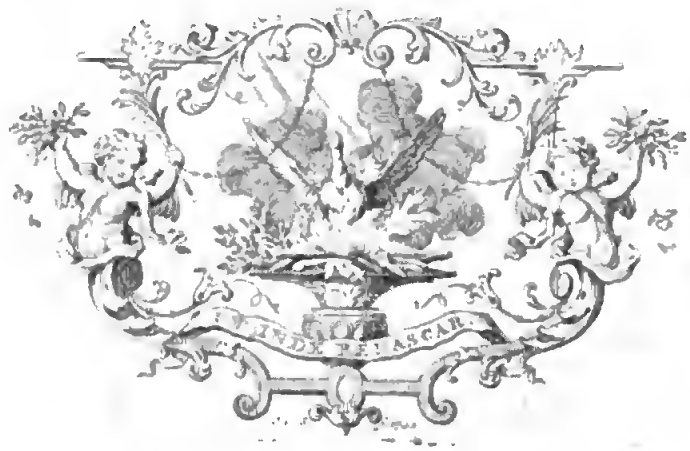
## J. A. NORDBERG,

DOCTEUR EN THÉOLOGIE, PREMIER PASTEUR DES EGLISES DE STE CLAIRE ET DE ST OLAÜS À STOCKHOLM, CI-DEVANT CHAPELLAIN ET CONFESSEUR DE SA MAJESTÉ.

## TOME QUATRIÈME,

*QUI CONTIENT*

LES PREUVES DE CETTE HISTOIRE.



*A LA HAYE,*
CHEZ PIERRE DE HONDT,
*M. DCC. XLVIII.*
*Avec Privilège des Etats de Hollande & de Westfrise.*

# LISTE
## DES
# MÉDAILLES
## FRAPPÉES PENDANT LA VIE
## DE
# CHARLES XII.

*Les Médailles qui devoient entrer dans l'Hiſtoire de* CHARLES XII. *ayant été ſupprimées par les raiſons alléguées dans l'Avertiſſement du Traducteur, nous en raportons ici les Sujets dans l'ordre des années qu'elles ont été frappées. Leur collection comprend le* I. Num. de L'APPENDICE OU PREUVES DE L'HISTOIRE DE CHARLES XII.

*Sur la Naiſſance de Charles XII.*

1 JUPITER & Junon dans les nues, tenant le Prince nouveau né. *In gloriam ſeculi. Revers* Inſcript. *Deo Ter. Opt. Max. Sueo. Vota. Solvit. ob. Nat. Carolum Princi. a Carolo Undec. Reg. & Ulrica Eleo. Regi. Principibus. Opti. Ao. 1682. d. 17. Jun.*

2 Un Enfant nouveau né dans les nues. *Arctoo a ſidere ſidus; Sur la tranche, Vivat Progenies invicti Meſſala Regis quem ſuperi ſtabilis Suecia habet. Rev.* Inſcript. *Novo ſideri Stirpis. Regiæ Gemini Carolo. Suec. Prin. die 17. Junii Ao. 1682. proſpere. Exorto. Paternæ. Avitæq. Gloriæ incrementa. Apprecatur Orbis Aquilonaris.*

*Sur l'Education du Roi.*

3 Un double C en chiffre ſurmonté d'une Couronne Royale. *Sub umbra Altiſſimi Ao. 1688. die 17. Juny. Rev.* Un Palmier expoſé aux Rayons du Soleil.

4 CAROLUS XII. *D. G. Reg. Suec. Pr. Hær.* le Buſte. *Rev.* Un Lionçeau tenant un Globe, *virtus non computat annos. Exergue* 1688.

5 CAROLUS *Dei Gra. Regni Suec. Pr. Hær.* le Buſte. *Rev.* Le Prince entre Pallas & Hercule, *Talem primis miramur ab annis. Exergue, Utrique Serenus* 1689.

6 CAROLUS *D. G. Regni Sue. Princ. Hæred.* le Buſte. *Rev.* Un Palmier qui reçoit les rayons du Soleil, *Hinc viror & vires. Exerg.* 1690.

7 CAROLUS XI. *Dei Gratia Rex Sue.* le Buſte. *Rev.* CAROLUS *Dei Grat. Regni Sue. Pr. Hære.* le Buſte.

*Sur la Paix de Ryswyk.*

8 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* Un héros préſente à l'Europe une branche d'Olivier. *Auſpicium Imperii felicitas Europæ. Exergue. Pacè Orbi Chriſtiano parta Ryswici A.* 1697.

9 CAROLUS XII. *D. G. Suec. Goth. & Vand. Rex.* le Buſte. *Rev.* Neptune ſortant de la Mer. *Præſtat componere motus. Exerg. Mediator Pacis Ryswicen.* 1697.

10 CAROLUS XII. *D. G. Rex. Sue.* le Buſte. *Rev.* l'Europe ſur un Taureau. *A Carolo venit iſta quies. Exerg. Pacis Ryswici* 1697.

11 Le Château de Ryswyk, une Paix dans les airs tenant d'une main une Couronne & de l'autre une Trompette à la Bouche ſonnant *Pax. Exergue. Pax Ryswicenſis. Rev.* La Paix tenant les Armes des Princes &c. *Concordi pace Ligabo.* ſur la tranche. *Et Pacem & Otium Dabo in Iſrael Paralipomen XXII.*

12 La Tranquilité avec le Caducée ſe repoſant ſous un arbre. *Numquam violetur ab ævo. Exergue. Tranquillitas. Rev.* Mercure armé de ſon Caducée aide la Paix à environner de ſa branche d'Olivier le Globe ſur lequel eſt écrit *Europa. Ne tota debiſcat, Exerg. Pax. Ryswick Concl. Mediant. Suecia* 1697.

13 Le Château de Ryswyk. L'Abondance & la Juſtice ſe donnent la main. *Juraque ab hac Terra cætera terra petet. Exerg. Pax Risvicenſis* 1697. Inſcript. *Comitia pro pace Generali, Principes fœderatos inter & Galliarum Regem in Arce Ryswik Domo Regia* GUILLIELMI III. *Princip. Arausi. Mag. Brit. Reg. Holl. Gub. Gener. Ditionis ordinum generalium conſtituta ſunt menſe Aprili Mediatore* CAROLO XI. *Sueciæ Rege qua defuncto* 17. *Kal. Maii* CAROLO XII. *filio ejus Succ. Reg. Mediat. aperta ſunt* 7. *Idus. Maji Pacique ſubſcriptum fuit Gallia. Anglia. Holl. Hiſpan. XII. Kal. Octobris ac denique a Germania III. Kal. Novemb.* 1697.

14 Le Temple de Janus qui ſe ferme &c. *Cæſa firmabant fœdera porta. Rev.* Le Château de Ryswik. au-deſſus *Ryswyk* GUILLELMI III. *D. G. M. Britann. & C. Palat.* enfermé d'une couronne de Laurier & autour les Armes de différens Princes & Etats ſçavoir *Empire, Eſpagne, Brandebourg, Palatinat, Saxe, Bavière, Angleterre, Suède, Provinces-Unies, Païs-Bas, Trèves, Lorraine, Savoye, France. Exerg.* 1697.

*Sur l'Avénement de* CHARLES XII. *à la Couronne & ſon Couronnement.*

15 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec.* le Buſte. *Rev.* CAROLUS XI. *D. G. Rex Suec.* le Buſte.

16 CAROLUS XII. &c. le Buſte. *Rev.* Une Couronne. CAROLUS *poſt fata revixit* &c. *Exerg. A Deo Dato Patre Patriæ d.* 14. *Dec.* 1697.

17 CAROLUS XII. *D. G. Suec. Goth. & Vand. Rex,* le Buſte. *Rev.* Une Couronne au-deſſous de laquelle *Avita Corona redimitus* 14. *Decem.* 1697. entre deux branches de Laurier. & ſur la Tranche *Vivat Vigeat floreat Triumphet ætatemque Regnet.*

18 CAROLUS XII. *D. G. Rex. Sue.* le Buſte. *Rev.* le Soleil Lumineux ſur une Terre Fertile. *Serenus ut fœcundem. Exerg.* 1697.

19 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sue.* le Buſte. *Rev.* Inſcript. CAROLUS XII. *Nat. d.* 17. *Jun. A.* 1682. *Unct. d.* 14. *Dec. A.* 1697. *Vivat fœlix quam diutiſſime.*

20 CAROLUS

20 CAROLUS XII. *D. G. Sue. G. V. Rex Coro.* 14. *Dec.* 1697. le Buſte. *Rev.* Un jeune Lion, tenant les marques de la Royauté. *Virtus in prole ſuperſtes.*
21 CAROLUS *redivivus* le Buſte. *Rev.* Un Phenix ſur le Globe, *ſibimet ſuperſtes. Exerg. Suecis redditus. d.* 14. *Dec.* 1697.
22 La même en petit.
23 CAROLUS XII. *Dei Gratia Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* Les marques de la Royauté ſur un Autel. *Tanti jam ſufficit auſis. Exerg. Unctus Holmiæ. d.* 14. *Dec.* 1697.
24 La même en petit.

*Sur la levée du Siége de Riga.*

25 Un Aigle ſur une ruche à miel, faiſant des efforts pour s'envoler, un Ours s'avance pour l'attaquer, *Auguſtus in Anguſtiis. Rev.* La Ville de Riga avec Dunamunde. *Vanæ ſine viribus iræ. Dans l'Exergue Riga. a. Saxonibus Liberata* 1700.

*Sur la levée du Siége de Tonningen.*

26 Le Bombardement de Tonningue. *Preſſa non Oppreſſa. Rev.* Inſcript. *Anno Chriſti.* 1700. *Die* 26. *Aprilis quo Rex Daniæ Duce Wirtembergico Templo & Domiciliis Tonningenſibus uſque ad Diem* 4. *Maii funeſtos intulit ignes.*
27 Le Bombardement de Tonningue, *Angor non Tangor. Rev.* Inſcript. *Eodem Anno D.* 14. *Maii Tonninga a Rege Daniæ obſeſſa Die* 27. *cum XXX. Balliſtis & XXII. Tormentis Ancis Graviter infeſtata Die* 2. *Junii fruſtra derelicta.*
28 Le Bombardement de Tonningue. *Tonninga Anno* 1700. *Rev.* Le Bombardement de Copenhague. *Par pari. Dans l'Exergue Hafnia Ao.* 1700.

*Sur la Paix conclue à Traventhal.*

29 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* Pallas tenant deux ecuſſons aux armes de Suéde & de Dannemarck, la Ville de Tonningue s'humilie devant elle. *Tonningam Tuendo Friderici concilias. Exergue Ao.* MDCC.
30 CAROLUS XII. *D. G. Sueor. Van. Rex.* le Buſte. *Rev.* Un Lion ſur le Globe Terreſtre, *Arctoum fortis prudentia temperat Orbem.*
31 Les deux Conſtellations de l'Urſa major & minor, le nom de Jehovah au milieu, *Septem Jungis Trinunc Trione. Exerg. Pax Septen.* CIↃIↃCC. *Rev.* Le Soleil diſſipant d'épais nuages, *Orientes diſſipat umbras. Sur la Tranche Pax. Pax tibi, & Pax adjutoribus tuis* 1. *Paral.* 13 *v.* 18.
32 Trois mains ſortant des nuës & ſe joignant enſemble. *Wier drey haben einen ſinn. Spiegelt euch an Dem gewinn.* Inſcript. *Was dieſe beſchlieſſen theils offentlich Buſſen wird iedermann wiſſen. Rev.* Trois Couronnes. *Es iſt Friede und iſt Keiner Das machſt du und noch einer.* Inſcript. *Vivant* 3 *Crohnen, Die tapfer belohnen Der feinde nicht ſchonen.*

*Sur la Victoire remportée à Narva.*

33 CAROLUS XII *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* Le Siége de Narva, & les Ruſſiens attaqués par le Roi. *Manifeſto Numine. dans l'Exergue. Caſtra Moſcor. ad Narv. Capta* 20. *Nov.* MDCC.
34 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* La Ville de Narva. le Roi à Cheval. *Superans ſuperata fidem. Exerg. Die* 20. *Novemb. Anno* 1700.

35 CAROLUS XII. (*) *D. G. Rex Sueciæ. Rev.* La Victoire assise sur des Trophées, tenant d'une main une Couronne de Laurier, & de l'autre une branche de Palmier. *Tandem bona causa triumphat. Exerg. Ob Russos fugatos & Narvam Liberat.* 1700. Sur la Tranche. *A Domino factum est istud & est mirabile in oculis nostris.*

36 Le Buste de CHARLES XII. *Hæc omnes veterum revocavit ad ora Laurus Claud. Exerg.* CAROL. XII. *D. G. Suec. Gothor. Rex. Russorum triumphator.* 1700. *Gem. Rev.* Un Lion déchirant un Dragon, *Comprimé feralem torvi prædonis habenæ. Exerg. Calcabitur aspis.* Sur la Tranche. *Nil sibi perjurum sensit prodesse furorem. Claud.*

37 (**) Le Buste CAROLUS *Dei Gratia Russor. Victor.* au-dessous Hartman f. *Rev.* Un Trophée avec l'aigle de Russie, *Unum pro Cunctis fama loquatur, Exerg: Factum ad Narvam. D.* 20. *Nov.* 1700.

38 CAROLUS XII. *D. G. Suec. Goth. Vand. R. ubique Vict.* le Buste. *Rev.* Le Roi à Cheval, dans l'éloignement la Ville de Narva. *Redux Don. Fugato. Polon. Delev. Russ. Exerg.* 1700.

39 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sue.* le Buste. *Il y a deux différens Revers.* 1. Une Couronne de Laurier, *Nulla est mage grata frons fronti & au-milieu Ob Cives Servatos.* 2. Un Monstre à trois têtes renversé. *Non hæc profusio lusus. Exerg. Ad Narvam. D.* 20. *Nov. A.* 1700.

40 *D. G.* CAROLUS XII. *Rex Sueciæ.* le Buste. *Il y a deux différens Revers.* 1. La Victoire tenant une Couronne de Laurier avec une Branche de Palmier. *Victoria Russia Maxima. Exerg. D.* 20 *Novemb,* 1700. 2. Trois Couronnes, *Gott mit uns. Die drey Kronen Treu belohnen.* Sur la Tranche, *Quini centenos & centeni Decies millenos fugabunt.* Lev. 26.

41 CAROL. XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buste. *Rev. Med Gudz hielp* 1700. *Qui m'honore me porte.*

42 CAROLUS XII. *Rex Suec. Goth & Van. Victor Moschorum Liberator Narvæ.* le Buste. *Rev.* Le Roi habillé à la Romaine & Couronné par la Victoire. *Duas uno meruit Die. Exerg.* 80000. *Moschorum fugatis aut cæsis, Narva. Obside. liberata* 1700.

*Sur les Progrès des Armes du Roi.*

43 CAROLUS XII. *Dei Gratia Rex Sueciæ* 1700. le Buste. *Rev.* Un Lion tranquilement couché, quoique menacé par un Loup, un Basilic & un Chien, *doch. bleibt. er. unider. Rub. und. achtet. ihrer. nicht. Exerg. Sie werden neides voll. ganz. wütend. rasend. toll.*

44 Des Chaloupes prêtes à aborder, des Soldats sautant dans l'eau à l'exemple du Roi; de loin le Bombardement d'une Ville, au-dessus de laquelle on voit la massue d'Hercule d'où sortent des branches d'Olivier. *Sic pax fancita per Arma. Exerg.* 1700. *Rev.* Le Roi à Cheval, commandant son Armée. CAROLUS XII. *D. G. Suec. Goth. R. Danicus, Russicus, Polonicus.*

45 CAROLUS XII. *Dei Gratia Rex Sueciæ* 1701. le Buste. au-dessous I. R. E. *Rev.* Un Lion sautant sur un taureau pour le déchirer aussi-bien qu'un autre animal & un Aigle. *Gott und. ich sein. 2. und. schlagen. alle 3. Exerg. Das. Verbaengnis Ub: trifft die Rathschlaege* I. R. E.

46 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ* 1700. le Buste. *Rev.* Hercule tuant le Cerbère. *Nec. Leo. me. nec. forma. triplex. tua. Cerbere. movit.*

47 CAROLUS

(*) Cette Médaille a été frappée avec deux Bustes différens.
(**) Il y en a une avec la même inscription, mais avec une figure différente.

47 CAROLUS XII. *Suec. Goth. Vand. Rex Dan. Pol. Ruſſ. Vict.* le Buſte. Sur un Piedeſtal autour duquel ſont 3. Priſonniers. *Rev.* Hercule tuant le Cerbère. dans l'éloignement, *Narva & Mormoole tres uno contudit ictu.*

*Sur le paſſage de la Duna, & la Victoire remportée ſur les Saxons & Moſcovites.*

48 CAROLUS XII. *D. G. R. S. Decor. Novi Sæculi.* le Buſte. *Rev.* Une femme dans les nues tenant d'une main l'Ecuſſon aux Armes de Suéde, & de l'autre une fléche qu'elle lance contre les Ennemis qui ſont ſur le rivage; devant Elle eſt la Divinité de la Duna levant la tête & les mains d'admiration. *Nec flumina nec boſtes morantur. Exerg. Saxones. in. adverſa. Dunæ. Ripa. fuſi.* 1701.

49 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* Un heros à la Romaine, tenant dans la main un Globe ſurmonté d'un Phenix, vis-à-vis un Trophée: *Gloria novi ſeculi. Exerg. Duna & Saxonib. ſuperatis. D. 9. Julii A.* 1701.

50 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* 1701. le Buſte. *Rev.* Une femme dans les nuës, repréſentant la Suéde, & fondant ſur les Ennemis renverſés à ſes pieds. *Des. groſſes. Carols. Kampfen. Kan. Ruſſ. u. Sachſens Dampfen. Exerſieg bey Rigae* 1701. *D. 9. Julii.*

51 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sue.* le Buſte. *Rev.* Une Couronne de Laurier. *Altera ac non ſecunda. Exerg. Fuſis ad Dun. Saxonib.* 1701.

*Sur la nouvelle qui s'étoit répandue, au commencement de* 1702. *que* CHARLES XII. *étoit mort.*

52 *D. G.* CAROLUS XII. *Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev. Vivit menſe Januario* 1702.

*Sur la Bataille de Cliſſow.*

53 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ. Rev.* Deux Trophées. *Lux binis clara triumphis. Exerg. A°.* 1701. *ad Dunam & A°.* 1702. *ad Cliſſoviam.*

*Sur la mort du Duc de Holſtein-Gottorp.*

54 FRIDER. *D. G. Haer. Norw. Dux. Slesv. Holſ. Rev.* Le Zodiaque avec le ſigne du Lion. *Terris æternus & aſtris. Exerg. Nat. 18. Oct.* 1671. *Occub. in præl. ad Cliſſov. 9. Jul.* 1702.

55 FRID. *D. G. Hær. Norveg. Dux Sl. Holſ. ſt. e. Dit. Com. Old. & Del. Rev. Labore & Conſtantia.* Inſcript. *Natus A. C.* 1671. *Die* 18. *Oc. occub. in. Prælio. cont. Regem Pol. ad Cliſſov. d. ⅛. Jul. A.* 1702. a Reg. VIII. ætat. XXXI. M. V. D. XXI. Heu. Præpoſtera fata!

*Sur la Victoire remportée à Pultousk.*

56 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* Un Palmier contre lequel eſt aſſis un Soldat armé, ayant auprès de lui un Ecuſſon aux armes de Saxe. Les deux Divinités des Rivières *Norew & Roſach. Natatu Armiſque repreſſit. Exerg. Victoria Pultovienſ. parta d.* 21. *Aprilis.* 1703.

*Sur l'Alliance entre les Rois de Suéde & de Pruſſe en* 1703.

57 CAROL. XII. *D. G. Rex Suec.* le Buſte. *Rev.* FRIDERIC. *D. G. I. Rex Boruſſ.* le Buſte. *Sur la tranche, In Mem. Fœd. Pol. Reg. Suec. cum Rege Boruſſ. initi.* 11. *Aug. Hom.* 1703.

67 Les Armes de Suéde & de Pologne réunies par deux Palmes & une Couronne de Laurier ; *Virtute Concordes Concordia Invicti* ; *dans l'Ex. Sueciæ & Poloniæ Regnorum Æternum Fœdus. Rev.* Un Vaiſſeau cinglant à pleines voiles ſur une Mer orageuſe ; au-deſſous paroît la Conſtellation de Caſtor & de Pollux ; *Lucis ſpes certa Serenæ : dans l'Ex.* CAROLI XII. & STANISL. I. &c. *æterna amicitia.*

68 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec.* le Buſte. *Rev.* STANISLAUS I. *D. G. Rex Pol.* le Buſte.

69 La même que la précédente mais plus petite.

*Sur la Bataille de Gemaverthof.*

70 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ. Rev.* Un Palmier auquel la Victoire attache un Bouclier aux Armes de Ruſſie : *De Scheremeteffio. dans l'Exergue : Ductu Leuvenhaupti ad Gemaverthofe die 16. Julii A.* 1705.

*Sur la Bataille de Frauſtadt.*

71 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* Un Trophée, avec deux Boucliers aux armes de Ruſſie & de Saxe. *De Schulenburgio. dans l'Ex. Ductu Rehnskioldi ad Frauſtatt die 3. Febr. A.* 1706.

*Sur l'Entrevûe entre* CHARLES XII. & AUGUSTE.

72 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec.* le Buſte. *Rev.* AUG. II. *D. G. Rex Pol. D. Sax. S. R. I. M. EL.* le Buſte. *Sur la tranche ; Nobilis Evexit Quos Palma ad ſidera Pacis optatæ veniunt in Leges conveniuntque Palæo-Ranſtadii* 17. *Decemb.* 1706.

*Sur la Liberté rendue aux deux Princes Sobieski.*

73 Une Pyramide ornée, à la droite des Armes de Suéde, & à la gauche de celles de Pologne ; *Sueciæ & Poloniæ Regum cura, dans l'Ex. Jac. & Conſt. Princ. Reg. Polon. in Saxonia liberati.* 1707. *Rev.* Un fleuve qui par ſa rapidité entraîne des Edifices & emporte tout ce qui s'oppoſe à ſon Courant : *Inveniet Viam Aut Faciet.*

*Sur la Paix conclue à Alt-Ranſtadt.*

74 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* Un Palmier auquel eſt attaché un Bouclier avec les trois Lettres C. A. S. en forme de chiffre ; au bas des Trophées. *Nexum Fecere Triumphi. dans l'Ex. Arma Poſitâ in Pago Alt Ranſtedt* 14. *Sept.* 1706.

75 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* Une Colonne à laquelle ſont attachés trois Boucliers aux Armes de Suéde, de Pologne & de Saxe : *Fecit Pax Aurea Nodum. dans l'Ex. Domitis Iris Alt Ranſtandæ. A.* 1706. *D.* 14. *Sept.*

76 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ. Rev.* Hercule entre deux Colonnes. *Non Hæc Ultima Meta Laborum* ; deſſous ; *XII Labores Hercul.* Ces travaux ſont marqués ſur autant d'Ecuſſons poſés en Cercle, qui porte chacun ſon Inſcription ſçavoir *Deſe. in ſeel. Pax Traventh. Narva. Riga. Traj. Dunæ. Pultoes. Cliſſow. Thorun. Lemberg. Grodno. Frauſtadt. Pax Alt Ranſt.* (*).

77 La

(*) Cette Médaille a encore un autre revers qui ne différe de celui-ci que dans l'arrangement de ces inſcriptions, la figure d'Hercule y eſt vûe moins en profil.

77 La Pologne ſous la Figure d'une Femme Couronnée, recevant des mains de la Paix une branche d'Olivier: *Pace in Leges ſuas Confecta, dans l'Ex. Polonia Felix Alt Ranſtadii. 24. Septemb. 1706. Rev.* Une Epée nue entrelacée d'une branche & d'une Couronne de Laurier. *Vis Belli Eſt ſapientia Pacis. dans l'Ex. Tractatus cum Reg.* AUGUSTO *Altranſtadii concluſus 24. Septemb. 1706.*

78 CAROL. XII. *R. Suec. Pacificator.* le Buſte. *dans l'Exerg. 1706. Rev.* Au haut, les Armes de Pologne, deſſous, les Armes de Saxe, au milieu, *Felicitas* & autour, *Sarmatiæ, Saxoniæ.*

79 Mars & Hercule ſe donnent la main, & foulent aux pieds la Diſcorde; *Cognato Sanguine Vicia*, dans *l'Ex. Pax Sueciam inter & Poloniam facta Altranſtad. 1706. Rev.* La Ville de Leipſick, au-deſſus de laquelle on voit voltiger Mercure; *Alta Pax Genteis Alatenſesque lateant. Sur la tranche, Iidem Inter ſe Poſito certamine Reges fœdera jungebant Virg.*

80 CAROL. XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* Un Poſtillon, courant à toute bride, & tenant à la main une banderolle ſur laquelle eſt écrit *Friede, Friede; dans l'Ex. 31. Oct. 1706. Das iſt vom Herrn geſchehen & Pſ. CXVIII. v. 23.*

81 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec. Rev.* Un Lion entre deux Colonnes, qui après en avoir briſé une, eſſaye d'en faire autant de l'autre, *Concuſſit Uiraque. dans l'Ex. 1706.*

82 La même que la précédente, mais plus petite.

*Sur le départ de* CHARLES XII. *de Saxe.*

83 CAROL. XII. *D. G. Rex Suec.* le Buſte. *Rev.* au haut, *Venit Sept. 1706.* au bas, *abiit Sept. 1707.* au milieu l'Inſcr. *Gedencke Sachſenland das Carol war geſand dich wieder bringen zu der Ruh dafur danck Gott und ihm dazu.*

84 CAROL. XII. *D. G. Rex Suec.* le Buſte. *Rev* Les Colonnes d'Hercule, ſur deux Montagnes. *Plus ultra. dans l'Exerg. 1707.*

85 Le Buſte du Roi ſans Inſcription. *Rev. Jehova eſt Solatium Meum.*

*Sur le libre Exercice de Religion accordé aux Proteſtans de la Siléſie.*

86 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* Entre deux Temples ouverts, un Autel ſur lequel brûle un Holocauſte; le vent du Nord en ranime le Feu: *Sopitos ſuſcitat Ignes. dans l'Ex. Boreas Sileſiæ Salutifer adſpirans 1. Sept. 1707.*

87 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ. Rev.* Un Piédeſtal ſur lequel eſt poſé un Encenſoir fumant: *Ad Cœlum Liberiore Via.* dans l'Ex. *Sacris Sileſiæ Evangelicæ reſtitutis. A. 1707.*

88 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* Un Lion auprès d'une Table ſur laquelle on voit une paténe; d'une patte il tient un Calice, & de l'autre un papier qu'il attache à un Palmier, ſur le papier eſt écrit: *Inſtrum. Pacis Weſtph.* La Légende *Monſtrando reſtituit rem*; dans l'Ex. *Plaudite Sileſii 1707.*

89 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* Une main ſortant des nues & tenant un Livre ouvert: *A Deo &* CAROL. au-deſſous *Libertas.* Exerg. 1707.

90 Le Buſte du Roi; *Pius Libertatis Vindex. Rev.* Le Vent du Nord relevant des bleds abbatus par l'orage: *Dejectis Levamen affert.*

*Sur*

*Sur l'Armée formidable que* CHARLES XII. *avoit ſur pied en quittant la Saxe.*

91 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* Un Lion debout tournant la tête d'un regard fier: au-deſſous les armes de Suéde: *Par Animo Robur*: ſur la tranche, *Quo Juſtior Alter nec Pietate Fuit, nec Bello Major & Armis*; *Virg.*

*Sur les Aſſemblées de Dévotion des Enfans en Siléſie.*

92 L'Inſcr. *Kehr Mich Umb ſo Wirſtu Sehen Was in Schleſien geſchehen* 1707. *Rev.* Une troupe d'Enfans rangés en Cercle; *Aus dem Munde der Jungen Kinder und Seuglingl haſtu dir eine macht zugerichtet.*

*Sur les Actions du Roi en* 1708.

93 *Gloria Successorum. Rev.* Un Lion tenant dans ſes pattes de devant un Globe ſur lequel ſont marquées trois Couronnes: *Impavidum Pectus*; *dans l'Ex.* 1708.

94 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* Un Lion tenant une Epée nue & un Bouclier aux Armes de Suéde; *Med Gudz Hielp*; c'eſt-à-dire *Avec l'Aide de Dieu, dans l'Ex.* 1708.

*Sur les Affaires de Hambourg en* 1708.

95 La Ville de Hambourg dans l'éloignement: ſur le devant, l'Elbe avec pluſieurs Vaiſſeaux: d'un côté on voit la foudre tomber ſur la Ville, de l'autre ſe montre le Soleil: *Pulchior in Nubilo. dans l'Ex. Hamburg. Rev.* Au haut, l'Aigle de l'Empire d'Allemagne, autour, les Armes de Suéde, & de Pruſſe, avec celles des Maiſons de Hanover & de Brunswic. *D.* 31. *Mai* 1708. *Pro Libertate & Juſtitia.*

*Sur la Bataille de Holoſzin.*

96 Le Buſte. *Et Cauſa Armatus & Enſe. Rev.* Pallas, tenant de la droite un Javelot, & de la gauche un Bouclier aux Armes de Suéde, *Inhibet nec Flamma nec Unda*; *dans l'Ex. Vabiſſa Vado tranſita & Moſci Fuſi D.* 4. *Jul. A°.* 1708.

97 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec.* Sur la tranche. *Victrices Copias Alium Laturus in Orbem. Rev.* Un Trophée au pied duquel ſont aſſis deux Priſonniers; dans l'éloignement on voit le retranchement de l'Ennemi: *Silvæ Paludes Aggeres & hoſtes vicit.. dans l'Ex. Moſcbi ad Holowzinum Victi A°.* 1708. *3. Jul.*

98 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ. Princeps Heros Chriſtianus. Rev.* Le Buiſſon ardent. *Electus quis erit Juvenis. Jer. L.* 44. *ConCorDi FIrMVS ab Igne. Exerg. Exod. III. I. G. I.*

*Sur l'Aloë qui fleuriſſoit en Suéde en* 1708.

99 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec. Rev.* L'Aloë en fleurs: *Stupendos debuit ſtupendo flores, Ab A.* 1708. *ad ſequentem.*

*Sur l'Exécution du Traité d'Alt-Ranſtad.*

100 CAROLUS XII. *D. G. Suec. Goth. Vand. Rex. Propugnator Fidei.* le Buſte. deſſous *Reichslh. nach atten Schr. u Korn. Rev.* Un Lion debout, tenant de la droite une Epée nue & appuyant de la gauche contre une Colonne, au haut de laquelle eſt une Lumière: ſur la baſe de la Colonne eſt écrit *Auguſt. Confeſſ.* La Légende: *Collapſam fortiter reſtituit. dans l'Ex. In Memor. Tract. Alt Ranſtadt 22. Auguſt. 1707. Concluſ & Breſlau D. 8. Febr. 1709. Completi.*

101 Un Rocher dans la Mer contre lequel les vagues viennent ſe briſer & les vents ſe déchainent: ſur le Rocher eſt aſſiſe la Foy tenant de la droite un ancre & de la gauche une Croix: *Hoc Redemptore.* l'Inſcript. *Dat preſſæ totIes tLeſIæ pIa ſteLLa ſaLVTeM.*

102 La Porte de la Ville d'Olau, *Porta Olav.* au-deſſus, un Coq. Une troupe d'Enfans ſortant de la Ville, pour aller faire la prière: *nVnCIatILLe DIeM. dans l'Ex. InnoCVo ore preCes MorDens res aſtra faIgant. Rev.* l'Inſcr. *tLeSIa rege ſaCro CaroLo reparata per ora InfantVM CœLo fert CeLebrata preCes.*

103 Deux montagnes, ſur l'une deſquelles on voit une Troupe d'enfans qui font la prière, & ſur l'autre l'Arche de Noé. *Multiplicatio Columbæ ſpiritu Vaticinantur pueri puellæque. dans l'Ex. Ante Diem Domini inſignem.* Gen. VIII. 11. Num. XI. 26. Joel. III. Act. II. C. W. *Rev.* l'Inſcr. *ſerMo Leone Del ſVeCo ſLeſIæ ſtat In ora.*

104 Les Buſtes du Roi de Suéde & de la Reine de la Grande-Bretagne. ANNA *D. G. M. Brit. Regina.* CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec. dans l'Ex. In ſponſion. Pacif. Rel. Sileſ. Rev.* Trois mains jointes enſemble ſur leſquels Jehovah jette ſes rayons, auſſi-bien que ſur la Siléſie, dont on voit les principales Villes dans l'éloignement. Sur le devant ſont la Piété & la Juſtice qui ſe donnent la main; *Tres Regum Schleſiam Decorant Dum Lumine Dextrae, Jungere Quis Dubitet Juſque Fidemque Manus. dans l'Ex. Feliciter Peract. Ae.* 1707. NB. Il y a pour cette Médaille deux Revers: le ſecond contient l'Inſcr. ſuivante, *D. T. O. M. Auguſtiſſimo Romanor. Imp. Magnæ Britann. Reginæ Defenſori Fidei Suecorum Regi Fœderati Belgii Ordinibus ob Libertum Religionis Exercitium Denuo Lutheranis Conceſſum Maximas Humillimaſque Gratias agit Sileſia.* 1709.

105 Le Buſte du Roi. *Pius Libertatis Vindex. Rev.* Hercule s'appuyant ſur ſa maſſue. *Labor Enumerare Labores. dans l'Ex.* 1709.

*Sur la Campagne de* CHARLES XII. *durant l'hiver de* 1709.

106 CAROLUS XII. *D. G. Rex. Suec. Rev.* Un Bouclier dans les nues. *E Cœlo Aderit*; au bas, une partie du Globe terreſtre ſur laquelle on voit trois Couronnes & l'année 1709. NB. Il y a pour cette Médaille deux Revers, qui différent l'un de l'autre par rapport à la Légende. *Hinc Speranda Salus Ae.* 1709.

*Sur le ſejour du Roi en Turquie.*

107 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sue. Rev.* Un Lion ſommeillant les yeux ouverts, au clair de la Lune, *Per Amica Silentia Lunæ*; *dans l'Ex. Oculis dormitat apertis.*

108 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec. Rev.* NB. Il y a ſept Revers différens ſçavoir. Un Lion bleſſé & couché: *On eſt encore incertain s'il ſera guéri. dans l'Ex. à Bender l'an* 1709.

109 Un Lion dormant: *Il dort après tant de fatigues. dans l'Ex. à Bender* 1710.

110 Un Lion dormant: *S'il dort il ſera guéri. Joh. XI.* 12. *dans l'Ex.* 1700.

111 Un Lion dormant: *Que ceci ſoit un don s'il s'éveillera ou non. dans l'Ex. à Bender l'an* 1711.

112 Un Lion dormant: *Que ſera-ce quand il s'éveillera. dans l'Ex. à Bender l'an* 1711.

113 Un Lion ſommeillant au clair de la Lune; le Soleil paroît dans le lointain; *Sommeillant ſous la Lune, il attend le Soleil. dans l'Ex. à Bender l'an* 1711.

114 Un Lion debout tournant fièrement la tête: *Puiſqu'il ne ſe plus repoſe, malheur à qui lui s'oppoſe. dans l'Ex. A.* 1713. 9. *Jan. Altona.*

*Sur la Bataille de Helſingbourg.*

115 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sue.* le Buſte. *Rev.* Mars repoſant ſur un monceau d'armes & de trophées, tenant dans la main droite une Epée nue, & de la gauche un bouclier aux armes de Suéde: *Pro Focis. dans l'Ex. Ad Helſingb.* 1710.

116 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sue.* le Buſte. *Rev.* Une pierre ou ſont gravées les armes de la Scanie: *Danos Deus Expulit Ultor. dans l'Ex. D.* 28. *Febr. Ao.* 1710.

117 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ* le Buſte. *Rev.* La Renommée tenant dans la main droite une Couronne de Laurier: *Dani E Scania Ejecti. dans l'Ex. Ultore Deo per Steenbockium. D.* 28. *Febr. Ao.* 1710.

*Sur les Evénemens des Années* 1709 *&* 1710.

118 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec.* le Buſte. *Rev.* Le Sauveur qui tend la main à St. Pierre pour le retirer de la Mer; *Mergor ut Emergam. dans l'Ex.* 1709. 1710.

*Sur les Evénemens de l'Année* 1711.

119 Le Buſte du Roi; *Et Cauſa Armatus & Enſe. Rev.* Des Nuages au travers deſquels la Lune perce, jettant ſes rayons ſur une partie du Globe qui déſigne la Suéde & où eſt marquée l'année 1711. *Serena Cupita Reducem.*

*Sur la Bataille de Gadebuſch.*

120 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ. Rev.* Une partie du Zodiaque, avec les Signes du Sagittaire du Capricorne & du Verſeau: au-deſſus Phebus dans ſon Char. *Luſus & Jubila Suecis. dans l'Ex. Dani & Saxones Deo Ultore A. Stenbockio. ad Gadebuſch Sub Solſt. Brum. Ao.* 1712. *Victi.*

*Sur l'attaque que* CHARLES XII. *eut à ſoutenir à Bender de la part des Turcs en* 1713.

121 Le Buſte du Roi tenu par deux génies CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueco.* au-deſſous, un Lion déchirant quelques Turcs & Tartares: *Haud impune Laceſſor.* NB. Il n'y a point de Revers à cette Médaille.

122 CAROLUS XII. *Sueco: Gothor. Wandalorumq. Rex.* le Buſte. *Rev.* Sur le tour: 1713. *d.* 13. *Jan. St. Vet. Wurde das Koningl. Sued. Hauptquartier. zu Warnitza. Bey Bender in der Turckey von viel tauſend Turcken. Tartarn: Lipkanern, Janitſcharn. u. multua &c. Belagert. u. mit* 27. *Canonſchüſſen Beſchoſſen und trags Darauf den* 1 *Februarii mit Feuer und Sturm Eingenommen.* au-milieu, trois Couronnes, & deſſous, *Ich Furchte mich nicht Für viel Hundert tauſenden, Die ſich umber wider mich Legen.* au bas le nom de l'Inventeur de la Médaille, *Inv. E. G. Naundorf mag. poſt. in Campo.*

*Sur le départ du Roi de Turquie, & ſur ſon arrivée à Stralſund.*

123 CAROLUS XII. *Rex Suioniæ.* le Buſte. *Rev.* Un Diamant au-milieu d'un grand feu: *Fulgentior Exit. dans l'Exerg. Relicto Oriente* 1714.

124 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec. Goth. Vand. Rex.* le Buſte. *Rev.* Un Lion marchant; au-deſſus, le Croiſſant & la Conſtellation de l'Ourſe: *Poſt tVa ſILentIa LVnæ eMICat & proDIt. dans l'Ex.* 3. *Nov.*

125 Le Roi à Cheval, deſſous l'année 1714. *Rev. Was Sorget ihr Doh Gott und ich Leben ja Noch.*

126 CAROLUS XII. *D. G. Suec.* le Buſte. *Rev.* Trois Couronnes contre leſquels les quatre vents ſouffient avec violence. au deſſus, l'Oeil de la Providence dans un Triangle: *Providendo & ſuſtinendo,* en bas, 1709. *in Bender,* 1714. *in Stralſund.*

127 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec.* le Buſte. *Rev.* 1709. *Ich lag ſehr lang in Bendern. Nun wird ſich allſs ändern. Ich geh nach Meinen Landen zu. Zuſchaffen Langgewunſchte Ruh.* 1714. *Stralſund D.* 22. *Nov.*

128 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec.* le Buſte. *Rev.* Un autel ſur lequel eſt écrit, *Fortunæ Reduci,* la Suéde, ſous la figure d'une femme à genoux brûle de l'encens ſur l'autel, près du quel eſt le Roi, un génie lui préſente une Palme & une Couronne de Laurier. *Redditus Eolis Patriam Solatur ab Oris. dans l'Ex.* 1714.

129 Un Lion qui ſe réveille: *Ich habe geruhet, nun bin ich Erwacht Bekomme vom Himmel Erneuerte macht. dans l'Ex. Suecia Plaude Sundia Regem Læta Recepit D.* 22. *Novemb. Rev.* Le Soleil au-deſſus d'un payſage: *Aus Orient ſtelt ſich der Held, Der Freudig macht die Nordſche Welt,* au bas, *per CaroLVm tIbI reDIt ſaLVs.*

130 Le Buſte de CHARLES XII. ſoûtenu dans les airs par la renommée & par la Victoire, CAROLUS XII. *Rex. per Anagramma, Redi Sol ac Dux Suecorum. dans l'Ex. Vox Populi Vox Dei. In prInCIpeM Vno Voto DIreCta. Rev.* Les ſignes du Zodiaque, le Capricorne, le Lion, & la Vierge, avec ces mots, *In ſolitos remeaque Triumphos, Lucan;* au-deſſous eſt une portion du Globe terreſtre, depuis la Turquie repréſentée à l'Eſt, par un Soleil levant On y voit comme trois Villes marquées par les Lettres A. B. D. C. *Duod. per Anagr. aliud, I Sol Ducum Deo Carus.*

*dans*

*dans l'Ex. A Finibus Orientis Turcicis Poſt Quinquennii Moram Reduci Expectato Sacr.* au bas le nom de l'Inventeur de la Médaille. *Invent. H. De Bopfingen.* Sur la tranche *Menſe ſtato aDventVs Inter præConIa CbrIſtI Rara annI hoC DVCe agVnt oMIna RegIS Iter. eIa patet VotI CoMpos StraLſVnda flt aLtI. præſto VIator & eſt Mars IoVIs eCCe DIe 22. N.*

*Piéces de Cuivre, ou Myntetekn, frapées en Suéde depuis 1715. juſqu'en 1719.*

131 Une Couronne, & au-deſſous l'année 1715. *Rev.* La Valeur. 1 Daler S. M.

La figure d'une femme aſſiſe, s'appuyant ſur un bouclier aux armes de Suéde; elle tient dans la droite une branche, & de la gauche un javelot; *Publica Fide. dans l'Ex.* 1716. *Rev.* 1 Daler S. M.

Un guerrier, tenant dans la droite une Epée nue & ſe couvrant de la gauche d'un Bouclier aux Armes de Suéde: *Weit Och Wapen.* c'eſt-à-dire: *Par l'Eſprit & par les Armes. dans l'Ex.* 1717. *Rev.* 1 Daler S. M.

Un homme, qui a dans la main droite une Epée nue & qui s'appuye de la main gauche ſur un Javelot; *Flinck Och Fardig.* c'eſt-à-dire. *Vigilant & Préparé. dans l'Ex.* 1718. *Rev.* 1 Daler S. M.

La figure de Saturne: *Saturnus. dans l'Ex.* 1718. *Rev.* 1 Daler S. M.
La figure de Jupiter: *Jupiter. dans l'Ex.* 1718. *Rev.* 1 Daler S. M.
La figure de Mars: *Mars. dans l'Ex.* 1718. *Rev.* 1 Daler S. M.
La figure de Phœbus: *Phœbus. dans l'Ex.* 1718. *Rev.* 1 Daler S. M.
La figure de Mercure: *Mercurius. dans l'Ex.* 1718. *Rev.* 1 Daler S. M.
L'Eſpérance: *Hoppet. dans l'Ex.* 1719. *Rev.* 1 Daler S. M.

*Sur la Ligue entre le Czar, les Rois de Dannemarck & de Pruſſe & les Electeurs de Saxe & de Hanover contre* CHARLES XII.

132 CAROLUS XII. *D. G. Rex. Suec.* le Buſte. *Rev. Ich Furchte mich nicht Für viel Hundert Tauſenden, die ſich umber Wieder mich Legen. Pſ.* 3. *Stralſund* 1715.

133 CAROLUS XII. *Suecor. Gothor. Wandalorumque. Rex.* le Buſte. *Rev.* La Ville de Stralſund, au-deſſus trois Couronnes. *Tres Pluribus Armo.* Entre la Ville & les 3 Couronnes, on lit une Inſcript. en Allemand: *Ob ich gleich hab der Feinde viel So Geſchicht doch was Gott Haben will,* ſur le tour, *Hy gehen auf mich los Sehrmachtigt Apfrehelden Mit ſo viel Haufen gros die fama wird ſie melden. Gott is allein mit mir und ich allein mit Gott Weil der mein Schild albier ſo acht ich keinder noth. Le nom de l'Inventeur Naundorf* & l'année 1715. ſont exprimés dans l'Exergue.

*Sur le Congrès de Braunſchweig.*

134 CAROLUS XII. *D. G. Reg. Suec. Rev.* Une Inſcription en vers Allemands: *Ach daſs Aſtras a dich mit friede Möchte Gruſſen ſo wurd bey Gottern auch die thot dem Nahmen gleich Auguſt müſs als Auguſt den Janus Tem-*

*pel ſchlieſſen. Ein Rechter Friederich Erweiſ' ſich Friedenrich. Und wo der Rubeſtand ein Himmel iſt zu Nennen. So wird ein Petrus ja des Himmels Schluſſel Kennen.* Au bas ſont exprimés l'année & le mois de la tenue du Congrès auſſi-bien que l'occaſion pour laquelle la Médaille a été faite 1715. *Menſe Martio Congreſs Brunſvicens.*

*Piéces de Néceſſité frappées à Stralſund durant le Siége.*

135 Les armes de la Ville: *Stralſund. Rev.* La valeur *XVI. Schilling*, & l'année 1715. Les armes comme ci-deſſus: *Stralſund* 1715. *Rev.* Autour *Schillingſtuck*, la valeur, 48 *einen Reicksdahler.*

*Sur le Bombardement de Stralſund.*

136 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec. Rev.* Le Bombardement de la Place. au-deſſus *Stralſund. Gott mit uns Darum Furchten wir uns nicht. dans l'Ex.* 1715.

137 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ. Princeps Heros Chriſtianus.* Le Roi à Cheval. *Rev. Was ſorget ihr doch Gott und ich Leben ja noch. Stralſund D.* 29. *Nov.* 1715.

*Sur la retraite de* CHARLES XII. *de Stralſund & ſur ſon arrivée à Yſtad.*

138 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ. Rev.* Un Vaiſſeau à pleines voiles, prêt à entrer au Port. *Per Varios CaſVs per tot DIſCrIMIna regIs. dans l'Ex. Yſtad* 25. *Déc.*

*Sur la Reddition de Stralſund.*

139 Un Vaiſſeau: CAROLUS XII. *Rex Suec. poſt Aciem per Glaciem Oceani in Sueciam Redit. Rev.* La Ville de Stralſund. Autour, *Dum Rex me mittit ſubmittor Fœdere Junctis. dans l'Ex. Stralſunda D.* 24. *Decembr.* 1715.

140 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec.* Il y a pour cette Médaille *deux Revers.*
1. La Ville de Stralſund. Au-deſſus, le Soleil qui s'éclipſe, & la Lune en ſon déclin: *Sub Eclipſi Solis & Luna in Apogeo. dans l'Ex. Perdita Stralſunda* 1715. 24. *Xbr.*
2. L'Inſcript: *Stralſund geht par force nun uber Mancher tapfre hat das Fieber Kalt und Warm gekriegt allda Drinnen Schwitzte man in noth auſſen fror man ſich zu todt da der Lermen nu vollbracht Giebt noch mancher gute nacht.*

*Sur le deſſein de* CHARLES XII. *d'entrer en Norvégue.*

141 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec.* le Buſte. *Rev. Seyd wolgemuth und trauret nicht. Wer weis was noch gar bald geſchicht. dans l'Ex. Tempus revelat* 17 *omnia* 16.

142 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec.* le Buſte. *Rev. Moſcau wil ich Krancken Pohlen wird Sichlencken. Preuſſen werd ichs Schencken. Dennmarck wohl Gedencken.*

*Sur les diſpoſitions où étoit le Roi de Suéde en* 1717.

143 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec.* le Buſte. *Rev.* Un Lion debout, tenant

nant dans la patte droite une Epée nue, & dans la gauche une Palme. *ZuBeiden Geneigt. dans l'Ex.* 1717.

*Eſpèces d'argent de nouvelle Fabrique de l'invention du Baron Görtz.*

144 Le Chiffre de CHARLES XII. ſurmonté d'une Couronne. *Dominus Protector Meus*, l'année 1718. *Rev.* Quatre Ecuſſons en croix: le premier & le troiſième aux armes de Suéde, le ſecond & le quatrième aux armes de Gothie, entre chaque Ecuſſon eſt une Couronne, & la valeur, 2. *D. S. M.* autour *Fyra Caroliner.* NB. Il y en a de 3. ſortes, mais qui ne diffèrent que par la valeur.

*Contremarques des grandes Piéces de Cuivre, ou Platen, qui venoient d'être hauſſées.*

145 1. Les armes de Gothie & l'année 1718. 2. Trois Couronnes.

*Sur la mort du Roi.*

146 C. XII. *Rex Suec.* le Buſte. *Rev. Nat.* 1682. *D.* 17. *Jun. Vnct.* 1697. *D.* 14. *Dec. ict.* 1718. *D.* 30. *Nov.*

147 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec.* le Buſte. *Rev.* Un Cœur ailé, au-deſſus une Couronne. *Aus der Zeit Zur Ewigkeit. dans l'Ex. Geb.* 1682. 17. *Jun. Geſtor.* 1718. 11. *Dec.*

148 CAROLUS XII. *D. G. Suec. Goth. Vand. Rex.* le Buſte. Le Roi en pied & le bâton de Commandement en main, auprès d'une table où eſt une Couronne. *dans l'Ex. Ob.* 11. *Dec.* 1709. *Rev. Dis war der Groſſe Held Zum Krieg und Streit Gebohren. Sein Leben ging ein Feld. Doch nicht ſein Ruhm Verlohren.*

149 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec.* le Buſte. *Rev. Cur cecidit tandem ſi quæris Maximus Atlas. Fatalis Carolo mons ſuperandus Erat.* 11. *Dec.* 1718. deſſous autour du bord *Friderichs Hallæ.*

150 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* deſſous *Nat.* 1682. 17. *Jun. Rev. Was trauret ihr doch. Bin ich gleich tod, So Lebt Gott noch. dans l'Ex.* 1718. *D.* 11. *Decembr.*

151 CAROLUS XII. *D. G. Rex Suec. Nat.* 1682. *D.* 17. *Jun. mort. A.* 1718. *Rev.* Un Lion mort, auprès de lui une Epée: *Der Groſſe Norden Held. Durch Eine Kugel Fallt. dans l'Ex. Fridrichsballe in Norweg.* 11. *Dec.*

152 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* Une Pyramide à laquelle ſont attachés deux Ecuſſons, dont l'un aux Armes de Suéde, & l'autre au Chiffre du Roi, *Labor Enumerare Labores. dans l'Ex. Occubuit D.* 30. *Nov. A°.* 1718.

153 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* La Tête du Roi. *Rev. Natus eſt D.* 17. *Jun. A.* 1682. *Occub. D.* 30. *Nov. A.* 1718.

154 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* NB. Il y a deux Revers. 1. *Natus eſt D.* 17. *Jun. A.* 1682. *Occub. D.* 30. *Nov. A.* 1718. 2. La Maſſue d'Hercule, environnée de douze Etoiles *Virtuti Claræ Æternæq. Aug.* Deſſous autour du bord *Anno* 1718. *Exeunte.*

155 CAROLUS XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev. Nat.* 1682. *Unctus* 1697. *Orbem Chriſt. Pacavit ſed laceſſitus* 1700. *Danor. Moſchor. Polonor. Saxonum & omnis tandem adverſitatis ſuperator. Max. M.* 1718.

156 CAROLUS XII. *D. G. Su. G. V. Rex.* le Buſte, au bas, *Ob.* 11. *Dec.* 1718. *Rev.* La Valeur & l'Immortalité qui s'embraſſent. *Fortitudo & Immortalitas.*

157 CAROLUS

157 Carolus XII. *D. G. Suec. Goth. V. Rex.* Le Roi en pied, le bâton de Commandement en main, à ſa droite eſt un Piedeſtal ſur lequel eſt poſé une Couronne, dans l'Eloignement on apperçoit la Ville de Fredricshal. *Rev. Guſt. Adolph. D. G. Suec. Goth. Vand. Rex Mag. Pr. F. D. E. C. D. I. Cum Deo & Victricibus armis.* Le Roi en pied, tenant dans la main droite une Epée nue & dans la gauche un Sceptre, d'un côté eſt le Caſque de ce Prince, & de l'autre au-milieu des Flots une Colonne ſur laquelle brûle un feu qui déſigne la Parole Divine. *Verbum Dei. dans l'Ex. Nat. 1594. D. 9. Dec. mort. 1632. D. 6. Nov. ad. Lutzam.*

158 Carolus XII. *D. G. Rex Suec.* le Buſte. *Nat. 24. Junii 1682. Ob. 11. Dec. 1718. Rev.* Une Couronne de Laurier dans laquelle. *So Lang Die WeLt BeſtehT SeIn naMe nICht Vergeht.*

159 Carolus XII. *D. G. Rex Sueciæ Princeps. Heros. Chriſtianus.* Le Roi à Cheval. C. W. *Rev. Ara DeVS VIrtVs. paX. ſpes. MIraCVLA. ſtrages. terrarum terror. Gloria. vita (A. 17. Juin.) Fuit. Pultavæ me quaſſit. Fato arridente Reſurgens InDIgno beV. CaſV nVnC MIſere perro. (11. Dec.) Frederichshallæ.*

160 Carolus XII. *D. G. Rex Suc.* le Buſte. *Natus 17. Jun. 1682. Rev.* Une Etoile; *Occidit 1709. 11. Dec.*

161 Carolus XII. *D. G. Suec. Goth. Vand. Rex.* le Buſte. *Rev.* Le Sceptre & la Couronne, marques de la Royauté, avec diverſes autres Couronnes, poſées ſur une table. Une main ſort des nues & préſente encore une Couronne. *HanC Dabo ſVnt rebVs ILLa MInora tVIS. dans l'Ex. Ad Fridrichs Hallem 1719. 11. Dec.*

162 Carolus XII. *D. G. Suec. Gothor. Vandalor. Rex. in Terris Bellator.* le Buſte. *dans l'Ex. nat. 1682. D. 17. Jun. Rev.* Le Corps mort étendu ſous une Tente, à la droite eſt la Couronne Royale, & à la gauche l'Epée du Prince: une Couronne ſe préſente dans les nues, avec deux Palmes. *In Cælis Triumphator. dans l'Ex. Globulo Cadens ad Fridrichshall. An. 1718. D. 11. Dec.*

163 Carolus XII. *D. G. Rex Sueciæ.* le Buſte. *Rev.* Un Lion couronné tenant une Epée nue. Une main qui ſort des nues préſente un Ecuſſon aux armes de Suéde. *non anIMo VICtVs ſeD fato fraCtVs OblBat. dans l'Ex. 11. Dec. In Obſid. Fridrichshall. C. E. M.*

164 Carolus XII. le Buſte. *Rev.* Un Catafalque, au pied duquel eſt aſſiſe la Suéde, ſous la figure d'une femme en pleurs. *Quis tot ſuſtinuit quis tanta negotia ſolus. dans l'Ex. Ad Fredrichshallem 1719. D. 11. Dec.*

165 Le Buſte du Roi ſur un Piédeſtal, où ſe voient auſſi la Couronne & le Sceptre, & au bas un Lion. La Ville de Frédricshal ſe préſente dans le lointain: *Et ſimilis effectus Leoni in operibus ſuis & tanquam Juvenis Leo Rugiens in Venationem Ao. 1718. D. 11. Dec. Rev.* Un Lion tenant une Epée nue & un boucliер au-milieu d'un grand nombre de fléches qui ſont décochées ſur lui, *Stat Moriens Terretque, interritus Hoſtes.*

166 Carolus XII. *D. G. R. Suec. Occub. D. 30. Nov. 1718.* le Buſte. *Rev.* Un Lion déchirant des cordes dont il étoit lié: *Indocilis Pati. dans l'Ex. In Perpet. Memor. Magnanimi.*

*Fin des Médailles de Charles XII.*

PREUVES

# PREUVES
## DE
# L'HISTOIRE
## DE
# CHARLES XII.

*TOME PREMIER.*

---

### N°. II.

*Inſtruction pour le Sieur André Nordenhielm, Sécretaire d'Etat, & Précepteur du Prince Charles, pour lui ſervir de guide dans les Etudes & dans l'Education de Son Alteſſe Royale. Donné à Stockholm le* 31. *Mars* 1690. Pag. 10.

#### PREMIÈRE PARTIE.

I.

COMME de l'Education que l'on donnera à Son Alteſſe Royale, & des ſoins que l'on prendra pour lui inſpirer une ſolide piété & des vertus dignes d'un Prince Royal, dépendent ſon bonheur ſpirituel & temporel, & la proſpérité, l'eſpérance & l'intérêt du Royaume de Suéde & de tous ſes Sujets; S. M. a trouvé bon de donner à André Nordenhielm, Précepteur de S. A. R. cette Inſtruction, pour lui ſervir de guide dans les Etudes & dans l'Education de S. A. R., ne doutant point, que, comme S. M. l'a choiſi & appellé à un Employ ſi conſidérable & ſi important pour tout le Royaume, & dont il s'eſt déjà ſi dignement acquité pendant l'eſpace de trois ans, il ne négligera point, à meſure que S. A. R. avancera en âge, d'y apporter de plus en plus, tous les ſoins dont il eſt capable, & de prendre cette Inſtruction pour régle de ſa conduite.

II.

QUOIQU'IL y ait une infinité d'occaſions, qui peuvent contribuer à gâter les Enfans des perſonnes d'un rang élevé & principalement ceux des Princes & des Rois, & à leur inſpirer dans leur Jeuneſſe, de l'orgueil & de l'entêtement; ce mal provient preſque toûjours de leur propre vanité, ou le plus ſouvent, des applaudiſſemens inconſidérés qu'on leur prodigue, & qui leur donnent occaſion de croire, que leur rang, les élevant au deſſus des autres hommes, leur donne auſſi la puiſſance de faire tout ce qui leur vient dans l'Eſprit: Et comme ils peuvent par-là aiſément tomber dans le défaut de manquer aux égards qu'ils doivent à Dieu & aux hommes, il faut que le Précepteur de S. A. R. obſerve ſoigneuſement, de lui faire conſidérer, dans toutes les occaſions qui ſe préſenteront, que le haut Rang & la Qualité de S. A. R., fils d'un Roi & Prince Héréditaire du Royaume de Suéde & de toutes les Provinces y appartenantes, vient de Dieu, qui la lui a

Pag. 10. envoyé, de même que la Puiſſance dont il eſt revêtu. C'eſt ce qui doit l'engager à reconnoître toûjours avec humilité & comme une grace particulière, ce bienfait de Dieu, à ſe donner les peines imaginables, pour ſe rendre digne d'une ſi haute naiſſance, par toutes ſortes de vertus Chrétiennes, & à ne rien négliger de ce qui peut contribuer à le rendre capable de bien gouverner ſes Peuples; d'autant plus que Dieu, qui établit les Rois & qui les dépoſe ſelon ſa volonté, ne manquera pas de ſe faire rendre un compte éxact de ce que ſont ces perſonnes qui ſont nées pour porter le Sceptre & la Couronne; de quelle maniére Elles agiſſent; ſi pendant leur Jeuneſſe, Elles prennent tous les ſoins néceſſaires pour apprendre ce qui eſt juſte & bon, de manière qu'étant appellées au Trône, par la volonté de Dieu, Elles ſoient capables de gouverner avec juſtice & avec équité; & ſi Elles n'abuſent point du Pouvoir qui leur a été confié, ce qui ne peut que les perdre Elles-mêmes & attirer ſur leurs Sujets une infinité de maux. C'eſt pour ces raiſons, qu'on doit avec beaucoup de ſoin exhorter S. A. R. à s'appliquer avec plaiſir & à chercher la Sageſſe avec un cœur obéiſſant, afin qu'Elle connoiſſe la crainte de Dieu, ſa Juſtice, ſes Jugemens; qu'Elle ſçache ce qui eſt bon, qu'Elle ne parle que de bonnes choſes & qu'Elle ne marche point dans le chemin de l'Iniquité. Il y a deux ſortes de Sageſſe; l'une eſt une *Sageſſe ſpirituelle & Céleſte*, qu'on appelle la Religion Chrétienne, & qui conſiſte à connoître Dieu & à lui rendre le Culte qu'il nous a preſcrit & enſeigné dans l'Ecriture Sainte. L'Autre eſt une *Sageſſe Temporelle*, qui comprend la ſcience de ſe gouverner ſoi-même & ſon Royaume, la connoiſſance des cauſes & des propriétez des choſes naturelles, & l'utilité que les Princes en peuvent tirer pour Eux-mêmes & pour leurs Sujets. Le Précepteur doit inſtruire S. A. R. dans tout ce qui peut avoir rapport à l'un ou à l'autre de ces deux points. Il faut qu'il l'exhorte à chercher en premier lieu préférablement à toutes choſes, le Royaume de Dieu & ſa Juſtice, afin que par la Grace & la Bénédiction Divine, Elle obtienne d'autant plus facilement, la Sageſſe de ce monde. Il aura ſoin de faire réciter tous les jours au Prince, avec ardeur, parmi d'autres prières, celle qui ſuit: *Seigneur Dieu Tout-puiſſant, qui donnes la Sageſſe & l'Intelligence, je te prie de tout mon cœur, de vouloir me donner la Sageſſe qui eſt toûjours autour de ton Trône. Fais-la deſcendre du Ciel où tu réſides, afin qu'elle ſoit auprès de moi, qu'elle m'enſeigne ta ſainte volonté, & que je puiſſe me rendre digne d'être aſſis ſur le Siége de mon Père, pour juger ton Peuple avec juſtice & équité! Seigneur mon Dieu, qui tiens mon cœur entre tes mains, & qui le tournes comme tu veux, inſpire-lui ta crainte, afin que je faſſe ce qui t'eſt agréable, & que je ſçache ce qui eſt juſte ſelon tes Commandemens: Conduis-moi ſelon tes Conſeils, remplis-moi de la Grace, & fais que je ſuive en tout ta ſainte parole: Tu es mon Dieu, que ton Saint-Eſprit me conduiſe dans le bon chemin!*

## III.

A l'égard de la Religion Chrétienne, il faut que le Précepteur explique à S. A. R., quel en eſt véritable fondement & en quoi elle conſiſte. Il faut qu'il y employe principalement l'Ecriture Sainte, enſuite les deux Symboles qui contiennent les principaux Articles de la foi, celui de Nicée & celui de St Athanaſe, les Catéchiſmes de Luther, premièrement le petit & enſuite le grand, à meſure que l'âge & l'entendement ſe fortifieront. On y joûtera la Confeſſion d'Augſbourg & on fera voir à S. A. R., que le Chriſtianiſme éxige, I. qu'on croye fermement & qu'on ſoit perſuadé, que l'Ecriture Sainte eſt la parole de Dieu, & qu'elle eſt inſpirée par le St. Eſprit. II. Qu'elle contient tout ce qui a rapport au Salut des hommes; & III. Qu'elle doit nous ſervir de régle pour notre foi & pour toutes nos actions. C'eſt ce qui doit engager le Précepteur à enſeigner à S. A. R., 1°. d'avoir pour la parole de Dieu, tout le reſpect & toute la vénération imaginable; 2°. de trouver du plaiſir, à en entendre parler, à la lire, à l'apprendre, à y réfléchir & à s'y conformer entiérement; 3°. de tâcher tous les jours, & à meſure que l'âge augmentera, d'en retenir quelque choſe. On lui fera apprendre d'abord, les Hiſtoires de la Bible, tant par des figures & des peintures, que par la lecture du Texte même; on lui fera lire enſuite les Livres de l'Ecriture Sainte qui contiennent des réflexions Morales, comme les Proverbes, l'Eccléſiaſte, les livres de la Sapience &

de

de Syrach ; & enfin les autres livres du Vieux & du Nouveau Teſtament, qui peuvent contribuer à inſtruire S. A. R. dans la pureté de la foi, dans la connoiſſance des ouvrages & de la volonté de Dieu & dans les devoirs des hommes envers l'Etre Tout-Puiſſant & envers le Prochain. Le Précepteur doit ſur-tout montrer à S. A. R. le vrai uſage des Sacremens, leur objet & l'effet qu'ils produiſent. Il lui expliquera, 1°. Ce que c'eſt que le Baptême ; de quelle manière un Chrétien s'engage dans cette Alliance avec Dieu, & ce que Dieu, par ſa grace, promet & lui donne en récompenſe : 2°. Ce que c'eſt que l'Euchariſtie dans laquelle on communique aux hommes, le corps & le ſang de J. C. fils de Dieu, pour la rémiſſion de nos péchez, pour fortifier notre foi, & pour nous aſſurer la vie éternelle. A quoi appartient, I. La pénitence & une nouvelle obéiſſance ; deſorte qu'il faut que S. A. R. apprenne en premier lieu, à rechercher, ſelon les dix Commandemens, toutes ſes Actions, à connoître ſes foibleſſes, ſes défauts & ſes péchez ; enſuite, qu'avec un cœur pénitent, Elle ait une ſincère repentance & une véritable douleur d'avoir offenſé Dieu, & que, moyennant la grace Divine, Elle faſſe tous ſes efforts pour ſe corriger & pour mener déſormais une vie tout-à-fait Chrétienne : II. La Foi-Juſtifiante ; qu'Elle ſçache, non ſeulement les Articles de la foi, qu'Elle croye que la parole de Dieu & les promeſſes qu'il nous a fait, ſont véritables ; principalement que J. C. a ſouffert la mort pour la rédemption de tout le genre humain, & qu'il eſt auſſi ſon Rédempteur ; mais encore, qu'Elle mette en Dieu ſeul toute ſa confiance & qu'Elle ſe repoſe entièrement ſur ſa bonté ; qu'Elle ſoit perſuadée, que Dieu, par ſa pure grace, & pour l'amour de ſon fils J. C. nôtre Sauveur, la couronne de ſa bénédiction dans ce monde, & après ſa mort de la vie éternelle, lorſqu'avec un cœur ſincère & au nom de J. C. Elle implore le ſecours & l'aſſiſtance de Dieu. Le Prince doit trouver du plaiſir à aſſiſter en tout tems, au Culte Divin & à la Prédication ; il faut qu'il écoute attentivement & avec dévotion, les Sermons qu'on prononce & qu'il loue Dieu par des Pſeaumes & des Cantiques. Il adreſſera tous les jours, ſoir & matin, ſes prières à Dieu. Il le fera dans ſon Appartement & à genoux, en récitant d'abord, *la prière du matin*, ou *celle du ſoir*, enſuite *la Confeſſion*, *les Dix Commandemens*, *le Credo*, *Notre Père* &c. & finira par la *Bénédiction*. Quand Dieu donnera à S. A. R. plus d'âge, & qu'Elle ſera en état de faire plus de réflexions, & de mieux comprendre les Dogmes de notre Sainte Religion, on mettra entre ſes mains le *Synopſis* & enſuite le *Compendium Haſſenreſſeri*, livre très utile pour ſoulager la mémoire des Jeunes-Gens & qui comprend ce qu'il y a de plus eſſentiel à la connoiſſance de la Religion, & qu'on retient d'autant plus facilement, qu'il eſt écrit d'une manière courte & abrégée. *Pag. 10.*

## IV.

Le Précepteur de S. A. R. fera uſage de *l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Pappus*, ou de quelque autre ouvrage de cette nature, pour montrer à S. A. R. 1°. de quelle manière la vraie Doctrine Chrétienne s'eſt répandue dans le monde, d'un endroit à l'autre. Il lui fera connoître 2°., les Conciles & les Synodes ; 3°. Les Hérétiques & leurs faux Dogmes ; 4°. & Enfin comment la Religion Romaine & la Puiſſance du Pape ont été abolies en Suéde, ſous le Régne de Guſtave I., de quelle manière la Doctrine Evangélique a été établie par un Concile Général tenu à Upſal en 1593, & la raiſon, pourquoi les Rois de Suéde & les Princes Héréditaires ſont obligés de promettre, tant de bouche, que par écrit, de la maintenir & de la deffendre. On alléguera l'exemple du Père de S. M. de glorieuſe Mémoire, qui fit publier en 1645, pendant l'Aſſemblée des Etats Généraux, une Ordonnance, qui regarde la conſervation de notre Doctrine Chrétienne, & la manière de prévenir & d'abolir toutes les Héréſies : On fera remarquer, combien S. M. a pris de ſoins ſur ce ſujet, & combien Elle a fait voir, dans différentes occaſions, de Zéle pour le maintien de la vraye Religion.

## V.

A l'égard de l'Exercice de la Piété qui conſiſte dans les bonnes œuvres, le Précepteur montrera à S. A. R. quelles ſont les principales vertus qui conviennent à

Pag. 10. un Roi Chrétien & qui peuvent lui ſervir d'ornement. Il les lui fera enviſager, premièrement par rapport *à Dieu*; ſecondement par rapport *à la perſonne même de S. A. R.* & troiſièmement par rapport *aux autres hommes*. Celle qui a rapport *à Dieu*, eſt la Dévotion, qui doit La porter à connoître la Divinité & à avoir pour Elle de la crainte & du reſpect; elle doit La perſuader, que Dieu lui accordera ſa grace, ſa bénédiction & ſon aſſiſtance, comme il les a accordé aux Rois véritablement pieux, comme David, Ezéchias, Joſaphat &c. & lui faire faire tous les efforts pour éviter les mauvais éxemples des Rois impies & pour ne point s'attirer les malheurs de Jeroboam, d'Achab &c. S. A. R. aura ſoin, *par rapport à ſa perſonne même*, premièrement d'être toûjours d'une humeur égale, & de conſerver cette liberté & cette tranquillité d'Eſprit, qui fait, qu'on ne s'emporte point, lorsqu'on ſe trouve dans une ſituation heureuſe, & que dans l'Adverſité, on ne perd point l'eſpérance. Il faut qu'Elle ſçache, que l'un & l'autre vient d'une Providence Supérieure, qui gouverne toutes choſes & qui dirige principalement les Conſeils & les Actions des Rois, & que tout doit ſervir à ſa gloire, quoique l'événement ne réponde pas toûjours à leur volonté & à leurs efforts. Le Prince Royal doit en ſecond lieu bien réfléchir à tout ce qu'Il dit & à tout ce qu'Il fait. Les diſcours d'un Roi & ſes moindres démarches ſont remarquées non ſeulement par ceux qui ſont préſens & qui ont ſoin de les divulguer; mais elles ſervent ſouvent de modéle & d'éxemple à un grand nombre de perſonnes. Il faut par conſéquent, qu'Il ne diſe, ni ne faſſe rien, que ce qui eſt honnête & ce qu'on peut ſuivre ſans aucun inconvénient. Troiſièmement il faut qu'Il ſoit tempérant en ſon manger & en ſon boire, & qu'Il uſe avec diſcrétion des divertiſſemens, qui ont pour objet l'éxercice du Corps; ou la recréation & le délaſſement de l'Eſprit. Ce qu'un Prince en fait de trop, dans l'un ou dans l'autre, ne peut que lui attirer des inconvénients & lui être nuiſible & même pernicieux. *Envers les autres hommes*, Il faut que le Prince ait toûjours un cœur ſincère, qu'Il ſoit affable, poli dans ſes manières, de bonne foi dans ſes diſcours, charitable envers les pauvres & envers ceux qui ſe trouvent dans la néceſſité, clément & miſéricordieux, autant que la juſtice & la bonne conſcience le permettent. Les jugemens doivent être juſtes & équitables, & Il faut qu'Il prenne bien garde, de ne point mal-à-propos laiſſer le crime impuni chez l'un pendant qu'Il le punit avec ſévérité chez l'autre. C'eſt de cette manière, qu'Il parviendra à être en même tems Roi Souverain & Père de ſes Peuples. Maître de leurs vies & de leurs biens, il poſſédera auſſi les cœurs de ſes Sujets, qui auront toûjours pour lui toute la tendreſſe, la fidélité & la ſoûmiſſion imaginable.

## SECONDE PARTIE.

A l'égard de la Sageſſe Temporelle, dont nous avons touché un mot au ſecond Article ci-deſſus; on ſçait qu'elle comprend un grand nombre de Sciences, dont chacune demande un génie particulier, & qui avec toute la vivacité poſſible, ne peuvent point, dans un ſeul homme, être portées au plus haut degré de perfection. On ne peut, ni ne doit donc l'éxiger d'un Prince Royal, & on ſe bornera à lui faire étudier à fond, l'Art de gouverner, parce qu'il ſera un jour ſa principale occupation. On lui donnera en même tems quelques idées de la diſpoſition, des propriétez & des effets des choſes naturelles, entant qu'elles ont du rapport à un bon Gouvernement, & qu'elles peuvent être utiles au bonheur de ſes Sujets.

Par rapport au premier point, il eſt néceſſaire que S. A. R. apprenne 1°. les Langues les plus uſitées. 2°. Qu'Elle ſçache ſe gouverner ſoi-même & mettre un frein à ſes paſſions. 3°. Qu'Elle poſſède la Science de bien gouverner ſon Peuple & ſes Sujets & qu'Elle ſoit capable de propoſer avec ordre, tant dans ſon Conſeil, que dans d'autres occaſions, tout ce qui regarde les affaires de l'Etat, ſoit qu'elles concernent la Paix ou la Guerre, d'en faire la réſomption, d'y répondre & de prendre une Réſolution convenable.

### I.

Il faut que S. A. R. apprenne les Langues les plus uſitées; qu'Elle ait de l'eſtime pour le Suédois, notre Langue Maternelle, & qu'Elle faſſe enſorte, que cette Langue

Langue ſoit, non ſeulement en vogue dans l'intérieur du Royaume, mais qu'on l'introduiſe auſſi & qu'on s'en ſerve dans toutes les Provinces appartenantes à la Suéde. Comme S. A. R. poſſéde preſque entiérement le Haut Allemand, Elle ne doit point négliger d'entretenir cette Langue par un éxercice journalier, ſoit en liſant quelque livre qui traite de l'une ou de l'autre Science, ſoit en s'entretenant & en diſcourant avec les Miniſtres des Princes Allemands qui réſident ici, ou avec d'autres perſonnes de qualité qui viennent de tems en tems à la Cour. Il faut qu'Elle agiſſe de même par rapport au François, dans lequel S. A. R. a fait, ſelon ſon âge, de ſi grands progrès, qu'Elle pourra facilement parvenir à le ſçavoir parfaitement, lorſque par l'éxercice, Elle y trouvera plus de plaiſir. Le Latin n'eſt plus une Langue vivante; c'eſt la raiſon pourquoi on doit ſe donner plus de peine pour l'apprendre, qu'aucune autre. Il eſt néceſſaire que le Précepteur employe tous ſes ſoins, & la bonne Méthode dont il eſt en poſſeſſion, pour enſeigner à S. A. R. à écrire & à parler cette Langue. Le chemin le plus court ſera ſans doute, qu'il continue à lui montrer un petit nombre de Régles, d'ailleurs très faciles, pour lui faire comprendre, de quelle maniére les Noms, les Pronoms, les Verbes & les Participes ſe déclinent & ſe conjuguent. On épargnera à S. A. R. les autres Régles de la Grammaire, juſqu'à ce qu'Elle ait fait quelque progrès dans la lecture des Auteurs; car ſi dès le commencement, on chargeoit trop la mémoire de S. A. R. de tout ce qui a rapport à la Grammaire, on riſqueroit, non ſeulement, de faire trouver cette étude trop déſagréable, mais il pourroit même arriver, que S. A. R. prendroit inſenſiblement de l'ennui & du dégoût pour toutes ſortes d'études; ce qu'il faudra ſur toutes choſes tâcher d'empêcher & de prévénir. Le Précepteur choiſira enſuite parmi les Epitres de Ciceron, celles qui ſont le moins difficiles: Il en tirera les plus belles phraſes & les façons de parler les plus élégantes; S. A. R. les traduira en Suédois, à ſa façon & les retiendra de cette maniére avec d'autant plus de facilité. On ſe ſervira quelquefois des Colloques d'Eraſme, Ouvrage inſtructif & amuſant, & dont on choiſira auſſi les plus faciles. On lui récitera de tems en tems quelques unes des Fables d'Eſope, qui méritent bien qu'on les recommande, tant pour le ſtyle, que pour les Inſtructions qu'on en peut tirer par rapport aux mœurs, à la converſation, à la vie & aux actions des hommes en général; ſurtout, quand on ſçait, par des diſcours & des réfléxions morales, en faire une bonne application.

Pendant que S. A. R. eſt occupée de cette maniére à apprendre la Langue Latine, il faut que le Précepteur lui donne auſſi, comme un avant-goût & une idée de l'Hiſtoire Univerſelle. Pour cet effet, il eſt néceſſaire qu'Elle ait toûjours à la main des Tables Chronologiques & des Cartes Géographiques que S. A. R. puiſſe non ſeulement, par les inſtructions du Précepteur, mais auſſi par ſes propres yeux, en badinant & en faiſant autre choſe, apprendre à connoître tous les Pays, leurs principales Villes, leur ſituation, ce qui les rend remarquables, les noms qu'elles portent aujourd'hui, comment on les a appellées autrefois &c.

Quand S. A. R. aura pris de cette maniére, quelques idées de l'Hiſtoire en général, on lui fera lire dans Cornelius Nepos, la vie & les actions de quelques grands hommes qui ont excellé dans le métier de la Guerre & dans le Gouvernement de l'Etat. On aura alors aſſez d'occaſion de s'entretenir; on fera remarquer, combien ces grands hommes ſe ſont diſtingués par un eſprit profond & éclairé, par un jugement exquis & par une prévoyance très louable; on fera voir, que c'eſt par-là, qu'ils ſe ſont rendus capables des grands deſſeins; que leurs entrepriſes ont eu pour la plûpart, tout le ſuccès deſiré & que c'eſt par ces moïens qu'ils ſont parvenus à acquérir de l'autorité & à ſe rendre célèbres. On ſe ſervira en même tems des Commentaires de Céſar, pour fournir à S. A. R. un modèle d'un grand & parfait Capitaine: On ſuivra la méthode que le Duc de Rohan a propoſé dans l'ouvrage qu'il a écrit ſur ce ſujet. Et afin que le Prince rencontre moins de difficultés dans cette leçon, & qu'il la regarde comme un divertiſſement, il faudra que le Précepteur, en diſcourant, tâche de lui montrer chaque fois le chemin d'avance. S. A. R. ſçachant ainſi le contenu de ce qu'on lira, & étant inſtruite du tems & de l'endroit où telle & telle choſe s'eſt paſſée, entendra d'autant plus facilement le Texte de ſon Auteur. Il eſt néceſſaire, que le Précepteur explique les choſes avec toute la clarté poſſible, qu'il ſçache y donner un certain tour agréable, & qu'il perſuade,

Pag. 10.

*Pag.* 10. pour ainſi dire, S. A. R. qu'Elle marche ſous les ordres de Céſar, & que c'eſt ſous ſon Commandement qu'Elle commence à apprendre le métier de la guerre.

Afin que S. A. R. retienne d'autant mieux ces Inſtructions, le Précepteur lui communiquera quelques remarques & obſervations qui auront du rapport au Langage & même aux choſes. Il ne le fera pourtant, qu'à certains jours & à certaines heures, quand S. A. R. récitera les Hiſtoires qu'Elle a appriſes & qu'Elle rendra compte de ce qu'Elle a retenu de ſes lectures; C'eſt alors qu'on aura ſoin de rapporter le tout à la ſentence ou à la remarque qu'on lui aura donnée. Pendant ce récit, le Précepteur fera quelque diſcours ſur les ſujets qu'on traitera; il en raiſonnera avec le Prince, il le queſtionnera & mettra même les choſes en controverſe. De cette manière l'eſprit ſe formera, & le Prince s'accoutumera à parler, à raiſonner & à faire uſage de ſon jugement. Il faut joindre ici des petits Thêmes qu'on donnera à faire à S. A. R., au moins deux fois par ſemaine. On lui fera quelquefois écrire des lettres ſur divers ſujets, ſoit en Suédois, en Haut Allemand, ou en Latin; d'autrefois on lui fera faire des Relations Hiſtoriques, qu'Elle compoſera Elle-même, premièrement en Suédois & enſuite en Latin. Les Leçons qu'on lui a données & les diſcours qu'Elle a entendus, y fourniront la matière. Après qu'Elle aura continué ces éxercices pendant quelque tems, le Précepteur lui donnera quelque Harangue courte & de peu de lignes ſeulement, dont le contenu puiſſe convenir aux progrès, à l'âge & à la capacité de S. A. R.; & on l'accoûtumera à la prononcer avec fermeté & d'une manière dégagée. C'eſt ainſi qu'on pourra ſe promettre, avec le ſecours de Dieu, que l'eſprit & le jugement de S. A. R. ſe formeront & ſe fortifieront, ſans qu'on ait à craindre que ſa mémoire ſoit trop chargée, ce qui arrive preſque toûjours quand on fait apprendre beaucoup par cœur.

## II.

C'est certainement l'Ecriture Sainte qui donne les meilleurs préceptes ſur la Prudence & la Circonſpection qu'on doit employer pour ſe gouverner ſoi-même & pour mettre un frein à ſes Paſſions; La Loi de Dieu en particulier, en fournit un très grand nombre, comme auſſi les Proverbes de Salomon, l'Eccleſiaſte & le Livre de Jeſus Syrach. On doit lire ces livres avec un ſoin & une application extraordinaire & tâcher d'en faire un bon uſage. Le Précepteur trouvera même dans l'Hiſtoire de la Bible un nombre d'éxemples, qui peuvent ſervir à inſtruire le Prince dans tout ce qui eſt bon & à le détourner de tout ce qui eſt mauvais. Mais il faut outre cela, faire voir à S. A. R. ce que les Payens, qui n'ont été éclairés que par la ſeule lumière de la Nature, & qui n'ont point eu d'autre guide que leur raiſon, nous ont enſeigné dans leurs écrits, dans leſquels ils nous ont laiſſé un grand nombre d'excellens préceptes & de beaux éxemples par rapport aux mœurs & aux Actions de la Vie Civile. La Doctrine des mœurs peut être traitée de trois différentes manières. La première, qu'on appelle *Parænetica:* qui conduit à la vertu: employe les ſentences, les réfléxions Morales, les Proverbes, les Apophtegmes, qui font ſur l'eſprit des Jennes-Gens une grande impreſſion & qui ſont très utiles pour la conduite de la vie. La ſeconde, qu'on nomme *Caractériſtique*, fait voir le naturel de différentes perſonnes & découvre leurs vertus & leurs vices. Theophraſte a fait un Recueil de Caractères; on en trouve auſſi une infinité dans les Hiſtoriens qui ont écrit la vie des Hommes Illuſtres, & dont ils ont transmis à la Poſtérité, les perfections & les défauts. On ne parlera point de l'uſage qu'on peut faire des Tragédies & des Fables, qui préſentent auſſi des Caractères, mais tracés d'une manière différente. La troiſième eſt la *Dogmatique & Philoſophique*. C'eſt ici où il faut mettre à la tête, le livre d'Or de Ciceron *de Officiis*, par ce qu'il contient auſſi, les Préceptes du Droit Naturel qui ſervent de fondement aux bonnes mœurs & à la conduite de la vie, & qui ſont d'autant plus néceſſaires à S. A. R. qu'Elle ſera obligée à les étudier & à les ſuivre, non ſeulement pendant ſa jeuneſſe, mais auſſi pendant tout le reſte de ſa vie. On laiſſe au jugement & à l'expérience du Précepteur, à faire uſage de l'une ou de l'autre de ces Méthodes & à s'en ſervir, ſelon que l'occaſion ſe préſentera, pour diriger l'Entendement & la volonté de S. A. R. & pour lui inſpirer tout ce qui eſt bon, vertueux & juſte. Il faut ſur-tout qu'on enſeigne

enſeigne à S. A. R. & qu'on l'accoutume à écouter avec plaiſir, des bons conſeils, des raiſons ſolides & des exhortations ſalutaires & à ſe garantir de l'amour propre, de l'orgueil & de l'entêtement, ſources de beaucoup de maux, & qui ne permettent point, qu'on ſe connoiſſe bien ſoi-même & qu'on ſe comporte à l'égard d'autrui, d'une manière juſte & convenable. *Pag.* 10.

## III.

Quand, par la bénédiction de Dieu & par un éxercice & une inſtruction aſſidue S. A. R. aura pouſſé ſes études juſqu'à un certain point, & qu'Elle aura fait des progrès dans la Science des Mœurs, Elle pourra avec d'autant plus de profit s'appliquer à la lecture des Hiſtoriens & de ces ſortes de livres qui fourniſſent des Préceptes de Prudence, ou des Maximes & des Régles pour bien conduire & gouverner les entres. Quoique le Gouverneur & le Précepteur conviendront aſſez entre eux, quels Hiſtoriens il faudra mettre entre les mains de S. A. R., on ne peut ſe diſpenſer de recommander ici, le Traité de Conringius de la Prudence Civile, dans lequel il donne une Liſte de ceux qui fourniſſent le plus grand nombre de préceptes & d'éxemples. Bodin, d'un autre côté, Lipſe dans l'Épître LXXI. & d'autres qui ont écrit ſur le même ſujet, font connoître ceux qui ont traité l'Hiſtoire & le Gouvernement de chaque Nation en particulier.

Parmi les Hiſtoires particulières, il n'y en a point qui méritent d'être lues avec autant de ſoin & d'application, que l'Hiſtoire Romaine & celle de Suéde; la première par rapport à la Langue Latine; l'autre par rapport à l'intérêt que doit prendre S. A. R. à la ſçavoir à fond; Toutes les deux par rapport aux Exemples de vertu & de courage dont elles fourniſſent un plus grand nombre, qu'aucune autre Hiſtoire. On apprend de l'Hiſtoire Romaine, 1°. à connoître les différentes formes de Gouvernement, la Monarchique, l'Oligarchique & la Démocratique. Elle montre 2°. par quels moïens le Peuple Romain s'eſt élevé & agrandi; comment cet Empire eſt parvenu au plus haut degré de grandeur, & enſuite de quelle manière il eſt allé en décadence. 3°. Elle fait voir la majeſté de l'Eloquence Romaine. Ce qu'on trouve dans la première Décade de Tite-Live ſur ce ſujet, eſt ce qu'il y a de meilleur & de plus parfait; On y ajoutera enſuite, tout ce qu'il a écrit ſur la ſeconde Guerre Punique. Outre ce qui regarde la *Prudence* & la maniére de l'acquérir, il faut que S. A. R. s'accoutume à réfléchir ſur l'uſage même & la manière dont on doit traiter les Affaires Civiles. Les entretiens qu'Elle aura avec le Gouverneur, le Précepteur & d'autres Seigneurs dont le ſçavoir & l'expérience lui peuvent être utiles & qui lui fourniront toutes ſortes de Maximes Générales & de belles Régles, pourront avec le tems lui faire trouver du plaiſir dans la lecture de l'Argenis de Barclai, qu'on peut regarder comme un livre écrit exprès pour les Rois & qui leur enſeigne l'Art de bien gouverner.

Parmy ceux qui ont donné des préceptes ſur la manière de régler & de conſerver la République, Ariſtote eſt ſans doute le premier & le meilleur: mais il eſt trop diffus & trop difficile. On peut le réduire en abrégé, en forme de Table, à peu près comme a fait nouvellement Thomaſius Profeſſeur à Leipzig; cette Table peut être pendue dans l'Appartement de S. A. R., afin qu'Elle l'ait devant les yeux. Lipſe dans ſon Livre *de Principatu*, a recueilli des meilleurs Auteurs, les principales Régles pour bien gouverner un Royaume. Un Prince Royal peut auſſi avec profit, lire les Harangues de Salluſte *de Ordinanda Republica*; mais ſur-tout, l'ouvrage de Grotius du Droit de la Guerre & de la Paix, livre d'autant plus néceſſaire & plus utile à un Prince, qu'il établit ſur des fondemens ſolides, la connoiſſance de tout ce qui eſt juſte & équitable, dans la guerre, dans la paix, & dans toutes les affaires qui y ont rapport. A l'égard du Royaume de Suéde en particulier, il faut que le Précepteur faſſe connoître d'abord à S. A. R. quelle en eſt la ſituation; qu'il lui montre l'état dans lequel il ſe trouve & les avantages dont il jouit; Quels ſont ſes Voiſins, du côté de la Terre & du côté de la Mer; Quel eſt le Gouvernement des uns & des autres, en quoi conſiſtent leurs forces & leurs avantages & quel eſt le naturel de ces Peuples; de quelle manière ils ſe ſont conduits à l'égard

Pag. 10. gard de la Suéde, en tems de guerre & pendant la paix & principalement pendant les trois derniers Siécles; Ce que les habitans de la Suéde ont de bon & de mauvais. C'eſt alors qu'on doit enſeigner à S. A. R. le Droit Public de la Suéde, ſon Droit Particulier, Eccléſiaſtique & purement Civil. On ſe ſervira pour cet effet, du Corps des Loix de la Suéde, auquel on travaille actuellement, des Statuts & des Ordonnences du Roi, des Concluſions des Diétes & des Réglemens Eccléſiaſtiques que S. M. a fait publier depuis peu. Pour ſe former une idée des principales parties du Droit de la Suéde, S. A. R. lira, quand l'âge & l'ordre de ſes études le permettront, *le Synopſis Juris Suecani*, mis au jour par Loccenius.

A l'égard de la Phyſique, ou de la connoiſſence que S. A. R. doit avoir de la diſpoſition, des propriétez & des effets des choſes naturelles, & qui fait la ſeconde partie de la Sageſſe Temporelle dans laquelle Elle doit être inſtruite, en tant qu'elle a du rapport à un bon Gouvernement & qu'elle peut être utile au bonheur & à l'avantage de ſes Sujets; il ſera néceſſaire, que le Précepteur lui enſeigne d'abord, d'une manière courte & facile, la *Phyſique Spéculative*, ſelon la méthode propoſée par Voſſius dans ſon Traité *de Philoſophia* p. 26., & enſuite, d'une manière plus étendue, le *Phyſique Opérative*, parce que celle-ci a pour objet, le travail, l'art & l'induſtrie & qu'elle eſt d'une grande utilité dans la Société Civile. C'eſt ici où on entretiendra S. A. R. de l'avantage que produiſent les Sciences & les Inventions Méchaniques, le Commerce, les Manufactures, l'Agriculture, le Jardinage, les Mines &c. On lui fera voir, quel profit il y a de s'appliquer à ces ſortes de choſes dans le Royaume même, pour empêcher que le Peuple ne tombe dans la pareſſe & dans la fainéantiſe, pour l'occuper à un travail honnête & utile qui lui donne dequoi vivre, & pour exclure les Etrangers du gain qu'ils emportent hors du Pays, en y débitant leurs marchandiſes, leur travail & leur induſtrie. Il faut auſſi rapporter à cet endroit, l'Architecture Civile, Navale & Militaire, avec tout ce qui en dépend & qui eſt fondé ſur la connoiſſence des Diſciplines Mathématiques. On n'eſt nullement d'opinion de faire apprendre à S. A. R. avec beaucoup de peine & une perte de tems conſidérable, toutes les différentes parties de la Phyſique & des Mathématiques, on ſe propoſe ſeulement de donner à S. A. R. une connoiſſance générale de toutes ces choſes, afin qu'Elle n'ignore point à quoi elles peuvent être utiles & néceſſaires, lorſqu'Elle en entendra raiſonner, ou lorſqu'Elle ſe trouvera en perſonne, dans des endroits où il y a des Mines, où l'on conſtruit des Ateliers & des Fabriques, où l'on travaille à toutes ſortes d'Armes &c. Tout ceci pourroit d'abord paroître aſſez peu important, d'autant qu'un Roi & un Prince Régnant ne manque jamais d'avoir un nombre de perſonnes à ſon ſervice, les unes plus élevées, les autres moins, qui doivent veiller à ce que telle ou telle choſe ſe faſſe ſelon les ordres, & qui doivent même en être reſponſables, mais malgré tout cela, on conviendra, que les ordres du Prince ſeront non ſeulement mieux éxécutés, mais que ceux qui ſont chergés d'y veiller, le feront avec beaucoup plus d'attention, & qu'on s'appliquera avec plus de ſoin à cultiver les Arts & à donner au travail, un plus grand degré de perfection, lorſqu'on eſt perſuadé, que le Souverain lui-même a une connoiſſance de toutes ces choſes, & qu'on ne peut jamais être aſſuré, qu'Il ne voudra pas voir par ſes propres yeux, ſi on a travaillé avec ſoin & avec art, ou négligemment & ſans application.

*Concluſion.*

Afin que le Précepteur de S. A. R. ſoit plus particulièrement inſtruit de la manière dont il faudra qu'il agiſſe, ce qui n'a pas été poſſible de détailler ci-deſſus, on ajoûtera ici les Articles ſuivans, ſur leſquels il ſe réglera.

I. Il faut que le Précepteur de S. A. R. dans cet Employ, ſe ſouvienne toûjours entre autres choſes, qu'on a confié à ſes ſoins & à ſon inſtruction, un Prince Royal, & qu'il eſt obligé pour cet effet, d'accommoder & de rapporter tout ce qu'il lui enſeignera, & même la Méthode dont il ſera uſage, à ſa qualité & à cette éminente Dignité à laquelle il eſt deſtiné par ſa naiſſance.

II. Il faut qu'il obſerve ſoigneuſement d'un côté, qu'on ne ſurcharge point S. A. R.

A. R. pendant ſa première Jeuneſſe, de trop d'études, & encore moins d'études inutiles; Et d'un autre côté que S. A. R. ne s'accoûtume pas, faute de ſoin & d'application, à traiter ſes études d'une manière nonchalante. *Pag. 10.*

III. Comme Nordenhielm s'eſt appliqué juſqu'à préſent, en Précepteur ſage & habile, à diriger par ſes ſoins, ſa diligence & ſon éxactitude, les études de S. A. R. & à eſſayer, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, à les lui faciliter, autant qu'il eſt poſſible, & qu'il lui en a inſpiré le goût, en ſorte qu'Elle témoigne, non ſeulement une ſorte envie de ſçavoir pluſieurs choſes, mais qu'Elle trouve même du plaiſir à entendre & à concevoir ce qu'on lui propoſe, Il faut qu'il uſe à l'avenir de la même circonſpection pour entretenir la bonne humeur de S. A. R. & pour s'accommoder en tout, à l'âge & au génie du Prince; Il faut qu'il ſe charge des peines & du travail, & qu'il tâche de faire enſorte, que le plaiſir & l'avantage en reviennent à S. A. R.

IV. S. A. R. commencera à étudier, le matin à huit heures, & Elle finira à onze. L'après-diné, Elle commencera entre deux & trois heures & finira à ſix. On partagera le tems de manière, que toutes ſes occupations ayent chacune une heure réglée.

V. Et s'il arrivoit quelquefois, que S. A. R. témoignât, qu'Elle ſeroit laſſe d'étudier & qu'Elle auroit envie de mettre ſes études à côté, pour ſe récréer pendant quelque peu de tems, le Gouverneur de S. A. R. pourra, en apprenant du Précepteur de quelle manière Elle s'eſt acquitée auparavant de ce qu'Elle a eu à faire, déterminer là-deſſus, combien on lui donnera de tems pour ſa récréation.

VI. A l'égard des inſtructions dans la Religion, la Morale, & la Science des choſes naturelles, le Précepteur pourra, pour procéder avec d'autant plus d'ordre & de clarté, s'y prendre de deux différentes manières & comme en deux différens termes. Il propoſera & traitera dans le premier intervalle, 1°. La Doctrine & la Pratique du Catéchiſme, d'une manière courte & ſimple; 2°. La Théologie & tout ce qui y appartient; 3°. Les premiers Elémens de la Science Naturelle. Dans le ſecond intervalle, on lui enſeignera, 1°. La Doctrine & la Pratique de la Religion, traitée d'une manière plus détaillée & plus raiſonnée; 2°. Tout ce qui appartient à la Morale & à l'Eloquence: 3°. La partie Opérative de la Phyſique.

VII. Et afin que S. A. R. prenne de tems à autre, plus de goût & de plaiſir pour les études, & que S. M. ſoit informée ſi on s'y applique avec ſoin & ſi on travaille à l'avancement du Prince, on fera faire tous les ſix mois, un Examen ſur ſes études, & on tiendra Régître des progrès, que S. A. R. aura fait d'un Examen à l'autre, par le ſecours & la bénédiction de Dieu.

VIII. Le Précepteur de S. A. R. veillera auſſi à la conduite du Précepteur des Pages. Il examinera de tems en tems, de quelle manière il s'acquite de ſon devoir, & ſi ceux qui ſont ſous ſa direction, ſont quelques progrès dans les études.

IX. Puiſque le Gouverneur de S. A. R. eſt chargé de l'Inſpection générale des études du Prince, on oblige le Précepteur par celle-ci, de ne rien entreprendre, que d'un commun Conſeil avec le Gouverneur, & de tâcher de faire enſorte, que cette Inſtruction puiſſe être miſe en uſage de la manière la plus facile. Et en cas qu'il arrivât, que S. A. R. commît quelque faute, ſoit par rapport à ſes études, ſoit par rapport aux mœurs, le devoir du Précepteur demande, qu'il corrige cette faute, avec toute la circonſpection convenable, & qu'il la marque d'abord, pour en faire part au Gouverneur; afin qu'ils puiſſent travailler conjointement, en employant de bonnes exhortations & des moyens utiles & proportionnés à la nature du fait, à prévenir à tems & à rectifier ce manquement, & empêcher par-là, que la nonchalance & le vice ne s'emparent de ſon cœur & n'y prennent racine.

X. Au reſte tout ce qui peut ſervir au bien & à l'avantage de S. A. R. & dont on n'a pas parlé dans cette Inſtruction, eſt laiſſé à la prudence & à la dextérité du Précepteur, avec ordre de faire uſage du Traité d'Eraſme de l'*Inſtitution d'un Prince Chrétien*, Ouvrage excellent, rempli de Maximes Chrétiennes qui inſpirent de la vertu & de l'honneur, & que S. M. ſçait être traduit en Suédois par le Gouverneur, qui l'a conſidérablement augmenté & corrigé & qui l'a accommodé à l'uſage particulier de S. A. R. d'une manière qu'Elle pourra en tirer beaucoup de profit.

Pag. 10. Le Roi ſouhaite à S. A. R. dans tout ce qu'elle entreprendra, & au Précepteur qui eſt chargé de l'Inſtruction du Prince, le ſecours, la grace & la Bénédiction de Dieu. Faſſe le Ciel, qu'ils réuſſiſſent dans toutes leurs entrepriſes, & que S. A. R. puiſſe être inſtruite fidélement dans la Sageſſe ſpirituelle & temporelle!

*Fait comme ci-deſſus*

CHARLES.

(L. S.)

J. Bergenhielm.

## N°. III.

*Plein-Pouvoir du Roi pour le Baron Nicolas Lillieroth, Sécretaire d'Etat, & Envoyé de Suéde à la Haye.*

Pag. 19. CHARLES par la Grace de Dieu, Roi de Suéde, des Gots & des Vandales Grand Prince de Finlande &c. &c. &c.

Nous faiſons ſçavoir à tous ceux, qui ont, ou qui peuvent avoir intérêt à ces Préſentes, de quelque maniére que ce puiſſe être, qu'ayant offert, depuis quelque tems, dans un eſprit de Paix & d'Amitié, notre Médiation, pour éteindre l'embraſement de cette guerre, ſi funeſte à toute la Chrétienté, qui s'eſt allumée depuis pluſieurs années & qui continue encore actuellement, entre les Séréniſſimes & très Puiſſans Princes l'Empereur avec l'Empire Romain, les Rois d'Eſpagne & de la Grande-Bretagne, & Leurs Hautes Puiſſances, Mrs Les Etats Généraux des Provinces-Unies, d'une part; Et le Séréniſſime & très Puiſſant Prince, le Roi de France Très-Chrétien; & pour rétablir entre eux une Paix équitable, & ſi long-tems deſirée; & étant certains, que cette offre a été agréable aux Parties, qui ſont en guerre: Nous avons, pour ce ſujet, jugé à propos, de continuer nos efforts dans l'eſpérance, que le Ciel les bénira, établiſſant pour cet effet des Miniſtres, par leſquels Nous puiſſions faire connoître plus amplement, en tems & lieu, nos intentions, & produire ce ſaint ouvrage, à la fin que Nous Nous ſommes propoſé. C'eſt dans cette vûe, que Nous avons voulu nommer & conſtituer, nommons & conſtituons notre Ambaſſadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire pour le Traité de Paix, & pour la fonction de Médiateur, l'Illuſtre perſonne, notre fidel & bienaimé Nicolas Lillieroth, Libre Baron, notre Sécretaire d'Etat, qui nous a donné des preuves de ſa fidélité, de ſa prudence, & de ſa longue expérience dans les négociations importantes: A qui pour cet effet Nous donnons & accordons un pouvoir entier & ſuffiſant, ſoit pour négocier lui ſeul, ou conjointement avec le Collégue, que Nous lui deſtinerons, avec les Miniſtres Plénipotentiaires des Puiſſances, qui ſont en guerre, de quelque rang qu'ils puiſſent être, & d'entrer en conférence avec eux, tant ſur les Préliminaires, que ſur les Négociations de la Paix, & de faire, établir & conclure, à cet égard, tout ce que demande la fonction de Médiateur, pour arrêter l'effuſion du ſang Chrétien, terminer la Guérre & rétablir la Paix à des conditions juſtes & honorables, & pareillement de ſigner & ſceller tous les Actes, qui ſe feront à cet égard, comme auſſi d'interpoſer notre Garantie, ſi les Parties Contractantes le deſirent pour une plus grande ſureté des Traités, qui ſe termineront heureuſement. Ainſi nous promettons, ſur notre parole Royale, & en vertu de la préſente Procuration, d'avoir pour agréable & de ratifier, en la meilleure forme, qu'il ſera poſſible, tout ce que Notre dit Ambaſſadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire, ſeul, ou accompagné du Collégue, qui y ſera préſent avec lui, auront de cette ſorte négocié, ſtatué & conclu. Et afin qu'on ajoute plus de foi à ces préſentes, & qu'elles ayent plus de force & de vertu, Nous les avons ſignées de Notre main, & Nous y avons fait appoſer Notre Sceau Royal. Donné en Notre Château Royal de Stockholm le 15 Janvier 1697.

CHARLES.

(L. S.)

T. Polus.

N°. IV.

## N°. IV.

### *Nouveau Plein-Pouvoir du Roi pour le Baron Lillieroth.*

CHARLES par la Grace de Dieu Roi de Suéde &c. &c. &c.
FAISONS ſçavoir à tous ceux, qui ont, ou qui pourront avoir intérêt à ces Préſentes, de quelque manière que ce puiſſe être, que comme après décès de Très-Puiſſant Prince & Seigneur, notre Auguſte Père & Prédéceſſeur, de glorieuſe mémoire, Charles XI, ci-devant Roi de Suéde &c. &c. &c. Nous mettons au rang de nos ſoins les plus preſſans, & de nos affaires les plus importantes, celle qui regarde l'avancement & l'affermiſſement du bien univerſel de la Chrétienté, & tout ce qui peut contribuer à faire connoître la ferme réſolution, que nous avons priſe, de ſuivre les traces de notre très honoré Père, dans la glorieuſe entrepriſe qu'il avoit formé, de rendre la Paix à l'Europe; nous avons réſolu de mettre tout en uſage, pour faire enſorte que l'accident funeſte de ſa mort déplorable ne porte aucun préjudice au louable deſſein, qu'il s'étoit propoſé avant ſon décès: Cependant nous avons crû être obligés de conſidérer avant toutes choſes, que notre dit Seigneur & Père, ayant offert depuis long-tems ſes bons Offices & ſa Médiation, pour éteindre l'embraſement de cette Guerre très funeſte à la Chrétienté, qui s'eſt allumée & qui dure encore maintenant entre les Séréniſſimes & Très-Puiſſans Princes, l'Empereur & l'Empire Romain, les Rois d'Eſpagne & de la Grande-Bretagne & Leurs Hautes Puiſſances les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas d'une part; & le Roi de France Très-Chrétien d'autre part; & pour rétablir entre Eux une Paix équitable, deſirée depuis ſi long-tems: Et comme après avoir reconnu, que les offres de ſa médiation avoient été agréablement acceptées par les Puiſſances, qui étoient en guerre, il eût conſtitué & nommé ſon Ambaſſadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire pour la Médiation des Traités de Paix, l'Illuſtre notre fidel & bien-aimé, le Libre Baron Nicolas de Lillieroth, alors ſon Sécretaire d'Etat, & qui fait maintenant la même fonction auprès de Nous, en vûe de ſa fidélité, de ſa prudence & de ſon expérience conſommée au maniment des grandes affaires, & cela en vertu des Lettres Patentes, qu'il lui en fit expédier: Les choſes étant maintenant arrivées à ce point, qu'il a commencé d'employer ſes ſoins, avec une ardeur infatigable, à une affaire ſi importante: C'eſt la raiſon pour laquelle, ayant en vûe les mêmes motifs, & animés du même Zéle paternel, pour l'avancement de la Paix & de la tranquillité publique; nous lui avons commis le ſoin de pourſuivre maintenant, ſous nos auſpices, l'Ouvrage de la Médiation de la Paix, ſous la direction de la Providence Divine & la Bénédiction du Tout-Puiſſant; & ainſi nous donnons & accordons, en vertu de cette Patente, un pouvoir plein, entier & ſuffiſant, ſoit à lui ſeul, ſoit conjointement avec le Collégue, que nous lui deſtinerons, d'entrer en conférence avec les Miniſtres Plénipotentiaires des Parties, qui ſont en guerre, de quelque rang qu'ils puiſſent être, & de traiter avec Eux, tant pour ce qui regarde les Préliminaires, que pour les Négociations mêmes de la Paix, & de faire, d'établir & de conclure, ainſi que la fonction de Médiateur le demande, tout ce qui peut contribuer à terminer une guerre ſi funeſte, & à rétablir une Paix équitable & honnête, comme auſſi de ſigner & de ſceller, en qualité de Médiateur, tous les Actes, qui ſeront expédiés ſur ce ſujet, & enfin d'interpoſer notre garantie, au cas, que les Parties Contractantes le deſirent, pour une plus grande aſſurance des conditions, dont on ſera heureuſement convenu. Ainſi nous Promettons ſur Notre Parole Royale & en vertu de ce Plein-Pouvoir, d'aprouver & d'avoir pour agréable, en la meilleure forme qu'il ſe pourra, tout ce que Notre dit Ambaſſadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire, ſeul ou aſſiſté du Collégue que nous lui joindrons, aura traité, ſtatué & conclu. Et pour donner plus de force & de vigueur à tout ce qui eſt énoncé ci-deſſus, nous avons fait ſceller le préſent

*Pag. 20.*

Pag. 20. Acte de Notre ſceau, & ſigner de Notre très chère & très honorée Ayeule & de nos autres Tuteurs. Donné en Notre Maiſon Royale de Stockholm le 10 Avril l'an 1697.

EDWIGE ELEONORE. FABIAN WREDE.
BENEDICTUS OXENSTIERNA. NICOLAS GYLLENSTOLPE.
CH. GYLLENSTIERNA. LAURENTIUS WALLENSTEDT.

T. POLUS.

---

## N°. V.

*Nouvelles Lettres de Créance pour le Baron de Lillieroth, en qualite d'Ambaſſadeur du Roi, auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies.*

Pag. 20. CHARLES par la Grace de Dieu Roi de Suéde &c. &c. &c.
COMME après le décès de Notre Auguſte Père, nous mettons au rang de nos ſoins les plus preſſans, & de nos affaires les plus importantes, celle qui regarde la conſervation & l'affermiſſement de l'amitié réciproque, & de la bonne volonté, qui régne entre Nous, & tout ce qui peut contribuer à faire connoître à V. H. P. la ferme réſolution, que Nous avons priſe, de ſuivre les traces de Notre très Honoré Père, dans la glorieuſe entrepriſe, qu'il avoit formé, de rendre la Paix à l'Europe; Nous avons réſolu de mettre tout en uſage, pour faire enſorte que l'accident funeſte de ſa mort déplorable ne porte aucun préjudice au louable deſſein, qu'il s'étoit propoſé avant ſon décès. Pour parvenir à cette fin, Nous avons crû qu'il conviendroit de munir de nouvelles Lettres de Créance, l'Illuſtre, Notre fidel & bien-aimé, le Libre Baron, Nicolas Lillieroth, Notre Sécretaire d'Etat, que Notre Auguſte Père avoit conſtitué & nommé ſon Ambaſſadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire pour la Médiation des Traités de Paix, afin de l'emploÿer pour pourſuivre le grand ouvrage de la Médiation de la Paix, & pour communiquer ſes Conſeils avec V. H. P. dans tout ce qui regarde la cauſe commune, ſelon que les occaſions ſe préſenteront. C'eſt pourquoi Nous requérons, avec amitié V. H. P., d'avoir déſormais une pleine & entiére créance de Notredit Miniſtre & d'ajoûter foi à tout ce qu'il propoſera en Notre nom &c. &c. &c.

---

## N°. VI.

*Plein-Pouvoir du Roi, pour le Comte* Charles Bonde, *premier Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté, au Congrès de Ryswyk.*

Pag. 20. NOUS CHARLES par la Grace de Dieu Roi de Suéde &c. &c. &c.
FAISONS ſçavoir par ces Préſentes à tous ceux qui y ont, ou qui peuvent y avoir intérêt, de quelque maniére que ce puiſſe être, que, comme la fonction de Médiateur, qui a été déférée à Notre très cher & très honoré Père, de très glorieuſe mémoire, par les Parties intéreſſées dans la préſente Guerre, pour le rétabliſſement du repos de toute la Chrétienté, laquelle a été troublée juſqu'à préſent par la fureur des Armes; & qui après ſon décès a paſſé dans Notre perſonne, du conſentement mutuel des mêmes Parties, a fait des progrès ſi conſidérables, qu'après avoir ſurmonté toutes les difficultés, qui s'étoient préſentées, touchant les Préliminaires, & après avoir choiſi la Maiſon Seigneuriale de Ryswyk, près de

la

la Haye, pour y tenir les conférences de la Paix, ceux qui y ſont intéreſſés ſe diſpoſent à y traiter de tous les points, qui la concernent, & qu'ainſi chacun témoigne, de tous côtés, un Zèle digne d'un cœur vraiment Chrétien, pour l'extinction de la Guerre & pour l'avancement du grand ouvrage de la Paix. C'eſt la raiſon pour la quelle, ne voulant rien omettre de tout ce qui peut contribuer à la réuſſite d'un ſi pieux deſſein, dont Nous attendons un heureux ſuccès, Nous avons jugé, que, pour ſoûtenir avec plus de facilité & de bonheur la fonction très difficile de la Médiation, il étoit néceſſaire de donner à Notre Ambaſſadeur Extraordinaire & Miniſtre Plénipotentiaire, le Baron Nicolas Lillieroth, qui a été juſqu'ici employé à faire l'office de Médiateur, un Aſſocié & un Collégue expérimenté & d'une prudence & capacité reconnue au maniment des affaires d'Etat, pour l'aider dans cet Emploi pénible, afin que, travaillant enſemble de concert avec un même Zéle & une pareille vigilance, ils réuſſiſſent d'autant mieux dans une négociation auſſi importante, & d'une auſſi grande étendue que celle-là, & que rien n'en puiſſe retarder l'éxécution, en cas que l'un ou l'autre fût empêché d'agir, ſoit par maladie, ou par quelque autre obſtacle, que ce pût être. C'eſt pour ce ſujet, qu'en conſidération des grands talens, de l'eſprit, & des fréquentes marques d'intégrité & de ſuffiſance, que l'Illuſtre, notre fidel & bien-aimé le Comte Charles Bonde, Notre Sénateur & Préſident de Notre Chambre de la Réviſion a donné, à Notre très honoré Père & à Nous; Nous voulons le conſtituer & établir Notre Premier Ambaſſadeur Extraordinaire pour faire & pour achever conjointement avec le Baron Lillieroth, Notre Ambaſſadeur Extraordinaire les fonctions de la Médiation, qui eſt déja commencée, de manière, qu'ils puiſſent enſemble ou l'un d'eux ſéparément, quand l'autre ſera abſent, ou empêché, éxercer & accomplir leſdites fonctions; Lui donnant & accordant pour cet effet, en vertu des préſentes, un plein & ſuffiſant Pouvoir d'entrer en conférence, de négocier, de communiquer ſes conſeils avec les Miniſtres des Parties Contractantes & intéreſſées aux Traités de Paix, munis pareillement d'un Plein-pouvoir ſuffiſant, & d'Interpoſer ſes offices, de la meilleure ſorte, qu'il ſera poſſible, entre les Parties, qui ſont en Guerre; & enfin, lorſque l'occaſion s'en préſentera, d'établir & de conclure les Traités & de les ſigner & d'y appoſer leurs cachets, comme auſſi de promettre Notre garantie, en cas qu'on la demande, & généralement de faire tout ce qui pourra contribuer à procurer une Paix univerſelle, équitable, honnête & permanente: Au reſte Nous promettons d'avoir pour agréable & de ratifier tout ce qu'il aura fait, traité, ſtatué, conclu, ſigné & promis de cette manière. C'eſt pourquoi Nous requerons, en général & en particulier, tous ceux qui aſſiſteront audit Traité de Paix, d'avoir une pleine & entiére créance en Notre dit Premier Ambaſſadeur Extraordinaire, de lui rendre tous les Offices & témoignages d'humanité & de bienveillance, avec promeſſes de leur donner de pareilles marques de Notre bonté Royale, toutes les fois que l'occaſion s'en préſentera. Et pour donner plus de force & d'autorité à ces préſentes &c. &c. &c.

*Pag.* 20.

## N°. VII.

*Lettres de Créance pour le Comte* Charles Bonde, *en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire du Roi, en Angleterre.*

NOS CAROLUS &c. Notum hiſce teſtatumque facimus, quod cum ad reſtaurandam Orbis Chriſtiani tranquillitatem, ingentibus bellorum motibus hactenus graviter concuſſam, delatum Divo Parenti Noſtro Glorioſiſſimæ Memoriæ a Partibus mutuo bello Implicitis, Mediatoris munus & poſt exceſſum Ejus, Eorumdem concordibus ſuffragiis, in Nos derivatum & devolutum Divinâ adſpirante gratiâ, jam eos ſortitum eſt progreſſus, ut ſuperatis, quæ circa præliminaria emerſerant difficultatibus, delecto quoque jam & denominato ad Congreſſus inſtituendos loco, Prædio nempe Ryswik prope Hagam, ad pertractanda ipſa Pacis futuræ capita, ii, quorum intereſt, ſeſe accingant, adeoque undique eluceſcat digna Chriſtianis pectoribus

*Pag.* 34.

Pag. 34. toribus ad ponenda arma & Pacem amplectendam animorum inclinatio, Nos, affulgente tam læta ſpe ſucceſſus exoptabilis, nihil omittere volentes tam ſalutari operi profuturum, duximus, ad arduum illud Mediatoriæ functionis tanto facilius & felicius ſuſtinendum, præter Miniſtrum noſtrum Plenipotentiarum & Legatum Extraordinarium Baronem Nicolaum Lillieroth, Mediationis officiis hactenus adhibitum, alium inſuper ad obeundum idem munus deligere, rerum uſu & in expediendis Negotiis publicis prudentia & dexteritate conſpicuum, quo junctis eorum officiis ac paribus ſtudiis intanti momenti opere, & tam late patenti, cuncta tanto auſpicatius & aptius procedant, nec ulla enaſcatur mora, alterutro valetudine aut quocunque alio caſu impedito ac diſtracto: Quapropter intuentes eximias animi dotes & frequentia ſpecimina quibus fidem & integritatem ſuam, nec non in tractandis gravibus negotiis peritiam & ſolertiam à pluribus retro annis, Divo Parenti Noſtro Nobiſque approbavit Senator Noſter (*) & Reviſionis in Noſtra Rationis Camera Præſes, Illuſtris, Nobis ſincere fidelis Dominus Comes Carolus Bonde, eundem conſtituere voluimus Legatum Noſtrum Extraordinarium Primarium, ad obeunda & perficienda una cum altero Legato Noſtro Extraordinario Barone Lillieroth, Mediationis jam cœpta munia, ita ut vel junctim vel alterutro Eorum altero abſente aut impedito, eadem proſequantur & peragant: Dantes & concedentes Ei vigore præſentium plenam ac ſufficientem poteſtatem, cum Miniſtris Partium Paciſcentium ac Tractantium plena ad id poteſtate pariter munitis, Congreſſus & Colloquia inſtituendi, conſilia conferendi, & officia ſua inter partes diſſidentes omni meliori modo interponendi, denique pro re nata ex æquo & bono ſtatuendi & concludendi, concluſa, Subſcriptione ac obſignatione ſua corroborandi, Guarantiam quoque Noſtram ſi deſiderata fuerit, promittendi, eaque in univerſum expediendi, quæ ad obtinendam Pacem univerſalem, æquam, honeſtam & duraturam facere & conducere poterunt. Quicquid vero ita egerit, tractaverit, ſtatuerit ac concluſerit, ſubſcripſerit, ſignaverit ac promiſerit, id omne gratum ratumque habituri ſumus. Requirimus proinde ab omnibus & ſingulis, dicto Pacis Tractatui interfuturis, ut Senatori & Legato huic Noſtro Extraordinario Primario fidem plenam ac ſolidam tribuant, Eique congrua Dignationis ejus, humanitatis ac benevolentiæ officia exhibeant, experturi parem viciſſim propenſionis Noſtræ Regiæ indulgentiam, ubicumque ad teſtandam eam caſus & occaſio obvenerit. In quorum omnium majorem fidem & robur haſce ſigillo Noſtro Regio, honoratiſſimæ & chariſſimæ Aviæ Noſtræ, nec non cæterorum Noſtrorum Tutorum manibus ſubſcriptas communiri juſſimus. Dabantur in Carlberg die 31 Julii Anno Chriſti 1697.

HEDEWIG ELENORA. R. S.
(L. S.)

BENEDICTUS OXENSTIERNA. CHR. GUILLENSTIERNA. F. WREDE.
NICOLAUS GYLLENSTOLPE. LAURENTIUS WALLENSTEDT.

T. POLUS.

(*) *Alibi ſic Legitur* Atque Dicaſterii Noſtri in Livonia Præſes.

---

## N°. VIII.

*Harangue du Comte* Bonde, *en remettant l'Ordre de la Jarretière du feu Roi* CHARLES XI.

SIRE,

Pag. 35. ENTRE toutes les dignités & autres marques d'honneur que les Rois & Princes ont jamais établies, pour récompenſer la Vertu, & pour exciter les ames nobles aux actions les plus héroïques, il n'y en a point de plus convenable que l'Inſtitution des Ordres de Chevallerie, qui, outre cette émulation qu'elle inſpire aux Sujets

Sujets pour les grandes choſes, eſt encore un moyen de former au dehors des liaiſons d'amitié & d'entretenir une bonne correſpondance avec les Puiſſances Etrangères. *Pag. 31.*

L'Histoire fournit un grand nombre d'éxemples qui confirment ce que je viens de dire. Sans aller bien loin, ne voyons-nous pas que l'*Ordre de la Toiſon d'Or* a ſi bien lié enſemble les deux Branches de la Maiſon d'Autriche, l'Allemande & l'Eſpagnole, que rien n'a été capable de les déſunir? L'*Ordre du Saint-Eſprit*, inſtitué en France, a ſervi à former une liaiſon d'amitié mutuelle & ſincère entre le Roi Très-Chrétien, & Jean III. dernier Roi de Pologne.

*L'Ordre de la Jarretière*, qui eſt celui de Vôtre Majeſté, a non ſeulement les mêmes avantages; mais il ſurpaſſe encore tous les autres de beaucoup. L'*Ordre du Saint-Eſprit*, ſi célèbre & ſi renommé, n'a fourni de nos jours qu'un ſeul éxemple de ces liaiſons également glorieuſes & avantageuſes aux Princes. L'*Ordre de la Toiſon d'Or* en pouroit fournir un plus grand nombre; mais depuis quelque tems, cet Ordre eſt comme concentré dans la Maiſon d'Autriche, d'où il ne ſort plus; au-lieu que celui de la Jarretière, en ſe communiquant au delà des Mers, y porte en même tems la gloire & la réputation de la Grande Bretagne. Il n'y a même aucune Puiſſance en Europe qui ne ſe faſſe un honneur de le recevoir, & ne le conſidère comme un témoignage vivant de l'affection & de la ſincère amitié de Vôtre Majeſté, n'y ayant aucun Etat, pour peu conſidérable qu'il ſoit, qui ne regarde comme une diſtinction glorieuſe d'être aſſocié à un Ordre ſi célèbre: L'Empire a eu des Charles & des Ferdinands qui l'ont porté; la France, des François & des Henris; l'Eſpagne, des Alphonses & des Phillipes; le Dannemarck, des Christiernes & des Frédérics; la Suéde, des Guſtaves & des Charles; ſans parler de pluſieurs Princes d'Allemagne, dont la puiſſance égale celle des Rois.

Si j'ai nommé les derniers, les Charles de Suéde, qui pourtant ne le cédent à aucuns Princes, en valeur, en puiſſance & en vertu; mais qui peuvent au contraire, avec juſtice prétendre au plus haut degré de gloire où jamais aucun Heros ſoit monté, je l'ai fait, Sire, pour rappeller immédiatement la glorieuſe mémoire du feu Roi Charles XI. qui a été un ſi digne Membre de l'Ordre de la Jarretière. Je ne rapporterai point ici l'Origine de ce Prince, qui, tant du côté paternel, que maternel, deſcend d'Empereurs, Rois, Electeurs & Princes. Ses grandes Actions lui ont acquis une haute réputation & ſes qualités perſonnelles l'ont fait mettre au rang des Princes les plus accomplis; enſuite, que l'Ordre de la Jarretière n'a pû recevoir qu'un très grand luſtre de la part d'un Membre, doué de tant de rares qualités.

En effet, quand on conſidère les Evénemens de ſon Régne, on n'y trouve que des choſes admirables & dignes d'être tranſmiſes à la poſtérité, pour lui ſervir d'éxemple. Déja pendant les premières années de ce Prince, on remarqua que Dieu le deſtinoit à quelque choſe de grand, je veux dire, à faire le bonheur de la Chrétienté. A peine fut-il parvenu au Trône par la mort de Charles Guſtave, ſon Père, de glorieuſe mémoire, qu'il fit heureuſement changer la face des affaires de Suéde, par la Paix qu'il rendit à ſes Sujets, après une guerre également longue & ſanglante, & qui étoit même ſur le point d'embraſer les autres Etats de l'Europe.

Il ne s'en fallut pas de beaucoup que l'orage ne fut tombé ſur les Pays-Bas; mais on trouva moyen par la Triple Alliance, de prévenir à propos l'embraſement dont toute l'Europe ſe voyoit menacée.

Pendant que Charles XI. ſignaloit les commencemens de ſon Régne par ces grands Evénemens, ſes talens ſe développoient. Les vertus qu'on voyoit croître en lui, ſurpaſſoient de beaucoup ſon âge, & donnoient de grandes eſpérances pour l'avenir. C'eſt ſans doute à ces excellentes qualités qu'il faut attribuer la réſolution que prit Charles II. Roi d'Angleterre d'offrir l'Ordre de la Jarretière à ce Prince, comme il fit en l'an 1669. par ſon Ambaſſadeur Extraordinaire, le Comte Carliſle, non ſeulement pour lui témoigner l'eſtime particulière qu'il faiſoit de ſa perſonne; mais auſſi pour ſerrer de plus en plus les nœuds qui uniſſoient deja les deux Couronnes & les deux Nations. Il n'eſt que trop connu, avec quelle pompe & quelle magnificence extraordinaires cet Ordre ſi illuſtre fut reçu à Stockholm; ce qu'il y eut de

plus

Pag. 35. plus remarquable, c'eſt que ce fut particulièrement dans cette occaſion, que furent jettés les fondemens les plus ſolides de cette amitié réciproque entre les deux Couronnes, que rien n'a encore pû altérer.

Je paſſe maintenant à la Majorité de ce Prince; & j'expoſerai de quelle maniére il remplit non ſeulement les grandes eſpérances qu'on avoit conçues de ſa perſonne mais comment même il les ſurpaſſa. Ayant pris en main les rênes du Gouvernement, il donna des preuves éclatantes d'une conduite pleine de Sageſſe & d'une valeur héroïque; car à peine commença-t-il à régner par lui-même, qu'il ſe trouva envelopé dans une nouvelle guerre, quelques ſoins qu'il prit d'en étouffer les premières étincelles. Déja ſes ennemis ſe flattoient qu'il ſuccomberoit ſous un ſi rude poids; Dieu en diſpoſa autrement; il ſemble même, que la Providence ne permit cette guerre, que pour fournir à ce Prince une occaſion de manifeſter aux yeux de l'Univers entier ſes grands talens, & le courage Invincible dont il étoit doué. On peut dire de lui avec raiſon, que ſon coup-d'eſſai ſurpaſſa les actions les plus éclatantes des plus grands Monarques & des Capitaines les plus expérimentés, témoin les trois Batailles qu'il gagna en une ſeule année; témoin encore cette fameuſe retraite, qui montroit à vingt & un an toute l'expérience d'un vieux Capitaine & qui lui fit tant d'honneur, par les précautions qu'il ſçut prendre, non ſeulement pour éviter les piéges que l'Ennemi lui avoit tendus, mais auſſi pour s'en ſervir à ſon avantage.

Vôtre Majeſté, un des plus grands Capitaines de notre ſiécle, eſt mieux en état d'en juger que qui que ce ſoit; & elle conviendra, qu'il fallut poſſéder une grande modération, pour ſçavoir retenir à propos le feu de la jeuneſſe & la vivacité du tempérament, qui rarement marchent enſemble avec la prudence. La valeur de ce Prince & ſa conſtance ne ſe démentirent jamais, ſoit dans les bons, ſoit dans les mauvais ſuccès. Son activité le rendoit préſent par-tout, & ſa ſageſſe à prévoir les deſſeins de ſes Ennemis, autant que ſon application à les déconcerter, les fit toûjours évanouir. Non ſeulement il ſçut les tenir en échec, mais il les obligea à renoncer aux avantages qu'ils avoient remportés, & les contraignit, peu après, à ſe retirer entiérement. Guidé par la Fortune, qui rehauſſoit l'éclat de ſes Actions, il ſortit de cette Guerre, triomphant & couvert de Lauriers, ayant la gloire de n'avoir jamais livré Bataille, ſans avoir remporté la Victoire. Une Paix honorable répara avec avantage les pertes qu'il avoit ſouffertes & le rendit maître de pluſieurs Provinces, où il ne pouvoit jamais ſe tranſporter en perſonne.

La Paix n'offrant pas moins que la Guerre, des occaſions à un grand Prince de ſe ſignaler, Charles s'attira les yeux de toute l'Europe, par ſes ſoins infatigables pour rétablir les affaires de ſon Royaume, & pour les mettre ſur le pied avantageux où nous les voyons actuellement. La Suéde avoit beaucoup ſouffert par les guerres qu'elle avoit eu à ſoûtenir; la dernière ſur-tout lui avoit coûté infiniment; Charles XI. ſeul ſçut réparer ces pertes, & rendre ſon Etat heureux & floriſſant. Il y affermit l'Autorité Souveraine; zélé deffenſeur de la Religion, il la maintint dans toute ſa pureté & il fit adminiſtrer la Juſtice avec une éxactitude incomparable. Il augmenta les revenus de la Couronne, remit le bon ordre dans les Finances, établit ſes Troupes tant de Terre que de Mer, ſur un pied ſtable, répara les Forteresſes, & régla toutes choſes avec tant d'ordre, qu'à cet égard il le porta à un plus haut point qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs.

Je ne dirai qu'un mot de la Médiation pour la Paix Générale, dont la mémoire eſt encore ſi récente. Tout le Monde ſçait, qu'il s'y porta avec autant de généroſité, que d'impartialité & de droiture; & qu'il ſacrifioit volontiers ſon propre repos, pour rendre la tranquillité à l'Europe; ſans jamais ſe départir des engagemens qu'il avoit contractés avec ſes Alliés. Je pourrois en appeller ici au témoignage de toutes les Puiſſances de l'Europe; celui de vôtre Majeſté ſuffit, perſuadé que je ſuis, qu'Elle rend à ſes Vertus, la juſtice qui leur eſt due, & qu'Elle conſervera à jsmais le ſouvenir de l'étroite amitié qui a régné entre elle & le feu Roi de Suéde. L'ordre de la Jarretière, qui a reçu du luſtre d'avoir en pour Membre un ſi grand & ſi puiſſant Roi, a été le glorieux lien qui a uni les cœurs de ces deux Monarques, ſans que rien ait été capable d'altérer la bonne harmonie qui ſubſiſte depuis ſi longtems entre leurs Etats reſpectifs, à l'avantage mutuel des deux Nations.

La

La mort même du feu Roi n'a encore pû rompre ce lien. Ayant laiſſé les grandeurs paſſagères de cette vie, pour paſſer à d'autres plus ſolides & plus durables, il a laiſſé l'Ordre de la Jarretière & tous ſes Ornemens; mais ces Ornemens même ont été portés dans la Pompe funébre de Sa Majeſté avec les autres Ornemens Royaux, pour faire voir à tout le monde, combien lui étoient chères ces marques de l'Amitié & de la Liaiſon qu'elle entretenoit avec vôtre Majeſté. Le Roi mon Maître, aujourd'hui régnant, vous renvoye, Sire, ces marques d'amitié & de bonne intelligence, comme au Souverain & Grand-Maître de l'Ordre: Il m'a chargé d'aſſûrer en même tems Votre Majeſté, qu'il n'aura pas moins à cœur que le feu Roi ſon Père, d'entretenir & de cultiver l'Union, dont cet Ordre n'étoit que l'Emblême; étant perſuadé, que Votre Majeſté y apportera de ſon côté les mêmes ſoins; & que tant à préſent qu'à l'avenir on verra accomplir le ſens de la Deviſe qui a été faite lorſque le feu Roi reçut l'Ordre de la Jarretière. *Regum Concordia Subditorum Salus*; dans l'Union des Rois eſt le bien des Sujets, ce que je ſouhaite du meilleur de mon cœur. *Pag.* 35.

---

## N°. IX.

### *Réponſe de l'Evêque de Salisbury, Chancelier de l'Ordre de la Jarretière, à la Harangue du Comte Bonde.*

Le Roi, comme Souverain de l'Ordre, m'a commandé de dire, que la vûe de ces Ornemens renouvelle dans ſon cœur la vive douleur qu'il a reſſenti, en apprenant la nouvelle de la mort du feu Roi de Suéde, Charles XI. Il le fera écrire dans les Archives de l'Ordre, pour éterniſer le ſouvenir de l'eſtime qu'il a fait de ſa magnanimité, de ſon courage & de ſes autres vertus. Si quelque choſe peut le conſoler de la grande perte qu'il a faite, c'eſt l'eſpérance que lui donnent les heureux commencemens du Régne du nouveau Roi. Sa Majeſté tire un bon augure pour l'avenir, de ce que ce jeune Prince, dans un âge ſi peu avancé à été le ſeul Médiateur d'un ouvrage auſſi difficile que celui de la Paix générale. Une Action ſi Extraordinaire ne peut que promettre d'heureuſes ſuites. *Pag.* 35.

Quant aux autres Chevaliers de l'Ordre, Sa Majeſté veut bien permettre que je diſe de leur part, que la Mémoire du feu Roi Charles XI. leur eſt à tous extrémement chère. Ils ont toûjours eu beaucoup de reſpect & de vénération, non ſeulement pour ſa perſonne & le haut rang qu'il occupoit dans le Monde, mais auſſi pour ſes vertus & ſes rares qualités; eſtimant pour un grand honneur de compter parmi les Membres de cet Ordre, pluſieurs Roi de Suéde, renommés pour leur bravoure & pour leur pieté.

Selon la coûtume reçue, je devrois entrer dans l'Eloge particulier du feu Roi, mais je ne puis rien ajoûter aux juſtes louanges que toute l'Europe lui donne, d'être parvenu au plus haut point de gloire où jamais l'on ait vû monter aucun Souverain. Les Siécles à venir connoîtront aſſez ſes perfections, lorſqu'ils apprendront, qu'au moment de ſa Mort, il avoit été choiſi par la plus grande partie des Princes Chrétiens, pour terminer par ſa prudence, une des plus rudes guerres qui ait déſolé l'Europe.

## N° X.

*Traité d'Alliance entre la Suéde & la France, conclu le 9. Juillet 1698.*

*Au nom de la très-sainte Trinité, ainsi soit-il.*

Pag. 37. QU'IL soit notoire à tous ceux à qui il apartient, ou pourra aparteuir de quelque manière que ce soit, & à chacun d'eux en particulier, qu'y ayant toûjours eu une ancienne amitié entre les Rois de France & de Suéde & leurs Etats, qui a encore été depuis selon la conjoncture des tems affermie & fortifiée par de nouveaux Traitez, & que desirant tous deux la renouveller & l'étendre encore davantage pour l'utilité & le bien public, afin de concourir ensemble mutuellement & sincèrement (en vertu de l'étroite Alliance qui a été entre leurs glorieux Ancêtres) à conserver dans l'Europe la Paix & la tranquillité qui y ont été rétablies par les soins & la Médiation du puissant Prince le feu Roi de Suéde. Pour cet effet, le puissant Prince Charles XII. Roi de Suéde, des Goths & des Vandales, Prince de Finlande, &c. ayant nommé pour ses Ministres & ses Commissaires les très-Illustres & Excellens Seigneurs & Sénateurs, le Comte Benoit Oxenstiern, Chancelier Aulique, le Comte Nicolas de Guldenstolp, le Comte Thomas Polus, & le Baron Jean de Bergenhielm après leur avoir donné les Pleins-Pouvoirs à ce nécessaires, il leur a ordonné de conférer & traiter sur cela avec le très-Illustre & Excellent Seigneur Jean Antoine de Mêmes Comte d'Avaux, Ambassadeur Extraordinaire du Roi très-Chrétien, résidant ici, Seigneur de Roissi & muni parellement des Pleins-pouvoirs à ce requis, avec lequel après plusieurs Conférences tenues à ce sujet & après s'être donnés réciproquement leurs Pleins-pouvoirs, qui sont joints à la fin de ce Traité, ils sont convenus de part & d'autre des Articles suivans.

I. LE présent Traité renouvelle & confirme l'ancienne amitié & union qui a été entre Sa Majesté T. C. & les glorieux Prédecesseurs de Sa Majesté Suédoise, & il y aura à l'avenir une sincère & inviolable amitié entre le très-puissant Prince le Roi de France d'une part, & le très-puissant Prince le Roi de Suéde de l'autre & leurs Etats, en vertu de laquelle ils seront obligez d'embrasser mutuellement leurs intérêts comme les leurs propres, & soûtenir leur dignité, comme aussi de repousser chacun selon ses forces les dommages & les préjudices qu'on voudroit leur faire.

II. ET d'autant que Sa Majesté Très-Chrétienne & Sa Majesté Suédoise n'ont rien tant à cœur que de maintenir une ferme & solide Paix dans la Chrétienté, l'unique but & la principale fin de ce Traité sera aussi d'assûrer & de conserver le repos & la tranquillité publique; Et pour cet effet, ces deux Rois seront obligez de se communiquer chacun leurs desseins, & de songer uniquement aux moyens d'affermir & de fortifier le plus qu'il sera possible la Paix Générale, & de la soûtenir contre tout ce qui pourroit la troubler.

III. COMME le présent Traité ne tend à rien qui puisse blesser & offenser personne, & qu'il ne regarde entièrement que le bien public, & principalement la conservation de la tranquillité dont joult à présent la Chrétienté, s'il arrive que la Paix soit violée ou rompue par quelqu'un ou en contrevenant à ce dont on est convenu par elle, ou par quelque autre acte d'hostilité, les deux Rois Alliez songeront aussi-tôt à prendre les mesures qui seront nécessaires pour en obtenir une réparation convenable. Ils employeront pour cela leurs offices mutuels, & ils tâcheront à détourner par des remontrances celui qui la voudroit troubler, ou qui feroit l'Agresseur, de semblables entreprises, & mettront tous leurs soins à empêcher que la tranquillité publique ne soit ébranlée, ni altérée en aucune manière.

IV. MAIS si leurs remontrances & leurs soins étoient inutiles, alors d'un commun

mun conſentement, ils concourront enſemble à la ſûreté & conſervation de celui qui ſera offenſé, & ils empêcheront qu'on ne lui faſſe aucun tort, ni aucune violence dans ſes Priviléges, Droits & Dignitez, & tâcheront à réduire & faire éxécuter toutes choſes ſur le pied, & ſelon la régle du Traité de Paix. *Pag. 37.*

V. Et d'autant que le préſent Traité, comme on a déjà dit ci-deſſus, ne regarde que le maintien de la tranquillité & du repos public, on convient que ſi dans l'eſpace d'un an, quelque Prince ou quelque Etat deſire d'entrer dans ce Traité, on l'y admettra du conſentement mutuel des deux Rois.

VI Quand l'un d'Eux ſera la Paix, ou une Tréve avec quelqu'un de ſes Ennemis; il aura ſoin de faire comprendre l'autre dans le Traité qu'il fera, afin qu'en vertu de l'Alliance qui les unit, il ne puiſſe recevoir aucun dommage.

VII. Les Traitez que l'un des deux Rois aura fait juſques ici avec d'autres Rois, Princes, & Nations étrangères conſerveront toûjours leur même force & vigueur, entant qu'ils ne ſeront pas contraires à aucun des Articles du préſent Traité.

VIII. En vertu de ce préſent Traité, il y aura toûjours un Commerce libre entre les Sujets des deux Rois, ainſi qu'il y en a eu par le paſſé, & il ſera toûjours permis aux deux Nations de négocier & de commercer enſemble par Terre & par Mer, tant en tems de Paix qu'en tems de Guerre, ſans aucun obſtacle, & en payant les Droits ordinaires.

IX. Les Sujets des deux Rois pourront entrer librement dans tous les Ports, Villes, & Provinces des deux Royaumes, autant que cela ne ſera pas contraire aux Loix & Coûtumes établies dans ceſdits Royaumes; ils pourront y apporter, & vendre leurs Marchandiſes, & y en acheter ſemblablement & en emporter d'autres, en payant les Droits ordinaires, ſans que perſonne puiſſe leur faire aucune peine.

X. Le préſent Traité durera l'eſpace de dix années, à compter du jour de la ſignature, & pourra encore être prolongé au-delà, du commun conſentement des deux Rois, s'ils le jugent à propos; & pendant ledit temps, ils ſe communiqueront éxactement l'un & l'autre leurs deſſeins & leurs penſées, principalement en ce qui regardera le maintien & la conſervation de la tranquillité publique, & prendront enſemble des meſures pour apporter les remédes néceſſaires & convenables contre tous les périls & les accidens dont elle pourroit être menacée.

XI. Les deux Rois ratifieront & confirmeront tout ce qui eſt contenu dans le préſent Traité dans l'eſpace de trois mois, à comprer du jour de la ſignature, ou plûtôt encore, s'il eſt poſſible, & on fera l'échange des Ratifications.

En foi de quoi, & pour plus grande ſûreté, nous nous ſommes réciproquement donné deux éxemplaires de ce Traité, de la même teneur, & conçus dans les mêmes termes, ſignés de nôtre main, & où nous avons appoſé le Cachet de nos Armes; à Stokholm le 9. Juillet vieux ſtile 1698.

(L. S.) J. A. de Mesmes Comte d'Avaux.
(L. S.) B. Oxenstiern.
(L. S.) N Guldenstolp.
(L. S.) T. Polus
(L. S.) J. Bergenhielm.

## N°. XI.

*Extrait du Protocol, délivré au Lieutenant Général Wellingk, le 5. Février Nouv. Stile 1700.*

Pour ſe déclarer ultérieurement, on fait ſçavoir au Baron Wellingk, Miniſtre de Suéde, réſidant à cette Cour, qu'on ſera obligé de laiſſer *in ſtatu quo*, la négociation, qui a été entamée, au ſujet d'une Alliance plus étroite entre Leurs Majeſtés les Rois de Suéde & de Pologne, & de ſe borner aux Propoſitions faites à cet *Pag. 69.*

Pag. 69. égard, & aux Conférences tenues pour la même fin, Sa Majeſté Très-Chrétienne ayant fait entendre qu'elle deſiroit, que dans le Traité d'Alliance à faire entre Elle & Sa Majeſté Polonoiſe, le Roi de Snéde fût pareillement compris, ce que Sa Majeſté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe trouve très convenable & utile pour leurs intérêts réciproques. Comme la France n'a pas encore produit de Projet de l'Alliance en queſtion, il faudra attendre juſqu'à ce qu'il ſoit venu; alors on reprendra la négociation, qui étant une fois établie ſur un pied ſolide, ſera facilement conduite à une heureuſe fin. Fait à Dreſde le 5. Février 1700.

*Signé* W. E. DE BRUCHLING.

---

## N°. XII.

*Epiſtola Nobilis cujuſdam Poloni in Comitatu Regis in Saxonia degentis, ad amicum ſuum Cracoviæ commorantem.*

Pag. 76. SI unquam Libertas noſtra periculo expoſita fuit, hoc certè tempore in illud maxime eſt adducta; proinde erratum hactenus à me fuiſſe, ingenuè potius hiſce profiteri volo, quàm rationibus tuis ſat validis, jam antea perſcriptis, ulterius repugnare. Haud exiguum mihi impendendum fuit tempus, nec levis cura adhibenda, quo Aulæ noſtræ diſſimulationes penetrare potuerim; Quod ſi tardius eâ de causâ in partes tuas concedam, qui jam in conſcientiâ convictum me agnoſco, id non tam partium ſtudio, à quô planè abhorreo, quàm veritatis indagandæ amori tribuas rogo. Regem noſtrum nunquam contentum fore iis juribus, quæ Patriæ noſtræ leges ipſi concedunt, pactaque conventa, ut vocant, confirmant, non temerè ominatus es, cujus rei cum tam clarum, quàm manifeſtum ſeſe exhibeat exemplum, non poſſum non tuæ accedere opinioni. Etenim videmus ipſum Securitatis noſtræ fundamentum evertere, dum de belli paciſque jure inſcià republicâ diſponere pro lubitu conatur, & pacta, quæ nobis cum vicinis Potentiis intercedunt, ſolemnia violare, novaque in Reip. noſtræ perniciem anſu nefario inire non veretur, quod nuperrima Ejus Sueciæ Regis Ablegato Varſaviæ facta propoſitio ſat clarè teſtari poterit. Nec gentium jura, quæ ſacra ſunt, intemerata reliquit, dum ſceleſto conſilio Ablegati ſui extraordinarii Carlovitzii in Moſcoviam iter fingentis, ſuoſque currus & rhedas, armis, ſcalis, & militibus oneratas circa Rigam ducentis civitatem iſtam ad exemplum Trojæ noctu occupare anniſus eſt. Quid quod copiis noſtris ad Reipublicæ defenſionem, ex pactis conventis unicè paratis, ad ejus oppreſſionem contra juramenti datam fidem utitur, & nil, niſi Suverenitatem ſeu abſolutum dominium ſpirat. Hoc quo melius, & ſub ſpecie recti ſuccedere queat, Regni avulſa recuperare prætendens, licita cum illicitis confundit, hocque ipſo nos Imperatori, Regi Sueciæ, imo & ipſi Electori Brandenburgico ſuſpectos reddit, ac ſi Provincias, legitimo pacis tractatu ceſſas, nullâ juſti habitâ ratione, armis repetere animus nobis eſſet. Interea Copiæ Regis Saxonicæ per terras & ditiones noſtras vagantur, & Tartaris aliiſque gentibus pejus graſſantur, nec ipſis locis ſacris, quæ gentium jure violare hactenus nefas fuit & dedecus ſummum, parcunt. Ut paucis me expediam, hoc unum quæritur, ut colla noſtra jugo Saxonico ſubmittamus. Nec rei dubium ullum ſupereſſe alicui poterit, qui conſiderat, violentum Regis in Valachiam tum tendentis conſilium, de aggrediendo delendoque exercitu noſtro per Saxones ſuos, occaſione controverſiæ inter Staroſtam Craſnoſtasky, & Palatinum Marieburgenſem obortæ, initum. Quis ulterius dubitabit, Regem in occupationem Elbingæ conſenſiſſe? Quo prætextus ipſi eſſet, copias ſuas Saxonicas in Regno retinendi, noſque graviſſimo bello implicandi, imprimis, cum nulla ratione adduci potuerit, ut diſſidia Electorem Brandenburgicum inter & nos inde oborta, operâ ſeu Interventu ſuo amicè componerentur. Nec externa tantum hæc diſſidia fovere ipſi ſatis fuit, inteſtina quoque excitare, & Reipublicæ noſtræ Principes invicem committere maximâ curâ laboravit. Videbatur quidem huic malo remedium allatum

allatum dimiſſâ é terris noſtris maximâ Saxonicarum Copiarum parte, & eluſis artibus commodis, tam quoad hypothecas de Palango, Marieburgo & Puzico, quas ſibi vindicare conabatur, quàm Concordiam cum Electore Brandenburgico ineundam oppoſitis, ita, ut à Regis ſex vel ſeptem militum millibus, qui in Poloniâ remanſerant, nil ulterius nobis timendum foret; verùm, cum Sueciam, cujus vires & fœdera cum aliis Potentiis contracta, nota ſunt, exiguis hiſce copiis aggredi auſus ſit, quid nobis non reſtabit expectandum, ſi funeſto huic conſilio aſſentiamur, & permittamus, ut copias ſuas augeat, militeſque ſuos è Saxoniâ in Poloniam reducat. Quin potius Regem ſibi ſuiſque conſiliis permittamus, innocentiam noſtram coram toto Orbe teſtemur, apud quem ille nos tanquam Socios malè ſani hujus conſilii & conatûs, magnâ gravavit invidiâ: ne nobis vel inimicitias Suecorum, eorumque Confœderatorum conciliemus, vel libertatem noſtram graviſſimo periculo exponamus, certo nobis futuro, ſi bella & conſilia Regis velimus approbare. Denique cogitemus, quam aurea res ſit libertas noſtra, pro quâ, ut omnibus viribus ſemper contendas, te obteſtor, quemadmodum ipſe ad omnia ejus facienda ſum paratiſſimus. Notum enim eſt, pro libertate magnanimis Viris ſummam ſemper fuiſſe contentionem, omnemque ætatem animoſos habuiſſe Brutos, qui graſſantium Tarquiniorum conatus reprimerent, & laborantem Patriæ libertatem ſtrenuè aſſertum irent. *Pag. 76.*

Vale & fave.

Dreſdæ, d. XII. Martij MDCC.

QUAMVIS piures magni ponderis rationes afferri in medium poſſint, quæ Reipublicæ Poloniæ firmiter perſuadeant, ne unquam bellum a Rege, ipſâ inſciâ & inconſultâ, cœptum approbet & promotum eat; hæc tamen inter præcipuas eſſe videtur, quod omni ſtudio cavendum, ne, ſi in favorem Regis quid fiat, maximum hoc ipſo momentum autoritati & poteſtati Regiæ in graviſſimum libertatis præjudicium accedat. Actum enim eſſe de eâ ſine dubio exiſtimandum eſt, quamprimum juris belli & pacis exercitium non ulterius à libero Reipublicæ, ſed abſoluto Regis arbitrio pendebit. Hoc autem ſibi Reges Succeſſores velut jure quodam, ex Reipublicæ in præſens bellum conſenſu quæſito poſthac ſumturos, quis non ominetur? quod ſanè amplam & perpetuam rebus novis moliendis, tentandæ libertati, maximiſque turbis excitandis occaſionem ſuppeditabit.

---

## N°. XIII. & N°. XIV.

*Précis du Manifeſte du* Roi de Suéde, *adreſſé à ſes Sujets en Eſthonie, en Livonie & en Ingrie, & des Lettres Avocatoires, par leſquelles, il rappelloit ſes Sujets qui étoient au ſervice du Roi Auguſte.*

AYANT appris avec beaucoup d'étonnement, que le Roi de Pologne, contre la teneur des Traités qui ſubſiſtent entre nous, & la République de Pologne, particulièrement contre celui d'Oliva, ſans la connoiſſance & le conſentement de la Républiqne, avec laquelle néanmoins nous prétendons maintenir une parfaite amitié, a entrepris d'envoyer ſes Tronpes Saxonnes, ſous le commandement de pluſieurs de ſes Généraux, appuyés de quelques-uns de nos Sujets infidéles, parmi leſquels il y en a, qui ont été ci-devant condamnés à mort pour crime de trahiſon, afin de faire par la Lithuanie & la Courlande une invaſion dans le Duché de Livonie, d'une manière aſſez barbare, ſans avoir fait précéder la moindre déclaration, & pendant qu'an contraire on donnoit nne infinité de marques d'amitié, & qu'on faiſoit même les propoſitions an Miniſtre de Suéde qui réſidoit à la Cour de Pologne, d'une Alliance plus étroite; que d'ailleurs nn tel procédé contre tout droit divin & humain, inoui & inuſité entre les Puiſſances Chrétiennes, ne tend pas ſeulement à ruiner entiérement le pays par des incendies, meurtres & pillages; mais *Pag. 83.*

Pag. 83. auſſi à attaquer les Forteresſes; en partie à force ouverte, & en partie par menaces, artifices, tromperies & promeſſes employées dans les Déclarations qu'on a rendues publiques, pour tâcher de corrompre la fidélité des Sujets; Nous nous confions, que Dieu ne laiſſera pas impuni l'auteur d'un tel trouble & de l'effuſion de tant de ſang qui va être répandu, qu'au contraire il nous protégera dans notre juſte défenſe &c. Nous nous confions auſſi, que ceux qui ont à cœur le Droit des Gens, & leurs véritables intérêts, s'abſtiendront & éviteront de ſe joindre aux Troupes Saxonnes dans une affaire ſi injuſte, d'y contribuer en aucune manière, & moins encore de participer à un ſi pernicieux deſſein &c. Exhortant tous nos Sujets & Vaſſaux, qui pourront avoir pris parti avec l'Ennemi, de s'en retirer inceſſamment, & de retourner à leur devoir; moyennant quoi, chacun, ſelon ſon mérite ſera conſidéré & employé à nôtre ſervice; mais ſi quelques-uns s'oublient juſqu'à rejetter nôtre Ordre, & à vouloir demeurer dans le ſervice de notre grand & injuſte Ennemi, ils encourront les peines portées contre les Rebelles & les Séditieux &c. Fait à Stockholm le 3. Avril 1700.

---

## N°. XV.

### *Mémoire du Baron de Lillieroth, aux Etats Généraux des Provinces-Unies.*

Pag. 83. SACRA Regia Majeſtas Sueciæ haud ita pridem per litteras certiores reddidit Celſas ac Præpotentes D. D. V. V. de inexpectatâ prorſus in Livoniam irruptione, à Rege Poloniæ patratâ, qui ne minima quidem injuria laceſſitus, conatu tamen, Chriſtiano certe Principe, minus digno publicæ tranquillitatis ſanctimoniam violare ſuſtinuit; Jiſdem propterea litteris, Sra Ra Mtas intimiorique amicitiâ atque fœderibus, quibus C. C. ac Præp. D. D. V. V. arctiſſime jungitur, omnino conſiſa, opem & auxilium Celſarum ac Præp. D. D. V. V. contra hoſtiles hoſce inſultus requiſivit. Quandoquidem vero reſponſum deſuper Celſar. ac Præp. D. D. V. V. hactenus differri contigit, interea autem periculi magnitudinem in dies augeſcere in propatulo eſt, ſiquidem magis magiſque conſtat, omnem a Rege Poloniæ moveri lapidem, ut Rempublicam etiam Polonicam injuſtiſſimo bello involvat, alioſque præterea Socios facinoris Sibi conciliet, & plures in Sram Ram Mtem hoſtes concitet: Itaque Celſas ac Præp. D. D. V. V. hiſce Sibi redeundas cenſuit infra ſcriptus altiſſime memoratæ Sræ Ræ Mtis Sueciæ Legatus Extraordinarius, nullius dubitans rem tanti momenti curæ cordique fore C. C. ac P. P. D. D. V. V. cum tantopere Ipſarum interſit, quietem Europæ partam ſartam tectamque conſervari Optandum certe eſt, promtam æque ac idoneam medelam adferri malo, alioquin ſine dubio latiori contagio plura correpturo. In ortu nimirum extinguendum eſt incendium, quod ni quantocius fiat, latius profecto ſerpet, præſertim poſtquam ſimilis belli flamma etiam in Holſatia erupit, cujus partem, Duci ſubjectam, Rex Daniæ occupavit, oppugnatis deſtructiſque Fortalitiis; quin & ad ipſam Tonningam obſidione jam admota, unicum pro tempore munimentum Duci reſiduum, idque diuturna defenſione impar; Unde haud vane colligere licet, non hic ſubſtiturum Regem Daniæ, ſed longe adhuc majora animo volvere: Neque enim obſcure innuiſſe videtur, dum iis, qui moderatiora ſuadere paciſque conſilia ſuggerere tentarunt, reſponſi loco ſignificari fecit, ejuſmodi foederibus ſe cum aliis, imprimis Rege Poloniæ, eſſe innexum, ut integrum ſibi ampliùs non ſit, iis inconſultis de pace quicquam ſtatuere. Perſpicaciſſimæ igitur C. C. ac P. P. D. D. Veſtrarum prudentiæ dijudicandum relinquitur, quid in tali rerum articulo facto opus, quave potiſſimum ratione malo obviam iri, & pax, quo nunc cuncta Sræ Ræ Mtis Domini mei clementiſſimi conſilia collimant, vel ſervari, vel collapſa reſtaurari, queat. Norunt C. C. ac P. P. D. D. V. V. quid ſuſcepta pro Duce Garantia, quid foederum leges exigant, & quanta denique propriarum rationum momenta in eo verſentur, ut intemerata in Septentrione quies conſervetur; requirunt hæc omnia celerrima non minus quam efficacia remedia, quæ ſi tempeſtivè adhibeantur, ita ut, ſi C. C. ac P. P. D. D. Veſtræ, ſociata

ſociata cum ſuis foederatis atque pariter ſponſoribus opera, nulla interpoſita mora, manum negotio admoveant, ſpei adhuc dum locus ſit, poſſe præveniri noxia deſtinata, & ſaltem haud ita facile alios Regi Poloniæ eſſe acceſſuros, vel bello huic ſe implicaturos. Interea Sra Rs Mtas Rex Meus Clementiſſimus, certo ſibi polliceur, ſe a C. C. ac P. P. D. D. Veſtris neutiquam deſtitutum iri, neque Summi Numinis benedictionem defuturam juſtiſſimæ cauſæ, pioque propoſito, non niſi ad Pacis conſervationem tendanti; De cætero nulla non occaſione gratam mantem atque enixum viciſſim de C. C. & P. P. D. D. Veſtris benemerendi ſtudium teſtatius redditura. Hagæ Comitis die 5. menſis Maji 1700. *Pag.* 85.

N. Lillieroth.

## N°. XVI.

*Sentence, par laquelle les Ecrits de Patkul ſont condamnés a être brûlés par la main du Bourreau.*

Comme le Rebelle, *Jean Reinbolt Patkul*, qui depuis pluſieurs années eſt devenu Traître au Roi & à la Couronne, a pouſſé l'inſolence, juſqu'à faire imprimer une *Déduction* où il prétend prouver, que la ſentence, rendue contre lui à Stockholm en 1694. eſt injuſte & abuſive, & que pour appuyer ſes infâmes calomnies, il a entrepris de les appuyer par deux *Réponſes de droit*, dont l'une, en Allemand n'eſt pas ſignée, & l'autre qui eſt en Latin, a été donnée par les Echevins de Leipzig; & les dits Ecrits étant remplis de pluſieurs ſentimens très pernicieux auſſi-bien que de beaucoup de menſonges & de calomnies; auſſi, pour que cet attentat ſoit puni ſelon la teneur des Loix, on entend que leſdits Ecrits, tant la *Déduction* que les *Réponſes de droit* y jointes, ſeront mis entre les mains du Bourreau, pour être par lui publiquement brûlés. Fait à Stockholm, ce 18 Décembre 1701. *Pag.* 88.

## N°. XVII.

*Mémoire du Miniſtre de Pologne aux Etats Généraux.*

Sa Majeſté le Roi mon Maître croit encore Vos Hautes Puiſſances ſes bons Amis, & m'a ordonné de les aſſûrer, qu'il eſt inébranlable dans l'Intention d'augmenter plûtôt, que de diminuer la bonne amitié & intelligence qui a été juſqu'ici entre Sa Majeſté, ſes Prédéceſſeurs & L. H. P. les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies, & ſe promet à l'avenir autant de Vos Hautes Puiſſances. Je dois auſſi communiquer à V. H. P. la copie ci-jointe d'une Lettre écrite de S. M. le Czar de Moſcovie; & bien que l'on puiſſe voir par-là, que le Roi mon Maître eſt en état de pourſuivre ſes juſtes deſſeins, après toutes les peines que l'on s'eſt donné de vouloir détourner S. M. le Roi de Dannemarck & de Norwege de ſon Alliance; Sa Majeſté déclare néanmoins, de ne pas refuſer un accommodement honnête avec la Suéde, & de vouloir employer ſes bons offices, à lui en procurer autant de S. M. Czarienne, pourvû que cela ſe faſſe à des conditions convenables avec la Juſtice & avec les Intérêts de Sa Majeſté & de ſes Alliés, comme vos Hautes Puiſſances le peuvent voir plus amplement dans la Lettre de Mr. le Baron de Patkul, Conſeiller Privé de S. M. le Roi mon Maître. Comme V. H. P. témoignent tant d'empreſſement pour la Paix de l'Europe en général, cette diſpoſition du Roi mon Maître ne peut que s'accorder avec leurs ſouhaits. C'eſt à cette heure au Roi de Suéde à en profiter; & moi je ſuis avec beaucoup de reſpect, &c. Ce 28. Septembre 1700. *Pag.* 94.

N°. XVIII.

## N°. XVIII.

*Lettre du Czar au Roi de Pologne, écrite à Moſcow le 19. Août 1700.*

TRÈS CHER FRÈRE ET SEIGNEUR VOISIN,

*Pag. 94.* VOus ne devez croire en aucune manière que je néglige l'entrepriſe dont il eſt queſtion, & qui n'a été différée que par des obſtacles facheux. Mais, comme par l'aſſiſtance Divine nous venons de faire une Paix pour trente années avec le Turc, & même avec aſſez d'avantage & de profit, nous commençons à travailler à l'éxécution de nôtre deſſein, ayant à cette fin envoyé Ordre au Gouverneur de Novogrod de publier au plûtôt la Déclaration de Guerre, d'entrer en Livonie, & d'y aſſiéger les meilleures Places. J'ordonnerai auſſi, ſans rien négliger de faire marcher les autres Troupes, & je prétens me trouver-là en perſonne avant la fin de ce mois, n'ayant point d'autre but, que de prendre en main avec l'aide de Dieu les Intérêts de Votre Majeſté &c.

## N°. XIX.

*Réglement du Roi de Dannemarck, touchant les Miliciens de ſon Royaume.*

*Pag. 106.* FRÉDÉRIC IV. &c. &c. Sçavoir faiſons, que pour prévénir toutes ſortes d'incommodités qui peuvent ſurvenir dans ces Conjonctures dangereuſes & variables, & dont nos fidels Sujets ne pourroient que s'en reſſentir, ſi contre toute attente, il arrivoit que quelque Ennemi fit des tentatives contre nos Etats, nous avons jugé à propos entre autres de renouveller notre Réglement touchant la Milice dans nôtre Royaume de Dannemarck; voulant & entendant, que tous nos Sujets en Général, tant ceux des Villes, que du plat-pays ayent à y obéir ponctuellement.

I.

TOus les Baillifs, chacun dans les Paroiſſes de ſon *Diſtrict*, feront paſſer en revûe les Hommes en état de porter les Armes, depuis l'âge de dix-huit, juſqu'à celui de cinquante ans, & en feront dreſſer une Liſte éxacte. On marquera, s'ils ſont pourvûs, ou non d'armes, & quelle ſorte d'armes, afin qu'au premier ordre, on puiſſe, dans tous les *Diſtricts*, faire la revûe générale de ces Miliciens Si la trop grande étendue du Bailliage empêche, que le Baillif ne puiſſe s'acquitter ſeul de ce devoir, ou qu'étant employé ailleurs à notre ſervice, il ſoit hors de portée de ſe tranſporter ſur les lieux; Nous voulons & ordonnons, qu'en ces cas-là, parce que la ſûreté générale en dépend, chaque *Propriétaire*, de quel rang; ou de quelle condition qu'il ſoit, ou bien les autres Officiers du Bailliage, ayent à l'aſſiſter dans ſa fonction de la revûe des Miliciens & d'en dreſſer les Liſtes. Le Baillif, ou celui qu'il aura lui-même ſubſtitué, commandera les Miliciens de ſon Bailliage & des Diſtricts qui en dépendent. Les *Gardes des Bois*, ou Officiers Subalternes de Juſtice du Plat-pays, à moins qu'ils ne ſoient trop âgés ou infirmes, ſerviront en guiſe de Capitaines. Le Baillif nommera pareillement les autres Officiers dans ce Corps de Miliciens; & pour cet effet, il choiſira préférablement tels hommes qui ont ci-devant ſervi dans nos Troupes, ſuppoſé qu'il s'en trouve dans ſon Bailliage.

II. CEUX

II.

CEUX qui poſſédent une *Terre entière*, en ſe rendant aux lieux deſtinés pour y faire la revûe, ou pour s'y aſſembler en cas d'allarme, ſeront pourvus, chacun, d'une Epée, d'un Mouſquet, d'une livre de poudre, de quatorze balles & de ſix aunes de méche. Ceux qui n'habitent qu'une *demi-Terre*, ou *le quart d'une Terre*, ſeront pourvus ſeulement d'une Epée & d'une Pique. S'il arrivoit qu'ils n'euſſent pas de pareilles Armes, ils pourront s'armer le mieux qu'ils entendront. *Pag.* 166.

III.

ON conſtruira dans les Iſles, & le long des Côtes, dans les endroits où le Baillif le jugera à propos, des Tours, pour ſervir de Signaux en cas d'allarme. Deux ou trois Paroiſſes s'aſſocieront pour l'entretien de ces Signaux, en y faiſant tranſporter du bois ſec, du Goudron, de la paille & autres matiéres combuſtibles. Ces Tours ſeront garnies d'une bonne Haye. Un des payſans voiſins, y fera la ſentinelle, & tel homme qui y veille, ſera éxempt de faire la garde avec les autres Miliciens.

IV.

QUAND, à l'approche de l'Ennemi, ou s'il tentoit de faire une deſcente, on allumera ces Signaux, ou l'on ſonnera, les Miliciens ſeront tenus de ſe rendre en diligence aux lieux où ils doivent s'aſſembler en pareil cas. Ceux d'entre eux, qui malgré l'Ordre du Baillif, ou de ſon ſubſtitut, négligent de ſe trouver au Rendez-vous, ſans avoir aucun empêchement valable, avec de bonnes armes & les munitions ci-deſſus ſpécifiées, ou qui s'en retournent ſans permiſſion expreſſe de leurs Capitaines, de même que les déſobéiſſans & les mutins, ſeront punis ſelon l'éxigence du cas, tant en leur bien qu'en leurs corps & vie.

V.

LES Bourgeois dans les Villes formeront entre eux un certain nombre de Compagnies, & ſe pourvoiront d'Armes & de Munitions néceſſaires. Ils ſe tiendront toûjours prêts, pour pouvoir ſe tranſporter ſans délai, ſous les ordres de leurs Capitaines, par-tout où il s'agira de la deffenſe du Païs. Il ſe trouveront pareillement, armés aux Rendez-vous qui leur ſeront indiqués, toutes les fois que le Grand Baillif le leur ordonnera. S'il arrivoit, que quelque Armateur Ennemi vint aborder à ces Villes, ou y tenter une deſcente, le Magiſtrat avec les Bourgeois & les jeunes-gens dans ces Places ſeront tenus d'y accourir pour s'y oppoſer.

VI.

ENTENDANS en outre, que nos Grands-Baillifs, chacun dans ſon *Diſtrict* ſoient tenus de veiller à ce que cette Ordonnance ſoit duement & ponctuellement obſervée, tant dans les Villes, qu'au plat-Païs &c. &c. Fait au Château de Copenhague, le 8. Mai 1700.

FREDERIC.

---

## N°. XX.

### *Lettres Protectoriales du Roi de Suéde, pour les Habitans de Zeelande.*

CHARLES par la Grace de Dieu, &c. &c. ſçavoir faiſons, quoiqu'il ait plû à la Providence de bénir nos juſtes Armes au point, que nous avons fait heureuſement une deſcente en Zéelande, il nous eſt néanmoins ſenſible d'apprendre, que les Habitans de cette Iſle, dans la crainte qu'ils n'ayent à ſouffrir de la part de *Pag.* 119.

Pag. 119. nos Troupes, toutes ſortes d'inſolences, prennent le parti de s'enfuir de leurs Terres & Habitations, quoique nous ſoyons bien éloignés de permettre qu'il leur ſoit fait aucun tort ou dommage: Ainſi, afin que chacun ſoit bien perſuadé de nos bonnes intentions à leur égard, & que nous ne ſouffrirons pas qu'ils ſoient moleſtés en aucune manière, Nous déclarons en vertu de la Préſente, que nous prenons tous les Habitans de cette Iſle, ſous notre protection particulière, ne voulant pas, qu'il ſoit commis contre eux aucunes hoſtilités par nos Troupes, & leur permettant, à tous en général, & à chacun en particulier, de vaquer librement comme par le paſſé, à leurs affaires & à la culture de leurs Terres, ſans craindre, qu'il leur ſoit cauſé aucun tort ou dommage, ni de la part de nos Troupes, ni de la part des Officiers qui adminiſtrent le Pays pour le Roi de Dannemarck, contre les inſultes desquels nous entreprenons de les garantir. Ordonnons pour cet effet, à nos Généraux, Officiers & Soldats de traiter les Habitans de cette Iſle conformément à nos intentions. Exhortons en même-tems les Habitans, de reconnoître avec gratitude la grace que nous venons de leur accorder, & leur enjoignons de ne pas abandonner leurs demeures, encore moins de faire tranſporter ailleurs leurs Biens: mais de ſe montrer ſoûmis à nos Ordres & à ceux qui pourront émaner de la part de nos Généraux. En quel cas ils jouiront des avantages ci-deſſus ſpécifiés, & ſeront par Nous ſpécialement protégés, au-lieu que nous déclarons être de bonne priſe, les effets qu'on pourra reprendre ſur ceux, qui au mépris de notre gracieuſe aſſûrance, cherchent à les tranſporter au dehors &c. Fait à Humblebeck le 29. Juillet 1700.

CHARLES.

## N°. XXI.

*Ordonnance du Roi de Dannemarck, portant défenſe à ſes Sujets d'entretenir aucun commerce avec les Suédois.*

Pag. 119. FRÉDÉRIC IV. par la Grace de Dieu, &c. &c. ſçavoir faiſons à tous nos chers & fidels Sujets, qui habitent en Zelande, tant Eccléſiaſtiques, que Séculiers, de quel rang ou condition qu'ils puiſſent être, de même qu'à nos Officiers &c. que comme contre toute attente nous venons d'apprendre, que le Roi de Suéde, ſans que de notre part nous y ayons fourni la moindre occaſion, & dans le tems que nous nous attendions de ſa part à des marques de ſon amitié & du bon Voiſinage qu'il entretenoit avec Nous, non ſeulement à fait avancer ſa Flotte vers nos Côtes, mais auſſi qu'il a tenté à l'aide des Eſcadres d'Angleterre & de Hollande de bombarder la nôtre, qui ne pouvoit s'attendre à rien de pareil; & que quoique cette entrepriſe lui ait auſſi peu réuſſi, que celle ſur notre Ville de *Chriſtianshaven*, il a eu néanmoins le bonheur de faire une deſcente dans cette Province de notre Royaume, à cauſe de la foible réſiſtance qu'il y trouvoit de la part des Payſans du Baillage où il a mis pied à terre, ſoûtenus ſeulement par quelques Compagnies de Cavallerie; qu'en outre après la deſcente, il a fait publier le 29 Juillet, Vieux Stile, une Déclaration, pour tâcher par toutes ſortes de promeſſes de corrompre la fidélité de nos Sujets, & de les détourner à ſacrifier pour Nous & notre Maiſon Royale, leurs biens & leurs vies à quoi néanmoins ils ſont tenus, conformément au ſerment qu'ils nous ont prêté &c.. Nous avons jugé à-propos d'exhorter par la Préſente, nos fidels Sujets, de ne point oublier dans ces conjonctures, qui avec l'aide de Dieu pourront bientôt changer de face, leur ſerment & leur devoir; Leur enjoignons en outre de ne prêter aucune aſſiſtance à l'Armée Snédoiſe, notre Ennemie; de n'entretenir avec elle aucun Commerce; moins encore de participer à ſes pernicieux deſſeins. Ceux qui obéiront à nos Ordres ſeront conſidérés & récompenſés, au-lieu que ceux qui les rejetteront, encourront avec notre diſgrace, les peines portées contre eux, &c. Fait à Copenhague le 18. Août 1700.

N°. XXII.

## N°. XXII.

*Traité de Paix, conclu entre le Roi de Dannemarck & le Duc de Holſtein Gottorp à Traventhal.*

### Au Nom de la Sainte Trinité.

SOIT notoire à chacun, que de grands différends étant ſurvenus, depuis l'an 1675. entre S. M. le Roi de Dannemark & S. A. le Duc de Sleſwig-Holſtein-Gottorp, qui ont été terminés par les Traités de Fontainebleau en 1679. & par ceux d'Altona de 1689. il en eſt néanmoins ſurvenu de nouveaux à cauſe d'un ſentiment contraire ſur l'interprétation de quelques Articles contenus dans les derniers Traités, qui ont été ſuivis d'hoſtilités & d'une guerre ouverte entre le Roi de Dannemarck & le Duc de Sleſwig-Holſtein-Gottorp, à préſent régnant & leurs Alliés & Garans, nonobſtant les ſoins & les bons offices de S. M. Impériale & de L. A. Electorales de Saxe & de Brandebourg, s'entremettant dans l'affaire de la Médiation, de même que ceux des Garans dudit Traité d'Altona: Et comme on n'a pas manqué de continuer & d'employer tous les ſoins & les devoirs poſſibles juſques à la fin, de la part de S. M. Impériale & de S. A. Electorale de Brandebourg, pour prévénir & arrêter à tems les ſuites d'une telle Guerre, & pour rétablir le repos & la tranquillité dans le Cercle de la Baſſe-Saxe & les Pays voiſins du Quartier du Nord; de même que les bons offices & les ſoins extraordinaires des Miniſtres & des Garans reſpectifs, pour le rétabliſſement d'une Paix ſtable & ſolide avec une bonne & parfaite intelligence entre S. M. Danoiſe & le Duc de Holſtein-Gottorp; leſdits différends ont été enfin accommodés & les Parties oppoſantes ſont convenues, ſuivant ce Traité conclu, des Articles ſuivans. *Pag. 110.*

ART. I. Tout ce qui s'eſt paſſé à l'égard desdits différends, & commis de part & d'autre, tant par Mer que par Terre, ſera entièrement oublié par cette Paix & Amniſtie, d'une manière, qu'on n'y ſongera plus, bien-loin d'en faire quelque prétention contre qui que ce ſoit. Particulièrement les Villes de Lubeck & de Hambourg jouiront auſſi de cette Amniſtie, de même que leurs Sujets & ceux qui en dépendent, auxquels il ne ſera jamais imputé aucune choſe, ni fait le moindre tort à l'égard de ce qui s'eſt paſſé pendant ces troubles.

ART. II. On confirme encore, par ce Traité entre le Roi de Dannemarck & de Norvégue & tous ſes Sujets d'un côté, & le Duc de Sleſwig-Holſtein & Pays Incorporés de l'autre, les Unions faites en 1533. & 1623. à la réſerve de ce qui a été ſtipulé aux Traités du Nord en 1658. & 1660. (à l'égard de la Caſſation du Vaſſelage & touchant la Souveraineté obtenue) de même que toutes les Conventions & les Traités juſqu'à l'an 1675. Les Paix de Weſtphalie, du Nord, de Fontainebleau, d'Altona & le Recès de Gluckſtad ont été renouvellés & confirmés par ce Traité; à condition néanmoins, que leſdites Unions, comme des Alliances perpétuelles, ne ſeront expliquées, que ſelon les paroles, & que les différends qui pourront à l'avenir ſurvenir entre les Ducs Régens, ſeront terminés entre eux à l'amiable, ou par la Médiation des Puiſſances que l'on choiſira pour cet effet.

ART. III. La commune Régence ou Communion ſur les Prélats, ſur la Nobleſſe & ſur quelques Villes, qui a ſubſiſté juſqu'à préſent, ſera continuée ſur le même pied & cela ſans préjudice néanmoins des diſpoſitions ſtipulées dans la Paix du Nord, & enſuite dans le Recès de Gluckſtad, touchant la Répartition desdits Prélats & de la ditte Nobleſſe; à condition expreſſe néanmoins, qu'aucune des deux Parties ne pourra diſpoſer de la moindre choſe, tant en tems de Guerre qu'en tems de Paix, à l'égard de ceux, qui dépendent de la Régence commune, Places ou Biens, ſans le conſentement de l'autre, tant pour l'adminiſtration de la Juſtice, Ordres, Patentes, Exécutions, que pour les Quartiers, Contributions, ou autres Charges, de quelque nature qu'elles puiſſent être; Et que tout ce qui ſera fait ſans un conſentement

Pag. 120. ſentement réciproque, ſera réputé de nulle valeur. Et comme les Prélats & la Nobleſſe demeurent à préſent, comme ils ont été établis par la Matricule du Pays, tant dans le Civil, que dans le Spirituel, auſſi à l'égard des Collectes ſous la Juriſdiction & Régence commune, ſans aucune exception ni éxemption, & qu'ils maintiendront auſſi leurs Droits & Priviléges; chaque Partie éxercera ſeule la Souveraineté Ducale & les Droits qui en dépendent dans les Pays, Villes & Bailliages, qui ont déja été repartis; ſans qu'aucun y puiſſe apporter de l'empêchement, ſous prétexte de Communion, ou de quelque autre nature, que ce puiſſe être.

Art. IV. Et afin de prévénir, avec d'autant plus de facilité, toutes les diſputes & prétextes, qui en pourront ſurvenir à l'avenir, il a été conclu en général, que les deux Parties, en vertu des anciens Traités & Obſervations, demeureront dans une même égalité, & les deux Duchés jouiront de ſemblables droits. Que Sa Majeſté Danoiſe & ſes Succeſſeurs comme Ducs Régens de Sleſwig-Holſtein, ne ſe pourront approprier aucune préférence ou prérogative dans aucun droit (à la réſerve de celle *de ratione Ordinis*, mentionnée ci-deſſus) ſur le Duc de Holſtein-Gottorp & ſes Succeſſeurs, auſſi comme Ducs Régens de Sleſwig-Holſtein, mais qu'on le laiſſera dans l'entière égalité & même droit entre les deux Parties.

Art. V. A l'égard de la deffenſe des Pays de Sleſwig-Holſtein, lorſque les deux Parties pourroient être attaquées par quelques Puiſſances Etrangères, alors, avec raiſon, Elles tâcheront de l'empêcher avec leurs Forces de part & d'autre & par leurs conſeils réciproques, & de procurer les Subſides néceſſaires dans les Diétes communes, comme de coûtume. Cependant aucune des Parties ne ſera obligée, ſous prétexte de cette deffenſe, de ſe méler des affaires qui ne la touchent pas, & dans leſquelles nue des Parties pourroit s'être engagée contre l'avis & ſans le conſentement de l'autre. Encore moins dans un tel cas, une des Parties pourra s'attribuer quelque choſe des Collectes du Pays, préférablement à l'autre.

Mais pour ce qui regarde chacune des Parties en particulier, puiſque tous les différends d'à préſent ſont principalement ſurvenus ſur le droit de porter des Armes & particuliérement au Sujet des Fortereſſes & de ce qui en dépend, de même que des explications contraires du Traité d'Altona: On a affermi & déclaré par ce Traité, que S. Alteſſe & ſes Succeſſeurs auront le pouvoir, & le plein & franc droit des Armes, Armemens, Alliances & Fortereſſes avec tout ce qui en dépend, de même que l'éxercice. A quoi les Parties ont cependant accordé. 1°. Qu'aucune des deux Parties ne pourra conſtruire des Fortereſſes qu'à deux lieuës de celles de l'autre. 2°. Et ſur-tout, Elles ne pourront rien fortifier qu'à une lieuë du Territoire l'un de l'autre, dont les Places Communes n'y ſont point compriſes. 3°. Aucune des deux Parties ne pourra auſſi conſtruire des Fortereſſes qu'à une lieuë du chemin & du paſſage ordinaire de Flensbourg à Rensbourg, & de là à Itzeho, à Gluckſtad & à Hambourg. 4°. Et afin que l'une des Parties ne cauſe point d'ombrage ni de jalouſie à l'autre, par un trop grand Armement ou par l'entretien d'un trop grand nombre de Troupes dans les Duchés, il a été arrêté, qu'aucune des deux Parties ne pourra avoir plus de ſix mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie dans les Duchés de Sleswig-Holſtein (qui ne pourront jamais être employées pour opprimer l'un ou l'autre,) à moins d'une néceſſité évidente; principalement lorſqu'il y auroit apparence d'une Invaſion étrangère, ou d'un danger évident, ou que S. M. Danoiſe doive donner quelque aſſiſtance à ſes Alliés; alors le paſſage dans les juriſdictions des Duchés doit être libre par droit & raiſon, mais comme il pourroit arriver, que S. A. le Duc de Holſtein Gottorp, ne ſeroit point toûjours pourvue d'un tel nombre de Troupes, & que l'occaſion ne permet pas, qu'Elle les tienne toûjours ſur pied: Elle aura toûjours la liberté, ſi Elle le juge à-propos, d'en prendre de ſes Alliés & Amis de l'Empire Romain & du Cercle de la Baſſe-Saxe, juſqu'au nombre de trois mille hommes, de les faire entrer dans les Duchés & d'y loger pour ſa ſûreté.

Si Elle veut auſſi avoir quelques Troupes des Puiſſances Etrangères, qui quittent leur ancien ſervice, & qui entrent dans le ſien ſous ſerment, elle pourra le faire; ces Troupes ne devant être conſidérées, que comme des Troupes de Gottorp: il ſera à la libre diſpoſition de S. Alteſſe de prendre plus de trois mille hommes, Elle en pourra même prendre juſqu'audit nombre de ſix mille, à condition néanmoins,

moins, qu'Elle n'en prendra pas plus de trois mille hommes d'un Potentat ſeul.

*Pag.* 120.

Enfin il a auſſi été arrêté que dans le paſſage des Troupes aucune des Parties ne chargera les Sujets de l'autre par des Quartiers, ſinon en cas de néceſſité, moyennant une préalable réquiſition, que pour lors on accorderoit une nuit de logement; à la charge néanmoins de payer tout ce qui leur ſera fourni; & de tenir une éxacte Diſcipline; mais le ſimple paſſage ne ſera pas refuſé, pourvû qu'on le demande auparavant.

Art. VI. Le Traité d'Altona & la reſtitution des biens de *Gottes-Gabe* ſeront pleinement mis en éxécution au Duc de Holſtein Gottorp, ſix ſemaines après l'échange de la Ratification; mais en tout cas le regrès demeurera *in ſalvo* à la Maiſon Ducale de Holſtein Plön.

Art. VII. Son Alteſſe de Holſtein Gottorp ayant auſſi fait repréſenter, que la Ville de Chriſtiampries ou Fridericſort a cauſé beaucoup de dommage & pluſieurs ſurcharges à ſes pays & dépendances, principalement à la Ville de Kiel, contre la teneur du Recès de Gluckſtad, & ayant requis, que cette Forteresſe puiſſe être démolie: il a été promis de la part de S. M. Danoiſe, qu'il ſera encore efficacement & entièrement remédié ſur ce point aux plaintes de la Maiſon de Holſtein Gottorp, & que le Recès de Gluckſtad ſera auſſi pleinement obſervé en toute ſon étendue tant en tems de Paix qu'en tems de Guerre; que les dépendances de Gottorp, & nommément la Ville de Kiel ne ſouffriront plus rien à l'avenir de la dite Forteresſe. Puiſque auſſi, ſi contre toute attente, en cas de contravention, & après en avoir requis la ſatisfaction, on n'en faiſoit point de réparation dans les ſix ſemaines, après la réquiſition faite, ſon Alteſſe en vertu du conſentement accordé, ſous des conditions, dans le Recès de Gluckſtad, touchant cette Forteresſe, ſe réſerve tous ſes droits ſains & entiers.

Art. VIII. A l'égard de la Convention, qui a été faite en 1647. avec le Chapitre de Lubeck de la part de Holſtein Gottorp, pour l'Election Epiſcopale pour ſix générations, S. M. Danoiſe accorde, que tout reſtera ſelon le Recès de Gluckſtad de l'an 1667. & les promeſſes qui y ont été faites, & qu'Elle ne permettra pas que l'on faſſe directement ni indirectement aucune choſe contraire à ce Recès.

Art. IX. Comme il a été repréſenté de la part de ſon Alteſſe de Sleswig-Holſtein Gottorp tant à la Haute Médiation, qu'à S. M. Danoiſe & de Norvegue, quelle perte conſidérable & quelle ruine ſa Maiſon & ſes Païs ont ſouffert par les différends paſſés; Sa Majeſté par amitié & par une affection de Conſanguinité, conſent de faire payer à S. A. de Holſtein-Gottorp la ſomme de deux cens ſoixante mille Rixdales en bonnes & valables couronnes Danoiſes, & cela ſans faute à Hambourg entre-ci & la Foire prochaine de Kiel dans l'Octave des trois Rois de l'Année prochaine 1701, laquelle ſomme doit être aſſignée dans douze jours après la ſignature du Traité, ſur la Banque de Hambourg, ou ſur de bons & ſûrs Marchands; Et il en ſera donné une entière aſſurance aux Commiſſaires de ſon Alteſſe, qui en récompenſe, ſe déſiſte de toute ſorte de prétenſions, tant formées qu'à former, touchant le dédommagement de cette Guerre, de même Son Alteſſe renonce de ſon côté 1°. aux dépens cauſés en 1667 par les Troupes du Roi 2°. aux prétenſions, qu'a la Maiſon Ducale de Gottorp en vertu de l'égalité, des quelles prétenſions il a été fait mention au Traité de l'an 1661. & dans le Recès de Gluckſtad. Et 3°. à ce qui a été levé dans la partie Ducale du Duché de la part de S. M. Danoiſe après le 23. Juin 1689. En conſidération de quoi S. M. Danoiſe renoncera auſſi à toutes les prétenſions qu'Elle pourroit former pour les dédommagemens des frais faits au ſujet de cette Guerre.

De plus il a été accordé, que tout ce qui pourroit avoir été éxigé & levé des domaines & Rentes des Duchés de Sleswig Holſtein dans les Pays de l'un ou de l'autre, juſqu'au 14 Août incluſivement, reſtera à celui qui en a profité; mais ce qui pourroit avoir été éxigé & paſſé depuis le 15. Août incluſivement, ſera reſtitué de bonne-foi dans quatre ſemaines.

De même que les Contributions éxigées des Pays, Baillages & Villes de part & d'autre, & les quelles ne ſe trouveront pas avoir été effectivement payées le 14. de ce mois ou plûtôt, ceſſeront & ne ſeront point éxigées; Pareillement les Obligations ou cautions données par les Villes pour les contributions extraordinaires,

qu'on a impoſées, ceſſeront & ſeront annullées par le Préſent ; mais les contributions déja impoſées & ſignifiées aux Prélats & Nobles, ſeront payées & éxécutées juſques à la fin de ce mois.

Pag. 122.

Art. X. Comme l'on a trouvé, 1°. Que les deux Advoyeries Royales, communément nommées Vogteyen, *Brockel & Ulſenis* ſituées dans le Baillage de Gottorp & 2°. le Village *Feddring*, ſitué dans le Nord-Ditmarſen, ont donné bien ſouvent occaſion à pluſieurs difficultés, Sa Majeſté, après en avoir été requiſe, a conſenti & promis de changer ces Biens contre un équivalent de terres du Chapitre de Sleswig, ou contre d'autres, qui pourront être à ſa commodité & bienſéance, de faire trouver la proportion de ces Biens qui s'échangeront ou ſeront échangées ſuivant les Regitres de ſix ans, & de vouloir faire régler cette affaire dans l'eſpace de quatre mois. En cas auſſi qu'il y eût dans les portions Royales des biens de quelques ſujets Ducals ou des biens communément appellés *Munch-Guter*, qui pourroient accommoder Sa Majeſté; Son Alteſſe pour lui complaire admettra volontiers un pareil échange de ces biens.

Art. XI. A l'égard du Bureau de la Douäne, qui a été établi de la part du Roi anciennement à Lyſt dans le Baillage de Tundern, il a été convenu, qu'on n'y éxigera en aucune manière aucun droit des Sujets de S. A. le Duc de Sleswig-Holſtein-Gottorp, ni auſſi des marchandiſes & denrées qui viennent directement de la Mer à la Ville & Baillage de Tunderu, ni de celles qui vont de-là en Mer; mais qu'elles ſeront entièrement déchargées & libres de ces impôts, ſans être obligées à payer aucuns droits, de quelque nom & de quelques nature qu'ils puiſſent être.

Tous les autres différends & griefs qui pourroient reſter à vuider, ſeront entièrement levés & terminés, à Hambourg, par les Conſeillers, des deux Parties, qui, pour cet effet, ſeront députés de part & d'autre ; & cela de bonne foi, & dans l'eſpace de ſix ſemaines, à compter du jour que ce préſent Traité ſera ratifié.

Art. XII. Comme Son Alteſſe de Brunswick-Lunebourg-Zell a fait bâtir, pendant ces Troubles, une Redoute dans l'Iſle de Grevenhof, ſituée devant le Port de Hambourg; Elle a auſſi conſenti que ledit Fort ſera évacué & démoli immédiatement après la ratification de ce Traité; ſur quoi S. M. de Dannemarck & de Norwegue a pareillement promis, que la conſtruction du ſuſdit Fort ne ſera jamais alléguée au préjudice de qui que ce ſoit, & que de l'Iſle de Grevenhof, non plus que des accroiſſemens, qui pourroient s'y faire ci-après, il ne ſera jamais fait aucun trouble ni empêchement à la Navigation en manière quelconque.

Art. XIII. Sont compris dans cette Paix & Amniſtie les Hauts Garans du Traité d'Altona, leurs Succeſſeurs, Royaumes, Etats en dépendans ; & tout ce qui a été fait & commis de leur part contre l'une ou l'autre des deux Parties, ſera oublié à perpétuité ſans jamais y ſonger ou toucher en mal.

Sa Majeſté de Dannemack & de Norwegue conſent & promet particulièrement par la Préſente, pour Elle & ſes Succeſſeurs, qu'à l'égard de ce qui s'eſt paſſé juſqu'à préſent, ni ſous quelque autre prétexte que ce puiſſe être, Elle ne veut Elle-même, ni par voye de fait, rien entreprendre contre S. M. de Suéde, ou les Séréniſſimes Maiſons de Brunswick-Lunebourg-Zell & de Hanover, ni donner aucun conſeil ou aſſiſtance directement ni indirectement, à leurs Ennemis, & Adverſaires; ou à ceux qui déja ont entrepris, ou entreprendront quelque choſe dans la ſuite, contre Sa ditte Majeſté de Suéde & contre ces Séréniſſimes Maiſons, mais au-contraire, Elle promet, nonobſtant tout ce qui s'eſt paſſé juſqu'à préſent, de vivre avec Elles & particuliérement à l'égard de Sa Majeſté Suédoiſe & la Couronne de Suéde, ſelon la teneur des Conventions & Traités conclus entre les deux Rois & Royaumes du Nord, dans une parfaite harmonie & bonne intelligence, & entretenir une bonne correſpondance, amitié & voiſinage : ſur quoi Sa Majeſté Suédoiſe & la ſuſmentionnée Séréniſſime Maiſon déclarent, ſe vouloir comporter de même envers la Couronne de Dannemarck, & de tenir en toute manière une parfaite amitié & correſpondance voiſine avec Sa Majeſté Danoiſe.

Art. XIV. Sa Majeſté Impériale & les autres Puiſſances, qui juſqu'à préſent, ſe ſont aquitées de la Garantie du Traité d'Altona, de même que S. M. le Roi de

France

France & les Electeurs & Princes de l'Empire, auxquels l'une ou l'autre Partie ponrroit avoir confiance, & qui ſeront nommés dans deux mois, ſeront invités à garantir ce Traité & les Articles ſéparés envers les deux Parties. *Pag.* 1205

Art. XV. l'Echange des Ratificarions de ce Traité ſe fera à Segeberg dans ſept jours après la ſignature & plûtôt s'il eſt poſſible.

En foi & confirmation dequoi il a éré fait deux Copies de cet Acte, qui ont été ſignées par les Miniſtres autoriſés des deux Parties & ſcellées de leur cachet. Fait à Traventhal le $\frac{18}{28}$ Août 1700.

Johan Hugo von Lente. (L. S.)

Magnus von Wedderkop. (L. S.)

Christoph. Blome. (L. S.)

Rycier von Königstein. (L. S.)

## N°. XXIII.

*Lettres de Créance du Czar, pour le Knés André Chilkou, ſon Miniſtre auprès du Roi de Suéde.*

PIERRE Alexewitz &c. au très-Puiſſant & très-Séréniſſime Roi Charles, &c. Salut. Ayant trouvé à-propos d'envoyer à Votre Majeſté, le fidel, notre Chambellan, Knés André Chilkou, nous l'avons chargé de dire à Votre Majeſté, que les Ambaſſadeurs Plénipotentiaires, qu'en vertu de la Paix perpétuelle, & pour ſon affermiſſement, nous avons réſolu de vous envoyer, arriveront inceſſament, conformément à la promeſſe faire à cet égard, aux Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de Votre Majeſté, par nos Sénateurs, dans une conférence, tenue à Moskou. Nous ne dourons pas, que Votre Majeſté ne donne ſes Ordres, pour que nosdits Ambaſſadeurs Extraordinaires ſoient reçus ſur vos Frontières, en conformité de la Paix perpétuelle, & conduits enſuite dans votre Royale Réſidence. Quant à notre Envoyé, nous lui avons ordonné, après qu'il ſe ſera acquité de ſa Commiſſion, de demeurer à la Cour de Votre Majeſté, ſelon ce qui en a été convenu à Moſcou, entre les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de Votre Majeſté & nos Conſeillers Privés. Pour cet effet, nous deſirons, qu'eu égard à l'amitié qu'il y a entre Nous, & au bon Voiſinage, Vous permettiez à notre dit Réſident de demeurer à votre Cour d'une manière honorable, & que vous ordonniez à vos Sujets de ne pas l'empêcher de nous écrire les choſes que nous devons ſçavoir. Au reſte Nous ſouhaitons à Votre Majeſté, une ſanté parfaite, toutes ſortes de proſpérités, & un heureux Régne, durant un grand nombre d'années. Ecrit dans notre Empire & dans la Grande Ville de Moſcou, où nous faiſons notre Réſidence, l'An de J. C. 1700. le 24. Avril, & de notre Régne le dixhuitième. *Pag.* 122.

## N°. XXIV.

*Lettre du Roi de Suéde au Cardinal Primat de Pologne.*

NOS CAROLUS &c. &c. &c. Gratæ admodum Nobis fuerunt literæ Eminentiæ Veſtræ Dantiſci datæ d. 3. Auguſti noviſſime exacti, certiores Nos reddentes de Eminentiæ Veſtræ egregia erga bonum publicum voluntate, Ejuſque ſincero ſtudio conſervandi Nos inter & inclytam Poloniæ Rempublicam ſancitam Pactorum ſolemnium fidem & amicam vicinam, In qua porro tuenda, & adverſus concitatos indigne motus, inconcuſſe retinenda, cum plurimum momenti ſitum ſit, & ad Chriſtiani Orbis tranquillitatem, & ad Utriuſque Regni ſalutem ſtabiliendam; *Pag.* 153.

Pag. 173. dam; Insignibus meritis suis Eminentia Vestra ingentem additura est cumulum, si tam præclaro ac salutari scopo consiliis ac autoritate sua constanter inhæserit. De quo uti minime dubitamus, ita de intentione Nostra Amica & benevolo erga Eminentiam Vestram affectu plura cognoscet ab Illustri, Nobis sincere fideli, Libero Barone Mauritio Vellingio, Generali Locum tenente, si Eminentia Vestra aliquo litterarum commercio illum dignata fuerit. De cætero Eminentiæ Vestræ a Deo T.O.M. diuturnam incolumitatem faustaque quævis ac prospera apprecamur. Dabantur in Oppido Nostro Christianstad d. 3. Septembr. Anno 1700.

CAROLUS.

---

## No. XXV.

### *Griefs du Czar contre la Suède.*

*Præterito* 1699. *Anno, Secundum mandatum Magni Domini Czari & Magni Ducis* PETRI ALEXIDIS *totius Magnæ, Parvæ, Albæque Russiæ Autocratori, existentes in conferentiis, Intimus Bojarimus & Prorex Sibiriæ* THEODORUS ALEXIDES GOLOWINIUS *cum Collegis, Succico Magno ac Plenipotentiario Legato* JOHANNI BERGENHELMO *cum Collegis proposuerunt, & in scriptis, mandata suarum Subscriptione dederunt ut sequitur.*

Pag. 124. POSTEAQUAM præteritis diebus existentes in Conferentiis suæ Czareæ Majestatis Intimus Bojarinus Ocolnitzius, & intimus Consiliarius, & cæteri Collegæ Msgnis ac Plenipotentiariis Legatis suæ Regiæ Majestatis in illis Colloquiis multoties demonstrarunt, & in Scriptis dare promiserunt injuriam quæ præ cæteris ita appellari potest: quod cum Anno 1697. Suæ Czareæ Majestatis, Magni ac Plenipotentiarii Legati ex Mandato Iter susceptissent Muscovià cum quibusdam præclaris Volontariis (Volontaires vulgo sic dictis) in Regna Europæa per ditionem Suæ Regiæ Majestatis per Urbem Rigam, tunc in præfatâ Urbe, non tantum in receptione, juxta Observantiam tractatûs Pacis, sed etiam in Commoratione maximè autem in discessu illi non tam satisfacti, quin potius injuriâ ac opprobrio affecti & inimicè tractati sunt, cujus hic ex parte mentio fit. Certior enim factus Dominus Generalis ac Gubernator Urbis Regensis per litteras ipsorum de adventu Magnorum Legatorum in Confinia nescivit illos juxtà dignitatem recipere, ac idoneos Præfectos receptionis (Pristavos) nec equos illis mittere aut pabula dare; non modo ob Amicitiam Vicinam aut alias ob Causas, sed illud quoque nequaquam pecunia expeti potuit, quâ ratione usque ad Rigam iter suum maximâ egestate in suis (equis) prosequi coacti sunt. Rigæ autem non modo ab honestis Viris & Nobilitate, in receptione honorati ac recepti sunt, sed à parvo numero mercatorum ipsis occursus factus est. Assignata sunt ipsis Domicilia haud bona & quidem mercatoria pro quibus autem illi coacti sunt solvere pecuniam pro talibus ligneis hypocaustis pro qualibet domo tantum quantum pro magnis Lapideis Palatiis. Ad hæc à nemine, re ullâ honoris gratiâ donati sunt (quod etiam non desiderarunt) sed ignominiosè tempore diei Sancti Resurrectionis Christi, cæterisque omnibus diebus nihil nec pabula pro equis vendiderunt, quid autem illi vendiderunt pro hoc (quamvis Legati isti magni pecuniæ non pepercerint) pluris decies sibi solvi curarunt.

APUD aurigas (Moscoviticos) etiam equos bonos pro pretio minimo ob invendibile pabulum decem Stiveris (Solidis) & paulò pluris, quasi sub venditione sumpserunt, personas, ac Servos ad Legationem pertinentes absque Vigilibus nullibi ire aut transire non siverunt, ac quemcunque, quascunque etiam ob causas ire voluerint, secuti sunt Milites duo, aut plures, tanquam maleficum, & plures sex hominum numero non intromiserunt in Urbem, nec etiam in Arcem ad Gubernatorem, sed præterea in eos graviter invecti sunt, ac contumelia eos affecerunt, & istos

iſtos loco capitalium hoſtium, ac exploratorum habuerunt: ad hæc illos percutere ac detinere gloriati ſunt; quod autem omne ob malam adminiſtrationem a Domino Generali ac Gubernatore Conſulibusque provenit, quamvis autem Suæ Czareæ Majeſtatis Magni Legati, de hoc & alio multoties præclaros ſuos Nobiles ad eum miſerint, conquerentes de ſuo infortunio, attamen ille non tantum ipſis in hâc re auxilium ferre recuſavit, ſed etiam eos Magnos Legatos conſolari, aut delectare noluit, monſtrans ſenſibile ad amicitiam faſtidium, ſimulatè dixit, ſe jacere ægrotum ob obitum filiæ ſuæ, quam ob cauſam ſe Dominos Plenipotentiarios Legatos inviſere non poſſe, cum tamen hoc nihil fuerit. *Pag.* 124.

In diſceſſu Magnorum illorum Dominorum ac Plenipotentiariorum Legatorum ex Rigâ trans fluvium Duinam eos non modo quibusdam Navibus honeſtioribus (Jachti & Boot) non honoravit, ſed etiam pro parvis ac ferè deformibus Scaphis cum quibus eos milites ac alii mercede conducti aurigæ transvexerunt pretium ſumptum eſt tantum quantum pro Navibus, & ad Confinia uſque Ducis Curlandiæ deducti ſunt illi, abſque ullo honore atque comitatu.

Cuasoa Magnorum ac Plenipotentiariorum Legatorum *Jacobus Suraweiz* miſſus è Curlandiâ in Rigam à Domino Generali Gubernatore tres dies detentus & examini ſubjectus eſt, ut diceret ubi Sua Czarea Majeſtas nunc degat, & alia huic contraria verba, præterea luſtrationi ac viſitationi expoſitus, atque ſummo opprobrio affectus eſt, ac ignominioſè, tanquam Inimicus & Captivus in arreſto detentus, & non modo Scripta aut Literæ, ſed etiam res pœnè omnes ei ablatæ & accuratè perluſtratæ fuerunt, quem demum, cum nihil contrarii in ipſo inveniſſent, cum omni exactione ac dedecore miſerunt.

Adhuc etiam erubeſcunt illi grati Domini, illis Magnis ac Plenipotentiariis Legatis Suæ Regiæ Majeſtatis præter alia cujuſdam Barbarici, ac inviſæ Suſpicionis Domini Generalis ac Gubernatoris Rigenſis reminiſci; quod multifariam ad Magnos ac Plenipotentiarios Legatos mittens, aſperè vociferatus ſit, quaſi quidem ex Miniſtris ac perſonis ad Legationem pertinentibus, circumeundo urbem, fortalitia ac munimenta luſtrent ac dimetiantur, vociferationes, turbines ad quemcumque tumultum excitent, quod verò ſub vera promiſſione non factum, & omnibus cum vigilibus ire cogebantur: ad quid Suæ Czareæ Majeſtatis Magni ac Plenipotentiarii Legati reſponderunt ut illud facientes, ſi modo quidam ex Miniſtris Legatorum cujuſcumque conditionis iſtæ perſonæ ſint tanquam malefici, juribus quibuscumque illi velint, capti fuerint dijudicarentur propterea quod nobis certò certius conſtet, hoc ab ullo ex illis fieri.

Cum autem tempore vernali ingruenti Magni ac Plenipotentiarii Legati Naves ſibi procurari deſiderarent ad conficiendam ſibi propoſitam viam, mittendo quoſdam Miniſtros in Portum ad mare ſitum, ut Naves iſtas præſcitu Generalis ac Gubernatoris luſtrarent, tunc non tantum iſtos per urbem, vel propè urbem tranſmiſerunt viâ ordinariâ, ſed eos circa omnia Suburbia in agro circumduxerunt, Militibus circa plateis cum ſclopetis ſtantibus.

Sed de aliis ſcribere non neceſſe eſt, quia jam toti mundo notum ac compertum eſt, quod Sua Czarea Majeſtas ipſa in perſonâ illo tempore cum Magnis ac Plenipotentiariis præſens fuerit, & hæ ſupra memoratæ omnes contumeliæ ipſam perſonam illius tetigerunt, quâ propter Suæ Czareæ Majeſtatis intimus Bojarinus cum Collegis ſuis exiſtens in Colloquio, Suæ Regiæ Majeſtatis Magnos ac Plenipotentiarios Legatos rogat, ut de his omnibus ad Sacram Regiam Majeſtatem verè deferatur & Suæ Czareæ Majeſtatis ſummo honori & poſt ipſum Magnis ac Plenipotentiariis Legatis, in omnibus Satisfactio ac Defenſio ab illâ injuriâ fiat, ſi quidem hæc injuria ac dedecus, non tantum tractatibus Pacis & vicinitati admodum contraria ac infenſa ſed etiam juri communi Gentium valde incongruens atque inutilis audit, de quo non dubitat Clementiſſimus Noſter Czar ac Dominus, quin Sua Regia Majeſtas tanquam Dominus valdè prudens, perpenſo hoc, quod ad majorem amicitiam pertinet, dederit Defenſionem adverſus hanc contumeliam perpetrantes, & Suæ Czareæ Majeſtati per dilectas Literas ſignificaverit. In damnis autem ſuis, illi Magni ac Plenipotentiarii Legati contenti ſunt gratiâ ac clementiâ Clementiſſimi Czaris ac Domini Suæ Czareæ Majeſtatis. Ad hæc affert quoque querelam Suæ Czareæ Majeſtatis Legatus intimus Conſiliarius revertens ex Turcicâ commiſſione

Pag. 124. *Procopius Bogdanowitz Wornitzin*, dicens, quod fures ruſtici Livonenſes, aurigæ, ipſum innocenter expoliaverint, avehendo totum currum in quo pecuniæ argenti, & aliis varius ſupellectilis plus quam mille rublonibus, poſitum fuit, de quo Domino Generali Gubernatori cum Literis ejus ſpecificatio miſſa, ſed nunc his accuratè perluſtratis rebus præter iſtam ſpecificationem refert, quod iſtic etiam in iſta fuerit annulus cum adamantibus obductus pretio 300 thalerorum, & 2 tapetes Gallici admodum pulchri.

Sequentes injuriæ quarum infra in hoc ſcripto fit mentio deſiderat Suæ Czareæ Majeſtatis intimus Bojarinus cum Collegis ut etiam è parte Regiæ Suæ Majeſtatis juxta veritatem ipſam ſatisfactione reſarciantur, in quo nec dubitant quin Sua Regia Majeſtas poſt relationem illorum Magnorum ac Plenipotentiariorum Legatorum, ipſam juſtitiam ad implendam amicabilem Pacis conſervationem, in perpetuum adminiſtrari ac illam dignis ſolutionibus recompenſari jubeat.

Sed hæ infra nominatæ injuriæ traditæ ſunt juxta Libellum Præfecti ſummi Curſorum *Mathæi Winnii* de multis injuriis in Præfectum ac Directorem Poſtæ Rigenſis, quia multas Literas detinuerit ac reſignaverit, nec non multas Literas non acceperit, ut directione Poſtæ privetur & ipſi alius præficiatur.

Libellus ſupplex *Gerafini Beſſowii* ex Vico Hortulano de pecuniâ pro mercibus in Rigenſem Civem *Henricum Cloverum* ſummâ mille rublonum, thalerorum ſumma expenſarum 300. rubl. ut hæc pecunia adjudicetur.

Libellus Oſtacovienſis *Antonii Tockini* in Narvenſes Cives in *Andream Funckenum & Simeonem Numengenum* de pecuniâ pro mercibus ſummâ 600 rublon. ut mandatam executioni mandetur.

Supplicatio & extractum negotii *Thomæ Killermani* in bonis *Martini Bullingii* ſummâ 26. mille rublon.

Supplicatio *Bolwini Andreæ* filii in Aulicum Suecicum *Caſparum Klingenſternum* in defecta traditionis velarium, linteaminum, ac tormentorum ſumma 3000. rublon.

---

## No. XXVI.

### *Réponſe du Roi de Suède à la Lettre des Etats-Généraux.*

Pag. 125. NOS CAROLUS &c. &c. &c. Ex Litteris Veſtris Hagæ-Comitum die 3. menſis hujus Septembris ad Nos datis, iiſque adjuncto Memoriali a Magni Moſcorum Czari Legato, apud Vos degente, Vobis exhibito, intelleximus, quemadmodum Officia Veſtra, ad alendam Nos inter & Czaream Suam Majeſtatem pacem & amicitiam adhibita, occaſionem præbuerint, cur Czarea Sua Majeſtas, cum ſibi de injuriis quibuſdam ſatisfactum non ſit, nec reſponſum ad querelas Legatis Noſtris Moſcuæ de iis factas, obtinuerit, earum notitiam ad Vos deferri voluerit; Unde viſum Vobis eſt certiores Nos facere eorum, quæ Vobis a Legato Czareæ Suæ Majeſtatis expoſita fuere, ſimulque Officia, ad ſedandas & tollendas controverſias, ſi quas hinc enaſci contigerit, pro ea, quâ Vobis junglmur, amicitiâ & neceſſitudine, offerre. Hæc Veſtra conteſtatio, uti ſincerum Veſtrum erga Nos affectum abunde declarat, ita non poteſt non eſſe Nobis magnopere grata & accepta, nec dubitare velitis, quin ad amplectenda quævis idonea & congrua media, quibus Nos inter ac Czaream Suam Majeſtatem firma amicitia fidaque vicinia ſtabiliri ac corroborari poſſit, prono propenſoque feramur animo: Nec enim Nobis unquam in mentem venit juſtitiæ ac æquitati deeſſe, nec in medendis gravaminibus & querelis, inter Utriuſque ſubditos ac Miniſtros, fortè exortis; multo vero minus in negotiis ad exiſtimationem & honorem Ipſius Czareæ Suæ Majeſtatis vel Legatorum Ejus pertinentibus; Cæterum cum ratio & prudentia ſuadeat, ſingula rerum momenta probe & exacte cognoſci & expendi, anteaquam quidquam decernatur ac ſtatuatur, neceſſarium exiſtimavimus Legato Noſtro Extraordinario apud Vos commoranti, Illuſtri, Nobis ſincere fideli, Libero Baroni Nicolao de Lillieroth in mandatis dare, ut cum Deputatis, a Vobis conſtituendis, quantocius congrediatur, cum-

cumque ils qualitatem gravaminum, a Legato Czareo prolatorum, rite examinet & discutiat; nec ingratum Nobis futurum est, si post cognitam exacte causam, Vosmet-Ipsi totius hujus negotii arbitrium suscipere non detrectetis, quo omnibus palam fiat, nihil Nos defugere, quod ad amicitiam Nos inter & Czaream Suam Majestatem intemerate conservandam spectare possit: Qui de cætero pro oblatis Vestris benevolis Officiis, gratias agimus maximas, Vosque Deo T. O. M. ad fausta quævis & prospera ex animo commendatos cupimus. Dabantur, &c. Christianstadii d. 5. Septembr. Anno 1700. *Pag.* 125.

CAROLUS.

---

## N°. XVII.

*Lettre du Comte Dalberg, au Roi de Suède, pour se justifier sur les plaintes des Moscovites.*

SIRE,

J'AI reçû la lettre, que V. M. m'a fait la grace de m'écrire du 28 Novembre dernier, avec l'extrait de la Relation des Ambassadeurs de V. M. à Moscou, du 21 Octobre, touchant les plaintes faites par les Commissaires du Czar, qui prétendent, que l'Ambassade de leur Maître, qui passa l'année 1697 par cette Ville, n'y avoit pas été reçue avec les honneurs convenables; mais, qu'on les avoit au contraire traités d'une manière indue, comme des Barbares & Tartares. Les Ambassadeurs de V. M. m'ont bien écrit, pendant leur séjour à Moscou, & m'ont communiqué une traduction des mêmes plaintes, produites, par les Ministres du Czar, dans une Conférence; mais comme leurs lettres ne m'ont pas été rendues, ayant été interceptées en Moscovie avec plusieurs autres, avant que d'arriver ici, cela a fait, que je n'ai eu aucune connoissance, ni information, de ces plaintes, qu'au retour des Ambassadeurs de V. M. de Moscou, & à leur arrivée à Narva, d'où ils m'ont écrit, m'envoyant des Copies de toutes les lettres perdues. *Pag.* 126.

J'AI d'autant plus de raison, SIRE, de remercier très-humblement V. M. & de reconnoître la grace, qu'Elle me fait, en m'ordonnant de lui faire un fidéle rapport de la vérité de ce fait, & avec toutes les circonstances, que cela me donne lieu, de mettre au jour mon Innocence, & de pouvoir mieux me justifier de leurs injustes accusations. Elles seroient, SIRE, trop sensibles à un homme, qui a tâché toute sa vie d'aquerir de l'honnêteté, aiant fréquenté les Païs & les endroits, où la civilité & la complaisance sont le plus en usage, & l'on ne seroit pas peu affligé, de se voir après cela, si misérablement chargé de pareils reproches, & de voir, qu'on veut faire accroire, qu'on se soit conduit d'une maniére si peu convenable, comme l'on prétend, & que l'on n'auroit ni de l'honnêteté, ni assez de jugement pour recevoir l'Ambassade d'un si grand Prince. Mais, SIRE, quand je considère à cette occasion, le génie & la coûtume de la Nation Moscovite, je puis facilement me consoler; car, plus les traite-t-on civilement, & plus leur fait-on des honneurs, moins peut-on atteindre le but, qu'on se propose, en voulant les contenter; l'on se trouve au-contraire plûtôt incommodé, par leurs prétensions sans bornes, pour de plus grands honneurs & avantages. L'on est même infailliblement païé par eux d'ingratitude, pour tout le bien qu'on leur fait, à moins, qu'on ne leur accorde tout ce qu'ils prétendent. Ce m'est, SIRE, la meilleure satisfaction que je puisse souhaiter, de pouvoir témoigner à V. M., combien je suis accusé, en cette occasion, sans fondement, par les Commissaires Moscovites. J'ai d'autant moins manqué d'employer tous mes soins & de donner les Ordres nécessaires, pour faire en sorte, que cette Ambassade fût bien reçue & traitée, avec toutes les marques d'honneur possibles, & même avec plus de distinction, qu'aucune des précédentes, qui avoient autrefois passé par ici. Comme j'ai bien pû comprendre, combien il étoit nécessaire

Pag. 126. dans les conjonctures préſentes pour l'entretien & la conſervation d'une bonne intelligence, j'ai auſſi pour cette même fin ſait diſtingner leur reception des précédentes, en tont ce que j'ai pû, ou qne j'ai crn néceſſaire & faiſable. J'aurois bien ſonhaité ponr ma plus grande ſûreté, d'avoir pû être ponrvu, ſur de certains points, des ordres précis & de la réſolntion de V. M. afin d'avoir pû me conduire plus ſûrement; mais comme le pen de tems, qne j'avois, ne me permettoit pas d'attendre les ordres, qne j'avois demandés à V. M. je fns obligé, de chercher, ſur les lieux, les inſtructions néceſſaires, & d'écrire, pour cette fin, taut à Revel, qu'à Narva, afin d'être delà, inſtruit de ce qui s'y étoit pratiqué anparavant, en de pareilles occaſions, ſur-tout pour ſçavoir, ſi qnelque Ambaſſade de Moſcovie, de celles, qni ont auparavant paſſé par l'un ou l'antre de ces deux endroits, y avoit été traitée, la réponſe fnt la même par-tout, à ſçavoir, qn'on ne les avoit nullement traitées ni défrayées. J'en envoye une liſte, qni contient le nombre des Ambaſſades de Moſcovie, qui, depuis l'anuée 1660, ont paſſé par l'Eſtonie, la Livonie & l'Ingrie, allant partie en Suéde, partie vers d'autres Princes; & de toutes celles-la, il ne s'en tronve pas une, qui, en ancun des ſnſdits lieûx, ait été reçne & traitée autrement, qu'à l'ordinaire. Cependant je donnai ordre pour leur reception, prenant en cela pour but principal, ce qne les Traités mutnels ordonnent en de pareils cas; & je tâchai de plus, autant qu'il paroiſſoit être convenable, de faire augmenter, dans la reception de cette Ambaſſade, l'honneur & le traitement accoûtnmé, afin de lenr donner par-là des marques d'nne plus grande amitié. Je donnai à Mr. le Major Glaſenap, qui eſt un fort-honnête & poli Gentilhomme, la commiſſion d'être leur Präſtaſ on Maréchal, auſquel je joignis le Capitaine Danſeld & un Gentilhomme verſé dans la Langue Moſcovite, les faiſant partir pour Nyenhuſen, qui eſt ſur la Frontière, inceſſamment après qne j'eus la nouvelle, qne l'Ambaſſade étoit partie de Moſcon, afin qn'ils fuſſent prêts ponr l'y recevoir à ſon arrivée, ſnr nos frontiéres, comme il paroît par mes lettres, ordonnant en même tems aux Prévots des Cercles, de mettre ordre, de bonne heure, pour que les voitures comme auſſi les vivres fuſſent tenns prêts. Ponr cette fin, chacnn d'enx reçut avec lui des Lettres Patentes & des Paſſeports; &, ontre cela, ils eurent ordre, de choiſir, par tout le Païs, de bonnes anberges & hôtelleries, tant pour les ſoirs, que pour les midis. Au reſte, il étoit ſévérement défendn à Moſcou, pendant un certain tems, de faire aller les Poſtes de-là ici, & même de laiſſer partir perſonne, de ſorte qu'entre autres, Notre Interpréte Soldan, y fnt détenu aſſez long-tems, ce qni ſe faiſoit ſans doute, afin que la nouvelle, qne le Czar en perſonne accompagnoit ſon Ambaſſade, ne fût point rendne publique: Lorſqn'enfin la Poſte recommença d'aller, on onvrit les lettres, & on les viſita: ainſi il nons étoit fort difficile, d'avoir ici quelque nonvelle de leur arrivée. Outre cela, on faiſoit courir le brnit, de lenr part, qne l'Ambaſſade avoit changé le deſſein de venir & de paſſer par ici, & qu'elle étoit réſolue, de prendre ſa ronte par la Livonie Polonoiſe; Mais, pen de tems après, il arriva nn Major, nommé *Jean Smisk*, avec une partie dn bagage. Il ſut ſnivi d'nn Courier avec la lettre de notification dn Woiwode ou Palatin de Pleskou du 14. Mars, dans laquelle pourtant il n'avoit marqné aucun terme précis, pour l'arrivée de l'Ambaſſade ſur nos frontières, & encore moins le nombre de ſa ſnite; ce qui m'obligea durant ſix ſemaines, de faire tenir prêts ſur nos frontiéres, les chevaux, deſtinés pour lenr voiture, ce qui ne pouvoit pas ſe faire, ſans canſer de grands dommages, & des pertes conſidérables anx païſans; car, après les avoir renvoyés, il falloit les rappeller; après les avoir encore fait attendre long-tems en vain, il falloit de nonvean les faire retonrner chez enx, de même qn'anparavant, à canſe dn retardement de l'arrivée de l'Ambaſſade. Il y ent même de très grandes difficultés, chaque fois, à faire venir des chevanx, & quand à la fin les Ambaſſadenrs m'écrivirent dn $\frac{3}{13}$ Mars de Pleskou, pour me notifier leur arrivée en cette Ville, ſans marquer ponrtant poſitivement le tems, quand ils croïoient ponvoir arriver ſnr nos frontiéres, je leur répondis le 26. du même mois, que bien qne je n'enſſe reçû aucune réponſe du Woiwode à la Lettre, que je lui avois écrite le 23. de Mars, ni aucnne ouverture ou information particulière, tant du tems, que l'Ambaſſade arriveroit, que

du

du nombre de ſa ſuite, ce que j'avois pourtant ſouhaité d'apprendre par la Lettre ſusdite du Wolwode, je n'avois pas laiſſé néanmoins d'ordonner tous les préparatifs néceſſaires & poſſibles, pour les bien recevoir, & pour les faire traiter & conduire par ce Duché, avec les honneurs convenables, eſpérant, qu'ils recevroient en bonne part, ce qui ſe pouvoit faire pour leur accommodement, puiſqu'on emploïoit tous les moïens, que l'état préſent du païs, qui pour lors ſe trouvoit accablé d'une très grande famine & cherté, pouvoit permettre, pour leur témoigner par-là une véritable amitié, & pour ſatisfaire au Traité de Paix de Kardis. Enfin, après de longs délais, l'Ambaſſade arriva bruſquement, le 25. de Mars, ſur la frontiére. Elle fut reçûe, logée & traitée, à Nyenhuſen, de la maniére racontée dans les relations du Lieutenant Thiſons, & du Notaire du Cercle. On peut auſſi voir par la relation du Notaire de ce Cercle, nommé Crely, de quelle manière elle a été conduite par le Cercle de Riga, & juſqu'à la Ville. A ſon approche, j'envoïai à ſa rencontre le Lieutenant-Colonel Palmſtrauch & le Major Auck, avec mon caroſſe à ſix chevaux, accompagné de douze Drabans, portant la livrée de V. M. & de dix de mes Pages & laquais, bien habillés, avec une ſuite conſidérable, de cinquante Caroſſes, appartenant tant à des Officiers, qu'à d'autres particuliers, comme auſſi le Caroſſe du Magiſtrat de la Ville attelé de ſix chevaux, de plus une Troupe de 36. hommes, avec des habits galonés & des plumes blanches au chapeau, qu'on appelle communement *Schwartzenhäupter*, qui fut ſuivie d'une autre Troupe de Bourgeois à cheval, au nombre de 140, tous bien mis, parés & équipés, avec leurs Etendarts, Timbales & Trompettes, qui, tous l'Epée à la main, finirent la marche. Tout cela ſe fit afin de rendre l'entrée d'autant plus diſtinguée; perſonne ne pouvant nier, que l'apparat, qui s'eſt fait en cette occaſion, n'ait ſurpaſſé, de beaucoup, les honneurs, qui ont été faits auparavant, tant ici, qu'ailleurs, aux autres Ambaſſades. Et en cet ordre, ils entrèrent par la Porte de la Ville, nommée *Sand-Thor*, où étoit poſté un Bataillon ſous les armes; Ils traverſèrent ainſi la Ville, paſſant par le marché, où étoit pareillement rangé un autre bataillon, & ſortant par la Porte, dite Carls-Thor, où ſe trouvoit un troiſième bataillon, tous trois ayant des Hautbois & des Tambours, qu'ils firent ſonner continuellement, ils furent conduits dans leur quartier ſur le quai dans le Fauxbourg, communement appellé ..... où toutes les Ambaſſades précédentes ont toûjours logé. Durant tout le tems de leur ſéjour ici, un Lieutenant, avec 50. Soldats, montoit tous les jours la garde, devant la porte de leur hôtel, & ils furent ſalués à l'entrée & à la ſortie de la Ville, de ſeize coups de gros Canons, à chacune des Portes. D'abord qu'ils furent entrés dans l'Hôtel, préparé pour leur demeure, j'envoïai le Major Wrangel, avec le Capitaine Lillieſtierna, les féliciter, de ma part, ſur leur heureuſe arrivée, & ils m'envoyérent un Lieutenant-Colonel, avec le Couſin de Mr. le Fort, pour m'en remercier. Comme j'avois ordonné au Capitaine Lillieſtierna de reſter toûjours auprès d'eux, pour recevoir leurs ordres, ſur-tout ceux de Mr. le Fort, comme le premier; auſſi a-t-il formé un journal de tout ce qui s'eſt paſſé, tant à la réception, qu'en la ſuite, & pendant tout le ſéjour de l'Ambaſſade en ces quartiers; c'eſt auſſi de ſon journal qu'eſt extraite la relation. Le même Capitaine aſſûre, que les Ambaſſadeurs ont témoigné d'être très-ſatisfaits du bon accueil & traitement, qu'ils reconnoiſſoient avoir reçû. Ce qui ſe confirme encore par la Lettre du Commiſſaire Knipercrona, écrite de Moſcou le 16. Juillet, où il dit avoir appris la même choſe, ſçavoir que le Chef de l'Ambaſſade, Mr. le Fort, avoit écrit à Moſcou ſur ce ſujet en des termes, qui en marquoient beaucoup de ſatisfaction & de reconnoiſſance. Je commandai pareillement à tous les Colonels, Lieutenans-Colonels, Majors & autres Officiers, d'aller tous les jours, tour à tour, rendre des viſites & faire leur cour aux Ambaſſadeurs, ce qu'ils ont auſſi continué de faire, pendant tout le ſéjour de l'Ambaſſade ici. Outre cela, je me fis moi-même informer preſque tous les jours, par des Gentilshommes, de l'état de leur ſanté, leur offrant en même tems mes ſervices; mais, ſi je ne ſuis pas allé, en perſonne, leur rendre viſite, & ne les ai pas traités au Château, c'eſt que cela ne s'eſt jamais pratiqué, & auſſi l'ai-je cru ſuperflu, tant parce que cette Ambaſſade n'étoit pas envoyée vers V. M., mais à d'autres Puiſſances, qu'à cauſe, qu'aucune Ambaſſade

*Pag.* 126.

Pag. 126. de toutes celles, qui ont paſſé autrefois par ces Provinces, n'a été traitée par aucun des Gouverneurs, qui m'ont précédé. J'aurois même d'autant moins pû le faire, que j'étois obligé, à cauſe de mon Indiſpoſition, de tenir le lit, l'eſpace de cinq ſemaines; mais cela ne s'eſt nullement fait en conſidération de la mort de feu ma fille, comme ils le prétendent fauſſement, puiſqu'elle ne mourut que le 16 d'Octobre l'an 1698. & par conſéquent une année & ſept mois depuis leur départ d'ici. Comme, durant leur ſéjour, pluſieurs de leur ſuite commencèrent d'aller à cheval autour de la Ville, & ſur toutes les hauteurs, ne ſe contentans pas de reconnoître la Place, avec des lunettes d'approche, mais qu'ils entreprirent même de deſſiner & dreſſer le Plan & la ſituation de la Ville, juſques à vouloir ſonder la profondeur des Foſſés, en ſe promenant ſur les Remparts & ſur la Contreſcarpe; Tout cela m'obligea, de faire prier Mr. le Fort de vouloir bien défendre à ſes gens ces ſortes de libertés, puiſqu'étant lui-même un Général expérimenté, il ſçavoit bien, que de telles choſes ne ſe ſouffrolent point, en aucune Forteresſe de l'Europe. Il reçut cet Avertiſſement fort-bien, excuſant ce qui s'étoit paſſé, & promettant de le défendre à l'avenir à ſes Moſcovites mal-appris. C'eſt ainſi, que s'eſt paſſé ce qu'ils rapportent être arrivé, à cette occaſion, & dont ils ſe plaignent avec ſi peu de fondement, prétendant, qu'on les ait tenus ſi ſerrés, qu'ils n'avoient pû ſortir de leurs logemens; Ce qui ne s'eſt nullement fait, puiſqu'ils ont tout au-contraire marché avec une liberté entière, & en troupes, par toute la Ville, entrant dans toutes les boutiques, chez les Ouvriers, aux Cabarets, & par tout ailleurs où bon leur ſembloit, de quoi tous les Habitans de Riga peuvent rendre témoignage.

Au reſte, il eſt étrange, que les Commiſſaires du Czar ayent avancé, qu'en conſidération de la préſence de la haute perſonne de Sa Majeſté Czarienne, on auroit dû faire quelque choſe de plus, que ce qu'ils débitent avoir été fait, car il étoit défendu, à ceux de l'Ambaſſade, ſous peine de la vie, de divulguer, que ce grand Prince ſe trouvoit parmi eux en perſonne en vertu de quoi, on avoit auſſi raiſon de croire de notre côté, qu'il auroit été mal reçû, par S. M. Czarienne, ſi Nous euſſions fait ſemblant, d'avoir quelque connoiſſance de ſa préſence chez nous. Juſques ici toute l'Ambaſſade s'étoit auſſi montrée fort contente, comme, auſſi en effet, elle ne peut pas raiſonnablement ſe plaindre d'aucune choſe; mais, quand, à la fin, le tems vint de payer ce qu'ils avoient dépenſé ici, l'on commença à s'appercevoir de quelque chagrin, ce qui m'obligea de faire revoir & modérer les comptes un peu trop forts de leurs hôtes, faiſant mettre tout au plus juſte & raiſonnable prix qu'il étoit poſſible. Et, afin que V. M. puiſſe voir, combien c'eſt ſans fondement, qu'ils ſe plaignent, comme ſi l'on avoit hauſſé pour eux, le prix, plus qu'au double, au-delà de la juſte valeur, & que, pour le tranſport de la rivière de Duna, on leur avoit eſcroqué 80. Ducats, j'en ai fait faire la ſpécification, à ma réquiſition, par le Magiſtrat de cette Ville, & il y a une liſte de la ſuite de l'Ambaſſade, qui n'étoit pas peu nombreuſe, & enſuite une ſpécification de ce qui a été païé à chacun des hôtes, pour leur logement, pour du bois, des chandelles & autres choſes de cette Nature, ce qui leur a été païé, non pas comme une choſe éxigée par eux, mais ſuivant le bon-plaiſir des Ambaſſadeurs & par manière de diſcrétion. Je puis d'ailleurs proteſter ſur ma conſcience & ſur mon ame, que j'ai cherché & employé tous les moyens poſſibles, pour les contenter, & que j'ai tâché, en toute manière, de leur témoigner toute ſorte de civilité, quoique maintenant ils expliquent tout avec malignité. Du reſte, ce n'étoit pas ma faute qu'il y eut alors une grande cherté & diſette de toutes choſes, laquelle fut générale, dans ces quartiers, & dont j'ai reſſenti les effets, auſſi-bien, que tous les autres; & comme ils ſe plaignent encore beaucoup, comme ſi on ne les auroit pas voulu honorer, à leur départ, avec des Yachts & de jolis bateaux, au trajet de la Rivière de Duna, je puis pourtant dire, que, nonobſtant, qu'il ne ſe trouve point de ſemblables Bâtimens ici, j'avois néanmoins mis tel Ordre, que les principaux furent tranſportés dans un joli Yacht, tendu d'un drap rouge, & orné d'un Pavillon Royal, & le reſte dans deux autres Yachts & dans plus de 30. grands Bateaux, tels qu'ils ſont ici en uſage, qui tous furent ordonnés pour leur ſervice, outre qu'en traverſant la Rivière, on les honora de

32. coups

32. coups de Canon, de ſorte qu'en tout ceci leurs accuſations ſont contraires à la vérité, puiſqu'outre cela ils furent encore d'un autre côté conduits, juſques à la frontière de la Courlande, dans deux Caroſſes du Magiſtrat de la Ville, étant alors impoſſible, tant à cauſe du violent cours de la glace, qui ſe trouvoit dans la Rivière, que pour la trés-grande quantité de leur bagage, de trouver autant de Bâtimens & de barques, qu'il auroit fallu pour paſſer un plus grand nombre de Caroſſes & quelque Cavallerie. L'on ne me doit pas non plus imputer le trafic, que ceux de la ſuite de l'Ambaſſade ont fait, de leurs Chevaux, revenus de la Courlande, ſur ce qu'ils n'ont pû les vendre, qu'à dix Kopek, par piéce, c'eſt une choſe, qui ne me regarde point, & dont je n'ai eu non plus aucune connoiſſance; encore moins ſuis-je informé de leur Courier renvoyé de Courlande, nommé *Jacob Scaronzof*, que je n'ai jamais vû, & dont je n'ai jamais entendu parler, & les atteſtations données par l'Hôte de l'Auberge ordinaire des Moſcovites, appellé *Mehrman*, & par les deux Marchands Hinz & Oſtkin, auxquels toutes les Lettres des Moſcovites ſont ordinairement addreſſées par l'Intendant Jarmerſtedt & par le Préfect du.... peuvent ſervir de preuve ſuffiſante, qu'un tel Courier n'a jamais été ici, auſſi n'eſt-ce qu'une pure fiction. Ce qui eſt enfin mentioné de ſoupçon que j'aurois conçû d'un certain Suravitz, qui doit avoir été ſi ſouvent envoyé aux Ambaſſadeurs Moſcovites, ce m'eſt une affaire entiérement inconnue & ſans fondement; je n'en ai jamais oui parler, encore moins l'ai-je vu ou connu; de ſorte que ſur ce point, je ne puis donner aucune explication. *Pag.* 126.

Il plaira à Votre Majeſté de voir, par tout ce qui a été dit, combien je ſuis innocent de toutes ces imputations, dont on me veut charger; c'eſt auſſi pourquoi je ſupplie très-humblement V. M. de vouloir bien me faire la grace, de me prendre ſous ſa protection, puiſque je puis d'ailleurs aſſûrer, que je n'aurois jamais laiſſé rien manquer au reſpect dû à un auſſi grand Prince, que l'eſt S. M. Czarienne, ſi ſa préſence en ces lieux eût été connue. Il eſt vrai, que j'ai été jaloux & vigilant pour une Forteresſe frontière du Roi mon Maître; mais, à cet égard, je me ſerois attendu plûtôt à des louanges, qu'à du blâme, de la part de S. M. Czarienne, comme étant un grand Conquérant. C'eſt donc, Sire, ce que j'ai pû, à la hâte rapporter pour ma défenſe, qui paroît aſſez clairement par les atteſtations alléguées en Original. Mais, ſi jamais j'avois pû m'imaginer ou prévoir, qu'on me chargeroit de ſemblables choſes, j'aurois bien pris d'autres précautions pour ma deffenſe; mais, ma conſcience ne me reproche rien, ayant uſé de plus de civilité, à leur égard, que l'on n'étoit obligé de faire, comme, auſſi effectivement, on leur en a rendu beaucoup plus, qu'à tous ceux, qui ont paſſé auparavant par ici. J'eſpére, que V. M. daignera recevoir, avec ſa clémence ordinaire, la juſtification de celui, qui eſt, & ſera toute ſa vie,

SIRE,

*De Votre Majeſté,*

à Riga le 8. Mars 1700.

*Le très-humble, très-obéiſſant & très-fidel Serviteur & Sujet.*

E. DALBERG.

*Relation*

## N°. XXVIII.

*Relation du Sr. Lange, Général-Major au Service du Saxe, ſur les motifs qui ont engagé le Czar à déclarer la Guerre à la Suéde. Faite à Moskou le 18. Septembre 1700.*

*Pag.* 126. PARMI les raiſons qui ont porté le Czar à rompre avec la Snéde, la principale eſt, que pendant que cette Puiſſance témoignoit éxtérieurement, qu'elle étoit diſpoſée à cultiver avec ce Prince une bonne amitié & à entretenir avec lui un bon Voiſinage, & qu'elle l'en faiſoit aſſûrer publiquement, par les Ambaſſadeurs qu'elle lui envoya, ſous prétexte de confirmer par ſerment les anciens Pactes & Traités, mais en effet dans le deſſein de l'endormir par ces fauſſes démonſtrations, Elle tramoit ſourdement des intrigues contre les intérêts de Sa M. Czarienne, faiſant propoſer à la Couronne de Pologne de ſe joindre à Elle, pour tomber enſemble ſur ce Prince. C'eſt auſſi à ſes intrigues, qu'on doit attribuer les continuelles traverſes que le Czar eut à eſſuyer à Conſtantinople dans ſa négociation de Paix avec la Porte, traverſes qui auroient pû devenir à S. M. Czarienne, très-funeſtes. Ainſi, comme la Snéde, ſans aucune raiſon, à cherché querelle au Czar; que ſous les apparences d'une feinte amitié, elle a tâché, en mettant en œuvre toute ſorte d'intrigues, d'abîmer ſes Etats & d'armer contre lui pluſieurs Puiſſances à la fois, on ne doit pas être ſurpris que Sa Majeſté Czarienne ait pris le parti de découvrir cette trame aux yeux de toute la Chrétienté; dans l'eſpérance, qu'on ne trouvera pas injuſte, que conformément aux Loix, tant Divines que Humaines, elle cherche à maintenir la ſûreté de ſes Etats, en employant pour cette fin les moïens que Dieu lui a mis en main. Elle ne déclare donc la Guerre à la Suède, que pour réduire cette Puiſſance au point, qu'elle ne pourra plus jamais entreprendre de pareils deſſeins ſiniſtres. Tout homme impartial ne trouvera rien à y rédire; au-contraire, on ne pourra qu'approuver la réſolution de Sa Majeſté Czarienne, quand on ſe rappellera, qu'anciennement les Provinces d'Ingrie & de Carelie ont appartenu inconteſtablement aux Czars de Moſcovie, auxquels la Suède ſelon ſa Deviſe, *Vivitur ex rapto*, maxime dont tous ſes Voiſins ne ſe ſont que trop reſſentis, les a enlevées au commencement de ce Siécle, à la faveur des troubles inteſtins dont la Ruſſie étoit alors agitée. Maîtreſſe de ces deux Provinces, elle ne trouva plus de difficulté de faire la conquête de la Livonie, une des plus belles Provinces qu'elle poſſéde, de porter la guerre dans la Pruſſe, & enfin en Allemagne, s'élevant ainſi par degrés à cette grande réputation qu'Elle s'eſt acquiſe dans le Monde.

Le Czar, à l'éxemple de ſes Prédéceſſeurs, a vécu conſtamment en bonne intelligence avec le Roi de Dannemarck. En vertu de l'Alliance qui ſubſiſte entre eux, ils ſont tenus à ſe prêter mutuellement du ſecours, & toutes les fois qu'un d'eux ſera attaqué, l'autre regardera cette injure comme faite à lui directement. Le Roi de Suéde, ayant fait, en l'abſence de Sa Majeſté Danoiſe, une Invaſion en Zélande, & mis en danger la Capitale & le Royaume entier, a obligé ce Prince non ſeulement à faire une Paix déſavantageuſe pour le Holſtein, mais auſſi à exclure de ce Traité le Roi de Pologne, uniquement en vûe de pouvoir enſuite opprimer à ſon aiſe ce Monarque. Ce ſont de nouvelles raiſons, qui ont porté Sa Majeſté Czarienne, à prendre les Armes contre la Suéde. Elle s'y croit obligée devant Dieu & les hommes, afin de vanger le tort fait à ſes Amis & à ſes Alliés, & en veillant à leur ſûreté de pourvoir à la ſienne propre, ſe confiant en Dieu, dont Elle implore l'aſſiſtance dans ſa juſte cauſe,

N°. XXIX.

## N°. XXIX.

*Ordre du Czar pour le Duc de Croy, en lui remettant le Commandement de ſon Armée.*

AU NOM DE DIEU,

COMME Sa Majeſté Czarienne, pour des affaires très importantes part d'ici avec le Felt-Maréchal-Général, pour s'aboucher avec Sa Majeſté le Roi de Pologne, nous laiſſons à Son Alteſſe Séréniſſime toute notre Armée avec notre Conſeiller Intime & Commiſſaire Général, le Prince Jacob Theodorowitz Dolgoruki & avec les autres Généraux, ſelon le contenu des Articles ci-deſſous, ſçavoir, *Pag.* 130.

1°. SON ALTESSE aura le commandement en Chef.

2°. Tous les Généraux & Officiers, juſques aux ſimples Soldats, ſeront ſoûmis, pendant notre abſence à ſon commandement comme au nôtre auſſi-bien qu'aux mêmes Articles de Guerre.

3°. APRÈS que Son Alteſſe aura reçu une quantité ſuffiſante de tout ce qui apartient à l'Artillerie, Elle tâchera de toute maniere d'emporter par l'aſſiſtance Divine la Ville de Narva avec Iwangorod. Ce que Sa Majeſté Czarienne ſouhaite tant pour ſes propres intérêts que pour ceux du Roi de Pologne, étant impoſſible ſans la priſe de ces Forteresſes de lui donner aucun ſecours.

4°. Son Alteſſe aura grand ſoin de s'informer du ſecours Suédois & de ſon aproche; & quand Elle aura des avis certains de ſon arrivée, Elle diſcontinuera d'attaquer la Ville, à cauſe de la Supériorité de l'Ennemi. Deplus Elle veillera de près, à ce que rien du côté des Ennemis n'entre dans la Place, & ainſi, avec l'aide de Dieu, Elle fera tout ſon poſſible pour mettre ſon deſſein en éxécution; mais autrement ſur des nouvelles ſûres, Elle l'éxécutera, au nom de Dieu, avant l'arrivée de l'Ennemi.

5°. L'INTENDANT Général fournira les vivres à l'Armée & s'il eſt beſoin d'expédier quelques ordres pour les païs de S. M. Czarienne touchant des convois de vivres, ce ſera ledit Intendant-Général qui en aura ſoin. Mais ſi les Gouverneurs ſur les Frontières montrent quelque déſobéiſſance, Il en agira avec eux comme avec ſes Sujets, même s'ils mériroient la mort. Il en agira de même à l'égard des autres Commandans & des Bourguemaîtres.

PIERRE.

## N°. XXX.

*Précis des Lettres Protectoriales du Roi de Suéde pour les Sujets Moſcovites.*

CHARLES par la Grace de Dieu &c. Sçavoir faiſons: Que bien que le Czar de Moſcovie ſoit venu ravager nos Terres & Pays, aſſiéger nos Places, & déſoler nos Sujets, ſans y avoir été porté par aucune rupture préalable de notre part, & que nous ſoyons réſolus de pourſuivre la Victoire ſignalée que nous venons de remporter, & de renvoyer ſur lui le dommage qu'il a voulu nous faire; toutefois, comme Prince Chrétien, voulant uſer de clemence envers les ſujets du Czar, nous offrons notre Protection à toute la Nobleſſe, aux Eccléſiaſtiques, aux Bourgeois, Marchands & Payſans de Ruſſie, ſans aucune exception, comme auſſi à leurs Femmes & à leurs Enfans. Nous leur promettons de les maintenir dans leur Religion, Libertés & Privilèges, même de ſuprimer une partie des Taxes dont ils *Pag.* 137.

Pag. 137. ſont ſurchargés ; à condition, qu'ils demeureront dans leurs Maiſons & dans leurs Héritages, ſans ſe retirer ailleurs, & ſans rien détourner de leurs effets. Ils fourniront auſſi volontairement ce qui leur ſera demandé pour l'entretien de l'Armée ; en récompenſe nous leur promettons que les proviſions qu'ils pourront donner au delà de leur Contingent, leur ſeront fidélement payées par nos Commiſſaires. Dans l'eſpérance qu'ils feront ce que l'on demande d'eux, nous avons réſolu de leur donner des Sauvegardes, & de défendre ſur peine de la Vie à nos Officiers & Soldats, de leur faire le moindre tort. Si au-contraire, ils viennent à abandonner les Lieux de leur demeure, & à ſe ſauver plus avant dans le païs avec leurs effets, ils doivent s'attendre à être traités comme Ennemis & à voir leurs Maiſons & leurs biens ruinés par le fer & par le feu &c. Fait à Narva le 3. Décembre 1700.

## N°. XXXI.

*Ordonnance du Comte de la Gardie, touchant les Déſerteurs Saxons.*

Pag. 146. LE Roi ayant appris avec un ſenſible déplaiſir, que dans ſes Troupes il ſe trouve des gens, qui maltraitent les Déſerteurs Saxons, qui ſe rendent dans l'Armée de Sa Majeſté, en les forçant non-ſeulement à ſe défaire de leurs habits d'uniforme à un vil prix, mais auſſi en employant les voyes de fait pour les contraindre à entrer à ſon ſervice ; Sa Majeſté a jugé à-propos de défendre ſérieuſement & ſous peine de ſa diſgrace, de faire à l'avenir le moindre tort à ces Déſerteurs, ſoit en les contraignant à vendre malgré eux leurs habits d'uniforme, ou en les forçant d'entrer contre leur volonté, à ſon ſervice. Au-contraire, on ſera tenu, en cas qu'ils veuillent ſe défaire de leurs habits, de leur en payer la valeur, ſelon qu'on en ſera convenu avec eux, & de leur faciliter les moyens de ſe retirer où bon leur ſemblera, ſoit qu'ils veuillent s'en retourner chez eux, ou ſervir ailleurs que dans l'Armée de Sa Majeſté &c. Donné au Château de Reval ce 4. Février 1701.

AXEL JULES DE LA GARDIE.

## N°. XXXII.

*Harangue du Général de la Grande-Pologne au Roi Auguſte.*

SIRE,

Pag. 160. NOus nous préſentons devant Vous, de la part d'une Province, qui a toûjours la Majeſté de ſon Roi devant ſes yeux, & ſa Liberté dans le cœur. Nous ſommes prêts de ſacrifier, pour la proſpérité de V. M., notre bien, notre ſang, notre vie, & ce qui pourroit nous être plus cher encore, pourvû que Nous conſervions cette Liberté & nos Droits. C'eſt ce que nous ſouhaitons d'inſinuer de la maniére la plus reſpectueuſe à V. M. afin qu'Elle ſe diſpoſe à faire ſentir, ſous ſon glorieux régne, d'autant plus d'affection pour la liberté de notre Nation & pour le bien public. Nous voudrions même, qu'Elle voulût, comme un bon Père de la Patrie, pénétrer nos penſées, que la douleur ne nous permet pas d'exprimer.

Nous nous plaignons, d'un cœur rempli de confiance, que les Loix, qui ont été données, ne s'obſervent point ; Que ce qui a été arrêté, à la dernière Diéte générale de tout le Royaume, n'eſt point éxécuté ; Et qu'au-contraire la Diéte, qui a été promiſe, par des conſtitutions nouvelles, paroit par ſes fréquens délais, & juſques ici ſans éxemple en ce Païs, plûtôt abolie que différée. C'eſt pourquoi nous

nous ſuplions très-humbiement V. M., que, par l'eſpérance de cette Diéte, il lui plaiſe rendre à notre République, la vie qu'elle ne ſçauroit conſerver ſans cela. *Pag. 164.*

La Conſtitution de la Diéte, qui traite de la ſureté des Etats de cette République, & où il a été ſtipulé, que les Troupes Etrangères ſortiroient de ce Royaume ſans y pouvoir rentrer, tire ſa ſource de l'ancienne intégrité & fidélité de nos peuples, envers leur Roi & Seigneur. Quoique cette conſtitution n'ait pas été obſervée, nous n'avons pourtant pas d'abord recours aux moyens, qui nous ont été accordés du conſentement de V. M. eſpérant d'obtenir par nos priéres le reméde à nos griefs.

Nous ſuplions donc V. M. de nouveau, que ſon cœur, invincible pour ſes Ennemis, ſe laiſſe fléchir aux inſtantes priéres de ſes fidéles Sujets, & faſſe enfin ſortir de ce Royaume toutes les Troupes Etrangéres, ſans qu'elles puiſſent jamais y rentrer.

Vos Prédéceſſeurs de bien-heureuſe Mémoire, ne rempliſſoient point les Villes de Garniſons nombreuſes. Ils les confioient à la fidélité des Bourgeois, perſuadés, qu'il leur importeroit beaucoup plus d'être aimés que craints de leurs Sujets.

C'est cette nouveauté qui a frayé le chemin à la Guerre de Suéde, ſi malheureuſe & ſi fatale, & de laquelle la République ſent déjà tous les maux, bien qu'elle n'ait eu aucune part aux réſolutions, qui l'ont produit.

Nous ſommes obligés de repréſenter à V. M. avec une ſoûmiſſion très-profonde, que dans le tems, que ſon cœur héroïque & ſon ame magnanime l'ont pouſſée à vouloir reconquerir ce qui a été autrefois détaché de ce Royaume, elle n'a pas fait réfléxion, que c'eſt une de nos Loix principales & fondamentales de n'entreprendre aucune Guerre ſans le conſentement de la Républiqne. Nous ſuplions donc très-humblement V. M. de remettre à la déciſion des Etats de la Répnblique, nn point ſi délicat, qui nous donne matiére à des réfléxions ſi profondes, & à des allarmes ſi grandes pour notre Liberté.

Nos Loix, Sire, ne ſont pas écrites ſur des tables de marbre, aiſées à briſer contre quelque Rocher; elles ſont gravées dans les cœurs des fidéles habitans de ce Royaume; & le cœur étant la partie de l'homme, qui reçoit la premiére la vie & qui la perd la derniére, nous mourrons avec les Loix de notre Liberté comme nous vivons avec elles.

Le triſte ſort de la Lithnanie nous aplique cet emblême affligeant; à peine avons-nous connu le Pére, que nous perdons & enterrons la Mére. Dés le commencement du régne de V. M. nous avons vu la ruine de la République en Lithuanie. Qui nous ſçauroit faire croire, que la Guerre civile ſe fera pour la conſervation de notre vie, & de notre proſpérité? Que le cœur héroïque de V. M. ſoit touché de l'effuſion de ce noble ſang? que l'affection, Que vous avez promiſe à cette Répnblique, vous ponſſe anx ſoins d'éteindre ce terrible embraſement? Que la compaſſion & la juſtice, due à la grande, & Illuſtre Maiſon de Sapieha, vous porte à la reſtituer dans ſes dignités & juriſdictions; & qu'elle réuniſſe pour jamais la Répnblique avec la conſervation des grands de ce Royaume, de leurs biens & de leur adminiſtration?

Nos Provinces, étant ſenſiblement touchées de l'état confus & déplorable de la Lithuanie, ſuplient V. M. d'y rétablir non ſeulement l'ordre & les anciennes loix; mais auſſi de donner, à ceux, qui n'ont point de part à ſes troubles, la ſureté de leurs biens & de leurs honneurs, pour les empêcher de devenir complices, en ne les obligeant point au ſerment éxigé d'eux. Je parle de Mr. le Caſtelan de Wilda, Vice Connétable de Lithuanie, qui s'eſt aquis un fort grand mérite tant auprès de la Lithuanie, qu'auprès de toute la Couronne de Pologne, non-ſeulement aux occaſions de la guerre, mais auſſi en tems de paix. Je parle de même de Mr. le Vice Chancelier de Lithuanie & Gouverneur Boboſgoki.

Ce que notre Province deſire, & ce que nous croyons être auſſi le ſouhait ardent & unanime de toute la Nobleſſe de la République, c'eſt de la pouvoir laiſſer, à notre Poſtérité, telle que nos Ancétres l'ont fait parvenir juſqu'à nous: *Gens Libera fumus, nemini ſervivimus unquam.*

Pour confirmer ce que j'ai dit; je lirai mon inſtruction. Vous y remarquerez, Sire, un fort grand zéle, non ſeulement pour la ſplendeur de la République, mais

Pag. 160. auſſi pour la gloire de ſon illuſtre Chef, qui eſt V. M. & en même tems beaucoup de déplaiſir, de ce que l'Electeur de Brandebourg ſe donne le titre de Roi de Pruſſe. Nous ſuplions très-humblement V. M. de donner ordre, que la Chancellerie de la Couronne ne commette point d'erreur là-deſſus, & qu'il n'en arrive point de préjudice ni à V. M. ni à la République.

Nous mettons aux pieds de V. M. cette inſtruction, mais nous n'abandonnons point notre eſpérance, étant réſolus de ſoutenir avec V. M. nos Droits & notre Liberté, qui nous ayant été acquis par le ſang de nos Ancêtres, ſeront conſervés par nous, avec tout le ſoin poſſible.

---

## N°. XXXIII.

### *Lettre d'un Seigneur Polonois à un de ſes Amis à Warſovie.*

Pag. 161. A-T-ON jamais rien vû de ſi ſingulier & de plus ennuyant, que les Univerſaux que le Roi vient de publier pour la tenue de quelques Aſſemblées particulières, qui doivent précéder la Diéte? J'avoue, qu'un habile Ecrivain peut ſouvent donner une belle couleur, à une choſe mauvaiſe en elle-même; que le menſonge peut prendre les dehors de la vérité, & l'Hipocriſie emprunter le nom de la vertu. Je ne diſconviens pas qu'il ſe trouve des gens qui d'un moucheron ſçavent faire un Eléphant, & qui, quand ils ne peuvent pas débiter autrement leurs mauvaiſes marchandiſes, ſe ſervent de mille tours uſités par les Charlatans pour s'en défaire; mais je ne ſçaurois m'imaginer, qu'un vrai Patriote, qui ne ſe laiſſe éblouir ni par l'eſpérance de s'enrichir, ni par l'ambition, ni par l'intérêt particulier, ou par la faveur de la Cour, puiſſe être détourné de ſon devoir, au point qu'il ne ſçaura plus diſcerner le vrai du faux, ce qui eſt juſte de ce qui ne l'eſt pas. Connoiſſant depuis longtems votre zèle pour les intérêts de la Patrie, je ne fais aucune difficulté de m'ouvrir à vous; je vous demande donc, ſi ce n'eſt pas l'entrepriſe du monde la moins raiſonnable, que de vouloir faire accroire à toute une Nation, que la cauſe du Roi eſt juſte & équitable, que c'eſt dans ces conjonctures-ci qu'il a trouvé une occaſion favorable pour recouvrer les Provinces perdues, & que c'eſt pour accomplir ſon ſerment, pour ſauver ſa conſcience & pour travailler au bien & à l'avantage de la République qu'il a entrepris cette Guerre? Nous ne nous ſommes pas laiſſé éblouir par ces ſpécieux prétextes; nous en connoiſſons le peu de ſolidité, & les Suédois les ont réfutés comme il faut. Qu'on liſe avec attention la Réponſe que ceux-ci ont fait publier au Manifeſte du Roi Auguſte; qu'on conſidére l'état pitoyable où le Royaume ſe trouve réduit depuis l'avénement de ce Prince à la Couronne, & l'on trouvera, qu'il ne ſe peut rien de plus foible que les Raiſons qu'il allégue. On lui demande avec juſtice, ſi c'eſt pour ſauver ſa conſcience & pour accomplir ſon ſerment, qu'il a commencé la guerre à l'inſçu & ſans le conſentement de la République, qu'il a rompu les Traités ſolemnels que celle-ci a fait avec ſes Voiſins, qu'il a attiré dans le Royaume des Troupes Etrangères, qu'il ſuce le plus pur ſang de ſes Sujets, & qu'il fomente les troubles & les diviſions dont il a lui-même allumé le flambeau? Eſt-ce là être Religieux Obſervateur de ſa parole; cherche-t'on par de pareil moyens, à procurer le bien & l'avantage de la République? On ne peut preſque pas s'empêcher de rire en voyant ce Prince ſe faire un mérite de ce qu'il a accommodé l'affaire d'Elbingen, & chercher en même-tems à porter la République à prendre des meſures efficaces, pour s'oppoſer au Couronnement de l'Electeur de Brandenbourg, en qualité de Roi de Pruſſe, dans le tems que ce Couronnement s'eſt déjà fait. En vérité il faut qu'on nous croie deſtitués de bon ſens, pour vouloir nous faire accroire que dans l'affaire d'Elbingen, le Roi n'a pas eu des vûes très-pernicieuſes pour la République, qu'il n'a pas donné les mains depuis longtems, au Couronnement du Roi de Pruſſe, & qu'il n'y a pas aidé de tout ſon pouvoir. Nous ne ſçavons que trop à quoi nous en tenir à cet égard, & l'expérience nous apprend ce dont il eſt capable. Quand il fait ſonner ſi haut la tenue de quatre Diétes, & les grands progrès qu'il prétend avoir

avoir fait en Livonie, on diroit que ce ſont autant de merveilles; mais les louanges qu'il ſe donne à lui-même, lui ſont peu d'honneur. Il eſt vrai, que trois Diétes ont été tenues; mais quel en a été le ſuccès? A-t-on mis en éxécution les réſolutions qui y ont été priſes? Les Saxons ſont-ils ſortis du Royaume? Point du tout; on en a fait venir un plus grand nombre, qui ſont à la charge de la République; & le dommage qu'elles lui ont cauſé ne pourra être reparé en beaucoup d'années. Il en eſt de même des grandes Opérations en Livonie. On prétend y avoir montré autant de prudence que d'activité; diſons la choſe comme elle eſt. Par une tromperie manifeſte, & au milieu de la Paix, on s'eſt rendu Maître, par une attaque imprévue, & par artifice, mais non ſans perte, de deux Forts qui étoient preſque hors d'état de deffenſe. Là-deſſus, le Roi a paſſé avec toute ſon Armée la Duna, pour attaquer une poignée de monde, poſté de l'autre côté. On prétend avoir battu toute l'Armée Suédoiſe; mais en effet on n'a fait qu'attaquer deux Eſcadrons de leur Arrière-Garde. Auſſi les Saxons ne ſe vantent-ils pas beaucoup de cette affaire, dont ils ont honte eux-mêmes. Après que l'Armée Saxonne eut paſſé la Duna, pourquoi n'empêcha-t-on pas que les Suédois ne jettaſſent un renfort d'Infanterie & de Cavallerie dans Riga? Les dehors de cette Ville ont été vûs par pluſieurs perſonnes de grande diſtinction; plus d'une fois le Roi s'eſt préſenté devant elle. Quelle a été l'iſſue de cette fameuſe Campagne? On s'eſt ſaiſi de Kokenhauſen, vieux Château fort délabré. A peine les Saxons ont vû arriver à Windau les Troupes Suédoiſes, que ſaiſis de peur ils ont repaſſé précipitament la Rivière, pour prendre leurs quartiers d'hiver en Lithuanie & en Courlande, où les habitans ſe reſſentent encore d'avoir été obligés de loger & de nourrir ces hôtes, que la crainte avoit chaſſé de la Livonie Suedoiſe. Ce qu'il y a en tout ceci de plus impardonnable, eſt le mépris qu'on fait du Saint nom de Dieu, dont ils couvrent leur mauvaiſe-foi & leur honte; mais nous ne ſçavons que trop ce qu'ils entendent par leur zèle pour la Religion. Si le deſſein avoit été, de travailler à la propagation de la Religion Catholique Romaine, on auroit pu s'y prendre tout autrement; il n'étoit pas beſoin pour cela de répandre tant de ſang, de ruiner pluſieurs Provinces & de cauſer tant de maux aux Sujets de la République. Voici encore une choſe, qui mérite réfléxion, c'eſt le beau projet de s'allier avec les Moſcovites, & de contracter avec eux une étroite amitié & union pour la ſûreté & l'avantage de la République. C'eſt aſſurément vouloir allier les loups avec les brebis, ou atteler devant une même charrue deux animaux de nature différente. Comment peut-il venir dans l'eſprit à quelqu'un de rechercher l'amitié de gens qui n'ont ni foi, ni loi? Le procédé du Czar à l'égard de la Suéde, procedé dont il s'eſt fort-mal trouvé, eſt une preuve manifeſte de ce que j'avance. De contracter une pareille alliance n'eſt ni honnête, ni utile, & la Poſterité ne nous le pardonnera jamais. Il faut donc que le Roi, en s'uniſſant ſi étroitement avec le Czar, choſe juſqu'à préſent inoüie parmi les Polonois, & directement contraire à nos Loix, ait des vûes qui ne peuvent être que pernicieuſes; car de tout tems nous avons regardé les Moſcovites comme nos plus grands Ennemis, qui nous ont fait des torts conſidérables, quoique pas impunément; de manière que nous devrions avoir pour maxime, de rechercher plûtôt l'amitié de ceux, qui ont le même intérêt que nous à l'égard des Ruſſiens, ſçavoir de travailler à leur deſtruction totale. Pendant la Diéte, que pour bien des raiſons, qui ſont aſſez connues, on s'eſt preſſé de convoquer, nous aurons une bonne occaſion de relever la liberté chancellante de la Nation, & de travailler au bien & à l'avantage de la République; mais pour parvenir à un but ſi ſalutaire, il faudra avant toutes choſes, qu'on ne ſouffre plus les Troupes Saxonnes dans le Royaume, & que nous les éloignions comme la peſte, de nos Frontiéres, ſans écouter davantage les prétextes qu'on pourroit alléguer pour les retenir; enſuite dequoi il faudra, que nous faſſions une Alliance perpétuelle avec la Couronne de Suéde, contre les Moſcovites nos Ennemis communs; & que nous acceptions la garantie de S. M. Suédoiſe, contre tous ceux qui entreprendroient d'opprimer notre Liberté. C'eſt-là où tendent tous mes ſouhaits; & je ne doute pas qu'animé d'un vrai zèle pour le bien de la Patrie, vous ne portiez par votre éxemple, nos Concitoyens à concourir au même but, pour ſauver l'honneur & la liberté de la République &c. Wilna ce 2 Mai 1700.

*Pag. 161.*

## N°. XXXIV.

*Placard du Roi, adreſſé aux Habitans de Courlande.*

Pag. 171. CHARLES &c. Sçavoir faiſons, que bien que nous ayons lieu de nous tenir aſſûrés de la fidélité & des bonnes intentions des Habitans du Duché de Courlande & de Semigalle, parce que, depuis que marchant à la juſte pourſuite de nos Ennemis, nous ſommes entrés dans ce Pais-ci, nous ne leur avons cauſé, ou permis qu'il leur ſoit cauſé aucun tort ou dommage, que même nous avons fait punir d'une manière éxemplaire ceux qui ont commis le moindre déſordre préjudiciable à ces Habitans; néanmoins nous ayant été rapporté, que d'infâmes coquins qui ſe mettent en embuſcade dans les Bois, ont tué ou bleſſé pendant la marche de notre Armée, pluſieurs de nos gens, nous nous trouvons obligés, pour prévenir déſormais de pareils attentats, d'ordonner par la Préſente, que les Poſſeſſeurs, Fermiers ou Intendants des Terres, où quelqu'un de nos Sujets perdra la vie de cette manière, ſeront tenus être coupables du meurtre commis, & payeront pour cet effet une amende de deux mille Ecus. Exhortons un chacun d'être éxactement ſur ſes gardes, afin que dans ſon diſtrict il n'arrive rien de pareil &c.

DONNÉ au Camp d'Altraden le 24. Juillet 1701.

## N°. XXXV.

*Lettre du Cardinal Primat au Roi de Suéde.*

Pag. 172. SACRA REGIA MAJESTAS.

ASSUETUS Genti Noſtræ erga Vicinos ſinceræ Amicitiæ cultus, tanto magis conſtans religio initi ſacri cum Regno Sueciæ foederis, monebant ejus fidem, ne intentato præſenti Reſpublica Polona ſe immiſceret bello, aut juſtitiæ amore, aut fatidico rerum eventu. Acceſſere ex congregatis proxime ac dilatis comitiis pathetica candoris noſtri documenta, inductam eſſe Sacram Regiam Majeſtatem Poloniarum ad cogitationes eorum quæ pacis ſunt, ut nihil aliud deſiderari, poſt commiſſum ab utrinque virium diſcrimen, niſi finem cruenti certaminis concordiam & amorem. Si vero vel Diis diſponentibus vel fortuna faventiori darentur Sacræ Regiæ Majeſtati Veſtræ ſucceſſus votivi ſolatia, hæc ſine periculo ſecuturi deinceps dubii eventus ſuſtentanda, fortunam autem moderandam ſuaſerim. Quod ſi perſuaderi nequeat, hoc unicum pro ſtatione mea totius Reipublicæ nomine ac voto eſſlagito, ut Sacra Regia Majeſtas Veſtra limites Regni hujus & annexarum ei Provinciarum, ſi qua iter belli daretur, non infeſtet, tanto magis non transgrediatur, ſervando eam Nobis viciſſim amicitiam quam in præſenti caſu nullo nœvo inſperſam coluimus.

GEMINATIS id expoſcendo Majeſtati Veſtræ humillima inclinor veneratione. Dabantur Varſaviæ 25. Julij Anno Domini 1701.

## N°. XXXVI.

*Lettre du Roi de Suéde à la République de Pologne.*

Pag. 174. REIPUBLICÆ Veſtræ ignota haud eſſe poteſt inſignis Victoria, quam Deus, juſtus Iniquitatis vindex, contra hoſtem foedifragum Regem Pol. nuper noſtris conceſſit armis. In conſpectu ſcilicet hoſtis, Dunam fluvium die 9. mens. præſentis

præſentis St. v., cum parte exercitûs noſtri feliciter trajecimus, nec morabantur tranſitum, quæ in oppoſito littore jactæ erant, copiæ, aut quæ prope ripam decurrentis dicti fluminis, in locis opportunioribus erecta fuere multo labore valla, variique generis munimenta foſſis circumſepta & rudibus, verum hoſtem ipſum, cujus Nos more militari inſtructa excepit acies, ita brevi profligavimus, ut in fugam conjectus coactus ſit reliquere tum caſtra ſua nonnullaque tormenta bellica, tum tentoria atque ſupellectilem caſtrenſem. Inhærebamus quidem mox, quantum fieri potuit, fugientium tergis, celer autem eos abſtulerat fuga, ut eos aſſequi fuerit impoſſibile: Omnes vero in Poloniam ſe recepiſſe via, qua elapſi ſunt, publico confirmatur rumore. Quod cum ita ſit, facile nobis in memoriam revocamus arctiſſima foedera Nos inter & Rempublicam Veſtram inita, quæ etiam ſarta tectaque ſervare cupimus, quatenus a parte veſtra non fuerint interrupta; id quod hac ratione fieri potiſſimum cenſemus, ſi, quocunque nomine aut prætextu, impii contra Nos belli, ſine ulla cauſa a Rege Veſtro ſuſcepti, Vos reddideritis participes; ſperamus hoc a Vobis eo magis fore alienum, quo firmiorem habemus, in perſpecta æquanimitate Veſtra & ſingulari prudentia repoſitam, fiduciam, Vos haud temere immutaturos priſtinum animum colendi ſincere mutuam, & pactis multoties ſtabilitam inter Nos amicitiam fidamque viciniam. Cum autem Rex Poloniæ jam gravibus & atrocibus Nos affecerit injuriis, tamque perfide Nobiſcum egerit, ut neque dolor juſto verbo, neque ſecuritati utrinque Noſtræ ſatisfactum ſatiſque proſpectum reputemus, niſi Throno quo ſeſe reddidit indignum, dejiciatur, quippe qui tam multa edidit & abominanda fractæ fidei contemtique juris-jurandi documenta, ut in promiſſis pactisque ejus nulla locari amplius ſecuritas aut fiducia; æquum itaque non minus quam neceſſarium duximus, Vobis hiſce conſulere, ut Regi Veſtro ad abducendum primo extra Poloniæ fines peregrinum militem adacto. Coronam, quâ abuſus, abſque mora privetis, deque novo ſitis ſolliciti eligendo Rege, quocum priſtinam amicitiam foeduſque æternum renovare & colere tutò poſſimus: Quodni fiat, haud iniquum reputari debet, ſi Copiæ Noſtræ, Polonicos transgreſſæ limites, hoſtem noſtrum, ubicunque ſit, perſequi perrexerint, ut pote, quod jura omnium Gentium ſinunt, & ipſa ratio licitum eſſe dictitat. Prius cum Veſtra etiam conjunctum eſſe ſalute & conſervatione non obſcure cognoſcitis, ſi intimius perpendere velitis, quam indigne Rex iſte Vos Legeſque Reipublicæ Veſtræ fundamentales, toto Regni ſui tempore, habuerit: Quid enim, quæſumus, intentatum reliquit, quo jura & libertatem Veſtram everteret, ſibique arrogaret ſummum ac ſupremum Rerum Veſtrarum arbitrium? Inter bona Libertatis Veſtræ præcipua ſunt & pretioſiſſima Belli ac Pacis jura; hæc ita attrectavit uſurpavitque, ut veritus haud ſit bellum in Nos decernere, non modo invita, ut opinamur, & inſcia Republica Veſtra, verum etiam contra Pacta Solemnia Oliveuſia cum Eadem pariter ac cum Rege concluſa. Et quanquam per præcautiones tempeſtivas declinari artes in præſentiarum poſſint, in poſterum tamen nequaquam iisdem confidendum: nihil enim intentatum relinquet, quo inter Reipublicæ Veſtræ membra & concives ſemina ſerere diſcordiarum, & eos inter ſe committere poſſit. Potentioribuſque ſic mutua contentione debilitatis atque conſumtis, omnes illaqueet, nec non neſciis huc uſque cogi cervibus foedum ſervitutis jugum imponat. Nemo itaque Polonicarum Conſtitutionum gnarius unquam improbabit, ſi Reſpublica Veſtra Eum Throno ſuo judicaverit indignum, quum præcipua juratæ Capitulationis capita toties fregit atque opprimere ſtuduit, quum & pro virili annixus eſt bello injuſto ac periculoſo implicare Rempublicam, ſibique jura ejuſdem vindicare, tam inquieta ſemper & noxia fovens deſtinata, ut non potuerint non in deſtructionem Veſtræ Libertatis, exitialemque prorſus Reipublicæ Veſtræ interitum vergere. Ut igitur animi veſtri ſenſa ſuper hæcce Nobis aperiatis quantoclus enixe rogamus: Interea hoſtem Noſtrum, utpote Pactorum Amicitiæ, Conventionum, Conſanguinitatis & æquitatis nullum reſpectum habentem, ad ultimam juris rationem, quæ vim vi propulſat, confugiendum cenſemus, freti juſtitia cauſæ Noſtræ & ope Divina, quæ Nobis contra hoſtis auſa quæcunque & molimina ſcutum erit & munimentum tutiſſimum. De cætero Vobis fauſta quævis & proſpera ex animo apprecamur. Dabantur in Caſtris prope Bautscham d. 38 Julii 1701.

Pag. 174.

CAROLUS.

N°. XXXVII.

## N°. XXXVII.

### *Lettre du Roi de Suède au Cardinal Primat.*

*Pag. 174.* NOs Carolus Dei Gratia Snecorum, Gotborum Vandalorumque Rex &c. &c. &c., Illuſtriſſimo Eminentiſſimo ac Reverendiſſimo Domino Michaeli Cardinali Radzieiowski Archi-Epiſcopo Gneſuenſi ac Primati Regni Poloniæ, Amico Nobis ſincere dilecto, ſalutem & proſpera quævis. Illuſtriſſime &c. &c. &c. Quæ Nobis a Rege Poloniæ contra pacta, jusjurandum datamque fidem illata ſit vis atque injuria, quantumque damni & læſionis eo ipſo Veſtra eſt perpeſſa Reſpublica, notius Eminentiæ Veſtræ, quam ut iis recenſendis immorari operæ ducamus pretium; Certi, Eminentiam Veſtram iſta dudum omnia æquo conſideraſſe animo, atque ægrè tuliſſe, cum viderit Reipublicæ neque pauca neque exigua enata fuiſſe incommoda ex bello, quod ea tamen inſcia atque invita & ſine ulla diſſenſionis cauſa cœptum geſtumque eſt. Speramus itaque Eminentiæ Veſtræ haud levi fuiſſe lætitiæ ac delectamento, cum inſignem inaudiverit, quam ab hoſte Noſtro fœdifrago, Summi Numinis auxilio, nuper reportavimus Victoriam; quâ tam fœliciter cæſus fugatuſque hoſtis fuit, ut incertum ſit, turpior ne fuga nunc ejus, an iniquior terrarum noſtrarum invaſio fuerit. Non ſolum liberata ſic eſt incurſionibus ejus hoſtilibus Livonia, ſed etiam multum commodi & emolumenti Veſtræ allatum Reipublicæ, quippe quæ hinc ſpem certam concipere poteſt, ſe a multis magniſque imminentibus periculis, nec non Jura ac Libertatem ejus a minitante oppreſſionem ac interitum uſurpatione vindicari hac occaſione optime poſſe. Perpendite, rogamus, bellum hocce citra Reipublicæ conſenſum, ut credere fas eſt, ſuſceptum, nec non aliorum conſiliis, quam qui Reipublicæ non bene cupiunt, decretum geſtumque eſſe: Quin & Rex Veſter ſecreta cum aliis Poteſtatibus percuſſerat fœdera, & tractatus confecerat non pancos, quorum nec habuit notitiam Reſpublica, nec bono publico & ſcopo ejusdem ſalutari erant adæquata, pro lubitu diſpoſuerat, quæ e diametro cum ſenatuſconſultis & Reipublicæ pugnant Conſtitutionibus. Pacta conventa eludere quovis modo & artificio ſategerat curamque adhibuerat maximam, quo inter præcipua Regni Polonici membra diſcordias & internecina odia conciret & aleret; Ex quibus omnibus aliiſque quibus ſuperſedendum nunc putamus, luce meridiana evadit clarius, nihil Regi Veſtro fuiſſe deliberatius quidquam, quam formidandas ſibi acquirere utrinque vires, debilitare cives & regni incolas, eorum attrectare paulatim Jura, Conſtitutiones Publicas perrumpere ac diſtruere; & ſupremum tandem arripere, cum Reipublicæ everſione, arbitrium atque dominium. Hocce immoderatum vaſti animi deſiderium nunc quidem Noſtra victoria exiſtimari poteſt quodam modo repreſſum, ſed artibus ejus non confidendum, tempeſtivis conſiliis, fortibus remediis, & cita executione opus eſt, ſi ſalva jura Regni & incorruptam Libertatem Veſtrum cupitis. Dubio enim caret, poſtquam in animum ſemel induxerat, abſolutum regimen ſibi vindicare, ne concepta ſpe ſua magniſque auſis excidat, nihil eum quicquam reliqturum intentatum, quo illud perficiat, nil penſi habens, ſi finis, quem ſibi propoſuit, obtinendi gratia & totam Rempublicam & præcipua ejus membra noxæ & interitui immolaret; Huic igitur malo mature præſcindendo medium accommodatius vix adhiberi poteſt ullum, quam ſi Rex iſte Throno quam primum dejiciatur, quippe quo ſe, infracta totiea legum & juratæ Capitulationis fide, reddidit indignum. In quo cum non minus Reipublicæ Veſtræ, quam Noſtra poſita ſit ſecuritas, non poſſumus non huic rei perficiendæ ſummopere inſiſtere, neque quiſquam rerum peritus, Rempublicam propterea Iniquitatis accuſabit; Accuſabit eam fortaſſis Poſteritas nimiæ lenitatis ac imprudentiæ, ſi id infectum reliquerit. Nec Nobis imputari poterit culpa, ſi neceſſitate adacti hoſtem Noſtrum perſecuti fuerimus, ubicunque ipſi ſecuritas & ſuſtentatio contingat præſtari; cum ſatis ſuperque conſtet, Nobis nihil magis in votis eſſe, quam ut quies duarum Nationum, quas nativa quædam & perpetua communis utilitatis ratio propiori amicitiæ nexu conjunxit, quantum in Nobis ſitum eſt, non perturbetur. De hac re tota in litteris Noſtris

Noſtris ad Rempublicam perſcripſimus proiixius, quas opportuno tempore tractandas Eminentiæ Veſtræ commendamus, ſimulque ab Ea benevole & amice contendimus, ut iiſdem pondus autoritatis Suæ, ſummæque qua pollet, prudentiæ & conſiliorum dexteritatem adjungere non gravetur. Quod ſi fiat, nulli ambigemus, quin & vim habeant efficaciſſimam & Nobis optatum adveniat quantocius reſponſum, ſi quid opis & auxilii a Nobis deſideretur, promittimus Nos, præſente nunc exercitu Noſtro, eodem Reipublica pro rei exigentia adfuturos, nec immemores erimus aut zeli & laboris ab Eminentia Veſtra præſtiti aut teſtificandi erga Eam quacunque occaſione grati animi Regiæque Noſtræ benevolentiæ. De cætero Eminentiam Veſtram Divinæ tutelæ etiam commendatam & quam diutiſſime incolumem cupimus. Dabantur in Caſtris Noſtris prope Bautſche d. 30. Julij 1701.

CAROLUS.

C. Pipea.

## N°. XXXVIII.

### *Bref du Pape au Roi Auguſte.*

CHARISSIMO in Chriſto Filio Noſtro Auguſto Illuſtri Clemens P. P. XI. Chariſſime in Chriſto Fili Noſter, ſalutem. Prohibere labia Noſtra non poſſumus nunc quando Paternæ Noſtræ erga Majeſtatem Tuam charitatis ratio, & injuncti Nobis (licet immeriti) officii debitum nos admonet, ut Apoſtolica libertate loquamur verba ſalutis. Innotuit quidem Nobis, non ſine ingenti atque intimo animi dolore, Te Filium Tuum, tenerrimæ adhuc ætatis puerum, hæreticis hominibus inſtituendum tradidiſſe: Quod cum ex præſcripto Sacrarum Legum fieri, atque abſque gravi Dei offenſa & animæ detrimento neqneat, plane diſcrepare videretur ab eo ſinceræ erga Dei Eccleſiam fidei teſtimonio, quod tanta apud æquos rerum æſtimatores Nominis tui laude, tanta deinde honorum ac dignitatis acceſſione tunc edidiſti, cum orthodoxam veritatem ultro agnoſcere atque ex animo complecti profeſſus es. Proinde non ambigimus, quin re maturius expenſa intellecturus ſis, quod cum provide Eccleſia Dei Fidelibus interdicat hæreticæ pravitatis ſectatorum conſortium, ne contingat pie credentium mentes labefactari eorum alloquio, quorum ſermo ut cancer ſerpit ac humiliter irrepens blande capit ac ſtenter occidit, id multo magis timendum ſit, ubi ætas illa in qua tirocinium pietatis ineundum eſt, & addiſcenda ſunt Chriſtianæ rudimenta Militiæ, deſertoribus veræ fidei committatur. Cave igitur, Chariſſime in Chriſto Fili Noſter, ne in tam præſens & manifeſtum diſcrimen Filii Tui, quem diligis, animam adducas, ne eorum operam adhibeas, quorum ſtudio procul dubio erit, ut ſui ſimilem efficiant, quem efformandum ſuſceperunt, non enim tam ſatagent, ut congruis Principi Viro animi corporiſque exercitationibus (quibus artibus edocendis eos forte præfeciſti) ejus indolem excolant, quam ut ipſius ingenium ſenſim in eos traducant errores ac tenebras, in quibus iidem miſere cæcutiunt, & a quibus Tu (miſerentis Dei Ope) feliciter evaſiſti. *Pag. 175.*

Amoxa itaque ſtatim ab innocentis Filii latere tam exitialem perniciem ſuffectiſque probatis Catholiciſque inſtructoribus acceptiſſimum Deo exhibe Sacrificium: agnoſces, ut credimus, ex hoc etiam vigilem eſſe in Te benevolentiam ac valde ſollicitam, ne offendas ad lapidem pedem tuum, id eſt ne cenſuram ſubeas humanam, & quod longe majoris momenti eſt, ne Omnipotentis diſtrictique Judicis viam incurras: Cum e contra enixe cupiamus tuæ pietatis famam apud homines, tuaque apud Deum promerita in dies cumulari, ut detur capiti Tuo augmenta grariarum ipſique Nato per ornamenta virtutum non interitura felicitas comparetur. Et Majeſtati Tuæ in hunc ſcopum Apoſtolicam benedictionem amantiſſime impertimur. Datum Romæ 30. Julij 1701.

## N°. XXXIX.

### *Lettre Circulaire du Roi Auguſte aux Palatinats.*

Pag. 180. LA République ayant trouvé à-propos de rejetter l'entrepriſe ſi heureuſement commencée, de faire rentrer ſous ſon obéiſſance la Livonie, ce qui a été, comme nous l'avons ſouvent déclaré, le ſeul motif qui nous a fait entreprendre cette Guerre, nous voulons bien, avant que d'avoir gagné le large, retourner à terre après un naufrage volontaire; Sacrifiant ſans peine, à la volonté de ceux qui ſont autant maîtres de reculer ou de reſerrer leurs Limites, qu'ils peuvent diſpoſer de nos progrès, les dépenſes que nous avons faites pour cette Expédition, de même que nos travaux, nos peines, nos fatigues, notre honneur & notre réputation. Nous mettons aux pieds de la Divinité, nos glorieux Efforts, auxquels l'obéiſſance vient de donner une ſi honteuſe iſſue; & pour ſatisfaire à la Déclaration, que nous avons donné à la Diéte, nous renvoyons nos Troupes Allemandes en Saxe, aſſûrant ſur notre parole Royale, que nous les croyons déjà ſur les Frontières de ce Royaume. Nous eſpérons, que comme la République n'a aucune part à cette guerre, ſes Etats ne ſeront pas non plus expoſés à une irruption de la part des Ennemis, & que nous pourrons pour notre Perſonne, vivre en ſûreté ſous ſa protection. Nous apprenons cependant, que le Roi de Suéde eſt venu, juſqu'à écrire d'une manière inoule & qui fait horreur, au Cardinal Primat & à la République, pour inciter ceux qui nous ont mis ſur le Trône de nous en faire deſcendre, quoique conformément aux *Pacta Conventa* ils ſoient tenus de nous y maintenir, & que durant la derniére Diéte ils ayent promis de ſacrifier pour Nous juſqu'à la derniére goute de leur ſang. Deſtitués comme nous ſommes de Forces, après avoir renvoyé nos Troupes, à quoi ne ſerons-nous pas expoſés, ſi par hazard, la République ajoûte foi aux démonſtrations d'amitié de ce Monarque, qui, en ſe déclarant contre notre Perſonne Sacrée, cherche ſans qu'on ſçache ſur quelles eſpérances il ſe fonde, à porter les Polonois, à commettre contre leur Prince une infidélité ſans éxemple parmi cette Nation Libre? Comme la copie de ſa Lettre nous a été communiquée de la Chancellerie du Primat, nous nous croyons obligés d'en faire part à *Votre Dilection*, nous tenant aſſûrés, que vous ne renoncerez jamais au choix libre que vous avez fait de notre perſonne, parce que cela ſeroit à vous-même injurieux & à toute la Nation, ſi jalouſe de ſa Liberté. Nous nous flattons, que vous nous ferez ſçavoir, quels moyens vous croyez que nous devons mettre en uſage pour nous garantir de ces artifices, & comment prévenir, qu'ils ne faſſent de l'impreſſion ſur les Eſprits. Nous nous confions entiérement en la bonne-foi Polonoiſe, & nous repoſons ſur la fidélité que vous nous avez jurée; ayant d'ailleurs renoncé à la Guerre que nous avions entrepriſe, nous avons lieu d'eſpérer que loin d'agir frauduleuſement à notre égard, ce qu'à Dieu ne plaiſe, on nous aſſiſtera de bonne-foi, & ſongera aux moyens qui peuvent maintenir notre ſûreté & celle de la Patrie. Souhaitons au reſte &c. Donné à Warſovie le 29 Août 1701.

## N°. XL.

### *Lettre Circulaire du Cardinal Primat.*

Pag. 180. DAns le tems que le Cours de mes jours eſt paſſablement avancé, notre Patrie eſt menacée d'un très-grand orage, que je tâche de détourner avec tout le ſoin poſſible. J'avoue qu'il me ſera très-difficile de redreſſer, ce que les autres ont gâté, par leurs conſeils mal digérés, d'apaiſer les eſprits émus, & de parer ou prévenir les ſuites d'une cruelle guerre. Quand je conſidére la choſe en elle-même je ne puis conclurre, ſi non que Dieu eſt courroucé contre nous. Des Troupes Etrangeres

Etrangères ont déſolé de tous côtés notre Païs. Le commencement de la guerre contre la Suéde, dans laquelle la République n'a jamais voulu entrer, a été fatal à notre égard; mais, les ſuites pourront en être encore plus funeſtes. Car le mauvais ſuccès des armes du Roi intéreſſe en même-tems toute la République, qui eſt auſſi étroitement unie avec lui, que la tête l'eſt avec tous les autres membres du corps humain. Ce peſant fardeau m'eſt tombé ſur le dos; c'eſt pour ne pas me rendre reſponſable de tien, que j'ai tâché de détourner le danger, dont on eſt menacé. C'eſt pourquoi je me ſuis apliqué avec ſoin aux moyens d'accommoder les Partis, qui étoient en armes, & de pourvoir à la ſûreté de la République. D'abord que j'eus apris, que les Suédois, qui avoient paſſé la Dune, étoient entrés dans la Courlande, je priai par écrit le Roi de Suéde, de vouloir épargner les Frontiéres de ce Royaume, & de vouloir vivre en bonne intelligence avec Nous, conformément aux anciens Traités conclus entre les deux Etats; en lui repréſentant, qu'il y étoit d'autant plus obligé, que la République n'avoit jamais voulu donner les mains à cette guerre. Cependant, ce que j'appréhendois eſt plutôt arrivé, que ma Lettre parvenue à ſon adreſſe; les Suédois s'étant déjà emparés de la Ville & du Château de Mitau en Courlande. Et, quoiqu'on ne ſçâche pas encore s'ils s'y tiennent comme Amis ou Ennemis, on a cependant tout à craindre de leur part, particuliérement lorſqu'ils ſçauront, que notre Roi a retiré toutes ſes Troupes, non-ſeulement de Courlande, mais auſſi de Lithuanie. Ainſi, Sa Majeſté ſe voyant à préſent deſtituée de Troupes, recommande la garde de ſa perſonne à la fidélité & à l'affection de la République. Il eſt bien vrai que j'ai reçu une Lettre du Roi de Suéde, en réponſe à celle, par laquelle je le priois de ne pas pourſuivre plus loin ſes Ennemis; mais, il a pénétré juſques dans les Provinces de ce Royaume. J'en envoye des extraits, conjointement avec celle-ci, à Vos Illuſtres & Vénérables Seigneuries, afin qu'Elles puiſſent prendre là-deſſus les meſures convenables pour détourner le danger évident, où l'on eſt. Quant à la Diéte Générale on pourra difficilement la tenir, parceque le cas eſt imprévu, & que d'ailleurs le parti triomphant à déjà les armes en main, au-lieu, que nous ſommes encore à les prendre. Le danger n'eſt pas préſentement à la porte, mais dans la maiſon. C'eſt pourquoi, il faut penſer aux moyens de s'en délivrer promtement, ſans perdre le tems à de longues délibérations. J'attends avec impatience les réſolutions de V. V. S. S. & les régles qu'Elles me preſcriront. Sur quoi je me recommande à vos bonnes graces.

*Pag.* 180.

De Varſovie le 1. Septembre 1701.

Signé.

RADZIEJOWSKI.

---

## N°. XLI.

### *Lettre du Roi de Suéde touchant le neuvième Electorat.*

CHARLES &c. &c. Nous avons vû par la Lettre que vous nous avez écrite le 22. Août de l'année paſſée, qu'il a été duement repréſenté au feu Roi notre Pére, de glorieuſe mémoire, de la part des Princes de l'Empire, vos Principaux, qu'ils ne pouvoient conſentir à l'établiſſement du neuvième Electorat, tant parceque les Droits, qui leur ont été accordés par la Paix de Weſtphalie, en ſouffriroient conſidérablement, & qu'en particulier on les privoit dans cette affaire du *Droit de Suffrage*, dont cependant ils jouiſſent inconteſtablement dans toutes les affaires de l'Empire; que parce qu'il étoit à craindre, que par-là il n'arrivât quelque changement eſſentiel dans la Conſtitution de l'Empire, & que les Princes ne fuſſent plus conſidérés comme un *Etat*, on ne perdiſſent une partie des Droits dont ils jouiſſent en cette qualité. Que malgré toutes les repréſentations qu'ils ont pû faire pour le maintien de leurs Privilèges, ils n'avoient réuſſi nulle part; qu'ainſi vous avez pris le parti, par ordre de vos Principaux, de vous adreſſer à Nous, comme un des Garants de la Paix de Weſtphalie, pour nous ſupplier très-humble-

*Pag.* 187.

Pag. 187. ment de faire valoir la protection promise dans ledit Traité. Les soins que se donnent vos Principaux, pour conserver pleinement & en entier les Constitutions de l'Empire, ne peuvent que nous être très-agréables; nous ressentons aussi beaucoup de satisfaction, de la confiance qu'ils nous témoignent dans cette affaire, & de ce qu'ils cherchent là-dedans notre assistance. Ils n'ignorent certainement pas, l'attention particulière avec laquelle le feu Roi notre Père a veillé au bien commun de l'Empire & en particulier à la conservation de ses Statuts; ce fut dans cette louable intention, qu'il fit tous les efforts, tant à la Diéte de Ratisbonne & à la Cour Impériale, que par-tout ailleurs où il le jugeoit nécessaire, pour prévenir & détourner que cette affaire du neuvième Electorat ne causât du Préjudice au Collège des Princes, ou ne leur donnât quelque prétexte de se plaindre qu'on vouloit enfreindre leurs Droits & Privilèges il auroit été à souhaiter qu'on se fût expliqué là-dessus plus clairement & plus confidemment, pendant la vie du feu Roi notre Père; on auroit pu prévenir alors la mésintelligence survenue depuis, & fomentée par des esprits mal-intentionnés. Néanmoins, comme depuis notre avénement à la Couronne, nous avons regardé cette affaire comme une des plus importantes où nous avions à nous employer, nous n'avons rien négligé pour effectuer, qu'il ne fût fait au Collège des Princes aucun tort dans ses Droits & Privilèges; & bien qu'à l'éxemple du feu Roi notre Père, nous ayons vû avec plaisir, que la Maison de Hanover, ait reçu la récompense que mérite les grands services qu'elle a rendus à l'Empire, cependant nous n'avons pas omis de concourir à ce que l'on pût trouver des moyens convenables par donner satisfaction au Collège des Princes, qui se trouve lésé dans cette affaire du neuvième Electorat. Pour cet effet, quoiqu'à l'égard de la question An, on soit allé trop loin pour que l'on puisse plus reculer, Nous voulons pourtant, animés de zèle pour le bien & l'avantage de l'Empire, à l'éxemple du feu Roi notre Père, nous déclarer, dans la question QUOMODO, contre tout ce qui peut se traiter à cet égard au préjudice du Collège des Princes, où nous occupons nous-mêmes un rang si distingué, promettant de nous employer non-seulement à lui conserver ses Droits & Privilèges, mais aussi à mettre en œuvre les moyens qu'on pourra nous indiquer pour parvenir à un but si salutaire, qui est de maintenir la bonne union entre les Membres de l'Empire. Nous nous flattons d'y rencontrer d'autant moins de difficultés, que l'Empereur & le Collège des Electeurs doivent avoir fait déclarer & assûrer positivement depuis peu, que non-seulement l'affaire du neuvième Electorat sera renvoyée à Ratisbonne, où elle doit naturellement se traiter, mais aussi qu'aucune Introduction ne se fera dans le Collège Electoral, avant qu'on n'ait entendu le Collège des Princes & qu'on ne lui ait donné satisfaction; sans parler de la bonne volonté où est S. M. Impériale, qui a fait connoître, que si les Projets remis à l'Electeur de Mayence, n'étoient pas trouvés suffisans, Elle en attendroit d'autres plus favorables de la part du Collège des Princes, & feroit tout ce qui dépendroit d'Elle pour terminer cette affaire. Pour ces raisons, nous ne doutons pas, que Vos Principaux n'admettent volontiers les moyens, qui peuvent, en contribuant à leur donner quelque satisfaction, affermir les Constitutions de l'Empire & les Privilèges des Etats respectifs; nous tenant assûrés qu'ils ont là-dessus avec Nous le même but, sçavoir, la conservation d'une bonne harmonie & si nécessaire dans l'Empire, & que chaque *Etat* soit conservé inviolablement dans les Droits & Privilèges qui lui sont assignés dans les Pactes & Constitutions de l'Empire &c. Donné à Grabin le 21. Septembre 1701.

Etoit Signé.

CHARLES.

No. XLII.

## N°. XLII.

### *Ordonnance du Gouverneur Général de l'Eſthonie.*

COMME il n'eſt que trop connu tant dans les Villes, qu'à la Campagne, que le Czar de Moſcovie aſſemble en pluſieurs endroits vers les Frontières de Dorpt, des Forces conſidérables, dans le deſſein de faire une horrible invaſion tant en Eſthonie, qu'en Livonie, pour y mettre tout à feu & à ſang, afin que déſormais les Troupes du Roi ne puiſſent y ſubſiſter; ſi eſt, le devoir d'un chacun éxigeant, que pour le ſervice du Roi & de la Patrie il s'oppoſe de toutes ſes forces à cette invaſion, & qu'il cherche à cauſer à l'Ennemi tout le mal dont il eſt capable, il a été trouvé bon d'ordonner, comme on ordonne par la préſente, au nom de Sa Majeſté & en vertu de ſon très-gracieux Commandement du 21. Septembre dernier, à tous les Gentilshommes de la Province, de même qu'aux Fermiers, Intendans & habitans de la Campagne, de monter à cheval avec leurs gens, de ſe pourvoir d'armes, le mieux qu'ils pourront, & d'aller joindre les Troupes du Roi qui ſont dans cette Province, afin de deffendre conjointement les Frontières contre toute irruption de la part de l'Ennemi. L'intérêt d'un chacun étant de concourir à ce but, on ne doute pas, que les habitans ne s'acquittent de leur devoir, de manière qu'ils s'équipent ſur le champ, ſe préſentent en habits d'Uniformes dans la Ville de Reval, avant le 20. de ce mois pour y faire enregiſtrer leurs noms & ceux de leurs Gens armés, afin de ſe rendre enſuite auprès du Corps d'Armée du Roi qui eſt dans la Proviuce, ou que s'ils aiment mieux s'y rendre en droiture, ils envoyent avant le 30. de ce mois un Certificat de l'Officier Commandant, qu'ils ſont venus le joindre; Cependant s'il arrivoit, que quelqu'un, oubliant ſon devoir, reſtât chez lui, ſans y être obligé par l'âge ou quelque infirmité, on marquera ſon nom, & il ſera intenté contre lui action criminelle, par le Procureur Fiſcal, afin qu'il ſoit puni de ſon infidélité & déſobéiſſance, ſelon les Ordonnances Royales &c. Fait au Château de Reval ce 3. Octobre 1701.

*Pag.* 188.

AXEL-JULES DE LA GARDIE.

## N°. XLIII.

### *Lettre du Cardinal Primat au Roi de Suède.*

RECEPI litteras Majeſtatis Veſtræ de dato 30. Julii St. v. ad quas tardius reſpondeo, cum ad anteriores meas, ſub dato 26. ejuſdem menſis, ad Majeſtatem Veſtram ſcriptas, reſponſum præſtolari, & materiæ gravitas ſuadebat, & populorum ſuſpirabat anxietas; communicanda inſuper erat Statibus & Ordinibus Regni eadem epiſtola, quæ non prius quam duodecima præſentis, per loca Provincialibus Comitiis celebrandis ſolita, innoteſcere valuit: Scripſeram, cum Militares Majeſtatis Veſtræ Acies limitibus Reipublicæ noſtræ viciniores inaudiveram, metuens, ne proſperiori flante Borea, tumida fortunæ vela Martialem Majeſtatis Veſtræ animum ultra gradivi Martis metas evehant, amicæque viciniæ armorum invehant fragorem. Prævifum hoc quidem, non tamen proviſum celeriori Majeſtatis Veſtræ curſu, quam opinione noſtra, cum non modo occupatam, ſed & armis ac milite Infeſſam Curlandiam inaudivimus: ſed cum obliqua interpretatione Majeſtatis Veſtræ geſta premere conſtans huc uſque amicitiæ ac bonæ vicinitatis cultura non præſumat, facile apud nos excuſatum, dum Saxonicus Miles vicinior oberraret; & militari Majeſtatis Veſtræ prudentiæ adſcripta cautela: Cum vero eundem jam, non modo e ditionibus Lithuaniæ, ſed & toto Regno, ceſſiſſe, & ad propria rediiſſe, Majeſtatis vero Veſtræ Militem gravius Provinciæ incumbentem conſtet, cum jam Majeſtati Veſtræ

*Pag.* 189.

Pag. 189. hoſtis deſit, uti Majeſtati Veſtræ in proſequendo, ita & Reipublicæ in ſuſtinendo omnem ceſſare debere moleſtiam, crediderim.

Promtiorem hunc receſſum præteriti Publici Noſtri congreſſus evicit deliberatio: Alimentum quippe provectiori flammæ adimere operæ pretium dictabat, & non alius continuandorum Conſiliorum Noſtrorum in præteritis Comitiis fuit obex, quam Externo Militi gravata Regio, pacatis conſiliis obnoxia.

Cum vero reaſſumenda propediem eadem Conſilia Publica, conſona quæque ac placida requirantur, placebit Majeſtati Veſtræ Rempublicam, interius jam ſolutam, curis etiam externis liberare, non modo à finium ejuſdem receſſu ſed & ſeria Pacis cogitatione, cujus nuſquam ſpes major quam feſſa per cædes ira oblivi ſci incipit præteritorum.

Respublica amore huc uſque ac obſequio, nunquam odio in Principes ſuos ſpectabilis, meliorum ſpe & ſi quid dilatandorum finium ac gloriæ ſtimulo, inconſulta Eadem, a Sereniſſimo Noſtro coeptum diſplicuit, auctoritati Ejuſdem ceſſum facile compenſat; & hinc inauditum huc uſque detbroniſationis vocabulum, quod vel ipſa cogitatione duodecim ſeculorum enervaret gloriam, laborioſius reſtaurandam quam dominandam, delicatiores Gentis Noſtræ aures non tantum permovit, ſed & teneritudinem auxit, quæ devia ſi quæ in Principe reperirentur, privilegio libertatis corrigere, non extremis ſanare, Religioni hactenus duxit. Eandem moderationem excelſo Majeſtatis Veſtræ animo, uti Sacrorum Myſta, omni inſinuo veneratione, ad eandem, tanquam ſupremum gloriæ culmen, hortor: Non deerit Reipublicæ ſtudium in reducenda Sereniſſimi Regis Noſtri priſtina cum Majeſtate Veſtra amicitia, & peraget tranquilla poteſtas, ut rupta eadem firmiori nexu coaleſcat.

Est quod adhuc Majeſtatem Veſtram nomine Publico humiliter exorem, ut videlicet rem tormentariam ſub Electorali Regiæ Poloniarum Majeſtatis ſtemmate exiſtentem & omnem bellicum apparatum, ceu in caſtris repertum ceu alibi reperiendum, bellicis ſpoliis annumerare non dignetur; donata hæc quippe ſolemni inſtrumento Statibus ac Ordinibus Reipublicæ ad perpetuum monumentum, extincto bello Turcico, ſub dato 18. menſis Auguſti 1699. Brevem ac indemnem ejuſdem commentario eductum credat, gravioris quippe ſenſus, publico foret damnum tam iuſigne aliena offenſa pati: hoc Juſtitiæ in amicam Gentem Majeſtatis Veſtræ documentum incorruptæ gratitudinis trophæum perennius æteruati erit. Cui longævam ætatem, nunquam morituram gloriam exoptans humillima ſuclinor veneratione. Dabantur Lovicii die 29. Septembris Anno 1701.

Sacræ Regiæ Majestatis Vestræ

Humillimus et Obsequentissimus
Servus

Michael Cardinalis Radzieiowski.
Primas.

---

## N°. XLIV.

### *Lettre du Roi de la Grande Bretagne au Roi de Suède.*

Pag. 192. Cum primum Majeſtas Veſtra fauſto omine Majorum Suorum conſcenderet ſolium facillime comparuit, ea Majeſtati Veſtræ ineſſe magnanimitatis & virtutum ſemina, quæ tantam deiuceps, non tam & quæſita occaſione, quam impoſita rerum neceſſitate, maturitatem aſſecuta ſunt, atque admirationem merito omnibus moverunt; quin imo gratioſiſſimum Nobis & perjucundum fuit, quod Navales Noſtræ Copiæ in partem & teſtimonium venirent primæ ſuæ & glorioſiſſimæ ipſius expeditionis contra vicinum confectæ; Hiſce etiam controverſiis à Majeſtate Veſtra prius vix impoſitus

impoſitus eſt finis, quam in alterum illico victoriarum campum evocaretur, nihil impedientibus exeuntis jam anni adverſa militaribus tempeſtate, nihil copiarum numero ita ad bellum inſtructarum, ut ingruenti tanto hoſtium tumultui reſiſtille moramque injeciſſe magnum aliquid fauſtumque aliis videretur, ſed majorem virtuti ſuæ ſplendorem addidit rerum difficultas & inſtantis periculi gravitas, cum Regiæ ſuæ perſonæ in prima acie pugnanti, nulli Hoſtium conatus, nulla Militum partinacia obſtare valuerunt. Novus poſt hoc repente Majeſtatis Veſtræ Provincils imminuit hoſtis, qui direpta aliqua earum parte, reliquum in dubium tuliſſet, niſi infracta Majeſtatis & repulſæ neſcia virtus obviam iviſſet, & ſuperato interpoſitorum fluminum militumque adverſorum obice, tam memorabilem reportaſſet victoriam. Ex rebus Majeſtatis Veſtræ tam fortiter tamque auſpicato geſtis, ulteriores armorum ſucceſſus augurari difficile non eſt, ſed prudentis eſt, feliciſſimum nonnunquam reprimere impetum, cum & eximiæ animi dotes & curæ ſagaces alios procul dubio pollicentur fructus, non minus ditionibus Majeſtatis Veſtræ ſubditiſque ſalutares, quam nomine ſuo dignos & communi denique Chriſtiani Orbis cauſæ accommodatos. Exigit enim præſens rerum conſtitutio, ut ea ineantur conſilia, quibus univerſæ Europæ libertas ab immenſa & ſummum imperium ambiente Gallorum potentia, vindicari atque immunis præſtari poſſit: Cum vero ad optatiſſimum illum finem nequaquam eſſe exiſtimemus, niſi reſtaurata primum inter Majeſtatem Veſtram & Partes Belligerantes Pace; cumque certiſſimum nobis ſit Majeſtatem Veſtram publicam Europæ ſalutem propriis rationibus anteponere, non potuimus quein ſtudia Noſtra Majeſtati Veſtræ aperiamus, Ipſamque, quantum perſuaſu Noſtro induſtuque poſſumus, ad Pacem, Reipublicæ Chriſtianæ adeo neceſſariam incitemus, qua optimum denique triumphum cæteris facile additura ſit: Cum certe is eſt præſens rerum temporumque habitus, ut eam non modo honeſtam ſecuramque conciliare, ſed & ejuſdem leges dare & aliis quaſi imponere Majeſtati Veſtræ liceat. Et ne quid ex parte noſtra deſideretur, quod Ipſius rationibus & publicæ libertati conducere poſſit, operam noſtram in omnibus, ubi opus fuerit, amiciſſime offerendam duximus, nulli dubitantes, quin oblata officia noſtra æquo animo admiſſura ſit, & nounihil de juſta ſua ſatisfactione, noſtri gratia, lubenter detrahi patiatur, quo Pax illa, communi Europæ utilitati & Majeſtatis Veſtræ commodis gloriæque conſentanea, rogatu noſtro quodammodo impetrata videatur. Quod reliquum &c. &c. &c. Dabantur in Aula Noſtra Hagæ Comitum, quarto die Novembr. A°. 1701. *Pag.* 192.

GUILLELMUS REX,

G. Blatwayt.

---

## N°. XLV.

### *Capitulation du Fort de Dunamunde.*

I.

LA Garniſon, compoſée de Troupes du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, après s'être ſoûmiſe en toute humilité au bon plaiſir de S. M. le Roi de Suéde, ſortira librement du Fort, à condition néanmoins qu'il n'y ait parmi ces Troupes aucun homme qui ait été Sujet de Sa Majeſté Suédoiſe, & à ſon ſervice, ou à celui de ſa Couronne; ladite ſortie libre n'étant accordée qu'aux Officiers & Soldats Saxons, tels qu'ils dépendent de leurs Commiſſaires. Lesdites Tronpes ſortiront avec armes & bagages, douze coups à tirer, tambour battant & drapeaux déployés, en tant que les Drapeaux appartiennent aux Régimens, dont la Garniſon eſt compoſée. Elle n'emmenera ni les chevaux qu'elle aura pû prendre ſur les Suédois, ni les bagages ou Equipages qu'elle leur aura enlevés. Il n'eſt pas permis non plus aux Caporaux & Soldats de ſe charger de plus de bagage qu'ils ne peuvent porter ſur le dos. Le Commandant fera dreſſer un Inventaire éxact de l'Artillerie & des Munitions qui ſe trouvent dans le Fort, & la Garniſon ne pourra emporter avec elle aucune piéce d'Artillerie quelle qu'elle ſoit. *Pag.* 196.

2. Afin

Pag. 195.

2.

Afin que les Officiers puiſſent faire tranſporter leurs Bagages, on leur fournira quelques Bâtimens, ſuppoſé qu'ils en ayent beſoin. On fournira pareillement des Traineaux & des Chevaux pour le tranſport des malades.

3.

Auſſitôt qu'on aura ſigné cette Capitulation de part & d'autre, on fera entrer dans le Fort, encore aujourd'hui, à trois heures après midi, un Détachement de trois à quatre cens hommes de Troupes de Suéde. Non ſeulement ces Troupes occuperont une des Portes; mais on leur remettra auſſi les Baſtions, connus ſous le nom de *Sieben* & *Morgen Stern*, ſur leſquels il leur ſera permis de donner le ſignal à coups de Canon, à la Suédoiſe. Les Troupes du Roi de Pologne, Electeur de Saxe ſeront obligées d'évacuer entièrement le Fort, en deux jours; pendant ce tems-là, on leur diſtribuera régulièrement du pain & des vivres; & quand elles ſe mettront en marche, on leur en fournira pour dix jours, hors des Magazins de la Place.

4.

La Garniſon ſera eſcortée à Kauen, & y reſtera ſous une bonne garde, juſqu'à ce qu'on ait reçu les Ordres de Sa Majeſté le Roi de Suéde, & qu'on ſçache où Elle voudra, que ladite Garniſon ſoit enſuite tranſportée.

5.

Quoiqu'il ait été propoſé de la part du Commendant Saxon, d'échanger contre les Officiers Suédois, Priſonniers à Dunamunde, qu'on vient actuellement de relâcher, quelques Officiers Saxons, Priſonniers à Riga, qu'on prétend appartenir à la Garniſon du Fort, de même qu'un Tambour & deux Soldats Moſcovites; cette propoſition n'a pourtant pas pû être acceptée par l'Officier Commandant pour S. M. Suédoiſe; mais il ſera accordé, de faire ſortir de Dunamunde les bagages des deux Officiers de la Garniſon, Priſonniers à Riga, & l'on ſe chargera de les leur faire remettre ſûrement.

6.

Le Commandant Saxon promet ſur ſa parole d'honneur, de découvrir de bonne-foi toutes les Mines, qu'il peut y avoir, tant au dedans qu'au dehors de la Place, de même que les endroits où il y a du feu. Il remettra pareillement tous les effets & autres choſes qui ſe trouvent dans les Magazins, ſans qu'il en ſoit rien détourné.

7.

En échange on promet de la part de Sa Majeſté le Roi de Suéde, que la Garniſon, s'étant ſoûmiſe à ſon bon plaiſir, il ne ſera commis contre elle aucune hoſtilité, ni quand elle ſortira du Fort, ni durant ſa marche. Au contraire, elle ſera bien traitée, & on lui permet de donner avis de l'état où elle ſe trouve à S. M. le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, & de faire venir de Riga, ou d'ailleurs, les Médicamens néceſſaires pour ſes malades & bleſſés. Si contre toute attente, il arrivoit, que quelqu'un en particulier, ſouffrit quelque tort ou dommage, de la part des Troupes Suédoiſes, on aura ſoin d'en punir ſévèrement les coupables. &c. &c. Fait à Dunamunde ce $\frac{14}{25}$ Décembre 1701.

GUSTAVE-ERNEST ALARDIL,

CHRISTOPHE-HENRI DE CANITZ.

N°. XLVI.

## N°. XLVI.

### *Inſtructions des Ambaſſadeurs Polonois.*

APaès que Meſſieurs les Ambaſſadeurs auront fait leur voyage, ils auront ſoin de demander audience à S. M. le Roi de Suéde, le plûtot que faire ſe pourra. Etant admis à l'audience, ils obſerveront ce qui convient à la famille & aux Ambaſſadeurs de chaque Ordre, & parleront dans les termes ſuivans, ou d'autres équivalens, avec politeſſe, & conformément à la généroſité Polonoiſe. *Pag. 206.*

I. Que les Etats du Royaume de Pologne, & du Grand Duché de Lithuanie, avoient donné au Roi de Suéde trop de preuves, & des plus convaincantes, de leur amitié & de leur fermeté à perſiſter dans les Alliances qui ſubſiſtoient entre les deux Royaumes. Que dans la guerre que les Troupes Saxonnes avoient nouvellement commencé, ils avoient témoigné être plus dévouées à un Prince Etranger, qu'à leur propre Roi, même avec perte de leurs biens. Qu'il ne falloit, pour le prouver, que jetter les yeux ſur ce qui s'étoit paſſé dans leur grand Conſeil du Sénat; que toutes les raiſons qu'on y avoit alléguées pour les porter à déclarer la guerre à la Suéde, avoient été auſſitôt rejettées; que même la Diéte avoit été rompue, principalement, afin que les Etats ne fuſſent pas engagés dans une guerre qu'ils ne ſouhaitoient point. Que la Poſtérité verra avec étonnement quel avantage il en eſt revenu de cette conduite à la Suéde, bien que l'honnêteté, dont les Polonois font profeſſion, ne leur permette pas de s'en faire un mérite, la Pologne ayant mieux aimé, dans un tems où la Suéde étoit menacée de tant de côtés, laiſſer repoſer ſon Aigle triomphant, que de chercher à profiter de l'occaſion pour entrer dans les Etats de ſon Voiſin, comme il en arrive fort ſouvent ailleurs.

II. Que Sa Majeſté Suédoiſe ſembloit peu reconnoiſſante des ſervices que les Etats de Pologne lui avoient rendus, en s'oppoſant aux deſſeins du Roi & en l'obligeant de renvoyer ſes Troupes en Saxe & de renoncer à ſes conquêtes, uniquement par amitié & par amour pour la Paix; puiſque Sa Majeſté, pour les en récompenſer, ſous les apparences d'amitié, inondoit de ſes Troupes, depuis le mois de Juillet de l'année dernière, la Courlande & les Provinces voiſines de la République, levoit des contributions & des vivres, enlevoit les principales Places de la Courlande, les faiſoit fortifier & garder par ſes Troupes, ce qui ne pourroit que faire naître à de bons Amis & Alliés toute ſorte de ſiniſtres appréhenſions.

III. Qu'à la derniére Aſſemblée, toute la Pologne avoit été étonnée de ce procedé; mais que les Etats avoient cependant mieux aimé, avant que de ſe mettre en une juſte deffenſe, & autoriſée par le Droit naturel, ſe ſervir des voies de la douceur, pour ſçavoir les intentions de Sa Majeſté; puiſqu'Elle ne pourroit prétendre qu'on la conſidérât comme bon Ami & Allié, à moins qu'Elle ne retirât ſes Troupes de la Courlande & des Villes & Forteresſes de ce Duché & de la Lithuanie, afin de laiſſer jouir la République du repos & des autres avantages qui réſultoient du Traité d'Oliva, & de renouer les Alliances & l'ancienne amitié.

IV. Que le Roi de Suéde ne pourroit légitimement prétendre aucune réparation de la République, pour ſe vanger du Roi Auguſte, puiſqu'Elle n'étoit pas reſponſable de ſes entrepriſes, en qualité d'Electeur de Saxe.

V. Que dans les Lettres de Sa Majeſté, dont on avoit fait la lecture pendant la Diéte, il n'étoit fait aucune mention des Troupes Suédoiſes que l'on avoit fait entrer ſur les Terres de la République. Qu'on y poſoit pour principe, que pour conſerver l'amitié entre les deux Couronnes, il faudroit que les Polonois détrônaſſent leur Roi; ce qui étoit directement contraire aux Loix fondamentales, aux Droits & Conſtitutions de la Républiqne, qui ſe trouveroient par-là entiérement renverſées. Que S. M. Suédoiſe devoit ſçavoir, que d'élire un autre Roi pendant la vie du Roi régnant, étoit une maxime inconnue en Pologne, oppoſée à ſes anciennes Loix, d'une pernicieuſe conſéquence pour la Liberté, & à laquelle

Pag. 205. quelle le déſeſpoir ſeul pourroit porter les Etats de ce Royaume. Que pendant que le Trône étoit vacant, & qu'on procédoit à une nouvelle Election, il étoit répandu un deuil général; & que durant ce tems de triſteſſe, on faiſoit pénitence avec le ſac & la cendre. Que les Polonois avoient naturellement de l'amour & du reſpect pour leur Prince; que quoiqu'ils choiſiſſent pour Rois, des hommes ſujets à la mort, ils avoient néanmoins pour eux une profonde vénération, parcequ'ils les conſidéroient comme des Dieux ſur la Terre, ſouhaitant du fond de leur cœur, que la Providence les faſſe vivre & régner pendant une longue ſuite d'années. Que ces proteſtations, auſſi-bien que la Lettre du Cardinal Primat ſur le même Sujet ſeroient connoître à S. M. Suédoiſe, que les Lettres de ce Monarque n'avoient ſervi qu'à réveiller l'amour & le reſpect des Polonois pour leur Roi, & à produire des aſſûrances nouvelles, de vouloir conformément à leur Loix fondamentales, qui s'oppoſoient à toute Election prématurée & irreguliére, ſacrifier leurs biens & leurs vies pour la conſervation de leur Prince, comme il convient à de bons enfans d'agir envers leur Père.

VI. Que le Roi de Suéde ne devoit point trouver étrange ce que la République faiſoit déclarer ſur ce ſujet; & qu'elle pourroit, ſans faire tort à ſon Roi, & ſans enfreindre les Loix, renouveller & entretenir ſon ancienne amitié & ſes Alliances avec la Suéde, pourvû que S. M. Suédoiſe voulut de ſon côté répondre à ces avances, & ne pas s'écarter de ce que preſcrit la Juſtice & l'Equité.

VII. Que la République, toûjours prête à faire voir ſon zèle pour rétablir & conſerver la tranquilité du Voiſinage, offroit ſa Médiation ſur les différends entre les deux Rois, s'obligeant à s'employer uniquement, à ce que la Paix ſoit rétablie & conſervée inviolablement entre les deux Rois, deja unis par les liens du ſang, & entre leurs Royaumes. Que cependant, avant que d'en venir à cette Médiation, on devoit ſouſcrire aux conditions ſuivantes:

1. Que le Roi de Suéde retireroit ſes Troupes des Provinces de la Lithuanie & de la Courlande, avec promeſſe & aſſurance, de payer tous les dommages qu'elles ont cauſés dans ces Quartiers.

2. Qu'il rendroit à la République, toute l'Artillerie Saxonne, priſe au Fort de Dunamunde & à Birſen, parce que la République en étoit propriétaire, en vertu de la Donation que le Roi de Pologne lui en avoit faite quelque tems auparavant, & qu'il ne ſeroit pas juſte d'en priver la République, à cauſe du mauvais emploi que ſon Roi, qui s'en étoit réſervé l'uſage, en avoit pû faire comme Electeur de Saxe.

VIII. Les Ambaſſadeurs demanderont ſur tous ces Articles une Réponſe poſitive, & donneront part à la République, du ſuccès de leur Négociation, en dépêchant pour cet effet de fréquens Couriers. En cas qu'on cherche à trainer l'affaire en longueur, & qu'on n'y aille pas de bonne-foi, à quoi cependant on ne s'attend pas de la ſincérité, de l'équité & de l'amitié de S. M. Suédoiſe, ils en feront un fidèle rapport & attendront de nouveaux ordres.

Outre ce que deſſus, il ne ſera pas permis aux Ambaſſadeurs de traiter d'autres affaires, ou de former des plaintes. Au reſte, on ſe repoſe ſur leur fidélité confirmée par ſerment, leur prudence & leur dextérité, ſelon leſquelles on reconnoîtra & récompenſera leurs ſervices. *Legatum & Approbatum die XXVII Januarii* MDCCII.

## N°. XLVII.

### *Lettre du Comte Benedict Oxenſtierna au Roi de Suède.*

SIRE,

LE bruit de Vos Triomphes & de Vos heureux Progrès contre nos perfides Ennemis m'a conſolé tellement dans la maladie qui m'accable, que la ſatisfaction, que j'en ai reſſentie, m's fortifié & ſoulagé plus que tous les médicamens: auſſi ne prétens-je pas vivre qu'autant que j'apprendrai que Votre Majeſté eſt heureuſe & victorieuſe: &, quoique je ne puiſſe pas avoir l'occaſion de témoigner par ma préſence le zèle & l'empreſſement que j'ai pour la continuation du train glorieux des grandes actions de Votre Majeſté & pour ſa conſervation & ſon ſalut, ſi eſt-ce que pourtant je ne ſçaurois me diſpenſer de les faire au moins connoître par des priéres ardentes que je ferai pour Elle, & par ce petit, mais fidéle Conſeil, & tel que mes meilleures lumiéres, ma conſcience, & l'expérience même puiſſent ſuggérer dans les Conjonctures très-dangereuſes où nous ſommes; eſpéraut très-humblement, que Votre Majeſté le voudra accepter ſelon ſa clemence & débonaireté ordinaires, puiſqu'auſſi ce ſera peut-être le dernier que j'aye au monde le bonheur de lui préſenter. *Pag.* 209.

C'eſt en vain, Sire, que je m'étenda ici ſur la maniere énorme, de laquelle Vos Ennemis Vous ont attaqué; le Monde en eſt témoin, & Dieu les en a punis, en béniſſant tellement les Armes juſtes de Votre Majeſté, qu'Elle a battu ſes Ennemis en toutes parts, recouvré ſur eux ce qu'ils lui avoient enlevé, & pouſſé les choſes à un tel point, qu'ils ſont obligez de chercher & de demander la Paix; en ſorte qu'il dépend à cette heure de Votre Majeſté de la leur accorder, *ſoit à eux tous conjointement, ſoit à l'un ou l'autre ſéparément*; ce qui étant un Point auſſi important, qu'il eſt avantageux, mérite conſéquemment beaucoup de réfléxion.

Or il s'agit ici uniquement de trouver une *Satisfaction* & *Sûreté*: toutes deux ſont raiſonnables & approuvées de tout le monde, à cauſe des mauvaiſes ſuites qu'il y a à craindre, en cas que de telles Aggreſſions énormes ſe puſſent faire impunément. Votre Majeſté peut prétendre l'une & l'autre, de chaque Ennemi en particulier; & également, tant du Czar, que du Roi de Pologne. Et d'autant qu'il a plû à Votre Majeſté de nommer premièrement le Roi de Pologne deſdits Points, il faut ſçavoir principalement de quelle maniére on peut les prendre ſur lui.

Il ſeroit bien le plus naturel *de chercher la Satisfaction en Saxe*, parce que cette Invaſion paſſe pour avoir été entrepriſe par les Saxons: mais ce Projet ne ſemble pas bien *praticable*, ni *profitable*. Il *ne ſemble point praticable*, parce qu'une ſemblable Expédition demande beaucoup de choſes, dont nous manquons, & qu'on y trouveroit plus de réſiſtance, qu'on ne ſe l'imagine; car outre les propres Troupes du Roi de Pologne, celles de Brandebourg & de Heſſe s'oppoſeroient auſſi à Nous, d'autant que ces dernières Puiſſances ont déja déclaré, qu'en conſéquence de leur Confraternité avec la Maiſon Electorale de Saxe, Elles n'y pourroient ſouffrir aucune Invaſion, mais qu'Elles étoient obligées d'épouſer la Protection des Païs de Saxe, *à cauſe de l'Intérêt commun, qu'Elles y avoient.* Cela étant, il faut croire que les autres Princes de Saxe, & beaucoup d'autres, joindront pareillement leurs Forces à celles-là; de ſorte qu'on auroit beaucoup de peine d'éxécuter avec ſuccès un pareil deſſein.

*Je n'y vois pas d'Avantage non-plus*, parce que le Roi de Pologne ne poſſéde plus grand choſe en propre dans l'Electorat, dont la meilleure part a été, ou engagée par lui-même, ou priſe par d'autres. Y eût-il même quelque choſe à gagner, nous ne ſerions pourtant pas en état de la garder, en tant que nous en ſommes ſéparés par des Païs étrangers: outre cela, ces Démarches déſobligeroient les Amis de Votre Majeſté, parce que quelques Princes ſeroient par-là contraints de rappeller leurs Troupes par où conſéquemment la France gagneroit jour & le deſſus en Allema-

Pag. 209. gne ; ce qui doit être auſſi regardé comme le ſeul but de ceux qui briguent cette Expédition.

L'autre Propoſition, *de chercher la Satisfaction chez la République de Pologne*, peut être de miſe, d'autant que ſa conduite à l'égard de Votre Majeſté a fait aſſez connoître, en combien de façons Elle a participé aux Aggreſſions & Hoſtilitez de ſon Roi, par où elle a mérité qu'on lui déclare la Guerre: Mais, voici la grande Queſtion: *S'il eſt de ſaiſon, & par conſéquent ſi on feroit bien, d'attaquer la République à force ouverte, pour l'obliger ainſi par les Armes de nous contenter, tant ſur le Point de Satisfaction, en nous cédant quelque morceau de Païs, ou autrement: que ſur le Point de Sûreté, par la Détrônisation de ſon Roi.*

Au ſentiment de la plûpart des éclairez en ces Affaires, la ſituation préſente, tant des nôtres, que de celles de l'Europe, ne permet pas qu'on mette d'abord ce Projet en œuvre, ſans s'expoſer à un grand hazard.

Des choſes à venir on juge mieux & plus ſûrement par les paſſées: celui qui a connoiſſance de la dernière Guerre de Pologne, peut comprendre aiſément, comment on réuſſiroit en celle-ci. Pendant la Guerre précédente il y avoit une plus grande apparence d'un heureux ſuccès, que non pas dans celle qu'on va entreprendre aujourd'hui: & cependant nous n'y trouvions point notre compte. Le Roi CHARLES-GUSTAVE, de glorieuſe mémoire, Ayeul de Votre Majeſté, marcha en Pologne avec trois grandes Armées, ſecouru de l'Electeur de Brandebourg & de Ragotzi Prince de Tranſilvanie. L'aſſiſtance du premier nous vint fort-à-propos dans la Bataille ſanglante près de Warſovie, laquelle, pour parler en homme raiſonnable, nous auroit pû être très-funeſte. Le Prince Ragotzi ne nous y ſoûtint pas mal auſſi, en faiſant faire aux Polonois de très-grandes Diverſions. D'ailleurs, nous n'eûmes rien à craindre des Moſcovites par derrière, n'ayant au commencement à faire qu'aux Polonois. A l'ouverture de la première Campagne, & à l'entrée dans la Pologne, Sa Majeſté renverſa tout ce qui ſe préſenta à Elle, puiſque les Polonois ne s'étoient pas encore préparez à cette Guerre. C'eſt pourquoi ils ne purent agir que deffenſivement. Mais, quand ils eurent le tems de ſe reconnoître, ou s'apperçût d'abord à qui on s'étoit attaqué: car alors les choſes changèrent de face, & tout nous fut contraire.

Votre Majeſté eſt à cette heure toute ſeule, & ſans Amis qui lui pourroient prêter du ſecours ou faire en ſa faveur quelque part des Diverſions. Votre Majeſté eſt de plus engagée actuellement avec les Moſcovites, qui par-là prendroient jour pour faire de tous côtez de grands efforts: principalement il ſeroit fort à craindre qu'ils ne ſe tournaſſent du côté de la Lithuanie, afin d'enfermer Votre Majeſté entr'eux & les Polonois.

C'eſt auſſi une différence notable, qu'on a maintenant à faire à un Roi de Pologne, qui eſt en même-tems Electeur de Saxe, capable de mettre en Campagne une Armée conſidérable de bonnes Troupes Allemandes, & principalemeet de bonne Infanterie, dont les Polonois furent mal pourvûs dans la dernière Guerre; Et par cette raiſon, ils ne pûrent pas faire en ce tems-là, la même réſiſtance qu'ils feroient à cette heure, s'ils étoient obligés de rappeller les Troupes de Saxe.

Mais, il y a une choſe qui mérite le plus de réfléxion, c'eſt que ſans compter les Moſcovites, le Brandebourg & le Dannemarck ſe déclareroient auſſi contre Votre Majeſté, fût-Elle heureuſe ou malheureuſe. En ce dernier cas, (que le bon Dieu l'en préſerve!) *ils voudront pêcher en eau trouble*, en attaquant les Provinces & le Royaume même; & quand la Fortune favoriſeroit Votre Majeſté, ils n'en tomberont pas moins ſur Elle, pour tâcher de ſauver le foible, tant pour leur véritable Intérêt d'Etat, qui conſiſte en ce qu'ils ne ſçauroient pas voir de bon œil que la Suéde devienne plus puiſſante qu'elle ne l'eſt naturellement; que pour l'Alliance étroite, que ces Puiſſances entretiennent avec la République de Pologne: & particulièrement à cauſe de l'Amitié perſonnelle, qu'il y a entre les Rois de Dannemarck & de Pologne, & l'Electeur de Brandebourg; leſquels motifs ſont capables de former entr'eux le lien le plus ferme d'une intelligence mutuelle. C'eſt ce qu'on vit dans la dernière Guerre de Pologne, quand le Dannemarck rompit avec Nous, quoique cette facilité lui coûta fort cher, après que les Polonois eurent fait la Paix avec la Suéde: le Brandebourg nous abandonna auſſi pour embraſſer le Parti de la Pologne;

Pologne; en récompenſe duquel Office de Cavalier, l'Electeur de Brandebourg d'alors reçut la Souveraineté de la Pruſſe. Le Dannemarck pourroit préſentement profiter de l'occaſion de reprendre ce dont on l'a ci-devant dépouillé, & le Brandebourg tâcheroit auſſi de faire reconnoître ſa Dignité Royale nouvellement affectée, & peut-être chercheroit-il d'étendre ſon nouveau Royaume bien loin au-delà des limites; car il ne faut pas s'imaginer, qu'il demeurera enfermé dans ceux de la demi Pruſſe, ni dans ceux de toute la Pruſſe entière. S'il arrivoit donc que ces Puiſſances attaquaſſent Votre Majeſté, Elle ne ſeroit pas moins obligée, que ſeu ſon Ayeul de glorieuſe mémoire, de s'en retourner & d'abandonner tout dans la Pologne, puiſqu'auſſi-bien Elle n'y ſçauroit rien garder, quelques Progrès que Votre Majeſté put y faire, tant à cauſe de l'Antipathie naturelle qu'il y a entre ces deux Nations, de laquelle on trouveroit pluſieurs grands Exemples, pour peu qu'on veuille remonter aux tems paſſés; que parce qu'il n'y a point de Places Fortes ou Citadelles, par leſquelles on puiſſe tenir les Polonois en bride: mais ce Païs étant plat & ouvert, on auroit beau les chaſſer d'un coin à l'autre, ils en demeureront toûjours les maîtres; d'autant que la Nation Polonoiſe eſt d'une trempe à perdre le champ de Bataille plus d'une fois, ſans pourtant être entièrement vaincue. Ils ſont extrêmement légers à fuir, où ils ſont plus de mal, que s'ils tenoient ferme & en venoient au Combat. Auſſi, l'Armée de Votre Majeſté ne pourra-t-elle pas ne point diminuer, tant par les fatigues & les maladies, que par les opérations de Guerre, & principalement dans un Païs qui paſſe pour le Cimetière des Etrangers; où il ſeroit difficile de faire les recrues, d'autant que ce Païs eſt fort dépourvû de monde & *des nerfs de la Guerre*, j'entens les Finances dont on a grande affaire quand on veut lever des Troupes en des Païs Etrangers. Outre cela, on n'en avanceroit guères, quand ſelon toutes les apparences, la Guerre s'allumeroit en Allemagne. *Pag. 209.*

Quant *à la Détrônifation* du Roi de Pologne, ſur laquelle Votre Majeſté inſiſte le plus, comme ſur un moyen de ſa Sûreté pour l'avenir, il eſt bien vrai que le meilleur ſeroit que ce Roi n'eût jamais été aſſis ſur le Trône de Pologne; mais, comme dans les Affaires humaines il ne faut pas tant regarder ſur le meilleur, que ſur le plus faiſable, j'avoue ne pouvoir pas aſſez comprendre, que cette Détrônifation puiſſe ſe faire trop aiſément, *ſans le conſentement & le concours de la République*, d'autant que les Polonois affectent le renom d'être inébranlablement fidéles à leurs Rois, le terme de Detrônifation paſſant chez eux pour une choſe inouie. En vérité, on trouvera des Exemples de ce qu'ils ſe ſont quelquefois oppoſés à leurs Rois, quand ils avoient empiété ſur la Liberté de la Nation; mais qu'ils ſont rentrez dans leur première fidélité envers leurs Rois, auſſi-tôt que les différends furent ajuſtés. En ſecond lieu, la Répnblique de Pologne affecte plus qu'Etat du Monde, l'Election libre & déterminée d'un ſeul objet; & par conſéquent Elle ſe croiroit cruellement inſultée, ſi quelque Souverain Etranger s'aviſoit de lui preſcrire des Loix, à Elle, qui eſt un Etat indépendant, au ſujet de la Dépoſition de ſon Roi. En effet, elle s'attireroit pour jamais le blâme & le mépris de tout le monde, ſi elle ſouffroit patiemment une pareille Maîtriſe. En troiſième lieu, la Répnblique ſe feroit un cas de conſcience (à cauſe de la Bigotterie de la Nation Polonoiſe) d'abandonner un Roi, qui a paſſé de l'Egliſe Evangélique à celle de Rome, de quoi les autres Puiſſances Catholiques ſe feroient ſans doute *une Affaire commune*; & principalement toute la Monarchie Jéſuitique, (laquelle prédomine aux Cabinets de tous les Princes Catholiques,) les y porteroit davantage, & appuyeroit le Roi de Pologne de leurs Conſeils & des effets, principalement en lui fourniſſant de bonnes ſommes d'argent. Les Puiſſances Proteſtantes mêmes, quoiqu'elles déteſtent les Aggreſſions du Roi de Pologne, regarderoient cette Détrônifation comme une choſe tout-à-fait impoſſible, tant à cauſe des Difficultés qu'elles prévoyent bien dans l'Exécution d'un ſi grand Ouvrage, que parce qu'il n'y a point d'exemple de ce que celui qui a ſouffert une Invaſion injuſte (ainſi qu'il arrive ordinairement dans preſque toutes les Guerres) ait prétendu qu'on détrônât ſon Aggreſſeur, afin d'avoir ſur lui des gages de ſa ſûreté future.

Or, s'il arrivoit que la République ſe partageât en Factions, & que la plus grande d'entr'elles fût de l'avis & de l'intention qu'il faudroit que la République ſe chargeât plûtôt Elle-même du Point de Satisfaction, que d'en venir à la Rupture

Pag. 209. avec Votre Majeſté ; ou bien en cas que ce Parti le plus fort dût même prétendre être débaraſſé du Roi de Pologne, & qu'il fit ſemblant de requerrir l'aſſiſtance & le ſecours de Votre Majeſté ; alors ce ſeroit une toute autre choſe, *ſur laquelle il faudroit changer de réſolution.*

Mais cela demande beaucoup de circonſpection & de précaution, afin qu'on puiſſe s'y fier, & qu'on ne s'arrête point aux apparences, pour y prendre conſéquemment des fauſſes meſures : d'autant que les Polonois ſont inconſtans & variables, comme Monſeigneur l'Ayeul de Votre Majeſté l'a expérimenté aſſez lui-même à ſes grands dépens, durant la dernière Guerre, parce que les Grands du Royaume furent tantôt pour, tantôt contre lui ; ſi bien qu'à la fin ils l'abandonnérent tous enſemble, parmi leſquels le Père des Sapiehas vivans fut le premier.

J'ai toûjours craint & je crains encore, que les Grands, qui font à cette heure ſemblant d'être dans les Intérêts de Votre Majeſté, ne le faſſent ſimplement par des vûes particulières, à ſçavoir pour ſe ſtipuler des conditions d'autant plus avantageuſes ; & que néanmoins, après avoir gagné leur but, ils ne ſe comportaſſent pas mieux que leurs Péres ont fait dans la Guetre précédente.

Afin donc de diſpoſer la République à des penſées ſi avantageuſes que je viens de préſupoſer, & pour l'entrainer, s'il ſe peut, dans les Intérêts de Votre Majeſté, les Propoſitions ci-jointes n'y viendroient pas mal. Premiérement, qu'on repréſente au naturel à la République le Deſſein du Roi de Pologne, de la priver de ſa Liberté, en expoſant les moyens par où il penſe en venir à bout, à ſçavoir par ſes propres Troupes, & par le ſecours de ſes Amis, ſur-tout du Czar, ſuivant les Concerts qu'ils ont fait là-deſſus entr'eux ; & par les Factions formées à cette fin, comme auſſi par les Créatures qu'il a gagnées dans le Corps même de la République ; qu'avec tout cela le Roi de Pologne avoit déja porté les choſes ſi loin, que la République n'auroit pû jamais détourner le péril par ſes propres Troupes, à moins que Votre Majeſté n'eût renverſé par ſes Armes victorieuſes les Deſſeins du Roi de Pologne, & ceux de ſes Adhérans & Partiſans, & qu'Elle ne l'eut réduit à ſe ſoûmettre à la diſcrétion de la République, laquelle il avoit faillI à ſupplanter : de tout cela Elle ne devoit être redevable qu'à Votre Majeſté. En même-tems, il faudroit faire comprendre à la République, qu'encore que le deſſein du Roi de Pologne de la ſubjuguer eut échoué cette fois, uniquement par les Armes glorieuſes de Votre Majeſte, ſi étoit-ce que bien loin d'en démordre jamais, il le reprendroit & le pouſſeroit davantage dès la premiére occaſion qui ſe préſenteroit, laquelle il ſe procureroit lui-même par ſes Corruptions & Cabales accoûtumées, & par ſes Partiſans en Pologne ; de ſorte qu'il n'y avoit point pour la République de meilleur expédient pour aſſurer ſa Liberté ſur les Attentats indubitables de ſon Roi, qu'en profitant de l'heure favorable qui va ſe préſenter à la République pour ſe débaraſſer une bonne fois d'un Régent auſſi dangereux que le ſien.

La deuxiéme Propoſition ſe feroit à peu près de la maniére qui ſuit : premiérement il faudroit inſinuer aux Polonois, que la République avoit un Intérêt commun avec la Suéde contre les Moſcovites leurs Ennemis jurez : & puiſque d'ordinaire en ſes Diétes & Capitulations avec ſes Rois elle renchériſſoit extrêmement ſur l'Article *de la reprife de ſes dépouilles*, c'étoit à préſent juſtement le moment pour reconquérir les conſidérables Provinces que les Moſcovites lui avoient arrachées, & leſquelles étoient *les vraies dépouilles du Royaume*, à ſçavoir, Polotske, Witepsk, Smolenske, Kiow, Czernichow, & la Podolie même, toutes leſquelles font un Pays de l'étenduë de plus de cent lieuës en longueur. Après cela, on pourroit faire voir aux Polonois les moyens qu'il y auroit à cette heure de les recouvrer toutes ſans coup férir, pendant que Votre Majeſté donneroit aux Moſcovites aſſez d'occupation d'un autre côté, & feroit de cette maniére beau jeu aux Polonois ; que de plus Elle leur pourroit même prêter les mains pour qu'ils parvinſſent à leur but : bien entendu, que de leur côté, ils travailleroient auſſi à faire réuſſir ce projet ; ce qui ſeroit peu de choſe par rapport à ce qu'ils pourroient regagner & recouvrer moyennant le ſecours de Votre Majeſté. Ces Argumens ſont fort plauſibles & convaincans, pourvû qu'on ſçache leur donner un tour qui ne laiſſe point douter que les Polonois n'ouvriſſent les yeux, pour faire croire à la Répu-

blique,

blique, que c'eſt de ſon intérêt, de ſe ranger du Parti de Votre Majeſté, pour travailler de concert avec Elle à l'avancement de ſes Projets. *Pag. 209.*

Si donc ſur ce pied Votre Majeſté avoit gagné dans la République de ſi puiſſans Partis que nous venons de dire, ou que la République s'y laiſſât perſuader par des Propoſitions ſemblables, on ſe pourroit promettre un bon effet de cette Affaire, en cas qu'on en vînt à l'extrémité avec l'un des deux Partis.

Mais, quand ces Projets ne ſeroient point goutez ou praticables, je ne ſçaurois pas, en conſidération des Circonſtances ci-deſſus alléguées, autrement conclure, ſi non que c'eſt une Affaire bien délicate, que de faire la Guerre à la République dans le tems où nous ſommes. C'eſt une vérité avouée de tous ceux qui en véritables Amis de Votre Majeſté foudent leur intérêt ſur ſa proſpérité, & qui croyent qu'une pareille Guerre ne peut être propoſée que par ceux qui cherchent leur profit dans la perte & la ruine de Votre Majeſté. C'eſt pourquoi auſſi le Roi de France fait ſes derniers efforts pour brouiller la République avec Votre Majeſté, & qu'il a juſqu'à préſent tant appuyé le Roi de Pologne; en partie afin que la France ayant par une Guerre du Nord repris haleine, les Princes voiſins ſoient obligés de garder leurs Troupes chez eux ou de les rappeller; en partie auſſi afin que Votre Majeſté ayant autre part une Guerre ſur les bras, ne prenne pas garde aux vaſtes Deſſeins de la France.

Car, cette Couronne ſçait trop bien, qu'elle ne s'eſt pas tellement comportée envers Votre Majeſté pour pouvoir s'attendre aucunement à ſon Amitié. Elle eſt auſſi bien perſuadée, que ſes Deſſeins ſont de telle nature, que Votre Majeſté ne peut pas manquer de s'y oppoſer, tant pour ſes propres Intérêts, que pour ceux du public. Voilà les vrais motifs & raiſons, pourquoi la France ſe donne tant de mouvemens pour faire ſouffler par ſes Miniſtres & Amis, le feu d'une Guerre avec la République.

Puisque donc *une Guerre avec la République ne ſemble pas être le moyen véritable, par où Votre Majeſté puiſſe parvenir à ſon but, tant à l'égard de la Satisfaction pour le paſſé, que de ſa Sûreté pour l'avenir*; & que d'ailleurs il eſt raiſonnable, que Votre Majeſté reçoive juſtice ſur ces deux Points-là; il faut ſonger à préſent aux moyens les plus propres, pour ſe la faire rendre, ſans s'expoſer aux périls ci-deſſus repréſentés. Je viens aux moyens dont voici quelques-uns deſquels on peut ſe ſervir à tout propos.

Premièrement, quant à la Satisfaction, les Amis de Votre Majeſté s'y emploieront volontiers pour tâcher de porter la République à conſentir, que Votre Majeſté demeure en poſſeſſion de la Courlande, juſqu'à ce qu'on lui ait donné une Satisfaction raiſonnable; à quoi il faudroit fixer un certain terme. Pourvû que Votre Majeſté puiſſe obtenir autant de la République, il me ſemble que c'eſt tout ce qu'on puiſſe raiſonnablement éxiger *ſelon la ſituation du tems*, d'autant plus que quand on offriroit en même-tems à Votre Majeſté la Livonie Polonoiſe, autrement appellée *Roſiten*, alors Elle ſe pourroit retirer avec réputation hors de la Lithuanie.

De cette façon, Votre Majeſté ſeroit aſſurée de la Satisfaction requiſe. Elle auroit un gage bon & ſur dont on ſe pourroit ſervir en effet avec avantage; & la République ſeroit alors obligée, ou de laiſſer le gage à Votre Majeſté, ou de trouver quelque autre équivalent en ſa place.

C'est de cette manière que Votre Majeſté pourroit déſarmer la République, & pouſſer ſes avantages autre part ſans empêchement; & en cas qu'on accompliſſe la Satisfaction au point nommé, Votre Majeſté auroit la liberté de faire ou de laiſſer ce qu'Elle jugeroit convenir & à la ſituation du tems, & au bien & profit de ſes convenances: cependant, Elle peut obliger ſes Amis, *en leur prêtant quelque Secours de ſes Troupes*, qui ſont dans les Provinces. Elle pourroit même prévenir en cela le Roi de Pologne, qui offre de ſes Troupes à l'Angleterre & à la Hollande, pour gagner par ce moyen leur affection, & pour priver Votre Majeſté de leur aſſiſtance. D'ailleurs, comme le Roi de Dannemarck peut bien comprendre, que les Puiſſances Maritimes peuvent être d'un grand appui à Votre Majeſté & qu'elles peuvent le ſerrer de ſi près, qu'il ſeroit obligé de lui donner toute Satisfaction. Ainſi, la

*Pag. 209.* la Raiſon d'Etat veut qu'on détruiſe pareillement toutes les offres, que le Roi de Pologne fait faire dans la même intention & avec un empreſſement réel, aux Puiſſances Maritimes; d'autant plus que le Roi d'Angleterre, par une déférence & eſtime toute particulière, qu'il conſerve encore maintenant pour Votre Majeſté, a refuſé les offres du Roi de Pologne, dans l'eſpérance d'obtenir du monde de Votre Majeſté, en conſéquence de la Convention depuis peu conclûe, & de la Déclaration qu'Elle a déjà donné là-deſſus. Certes, ce ſeroit-là le moyen le plus aiſé pour gagner le Roi d'Angletetre, puiſqu'auſſi cela ſe pourroit faire *à cette Réſerve expreſſe*, que Votre Majeſté pourroit rappeller ſes Troupes, lorſqu'Elle en auroit beſoin Elle-même.

Par un Négoce de Troupes, Votre Majeſté acquerroit pareillement de grands avantages, tant pour ſe propre réputation & profit, que pour ſa ſûreté. Car, qu'eſt-ce qui ſeroit plus de réputation & de profit à Votre Majeſté, que de voir faire tant de cas de ſes Troupes, qu'on les recherche préférablement à toutes autres? Et comment pourroit-Elle mieux étaler ſa Puiſſance aux yeux du Monde, qu'en faiſant voir qu'Elle eſt encore en état de fournir des Troupes à d'autres, nonobſtant qu'Elle ait deux Puiſſans Ennemis ſur les bras? L'utilité conſiſte en ce que Votre Majeſté recevroit de la manière la plus aiſée une ſomme conſidérable des deux Puiſſances Maritimes, ſans qu'Elle ſoit obligée, de laiſſer plus long-tems dans leur Service le ſecours ſtipulé par le Traité, qui expire d'abord que leſdites Puiſſances entrent en Guerre avec l'Eſpagne & la France, qui ſelon toutes les apparences va s'allumer en peu de tems. Alors Votre Majeſté auroit en main les moyens pour pouſſer quelque part ſes deſſeins, auxquels Elle pourroit néanmoins employer ces Troupes Auxiliaires aux dépens d'autrui. Les Provinces de Vôtre Majeſté ne ſeroient pas non ſeulement par-là ſoulagées & déchargées du fardeau qui les accable, mais elles ſeroient auſſi miſes en pleine ſûreté; d'autant que la Garantie qu'on pourroit ſtipuler, en tout cas, des Puiſſances Maritimes, pour leſdites Provinces & même pour les Frontières du Royaume, auroit un bien plus grand effet & ſeroit plus à eſtimer, que toute l'aſſiſtance, que nous pourrions attendre de nos propres Troupes, qui ne ſuffiſent pas pour réprimer l'aſſaut des mal-intentionnés, en cas qu'ils viennent nous attaquer de toutes parts.

Ceux-ci ont formé plus d'une fois des deſſeins ſecrets pour déloger la Suéde de ſes Provinces conquiſes, & pour la confiner au dedans de ſes anciennes bornes, en ayant déja fait pour cette fin une répartition; mais l'expérience a fait voir, qu'ils n'ont pû encore venir à bout de leurs méchantes entrepriſes, tandis que la Suéde a pû s'attendre à quelque ſecours des Puiſſances Maritimes, & tant qu'Elle a été en bonne Intelligence avec leſdites Puiſſances: d'autant que cela a été toûjours une des premières Maximes d'Etat de la Suéde, &, qui plus eſt, le fondement même de ſa ſûreté, & du ſuccès de ſes deſſeins; de quoi Votre Majeſté a eu tout récemment des preuves auſſi réelles, qu'il eſt conſtant que ſans ce ſecours, le Dannemarck n'auroit pas été ſi aiſément ramené à la raiſon, ni la Ville de Narva & toute la Livonie auroient pû être ſauvées.

C'eſt auſſi pourquoi les Voiſins ſe ſont attachés aux Puiſſances Maritimes, pour ſe les rendre favorables, & pour qu'elles ne traverſaſſent point leurs deſſeins contre la Suéde. Auſſi, auroient-ils plus d'envie de nous attaquer en cas qu'ils nous viſſent privés de l'Amitié & du Support des Puiſſances Maritimes: comme ils ont déja fait entendre, (ſelon le rapport des Miniſtres de Vôtre Majeſté) qu'ils en ont l'intention, à ſçavoir qu'ils viendroient fondre ſur nous, auſſi-tôt que notre Négociation avec l'Angleterre & la Hollande ſeroit rompue, ou que l'Amitié vint à ſe réfroidir, ſur quoi ils ſe flattent d'une grande eſpérance. Or leur méchant propos ſeroit tout-d'un-coup renverſé, ſi, en vertu deſdites Maximes invétérées & fondamentales, nous voulions conſtamment cultiver l'Amitié avec les Puiſſances Maritimes, & ſi celles-ci par un retour, vouloient accepter la deffenſe de nos Provinces: ce qu'elles ne feront pas ſeulement volontiers, pourvû qu'on leur faſſe plaiſir par un prêt de Troupes; mais elles pourront auſſi par ce moyen être engagées, à inſiſter tout de bon ſur le Point de la Satisfaction, d'autant qu'elles aimeroient mieux de porter en toutes manières le Roi de Pologne ou la République même à l'accompliſſement

pliſſement dudit point, que de ſe paſſer ſi-tôt de nos Troupes : & ce ſeroit le véritable moyen & le plus ſûr pour recevoir une Satisfaction juſte, ou du Roi de Pologne, ou de la République; & ainſi il ſeroit de beaucoup à préférer à une Guerre onéreuſe, douteuſe, & périlleuſe. Car ſi nous venions à rompre avec la Pologne, il faut que je conſeſſe, que je prévois par expérience, & que je me figure avec grande horreur, un tel abime de brouilleries & d'inconvéniens, que mon eſprit en demeure tout Interdit, non pas par un effet de timidité (car de ma vie je me ſuis plus d'une fois expoſé, ſelon mon devoir, pour le ſervice de mes Souverains Maitres: & je le ferois encore avec le plus grand plaiſir du monde, ſi les forces me le voudroient permettre,) mais purement par un zéle pour les véritables Intérêts de mon Clémentiſſime Roi, & par l'empreſſement que j'ai pour la conſervation de ſa Perſonne ſacrée & précieuſe. *Pag. 209.*

Pour venir à cette heure au Point de la Sûreté pour l'avenir, il me ſemble que par les efforts unanimes des Amis de Votre Majeſté, il ſe pourroit trouver un moyen pour mettre le Roi de Pologne hors d'état de lui nuire à l'avenir. D'ailleurs, il ne faut pas douter, que cette ardeur & envie qu'il avoit d'attaquer Votre Majeſté ne ſe ſoit bien rallentie, depuis qu'il a eſſayé la valeur héroïque de Votre Majeſté: & puis il n'aura pas la force de le faire, après que ſon crédit eſt fort diminué, tant auprès de la République, qu'auprès de tout le Monde, principalement quand Votre Majeſté auroit le bonheur de réduire, avec l'aide de Dieu, ſon Deffenſeur le Czar à un tel état qu'il pourroit déſormais faire à Votre Majeſté auſſi peu de mal que donner du ſupport à ſes Amis. Et ainſi Votre Majeſté pourroit de cette ſorte s'aſſûrer ſans beaucoup de dépens, peine, & danger, de parvenir enfin au but propoſé du côté de l'un de ſes Ennemis, c'eſt-à-dire, du Roi de Pologne, tant à l'égard *de la Satisfaction* que *de la Sûreté*. Cependant, Votre Majeſté ſe pourroit ſervir de l'occaſion de tourner ſes Armes victorieuſes *contre l'autre Ennemi*, le Czar de Moſcovie, ſur qui Elle peut remporter vrai-ſemblablement plus d'avantages, puiſqu'Elle ſe pourroit étendre bien au large en ce Pays-là, ſans ſe faire des jaloux: ce qui eſt un point de très-grand poids, pour tous les deſſeins dont l'éxécution eſt d'une longue haleine: c'eſt pourquoi auſſi les Puiſſances qui vont faire des Conquêtes ont coûtume de les bien peſer auparavant, à ſçavoir ſi elles ne cauſeront point d'ombrage à d'autres auſſi puiſſans, & ſi les Conquêtes qu'elles ſe ſont propoſées ne choquent point leurs intérêts, ſoit ceux du Commerce, ou des Affaires d'Etat: car, cela étant, les Conquêtes ne durent guères, mais ſe perdent en peu de tems. Votre Majeſté n'a rien à craindre de tout cela, du côté de la Moſcovie: au contraire, il y a grande apparence, que ſi étant ſûre par derrière du côté de la République de Pologne, Votre Majeſté employe ſes Forces uniquement contre le Czar, Elle pourra, avec l'aide de Dieu, le ramener bien-tôt par ſa valeur à la raiſon, & le forcer d'accepter telles conditions, qu'il plairoit à Votre Majeſté de lui impoſer; à ſçavoir, que le Czar lui cède *en Satisfaction pour le paſſé & pour la Sûreté à venir de Votre Majeſté*, ce qu'Elle jugera être de ſa convenance, & ce qu'il faut pour former une bonne Barrière, par laquelle ſes Sujets puiſſent être mis à couvert de toutes Inſultes à l'avenir.

Par la défaite du Roi de Pologne, Votre Majeſté gagneroit par-deſſus cela ce grand avantage, que les autres Voiſins de Votre Majeſté leſquels, par parenthèſe, ont fait ſonner fort haut leur Amitié avec le Czar, & nous en ont menacé, ni plus ni moins que d'un Chien que l'on tient à la chaine, prêts de le lâcher ſur la Suéde, quand l'envie leur en prendroit: que ces Voiſins, dis-je, deviendroient plus dociles & plus traitables, quand ils verroient le Moſcovite, par la grace de Dieu, ſi bien bridé: &, bien que du côté de la Pologne on n'en avançât pas mieux le Point de Satisfaction, cette Affaire (quand Votre Majeſté le jugeroit-à-propos, ſelon la ſituation du tems,) pourroit être repriſe & pourſuivie avec vigueur contre le Roi de Pologne, & même contre la République, laquelle entendroit alors meilleure raiſon, autrement on la lui feroit entendre. Par cette diviſion, Votre Majeſté pourroit ſoûmettre un Ennemi après l'autre, leſquels autrement joints enſemble ſeroient trop forts & trop dangereux, pour être attaquez tout-à-la-fois.

La Maxime qui enſeigne qu'il ne faut pas s'expoſer à aucun hazard s'engageant avec pluſieurs Ennemis tout-à-la-fois, mais qu'il faut les partager, pour les mettre

Pag. 209. bas l'un après l'autre : cette Maxime, dis-je, peut avoir ſon effet quand on s'y prendra avec circonſpection : c'eſt le moyen pour s'acquérir une Réputation dans le monde. C'eſt ſur ce plan qu'a bâti le Roi, pas moins prudent, GUSTAVE-ADOLPHE, quand au commencement de ſon Régne, il ſe vit aſſailli de trois puiſſans Ennemis, à ſçavoir, le Dannemarck, la Pologne, & la Moſcovie ; car, loin de ſe charger d'eux tous-à-la-fois, il s'attacha à l'un après l'autre. Premièrement, il fit la Paix avec le Dannemarck, quoique à des conditions un peu dures : puis, ayant trouvé bon de conclure en même tems la Trêve avec la Pologne, il mena toutes ſes Forces du côté, où il y avoit le plus d'avantages, ſçavoir contre les Moſcovites, ſur leſquels il conquit l'Ingrie & Keksholm ; mais, dès qu'il vit que SIGISMOND Roi de Pologne alloit remuër, il fit la Paix avec les Moſcovites, & s'en retourna contre le Roi ; lequel il obligea de céder la Livonie à de certaines conditions. Il auroit pû même pouſſer plus loin ſes Conquêtes contre la Pologne ; mais, Sa Majeſté voyant l'affaire générale de l'Empire Romain, réduite à une ſituation ſi périlleuſe, que la Cauſe Commune, c'eſt-à-dire, la Liberté Spirituelle & Temporelle alloit ſuccomber, Sa Majeſté poſtpoſa ſes Intérêts particuliers à ceux du Public ; puiſqu'Elle, après s'être premièrement défait de tous ſes Ennemis, à ſçavoir en faiſant ſix ans de Trêve avec la Pologne, à condition que Sa Majeſté demeureroit cependant en poſſeſſion de la Ville de Riga & de toute la Livonie ; & s'étant en même-tems aſſûré de nouveau du Dannemarck par un renouvellement d'Amitié, Sa Majeſté entra en Allemagne, afin de délivrer la Religion Evangélique & les Etats de l'Empire de l'Oppreſſion de la Maiſon d'Autriche, laquelle en ce tems-là aſpiroit (tout de même que la France en fait à-préſent) à la Monarchie Univerſelle, & à la Supériorité ſur les autres Puiſſances de l'Europe. Vraiment Sa Majeſté eut, par la Bénédiction Divine, le bonheur de réuſſir en ce vaſte deſſein, & de rétablir la Liberté de la Religion, de même que la Balance dans la Chrétienté ; outre cela, Elle gagna dans l'Empire Romain ces riches Provinces, que Votre Majeſté poſſéde encore maintenant. Par tout cela, feu le Roi GUSTAVE-ADOLPHE éleva la Suéde à un tel degré de Conſidération & d'Autorité, qu'elle a mauié l'*Arbitrage univerſel*, non-ſeulement dans l'Empire Romain, mais auſſi dans tout le Monde Chrétien ; ce qui eu vérité eſt le plus éminent degré de la Grandeur, où jamais Roi ou Prince du Monde ait monté ou puiſſe monter. Auſſi, ce grand Roi n'auroit-il jamais avancé ſi beau chemin, à moins qu'en ces Quartiers Septentrionaux, il ne ſe fût débarraſſé d'un Ennemi après l'autre, par le moyen *de la diviſion*, dont j'ai ci-deſſus fait le détail.

ET, comme Votre Majeſté ſuit les traces glorieuſes de ce Roi, en faiſant de ſi grands progrès, que ſelon toutes les apparences & moyennant la Bénédiction de Dieu, Elle va le ſurpaſſer avec le tems ; Elle a déjà imité cette Maxime en ce que *dans une ſemblable rencontre*, mais d'une manière bien plus glorieuſe, Elle a vuidé auparavant les Affaires du Dannemarck, ſi bien qu'il ne reſte à cette heure, que de combattre le Czar & le Roi de Pologne. Or, ſi Votre Majeſté a pour but de faire des Conquêtes du côté de la Moſcovie, choſe, à mon avis, la plus raiſonnable & la plus avantageuſe ; qu'il plaiſe à Votre Majeſté d'y employer les mêmes moyens, deſquels feu le Roi GUSTAVE-ADOLPHE s'eſt ſervi, à ſçavoir, en entretenant la Paix avec la Républiqne de Pologne, en attendant que les Affaires de la Moſcovie ſoient terminées ; & alors on peut avec l'aide de Dieu s'attendre au même ſuccès.

MAIS, ſi le but principal de Votre Majeſté eſt de chaſſer le Roi de Pologne de ſon Trône, la même ſage précaution ſemble demander, qu'Elle faſſe premièrement la Paix avec les Moſcovites ; car, outre les grandes difficultez qu'on rencontreroit ſur cette Détrôniſation, quand on voudroit l'éxécuter *ſur le Conſentement & la Volonté de la République*, ce qui auſſi eſt un Ouvrage qui demande toutes les Forces de Votre Majeſté, il eſt à craindre que les Moſcovites, voyant que Votre Majeſté n'auroit pas le dos libre dans l'éxécution d'un ſi grand deſſein, ne ſe prévaluſſent de cette occaſion pour faire une Irruption de tous côtez ſur les Terres de la Suéde, pendant que Votre Majeſté y ſeroit occupée : car alors, ſi par la faveur de la fortune ils y gagnaſſent le deſſus par leur grand nombre, ils ne ſe contenteroient pas d'y ruiner ſans reſſource le plat-Pays, ils ſe jetteroient même ſur les Villes,

Villes, & obligeroient par-là Votre Majeſté de rebrouſſer chemin pour les ſecourir & les ſauver de leurs mains. Quand donc de cette maniére, & moyennant l'Aſſiſtance de Dieu, Votre Majeſté n'aura pas moins réuſſi que ſes glorieux Ayeux contre tous ſes Ennemis, Elle ne manquera point d'une ſemblable occaſion de parvenir au même point de Gloire, où on les a vû élevez, à ſçavoir, d'être celui qui peut ſoûtenir *l'Equilibre de l'Europe.* Tout le Monde a déjà les yeux ſur Votre Majeſté, & juge par ſon grand Courage & par ſes grands Exploits, que Dieu l'a deſtinée à cela. Le Roi d'Angleterre même, qui juſqu'à cette heure a affecté avec tant de zéle & de réputation de ſoûtenir la Cauſe Commune, eſt auſſi pleinement perſuadé, que c'eſt à Votre Majeſté que ce ſoûtien appartient: ce qu'il a ſouvent fait entendre par ces termes, par leſquels il appelle Votre Majeſté *l'Eſpérance fleuriſſante de l'Europe. La conſervation de la Balance de l'Europe n'eſt pas moins le principal Intérêt de la Suéde*, qu'elle eſt celui des autres Puiſſances. Car ſi cette Balance venoit à paucher par la trop grande Puiſſance de quelque Prince, *la Suéde n'auroit plus à attendre que le triſte ſoulagement de Polyphéme ou celui du tour*, c'eſt-à-dire qu'étant la plus reculée, elle ne ſeroit que la dernière à plier ſous le joug. *Pag. 209.*

Voilà, Sire, mes Penſées peu relevées, mais bien intentionnées, ſur ce qui me ſemble ne point convenir, dans ces Conjonctures délicates, aux véritables intérêts de Votre Majeſté. Je ne les dis point par quelque témérité, comme ſi je ne pouvois rien pénétrer, que Votre Majeſté ne puiſſe mieux comprendre Elle-même en ſon eſprit trop éclairé, ou que d'autres qui ont l'honneur d'approcher de Votre Majeſté ne puiſſent pas mieux lui ſuggérer. Mais ces miennes Penſées partent ſimplement d'un zéle ardent que j'ai ſuivant mon devoir pour le Service de Votre Majeſté; remettant au reſte avec très-humble ſoûmiſſion à ſon bon plaiſir, d'employer ce qu'Elle trouvera de propre & d'utile à l'avancement de ſes meſures, leſquelles je ſouhaite que le Grand Dieu veuille bénir à l'avenir par toute ſorte d'heureux ſuccès & de proſpéritez. Le même conſerve auſſi la Perſonne Sacrée de Votre Majeſté en la prenant en ſa ſpéciale Garde & Protection, afin que les fidéles Sujets de Votre Majeſté ayent ce contentement extrême de vénérer leur Clémentiſſime Roi couronné de Lauriers & de Palmes! Toutefois je ſuis perſuadé qu'aucun d'eux ne peut faire ces vœux avec plus de reſpect, que moi; mais en cas qu'il plaiſoit au Dieu Tout-Puiſſant, à la volonté de qui je me ſoumets entiérement, de diſpoſer de moi autrement, en me rappellant hors de ce Monde, où j'ai tant vécû, que j'ai eû le bonheur de ſervir honnêtement quatre Rois & Régens de la Suéde, paſſablement à leur Satisfaction: il me reſte encore cette conſolation, la plus grande que je puiſſe avoir en ce Monde, c'eſt, que dans la très-humble & très-reſpectueuſe attente, je m'aſſûre parfaitement, que ces Réfléxions bien-intentionnées ſeront reçûes très-gracieuſement par mon Clémentiſſime Roi; d'autant qu'elles ſeront apparemment le dernier gage du très-humble amour, fidélité, & attachement, par leſquels j'ai toûjours tâché de m'évertuer dans la pratique même, & leſquels je garderai fermement juſques à mon dernier ſoupir, en qualité,

SIRE,

De Votre Majeſté,

Le plus humble, le plus fidéle, & le plus ſoûmis Sujet & Serviteur,

*A Stockholm ce 5. Mars* 1702.

BENGT OXENSTIERNA.

## N°. XLVIII.

### *Harangue du Comte Lipski au Roi de Suède.*

SIRE,

*Pag. 219.* NOTRE Séréniſſime Répnbliqne paroit devant les yenx de Votre Majeſté. Et qnoique par la grace du Tout-Pniſſant, & ſon aſſiſtance, elle puiſſe ſe vanter d'un bonheur conſtant & d'une valeur qui lni eſt natnrelle, témoins ſes Armes ſi ſonvent victorienſes, ſes Lauriers, marqués de ſes Triomphes, les bons ſuccès dont ſes entrepriſes ont été couronnées; néanmoins ſans vouloir en tirer vanité, ou trop éxalter ſa Puiſſance, que l'Europe craint avec raiſon, elle croit devoir rendre à Votre Majeſté, les honneurs qui lui ſont dus, perſuadée qu'elle eſt, qn'au milieu de ſes Etats, vous ne cherchez Sire, que les juſtes lonanges qne méritent votre amour ponr la Paix, votre douceur & votre généroſité. Ce ſont les ſentimens d'nn Cœnr noble que la Répnbliqne vous offre, eſpéraut que ſes honnêtetés vous inſpireront de l'humanité & de la bonté, afin qu'elle ne ſoit pas dépeuplée par la deſtruction & le carnage de ſes Sujets, qu'elle ne ſoit exténnée par la faim, ni opprimée par la miſère. N'ayant pas mérité nn pareil traitement, elle ſonhaite qn'on délibère mûrement ſur ce qni concerne ſes intérêts. Qu'il plaiſe à Votre Majeſté faire une juſte attention à la ſincérité des Etats de ce Royaume auſſi-bien qu'à la manière inviolable dont ils ont obſervé les Paſtes & Traités, & vous tronverez, Sire, que les Provinces innocentes ne ſont nullement tennes de recevoir, en ſoûpirant, votre Armée, de regarder vos Soldats comme des hôtes dont l'arrivée fait plaiſir, & de leur fournir dequoi ſubſiſter. La République a donné des preuves aſſez fortes de ſon amitié, en ne voulant pas prendre part à la guerre, malgré tous les avantages qu'on lui en a fait eſpérer. Loin d'écouter la voix de la Fortune, qui l'appelloit à elle, Elle n'a eu à cœnr qne le maintien de la Paix & de l'amitié. Elle perſiſte encore dans les mêmes ſentimens, & déclare par Nons, qn'elle eſt prête à donner les mains à un accommodement; qn'elle ne cherche point la Guerre à contretems, & qu'elle ne ſe laiſſe pas emporter ni par l'ambition, ni par ancun motif d'intérêt, pour chercher à étendre ſa domination au-delà de ce qui eſt juſte & raiſonnable. Nons venons ponr cet effet, chercher des branches d'Oiivier couvertes de fleurs, ſouhaitant, qn'elles ne ſoient pas abbatues par la Tempête d'une ſanglante Guerre, mais que la Paix & la Juſtice puiſſent, en s'entortillant autonr d'elles, ſe baiſſer ſous ſes ombres. Remplis que nons ſommes de ce deſir, perſuadés d'ailleurs, que la colère ne tronve aucune place dans les grandes ames, pourquoi ſouffririons-nous qne le bruit des Armes retentiſſe davantage? Quel avantage n'y a-t-il pas à eſpérer de notre Amitié & de notre Union? Il eſt juſte d'étouffer les premières étincelles, dont pent naître nn feu difficile à éteindre; travaillons donc à aſſoupir tonte méſintelligence, & prévenons d'abord tont ce qni peut la fomenter. En Prince éclairé, vous n'ignorez pas, Sire, qu'il eſt moins difficile, de poſer les Armes, que de les porter avec modération; & comme les hommes ne doivent pas, à l'éxemple des bêtes féroces, s'entre-déchirer & ſe faire la Guerre, l'équité demande, qn'au-milieu dn bruit des Armes, on rappelle au plûtôt la Juſtice la Paix & la Concorde. Que Votre Majeſté ſacrifie ſes Armes à la Paix. Pleins de cette eſpérance, nous prions le Tont-Puiſſant, qu'il veuille conſerver Votre Majeſté notre Aml & Allié pendant une longue ſuite d'années en parfaite ſanté & la combler de toutes ſortes de proſpérités. Quant aux Propoſitions que nous avons à faire, nous prions Votre Majeſté de nous indiquer le tems & le lieu où Elle ſouhaite que nous entamions cette Négociation; Nous la ſupplions auſſi de permettre gracieuſement aux Gentilshommes de notre ſuite de lui baiſer la main.

## N°. XLIX.

### *Diſcours du Comte Tarlo au Roi de Suéde.*

SIRE,

TOUTE la Chrétienté reſpecte le nom glorieux & Triomphant de Votre Majeſté; Elle eſt étonnée d'apprendre, que vos mains Victorieuſes s'approchent du cœur de la République, dans un tems, où plus ſoigneux d'entretenir l'Amitié & le bon Voiſinage, que de courir aux Armes, nous ne faiſons ſeulement pas la moindre démarche pour nous mettre en deffenſe, quoi que la nature même nous y autoriſe. C'eſt-là la plus forte preuve que la République puiſſe donner du deſir où elle eſt, de conſerver d'une manière inviolable, les Traités avec Votre Majeſté, & d'entretenir avec Elle un bon Voiſinage, quoiqu'elle n'ait aucune raiſon de ſe défier de ſes forces, & qu'elle ſemble être dans une ſituation à n'avoir rien à craindre. Nous nous flattons, Sire, d'avoir du Caractère de Votre Majeſté une juſte idée, & nous nous perſuadons, qu'au milieu de la joye que vous reſſentez de vos Victoires, vous conſidérerez que jamais la Fortune ſe déclare tellement pour aucun des mortels, qu'elle l'accompagne conſtamment en tous lieux & dans toutes les entrepriſes qu'il pourra former. Mettez donc, Sire, des bornes à la Fortune, avant qu'elle en preſcrive elle-même; montrez à la République la reconnoiſſance que Vous lui devez, afin que la Pologne puiſſe voir, pendant longues années, hors de ſes Etats, un Prince qu'elle chérit comme ſon Ami & ſon Allié, comblé de proſpérités, mais qu'elle ne voudra jamais y trouver comme Ennemi.

*Pag. 219.*

## N°. L.

### *Réponſe des Commiſſaires Suédois aux Propoſitions des Ambaſſadeurs Polonois.*

SACRÆ Regiæ Majeſtatis Sueciæ Commiſſarii puncta illa, quæ ab Excellentiſſimis Illuſtriſſimiſque Dominis Legatis nuper exhibita ſunt, diligentius paulo perpendentes, non pauca in illis inveniunt comprehenſa, quæ neque juſtæ Suæ Regiæ Majeſtatis expectationi, neque integerrimis ſtudiis, quibus ad ſalutem libertatemque Reipublicæ Poloniæ aſſerendam perpendet, reſpondere videntur. Nam licet amicitiæ aliquam præ ſe ferant ſpeciem; ejus tamen re ipſa ſunt indolis, ut non tantum turbis hiſce ſedandis inidonea exiſtimentur; verum etiam anſam præbere poſſint utrumque Regnum in gravioribus in poſterum incommodis periculiſque involvendi.

*Pag. 227.*

1. ORDINES quidem Regni Poloniæ & Magni Ducatus Lithuaniæ inculenta ſe dediſſe amicitiæ documenta tradunt, quod non tantum bellum recuſarint, verum etiam, ne illo implicarentur, Pactorum fuerint obſervantiſſimi, eo præſertim tempore, quo fortuna adverſus Sueciam conſpiraſſe viſa erat. Atque idem a Sacra Regia Majeſtate Sueciæ abunde præſtitum iuvenient, quæ fœdera religioſe colendo, nullam iiſdem fœdera rumpendi occaſionem dederat. Itaque ſicut Ordines Regni Poloniæ laude ſua defraudandi non ſunt, quod Pacta ſervaſſent; ita præter jus faſque cenſendi eſſent egiſſe, ſi Suecos culpæ immunes & innoxios bello petiſſent, ſola temporum opportunitate illecti. Niſi quis meritum vocaverit ab injuriis abſtinere, quodque ea non facit, quod facere jure prohibetur. Sed neque conſpiratione perfidiaque vicinorum Principum impune laceſſitos eſſe Suecos, teſtantur luctuoſæ illorum clades, qui bellum hoc iniquiſſimum ſuſceperunt.

INTEREA Ordines Regni Poloniæ, ſi ea amicitiæ documenta, quæ rigor fœderum exigit, dediſſent, facile videntur cohibere potuiſſe Regis ſui moliones, quibus uſus eſt ad Provincias Sacræ Regiæ Majeſtatis infeſtandas; nota utique ſunt remedia,

Pag. 227. dia, quibus generosa eorundem Majorum prudentia exorbitantes Regum suorum conatus coercere voluerat. Nam cum Rex Poloniæ Legum Fundamentalium vincula rumpens, semet eo ipso facto exuat Regia potestate; & Statibus Regni, secundum expressa Pactorum Conventorum verba, jus jurandum & obsequium remittat; jam Status Regni hoc nexu soluti per caput Reipublicæ conveniendi facultatem habent deque iis rebus consulendi, quæ ad Patriæ salutem pertineant, quod tamen in hoc casu neglectum erat. Tum quoque constat, quod Constitutionem illam Comitiis anni 1699. sancitam, qua intra sex hebdomadarum spatium Saxones Regni finibus excedere debebant, executioni non mandassent, Regi Poloniæ facultatem relictam fuisse, Provincias Suecicas aggrediendi: Quid? quod ingruente necessitate Respublica per S. C. rebus suis consulere posset, & exemplum nuperum confirmat, & alia superiori tempore acta. His remediis si usi fuissent. Ordines Regni Poloniæ, credere licet, bellum hoc non exarsisse, interea dici potest permisisse & conniviſſe Eosdem, ut Rex eorum, violato fœdere Olivensi, bellum Sueciæ inferret: Ut legiones & cohortes prætorias, non minus quam Magnatum aliquot, contra Suecos duceret: Ut copias suas in hibernis per Lithuaniam Curlandiamque collocaret: Ut milites in diversis Poloniæ Regionibus colligeret: Ut Birsa occupata, hoc propugnaculo adversus Suecos uteretur: Ut Suecorum hostis, Czarus Moscorum in Lithuaniam veniret, ad infesta ibi consilia adversus Suecos fabricanda: Ut transitus 2odo. Moscorum per fundum concederetur: Ut Minister Suecicus, qui non minus ad Rempublicam, quam ad Regem Poloniæ missus erat, Varsavia expelleretur: Ut Oginskius antea, nuper etiam Wiesnovicius, copiis Suecicis insultaret; Quodque maximum est, Regem hunc agressorem & autorem tot malorum, etiamnum Respublica tuetur Eique receptaculum præbet. Unde non immerito quis suspicari posset Rempublicam eventum hujus belli speculatam fuisse: sed nolit tamen Sacra Regia Majestas Sueciæ finistre quidquam de Republica opinari, quin credit potius Illam in pristina amicitia, sicut Excellentissimi & Illustrissimi Domini Legati testati sunt, persistere inconcussam.

II. Sacra Regia Majestas Sueciæ nunquam hostilem erga Rempublicam animum ostenderat. Quidquid egisset, cum necessitate ipsa coacta est facere, tum omnium gentium jure facere potuit. Fines Reipublicæ ingressa est, non animi causa, non ea intentione, ut quidquam lucraretur, sed gravissimis Regis Poloniæ injuriis lacessita. Hunc hostem & perturbatorem Pacis Olivensis, qui tot damna Provinciis suis inflixerat, persequi tantum modo instituit, atque adversus ejus insidias non minus amicam Rempublicam quam suum Regnum in tuto collocare. Si hac occasione incommoda quædam Respublica sentiat, Regi suo imputet, qui S. R. Majestatem Sueciæ ad hanc necessitatem adduxit, alioſque seditiosos cives incitavit ad perniciem Suecis infereudam. Donec huic Regi usque receptum præbet Respublica, adque eorum ausa connivet, tam diu nullo jure queri potest, innocuum esse Reipublicæ fundum. Huic si antea Saxonicæ copiæ tributa imperassent, quorum subsidio instructæ Suecicas Provincias invaserunt, neque nunc eadem S. Regiæ Majestati denegari debent, nisi unius partes magis soviſſe videri malit Respublica quam alterius, atque adeo belli se participem fecisse. Et sicut commeatus militi necessario est subministrandus, cum aliunde apportari nequeat, sic quoque eum ita moderari curabit S. R. Majestas, ut quantum unquam fieri possit, quam minimum onus exinde sentiatur, ea maxime spe, ut Respublica Salutaris scopi intuitu facilem se præbeat ad ea ineunda; quæ optimo jure Sacra Regia Majestas postulaverit.

III. Mirum quidem est, Ordines Regni iis perturbari, quæ, Justitiæ & necessitatis innixa fundamentis, perturbationem nullam provocare deberent: Sed rem ex æquo reputantibus majorem adfert admirationem, naturalis quoque defensionis hic fieri mentionem, qua non nisi adversus hostes & aggressores utimur. Injuste hoc Sacræ Regiæ Majestati Sueciæ crimini datur, qui bellum non infert, sed repellit: Longe enim diversa sunt, Regionem hostili animo invadere, & ingredi illam ea duntaxat intentione, ut hostem, ibi commorantem persequamur, ejusque conata infringat, ut nocere deinceps nequeat. Sæpius autem S. R. Majestas Sueciæ declaraverat, se pacem cum Republica Polona constantem servare velle, omnesque curas suas eo tendere, ut amoto malorum, quæ utraque Regna premunt, fomite, amicitia stabiliatur, nullo ævo interrumpenda. Ut hac felicitate frui possint Ordines Regni

Regni Poloniæ, in ipſorum ſitum eſt poteſtate; qui ſi ad propoſitum hoc Sacræ Regiæ Majeſtatis ſublevandum concurrant, brevi tempore in eo ſtatu collocatam videbunt, ut domi foriſque tranquilla & ſecura efflorescat. *Pag. 221.*

IV. Quod denique contendant Ordines Poloniæ, non ex Rege Poloniæ ſed Duce Saxoniæ ultionem eorum, quæ contra Sacram Regiam Majeſtatem patrata ſunt in Livonia, quærendam eſſe, obſcurius paulo habetur. Nam ut nihil dicatur de jactata tantopere Regis intentione ea recuperandi, quæ regno Poloniæ avulſa eſſent; notiſſimum quoque eſt, Saxoniam non eſſe Livoniæ vicinam, nec eſſe Duci Saxoniæ eam in Republica Polona poteſtatem ut per hujus Regiones exercitum ſuum duceret, ad bellum amicis & fœderatis Reipublicæ inferendum. Aut quare Reſpublica Duci Saxoniæ permiſit, ut in ſuo fundo exercitum habere & alere poſſet, atque inde non tantum in Vicinos incurſiones facere, verum etiam eo ſe eum præda recipere. Si regeratur Ordines Poloniæ non id prohibere potuiſſe, fateantur neceſſe eſt, diſſolutum eſſe imperium, in quo quisquam licentiam peccandi habet: Quod tamen illos ſufficienter excuſare non poteſt, aut aliis populis neceſſitatem afferre, gratis illas injurias devorandi, quas lenitate Reipublicæ inflixerint. Itaque ſi Duci Saxoniæ licitum erat, e Polonia Suecos infeſtare, quare Suecis non licebit in Poloniam recedentem eadem via infectari? Major enim favor eſſe debet injuriam repellentis quam inferentis; quin inhumanum eſſet in actu licito verſantem impedire, iniqua autem molientibus non obſiſtere. Aut denique ſi adhibenda ſit diſtinctio inter Regem Poloniæ & Saxoniæ Ducem, quid moræ eſt, quin Duce hoc Saxoniæ expulſo, Rex eligatur, qui tantam opportunitatem facultatemque nocendi non habeat? Quod niſi factum fuerit, ratio non apparet diuturnæ fideque inter hæc Regna tranquillitatis. Sic autem reatus e Republica tolletur, quæ quamdiu noxam retineat & protegat, neque Sacræ Regiæ Majeſtati Sueciæ jure denegabit, ut illum, ubi reperitur, quæſitum eat.

Maoratio, quam Reſpublica offert, Sacræ Regiæ Majeſtati Sueciæ gratiſſima eſſet, hic vero non exiguam difficultatem obſtare facile, pro prudentia ſua Ordines Poloniæ intelligunt, quamdiu Rex Poloniæ & Conſiliis interſit, & tanta apud eos autoritate valeat; neque enim quiſquam eum diſceptatorem litis elegerit, qui non tantum ab adverſa parte dependet, verum etiam propenſioris in illam favoris aperta ſigna præbet. Mediatoris eſt, omni partium ſtudio eſſe vacuum, neque uni magis addictum eſſe, quam alteri, quæ æquanimitas ex iis punctis, quæ jam ab Illuſtriſſimis & Excellentiſſimis Legatis propoſita ſunt, profecto non apparet.

Atqui ſi Ordinum Poloniæ interventu diſcordia hæc tollatur, quam ſatisfactionem de injuriis damniſque, quam ſecuritatem de non in poſterum turbando pollicentur? Majora damna ſunt, quæ Provinciis Suecis inflixerat Rex Poloniæ, majores etiam ſumtus huic bello facti, quam ut a Rege illa ſatisfactio juſta ſperari poſſit. Nec credi poteſt Ordines Reipublicæ hoc onus in ſe ſuſcepturos, quos tantæ facilitatis brevi procul dubio pœniteret.

Deinde quæ ſecuritas haberi adverſus illum poterit, cujus levem & inſtabilem animum tot documentis experta eſt Sacra Regia Majeſtas Sueciæ, ut fidem promiſſis ejus habere nequeat. Non opus eſt ſingula repetere, quæ hoc bello doloſe ac injuſte acta ſunt: Ipſi Ordines Reipublicæ recenti memoria tenebunt, quot quibuſque modis jus jurandum ſuum Pactaque cum Republica conventa violaſſet. Quod ſi illa adjecerint, quæ per Königsmarckium & Cubicularium ſuum Viſtumium Sacræ Regiæ Majeſtati obtulerat, ut excluſa Republica ſeparatam Pacem iniret, clarius perſpicient, quæ hujus Regis adverſus Rempublicam intentio ſit. Eo enim tempore quo illuſtris hæc legatio a Republica miſſa erat, per has perſonas fidem ejus diminuere & elevare voluit, niſi tanta Sacræ Regiæ Majeſtati conſtantia fuiſſet, ut, cum abſque moleſtia quæſtuoſam habere pacem potuiſſet, ſterile maluerit continuare bellum, quam e fundo Reipublicæ ditari. Fruſtra legibus cupiditatem illius refrenari ſperant, qui juris jurandi religionem & ſanctiſſimum humanæ ſocietatis vinculum temerare non veritus eſt. Neque Reſpublica, ſi ſponſionem ſuam interponeret, illum magis ad fœdera obſervanda adſtringere poſſet, quam antea Summorum Principum, qui Pacis Oliveenſis Spouſores fuerant, auctoritas ab injuriis Eum retinere potuiſſet. Cum vero Reſpublica in illo ſtatu fuerit, ut tertiam perſonam

Pag. 221. perſonam & Regi huic non obnoxiam, repræſentare queat, tunc demum de rebus, huc pertinentibus, tractandi locus eſſe poterit.

Illis autem conditionibus, quæ hic recenſentur, tantum abeſt, ut nulla mediatio admitti, aut fida Pax coiri poſſit, ut averſi a Pace Statuum animi potiùs ex illis cognoſcantur. Cum juſtiſſimis Sacra Regia Majeſtas cauſis indncta ſit, ut fines Reipublicæ intraret, iniquiſſimum eſſet poſtulare, ut illis antea egrederetur, quam ſatisfactio juſta de Eo accipiatur, qui, tot injurijs illatis, in Polonia receptaculum habet; Quam cum obtinuerit, non modo Copias a Reipublicæ finibus confeſtim educet, verum etiam arma ſua verſus illam plagam convertet, unde utrique Regno emolumentum inſigne accreſceret.

Sacra Regia Majeſtas longe plura damna ex hac bello paſſa eſt, quam Reſpublica unquam toleraverat, quæ utrique ab Illo reſarciri æquum eſt, qui anſam belli dederat, atque libidine ſua dominandi effecit, ut utrumque Regnum tot incommodis affligeretur. Continget utrique ſatisfactio juſta, ſi ejecto turbatore vetus amicitia arctioribus vinculis adſtringatur, percuſſo fœdere, quo non tantum domi ſecuritas, ſed & foris incrementum habeatur.

Denique ſperare nemo poterat, crambem rei tormentariæ donatione jam recoctum iri. Quæ mens Sacræ Regiæ Majeſtatis ſuper chimæra illa fuiſſet, antea Ordinibus Reipublicæ conſtat; donare illa, quæ in noſtra poteſtate non ſunt, aut quæ dubiæ belli aleæ dudum ſunt expoſita, inter illa cenſentur, quæ omnium populorum conſenſu abſona exiſtimabuntur: Neque majus jus in Rempublicam transferre Rex potuit, quam ipſe habebat; aut inſueto hoc prætextu Sacræ Regiæ Majeſtati illa eripere, quæ jure belli occupaverat, aut armis ſuis conſtricta teneret, ut manibus elabi non poſſent. Novum enim belli jus eſt, & ante hoc tempus inauditum, quo bello capta hoſti reddere jubemur, aut aliis, quibus hoſtis voluerit, victoriæ noſtræ præmia & ornamenta concedere. Hæc ad illa quæ Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Domini Legati exhibuerant viſum eſt reponere, neque alia expectari poſſunt, niſi illo, qui hodie Reipublicæ præeſt, longius amoto, tale Caput conſtituatur, cum quo firma & ſecura amicitia reſtauretur. Hoc eo magis ſperari fas eſt, ſi perpendatur, quam atrociter læſa ſit Sacra Regia Majeſtas Sueciæ, & quam multa Reipublicæ Poloniæ inimica & noxia moliius ſit Rex Poloniæ, quibus avertendis nulla unquam melior, quam quæ jam adeſt, occaſio effulſerit.

---

## N°. LI.

### *Déclaration du Roi de Suède aux Etats de Pologne.*

Pag. 223. Charles, par la Grace de Dieu, Roi de Suéde &c. à tous ceux qui ces Préſentes Lettres verront, Salut; ſçavoir faiſons, à tous en général, & en particulier aux Très-Nobles, Sénateurs, Palatins, Commandans &c. du Palatinat de ... & du Diſtrict y appartenant, qu'ayant réſolu de ſortir avec Notre Armée de la Lithuanie, nous nous mettons actuellement en marche vers la Pologne, pour y éxécuter nos deſſeins. La rupture inopinée du Roi de Pologne, la guerre qu'il a commencée contre Nous, & le deſir ſincère que la République fait paroître, de vouloir inviolablement obſerver les Traités qui ſubſiſtent entre Nous & Elle, ſont les motifs, qui nous y déterminent. Et quoique nous ayons ſouvent fait connoître nos bonnes intentions, tant dans les Déclarations publiques émanées de notre part, que dans des Lettres particulières, néanmoins nous jugeons-à-propos d'aſſûrer encore une fois, par ces Univerſanx, les Habitans de ces Provinces, & en particulier la Nobleſſe, qu'en entrant dans ce Royaume, Nous n'avons abſolument pas d'autres vûes, que celles dont nous venons de faire mention. Nous nous tenons aſſûrés, que chacun en particulier contribuera d'autant plus volontiers à un deſſein ſi glorieux & ſi louable, que tous les Habitans de ce Royaume doivent trouver par les preuves manifeſtes qu'ils ont devant les yeux, que leur propre intérêt le demande, auſſi-bien que l'avantage de la République, dont la Liberté ſe trouve conſidérablement

lidérablement enfreinte, ſans parler, que c'eſt l'unique moyen, pour remettre en vigueur la Juſtice & pour maintenir les Loix & les Statuts, afin que le bon Droit des Citoyens ne ſoit plus opprimé par la force & par la violence. Pour cet effet, il plaira à la République d'ordonner qu'on prenne les meſures néceſſaires, afin que notre Armée, en traverſant ces Diſtricts, puiſſe trouver dequoi ſubſiſter; car ſi le Soldat venoit à manquer de vivres, il pourroit aiſément s'écarter pour en chercher, ce qui fourniroit ſouvent ſujet de plainte de part & d'autre, nonobſtant les Ordres rigoureux que nous avons fait publier à cet égard à Leipsic, le 20. Avril dernier, & la bonne Diſcipline que nous faiſons obſerver avec toute l'exactitude poſſible. Tous ceux qui fourniront à nos Troupes leur contingent de Vivres, pourront demeurer en repos, & exercer librement leurs métiers, de quelle profeſſion qu'ils ſoient, notre volonté étant, qu'ils ſoient par nos Officiers maintenus & protégés. Nous ſerions bien fâchés que quelqu'un en entreprenant de s'oppoſer à nos juſtes deſſeins, vint à en ſouffrir, & nous verrions avec un ſenſible déplaiſir qu'on irritât la louable Nation, pour la deffenſe & la protection de laquelle uniquement, nous faiſons avancer nos Troupes, que nous pourrions employer ailleurs à notre grand avantage. Ne doutant point que la Nation Polonoiſe ne ſoit diſpoſée à entrer dans nos vûes, nous avons lieu de croire, qu'en faiſant attention à la manière dont elle a été offenſée & à ce qu'elle a eu à ſouffrir, ces raiſons ſeules ſeront capables de la porter à nous aſſiſter promtement & à ſe joindre à nous pour nous aider à éxécuter un deſſein ſi ſalutaire. Naturellement brave, quand elle aura joint ſes Forces aux nôtres, elle ſe trouvera, avec l'aide de Dieu, en état de réſiſter à tous ceux qui ſe ſont déclarés ſes Ennemis. Nous eſpérons de ſa généroſité, que connoiſſant ſes Ennemis & les Nôtres, elle ne permettra pas, par un effet de ſa ſage prévoyance, qu'on lui en impoſe; & qu'elle n'écoutera pas les malignes inſinuations de ceux qui cherchent à faire naître entre nous la haine & l'inimitié les plus fortes, nous attribuant toutes ſortes de vûes ambitieuſes, & accuſant nos Soldats de ruiner & piller les Egliſes, de violer les Lieux Saints & de tuer les Prêtres & les Eccléſiaſtiques. Pour peu qu'on veuille y faire attention, on trouvera, que ces inſinuations n'ont d'autre but, que de rendre ſuſpectes nos bonnes intentions & de priver entièrement cette Louable Nation de tout ſecours qui pourroit lui venir, afin qu'après qu'on auroit fait naître de l'inimitié entre Elle & Nous, on puiſſe d'autant plus aiſément fouler aux pieds l'ancienne Liberté Polonoiſe. Que les Auteurs de cette guerre, entrepriſe à l'inſçu de la République; prouvent, qu'au-lieu de chercher ſon avantage, nous n'avons en vûe que notre propre intérêt; nous pourrions ſans contredit trouver ailleurs des expédiens plus prompts pour terminer cette guerre; mais notre ſalut étant ſi étroitement lié avec celui de la République, & l'amitié entre Elle & nous ſe trouvant établi ſur un pied ſi ſolide, nous ne balançons pas, après avoir mis au jour les dangereuſes pratiques de nos Ennemis, de nous joindre à Elle pour éxécuter conjointement le deſſein que nous nous propoſons, qui eſt d'ôter aux Ennemis de la République tout moyen de lui nuire, d'étendre les Frontières de ſes Etats & de lui faire reſtituer tout ce qui lui a été ravi injuſtement. C'eſt à la République à ſonger aux moyens de remédier à l'Election qu'elle a faite de ſon Roi, & d'appaiſer notre eſprit juſtement irrité, afin que déſormais la Paix & la ſûreté ſoient rétablies ſur un pied plus ferme; étant impoſſible que dans l'état où ſont les choſes, on puiſſe ſe promettre une amitié ſincère & durable. Nous nous avançons donc, ſous la protection de Dieu avec notre Armée, vers la Pologne dans l'eſpérance que la République répondra à nos proteſtations d'amitié, par des ſentimens d'une ſincére affection, n'ayant pas dans nos entrepriſes, d'autre bût que de mettre les choſes ſur un pied, que nous puiſſions à l'avenir être éxempts de toute crainte & appréhenſion. Donné à Langendorf, le 2. May 1702.

*Pag. 223.*

## N°. LII.

*Univerſaux du Roi de Suède adreſſés aux Palatinats en Pologne.*

Pag. 223. NOS CAROLUS &c. &c. &c. Notum teſtatumque facimus omnibus & ſingulis quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poterit, quod cum relatum eſt Nobis non paucos inclytos Reipublicæ Poloniæ Senatores, Dignitarios, Nobiles, cæteroſque Incolas adventu exercitûs Noſtri vehementer eſſe conſternatos, utpote quem Aula Regia Polona, ejuſque affectæ falſiſſimis criminationibus deferunt, adeo inſoleſcere, ut prædia Nobilium atque Eccleſiaſticorum ſine diſcrimine diripiat, graviſſima tributa extorqueat, omniaque faciat, quæ ab hoſte patrari ſolent; Hanc autem famam conſtat in eum finem eſſe ab iis diſſeminatam, ut mens Reipublicæ hiſce accuſationibus intenta, de primis hujus belli, quod inſcià Republicâ motum eſt, auctoribus non cogitaret, neque recordaretur illa mala, quæ a Rege Poloniæ Reipublicæ inflicta ſunt, multominus illa, quæ ad evertendam Reipublicæ Libertatem, jam diu molitur, prævideret. Ideo ne diſtortæ ejuſmodi calumniæ in animis Ordinum & Incolarum Regni Poloniæ invaleſcerent, ſiniſtramque de integerrimis Noſtris erga Rempublicam Studiis excitarent opinionem, neceſſarium duximus hiſce iterare illa, quæ toties ad Rempublicam ſcripſimus, & ſimul noxias Regis Poloniæ machinationes, quas Ipſe cæterique malevoli tantâ anxietate celare cupiunt, omnibus in propatulo proponere. Notum enim eſt, quod, poſtquam Fridericus Auguſtus, Elector Saxoniæ, Diadema Polonicum, per ſciſſionem Ordinum invaſiſſet, inductis in Viſcera Regni Peregrinis Copiis, quarum auxilio Liberæ Gentis ſuffragia oppreſſit, adeoque violavit Cardinale illud Libertatis jus, quod in unius Nobilis contradicentis voce conſiſtit: Ab illo tempore, violentum regimen continuando, omnes curas cogitationeſque in eo defixit, ut, everſâ Republicâ, abſolutum Imperium acquireret. Qua propter Saxonicum militem, ſine conſenſu Reipublicæ, accerſitum, non modo pertinaciter retinuit, ſed etiam, ut eum in perniciem Reipublicæ aleret, Provincias Regni Poloniæ graviſſimis exactionibus & tributis ſubjecit. Cum iniquiſſimis extorſionibus feſſus Ordo Equeſtris, Conſtitutione Comitiali ſanxiſſet, ut intra ſpatium ſex hebdomadarum exiret vaſtator Miles, ſimulabat quidem ſe conſentire, donec eidem conſtitutioni eludendæ novos dolos nectereret. Interea in nullo puncto Pacta Conventa & fidem juratam Reipublicæ ſervavit adimplevitque, ſed omnia pro ſuo arbitrio & libidine, tanquam in illimitato Dominio, facere aggreſſus eſt. Legatos ad Exteros, Reipublicæ nomine, ſed abſque Ejus ſcientia & juſſu, miſit. Fœdera cum Moſcorum Czaro, infenſiſſimo Poloniæ Vicino, clanculum percuſſit arctiſſimamque amicitiam contraxit, ut, ejus ope validior, Liberam Rempublicam in Dominationem converteret. Ab altera parte, ut munimenta Reipublicæ interciperentur, connivebat, variiſque artibus annixus eſt, ut fundos Reipublicæ, contra luculentam Sanctionem, quæ Anno 1631. facta eſt, ſui juris efficeret. Ut autem eo tectius deſtinata ſua perficeret, Senatum in arduis Negotiis, quæ ad Rempublicam pertinerent, excluſit, adhibitis e Saxoniâ Conſiliariis infamibuſque quibuſdam, quos flagitia ſua aliis Regnis expulerant. Horum perniciosis conſiliis uſus, nihil non attentavit, contemtâ Nobilitate Polonicâ, & eo quoque adactâ, ut mancipia Saxonum adoraret. Hæc indigenia ubique prælata: his honores mandati; his etiam cuſtodia corporis credita, ut faſtidium erga Polonos oſtenderet, & parata haberet Servitutis inſtrumenta. Quos ſervitio promtiſſimos & in Reipublicæ perniciem venales deprehenderat, nos extollere, cæteros premere & odiis ſæviſſimis perſequi non deſtitit. Atque ut diffidentiam inter Indigenas & odiorum ſemina latius ſpargeret, ſæpe vacantem unam dignitatem in plures ſimul contulit. Unde omnia in Republica diſturbata, diſcordiis & diſſenſionibus plena, & in omnem licentiam effuſa libido, cum juſtitiam exulare juberet, & quævis crimina impunita fineret. Norunt utique omnes & etiamnum gemunt, diſſidiorum, quibus Lithuania hodie ardet, fomitem ab eo accenſum, Nobileſque & illuſtres familias ab eo invicem commiſſas, ut alterutram partem fovendo, omnes tandem

dem opprimeret. Quæ adeo ei succesſerunt, ut partim ipſius Exercitu, qui ſtativa in Lithuania habuerat, partim diſcordiis illis internecinis, ad deplorandam & abominabilem deſolationem nobilis iſte Ducatus redigeretur. Ex ejusmodi machinationibus documenta capi poſſunt, exitioſam valde hujus Regis fuiſſe intentionem, niſi fortuna, Reipublicæ amica, fatum avertiſſet. Tum quoque Reipublicæ Polonæ periculoſum imprimis eſſe, illum habere Regem, quem, ſua natura inſolentem, potentia propria & opportunitas Regionum, quas Poloniæ vicinas poſſidet, ad vaſta conſilia, dominandique cupiditatem impellerent. Atqui non hic immoderata hujus Regis libido ſubſtitit, quin ulterius gliſceret; cum, Inconſultâ Republicâ, bellum inchoaret, atque ita certiſſimum ſummi Imperii pignus & palladium, quod in jure belli ac pacis maxime conſpicitur, arriperet: Nobis enim, qui æternam cum Inclytâ Republicâ Polona Pacem habemus, Pactis Olivenſibus & Sanctiſſimo utriuſque partis Jure-jurando confirmatam, doloſe & ſine ulla juſta cauſa, nefaria intulit Arma. Cum amicitiam quam maxime ſimularet, oblato etiam arctiore fœdere, in media Pace, cum nos tranquille ageremus, conſiſi Pactis cum Republica initis, improviſo ex Lithuania irrumpens Provincias Noſtras hoſtiliter invaſit ac devaſtavit: munimenta quædam ex inſidiis occupavit. Commercia & Navigationem cum inſigni utriuſque Nationis damno & jactura ſuſtulit; Civeſque Noſtros ad ſeditionem allexit, tracto in ſocietatem perfido Moſcorum Czaro, ut, furentis inſtar Oceani, imparatos Nos & nihil mali ſuſpicantes, uno impetu obrueret attereretque. Quod conſilium ejus eo maxime tendebat, ut occupatâ Livoniâ, dominationis arcem ibi fundaret, & urgente ab altera parte Saxonia, Rempublicam Polonam, quaſi compede, vinctam teneret; præſertim cum diuturno bello Turcico Vires nondum collegiſſet. Sed [illegible] Numen, quod perjurâ & injuſta bella abominatur, cum Nobis, tam amica genti Polonæ, propitium, deſtituit impias machinationes, ſuperbamque Ducis Saxoniæ potentiam per Nos ita fregit & ejecit, ut fuſus & diſperſus exercitus ejus, non tantum e Noſtris, ſed etiam e Reipublicæ finibus, cum Magna trepidatione excederet. Ut igitur inclyta hæc Reſpublica, per victricia Arma Noſtra, Copiis Saxonicis jam liberata, a metu quoque Regis ſibi graviſſimi, eorumque inſidiis, quas partim ob privatum commodum, partim ex animo Libertati Polonæ infenſo, faventes ſibi habet, in perpetuum liberetur, atque in priſtino ſtatu collocata, de læſionibus jurium ſuorum, de Pactis Conventis toties conculcatis, de improborum Civium prævaricationibus, juxta clariſſimam Reipublicæ legem, quæ Cives jure-jurando & obſequio ſolvit, cum Pacta Conventa a Regibus violantur, in judicium cum illo, & aſſeclis ejus, ire poſſit, reſque ſuas adverſus ejuſmodi molimina in poſterum firmare; in Poloniam Nos cum robore Exercitûs Noſtri intravimus, cum ſubnixi juſtiſſima cauſa & omnium Gentium, jure, quod vim vi reppellere ſinit, Hoſtemque ubicunque recipitur & moratur, inſectari; tum pleni fiducia, ob propenſiſſimum Noſtrum erga inclytam Rempublicam animum obque fœdera Sancte & integre a Nobis culta, atrociſſimarum injuriarum & graviſſimorum damnorum, quæ a fœdifrago Rege paſſi ſumus, eam ſimul habitum iri rationem, ut amoto omnium malorum, quæ Noſtrum & Polonicum Regnum hodie affligunt, Capite ſatisfactio juſta Nobis contingat. Neque enim quamdiu ille Reipublicæ præeſt, ſecuritatem illam Nobis polliceri poſſumus, quem tot argumentis jam experti ſumus, fidem & jus-jurandum nihil facere; neque prius nocendi animum deponere, quam nocendi facultas ei adimatur. Tum quoque ſpes eſt, utrumque Regnum & firmiori amicitiæ nexu adſtringi & pacem tranquillitatemque poſſe invenire. Recordabitur quoque Reſpublica ſanguinem Anteceſſorum Noſtrorum in Jagelloniam Domum transfuſum, adque ſceptrum inclyti hujus Regni provectam, unde jura Reipublicæ Polonæ maximam partem ſunt profecta: Illa Nos protegere & ſarta tecta conſervare omnibus viribus annitemur. Hujus in Rempublicam animi & conſtantiæ pignora nuper dedimus, cum per Comitem Königsmarchiam & mox Viſtumium, Aulicum ſuum, excluſa Republica, ſecretam Pacem Rex Poloniæ offerret. Exoticas has perſonas, quas in diminutionem Illuſtriſſimorum Legatorum, cum ingentibus promiſſis tacite ad Nos miſerat, ne in conſpectum quidem Noſtrum admittere voluimus, tanto minus qui quam, quod per illas potuiſſemus de Reipublicæ fundis lucrari. Quapropter, cum ad perſequendum Regem hunc, qui fracto doloſe fœdere, primum per Exercitum ſuum Saxonicum, deinde per Ogiuſcium & Wiesnovicium, hoſtiliter Nos aggreſſus eſt, intolerabili-

Pag. 222.

Pag. 323. busque damnis affecit, ulterius procedere coacti fumus; Præsentibus hisce publice manifestamus & profitemur, quod nihil hostilitatis Reipublicæ Polonæ, aut Nobilitati, ejusdemque bonis, juribus ac Privilegiis inferre neque Regnum affectare, neque de illo decerpere quidquam, neque aliam quampiam personam in Regem eligendam proponere meditamur, intendimus vel cogitamus: sed ut inclyta hæc Respublica, gravi sibi suisque juribus dominio, sese liberare, obedientiam perjuro ac fœdifrago Regi renunciare, & alium quem voluerit Regem, liberis ac concordibus suffragiis, juxta suum bene placitum eligere; leges & consuetudines suas de libera Regis electione læsas & alia jura sub regimine præsenti infracta restaurare, justitiam exulantem revocare, ejus administrationem, & ne vi nec cædibus, sed jure inter se experiantur cives ejus, ad antiquum usum reducere queat ac valeat. Hisce salubberrimis consiliis si Rempublicam favere intelligimus, Nos, iis feliciter peractis, quorum gratia huc accessimus, sine ulla mora ac impensarum exactione, Exercitum Nostrum ex finibus Reipublicæ parati erimus reducere, aut pacto fœdere, si ita visum fuerit, in eam plagam convertere, unde utrique Regno emolumentum accrescat. Hanc addimus conditionem, ut annona pro Exercitu Nostro, transituro vel consistente, tam diu concedatur & comportetur, ne miles ad commeatum capiendum necessitatem habeat excurrendi, atque adeo ob exactiones querimoniis ansam præbeat. Qua ordinatione facta, pro modestia Militis Nostri, qui summa disciplina & severissimis mandatis Nostris coercitus est, spondere non dubitamus. In quorum pleniorem fidem Præsentes hasce manu Nostra subscriptas, Sigillo Nostro Regio muniri jussimus. Dabantur ad Ostroviam die 6. Maji Anno Domini 1702.

CAROLUS.

C. Piper.

---

## N°. LIII.

*Extrait d'un Ecrit, publié par Ordre du Roi Auguste, pour réfuter les Universaux du Roi de Suède.*

Pag. 228. QUE tout le monde étoit surpris du procédé inoui des Suédois, envers le Roi de Pologne. Que pénétrant toûjours plus avant dans le Royaume, ils venoient de se rendre Maîtres de la Capitale; & qu'il sembloit, qu'ils eussent entrepris de vouloir triompher de la Patrie. Que sous le nom d'Amis, quoique la République ne les reconnut pas pour tels, ils continuoient leur chemin, cherchant à réduire sous leur Puissance, par la force que leur inspiroit la colère, un Royaume, qui, loin d'avoir été soûmis à quelque Prince Etranger, s'étoit toûjours maintenu florissant à l'ombre de ses propres Loix, & fait la conquête de plusieurs Provinces considérables. Que le Roi de Suéde s'arrogeoit une manière de Tutele sur le Royaume de Pologne; que sous prétexte d'en vouloir maintenir la Liberté, il ne travailloit à autre chose, qu'à renverser l'Etat de fond en comble. Que quand il en seroit venu à bout, la Liberté se trouveroit foulée aux pieds, & que pour cela il ne manqueroit pas de prétextes, étant accoûtumé de colorer toutes ses entreprises de quelque raison spécieuse. Que dans le tems qu'il se plaignoit de l'Armée de Lithuanie, comme si c'étoit elle qui l'avoit attaqué la première, il s'étoit déja rendu Maître de la Courlande, de la Sémigalle & d'autres Provinces. Que le fait étoit, que voulant profiter des offres que lui faisoient ses Adhérans, il lui falloit un prétexte pour pénétrer en Lithuanie. Que c'étoit lui qui avoit le premier attaqué l'Armée qu'il y avoit dans cette Province, & qui avoit brûlé & saccagé les Terres, tant des Ecclésiastiques que des Séculiers. Qu'alors il n'étoit resté d'autre parti à prendre, que de se mettre en defense, à moins qu'on ne voulût, que les Polonois se fissent égorger, sans ôser seulement se plaindre. Que les Ecrits, remplis d'injures les plus atroces, que le Roi de Suéde avoit fait publier contre le Roi Auguste, d'une manière jusque-là inusitée entre des Têtes Couronnées, fournissoient une nouvelle preuve de ce qu'il ne cherchoit qu'à éloigner l'esprit des Sujets de

de leur légitime Roi. Que quand le Roi de Pologne lui avoit envoyé le Sr. Vitzthum, pour tâcher de l'appaiſer d'une manière amiable, il avoit imputé à S. M. Polonoiſe des choſes auxquelles Elle n'avoit jamais penſé. Que la Nation, qui étoit trop clair-voyante, pour ne pas ſçavoir diſcerner le vrai du faux, devoit être aſſûrée, que jamais il n'étoit venu dans l'Eſprit du Roi de la priver de ſon ancienne Liberté. Qu'ayant été élevé ſur le Trône, par une Election libre & unanime, il ne ſçavoit que trop à quoi le devoir auſſi-bien que la reconnoiſſance l'obligeoient. Que ſes Sujets n'oublieroient pas non-plus les promeſſes qu'ils lui avoient faites lors de la *Diète de Pacification*, ni les proteſtations renouvellées depuis, quand un Roi Etranger étoit venu propoſer ſon détrônement, ſçavoir qu'ils vouloient ſacrifier pour lui leurs Biens & juſqu'à la derniére goute de leur Sang. Qu'auſſi, le Roi de Pologne n'omettroit rien pour reconnoître la fidélité & le zéle de la Nobleſſe; qu'il contribueroit de tout ſon pouvoir à l'affermiſſement de la Liberté & à rétablir le bon Ordre dans l'Adminiſtration de la Juſtice, fermement perſuadé, que les Etats du Royaume qui étoient trop bien inſtruits de leur devoir en qualité de Citoiens d'une République, ne manqueroient pas de le ſoûtenir, & de le protéger contre les ſiniſtres Entrepriſes de ſes Ennemis. Que ſi la République éxaminoit attentivement les motifs qui faiſoient agir le Roi de Suéde, elle trouveroit, qu'ils ne pourroient être ſuivis que de la ruine totale du Royaume, expoſé à être cruellement déchiré par la déſunion de ſes propres Citoyens. Que ce Prince en s'érigeant en Deffenſeur de la Liberté, ne faiſoit autre choſe que la renverſer, en contraignant les Polonois à détrôner leur Roi & à agir directement contre les Loix qui ont toûjours été obſervées d'une manière inviolable. Que c'étoit à cela qu'aboûtiſſoit la Déclaration qu'il avoit fait faire à Ratisbonne, ſçavoir, qu'il entroit en Pologne pour ſatisfaire aux vœux de la plûpart des Grands du Royaume, & pour mettre un nouveau Roi ſur le Trône; que non-content de cela, il avoit fait propoſer à Vienne deux Princes qui aſpiroient à la Couronne, ſçavoir le Prince Jaques Sobieski, & le Prince Charles, Comte Palatin de Neubourg, afin que l'Empereur en choiſit un des deux, & qu'il l'aidat conjointement avec la Suéde à monter ſur le Trône. Que jamais le ſouvenir de cet attentat ne s'effaceroit. Que dans le tems que le Roi de Suéde ſe vantoit d'être venu pour délivrer un Peuple Libre de l'oppreſſion ſous laquelle il gémit ſous ſon propre Roi, celui-ci prenoit à témoin le Ciel & la Terre, qu'il ne lui avoit cauſé le moindre mal. Que de ce coté-là il avoit la conſcience en repos, qu'en vertu de ſon ſerment, il avoit voulu faire rentrer ſous la domination de la République, les Provinces qui lui avoient été enlevées; mais que lorſqu'il avoit vû, qu'elle refuſoit de le ſoûtenir dans ſon entrepriſe, il s'en étoit déſiſté, en ſacrifiant à ſes deſirs, ſa propre gloire & les dépenſes qu'il avoit faites. Qu'il étoit dur aux Etats du Royaume de gémir ſous l'oppreſſion des Suédois, & que rien ne les couvroit tant de honte que de voir charger de contributions un Peuple Libre, accoûtumé à en impoſer à d'autres. Que la Juſtice gémiſſoit, ſans que perſonne ſongeât à la relever; que les Provinces miſes ſous le joug, levoient leurs mains vers le Ciel; que tant de miſérables n'attendoient plus que leur ruine totale, après les traitemens que les Suédois leur avoient fait eſſuyer. Que l'eſpérance que la République avoit conçue, en envoyant au Roi de Suéde des Ambaſſadeurs, s'étoit évanouie, après que pour toute Réponſe un Miniſtre leur avoit dit froidement, & d'une manière qui tendoit au grand déshonneur de la République, qu'il ne convenoit pas à S. M. Suédoiſe de traiter avec tant de Cérémonies avec des Ambaſſadeurs, pendant qu'il étoit déjà avec une Armée formidable au cœur du Royaume. Qu'on ne ſçauroit aſſez exprimer la dureté des Suédois, & leurs éxactions; qu'ils paroiſſoient vouloir contraindre les Palatinats à reſpecter leurs Ordres, & à obéïr à leurs Commandemens, tout de même que s'ils étoient leurs Maîtres. Que S. M. Polonoiſe avoit voulu repréſenter toutes ces choſes au Sénat, afin qu'il eût le tems d'en inſtruire les Habitans du Royaume, avant que les Diétines s'aſſemblaſſent. Qu'il ſouhaitoit, qu'ils vouluſſent ſe joindre à lui pour l'aſſiſter de leurs Conſeils dans ces tems turbulens; qu'il comptoit ſur leur ancienne généroſité, & que conſidérant le danger où ils ſe trouvoient, ils feroient des efforts pour ſortir de ces embarras. *Pag.* 118.

## N. LIV.

*Lettre du Roi de Suède à l'Archevêque Benzelius.*

Pag. 220. CHARLES par la Grace de Dieu &c. Ayant vû par votre Lettre du 30. Mars dernier, que pluſieurs perſonnes de Religion étrangère, viennent dans Nos Etats s'y ranger à la pure & ſaine Doctrine Evangélique ; qu'ayant laiſſé leurs Biens ou leurs Emplois, elles avoient de la peine à ſubſiſter, ne trouvant pas dans notre Royaume la facilité d'être employés ; & que pour cet effet, vous nous ſuppliez de leur accorder quelque penſion, en attendant qu'on trouveroit moyen de les placer, & afin que d'autres, ſuivant leur exemple, puiſſent être attirés à embraſſer notre Sainte Religion ; ſi eſt-ce, que nous avons délibéré ſur votre très-humble Requête ; & comme nous ne deſirons rien tant, que de voir augmenter les Membres de l'Egliſe, nous avons réſolu, de fixer, autant que les circonſtances & la guerre que nous avons ſur les bras, peuvent le permettre, une ſomme d'argent pour l'entretien de ces Perſonnes. Pour cet effet, nous avons ordonné à notre *Bureau d'Etat*, de coucher ſur l'Etat ordinaire de nos Dépenſes, tant pour le courant de cette année, que pour les années ſuivantes, la ſomme de deux-mille *Daler*, *monnoye d'argent*, à être pris ſur la part que nous retirons de toutes confiſcations. Cette ſomme ſera à l'avenir diſtribuée parmi ceux qui embraſſent notre Religion ; & ils joüiront de leurs Penſions juſqu'à ce qu'ils pourront être pourvûs de quelque Employ convenable. Voulons en outre, que le Docteur Alexandre Darnay, joüiſſe déſormais, à comprer du commencement de la préſente année, & juſqu'à ce qu'il ſoit pourvû de quelque Emploi convenable, d'une penſion annuelle de quatre cens *Daleri* ; Ce que nous avons crû devoir vous mander, approuvant fortement le zèle, que vous faites paroître pour la propagation de notre Sainte Religion, vous recommandant à la Protection de la Providence Divine &c. Fait au Quartier-Général a Praag, près de Warſovie, le 29. May 1702.

CHARLES.

## N°. LV.

*Manifeſte du Roi de Suède, publié à Novomiaſta.*

Pag. 227. QUO animo Sacra Regia Majeſtas cum exercitu ſuo Varſaviam acceſſerit, ex iis quæ paſſim antea publicata ſunt, neminem latere poteſt ; Quæ vero inſecuta ſunt, breviter nunc exponendum : Nam ut illuc venerat, humaniſſimis litteris præcipui Magnatum ſunt invitati, ut Varſaviam convenire non gravarentur, & prudentia ſua mederi illis malis, quæ urbiſque Regni quietem hactenus turbaverant : ſed eorum nemo, præter Eminentiſſimum Primatem & Illuſtriſſimum Regni Theſaurarium Lezcinſcium comparuit. Quæ negligentia profecto communi cauſæ multum nocuit. Nam licet cum præſentibus aliquoties de modo, quo laſa Pax reſtitueretur, conſultatum ſit ; licet hi quoque ſummam fidem & ſollicitam curam avertendæ tempeſtati, quam imminere prævidebant, impenderent : Tamen, cum deſtituti reliquorum auctoritate & conſiliis, quibus cura Reipublicæ ſimul impoſita eſt, nihil in medium adferre auderent, quod ad ſummam rei faceret, tum ſalubre propoſitum ad vadum hæſit. Nec parum interea Sacram Regiam Majeſtatem Sueciæ, amica omnia animo volutantem, accendit increbeſcens fama de infeſtis Regis Poloniæ machinationibus : Quem cum audiviſſet, non tantum Equeſtrem Ordinem in quovis Palatinatu adverſus ſe ſollicitare, verum etiam Saxonicas Copias in Poloniam irrumpere, turpeſque perſonæ ſuæ inſidias ſtruere ; non convenire ſuis rebus exiſtimavit, diutius ad Varſaviam reſidere, & otioſe molitiones hoſtis ſui ſpectare, conceſſo tempore

tempore ad contrahendas undique vires, perniciosaque consilia maturanda, quibus utilissima quæque destinata eludere posset. Intellectum enim est, illum non aliud animo intendere, quam ut trahendo bello Suecos fatigaret, & Rempublicam simul, diuturniori exactionum onere fessam, in societatem armorum illiceret. Quo pacto ipse, discrimini ereptus, Rempublicam gauderet in suum locum substituisse, ut lueret pœnam eorum, quæ ipsa non meruerat, iniquissimique belli, quod ipse suscitaverat, sufferret damna. Qua propter Sacra Regia Majestas Sueciæ, ut hisce molitionibus obviam iret, suæque pariter ac Reipublicæ securitati consuleret, necessarium omnino duxit, festinatis castris ad hostem tendere. Et cum nihil unquam decreverit agere, quod totius Orbis judicio vereretur permittere, tanto minus jam Ordinibus Reipublicæ Polonæ hujus consilii sui rationem celare voluit. Itaque denuo, quemadmodum toties ante hac declaraverat, jam testatum relinquit, se firmiter in veteri cum Republica Polona amicitia perstituram, Pacta cum Majoribus inita, pacem illibatam, fidem & sinceram vicinam conservaturam, neque unquam ab hac sententia discessuram, nisi ipsa Respublica communem Hostem protegendo, invitam se in alia consilia impulerit. De cætero jactantiam hostia, dolos & occultas insidias magno animo contemnit; tanto intrepidius rem aggressura, quanto certius confidit Divinum Numen, cujus manifestam hactenus sensit opem, justissimæ causæ adfuturum, breviqué perfidiam Inimicorum suorum debitis mactaturum supplicüs. Novit Regem Poloniæ, sicut ante egerat, manibus pedibusque allaborare, uti exquisitis blandimentis, artibus, promissis, ut Ordines Reipublicæ in partes suas alliciat: Sed haud quaquam illos tam siniştri genii fore arbitratur, cum prodigos suæ libertatis & futurorum incautos, ut fallaciis ejusmodi capi se inducique patiantur ad ea consilia amplectenda, quæ liquido perspiciunt ad Patriæ suæ perniciem tendere. Agnoscunt omnes injustissimum bellum a Rege suo susceptum esse. Quare non credi potest, illos se istius culpæ socios participesque simul facturos omnium malorum, quæ Cœlestia vindicta inflixerit; sed neque meritus est Rex Poloniæ, ut in evidentissimum discrimen illius causæ Rempublicam seque præcipitent. Si memoria tantum modo illa repetant, quæ a primis Regni auspiciis gesserat, invenient omnia ejus consilia illuc collineasse, ut Reipublicæ jura & Libertatem posfundaret. Neque in melius jam mutatum esse putent, postquam a Suecis coercita paululum hac libidine, in arctius res ejus sunt redactæ, circumferentibus oculos per consanguineam propinquamque Lithuaniam, occurret passim lacrimanda eorum facies, quod, cupiditati hujus Regis; mercenarius ejusdem Oginscius immolavit. Non Penates proprii, non innocentia, non communio Sacrorum & Reipublicæ, non uxorum liberorumque, ejulatus quemquam protexerunt. Rapti e sinu parentum liberi, mariti e complexibus conjugum, sine misericordia trucidantur. Integri tractus, qui sicariis se non associant, cædibus & flammâ vastantur. Non pauci Nobiles, quos celer fuga abstulit, vertere solum coguntur, auxiliumque quod in sua Patria non invenient, apud Exteras Gentes quærere. Quæ omnia impulsu Regis Poloniæ peragi nemo nescit, qui fundi cruorem Civium lætus aspicit & Oginscium non impune modo grassari sinit, sed etiam incitat & defendit. An dubitari potest, quin eandem scenam, quam in Lithuania cœpit, in ipsam mox Poloniam transferre cogitet? Non deerunt artes indigenas inter se committendi, aut prætextus retinendi peregrinum militem, cujus fiducia collapsam dominationis spem refuscitabit. Hæc a Rege suo patrari & pejora etiamnum intendi vident & intelligunt Ordines Poloniæ. Contra vero si Regis Sueciæ actiones accuratius examinentur, apparebit eum, quamquam gravissimis alterius injuriis lacessitus, in Poloniam venerit, tanti tamen veterem cum Republica amicitiam fecisse, ut justissimos dolores suos ejus incolumitati condonaret. Hostem suum, quod jura Naturæ & Gentium permittunt, ubicunque reperiatur, instituit persequi. Cæterum totius Reipublicæ Libertatem, Ordinis Equestris jura & Privilegia inviolata servare cupit, neque aliud intendit, quam ut Respublica, præsenti periculo liberata, ea consilia ineat, quibus utriusque Gentis amicitia, salus & securitas adversus malevolorum insidias in posterum inconcussa stare possit. Equidem non negatur incommodi aliquid ex transitu Suedici Militis sentire Incolas posse: Sed illud vix tanti est, ut ægritudinem in animis illorum excitare debeat, cum reputaverint, publicâ utilitate, quicquid privati insumserint, compensari, longeque melius esse, brevi tempore aliquam tolerare molestiam, quam in perpetuo amittendæ Libertatis metu versari.

Pag. 237.

Digitized by Google

Pag. 237. verſari. Non ſponte, nec animi cauſâ tam longinquam expeditionem ſuſceperat Sacra Regia Majeſtas Sueciæ: dum ſuas injurias ulciſcitur, amicæ Reipublicæ, apud quam hoſtis receptum habet, non poteſt non eſſe gravis, cum alimenta Copiis domo, propter longinquitatem, adferri nequeant. Sed ut neceſſitas commeatum ſumere cogit; ita illum tantâ modeſtiâ exigi ſperat, tam acri diſciplinâ contineri Militem, ut rem ullam præterea ſibi auferri nemo merito queri poſſit. Interea magnam auri argentique vim, quæ a Suecia aufertur, conſumi hic non diffitendum: Unde non ſua exhauriri Poloniam, ſed exotica Pecunia, quæ pro neceſſariis mercibus datur, diteſcere conſtat, adeoque ingentia in univerſum Regnum redundare commoda, quamvis privati aliquod onus ferant. Qua propter non ambigit Sacra Regia Majeſtas Sueciæ, quin prudentiſſimus quiſque Polonorum, Patriæque ſuæ amantiſſimus, neceſſitatem hujus conſilii pervideat, intelligatque arma a ſe geri non minus ad Reipublicæ Poloniæ, quam Regni Sueciæ ſalutem & emolumentum. Poteſt obteſtari illorum conſcientiam, qui præſentes fuerant, de ſincera & amica in Rempublicam Polonam propenſione, cujus tot indubia documenta dederat. Nec aliud Legati a Republica miſſi teſtari poterant: quamvis eorum negociatio non eum ſucceſſum, qui utrinque forſan ſperabatur, habuiſſet. Venit hæc culpa Regi Poloniæ, ſicut ipſa belli hujus origo, imputanda, qui eodem tempore, quo Legatio hæc a Republica miſſa erat, cum deſtinata ſua ſecretæ pacificationis irrita videret, Oginſcium & Wieſnovicium immiſit, ut Copiis Suedicis inſultarent, Paciſque deturbarent negotium. Nemo igitur miretur, ægre tuliſſe bellicoſum Regem, cum videret ludibrio ſe affici, atque præferri una manu Olivam, altera vero ſicam adigi. Auxit indignationem caput Legationis, dum ferocia majori, quam decuit, & apertis partium ſtudiis animum ſuum proderet. Sed hæc nihil detrahent integerrimo illi affectui, quo Rempublicam Polonam & ſingula ejus membra complectitur Sacra Regia Majeſtas Sueciæ: Quin aperte jam prædicit & profitetur, ſe omnes injurias, pericula & damna ab illis prohibiturum, qui quietos ſe domibus ſuis contineant, neque partibus Hoſtium ſe aſſociaverint: Eos vero, qui contemto hoc beneficio, & ſpretis iis declarationibus; quas toties erga Rempublicam Polonam intimaverat, inconſultâ temeritate, adverſæ factioni adhæſerint, damnaque ſibi, quocunque modo, intulerint, pro aggreſſoribus ruptoribuſque habituram Olivenſis fœderis, quod inter Regna Sueciæ ac Poloniæ ſummâ Religione ſancitum eſt. Nec dubitat Sacra Regia Majeſtas Sueciæ, quin eoſdem Reſpublica tanquam turbatores publicæ tranquillitatis conſideret, operamque ſuam ad eos coercendos conferat. Interea tamen promiſſis antea publicatis in tantum, quantum iſti deliquerint, adſtringi nolit; ſed integrum ſibi reſervat, ut omnium damnorum, quæ iſti fecerint, reparationem ab ipſa Republica exigat; quæ deinceps a Civibus ſuis, Patriam in diſcrimen non neceſſarium præcipitantibus, ſatisfactionem debitam expetat. Novomiaſti die 22. Junii 1702.

## N°. LVI.

*Extrait du Projet d'Inſtructions pour les Ambaſſadeurs Polonois.*

Pag. 258. QUAND les Ambaſſadeurs auront reçû leurs Expéditions de la Chancellerie, ils offriront la Médiation de la République, pour terminer les différends entre Leurs Majeſtés les Rois de Pologne & de Suéde, & inſiſteront ſur que toutes Operations de Guerre ſoient ſuſpendues, juſqu'à ce que l'on ait réglé cette Médiation. Pour cet effet, ils doivent ſe rendre d'abord auprès du Cardinal afin d'y délibérer & convenir avec les Députés de tous les Palatinats, de quelle manière, en quel lieu, & par quels moyens on pourra le mieux entreprendre & terminer cette Médiation. Les Commiſſaires pourront enſuite, s'ils le jugent-à-propos, ſe rendre auprès du Roi de Suéde, accompagnés d'une ſuite de Gentils-hommes convenable, obſervant dans les ſolemnités, l'honneur de la Nation Polonoiſe. Quand ils ſeront conduits à l'Audience, ils parleront au nom de la République au Roi de Suéde, & lui repréſenteront d'abord, ou à ſes Miniſtres, dans quelque conférence particulière, que la République, obſervant ſincèrement les Traités & Conventions qui

qui ſubſiſtent entre Elle & S. M. Suédoiſe, ne prenoit aucune part à la guerre qu'il y a entre les deux Rois; nonobſtant que le Roi Auguſte l'en eut ſollicitée, & qu'au commencement il eut été aſſez heureux dans ſon entrepriſe; que la République ne s'oppoſe pas aux Troupes de S. M. Suédoiſe dont la Pologne eſt inondée, ni ne veut prendre les armes pour ſa juſte deffenſe, ſe repoſant ſur ſa parole Royale & ſur les aſſûrances qu'il lui a ſi ſouvent données de ne venir qu'en Ami, & pour conſerver le Droit d'un Peuple libre; cependant, que comme la Répnbliqne ne voyoit pas l'effet de cette amitié, elle avoit réſolu d'envoyer au Roi de Suéde des Ambaſſadeurs, pour lui offrir ſa Médiation, afin que la Paix pût être rétablie, à perpétuité entre les Royaumes de Pologne & de Suéde. *Pag. 258.*

Si Sa Majeſté Suédoiſe, objectoit, par rapport à ce qui s'eſt paſſé depuis peu avec les Troupes Saxonnes & quelques Polonois qui ſe ſont laiſſés emporter à leur zéle pour la Patrie, que pareille choſe ponrroit bien arriver encore une fois, on propoſera de renouveller, non-ſeulement les anciens Traités entre la Pologne & la Suéde, & de faire nne nonvelle Alliance défenſive contre les Ennemis communs de ces deux Puiſſances; mais auſſi de donner des aſſûrances poſitives, que toute la Répnbliqne ſe joindra au Roi de Suéde, contre le Roi de Pologne, en cas que ce dernier entreprit dans la ſuite de donner la moindre atteinte aux Traités conclus avec la Suéde.

Là-deſſus les Ambaſſadeurs feront remarquer, qu'après que l'on ſera convenu de ces Articles, celui du détrônement tombe de lui-même, & que la Répnblique croyoit, que le Roi de Suéde, n'inſiſtoit tant ſur cet Article, que parce qu'il étoit dans l'idée, que ſans cela, il n'y auroit point de ſûreté à attendre pour l'avenir; mais que la République ſe rendant caution pour ſon Roi, on ne devoit plus craindre que l'on rompît à l'avenir la Paix; d'autant qne la République n'a pas voulu prendre ſur elle cette Médiation avant qne par un Acte Autentique, on ne lui ait donné de fortes aſſûrances, que les Conſeils Etrangers de la Cour n'entreprendront jamais rien qui ſoit contraire à ce Traité, ou aux Droits & à la Liberté de la Nation. Que ſon Roi lui ayant donné ces aſſûrances, & s'étant engagé à gouverner ſelon les Loix Fondamentales, S. M. Suédoiſe ne devoit plus balancer de donner les mains à un accommodement. Que ſi elle a ſincérement de l'amitié pour la République, Elle n'inſiſteroit plus ſur le Détrônement; que cette entrepriſe eſt directement oppoſée au principal Article de ſes Loix Fondamentales & contraire à la Liberté Polonoiſe; qu'on voudroit, pour ainſi dire, contraindre les Polonois, à ſe rendre, malgré eux au Champ d'Election; que la ſeule violence ponrroit les y obliger, mais qu'ils ne le feroient pas de bon cœur. Que ſi à l'inſtigation on à la demande d'un Prince Etranger, ils procédoient à une Election, d'autres Princes pourroient ſe prévaloir de cet éxemple, & vondroient peut-être leur commander, ce qui renverſeroit entièrement la Liberté dont ils avoient ſi long-tems joui.

Que le Roi de Suéde ne demandera pas de ſes Amis, une choſe qui pourra cauſer leur ruine; qu'il doit chercher leur avantage, & non pas ce qui peut tendre à leur deſtruction. Qu'on le prioit d'accepter la Médiation de la République, de faire avec elle une Alliance, & d'oublier le paſſé. Qu'afin d'ôter entièrement tout ſujet de plainte il rendroit à la Répnblique, l'Artillerie dont le Roi lui avoit fait préſent, & feroit ſortir ſes Troupes de la Lithuanie, de la Courlande & de la Pologne.

C'est ſur ce pied-là que Mrs. les Ambaſſadeurs tâcheront de conclure le Traité. S'ils remarquent, que le Roi de Suéde ne ſe détermine pas, ou qu'il cherche à tirer la négociation en longueur, ils le feront ſçavoir au Grand-Général & aux Députés des Palatinats, quand même ils ſeroient auprès du Roi.

En cas qu'il ſe préſente quelques difficultés qu'on n'a pas pû prévoir, ils demanderont là-deſſus conſeil au Cardinal Primat & aux Députés ſuſmentionnés, dont ils attendront la réſolution, ſans néanmoins jamais conſentir ni à un ſciſſion ni à une nouvelle Election.

## N°. LVII.

### *Mémoire du Comte Piper au Roi de Suéde.*

*Pag. 362.*

COMME le Roi de Pologne demande de nouveau la Paix, qu'il promet ſatisfaction pour le paſſé, & ſûreté pour l'avenir, s'offrant à accepter telles conditions que le Roi voudra lui impoſer, ou laiſſe à Sa Majeſté à décider, ſi dans ces conjonctures il ſeroit plus à-propos de pourſuivre le deſſein du Détrônement, ou d'entrer en négociation avec le Roi Auguſte pour faire la Paix.

I. Il paroît preſque impoſſible de détroner le Roi Auguſte, ſoit qu'on entreprenne de le faire ſans l'approbation de la République, ou avec ſon conſentement, car 1°. malgré toutes les repréſentations qu'on a pu faire, à l'égard des entrepriſes de ce Prince & ſes deſſeins pour opprimer la Liberté, auſſi-bien que ſur le danger auquel on s'expoſeroit pour l'avenir, & les grands avantages que la République retireroit d'une étroite amitié avec la Suéde, les Polonois n'ont pas voulu donner les mains à ce Projet, au-contraire, ils ſe ſont plûtôt unis pour la défenſe de ce Roi. 2°. Ce Projet étant contraire à leur Liberté & à leur honneur, loin de ſouffrir qu'un Etranger les contraigne à dépoſer & à élire des Rois à ſa fantaiſie, ils s'y oppoſeront conſtamment, & aimeront mieux ſacrifier ce qui leur eſt le plus cher dans le monde, que de ſe laiſſer dépouiller de leur liberté. 3°. Le Détrônement ne pourra qu'attirer à la Nation Polonoiſe de grandes incommodités, tant à cauſe des embarras d'une nouvelle Election, qu'à cauſe de la vengeance que s'en réſervera le Roi dépoſé. L'Election d'un Roi parmi les Polonois eſt rarement éxemte de déſordres & de troubles; ſouvent elle eſt ſuivie d'une guerre inteſtine & d'une grande effuſion de ſang. Déjà les eſprits ſont fort aigris, & cela contribuera plus que toute autre choſe, à rendre une nouvelle Election & plus difficile & plus dangereuſe. Le nouveau Elu aura à ſurmonter une infinité d'obſtacles, pour ſe conſerver ſur le Trône. Le Roi Auguſte, à l'aide de ſes Troupes Saxonnes, & appuyé par la plûpart des Puiſſances Catholiques, ne laiſſera jamais les Polonois en repos; & la République ſera expoſée à une guerre, dont peut-être elle ne verra la fin, que lorſque ce Prince ceſſera de vivre. 4°. Pluſieurs des Membres de la République, gagnés par des préſens ou des promeſſes, pourront ſe déclarer pour le Roi Auguſte; en ce cas-là ils ſe feront des créatures, formeront des cabales & des factions, & mettront le Royaume dans un plus affreux déſordre, que ne feroient les Troupes Etrangères. 5°. Quoique Sa Majeſté ait promis de garantir la ſûreté de la République, Elle ne pourra pourtant pas courir à ſon ſecours dans un tems où peut-être Elle employera ſes Armes ailleurs contre ſes autres Ennemis.

Si Sa Majeſté ſe propoſe d'éxécuter le projet en queſtion ſans le conſentement de la République, on a 1°. tout lieu de douter, qu'il ſe trouve perſonne qui veuille accepter une Couronne, dont on diſpoſe ſans le conſentement des Etats, parce qu'il n'aura d'eux aucune ſûreté à attendre. 2°. Le Roi Auguſte ne manquera pas, pour ſe maintenir, de ſe liguer avec le Czar & avec d'autres Puiſſances. 3°. La République même pourra ſe révolter & 4°. quand Sa Majeſté voudra entreprendre de faire quitter la Campagne à ſes Ennemis, elle ſe verra expoſée à d'éternelles fatigues dans un vaſte Pays, où rien n'eſt ſi aiſé que d'éviter une Bataille régulière & déciſive.

II. Le projet de dépoſer le Roi Auguſte, paroît nuiſible aux intérêts de Sa Majeſté. En s'y attachant, Elle néglige 1°. d'autres occaſions favorables, où Elle pourra acquerir une gloire immortelle, en étendant les bornes de ſes Etats, au-lieu, que s'étant engagé à ne rien éxiger de la Pologne, elle ne gagnera rien de ce côté-là. 2°. Son Armée ſi belle & ſi bien diſciplinée, la fleur de la jeuneſſe & de la Puiſſance de ſon Royaume, ſera réduite aux abois & périra d'une maniére honteuſe, ſans procurer le moindre avantage, ni à ſon Roi, ni à ſa Patrie. Déjà la Suéde ne ſe reſſent que trop d'avoir fourni tant de Troupes & d'argent; déjà pluſieurs de ſes Provinces ont été fort mal-traitées par les Ennemis. 3°. Sa Majeſté pourra perdre

perdre elle-même dans la ſuite la Gloire qu'Elle s'eſt acquiſe par ſa généroſité, ſa valeur & ſa prudence, & ce ſeroit cauſer à ſes Ennemis trop de joye. 4°. Le crédit diminuant avec les forces, l'Ennemi, qui juſqu'à préſent a tremblé devant le nom Suédois, ſe porteroit à toutes ſortes d'inſolences; au-lieu que ceux qui juſqu'ici ont recherché l'amitié & l'Alliance de Sa Majeſté négligeront entièrement les Intérêts de la Suéde. 5°. La Livonie court riſque de tomber entre les mains des Ruſſiens; & la Poméranie auſſi-bien que la Scanie pourront ſe voir expoſées à l'avidité d'autres Voiſins non moins inquiets. 6°. Sa Majeſté s'attirera une haine générale. 7°. Un eſprit irréconciliable, ne s'accorde pas avec la piété dont Elle fait profeſſion; d'autant, que le Roi Auguſte eſt venu juſqu'à lui offrir toute la ſatisfaction & la ſûreté qu'Elle pourra deſirer. Si Elle accepte ces propoſitions, & qu'Elle s'abſtienne déſormais de toute effuſion de ſang, Elle s'acquerrera, avec la bénédiction de Dieu, une gloire immortelle, & ſon nom ne ſera jamais effacé de la Mémoire des hommes. 8. Elle prévlendra, que tant de milliers de Perſonnes ne ſoient emmenés de Livonie pour être vendus aux Turcs & aux Payens, & elle ſauvera une infinité d'ames prêtes à ſe perdre: ſans parler, qu'Elle peut ſortir tout-d'un-coup & avec honneur de mille autres embarras non moins grands que ceux qui ſe préſentent dans cette affaire. *Pag. 360.*

III. Supposé qu'on diſe, que le Roi ne peut ſe départir de ſa Réſolution une fois priſe & rendue publique, je répons à cela, que ſouvent on inſiſte ſur une choſe, non pas afin d'obtenir à la rigueur, mais afin de ſe procurer d'autres conditions juſtes & raiſonnables, qu'on n'obtiendroit pas ſans cela. Le Roi a propoſé le Détrônement, dans le tems qu'Auguſte étoit ſon Ennemi: Celui-ci ayant été battu, & réduit à demander la Paix, Sa Majeſté peut, ſans que ſes intérêts ou ſa gloire en ſouffrent, ſe déſiſter de cette prétenſion.

IV. Les avantages que la Paix procurera ne laiſſeront pas que d'être très-conſidérables. 1°. Le Roi de Pologne ſera regardé comme tenant ſa Couronne de la pure généroſité de Sa Majeſté. 2°. On pourra obtenir de la République quelque Province, que peut-être on ne ſongera jamais ſans cela à demander. 3°. Cette conduite augmentera la réputation de Sa Majeſté, lui attachera ſes Amis & inſpirera de la crainte à ſes Ennemis, quand ils verront avec combien d'honneur Elle vient de mettre fin à cette guerre & de rompre une ligue formidable qui paroiſſoit au premier abord menacer la Suéde d'une playe incurable & d'une ruine totale. 4°. Sa Majeſté peut, en s'uniſſant avec le Roi Auguſte & la République, parvenir à prendre une ſatisfaction éclatante du Czar, & à mettre des bornes à ſa trop grande Puiſſance. 5°. Elle ſera en état de ſe rendre aux vœux des Puiſſances les plus reſpectables, qui l'invitent, à donner ſes ſoins aux Affaires des Proteſtans en Allemagne, à ſoulager les Evangéliques opprimés, & à leur accorder la même protection, que les Rois ſes prédéceſſeurs ſe ſont fait une gloire de leur accorder, en tenant pour le plus grand honneur qu'on pouvoit leur faire, d'être regardés, après Dieu, comme les premiers deffenſeurs de la Religion Evangélique.

V. Si Sa Majeſté ne veut pas conclure entièrement la Paix avec le Roi de Pologne, on pourra ſe contenter en attendant d'une ſuſpenſion d'Armes, ou faire une Paix proviſionelle, ſelon l'Idée du feu Comte Oxenſtierna, en retenant la Courlande & la Livonie Polonoiſe, juſqu'à ce que les Négociations ſoient entièrement terminées. Pendant cet Intervalle, le Roi Auguſte continuera à ſe rendre de plus en plus inſupportable à la République, & Sa Majeſté en retirera cet avantage, que la faute ne pourroit plus lui en être imputée; les Polonois apprendront à faire plus de cas de ſon amitié, & les autres Puiſſances, dans l'incertitude où Elle ſe portera après que le terme de la ſuſpenſion d'Armes ſera expiré, n'entreprendront rien à ſon préjudice. En attendant, on aura le tems de mettre le Czar à la raiſon; après quoi on pourra ſe rendre maitre des conjonctures, ſoit en terminant avec vigueur les affaires de Pologne, ou en prenant en main la deffenſe des Proteſtans.

Je finis, en ſouhaitant que ces repréſentations puiſſent produire l'effet déſiré &c.

Fait au Camp, près de Cracovie le 29. Août 1702.

Charles Piper.

## N°. LVIII.

*Diſcours du Dominicain Leveſi, envoyé par le Pape au Roi de Suede.*

SERENISSIME AC POTENTISSIME REX,

Pag. 281.

SACRÆ Regiæ Majeſtatis Veſtræ acceſſus ad viciniores Romæ plagas & diverſatio in Regno ipſius obtinente communionem & admittente Miniſterium, clariores ſedi Apoſtolicæ fecerunt gratias protectrices, quibus Deus unus verus, & qui ſolus habet immortalitatem, Majeſtatem Veſtram commendat & virtutes Germanæ Regias, quas liberali largaque manu ipſi diſpenſat. Sanctiſſimus Pontifex, qui illi ſedi præſidet, me cum celeri curſu dimiſit ad Sacram Regiam Majeſtatem Veſtram, ut quanti illam faceret, actu poſitivo comprobaret.

SANCTISSIMUS, inquam, ille Pontifex Sereniſſimum Potentiſſimumque Regem Sueciæ ex certa ſanaque animi ſententia tenet pro Magno Rege, pro ſolemni Victore, & in dies augurandæ creſcit, quod aliquando univerſo Orbi compareat ſublimis Sanctus, quodque utilius eſt, quod tandem aliquando in æternitate talis ac tantus ſit recenſendus.

IMPOSUIT mihi, Sereniſſime Princeps, ut, prima vice ad audientiam Majeſtatis Veſtræ admiſſus, expanderem tenerum & antiquum, quo a principio perſeveranter tenetur, animum erga Auguſtam Sueciæ Domum, conſequenter erga glorioſum Regnum, mirum in modum auctum ex ſplendore meritorum Majeſtatis Veſtræ.

VIX, Sereniſſime Princeps, exercitia illa olim complevit Nobili juveni propria, Studiaque viro rari talenti vocationis Eccleſiaſticæ congrua confecit, quando Regina Chriſtina celeberrima in Litterarum Republica illum ſingulari æſtimatione & ſuma protectione coluit & cumulavit. Vix iterum Regina illa e vivis morituris exceſſa ad vitam Immortalium, Cardinalis renunciatus, ſoli genti Sueciæ protectionem dandam ambivit & aſſumpſit illico & ſedulo Sueeis omnibus & ſingulis Romæ Advenis, auxilium, præſidium, patrocinium, pecunias, menſam, domum etiam communicavit. Vix tandem creatus Pontifex, primo anno Pontificatûs ſui in Baſilicâ Sancti Petri, Regium monumentum erexit, quod ſatisfaceret gratitudini Summi Pontificis & diſcretæ diſtinctionis Reginæ illius, quæ ad Sueciam tam ſingulares, tam inſignes, tam emeritos, tam celebrandos adduxit Monarchas.

Quod præcipuum eſt, quodque Auguſtæ Familiæ Sueciæ totum devinxit animum Pontificis & affectum explicabo. Sol eſt quidam ſapientiæ, Sereniſſime Rex, hic inde ſpargens radios rectitudinis Religioſæ, ſocialis & regalis longe lateque diſcurrentes, reſplendentes & oculos cordium afficientes. Rapit etenim ipſum in Domino maturitas Regia in annis junioribus, frequenter deſiderata in Regibus aliunde maximis & ætatis provectiſſimæ, quâ maturitate regnum uniforme gloriæ non vitreæ plenum, ſed aureæ peragit. Rapit illum Religio illa juramenti, quod Majeſtas Veſtra nullum voluit emittere temerarium. Rapit illa integritas animi Regii, quæ in Sacra Perſona Veſtra patientem & intrepidum animum Militis Chriſtiani conſœderat, caput & cor generoſi exercituum Præfecti copulat, juſtitiam, clementiam, verbum Regis abſque juramento irrefragibile conſociat: Rapit illa Doctrina Coeleſtis, quæ non ſolum populis, ſed & Turmis Militaribus amorem continentiæ quoque & temperantiæ perſuadet: Rapit ille animus pacificus, cum quo bella gerit ſub Deo pacis & Domino exercituum univerſali, neſciens Pacem ſimulare, ut bella inferat, ſed tantum ſciens bella inferre, ut Pacem acquirat vel potius concedat: Rapit illa Sapientiſſimi Regis induſtria, qua a Domino virtutum, Rege gloriæ ſelecto pro Generali Regio, Regni & exercituum Sueciæ, pugnarum conſilia, auxilia & ſucceſſus ſumit: quibus feliciter obtentis, a nulla ſuperbia vincitur Majeſtas Veſtra, cum ex una parte omnem gloriam & honorem referat auctori Deo, qui omnes ſuppetit belli vires, & ex alia, victis ipſis inaudita humanitatis præſtet officia, ut aliorum, quos vicit armis, devincat ſibi animos moderationis temperatu-

12.

ra: Tandem rapit heroïca illa patientia, qua evictis corona Regia insignitis pluribus, fortiter, & in brachio Excelsi, fortius se superavit & in brachio Crucifixi, in ipso illo scilicet periculi evidentissimi & doloris inexplicabilis. *Pag. 281.*

Sanctitas Sua, Sereniſſime Princeps, has vivas, has rariſſimas Regum gemmas, Majeſtati Veſtræ tribuit tanquàm diſcrete proprias & inſuper illas intelligit & agnoſcit donatas ab illo Deo, qui dignatur in Scripturis ſe appellere Regem Regum, Deum Regum, Regem Deorum, quique modo mirabiliter ſingulari & ſingulariter mirabili, Nobis Majeſtate Veſtra declarat, quod in libro Sapientiæ conſcripſit: Cor Regis in manu Dei eſt, & illud vertet quocunque voluerit. Inde ſanctiſſimus Pontifex confidentius præſumit in Domino, illum quem talem Regnorum perituroruni diſpenſavit moderatorem, ſanctiſſimum efficaciſſimum, univerſaliſſimum impetrare Regnum Chriſti, cujus regni non erit finis, pacificatorem, promotorem, protectorem.

## N°. LIX.

### *Réponſe au Diſcours précédent.*

SACRA Regia Majeſtas grato animo accipit ea, quibus tantæ famæ, Pontifex Romanus ſuam teſtari voluerit benevolentiam, atque illa, quâ par eſt, exiſtimatione colit humanitatem, Nationi Suedicæ, quæ Italiam adiverat, præſtitam. Parata eſt referre vices, quandocunque occaſio ſe obtulerit, amicitiamque erga perſonam Pontificis mutuam ſervare. Et ſicut idem non diſplicere ſibi oſtendit ſucceſſus illos, quos juſtiſſimis Sacræ Regiæ Majeſtatis armis Deus eſt largitus; ita perſuadere ſibi poteſt, nihil in hoc regno a Sacrâ Regiâ Majeſtate ſuſceptum iri, quod Chriſtiano Principe ſit indignum. *Pag. 282.*

## N°. LX.

### *Univerſaux du Roi Auguſte pour la convocation d'une nouvelle Diète.*

UNIVERSIS & ſingulis, quorum intereſt, præcipue Magnificis Senatoribus, Dignitariis, Officialibus & toti Equeſtri Ordini Palatinatûs Sandomirienſis, enixe & fideliter Nobis Dilectis, gratiam Noſtram Regiam: Magnifici, Generoſi, intime & fideliter Nobis Dilecti. In tam arduis & periculoſis, ad propinquam inclinatæ Reipublicæ ruinam, terminis, ſicut nunquam manus deſtituebamus, imo omnia quæcunque ad auxilium ejus aut per comitia aut per legationes, Meditando Pacem, aut motionem Nobilium, & quidquid de perſona Noſtra deſiderari potuit, abunde egimus. Ita & nunc eandem paternam continuamus curam, inquirendo omnia ad ſubſidium ejus media, jam absque ulla quiete ſucceſſivos ſuſcipimus labores, dies atque momenta in eo ſumendo vigilea trahit purpura noctes. Conſtituimus adeo præclare in ultimo magno Conſilio Torunenſi, integre coadunatis Provinciis Conſilia publica, ut ſi per Palatinatus vera hujus eſſet agnitio, ſi exiſteret conſonantia domi, inter concives amor fraternus, unanimitas cordium animorumque, non plura ad felicitatem publicam Nobis deeſſent: Sumeret pervelocem ultimi conſilii effectum executio tradita liberrimæ optioni & beneplacito Palatinatuum terrarumque, quo unico fine Comitia tradi conſtituimus, in argumentum, quod ſicut in præſidio Electoris populi omne Noſtrum fundamus Monimentum, ita abſque generali concordia Equeſtris Ordinis nulla ſancita & ſaluberrima conſilia habare deſideramus. O niſi fatalis diffidentia magnis ſemper conatibus adverſa! Niſi funeſti in ruinam communis Matria livores impreſſionati, & crudelis in propria viſcera impietas eorum, qui aut odio rerum ſuarum, aut novarum cupidine mutari & everti omnia ſtudent, bonas intentiones Noſtras propediſſent! Niſi ſalutare opus exoptatæ Pacis per ſubtiles artes & extraneas factiones eadem impia malignantium obduratio recinaret! Rediret cito & poſtlimitaneo felicitas Polona, pacificaretur

Pag. 283. cificaretur totis colliſa medullis Patria, neque Nobis metuenda eſſet inimicorum intentio, quæ favente gratia Dei, ubi ſe putat faſtigium contigiſſe, adhuc ad infima præcipitari poteſt. Et quomodo injuſte coram Deo & mundo unquam ineffabili modo non tantum Olivenſia Pacta, ſed etiam vincula juſtitiæ Corona rupit Suetica & delicate a fama & fortuna educatam libertatem Polonam in tributariam convertit ſubjectionem, ſicque bellicoſam Gentem, quæ ab ævo bellica florebat gloria ſenſim ſine ſenſu ſubjugat. Ita bonus Deus vindex & ultor, qui hæc omnia videt & prævidet, commotus vocalibus lacrimis dolentis Eccleſiæ, afflictæ religionis & ſuccumbentis Patriæ auxiliabitur Nobis. Quicunque autem hoc novum incendium funeſte in partibus Ukraniæ excitavit, ut funditus concremaretur innocens Reſpublica, ab eodem igne ipſemet conſumetur, & hi qui fumant & flagrant a rebelliſantibus Coſſacis cineres, urbium & Caſtellorum funera tumulabunt cum propria ruina. In his ergo circumſtantiis obdormiendum non eſt, immo quanto ocius præparandum ad reprimendum inter trudentia ſeſe pericula, & quanivis exoptata Pax eſt Nobis propinque in votis, Mediatioque Suæ Mſjeſtatis Imperatoriæ non fruſtraneam ſpem Nobis parit, tempeſtive tamen in caſum denegatæ Pacis cogitandum Nobis eſt, ut in bona Nos ſiſtamus poſitione. Inſtituendo vero huic prædicto magno Torunenſi conſilio ad effectuandam naturalem & proviſionalem defenſionem, ita ut optime placebit, vel per competentem & legitimam expeditionem, vel etiam per auctionem exercitûs Regni, ſecundum repartitionem tempore ultimi belli Turcici, vel etiam viritim motu publico ad operationes bellicas, viſum eſt Nobis Comitia in hunc finem enixis fidelitatibus Veſtris ſtatui & aſſignari, ſicuti præſenti Univerſali pro die 27 menſis Februarii in anno futuro 1703. in loco conſueto Optaviæ conſtituimus & aſſignamus, obligando enixas fidelitates Veſtras per Omnia Sacra, ut in hac ultima clade tabulas naufragii colligere valeatis, & dum adhuc reſtat tempus, totis viribus Nobis ſuccurratis, non in papyro ſcriptis Conſtitutionibus, ſed in ipſa re & unanimi reſolutione & competenti, ſcientes optime, quod militi armis & ſtipendiis opus eſt, & ſicut exercitus ſatis parva pars atque abſque ſtipendio, Infanteria totaliter ruinata, Artilleria immunita, obteſtamur ad hoc ſolemniſſime enixas fidelitates Veſtras, ut ad generalem Unionem animorum, ſicuti ad unicum ſalutis publicæ fundamentum, omnes Veſtros dirigatis conatus, ita, ut in generali congreſſu verſus Sandomiriam & Icolo Sacroſanctæ ſanxiſtis ſequatur, non niſi omnium horum per Palatinatus conjurata Sacramento fidei determinatio, adeo ut ampliùs nec hoſtium nec partiſantium ejus ulla ad effectum ſit ſpes, oblectetur omnis tempeſtas animorum. Jungantur diviſa partium ſtudia, ruant civilia odia & generoſa corda illius Equeſtris Ordinis accendat antiqua Anteceſſorum fama, & inviſta ac nullis caſibus infracta fides & fortitudo. Incommoda auxiliarii exercitûs Noſtri, ſi cujus magis uti paternum Noſtrum cor penetrant, quod ſi expandere poſſimus, legeret in eo quivis maximum & intolerabilem dolorem Noſtrum. Nollemus enim liberis Gentibus minima in re eſſe moleſti, & ideo ſingularem exercitûs Noſtri extra limites relegavimus, reſiſtum vero corpus imminente hoſtilitate Suetica difficile relegare, niſi vellemus nudare latus Noſtrum & harum Nationum inermem cervicem, præcipue dum exercitus Polonus Coſſacis detinetur rebellioribus. Eſſent Nobis nunc tranquillæ atque fructuoſæ occaſiones applicandi eum ad Rhenum in Flandria & Italia, ſed hia conſideratis, quod Reſpublica nunc non habeat exercitus ſui proportionatas virea potentiæ Sueticæ, nec completum numerum externæ Militiæ, ſine quo regulare bellum tractari non poteſt. Inevitatæ igitur neceſſitati ſubſiſtendo, etiam per Univerſalia Noſtra ſignificamus, in quanta obſervatione habere Diſciplinam volnmus Militarem, & omnibus injuriatis in dilatam juſticiæ adminiſtrationem. Et nunc, ut exoptatiſſimos in publicum deſiderantes ſucceſſus, Univerſale hoc propter ſcientiam omnium per caſtra & loca conſueta publicari commendamus, & ob Majorem autoritatem atque fidem manu propriâ ſubſcribimus, ſigillumque Regni apponi mandavimus. Datum Toruniæ die 20 Menſis Decembris Anno 1702. Dominii Noſtri Sexto.

P. S. Innotescunt Nobis certæ cautiones, quod privata conventicula & congreſſus extra Scientiam Noſtram inſtituuntur, quod ſi in re ipſa fieri deberet, optamus ad hæc publicam fieri animadverſionem.

AUGUSTUS REX

N°. LXI.

## N°. LXI.

### *Précis du Manifeſte de la Nobleſſe de la Haute Pologne.*

QUE la Nobleſſe étoit d'autant plus ſenſiblement touchée des entrepriſes violentes du Roi de Suéde, que ce Prince, après avoir renverſé par ſon Irruption en Pologne, toute Juſtice & Equité, & violé ſans raiſon le Traité d'Oliva, portoit l'inſolence, juſqu'à faire avancer ſon Armée, pour contraindre les Etats nonobſtant les Loix Fondamentales & les Conſtitutions du Royaume à procéder à l'Election d'un nouveau Roi. Qu'il chargeoit la Nobleſſe, qui avoit toûjours été libre, de contributions éxorbitantes, qu'il épuiſoit toutes les Provinces, & dépouilloit les Habitans de leurs biens. Qu'il avoit traité avec mépris les Ambaſſadeurs de la République, ayant refuſé à différentes repriſes, de les admettre à l'audience, ou ayant remis de tems à autre, de les faire venir devant lui ce qui étoit contraire au Droit des Gens. Qu'il avoit fait au-delà de cent lieües, ſans trouver la moindre réſiſtance; le païs étant ouvert, & les habitans s'étant fiés à ſes promeſſes ſi ſouvent réitérées, tant par lui-même, que par ſes adhérans, ſçavoir, qu'il venoit en ami & qu'on n'auroit de ſa part rien à craindre. Qu'il avoit fait ruiner & mettre le feu aux maiſons de ceux qui n'avoient pas fourni, à point-nommé, les Contributions, ſans diſtinction d'état ou de qualité. Qu'il avoit enlevé de Wilna & de Warſovie, auſſi-bien que de Cracovie, leur meilleure & plus belle Artillerie; que par un effet de ſa haine invétérée contre la Nation Polonoiſe, il avoit fait bruler le Château de Cracovie, le plus bel ornement du Royaume, ſans parler de tant de Villes & de Villages auxquels le feu avoit été mis pareillement par ſon ordre; qu'il n'avoit ſeulement pas épargné les Archives, & que cherchant après la Couronne que portent les Rois de Pologne, il avoit vuidé le Tréſor du Royaume, emporté pluſieurs Joyaux & autres choſes précieuſes, comme entre autres des Coliers d'un grand prix & des bijoux que les Polonois, au prix de leurs vies & de leur ſang, avoient gagnés ſur les Turcs & les Moſcovites, & qu'ils conſervoient ſoigneuſement comme des Monumens de la valeur & des Actions heroïques de leurs Ancêtres. Qu'il avoit abandonné au pillage les Temples & les Tombeaux: Que les Vaſes Sacrés avoient été convertis à des uſages prophanes. Que les héréſies des Luthériens, des Calviniſtes & des Finois avoient été publiquement prêchées dans les Temples de la vraye Religion & ſous les yeux des Prêtres Catholiques; que pour inſulter davantage à la Nation Polonoiſe, les Prédicateurs de ce Prince l'avoient comblé d'Eloges, en l'appellant l'inſtrument dont Dieu ſe ſert pour la châtier. Qu'on avoit battu les Prêtres quand ils avoient prié pour ceux qui s'étoient réfugiés dans les Temples; que les Religieuſes avoient été violées & leur Couvens pillés; en un mot, que tout ce qui portoit en Pologne le nom de Saint, avoit été profané d'une maniére impardonnable, & que la Nobleſſe, qui par ordre des Palatinats, étoit montée à cheval, avoit été maltraitée des Suédois au delà de l'expreſſion. *Pag.* 283.

QUE la Nobleſſe conſidérant toutes ces choſes, & pour ſe vanger de tant d'indignités & de cruautés, ne pouvoit ſe diſpenſer de déclarer le Roi de Suéde & ſes Troupes, Ennemis de la Patrie, & de prendre contre lui les Armes. Qu'elle s'engageoit par ſerment, à répandre juſqu'à la dernière goute de ſon ſang, pour la deffenſe tant de la Religion Catholique, que du Roi & de la Liberté. Qu'Elle vouloit ſauver l'Honneur de la Nation Polonoiſe, qui de tout tems s'étoit diſtinguée par ſon zèle pour la Religion, par ſon attachement au Roi, & par ſa vigilance à l'égard de la conſervation de ſes Priviléges, que par ſon courage, ſon intrépidité & la bonne harmonie entre les Membres de l'Etat. Qu'elle vouloit s'oppoſer aux entrepriſes ultérieures du Roi de Suéde, en imitant l'éxemple du Palatinat de Siradie, qui s'étoit confédéré pour la deffenſe de la Religion, du Roi & de la Liberté. Qu'afin que cette aſſociation eut plus de force, les Palatinats de Breſce, de Cujavie, d'Inowladiſlaw & le Diſtrict de Cobryniski, s'étoient unis par ſerment & proteſtoient

Pag. 283. proteſtoient devant Dieu, Scrutateur des cœurs, que leur intention étoit de traiter le Roi de Suéde comme Ennemi de la Patrie; qu'ils vouloient prévenir déſormais tout déſordre, empêcher que la Religion ne fut détruite, & combattre pour l'Egliſe, le Roi & la Liberté. Qu'ils prenoient Dieu à temoin, qu'ils n'avoient fourni au Roi de Suéde aucun prétexte de les attaquer; que comme il ſe trouvoit pluſieurs de leurs Confrères qui dans ces troubles ſe montroient trop lents à uſer de repréſailles, & d'autres qui cherchoient, à fomenter la diſcorde, & à favoriſer les entrepriſes des Ennemis, ils ne pouvoient ſe diſpenſer de les exhorter à faire avec eux cauſe commune, les priant pour l'amour qu'ils devoient à la Patrie, de renoncer au Parti Suédois & de ſe joindre à eux. Que ſi l'on découvroit & prouvoit ſolidement, que quelques Membres de la République euſſent appellé le Roi de Suéde & ſon Armée dans le Royaume, ou qu'ils favoriſaſſent ſes deſſeins en fomentant les troubles & les déſordres, ils promettoient, qu'en ce cas-là & à la premiére Aſſemblée générale, ils les déclareroient Rebelles & Ennemis à la Patrie, auxquels il ne ſeroit accordé aucune Amniſtie.

---

## N°. LXII.

### *Précis du Manifeſte du Comte Stenbock.*

Pag. 284. QUE le Roi de Suéde, ſon Maitre, l'avoit envoyé dans ces quartiers-là, tant pour y lever les Contributions néceſſaires pour la ſubſiſtance de l'Armée, que pour aſſurer les Habitans de l'amitié & de l'affection ſincére de Sa Majeſté. Que la Nobleſſe du Palatinat de Ruſſie ſe trouvant aſſemblée, il croyoit devoir lui rappeller une choſe, qui bien qu'Elle ne l'ignorât point, ne pouvoit pourtant pas être aſſez répétée, ſçavoir, qu'il falloit donner au Roi de Suéde Satisfaction, ſur ce que le Roi Auguſte l'avoit attaqué injuſtement. Que quoique la République prétendit ignorer cette démarche, elle ſçauroit néaumoins ce que portoit le Traité d'Oliva & les engagemens qui ſubſiſtoient entre les deux Nations. Qu'il ne ſe trouveroit pas un ſeul Homme parmi les Chrétiens, qui ne déteſteroit les deſſeins pernicieux du Roi Auguſte, dont les entrepriſes ne tendoient à rien moins, que de dépouiller la Suéde du plus beau fleuron de ſa Couronne. Que ſi par un effet de la Providence, & par l'Heureux progrés des Armes Suédoiſes, ce projet n'avoit été renverſé, il auroit été facile au Roi Auguſte, maitre de la Livonie, & ayant à ſa diſpoſition une Armée tirée de ſes Pays héréditaires, de réduire ſous le joug les Polonois, d'opprimer leur liberté & de réduire les perſonnes les plus illuſtres à la condition du plus bas peuple. Que le Roi de Suéde, Prince vaillant & généreux, avoit pris ſur lui la deffenſe de la Liberté Polonoiſe, même aux dépens de ſes propres Etats, où l'Ennemi commettoit toutes ſortes de cruautés inouies parmi les Nations les plus Barbares, mais non pas, ſans que ceux qui en ſouffroient criaſſent vengeance contre l'auteur de tous ces maux, auſſi-bien que contre ceux qui pouvant les faire ceſſer, en rendant à chacun ce qui lui étoit dû, ne le faiſoient pas. Qu'il laiſſoit à la Nobleſſe à conſidérer, s'il ne ſeroit pas de ſon intérêt de ſe joindre au Roi de Suéde, qui ne demandoit autre choſe, que de vanger le ſort qu'il avoit ſouffert, & de travailler au bien & à la proſpérité de la République. Que la fidélité & l'éxactitude de leurs Ancêtres à obſerver les Traités, devoient être un aiguillon aux Polonois pour les porter à profiter des offres du Roi de Suéde, qui leur avoit donné tant de preuves de ſes bonnes intentions, & qui leur en donneroit encore davantage quand les occaſions s'en préſenteroient. Que les Polonois, en offrant de garantir la Paix d'Oliva, juſtifioient le deſir de S. M. Suédoiſe & s'impoſoient à eux-mêmes la néceſſité de ſatisfaire à leur devoir. Que s'ils croyoient qu'il y avoit un Dieu, ils devoient craindre auſſi d'attirer ſur eux ſa vengeance, en juſtifiant l'entrepriſe de leur Roi; que celui-ci étoit ſeul cauſe de ce que ſon Royaume avoit à ſouffrir, & de la miſére où ſe trouvoient réduits tant de milliers d'hommes. Que rien ne convenoit davantage aux Polonois, que de ſe choiſir des Rois dont il n'étoit pas à craindre qu'ils entrepriſ-

ſent

ſent de fouler aux pieds la Liberté; que la gloire de la Nation éxigeoit, qu'en déteſtant les pernicieux deſſeins de ſon Roi, Elle veillât à la deffenſe de ſa Liberté & de ſes Priviléges. Que le Roi de Suéde ne vouloit rien leur preſcrire; qu'au contraire, il ſeroit le premier à ſacrifier ſa vie & ſon ſang pour celui ſur lequel leur choix tomberoit; qu'ils ne devoient pas craindre, que procédant à une nouvelle Election ils faiſoient injuſtice à leur ancien Roi; que celui-ci, en n'obſervant, ni ſerment, ni promeſſes, avoit été le premier à donner atteinte aux Loix fondamentales. Que s'ils aimoient leur Liberté, ils ne devoient pas être fidéles envers celui qui leur avoit manqué de fidélité. Qu'on ne doutoit pas, qu'après avoir réfléchi à toutes ces choſes, les Etats de Ruſſie ne s'attachaſſent au Roi de Suéde, & qu'ils n'implorâſſent ſa Protection, à l'exemple de pluſieurs Grands du Royaume & d'une partie de la Nobleſſe de la Haute Pologne. Que leur propre intérêt devoit les y porter, les Moſcovites leur ayant enlevé pluſieurs Provinces très-conſidérables, & éxerçant encore contre eux des hoſtilités, par le moyen des Coſaques & des Tartares. Que jamais il ne s'étoit offert une meilleure occaſion pour reprendre les Provinces perdues, & pour reculer les frontières de leur Royaume, que celle qui ſe préſentoit dans ces conjonctures; que pour cet effet, ils devroient ſe joindre au Roi de Suéde; qu'on s'attendoit même de leur part à une Réponſe Cathégorique, s'ils prétendoient, ou non, ſe déclarer ouvertement en faveur de S. M. Suédoiſe, afin que l'on pût prendre là-deſſus des meſures convenables.

*Pag. 292.*

---

## N°. LXIII.

### *Capitulation de Notebourg.*

QUOIQUE le Velt-Maréchal pourroit avec raiſon, & ſelon l'uſage reçu à la guerre, éxiger du Commandant de la Place, qu'il ſe rendit ſans Capitulation, ledit Commandant ayant attendu qu'on donnât l'aſſaut, & étant cauſe de ce qu'il s'eſt répandu tant de ſang; néanmoins, pour prévenir qu'il ne s'en répande davantage, & en conſidération de la bravoure des Troupes de la Garniſon, on a bien voulu leur accorder les Articles ſuivans:

*Pag. 293.*

I.

Le Commandant ſortira par la bréche, avec ſes Officiers & Soldats, Tambour battant, Drapeaux déployés, balle en bouche, avec leurs Armes, quatre piéces de Canon de fer & la quantité de poudre néceſſaire, pour ſe rendre à Narva. Les munitions qui ſont dans la Place, ſeront remiſes aux Officiers de S. M. Czarienne.

II.

Les Officiers & Soldats pourront prendre avec eux leurs Femmes & Enfans, avec tout leur bagage ſans exception.

III.

La même Liberté eſt accordée à toutes les autres perſonnes qui ſe trouvent dans la Place, de quelque condition qu'elles ſoient.

IV.

Le Velt-Maréchal promet qu'il fera tranſporter par eau à Olyen, le Commandant, les Troupes de la Garniſon, les malades & les bleſſés, avec armes & bagages, comme il a été dit, auſſi-bien que les Officiers Civils & les gens de la Campagne, & que ſous une bonne Eſcorte, ils ſeront tous reconduits. Le Velt-Maréchal fait cette promeſſe au nom du Czar, ſon Maître, & s'y engage foi de Gentil-homme. Ayant, par la Grace de Dieu, gardé ſa parole envers les Turcs, il ne la violera pas envers des Chrétiens.

Pag. 293.

V.

„ Cet Article ne ſe trouve pas dans la Copie qui a été renvoyée; Le Velt-„ Marechal y dit „; *qu'il laiſſoit à Dieu à juger dans cette affaire, parce qu'il ne pourroit rien promettre de poſitif à cet égard.*

VI.

Il ſera permis au Commandant, pour ſa juſtification, de faire venir deux Officiers du Corps de Troupes de S. M. Suédoiſe, qui eſt le plus à portée, pour viſiter la Place. Ces Officiers pourront s'en retourner librement; mais comme pareille viſitation demande du tems, on ne pourra y procéder, avant que la Place ne ſoit rendue.

VII.

Le Velt-Maréchal demande, qu'en reconnoiſſance de ce qu'il a accordé une ſi bonne Capitulation, on lui remette la Place avant le ſoir même, ſans attendre plus long-tems, chercher des délais, ou faire des changemens aux Articles ci-deſſus.

VIII.

Le Velt-Maréchal fait ſouvenir le Commandant, qu'il ait à remettre la Place de bonne-foi, afin qu'aucun Officier ou Soldat ne faſſe pareille méchante action, que fit l'Officier d'Artillerie à Mariembourg, qui au mépris de la parole donnée, mit le feu au magaſin à poudre & fit ſauter en l'air quelques cens hommes tant Ruſſiens, que Suédois.

IX.

Tous les Officiers ou Soldats qui ſe trouveront dans la Place, ſeront rendus, auſſi-bien que leurs Armes & bagage, de même que les Armes & le bagage de ceux qui auront été tués, Fait au Quartier Général, près de Notenbourg, le 12. Octobre 1702.

Scheremetof.

---

## N°. LXIV.

*Lettre du Cardinal Primat aux Sénateurs Polonois.*

Pag. 296.

Si nos Pères pouvoient voir ce qui ſe paſſe après leur mort, ils ſeroient étonnés du malheureux état où ſe trouve réduite la Patrie, ils voudroient mourir de nouveau, pour ne pas être témoins des maux qui nous affligent, de la timidité des foibles, des pleurs & de la miſère des Pauvres. Auſſi faut-il avouer, que la négligence & l'inſenſibilité ſont montés parmi nous au point, que nous regardons, ſans nous émouvoir, la ruine de la Patrie, où il ſemble qu'il n'y a plus, ni Loix, ni Juſtice, ni Liberté, ni Courage, ni rien qui reſſente l'ancienne généroſité de nos Ancêtres. Quoiqu'il ne ſe trouve plus parmi nous de bonne-foi, on diroit que nous n'avons rien perdu, & que nous ne ſentons ſeulement pas, qu'il ne nous reſte d'un Royaume floriſſant & où régnoit l'abondance, que de la cendre & une terre ſtérile, comme autrefois autour de Troye. Notre Aigle, qui autrefois étendoit ſes ailes juſqu'à nos Frontières les plus reculées, ſe trouve maintenant ſi ſerré dans ſon propre nid, qu'étant devenu la riſée des Etrangers, il ſe laiſſe tirer une plume après l'autre. C'eſt Dieu, qui pour nous punir, a répandu ſur nous l'eſprit de pareſſe & de diſcorde; nos forces ſe ſont diſſipées, la foibleſſe eſt allée en augmentant, & quand une Puiſſance étrangère eſt ſurvenue, la crainte nous a ſaiſi, comme elle fit les Amycléens; nous ne ſemblons plus prendre aucun intérêt à la déſolation de l'Etat; & dans l'abbattement où nous ſommes, les uns ſe diſperſent, pendant que les autres demeurent chez eux, pour y attendre le ſort qui leur eſt deſtiné.

Il

Je me ſuis rendu, depuis quelques ſemaines, à Warſovie, qui eſt le centre où aboutiſſent toutes les nouvelles, afin d'y conférer avec le Nonce du Pape & les autres Miniſtres Etrangers, ſur les moyens de remédier à tant de maux; leur propoſitions décideront de la paix ou de la guerre, de la vie ou de la mort. Tout ce que j'ai pû remarquer juſqu'à préſent eſt, qu'il eſt impoſſible que nous puiſſions ſortir d'embarras, à moins que nous ne contribuions nous-mêmes à nous en tirer. Malgré l'extrême danger dont la République eſt menacée de la part du Roi de Suéde, & quoiqu'elle ait beſoin plus que jamais de prendre de promtes réſolutions, il ne ſe trouve perſonne à Warſovie, où l'on voit plus de Suédois que de Polonois, qui ſoit capable de donner de bons conſeils, encore moins de les éxécuter. Il ne nous reſte donc dans les ténèbres qui nous environnent, que de prendre conſeil de nous-mêmes, & d'être ſur nos gardes. Mettant ma confiance en Dieu, je m'appliquerai de tout mon pouvoir à faire connoître mon zèle pour le bien de l'Etat. Ne pouvant voir d'un œil tranquile qu'il ſoit plus long-tems expoſé à une ruine certaine, je convoque, en vertu de l'autorité que me donne la charge dont je ſuis revêtu, en cette Ville de Warſovie, pour le 15. Février prochain, tous les Sénateurs & ceux qui ont été Députés de la part de la République, pour traiter de la Paix, afin de délibérer ſur les moyens de ſauver la Patrie ſur le point où elle eſt de périr. Vous devez tous y concourir, Meſſieurs, afin de mettre au jour vôtre zèle pour le bien commun, & faire voir combien vous avez à cœur le ſoulagement de votre Patrie & la pacification des Troubles dont Elle eſt agitée. Je vous attens avec autant d'impatience, que j'ai d'égard pour vos ſages conſeils.

*Pag.* 296.

## N°. LXV.

### *Lettre de Charles XII. au Cardinal Primat.*

NOS CAROLUS &c. &c. &c. Illuſtriſſime, Eminentiſſime & Reverendiſſime Cardinalis, Archi-Epiſcope & Primas. Poſtquam jam diu expectando nullum his-ce turbis, quæ Arma Noſtra inutiliter in hoc Regno detinuerunt, remedium afferri videmus, ut aliquando finis illis imponatur, nihil magis in voto eſt, quam ut conſilia huic inſtituto idonea poſſint inveniri. Nam quamvis nullum Nobis cum Republica Polona bellum geratur, ſentit tamen hac commoratione Utrumque Regnum illa Incommoda, quæ non poſſunt non illis eſſe quam maxime exitioſa, niſi mature hisce malis occurratur; neque enim adeo dulcis fuit Nobis armorum gloria, quin etiam de danda amico Populo quiete cogitaremus. Quapropter ut ea media abhiberi poſſint, quæ non minus Reipublicæ Polonæ tranquillitatem, quam Regni Sueciæ commoda & ſecuritatem continebunt. De iis autem cum illo in loco conſuli fruſtra ſperetur, ubi odium, invidia, ſpes, terror, aliaque animi motuum genera partiumque ſtudia, ſentiendi dicendi libertatem hactenus corrupere, ſaluberrimum Nobis videtur, ſi de re tanti momenti illic inſtitueretur, ubi libera Gens non coacta, ſed pleno Libertate abſque metu & cenſurâ depromere ſententiam ſuam, juſtos duraturæ quietis & ſecuritatis modos inire atque ſaluti communi providere poſſit. Hanc Noſtram mentem Eminentiæ Veſtræ aperiri conſultam ducimus, ut quæ præcipuas in Republica partes gerit, non modo occaſionem habeat liberandi Patriam ſuam ex periculis, quæ ultimam perniciem ei minari videntur, verum etiam illam magnis incrementis conjuncta armorum ſocietate, augendi, easque Provincias recuperandi, quas communis hoſtis Polonis ereptas poſſidet. De cætero Eminentiam Veſtram Divinæ tutelæ commendatam quam diutiſſime ſalvam & ſoſpitem eſſe cupimus. Dabantur Jacoboviæ die 24 Januarii A°. 1703.

*Pag.* 299.

Eminentiæ Veſtræ

Benevolus Amicus

CAROLUS.

C. Piper

## N°. LXVI.

### *Déclaration du Roi de Suéde au Cardinal Primat.*

Pag. 319. QUEMADMODUM nemo, niſi aperte ſit iniquus, inficias iverit bellum hoc a Rege Poloniæ, temere ac ſine juſta cauſa ſuſceptum, indignoque prorſus modo geſtum eſſe; ita in dubium non vocabit, quin Sacra Regia Majeſtas Sueciæ, tam injuſte ab Eodem laceſſita, jus habeat non tantum pro damnis, quæ inde toleraverat graviſſima, ſatisfactionem exigendi, verum etiam de futuro cautionem tanto majorem, quantò plura inconſtantiæ ſuæ documenta idem dediſſet. Tertius jam annus abiit, cum neutram harum obtinuiſſet Sacra Regia Majeſtas Sueciæ, & ut eam amica ratione obtineat, ſpem ſupereſſe videat exiguam: Etenim ſi quando Rex Poloniæ, cum armis Suecicis in anguſtias ſe redactum ſentiret, pacis præ ſe deſiderium tuliſſet, illud tamen, quam primum ſpes aliqua ſucceſſûs blandiretur, ex animo ſuo ejeciſſe deprehenſus eſt & qua palam, qua occulte infeſte quævis moliri. Unde colligere haud difficile erat, ex induſtria hoc fuiſſe compoſitum, quo imminens diſcrimen evitaret, aut impetum Victoris tamdiu, donec nova fabricarentur conſilia, eluderet; imprimis vero, ut aliis perſuaderet pacis amorem ſibi eſſe, cuipam autem protracti longius belli apud Sacram Regiam Majeſtatem Sueciæ reſidere, odio propterea tam Reipubiicæ quam Foederatorum dignam. Poſſet hoc ex illis, quæ hactenus geſta ſunt, clariſſime demonſtrari, niſi quod ante oculos expoſitum, ab omnibus perſpici exiſtimaretur. Hæc cauſa erat, quare Sacra Regia Majeſtas Sueciæ jam cautior facta, neque promiſſis ejusmodi, ſub quibus tantam latere inſidiarum deprehenderat, fidere potuiſſet, neque viam lubricam adeo & infidam, niſi magna cum circumſpectione ingredi. Nihilominus, ut cum Reſpublica Polona, tum Univerſus Chriſtianus Orbis inteiligeret, non dulcem adeo ſibi eſſe armorum gloriam, ut de quiete tot populorum non cogitaret; in medio victoriarum curſu, eum tramitem inſtitit, quem pacandis hisce turbis quam reddidit, publicam ſalutem magis ſibi cordi eſſe, quam quodcunque ex fortunatiſſimo belio lucrum decuſque. Quapropter miſſis die 4 Menſis Februarii ad Eminentiſſimum Cardinalem tanquam Primatem totius Poloniæ, iitteris, propenſionem ſuam ad bellum hoc ſedandum aperte indicaverat, eoque fine conventum totius Reipublicæ indicendum propoſuerat, in quo quiſque ſtatuum, abſque metu ac coactione, ſententiam diceret eaque conſilia depromeret, quæ ſalubri huic inſtituto quam maxime viderentur conducere. Exiſtimavit Sacra Regia Majeſtas Sueciæ propoſitionem hanc eo minus rejiciendam eſſe, quod a legibus hujus Reipubiicæ non aliena eſſet & præterea compendioſiſſimam tutiſſimamque monſtraret viam ad optatum finem aliquando perveniendi: Verum opinione ſua ſe eſſe deceptum brevi inteiiexit. Tantum enim abfuit, ut eam approbaret Rex Poloniæ, ut inde anſam arriperet, conviciis exiſtimationem Suæ Regiæ Majeſtatis proſcindendi, Ordinibus Reipublicæ ſuſpectam. Ejus reddendi intentionem atque inutilem, quemadmodum litteræ ejus, ad Senatores paulo poſt circummiſſæ, clarius evincunt. Quo pacto in lucem erupit, quod magna ſollicitudine tectum erat: Inviſam nempe illi eſſe gentis hujus tranquillitatem, qui unicum fere illius reducendæ ſtabiliendæque remedium impediviſſet.

Cum vero Eminentiſſimus Cardinalis, conſilio eorum, qui pro Repubiica bene animati erant, conditionem hanc, non modo æquam juſtamque ſed etiam opportunam huic tempori judicaviſſet, & proinde conſultum duxiſſet, Conſilium tale indicere, in quo iibere quiſque, procul metu & corruptione, procul partium ſtudiis, ſenſa animi aperiret, deque iis deliberaret, quæ communi bono idonea credidiſſet; Rex Poloniæ obviam ivit, illud conventiculi nomine traducendo, intentata etiam illis ultima pœna, quæ illic convenire ſuſtinuiſſent. Hiſce artibus in irritum cecidit, quidquid ex parte Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ compouendis hisce turbis tentatum eſſet: Quod vero iisdem continuandis inventum magno fervore ſtudioque admiſſum eſt. Idem enim Rex alium cœtum, huicque oppoſitum, Marienburgum convocavit, non adfuit tantum, & etiam præfuit ipſe, qui bellum hoc ini-

iniquiſſimum conflaverat, præſentiumque, alios minis, alios dolis, atque pollicitationibus eo deduxit, ut ea concluderent ſtatuerentque, quæ a pacifico animo eo minus profecta eſſe apparet, quo in Sacram Regiam Majeſtatem Sueciæ iniquiora ſunt, & alendo potius quam reſtinguendo huic bello plura continent. *Pag. 319.*

Ab hoc Conſilio, quod præſentia & ſpiritu illius animabatur, qui non modo auctor hujus belli eſt, verum etiam ex ejus continuatione utilitatem capiat maximam, quem negotii hujus ſucceſſum ſperare quisquam potuerit? Si quidem is ipſe Pacem, quæ fido ſtabilique talo innitetur, ut ſuis deſtinatis adverſam, remoratur, eaque ſuam poteſtatem adeo coerceri conſtringique metuit, ut illa quæ ad everſionem libertatis Polonæ animo ſuo defixa habet, perpetrare poſſit. Bello vero in longum producto, præſertim ſi Rempublicam in ſocietatem illius pertraxerit, non defore ſibi occaſionem videt ea perficiendi, quæ diu in perniciem ejus cogitaverat. Tanto vero facilius ipſi jam fuerat, præſentes in ſuam adigere ſententiam, quod eorum multi, præſertim Lithuani jam diu hoſtes ſe Suecorum profeſſi ſunt, propterque inſolentiam ſævitiamque in populares ſuos effuſam, niſi per bellum, promeritam effugere pœnam ſe non poſſe animadvertunt: Quo durante, ſanguine atque fortunis eorum, quos convulſerant, diutius ſeſe ingurgitandi, ſoliam habituros ſe licentiam ſperant. Quamquam vero credibile eſt, non paucos illorum, qui conſilio huic interfuerant, ſerio Pacem exopiaſſe, adeoque longe alia ſententia fuiſſe, ſi quæ voluiſſent, liberam habuiſſent dicendi facultatem: Quoniam tamen ſub oculis ac imperio illius conſtituti fuerant, qui plurimum pollebat, ad nutum ejus voluntatemque ſe componere ſunt coacti.

Praeterea cum Mariæburgenſe hoc Conſilium eodem fundamento, quod Sandomirienſis poſuerat convenius, innitatur, non rationem eſſe exiſtimat Sacra Regia Majeſtas Sueciæ, quare illud alia conſideratione habeat, quam origo illius ſit. Hic enim tametſi ex unicis tantum Provinciæ Palatinatibus conſtabat, vim tamen totius Reipublicæ repræſentare voluit, atque eo nomine Pacificatoria ſeu Mediatoris perſonam induere inter belligerantes Reges. Quod ſi quis regerat, poſteriori illi plurium Palatinatuum ſuffragia acceſſiſſe, Conſilii tamen, ab Univerſa Republica conſtituti, vim nomenque habere nequit, a quo præcipui, primæque auctoritatis in Republica viri abſtinuerunt, quodque non adierunt Palatinatus non exigui nominis, neque unquam in illud conſenſerunt.

Qua ſecuritate Sacra Regia Majeſtas Sueciæ cum illo Tractatum inſtitueret, cui intercedendi jus habent alii, quodque ex legibus Patriæ, cum ita videretur illegitimum pronunciare? Quid ſtatuta Polonica, in hoc caſu valeant, quidque exigant, ut juſtum validumque habeatur id, quod concluſum fuerit, non in obſcuro eſt.

Quid? quod Legatis his, quorum Conſilium Mariæburgenſe meminit, non aliud mandatum, quam quod Sandomiriæ acceperant, datum eſſe liquet: In quo injunctum illis erat, ſuo interventu Pacificationem inter ambos Reges inſtituere. Atqui rationes, quæ tum Sacram Regiam Majeſtatem Sueciæ impulerunt, ut Mediationem Reipublicæ non aptam ſatis judicaret, non modo ut antea huic negotio opponuntur, verum etiam eo magis jam evaluiſſe cenſentur, quod præterquam a conſuetudine omnium Gentium atque a prudentia longe remotum eſt, eorum officiis uti in controverſiis componendis, quos juſtiſſimas ob cauſas quisquam ſuſpectare potuerit, non eſſe a partium ſtudiis vacuos; illi tales etiam inventi ſunt, qui in partem culpæ veniant, mediatione quoque ab eo Conſilio ſic demandata, quod infeſti magis, quam pacifici animi luculenta exhibuerat indicia.

Quamvis enim in Concluſo Mariæburgenſi Pacis mentio injiciatur, perſpicuum tamen eſt, ſpecie tenus illam fieri: Cum maximam partem illud de bello & clarigationibus loquatur. Planum hoc evadit, ex inficetis criminationibus, quibus Sacra Regia Majeſtas Sueciæ injuſte iaceratur. Jam vero commentationes illæ quibus refertum eſt, & conſilium cum Moſco, tam Poloniæ quam Regni Sueciæ acerbiſſimo hoſte, fœdus arctiſſimum pangendi, quid aliud quam infeſta quævis ſpirant? Animum certe hæc amicæ compoſitioni intentum non arguant, indigna vero res eſſet Victore Rege qui toties hoſtes ſuos percuſſerat, uſque adhuc viribus eſt inſtructus, quibus invitos & nolentes ad æquas conditiones cogere poſſit, ſi minis ejusmodi ad iniquas conditiones accipiendas terretur. Pariter ac eorum muneri, qui mediationem ſuſcipere cupiunt, minime videtur convenire, ut alteri parti nimis velificari

Pag. 319. velint, alteri autem minentur, legesque præscribere duras & iniquas aggrediantur. Ita quidquid Sacræ Regiæ Majestati Sueciæ probrosum sit atque insensum non omittitur: Quo autem pacto damna quæ ex hoc bello inflicta sunt, resarcientur, quamque securitatem adversus levis adeo ingenii hostem in posterum nanciscetur, ne verbo quidem memoratur.

Hisce rationibus rite perpensis, non consultum habet S. R. Majestas Sueciæ Tractatum aliquem, qui super hoc fundamentum instituetur, incipere, utpote ex quo non decus sibi, non satisfactionem, nec securitatem ullam polliceatur. Quanquam nec Reipublicæ Polonæ commodi quicquam inde proventurum certo prævidet. Contra vero perniciem ultimam accelerari periculumque fore, ut aviti boni, quod pretiosissimum habet, ipsius libertatis tandem faciat jacturam. Sacra R. M. Sueciæ honestam securamque Pacem non respuit: quoniam tamen semper existimaverat, incolumitatem Regnorum Sueciæ ac Poloniæ ita esse combinatam, ut altero concusso, periclitari alterum necesse sit; talem amicitiam redintegrandam optat, quæ utrique populo diuturna sit ac proficua. Tot autem Suæ in Rempublicam Polonam benevolentiæ signa extare confidit, ut de integerrima sua intentione dubitare minime debeat, sed mutuæ potius amicitiæ pignora sibi exhibere. Ut reliqua jam silentio prætereantur, sufficere illud existimat, ad judicium constantis & non fucati animi, quod peculiarem Pacem, quamvis sibi quæstuosissimam nunquam voluisset admittere, rejectis opimis conditionibus, quæ cum Reipublicæ detrimento fuissent conjunctæ. Eandem propensionem in Rempublicam in posterum servare constituit, cumque illa arctioris amicitiæ fœdus inire parata est, ex quo gloriam & incrementum sperare illa potuerit uberrima.

Non alienum ab hoc proposito ducit, si Reipublicæ paulo intentius ad animum revocet, in quod discrimen se conjiceret, quamque inexplicabilibus incommodis se involveret, si eo tempore, quo cum S. Regia Majestas Sueciæ certas rationes iniret eorum consilia disturbandi, qui Libertati ipsius insidiantur, illa cum Regis sui, tum Czari iniquissimis bellis se ingereret. Fidos vetereseque amicos, qui sartam tectamque ejus prosperitatem cupiunt, a se allenat, in illorum vero casses incideret, quos in perniciem suam conspirasse notum est; de quibus nemo dubitabit, quin ad maturanda ea, de quibus dudum convenerant, hac opportunitate uterentur. Et quemadmodum illius culpæ, quam hostis Sæ Ræ Mtis Sueciæ contraxerat, se hoc modo redderet participem; ita omnia hujus belli incommoda, præstationemque illius satisfactionis, quæ læso debetur, cum ingenti suo damno, in se devolveret. Hoc vero periculo non tantum carerepotest Respublica, verum etiam libertati Privilegiisque suis in omne tempus prospicere, si pignorata sibi amicitia Sæ Ræ Mtis. Sueciæ, occasione præsenti frueretur se in tuto collocandi, qua jam neglecta, sera pœnitentia subibit, cum illius quoque, qui tam facilem benignamque jam offert operam, judicio, meritas suæ injuriæ pœnas lueret. Illud quoque ante omnia considerari æquum est, Regna Sueciæ ac Poloniæ natura illum situm habere, ut alterum alterius ope indigeat, eamque invicem præstare commodissime queat: Ita quoque comparata esse, ut illibatam fidem amicitiamque eo diutius conservare possint, quo minus causæ habent, quare, ut inter viciuas Nationes fieri consuevit, bello colliderentur. Omnes enim controversiæ, quæ mutuis olim damnis hæc Regna afflixerant, tantum inde originem traxerunt, quod peculiaribus Regum suorum negotiis, & ad Poloniam non spectantibus, Respublica inconsulto quodam ardore se immiscuisset. Hoc vero offensionis lapide jam sublato, postquam Wasæa hic Familia extincta est, tanto firmioris necessitudinis vinculo jam adstringi possunt: Atque adeo fas est, ut novam dissidiorum causam Gens Polona non amplectatur, præteritisque damnis admonita, ne eisdem Syrtibus iterum allidatur, diligenter caveat.

Non iniqui quidquam postulare se putat Sacra R. M. Sueciæ, si efflagitet, ut hæ aliæque circumstantiæ paulo accuratiori perpendantur lance. Et quamvis ab initio usque hujus belli propensissima integerrimaque sua in Rempublicam Studia sæpius declarasset, magnaque indulgentia illud expectasset, quod suæ responderet benignitati: Ab ea tamen mente nondum decedere statuit. sed Reipublicæ tempus reliquit deliberandi, majus ne emolumentum in ejus amicitia, qui salutem illius candide stabilitam cupit, inveniat, an vero in illorum partibus, quos toties intellexe-

rat

rat peſtem ſibi moliri, quoſque certo perſuaſa eſt occaſionem tantum quærere ea aliquando perficiendi, quæ ad libertatem juraque ejus evertenda, cum animis ſuis conſtituerant. Indicaverat jam S. R. M. Sueciæ viam tollendi has controverſias, quam utique credi debet a Rege Poloniæ non rejectum iri, niſi anſam quæreret infauſtiſſimum hoc bellum protrahendi, aut compoſitam utcunque quietem, ſi quæ alio, quam hoc, modo haberetur, pro lubitu aliquando ſollicitandi. Eo jam quidem conſilia ſua provexerat, eo quoque non panca Reipublicæ membra deduxerat, ut ſi Sa Ra Mas Sueciæ jure uteretur, præcipitati & devii greſſus Reipublicæ effectum repræſentare poſſet. Verum, ut cum illa, tum univerſus cognoſcat Orbis, ſe & juſtam cauſam perſequi & ſincera eſſe intentione, habere ſe præterea rationem, præſentis Europæ ſtatus & Fœderatorum votis locum relinquere, nunc, quemadmodum antea profitetur Sa Ra Mas Sueciæ atque declarat, ſi convocante Eminentiſſimo Cardinali & Primate Regni Poloniæ, eoque moderante, Conſilium inſtituatur, pro ea fiducia, quam utraque pars in illius æquitate & prudentia habere deberet, ſe faciem paratamque fore ad ea audienda ſuſcipiendaque, quæ tranquillandis hiſce motibus, amicitiæque firmandæ idonea & apta cenſeantur. *Pag. 319.*

Hoc facto fundamento Sa Ra Mas Sueciæ oſtendet, nihil ſibi antiquius eſſe, quam ut, penitus ſublatâ omni diſſidiorum cauſâ, Regna Sueciæ ac Poloniæ, ſecurâ ac perpetuâ fruantur Pace, quam cum ingentibus utriuſque populi malis, temerario ac injuſto auſu laceſſitam eſſe dolet; atque illud quidem hac conditione, ne quisquam Polonæ Gentis interea militem copiaſque Suedicas infenſet; ſibique crimini non vertatur ſi ab illis, qui contravenire ſuſtinuerent, pariter ac vicinis, eam pœnam exigat, quæ damna ſibi illata æquare judicabitur.

Ad Mandatum Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ.

Datum in Stativis ad Pragam die 16. Aprilis Anni 1703.

( L. S. )

C. Piper.
S. &c. S. S.

---

## N°. LXVII.

### *Concluſion du Conſeil tenu à Warſovie.*

QUOD Reſpublica Polona nihil habeat antiquius ſanctiuſque, quam Pacta & foedera cum vicinis ſemel inita ſemper inviolata ſervare, re ipſa teſtata eſt, nullam videlicet partem habere volens in his turbis, quæ fato iniquo inter ſuas Regias Majeſtates præter ſcitum & voluntatem ſuam excitatæ, tot tantaque ab utrinque damna intulerunt. Itaque ſenſu vicini & nulla inconſtantia mutati affectus, libellum nuper ex mandato S. R. Majeſtatis Sueciæ porrectum recepit, ad cujus contenta, ſi punctatim reſpondere adnitatur, eſſet immenſum & operoſum nimis, potiuſque exacerbando vulneri, quam lenimini ferendo pronum, diu renovandis immorari doloribus; ſed cum domeſticæ calamitates triſtitiâ ſunt operiendæ, tantorumque malorum levamen non niſi ex ſolo eorumdemque malorum dependet fine, qui eſt Regnorum quies & tranquillitas, ad hanc igitur toto & ſincero adſpirando pectore, non alio id etiam recognoſcet animo, quam omnia, quæ hactenus non ſine ingenti ejus dolore acta ſunt, contra votum & intentionem ſuam facta eſſe; ſtipulaturque abhinc omnimodam ſe adhibituram præcautionem, fortiuſque in futurum acturam, ne contra leges & ſancita Regni, contra vincula fœderatæ amicitiæ, contra demum ipſam juſtitiam ſuſcipiendi ex inopinato bello ſimiles in poſterum erumpant auſus. Metitur id quippe ſuo jam ſatis damno Reſpublica, quantum pœnæ & tribulationum reportaverit toties, quoties arcanas ſuorum Principum meditationes nimium tutæ prætermiſit fiduciæ quantum deinceps cavere debeat, ne ſuper ſimilibus eorum actionibus, incauto ſibique damnoſo corripiatur ſopore; quod ut tanto firmius & fundamentalius peragatur, per Commiſſarios ſuos, plenarie in *Pag. 327.*

hoc

Pag. 327. hoc puncto ab Ordinibus Regni Poloniæ Magnique Ducatus Lithuaniæ inſtructos, cum Commiſſariis Regiæ Majeſtatis Sueciæ, in ordine ad Tractatum quantocius deſignandis, ſincere & ſine omni ſuco rationes ſecuritatis inire parata eſt. Conſilium præſens, ab Eminentiſſimo Cardinali Primate Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ intimatum, quod non fuerit ad palatum Palatii, nemini poteſt eſſe mirandum, cum enim Respublica deteſtaretur ſemper bellum, ſe inſcia ſuſcitatum, neutiquam tale Conſilium, in quo ejuſdem belli rationes examinari & improbari potuiſſent, gratum acceptumque ſibi ullatenus habere poterant infauſti belli promotores. Litteris die 4ª Febr. ad Eminentiſſimum Cardinalem a Sua Rª Mte Sueciæ miſſis, iiſque per Palatinatus communicatis, cum debita veneratione, imo & cum intimo lætitiæ ſenſu etiam Marienburgenſe applauſit Conſilium, quod ſcilicet ſint bajulæ & præſumtæ prænunciæ op atæ Pacis oleæ meditationumque ſuæ Regiæ Majeſtatis Sueciæ, a triſti cruentoque Marte ad dandam tandem popu'is quieteu declinantium; ſed quia eædem litteræ cum contentis ſuis videbantur procul referri ad hocce præſens Conſilium, jam anterius inviſum, tam quia in Marienburgenſi illo Congreſſu certo conſtet non omnes ejuſdem fuiſſe ingenii, nec omnes bene diſpoſitos ad ea, quæ ſalutis ſunt publicæ; ideo res admiratione non eget, potuiſſe taliter contrarios ibidem emanaſſe actus. Quod vero idem hoc Conſilium conventiculi nomine, per litteras circulares, repræſentatum fuerit, quodque litteræ ſuæ Regiæ Majeſtatis Sueciæ ſcrupuloſiorem ſtilum interpretantis eas ubesius Cancellariæ inciderint; id ſane factum ſolis æmulationibus & diffidentils contra præſens Conſilium, quas Mater Reſpublica, charitate nunc ſua cooperire intendit, ut ſcilicet tanto efficaclus periculoſa in uno corpore membrorum diſſidia ad votivam & ſalutarem cum conatu unionem reducere poſſit. Conſilium Mariæburgenſe licet quidem ſucceſſive ex Congreſſu Sandomirienſi, diſputato & per nonnullos in ſubium vocato, promanaverit, quia tamen ad diu optatam ſuavemque harmoniam res & animi Civium deveniunt, oportet jam omnino ſcrupulos tollere, & ſicuti in diſcordi & diſſona Republica omnia tranſverſa, ſuſpecta & dubia erant: ita in unanimi, Pacemque uno labio cupiente, omnia certa, firma & fundamentalia exiſtimanda ſunt, ita ut ſecure & abſque omni ambigultate votivus utrique Regno Tractatus inſtitui poſſit. Ad reliquum, quia pro unico, præcipuoque ſtatus ſui & avitæ libertatis, (qua nihil carius ſe habere fatetur) fundamento ſemper habuit habetque, liberam nec ulla vel minima coactionia umbra obſcuratam electionem, de qua vivente Principe vel cogitare nefas; cumque ſacramento Regiæ fidei habeat corroboratas Suæ Regiæ Majeſtatis Domini ſui declarationes, eum nempe nunquam in poſterum quicquam ſimile, inſcia vel invita Republica, tentaturum; tum quia tot Palatinatus circa tuitionem ejuſdem Majeſtatis Sacramento ſe obſtrinxerant, illudque velut acta Deorum reſcindere numquid coram Diis & hominibus æquum eſſet? ideo rem & vocabulum, haud antea in Polonia auditum, dethroniſationis, generali Ordinum atque moderni Conſilii Conſenſu, deprecatur, declarans & ſeſe ad guarantiam obligans, ſuam Regiam Majeſtatem, Dominum ſuum Clementiſſimum, ſacroſancte jam nunc renovanda, & ſecundum gradus datæ inſtructionis quam melioti modo Pacta Olivenſia reſtauranda novaque ineunda, ſervaturum. Datum Varſaviæ d. 25. April. St. vet. 1703.

Sign. M. Radzieiowski. Cardinalis Regni Poloniæ & Magni Ducatûs Lithuaniæ Primas & Conſilii Præſes.

( L. S. )

Josephus Szpillowski.
Thesaurarius Szeizysiens: Suæ Eminent. Secret.

N°. LXVIII

## N°. LXVIII.

*Réponſe du Roi de Suéde au Cardinal Primat.*

EMINENTISSIME DOMINE,

EMINENTIÆ Veſtræ Superiori Epiſtola Indicavi, reſponſum, quod a Conſilio Warſovienſi die 5 Maij adornarum eſt, Sæ. Ræ. Mti. Sueciæ, Clementiſſimo Domino Meo, non viſum eſſe ad Declarationem, a ſe antea factam, uſque quaque accommodatum. Alienum enim ducit ab hoc rerum ſtatu, in iſto non tantum propoſitionem ſuam omitti, verum eriam feſtinato, ut apparet, Conſilio, præveutos eſſe reliquos, quos Conſilio huic adfuturos dubium non erat, ſumta præcipua hujus facti ratione a plurium Palarinatuum conſenſu ad tuendum illum, quem hoſtem Sæ. Ræ. Mtis. eſſe non negaverint. Quod certe S. R. Mtem. Sueciæ non magis adducere potuerit ad ea amplectenda, quæ Conſilium Warſovienſe videtur intendere, quam ſpectare idem deprehenditur ad ſalutem Reipublicæ Polonæ ſtabilemque tranquillitatem. Qua propter exiſtimat Sa. Ra. Mtas. juſtam ſibi eſſe cauſam tale reſponſum expectandi, quod propoſitionem a ſe factam recte tangat. Et quemadmodum cum Illa in hoc convenire præſens Conſilium apparet, quod omnia quæ a Rege Poloniæ, circa hoc bellum, acta ſunt ac patrata, non modo improbet damnerque, ſed etiam eas adhiberi præcautiones poſſe confidat, ne ſimiles in poſterum auſus erumpant. Ita Sa. Ra. Mtas. Sueciæ, quæ alium, quam quem ſæpius indicaverat, modum hactenus non invenit, quo fida, ſecura ac diuturna inter Regna Sueciæ ac Poloniæ amicitia reſtauretur; jam fas eſſe credit, ut Reſpublica ſuas, quibus juſtam ſecuritatem obtineri poſſe putat, rationes exponat, viamque monſtret æque tutam apramque ad hunc ſcopum perveniendi. Cum hæc deſignata ſit, Sacra Regia Majeſtas Sueciæ uterius mentem ſuam aperiet, Commiſſarioſque, quibus hoc negotium committatur, tunc rectius nominandos eſſe ducit. Interea ſicut Illa hoſtem ſuum tantammodo perſecuta, omnem offenſionis anſam cum Republica ſedulo evitaverat, toleratis etiam iis, quæ arma ſibi gerenti non ferenda eſſent, ita porro declarari juſſit, ſe, quamdiu non laceſſatur, incorruptam cum Eadem amicitiam ſervare velle, neque cuiquam pacato vim inferre; non poſſe vero non pro hoſtili aggreſſione reputare, ſi Palatinatus exercitusque Poloniæ bello huic ſe immiſcuerint. Quemadmodum eriam totl Orbi ſe excuſatam cupit, ſi in eos, qui perſtirerint inſultare, illo rigore animadvertat, quem Injuria ſibi illata poſtulaverit. Hæc erant, quæ nomine Regis mei ſignificare debui, cui Eminentiæ Veſtræ prudentia ſpem facir certiſſimam, ſerio hoc illorum animis repræſentarum iri, qui rem Polonam perturbare magis, tranquillam reddere annitnntur. De cætero Eminentiam Veſtram quam diutiſſime ſoſpitem eſſe voveo, meque ad omnia officia, quæ a me proficiſci poſſunt, totum offero, qui ſum, *Pag. 330.*

Eminentiæ Veſtræ,

ad Bobronicam die $\frac{7}{17}$ Maii 1703.

C. PIPER.

## N°. LXIX.

*Lettre du Comte Piper au Cardinal Primat.*

EX litteris Eminentiæ Veſtræ, quæ ad Illuſtriſſimum Theſaurarium Lithuaniæ nuper datæ ſunt, percepi, Eminentiam Veſtram cupere certiorem fieri de pacto ſeu indiciis, opera Miniſtri Cæſarei factis, inter Sacram Regiam Majeſtatem Sueciæ, Dominum *Pag. 332.*

Pag. 332. Dominum Meum Clementiſſimum, & Regem Poloniæ; quas violatas idem Rex quæritur, cælis ad Pultauſchium Saxonibus, a ſe vero ſancte obſervatas dicit, juſſo non tantum Steinavio, Duce copiarum ſuarum, ut a Suecis infeſtandis ſe abſtineret, ſed etiam tranſitu Duci Suecico Maidelio conceſſo, cum, præterità æſtate, nova in Poloniam ſupplementa adduceret; quin etiam reſpectu iſtius Pacti Ducem Generalem Rhenſchildium, quem in hibernis ad Roniam opprimere potuiſſet, illaceſſitum illic eſſe reliſtum, absque omni incurſione intactum. Equidem Sacræ Regiæ Majeſtati Sueciæ omnino ſunt ignota, quæ maximopere miratur, voluiſſe quemquam tam enormia fingere, quæ nec ſpeciem quidem veritatis præbuerint. Notius quidem eſt Eminentiæ Veſtræ, quam ut fuſius hic inculcari debeat, neque in Cæſareo, neque in alterius cujuſcunque Mediationem adhuc eſſe conſentum: Semperautem expetiviſſe Sacram Regiam Majeſtatem Sueciæ, ut ſecura prius tutaque deſignaretur ratio Pacis reſtauranda, quam de eadem Tractatus aliquis inilitueretur. Tale igitur pactum, quo Utriuſque Regis arma ſuſpenderentur, cujus interventu, aut quo in loco, factum eſt? Aut quis unquam oſtendit poteſtatem ſibi datam tale quidquam inſtituendi? Non opus eſt de hac re plura addere; ſufficit conſcientia Miniſtri Cæſarei, qui fabulam hanc diſſolvet. Quæ autem de Ducibus Suecicis, quorum mentio facta eſt, traduntur, mera vanitate ac jactantia tam liberaliter prædicari conſtat. Fuit uterque horum iis copiis inſtructus, ut laceras fugaceſque hoſtis reliquias non tam metuere deberet, quam pugnæ ſibi copiam optare, cum ex prioribus ſuetam ſibi fortunam polliceretur. Et quid attinet morari? Litteræ Regis Poloniæ, quæ inter prædam Pultouſienſis Prælii ſunt reperta & Ipſius Regis manu exaratæ, manifeſtabuut evincentque hæc eſſe confiſta, atque habuiſſe Steinavium a Rege Poloniæ, in mandatis Suecos obruere, ſi quando opportunitas ulla invitaret. Sed quo tendant hæc commenta, ſimulataque benignitatis commemoratio, neminem, qui aliquid de rebus judicare poteſt, latebit. Quis enim non perſpicue videt, hæc ita divulgari, ut pernicioſiſſimis deſtinatis, quæ adverſus Suecos fovent[ur], contectis, tum Reſpublica Polona, tum alii inducantur, ut credant, averſari Sacram Regiam Majeſtatem Sueciæ Pacem, i lamque, quocunque modo, impedire; atque ita, invi.ia hujus belli in Suecos derivata, Poloni facilius in ſocietatem illius alliciantur, qui iniquiſſimum hoc, & Utrique Populo infauſtiſſimum, bellum ſuſcitavit, illudque ignobilibus prorſus artibus protraxit geſſitque. Hanc autem eſſe genuinam Regis Poloniæ mentem deprehendet quisquis noviſſima Univerſalia, quibus ad Militarem expeditionem Nobilitas Polona convocatur, inſpexerit: In illis enim cauſa huic convocationi obtenditur, quod Sacra Regia Majeſtas Sueciæ Pacem reſpuat, atque abrupto omni Tractatu, rejectis propoſitionibus, infeſtiora contra Rempublicam in dies patret geratque, ut ita liberæ Gentis jura opprimat tandem atque evertat, idque ex Dominis Commiſſariis, qui Reipublicæ nomine miſſi ſunt, compertum eſſe traditur. An vero iidem Domini Commiſſarii qui rectius totam rem edocti ſunt, unquam talia potuerant nunciare? Quam falſa hæc ſint, quamque malitioſe ficta, Eminentia Veſtra pro ſumma ſua prudentia facile diſcernet. Illa enim perſpicaciſſimum habet, Sacram Regiam Majeſtatem Sueciæ, neque ab amicâ compoſitione abhorrere, neque unquam recuſaſſe propoſitiones à Republicâ factas audire; Sed cum tot experimentis didiciſſet rem ſibi eſſe cum aula multæ levitatis ac inconſtantiæ, voluiſſe tutiſſimam viam inſiſtere, adeoque radicitus originem hujus mali eveliere, ne in ſuam, ac Reipublicæ Polonæ, perniciem repullulare illud unquam poſſet. Atque non alium ei finem propoſitum eſſe, cum ex declaratione ſua, tum ex Epiſtola Eminentiæ Veſtræ nuper miſſa, non obſcure judicatur. Qui vero præclarum hoc inſtitutum impedire, ſubruere atque convellere elaborant, ne illi mentem ſuam nimis in propatulo ponunt, indicantque ſibi conſtitutam eſſe, non tam revocare publicam tranquillitatem, quam funeſto huic incendio, quo late vicina regna fumant, faces aggere. Si ab amantiſſimo quoque Patriæ ſuæ, ut fas erat, hæc apprehenderentur, non dubium eſſet, quin ſinceram Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ intentionem, quam toties teſtatam reliquerat, deprehenderent, imaginem vero animis conciperent imminentium malorum, ſi inconſulto quodam ſtudio ac fervore in illius ſententiam præcipites irent, qui tot præſtigiis doliſque ingloriis utramque Nationem collidere ſatagit, qui feſſis ueinceps, damnoſoque bello enervatis pro iubitu inſuitare poſſit, Sacra Regia Majeſtas Sueciæ, quanquam iniquo bello provocata,

cata, vindictam tamen juſtiſſimam quieti Orbis condonare cupiens, non alio, quam factum eſt, modo mentem ſuam hactenus explicare potuerat; ſi tot ludibriis circumducta, diffidentiam paulo majorem adverſus ea, quæ toties vana fuiſſe experta eſt, in poſterum haberet, tamen in eodem propoſito etiam nunc inconcuſſa permanet. Hoc ſi Reſpublica Polona, ſiniſtro genio impulſa, non probet, aliamque viam ingrediatur, quam quæ jam ſterni cœperat; quod ſuo ſibi jumento accerſiverit malum, ſuæ inconſiderantiæ aliquando imputabit. Confidit autem Sacra Regia Majeſtas Sueciæ ſe toti Orbi approbaturam, quæ a ſe hactenus acta ſunt, eaſque reperturam rationes, quibus quævis hoſtium conata retundat, vindictamque ſatis gravem de aggreſſoribus reportet. Hæc vero ſicut juſſu Clementiſſimi Regis Mei perſcribere debui, ita nullus ambigo, quin Eminentia Veſtra, qua ſolet ſagacitate, perpendat, quantæ ſint malevolorum machinationes, quamque nihil inexpertum omittant, ut radios illos ſerenitatis publicæ, quæ elucere nuper cœpit extinguant pellantque; Quibus ſemel diſſectis, non vana eſt conjectura, procellam triſtiorem incubituram, quodque imprimis verendum, totum hoc negotium, quo tranquillitas plena reſtitui poſſet, longe difficilius deinde redditum iri. Quo major ſpes mihi habet, Eminentiam Veſtram, quæ hæc, pro ſueta ſua prudentia, ſatis proſpiciet, conſilia quoque inhibendis ejusmodi machinationibus idonea inventuram. Quod precatur &c. &c. &c.

*Pag. 329.*

Eminentiæ Veſtræ.

Die $\frac{15}{25}$ Maij 1733. C. Piper.

## N°. LXX.

### *Lettre du Cardinal Primat au Roi de Suède.*

RECEPTIS nuper ab Illuſtriſſimo Domino Comite litteris, licet paulo obſcuriora & ſolatium Reipublicæ quaſi ſuſpendentia interſint verba, quia tamen & ex his, veluti ex nube, emicare videtur radius votivæ Utrique Regno tranquillitatis, a qua idem Miniſter Sacram Regiam Majeſtatem Veſtram non tantum non abhorrere, verum etiam ad eandem inclinare aſſeverat, admotus itaque huic ſpei ſecurius per Præſentes ad Sacram Regiam Majeſtatem Veſtram inſto, ut jam gaudia Noſtra diutius morari nolit, utpote tam longo Pacis mortificata deſiderio. Securitas Tractatus extra omnem amphibologiam, ibi enim tantum dubium, ubi non eſt pura voluntas, ſtudium autem certum & ſincerum Reipublicæ, velle componi, in propatulo: Media ſolummodo adinvenire expedit, quibus hoc ſalutiferum opus poſſemus aggredi. Hoc reperto ituri facillime, tanquam ducente Ariadnæ filo, ad ſcopum felicitatis & eluctandi, quo hucuſque detinetur, labyrinti, ibi confeſtim in tractu negotii & ſecuritas tractatus providebitur, & alia, quæ ad firmitudinem ejus attinent, cavebuntur. Arridet autem optime huic rei præſens indictio Comitiorum Generalium, in quibus & dubia circa tractatum ſuboriunda ex unanimi Ordinum ſententia facile reſolvi poſſunt, & votum Sacræ Regiæ Majeſtatis Veſtræ implebitur, quod ſcilicet tota ibidem, quam cupiebat, congregabitur Reſpublica. Jam protunc minime partiale, imo abſolute liberum affore Conſilium, ſatis ſuperque conſtabit Sacræ Regiæ Majeſtati Veſtræ ex ipſis ante actis, quibus Ordo Equeſtris a primo Ordine dependere nunquam audiit. Alias ſi dependeret, ſubſcripſiſſet utique inchoato etiam huic, inconſulta Republica, bello; Commiſſarios ad Tractatum non deſtinaſſet & alia non feciſſet, quæ libertatem vocis & ſenſus produnt. Per conſequens magnam toti Reipublicæ Sacra Regia Majeſtas Veſtra intuliſſet injuriam, ſi ſuſpicari velliet, non poſſe tres Status unitos libere & ſine cenſura conſulere. Peto itaque Sacram Regiam Majeſtatem Veſtram, ut, amoto omni ſcrupulo, habitaque ratione anguſti temporis, Commiſſarios Suos quantocius delegare dignetur. Et quia Pacem ineuntibus, a mutuis abſtinere irritationibus, mos eſt, ne ſcilicet dum ignis extingui curatur, oleum fuſum magis inflammet, ſuaderem Sacræ Regiæ Majeſtati Veſtræ a cogitatione Obſidionis Civitatis Thorunienſis obſtinere, ubi licet ſit

*Pag. 330.*

Pag. 339. præſidium Saxonum, Urbs tamen Reipublicæ & innocens conſiderationem clementem meretur. Impoſſibile quin & crebræ velitationes non ſint moleſtæ copiis Sacræ Regiæ Majeſtatis Veſtræ & aliæ infeſtæ phalanges. Quanto magis autem luceſſiti ab utrinque ferveſcent animi, tanto difficilius Tractatus faceſſent negotium. Donet id Sacra Regia Majeſtas Veſtra votis Populorum & hanc obſidionalem coronam Olivæ ſatius ramo concedat & ornet. In quo voto humillima Majeſtati Veſtræ inclinor veneratione. Warſoviæ die 2 Junii 1703.

Sacræ Regiæ Majeſtatis Veſtræ

Humillimus, Obſequentiſſimus & Obligatiſſimus Servus.

M. Cardinalis Radzieiowski, Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ Primas.

---

## N°. LXXI.

### *Réponſe du Roi de Suède au Cardinal Primat.*

Pag. 340. PERLATAE ad Nos ſunt Eminentiæ Veſtræ litteræ, quibus Rempublicam bona fide propendere affirmat ad ſedandas haſce turbas, quæ Noſtrum pariter ac Poloniæ Regnum hactenus exercueruut, ſpe facta, non defuturas in ipſo tractatu rationes, quibus tam ſalubre inſtitutum perficiatur, ſi abſque mora Commiſſarios ad idipſum delegemus. Non poteſt eſſe hoc Nobis non pergratum, quia non minori deſiderio tenemur finem huic bello imponendi, in quod inviti prorſus protracti ſumus, & ex quo compendium nullum quærimus, aut aliud emolumentum, quam ut Noſtræ, udverſus futura, ſecuritati proſpiciatur, omniſque præſcindatur occaſio, qua tranquillitas publica in poſterum ſollicitari poſſit. Quo autem pacto credidimus votum hoc potiſſimum eſſe implendum, ſicut nos abſque ambagibus ſæpius indicavimus, ita nunc conveniens judicamus, ut Reſpublica Nobis ingenue detegat aliam viam æque tutam ac ſecuram ad huuc fiuem perveniendi, ſi, quam nos monſtravimus inſiſtere nou voluerit. Equidem ut non dubitemus, quin Reſpublica abſque ſuco Pacem cupiat ſtabilitam: rationem tamen illius obtinendæ nondum expeditam ſatis atque perſpicuam videre licuit, quamdiu non planius Nobis exponatur. Nec immerito hanc diffidentiam Nobis eſſe, fatebitur quiſquis ingenium hoſtis, arctiſſimoſque cum Czaro nexus & occultas machinationes conſideraverit. Qua propter cum Reſpublica ſuper hoc capite propius ſe declaraverit, ut pauio majorem futuri Tractatûs ſpem concipere poſſimus; Nos quoque non morabimur, propenſiſſimæ in eam voluntatis certa documenta exhibere, illumque amplecti modum, qui motibus hiſce componendis aptiſſimus viſus fuerit. Interea cunctis Reipublicæ Civibus, qui arma Noſtra non provocaverint, integram quietem conſervabimus, neque committemus, ut de milite Noſtro quiſquam jure queri poſſit. Omnem hactenus a Reipublicæ munimentis vim abſtinuimus, idemque porro conſtituimus facere: Quamdiu vero Civitas Thoruuienſis hoſtem ſinu ſuo contineat, a ratione belli non diſcreparet, ſi eam non ut Reipublicæ Polonæ Urbem, ſed ut receptaculum peregrini e Saxonia militis reputaremus. Quin, ſi quod Reipublicæ intereſt, recte æſtimetur, facile præſumi poteſt, quantum inde periculi immineat, illo munimenta Regni præſidiis ſuis tenente, qui non Nobis magis, quam ipſi Reipublicæe gravis eſſe poterit, arcemque dominationis illic tandem conſtituere. Sed Nos qui nullam ex amicorum incommodis voluptatem capimus, nihil tam in votis habemus, quam ut, exciſa penitus omnia diſſidii cauſa, vetus amicitia tranquillitaſque reſloreſcat. Cujus felicitatis curam Eminentiæ Veſtræ commendantes, Eam quam diutiſſime ſoſpitem eſſe optamus.

Dabamus ad Thorunium die $\frac{29\text{ Maii}}{8\text{ Junii}}$ 1703.

Eminentiæ Veſtræ, Bonus Amicus,

CAROLUS.

C. Piper.

N°. LXXII.

## N°. LXXII.

### *Lettre des Commiſſaires Polonois au Roi de Suède.*

CUm in illo, quod ad Pragam Nobis datum eſt, reſponſo inſertum fuiſſet, quædam dubia commodius per Eminentiſſimum Cardinalem Primatem Regni, nomine totius Reipublicæ agentem eluctari potuiſſe, nos tantiſper otioſi expectare debuimus, non tamen ſine magna ſpe, remotâ ulterioti dilatione, inchoandi adeo ſalutaris negotii; Verum, quia, ad hoc uſque tempus, nullam in litteris, ad Eminentiam ab Illuſtriſſimo Comite Piper datis, inveniamus certitudinem, terminus autem Generalium Comitiorum Regni immineat, ubi indiſpenſabilis Negotiationis Noſtræ ratio reddenda eſt, & inſuper inſtructiones pro iiſdem Comitiis expeditæ ultro ſtimulant, allaborandum eſt, ut Tractatus non differatur, videlicet a tota Republica brevi congreganda ratificandus. Ipſa nos neceſſitas adigit & excuſat, præmiſſo omni cultu & veneratione, Sacram Regiam Majeſtatem Veſtram adeundi, cupientes non ex alieno diſcurſu vel conjecturis, ſed ab ipſo Sacræ Regiæ Majeſtatis Veſtræ, ad quam miſſi ſumus, oraculo procedentem habere declarationem. Securitas concludendi, ſi Deo placuerit, Tractatus nullum movere debet ſcrupulum, cum Nobis ſit plenum jus datâque facultas, in tractu negotii, omnia, quæcunque inveniri poſſunt, media licita ac honeſta ampiectendi. Certi itaque ſumus, Sacram Regiam Majeſtatem Veſtram, Heroem tantæ magnanimitatis, non paſſuram ſiniſtre interpretari hanc expoſtulationem Noſtram, univerſoque Orbi teſtaturam, non minus ſe fortem & intrepidam contra Inimicos, quam ſuavem & benignam cum Amicis eſſe. *Pag. 341.*

Sacræ Regiæ Majeſtatis Veſtræ.

Addictiſſimi & ad omnia ſervitia paratiſſimi.

STANISLAUS MORSTEIN, Palatin. gen. per Ducat Maſoviæ.
ANDREAS JOANNES A ZYDOWO ZYDOWSKI, Vexillifer Palatinatus Cracovienſis.
STEPHANUS COMES DE LETZNO LESZESYNSKI, Oſtrz. Cozel. Capitaneus.

Reipublicæ Poloniæ Commiſſarii.

Warſoviæ die 2 Junii 1703.

## N°. LXXIII.

### *Réponſe du Roi de Suède à la Lettre des Commiſſaires Polonois.*

NOS CAROLUS &c. &c. &c.

Ex Litteris Veſtris die 2 Junii exaratis percepimus, deſiderare Excellentias & Dominationes Veſtras, ut mentem noſtram circa Pacis negotium propius exponamus. Nos vero quanquam cum ſuperiori anno, tum nuper aliquoties cauſas indicavimus, quæ ſalubre hoc utrique Regno propoſitum remonſtrant, monſtrato modo, quo facillime omne diſſidium tolli poſſe credidimus. Tamen non gravabimur denuo declarare, Nos ſerio cupere, ut tranquillatis hiſce motibus, quibus Polonia jam concutitur, ſtabilis & ſecura Nos Inter & Rempublicam Polonam amicitia reducatur. Quo autem pacto ille ſcopus obtineri poſſet, ſicuti animi Noſtra ſenſa candide aperuimus, ita, ſi illud Reipublicæ minus arrideat, fas eſſe arbitramur, ut ipſa aliam indicet viam non minus quam altera nobis viſa eſt, huic fini accommodatam. Nam etſi Pacem a Republica deſiderari ſignificetis, rationeſque in ipſo Tractatu inveniendas, *Pag. 343.*

Pag. 343. qulbus ſecuritati Noſtræ ſufficienter cautum erit, donec tamen circa generalia hæreat, nec intimius naturam earum explicuerit, non poſſumus optati exitûs ſpem concipere certam, adque negotium hoc expediendum propius accedere. Quod circumſpectius paulo Nobis hic agendum arbitramur, non cuiquam improbabitur, qui cogitaverit, quo cum hoſte Nobis res ſit, qui dum Pacem crepat, Infeſta Nobis moliri quam maxime intendit. Quam arcto foedere Moſco ſit innexus, neminem latet, ab illo cum non tantum nervum belli habeat, verum etiam Lithuanos ſtipendiis ejuſdem illigaverit, non ſpes eſt, niſi ſumma vi, a nociva hac ſocietate avulſum iri. Quapropter cum jam Comitia approoinquare audimus, ventilari hoc negotium par eſt, rationeſque certas & Idoneas iniri, quibus, hiſce malis obviam eatur. Illis planius expoſitis, atque ad Nos perlatis, non ceſſabimus teſtari, nihil tam cordi Nobis eſſe, quam æquis Reipublicæ deſideriis ſatisfacere, cujus amicitiam ſalutemque vindicta quavis potiorem ducimus. De cætero Vos Divino Numini commendantes bene valere cupimus.

Dabamus ad Thorunium die $\frac{29\ \text{Maii}}{8\ \text{Junii}}$ 1703.

Excellentiæ & Dominationum Veſtrarum.

Bonus Amicus.

CAROLUS.

C. Pipea.

---

## N°. LXXIV.

### *Serment prêté au Roi Auguſte à Lublin.*

Pag. 346. EGo, N. N. juro Deo Omnipotenti in Trinitate perfecto quod circa fidem S. Catholicam, circa tuitionem Regis Sereniſſimi Auguſti II., circa Libertates & Immunitates Noſtras, circa totam indiviſam Rempublicam, vita ſanguine & ſubſtantia mea perſiſtam, hæc omnia deffendere ſecundum poſſe & vires meas obſtringo me & obligor; & quicunque circa Regem Sueciæ alioquocunque modo vel prætextu perſiſtere, eidem favoriſare, factiones facere auſus erit, hocque mutuum Reipublicæ vinculum tenere nolit, hunc pro Hoſte Patriæ habere & in ruinam ejus aſſurgere declaro, bonaque ejus tenebor deferre & tradere Sacræ Regiæ Majeſtati ad confiſcandum in bene meritos. Et quod Suecos non induxi, nec inductos ſuſtinui, nec quicquam contra Sacram Regiam Majeſtatem molitus ſum, neque in futurum aliquid molar ſicut me Deus adjuvet & Sancta Paſſio ejus.

---

## N°. LXXV.

### *Lettre du Cardinal Primat au Roi de Suède.*

Pag. 356. NON vitio vertat Majeſtas Veſtra, quod ad ultimas ſuas de dato 8 Junii tardius reſpondeam in materia præcipue, quæ quo gratior, eo promtior in reſolvendo credebatur. Comitiorum Generalium hæc mora, ubi privatorum planctus ac querelæ ſub ſenſum prius venerunt, quam publicæ rationes. Expertus ſum idipſum, ſumma gradus ac nominis mei moleſtia ſub abſentia adhuc mea, quando ſtudium meum Majeſtati Veſtræ optime notum, in procuranda publica quiete, iniquius interpretatum, non quia non rectum, ſed quia hucuſque inefficax & hæc, quæ mihi Majeſtas Veſtra per litteras ſuas amicæ in gentem Noſtram propenſionis protulit documenta, nocumento fuere, dum hæc confidentia pro partialitate, media pro dilationibus vulgabantur. Diſſipavit aliquantum adventus ad Lublinum meus, collectas has nubes, & mox ceſſavit graſſatio. Apparet id ex ipſo eventu, quando & Comitia

Comitia felicem coronidem ſortita, bellicus apparatus ad ſecuritatem magis, quam ad noxam, erectus, dextræ ad amplexum prius, quam ad capulum, porrectæ. Illuſtriſſimi ac illuſtres Domini Commiſſarii iidem approbati, qui Tractatum ſub auctoritate indicti ad hoc conſilii reaſſumant. Ego in hæc vocatus, qui Majeſtati Veſtræ integræ ac inconſutilis Reipublicæ guarantiam, pro ejuſdem Tractatus ſecuritate, toties inſinuatam, oeferam & ejuſdem religioſam appromiſtam manutentionem. Nec, aliquis ſuper eadem ex præteritis ſuperveniat ſcrupulus neglecti hactenus ſuper ſancita Noſtra vigoris, hunc quippe recens Sacræ Regiæ Majeſtatis Poloniæ diploma juris jurandi ſacramento vallatum explodit: Accuratior Reipublicæ ſpecula, & tot poenitentibus caſibus edocta cautela, nihil itaque relictum quod Tractatus inchoationem moretur, dummodo aſſenſus Sacræ Regiæ Majeſtatis accedat, in cujus voto & gratioſiſſimum Majeſtatis Veſtræ Reſponſum præſtulor & ipſo indiſtincto cultu humillima inclinor veneratione. Datum Lublini die 18 Julii 1703. *Pag. 356.*

## N°. LXXVI.

NOS CAROLUS &c. &c. &c.

Jam antea, quam epiſtola Eminentiæ Veſtræ ad Nos eſſet perlata, publica fama compereramus, quam multa in nuperrimis Comitiis, exiſtimatione, meritiſque ſuis indigna pertuliſſet, verum quo infeſtiorem ſe ea factio oſtendiſſet, eo minus quieti pacificiſque ſtudiis amicam exiſtimare illam licet; cum Nos Ipſi teſtes ſumus, qua ſollicitudine & integritate Eminentia Veſtra ea ſuggeſſiſſet, quæ componendis hiſce motibus & publicæ tranquilitati reſtituendæ viſa fuiſſent convenire. Edocti ſumus hoc eventu, inque ſententia Noſtra confirmati, imbecille valde a legibus pactiſque auxilium eſſe, neque certæ unquam ſtabiliſque ſecuritatis rationem poſſe, ubi effrenatæ tantum licentiæ laxantur habenæ, ubi ambitioni adeo patet, atque ubi turbidis ingeniis facultas nunquam deeſſe poteſt, ea fabricandi conſilia, quæ in publicam demum inevitabilemque erumperent perniciem. Non equidem dubitamus, quin rectæ indolis cives, Patriæque amantes non reperiantur, qui jusjurandum pactaque ſumma religione velint ſervata; quam vero eorum autoritas facile poſſit conſtringi tollique, præteritorum Conſiliorum exemplo nimis clarum evadit, quod ſicut juſtam Nobis diffidentiam auget, ita cum nondum compertum habemus, in quibus potiſſimum rebus ſecura illa adverſus futura cautio conſiſtat, quemvis Tractatum tamdiu cenſemus reddi poſſe irritum, multaque, quæ a natura & conſtitutione liberæ Reipublicæ longius abhorrent, Regi Poloniæ conceſſa eſſe traduntur. Quantum illa & noxia ſint, quamque apta Rempublicam Polonam in præceps ducere, non dubium, quin Eminentia Veſtra animo ſuo præviderit. Quæ Nos præcipue moverint, ut ſumma circumſpectione uteremur, incluſum litterarum exemplar, quas ad Commiſſarios Polonos ſcribi juſſimus, fuſius demonſtrabit. Ad illas jam Eminentiam Veſtram benigne remittentes, eam quam diutiſſime ſoſpitem florentemque eſſe vovemus. Dabantur in Caſtris Noſtris ad Thorunium 21 Julii 1703. *Pag. 358.*

## N°. LXXVII.

### *Réponſe du Comte Piper aux Commiſſaires Polonois.*

CUM ex litteris Excellentiæ & Dominationum Veſtrarum quas 18 hujus menſis Lublini ſcripſerant, percepiſſet Sacra Regia Majeſtas Sueciæ Dominus Meus Clementiſſimus, illas in priori munere eſſe confirmatas, ac proinde nunc expetere, ut ex hac quoque parte certi denominentur Miniſtri, quibuscum congredi, deque Pacis negotio agere poſſint, juſſus ſum Excellentiæ & Dominationibus Veſtris in animum revocare, quæ circa hunc Tractatum antea fuiſſent inculcata, cauſaque ſimul *Pag. 358.*

Pag. 313. mui exponere, quæ hoc inſtitutum morari videantur. Iudicavit autem Sacra Regia Majeſtas rationem has turbas componendi, non tamen recuſavit, quam Reſpublica ſi poſſet, aliam oſtenderet viam æque tutam ac idoneam ad hunc finem perveniendi; verum ſupra dictæ litteræ reſponſum nullum adfuerunt huic deſiderio accommodatum nec modum ſignificant, quo Paci reſtaurandæ in poſterum ſoret proſpectum, ſed tantum in Comitiis Lublinenſibus licitæ ac naturalis deffenſionis rationem eſſe habitam. Equidem quare iſta cura potior ſit viſa quam quo pacto Sacræ Regiæ Majeſtati Sueciæ ſatisfieret, non difficilis fortaſſe conjectura eſt, attamen negari nequit juxta naturam licitæ deffenſionis, favore illum tantum modo niti, non qui injurias infert, ſed qui propulſat. Jam vero toti Orbi notum eſt, nec ulla cavillatio unquam contrarium evincet, non Rempublicam aut Regem Poloniæ verbo fuiſſe tunc læſos, cum ſubito erumpens e Polonia exercitus Suecicas Provincias vaſtaret, beliumque hoc indigno prorſus illaudabilique more accenderet. Quod ſi publico Univerſæ Reipublicæ conſenſu hoc facinus non ſit inceptum, liquet tamen Regem Poloniæ hoc perpetraſſe, multos etiam Reipublicæ Poloniæ Cives, qua palam qua occulte non tantum approbaſſe, verum etiam opibus ſuis adjuvaſſe, hanc irruptionem. Quod ſicut verum eſt, & ſi opus fuerit planius evadet, qua juris imagine naturalem deffenſionem pro ſe interpretabuntur, qui fœderatum & innocentem primi ſunt aggreſſi? Provocata Sacra Regia Majeſtas Sueciæ, non provocans, cum minus nihil quam bellum contra Poloniam meditaretur arma induere cogebatur, & cum jure naturæ hanc injuriam ſtatim potuiſſet ulciſci: maluit tamen de illa primum expoſtulare datis ad Rempublicam ac Primates litteris; quibus cauſam illati belli exquirebat, reſponſum autem tanto temporis ſpatio retulit nullum, quo ſilentio quia aliud ſuſpicaretur, quam ſpeculari Rempublicam eventum hujus expeditionis & periude conſilia capere velle? Nihil igitur ſupererat quam ad deffenſionem ſui iis uteretur auxiliis quæ natura ipſa & omnium gentium aſſenſus licita ſtatuit, læſiſque concedit. Provenerunt illa tam feliciter, ut aggreſſores ſuos fugatoſque illuc ſequeretur, unde non tantum eruperant primum, verum etiam quo ſe poſt illata damna receperant. Quod utique fas juſtumque fuiſſe nemo paulò humanior unquam inficias ibit; nec dubitavit quiſquam eodem loco habendum eſſe qui noxam commiſit & qui maleſico receptaculum præbuit. Quare etiam ſi ex hoc motu incommodi quicquam ſentiat Reſpublica ſibi ipſa acceptum referat, cum evitare illud potuiſſet, ſi ſua eſſet functa officio. Hunc ob damna ſundo ſuo illata quem inſimulabit niſi ſe ipſam, quæ noxii capitis partes amplectendo hanc tempeſtatem in ſe concitavit? Quare aggreſſorem ſinu ſuo protexit? Quare ſuam a noxente cauſam non diſſociavit? Prohibere autem ex tenore Pacti Olivenſis debuerat, ne quid mali ſua culpa Suecis proveniret; & cum aggreſſorem protegeret neque ſe a noxa ſegregaret, approbaſſe factum intelligitur, eodemque quo Princeps crimine ſe obſtrinxiſſe. Quæ progreſſu temporis acta ſunt, culpam adeò non diluunt ut potius adaugeant. Immiſſi ſunt non modo graſſatorum globi, qui Suecos infeſtarent, verum & integer exercitus ut in Cliſſovienſi Acie hoſti, eorum auxilio ſubmiſſus; quod magis mirum eſt cum apertis ſignis in partes aggreſſoris tranſitum ſit, licitam tamen & naturalem defenſionem hoc crepari; cum tamen, quam diu licito actu Sacra Regia Majeſtas Sueciæ verſatur, illicitum utique cenſetur oportet, omne illud quo impediatur juſtam exercere vindictam. Quod ſi componi hanc controverſiam Reſpublica cupiat, an ut atrociſſimas, quas paſſa eſt injurias gratis Sacra Regis Majeſtas devoret imperabitur? Damna Regionibus ſuis inflicta conterat? Sumptuſque immenſos quos in hoc bello fecerat, compenſatos non habeat? Et denique ſi omnia quæ poſcendi jus habet optimum remittenda ſint, quæ ſecuritas in futurum dabitur? Nam ſolemni iſto Diplomate quo Rex Poloniæ caviſſe traditur, ſe in Regnum Sueciæ nihil inſeſti poſthac inchoaturum, eò minus omnem ſcrupulum tolli Sacra Regia Majeſtas exiſtimat, quo funeſtioribus documentis experta eſt, promiſſa pactorumque religionem hoſti parum eſſe cordi, quoque clarius hæc ipſa Comitia evincunt iis artibus, quibus novari turbarique res non difficulter queant, illum eſſe inſtructiorem quam ut leviter hoc prætermitti atque ad animum non revocari debeat. Fruſtra enim a publicis legibus, ſancitiſque præſidium petitur, ubi pro arbitrio hæc ſubruendi, everteudique expedita ſemper erit facultas. Non procul exemplum eſt arceſſendum cum ipſa Reſpublica fidem faciat; nec tamen opus eſt, retro longius oculos reflectere,

eaque

eaque repetere, quæ annorum aliquo ſpatio ſunt peracta; cum recentiori memoria obſervantur, quæ Mariæburgi hac hyeme potuiſſet efficere Rex Poloniæ. Hic cum animis levium quorumdam Civium in obſequium ſuum præparatis multa in perniciem noſtram eſſet machinatus, viamque injuriis muniſſet, ad leges infringendas, vitioſa hæc auſpicia Lublinum tranſtulit, ubi non ſueto more, non ex legibus & ſtatutis patriis Comitia celebrata ſunt, ſuſque deque omnibus verſis & agendi concludendique poteſtate ſolerter in illos tranſlata, qui Conſiliis innexi diu ſe apertos Suecorum hoſtes profeſſi ſunt: iis vero rejectis ac excluſis, quos pro publico bono, pro legibus & avita libertate, bene animatos eſſe conſtabat. Cum Oginſchianorum caput Viſnievicius ab initio hujus belli Suecos laceſſiverat, ſocietate initâ cum Moſco acerbiſſimo eorum hoſte, atque continuatâ in hunc uſque diem hoſtilitate, huic præcipuas dare oportebat partes; cum de ſatisfactione Suecis præſtanda deliberaretur; quod ut fieri poſſit, Conſtitutiones etiam publicæ evertendæ erant. Hoc igitur Summam Comitiorum moderante, illiſque ſuffragantibus, quos variis promiſſis artibuſque partem metu ac licentia ſibi obnoxios, ſervitioque promptos Rex reddiderat, quod mirum ſi lacerarentur exiſtimatio eorum, qui Reipublicæ conſulere voluiſſent, occluſi liberis vocibus, boniſque nobiliſſimorum Civium publicatis? Quid enim niſi iſtorum odiis tribuendum, quod in Domum Sapiehanum tam dura & inſolita decernerentur, quibus tamen aliud non poteſt objici, niſi quod adverſariorum viribus oppreſſi, poſtquam a Republica nullam adverſus iſtos opem haberent ad Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ fidem confugiſſent. In familiam innocentiſſimam, quæ nullius in Rempublicam criminis eſt comperta immerita acuetur pœna: illi vero qui ſanguine & fortunis iſtorum ſe paverunt, qui Suecis non ſemel inſultarunt non tantum hoc impune ferent, ſed etiam honoribus augebuntur immeritis! Quem vero tot enormis inſuetaque voluiſſe efficere, quem leges ac ſtatuta Reipublicæ eludere, quem factionem, quæ ad nutum ipſius omnia ageret, magnam comparare viderat Sacra Regia Majeſtas Sueciæ ſecum exercitu tam prope conſtituta, illum, ſubiato hoc metu nulloque præſente cujus reverentia a cupiditate illicita retineatur, nihil non auſurum moliturumque putat; præpollentibus præſertim iis, qui miſcere cuncta publicamque ſalutem privatis poſtponere lucris jam nimium didicerunt. Hæc igitur quæ tam perſpicue in oculos incurrunt non animadvertere, diſſoluti eſſe exiſtimat; non prævenire imprudentis: Et cum e præteritis futura conjectari debeant, non tantum jam non firmios, quam antea rebus ſuis, ſecuritatis momentum acceſſiſſe, ſed etiam iis quæ in hiſce Comitiis contigerunt, opportune admoneri ſe, ut adverſus dubia ejuſmodi ac ancipitia curam animumque impendat. Confirmatur in hoc propoſito certis quibuſdam documentis, ex quibus jam nunc Conſilia agitari comperitur, quibus auxiliis Saxonum potentia, pace etiam redintegrata in Polonia gliſcat et firmetur. Hæc quidem juſſu Sacræ Regiæ Majeſtatis Domini mei Clementiſſimi paulo ſuſius perſcribere debui: Nihilominus ſicut illa prolixa in Rempublicam Polonam voluntate ſemper fuerat, ita in eadem ſententia quoad liceat porro permanere decrevit, quamvis vero ob cauſas ſupra memoratas non expeditum inveniat, Commiſſarios jam nominare, propoſitiones tamen ſcripto comprehenſas quas Excellentiæ & Dominationes Veſtræ totius Reipublicæ nomine communicaverint, ſuſcipere non gravabitur, iiſque perpenſis mentem ſuam prolixius explicare. Interea Excellentiam & Dominationes Veſtras quam beliſſime valere, remque ex animi ſententia gerere optat.

*Pag.* 318.

Excellentiæ & Dominationum &c.

In Caſtris ad Thorunium die $\frac{21}{31}$ Julii 1703.

C. Pipra.

## N°. LXXVIII.

*Traité entre le Roi de Suède, l'Angleterre & les Provinces Unies conclu à la Haye le $\frac{5}{16}$ Août 1703.*

Pag. 365. CUM Sacra Regia Majestas Magnæ Britanniæ, atque Celsi & Præpotentes Domini Ordines Generales Uniti Belgii, colendæ cum Sacra Regia Majestate Sueciæ sinceræ amicitiæ & fœderum, cum eadem sibi intercedentium religiose servandorum, apprime studiosi, hoc quidem rerum temporisque habitu pro bono publico & causa communi necessarium existimaverint, adhuc arctius enm altissime memorata Sacra Regia Majestate Sueciæ sese devincire, quo cura consiliisque sociatis eò maturius tranquillitas Europæ reddi & restaurari possit, atque vicissim Sacra Regia Majestas Sueciæ non minori desiderio teneatur, proplorem cum Sacra Regia Majestate Magnæ Britanniæ & Dominis Ordinibus Generalibus conjunctionem inenndi, & publicæ tranquillitatis modo securo & in futurum stabili unita, cum ipsis opera reducendæ. Cumque eum in finem alte memoratæ Sacræ Regiæ Majestates & Domini Ordines Generales Plenipotentiarios suos nominaverint, & Mandatis necessariis instruxerint: Scilicet Serenissimus & Potentissimus Princeps & Dominus, Dominus Carolus Duodecimus Dei Gratia, Snecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex; Magnus Princeps Finlandiæ; Dux Scaniæ, Esthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Werdæ, Stetini, Pomeraniæ, Cassubiæ & Wandaliæ; Princeps Rugiæ; Dominus Ingriæ & Vismariæ, nec non Comes Palatinus Rheni, Bavariæ, Juliaci, Cliviæ, & Montium Dux &c. Illustrissimum & Excellentissimum Dominum, Dominum Comitem Nicolaum de Lillieroth, Sacræ Suæ Regiæ Majestatis Senatorem & Legatum Extraordinarium & Plenipotentiarium, nec non Academiæ Pernaviensis Cancellarium. Serenissima & Potentissima Princeps & Domina, Domina Anna Dei Gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hyberniæ Regina, Fidei Defensatrix, Joannem Ducem & Comitem de Marlboroug, Marchionem de Blandfort, Baronem Churchili de Sandrige & Aymouth, Sacræ Regiæ Suæ Majestati a Consiliis intimis, Nobilissimi Ordinis Periscelidis Equitem, Rei Tormentariæ Præfectum, Copiarum Regiæ Suæ Majestatis terrestrium Ducem, Summum Exercitus ejus in Belgio Generalem, & memoratæ Sacræ Regiæ Majestatis Legatum Extraordinarium & Plenipotentiarium; & Celsi ac Præpotentes Domini Ordines Generales uniti Belgii, Dominos, Dominos, Joannem ab Essen Civitatis Zutphanicnsis Consulem; Allardum Merens Civitatis Hornanæ Senatorem & Consularem; Anthonium Heinsium, Dominorum Ordinum Hollandiæ & West-Frisiæ Consiliarium & Syndicum, eorundem Magni Sigilli Custodem & Fœdorum Præfidem; Guilielmum de Nassau, Dominum de Odyk, Gortgene &c. Godard: Guillelmum de Tuyl de Serooskerk, Dom: de Welland: Nederhorst, Berg, Hoestwaar, Ascriptum ex primo Ordine in Consessu D. D. Ordinum Provinciæ Ultrajectinæ; Augustinum Lyklama a Nyeholt, Diœceseos Opster Landiæ in Frisia Grietmannum; Burchardum Justrum a Weivelde in Bukhorst & Molekate, Toparcham in Tallik & Vekate, Yfselmnydani agri Satrapam: & Petrum Joannem de Stenhuyse respective Dominorum Ordinum Geldriæ Hollandiæ & West-Frisiæ, Zelandiæ, Ultrajecti ad Rhenum, Frisiæ, Transisalanæ, & Groningæ & Omlandorum ad Conventum alte memorstornm Ordinum Generalium Deputatos, qui collatis consiliis insequentes conditiones convenerunt.

I. PRIORA Fœdera per præsens, sis tanquam fundamento superstructnm, diserte renovata & confirmata censeantur.

II. CUM hujus Tractatus præcipuus scopus sit amicitiam inter summos Pacisscentes magis magisque corroborare, hi mutuo sibi promittunt, quod alter alterius commoda & utilitatem omni meliori modo promovere, damna vero avertere, & quascunque sibi compertas molitiones & noxia alterutri consilia prævenire eidemque fiucra fide.

III. PORRO invicem sese obstringunt, quod nullo prorsus modo, neque directe neque

que indirecte hostibus alterutrius sive præsentibus sive futuris auxilium ferre, vel partes eorum quacunque alia via fovere velint. *Pag. 365.*

IV. Sacra Regia Majestas Sueciæ Sigillatim promittit, quod simulac Pax cum Rege Poloniæ & Moscorum Czaro inita fuerit, vel citius etiam, si fieri possit, Serenissimæ Reginæ Magnæ Britanniæ & Celsis ac Præpotentibus Dominis Ordinibus Generalibus Uniti Belgii, si requisita ab eis fuerit, decem mille militum auxilio eis aderit, & si acciderit eos urgente quadam necessitate dictis copiis indigere antequam utraque hæc Pax conclescere potuerit, Sacra Regia Majestas Sueciæ nihilominus eadem eis exhibebit, si modo ullatenus rationes ejus id fieri permittant, quæ quidem copiæ, quas, sive in totum sive ex parte, præstati contigerit, sumptibus Angliæ & uniti Belgii sustentabuntur, hac quidem adhibita distinctione, ut Regia Majestas Sueciæ, si demum ab omni bello undequaque libera eas exhibeat, simplici earundem sustentatione sit contenta: Quod si vero adhuc dum bello Polonico & Moscovitico vel alterutro eorum esset involuta, sive etiam novus ipsi hostis emergeret, eo casu Magnæ Britanniæ Regina & Domini Ordines Generales præter sustentationem, tenebuntur solvere pretium conductionis, eo modo, de quo cum aliis ut plurimum transactum esse intelligetur, reservata de cæteto Sacræ Regiæ Majestati Sueciæ facultate copias suas revocandi, si ipsamet hostiliter iisdem eis indigere evenerit.

V. Nauter Pacem nisi cum alterius Fœderati participatione & inclusione inibit, si illud requisiverit.

VI. Præsens Fœdus defensivum ejusdem durationis erit cum fœdere anno millesimo septingentesimo inito.

VII. Rati habebitur hoc fœdus intra spatium duorum mensium, vel citius si fieri poterit, & Ratificationum tabulæ hic Hagæ Comitum commutabuntur.

In quorum fidem Nos supra nominati Plenipotentiarii præsens fœdus, cujus sex instrumenta confecta sunt, subscriptionibus & sigillis nostris munivimus: Scilicet, Ego Nicolaus, Comes de Lillieroth pro Rege Sueciæ Hagæ Comitum die $\frac{1}{12}$ Augusti, anni millesimi septingentesimi tertii. Ego Joannes, Dux de Marlboroug pro Regina Magnæ Britanniæ in Castris apud - - - die - - - Augusti anni Millesimi septingentesimi tertii: & Nos Deputati Dominorum Ordinum Generalium pro iisdem Hagæ Comitum die $\frac{1}{12}$ Augusti anno millesimo septingentesimo tertio.

Marlboroug. Lillieroth. J. van Essen.

Allard Merens. Lyklama a Nyenholt.
A. Heinsius. J. B. Welvalde.
W. de Nassau. P. van Stenhuysen.
Gd. Tuyl de Serooskerk.

## *ARTICULUS SEPARATUS.*

CUM Sacra Regia Majestas Magnæ Britanniæ & Celsi ac Præpotentes Domini Ordines Generales uniti Belgii amice requisiverint Sacram Regiam Majestatem Sueciæ, ut fœderi, quod ipsi cum Sacra Cæsarea Majestate die octavo Septembris 1701. iniverunt, accederet, eademque ad hanc accessionem promam sese declaraverit, quatenus memoratum fœdus Angliæ & Uniti Belgii rationes concernit: interea vero cum ob temporis angustiam de conditionibus plene convenire non licuerit, hoc articulo separato conventum est, quod ulterior hac de re negotiatio instituetur, sicut etiam de auxiliis quæ Sacra Majestas Sueciæ, vigore fœderis antecedentis adhuc petit. Præsens articulus ejusdem vigoris erit cum ipso fœdere hodie concluso & itidem ratihabebitur intra spatium duorum mensium, vel citius, si fieri poterit, & ratificationum tabulæ hic Hagæ Comitum commutabuntur. In quorum fidem nos infra scripti Plenipotentiarii hunc Articulum separatum, cujus sex instrumenta confecta sunt, subscriptionibus & sigillis nostris munivimus: Scilicet, Ego Nicolaus Comes de Lillieroth pro Rege Sueciæ Hagæ Comitum die $\frac{1}{12}$ Augusti anni millesimi septingentesimi tertii. Ego Joannes Dux de

Pag. 365. Marlborough pro Regina Magnæ Britanniæ in Caſtris apud - - - die - - - Auguſti anni milleſimi ſeptingenteſimi tertii. Et nos Deputati Dominorum Ordinum Generalium pro iiſdem, Hagæ Comitum die $\frac{1}{11}$ Auguſti anno milleſimo ſeptingenteſimo tertio.

| MARLBOROUG. | LILLIEROTH. | J. VAN ESSEN. |
|---|---|---|
| ( L. S. ) | ( L. S. ) | ( L. S. ) |

(L. S.) ALLARD MERENS.
(L. S.) A. HEINSIUS.
(L. S.) W. DE NASSAU.
(L. S.) W. DE TUYL DE SERSKERE.
(L. S.) AUG. LYKLAMA DE NYEHOLT.
(L. S.) J. B. WELVELDE.
(L. S.) P. J. VAN STEENHUYSEN.

## N°. LXXIX.

*Traité entre les Rois de Suède & de Pruſſe, conclu à la Haye, le 29 Juillet 1703.*

Pag. 366.

NOS FRIDERICUS, Dei gratia Rex Boruſſiæ, Marggravius Brandenburgenſis, Sacri Romani Imperii Archi-Camerarius & Princeps Elector, ſupremus Princeps Arauſionenſis, Magdeburgi, Cliviæ, Juliæ, Montium, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiorum, Vandalorumque, nec non in Sileſia, Croſnæ Dux, Burggravius Norimbergenſis, Princeps Halberſtadii, Mindæ & Camini, Comes de Hohen-Zollern, Marcæ, Ravensburgi, Lingæ, Meurſii, Buhræ & Leerdami, Marchio Vehræ & Vliſſingæ, Dominus in Ravenſtein, Lavenburg, Butov, Arlay & Breda. Notum teſtatumque facimus omnibus, quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poteſt. Cum inter Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem Dominum CAROLUM XII. Suecorum, Gothorum & Vandalorum Regem, Magnum Principem Finlandiæ, Ducem Scaniæ, Eſthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiæ & Vandaliæ, Principem Rugiæ, Dominum Ingriæ & Viſmariæ, nec non Comitem Palatinum Rheni & Bavariæ Ducem, Fratrem & Cognatum Noſtrum Chariſſimum; ex una & Nos ex altera parte, pro arctiori amicitiæ nexu, inter Nos invicem adſtringendo, per Miniſtros ad negotium hocce peragendum ab utraque parte Deputatos Hagæ Comitis die 29 Menſis Julii labentis anni, novum fœdus ac conventio inita, concluſa & ſubſcriptione prædictorum Miniſtrorum firmata ſit; tenore ſequenti.

NOTUM teſtatumque ſit omnibus, quorum intereſt, Quamvis Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps ac Dominus, Dominus FRIDERICUS, Rex Boruſſiæ Marggravius Brandenburgenſis, Sacri Romani Imperii Archi-Camerarius & Princeps Elector, Supremus Princeps Arauſionenſis, Magdeburgi, Cliviæ, Juliæ, Montium, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiorum, Vandalorumque, nec non in Sileſia, Croſnæ Dux, Burggravius Norimbergenſis, Princeps Halberſtadii, Mindæ & Camini, Comes de Hohen-Zollern, Marcæ, Ravensbergi, Lingæ, Meurſii, Buhræ & Leerdami, Marchio Vehræ & Vliſſingæ, Dominus in Ravenſtein, Lavenburg, Butov, Arlay & Breda; ex una, & Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps ac Dominus, Dominus CAROLUS XII. Suecorum, Gothorum & Vandalorum Rex, Magnus Princeps Finlandiæ, Dux Scaniæ, Eſthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiæ & Vandaliæ, Princeps Rugiæ, Dominus Ingriæ & Viſmariæ, nec non Comes Palatinus Rheni & Bavariæ Dux; ex altera parte, jam tum fœdere nondum finito, verum annos aliquot adhuc duraturo, conjuncti ſint. Iidem tamen conſiderantes ac perpendentes periculoſiſſimum ſtatum ac conditionem, in quo hoc tempore Reſpublicæ ubique ferè verſantur, è re ac neceſſitate eſſe duxerunt, arctioribus amicitiæ vinculis ſeſe invicem innectere ac conſtringere,

ut mediante hac concordia & vera animorum conſpiratione, intervenientibuſque ſociatis conſiliis viribuſque, ea, quæ ad communem Europæ ſalutem, & ad utriuſque Regiæ Majeſtatis, nec non Regnorum & Ditionum illis ſubjectarum, commoda & utilitatem promovenda pertinent, eo majori cura, ſtudio ac ſucceſſu attendi, obſervari & ad optatum effectum perduci poſſint. *Pag. 364.*

Quo circa, cum ad ſancieudum arctius hocce fœdus Sacra Regia Majeſtas Boruſſiæ, Illuſtrem Dominum Wolfgangum Liberum Baronem à Schmettau, Suæ Regiæ Majeſtatis Miniſtrum Status intimum, & apud Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii Plenipotentiarium &c. & Sacra Regia Majeſtas Sueciæ, Illuſtriſſimum & Excellentiſſimum Dominum, Nicolaum Comitem de Lillieroth, ſuæ Regiæ Majeſtatis Senatorem & apud Celſos & Præpotentes Dominos Ordines Generales Uniti Belgii Legatum Extra-Ordinarium & Plenipotentiarium, neceſſariis mandatis inſtruxerint. Ita iidem habitis diverſis de hoc negotio Congreſſibus ac Colloquiis, de ſequentibus Articulis invicem convenerunt.

## I.

Primo quidem præmemoratum fœdus, quod inter Sacram Regiam Majeſtatem Boruſſiæ & Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ piiſſime defunctum glorioſæ memoriæ Parentem die 11 Julii anni 1696 initum, ac a Sacra Regia Majeſtate Sueciæ glorioſe regnante die 23 Junii anni 1698 renovatum eſt, una cum Articulis Ejuſdem ſeparatis, nec non poſtea die 22 Decembris 1698 Holmiæ, & die 31 Mart. 1699 Coloniæ ad Suevum inter prædictos Reges de Neomarchicis ac Pomeranicis Ditionibus, deque circa illas verſantibus differentiis, concluſæ Tranſactiones, Conventiones ac Receſſus, in priſtino ſuo valore ac vigore relinquuntur, ita ut, niſi quatenus in ſequentibus Articulis quidquam immutatum ſit, omnia, quæ illarum Conventionum tenore utrinque promiſſa ſunt, illæſa inviolataque maneant, & optima fide ab utraque parte præſtanda ſint.

## II.

Cui fœderi, reliquiſque conventionibus inter Sacram Regiam Majeſtatem Boruſſiæ & Sacram Regiam Majeſtatem Sueciæ initis & ſancitis, tanquam fundamento innixi, iidem Reges mutuæ amicitiæ leges & Officium omni candore & fidelitate adimplebunt, alter alterius commoda & utilitatem pro virili tuebitur ac promovebit, incommoda vero ac damna, indicatis quibuſcunque machinationibus alterutri noxiis, avertet, adeoque fide verboque Regio quam efficaciſſime pollicentur, ſe hæc omnia, nec non cunctas præſentis fœderis leges, ſincerè & religioſe ſervaturos, ita, ut neuter, iis minus ſatisfaciendo, ſive directe aut indirecte contraveniendo, alteri anſam det, pariter a promiſſis recedendi & tranſacta reſcindendi, id quod alienum foret ab utriuſque Regis mente & ſcopo, amicitiam intimam ſincera animorum conjunctione colendi.

## III.

Quamadmodum Sacra Regia Majeſtas Boruſſiæ & Sacra Regia Majeſtas Sueciæ ſibi invicem promiſerunt, ſe defenſionem ac tutelam tam poſſeſſorum ab utroque Rege Regnorum Electoratus ac reliquarum Provinciarum quam competentium jurium & actionum ſuſcepturos, ac præſtitis ex eodem fœdere auxiliis, contra quoſcunque, quibus illis detrimenti quicquam adferre in animo fuerit, aſſerturos. Ita & in poſterum auxilia illa ac defenſio contra quoſcunque promte atque reipſa præſtabuntur, nulloque nomine aut prætextu parti læſæ denegabuntur aut retinebuntur.

## IV.

Multo minus alteruter altiſſime memoratorum Regum Contrahentium, illis qui alterum hoſtiliter aggredientur, ſive illi alia quavis ratione vim aut detrimenti quidquam afferent, directa aut indirecta via auxilia aut ſuppetias feret, aut etiam

Pag. 356. per ſuas Ditiones tranſitum pro hoſtilibus Copiis vel apparatu bellico concedet, quia potius nullo prætextu, quicunque is demum ſit, quicquam aget, facietve aut per ſuos agi, fierive curabit, permittetve, quo aggreſſoris molitiones & cœpta ſuffulciantur, foveantur aut ulla vel minima ratione promoveantur.

V.

Quum etiam Sacra Regia Majeſtas Boruſſiæ haud ita pridem Regiam dignitatem ſibi aſſumpſerit, eo ſucceſſu, ut Sacra Imperatoria Majeſtas, diverſæque aliæ per Europam ſummæ Poteſtates, illum ſummæ Dignitatis gradum in Sacra Regia Majeſtate Boruſſiæ agnoſcant, eandemque plenis honoribus Regiis afficiant, Sacra Regia Majeſtas Sueciæ deſuper amice requiſita, quoque declarat, ſe idem facturam, id tantummodo ſibi reſervans, ut, ſi Sacra Regia Majeſtas Boruſſiæ, ratione honorum & Ceremonialis, aliis Regibus Europæis quicquam conceſſerit, vel conceſſura ſit, id omne ſibi pariter conceſſum cenſeatur. Præterea ſigillatim promittit, ſe in Tractatu circa ſopiendas turbas Polonicas ſuſcipiendo, omni meliori modo officia efficacitet interpoſiturum, ut Sacra Regia Majeſtas Boruſſiæ, quæ cum a Rege Poloniæ, tum a præcipuis Ejus Gentis, tam Senatorii, quam Equeſtris Ordinis Proceribus, tanquam ſingulis quibuſvis occaſionibus, jam tum Regio titulo & honoribus afficitur & colitur ab integro quoque Reipublicæ Poloniæ Corpore, pro Rege habeatur & colatur.

VI.

Quum etiam Princeps Jacobus Sobieski, apud utramque Regiam Majeſtatem repræſentaverit, ſibi tam ratione damni, durante hoc bello, bonis ac poſſeſſionibus ſuis illati, quam ob pecuniæ ſummas ipſi debitas, varias eſſe legitimas prætenſiones, utraque Regia Majeſtas in futuris Pacis Tractatibus dictas Principis prætenſiones, &, ut pro earundem æquitate Ei ſatisfiat, meliorem in modum omniſque generis Officiis promovere, ſe velle pollicetur.

VII.

Prædictæ Tranſactiones limitaneæ aliique Receſſus inter utramque Regiam Majeſtatem ſuper Neomarchicis & Pomeranicis rebus initi, in omnibus Articulis, in quantum id hactenus nondum factum, adimpleantur, nec non Controverſiæ, quæ de certo quodam diſtrictu, quem Furſtenflag vocant, exortæ ſunt, & ſi quæ aliæ ſunt reliquæ, nulla interpoſita mora ad examen revocentur, & ſecundum tenorem Articuli 8 Fœderis Anno 1696 initi, aut via amicabili componantur, aut inter Ipſoſmet Contrahentes, aut per Arbitros ad id denominandos, dirimantur.

VIII.

Quod ſi unus alterve altiſſime memoratorum Regum, literas aut epiſtolarum faſciculos per alterius terras ope Nuntiorum aut Curſorum perferendas curare velit, non ſolum illud ab altero nullo modo prohibebitur & impedietur, verum etiam id maxime curabitur & cavebitur, ut illi tutò & commode commeare queant, ita tamen, ne Juri Territoriali & Regali Poſtarum alterius id fraudi ſit, utque edictis & præſcriptis obtemperent, quæ ratione horum Curſorum in cujuſque Dictionibus promulgata ſunt. Cumque huic negotio Poſtarum jam Artic. II. Tractatûs die 22 Decembris Anno 1698 concluſi, ſpecialiter proviſum ſit, obſervabuntur contenta iſtius Articulis per omnia.

IX.

Cum Tabulis Fœderis Anni 1696 inter alia cautum & pactum ſit, utramque Regiam Majeſtatem non ſolum ad defenſionem & aſſertionem poſſeſſarum terrarum & ditionum, ſed etiam ad adipiſcendas eas Poſſeſſiones & Jura, quæ ab illo tempore ad

ad unam alteramve perventura eſſent, mutuum auxilium & operam ſibi præſtiturum. *Pag. 366.*

Jam vero cum Rex Boruſſiæ morte ultimi Regis Magnæ Britanniæ glorioſiſſimæ memoriæ maximam partem Ditionum ac bonorum, ab illo tanquam Principe Arauſionenſi poſſeſſorum, ad ſe devolutam eſſe, repræſentari curaverit, & ſimul petierit, ut Sacra Regia Majeſtas Sueciæ, partes ipſius favore proſequi, atque ſtudio & opera tueri, idque efficere velit, ut Sacra Regia Majeſtas Boruſſiæ poſſeſſionem illarum Ditionum & bonorum, ad ſe Jure inhæreditatis ex fidei-commiſſo avito, in Domo Arauſionenſi cum primogenitura fundato, devolutorum, cum omni fructu & proventu re ipſa nanciſcatur.

Hinc Sacra Regia Majeſtas Sueciæ in ſe recepit, ſe Sacræ Regiæ Majeſtatis Boruſſiæ Jura in ſucceſſionem Arauſioneuſem apud Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii, uti etiam apud Coronas Galliæ & Hiſpaniæ, in futuris Pacis Tractatibus & ubicunque id expediet, officiis efficacibus promoturam, eademque officia circa ea, quæ ex prædictis bonis a Sacra Regia Majeſtate Boruſſiæ jam legitimæ poſſidentur, præſtituram.

X.

Fœdus hoc Decem Annis durabit, atque intra eorum decurſum, ſi ita utrinque viſum fuerit, de ejus prorogatione tractabitur. Conventum quoque eſt, ut hoc fœdus quam religioſiſſime ſilentio tegatur. Tabulæ Ratihabitionum ſpatio quatuor hebdomadum loco convenienti invicem commutabuntur. Quorum omnium in majorem fidem Duo hujus fœderis Exemplaria confecta, atque a Miniſtris initio nominatis, ſubſcripta ſigilliſque Eorum munita ſunt.

Acta hæc ſunt Hagæ-Comitis die vigeſima nona Menſis Julii. Anno Domini Milleſimo Septingenteſimo Tertio.

N. Lillierotu. ( L. S. )

W. B. de Schmettau. ( L. S. )

Quod nos nihil magis optantes, quam cum prædicti & Potentiſſimi Regis Sueciæ Majeſtate perpetua animorum conſiliorumque conjunctione, ea, quæ in rem communem utilia neceſſariaque ſunt, omni, quo poſſumus, ſtudio, operaque promovere, prædictum fœdus, ſcopo huic apprime accommodatum, libentes, volenteſque ratihabuerimus, prout illud vi & virtute Diplomatis hujus Noſtri ratum, gratum acceptumque habemus, verbo Regio promittentes, Nos omnia, quæ in fœdere hocce continentur, & ex parte Noſtra promiſſa ſunt, adimpleturos, nec ut in eo quicquam a Nobis omittatur aut deſiderari queat, paſſuros eſſe. In cujus robur, majoremque fidem præſentes manu Noſtra ſubſcriptas, ſigilloque Noſtro Regio juſſimus communiri. Dabantur in Prædio Noſtro Libenvaldenſi ad Havolam, die 6 Auguſti, Anno Seculi a nato Chriſto, Decimi Octavi, & Regni Noſtri Tertio.

FRIDERICUS Rex.

Comes a Wartenberg.

Nos FRIDERICUS, Dei gratia, Rex Boruſſiæ, Marggravius Brandenburgenſis, Sacri Romani Imperii Archi-Camerarius & Princeps Elector, Supremus Princeps Arauſionenſis, Magdeburgi, Cliviæ, Juliæ, Montium, Stetini, Pomeraniæ, Caſſublorum, Vandalorumque, nec non in Sileſia, Croſnæ Dux, Burggravius Norimbergenſis, Princeps Halberſtadii, Mindæ & Camini, Comes de Hohen Zollern, Marcæ, Ravensbergi, Lingæ, Meurſii, Buhræ & Leerdami, Marchio Vehræ & Vliſſingæ, Dominus in Ravenſtein, Lavenburg, Butou, Arlay & Breda. Cum inito proximis hiſce diebus inter Sacram Regiam Majeſtatem Sueciæ, ex una, & Nos ex altera parte Fœdere, Miniſtri, negotio huic adhibiti, inſuper

Pag. 366. insuper de separatis quibusdam Articulis inter se convenerint, qui de verbo ad verbum hic inserti sunt.

*Articuli Separati.*

I.

Ea quæ Articulo Separato primo Fœderis Anno 1696 iniri, pro Religione Evangelica tuenda, atque ab omnibus insidiis & machinationibus Pontificiorum clandestinis defendenda, pacta & conventa sunt, ab utraque parte summâ curâ adhibitâ, strictè observabuntur. Et cum Ecclesia Evangelica Regni Poloniæ & Magni Ducatus Lithuaniæ miserrime hactenus afflicta & multis in locis oppressa sit, atque huic Religioni addictis, jura & privilegia, quibus antea gavisi sunt, multis modis diminuta, aut in totum violenter erepta sint; uterque Regum in tractanda Pace Polonica Articulum hunc, pro eorum in rem Evangelicam mutuo studio & zelo, omni quo potest meliori, æquiori & efficaciori modo, promovebit & in obtinendo hoc scopo operam omnem collocabit, ut supradicta Ecclesia Evangelica Regni Poloniæ & Magni Ducatûs Lithuaniæ, omnesque eidem addicti, in pristinam libertatem vindicentur, atque in possessionem jurium & privilegiorum restituantur, inque iis in futurum conserventur. Quod si etiam Regiam uterque deincepa Sacræ Imperatoriæ Majestati opem & auxilium, adversus hostes ipsi imminentes, ferendum putaret; unus atque alter quoque curabit, ut ea subsidia ejusmodi conditionibus, quibus saluti, incolumitati & solatio eorum, qui in terris hæreditariis Imperatoris eadem Religione & fide cum illis conjuncti vivunt, prospectum sit, mittantur. Præterea quoque quicquid ubivis ad conservationem Evangelicæ Religionis ullo modo pertinere arbitrabuntur, communicatis consociatisque Consiliis administrabunt.

II.

Quandoquidem Sacra Regia Majestas Sueciæ conqueritur Regem Poloniæ absque causa, idque insclâ atque inconsultâ Republicâ, bellum ortum esse, quo quidem hæc abstinere se velle, hactenus præ se tulit, eademque Sacra Regia Majestas ideo declaravit, se nihil magis vovere, quam, ut illibatam cum Republica Polonica amicitiam colere & servare possit; seque tantummodo aggressorem suum eum in finem persequi, ut justam satisfactionem cum securitate pro futuro obtineat. Itaque, si nihilominus Respublica inposterum Regis sui causam amplecteretur, & aggressionis ab hoc factæ participem se redderet, adeoque bellum inter Sacram Regiam Majestatem Sueciæ & Rempublicam oriretur. In hunc eventum, declarat Sacra Regia Majestas Borussiæ, se ejusmodi bellum, neutiquam pro casu fœderis sibi cum Republica intercedentis habituram, sed, quod durante eo bello auxilia, quæ alias ex Pactis, speciatim Velavienſibus, utpote in casum tantum belli ex parte Poloniæ defensivi, debeantur, non præstabit, ne dum hîa majora submittet, aut alia quacunque via, sive directe sive indirecte, Regis vel Reipublicæ Poloniæ partes fovebit. Vicissim si contigerit, ut Sacra Regia Majestas Borussiæ propter præsens fœdus infestis armis peteretur, aut alio incommodo afficeretur, tum quidem Sacra Regia Majestas Sueciæ promittit ac pollicetur, se hanc aggressionem pro casu initi cum Sacra Regia Majestate Borussiæ fœderis accepturam, neque prius Pacem facturam, quam Sacræ Regiæ Majestati Borussiæ de damno ac detrimento illato debite satisfiat.

III.

Quum quoque utriusque Regiæ Majestatis ratione suarum Ditionum ad Albim flumen sitarum, maxime interfit, ne commercia & commeatus in eo flumine, impositione novorum majorumque vectigalium onerentur, uterque Regum communicato invicem Consilio hujus rei rationem habebit, & si quis postea ejusmodi vectigalia nova contra Capitulationes Imperatorias, Legesque Imperii fundamentales, sive ad certum tempus, sive in perpetuum introducere conaretur, hujus Consiliis unitis viribus resistent, &, ne ad effectum illa perducantur, omnibus modis cavebunt.

IV. Quæ

IV. *Pag.* 366.

Quæ inter Articulos ſeparatos quarto Fœderis Anni 1696. initi, in præcedentibus aliquoties allegati, de rebus Holſaticis tuendaque Altenavienſis Pacis diſpoſitione & præſtanda Guarantia, acta & concluſa, atque ibidem in eventum promiſſa, & de ſecuta Travendalienſi Pace interpretanda ſunt, ea omnia hîc repetuntur ac ſalva manent. Utraque quoque Regia Majeſtas, re ita poſcente, ea omnia adimplere non deerit.

Tabulæ Ratificationum ſuper his Articulis ſeparatis intra tempus in Fœdere expreſſum utrinque commutabuntur. Quorum in fidem deſuper duo Exemplaria pari tenore confecta, atque a Miniſtris, initio hujus Fœderis nominatis ſubſcripta, ſigilliſque Eorum munita ſunt. Actum Hagæ-Comitis die vigeſima-una Menſis Julii. Anno Domini Milleſimo ſeptingenteſimo tertio.

N. Lillieroth. (L. S.)

W. B. de Schmettau. (L. S.)

Quod Nos non minus Articulos hoſce ſeparatos, quam Tractatum ipſum ratos, gratoſque habeamus, prout illos optimo, quo id fieri poteſt modo, ratihabemus & confirmamus, Verbo Regio promittentes, Nos omnia, quæ in Articulis hiſce ſeparatis continentur, & ex parte Noſtra promiſſa ſunt, adimpleturos, nec ut in eo quicquam a Nobis omittatur aut deſiderari queat, permiſſuros eſſe. In cujus robur majoremque fidem præſentes manu Noſtra ſubſcripſimus, ſigilloque Noſtro Regio juſſimus communiri. Dabantur in Prædio Noſtro Libenvaldenſi ad Havelam die 6 Auguſti, Anno ſeculi a nato Chriſto Decimi Octavi & Regni Noſtri Tertio.

FRIEDERICUS REX.

Comes à Wartenberg.

---

## N°. LXXX.

### *Réponſe aux Propoſitions des Commiſſaires Polonois.*

Illustrissime & Excellentiſſime Domine. Propoſitiones Scripto comprehenſas, quas die 21 Aug. Excellentia Veſtra huc tranſmiſerat, poſtquam ad juſtam rationis trutinam Sacræ Regiæ Majeſtati Domino meo Clementiſſimo, exigere licuit, juſſus ſum reſcribere, illas quidem in eo Capite, quod ad ſecuritatem futuræ Pacis ſpectat, ſicut ex parte non idoneas, ita ad ejus diuturnitatem non uſque quaque ſuffecturas videri. Fundamento loco huic ſecuritati ſubſternitur jus jurandum Regis Poloniæ, quo ad leges Reipublicæ ſervandas denuo ſe obſtrinxiſſe dicitur. Atqui non negari poteſt illum antea quoque hoc vinculo adſtrictum fuiſſe ad Pacta Conventa, quæ ei cum Republica intercedunt, obſervanda, quæ tamen ab illo infracta eſſe liquido conſtat. Qui vero ſemel atque iterum nauci habuit conventiones illas etiam jure jurando confirmatas violare, eundem non denuo patraturum, quæ ſemel auſus eſt patrare, quæ juſta ſatis cautio erit? Interponet Reſpublica ſponſionem, Regem poſthac ipſâ inſciâ, nihil ſuſcepturum, ſummoto etiam e finibus regni exteruo milite, vetitoque, ne unquam in Poloniam pedem referat. Enim vero hæc providentia & adverſus futurum cautio utcunque ſpecie aliqua blandiatur: Non immerito tamen ambigitur, an unquam præſtari, trudique executioni poſſit. Nam et Conſiliis Anni 1699 conſtitutum erat, atque a Rege promiſſum, copias Saxonicas e Regno exituras: Eas tamen non modo remanſiſſe, verum etiam inauſpicatiſſimo huic bello anſam præbuiſſe, certiori, quam vellemus, documento notum eſt, Republicâ aut connivente, aut certe ad prohibendum invalidâ. Id profecto ipſum eo magis poſthac metuendum, quo plura Dominationis ſubſidia Rex Poloniæ ab eo tempore ſibi circumpoſuerat, majoremque quam antea, nactus eſt facultatem inſurgendi cunctaque Reipublicæ munia ad ſe trahendi. *Pag.* 369.

Pag. 169. NAM ſi circa initia Regni, nondum percognito Reipublicæ Statu, ut Excellentia Veſtra judicat, ſuaſu aut aſſentatione quorundam Reipublicæ Civium, ſe ad devia ac præcipitia Conſilia induci paſſus ſit, evidens eſt, tanto flagrantiori ſpe daſtinata jam perſecuturum poſtquam experiundo intellexerat Reipublicæ imbecillitatem, multorumque pronos in corruptionem animos. Si examinet Excellentia Veſtra præſentem Reipublicæ Statum, non diffiteri poterit, eum ambitioni & pravorum conſiliis, ante omnia eſſe obnoxium, nec uſpiam turbidis ingeniis patentiorem aperiri campum. Non animus eſt longo contextu evolvere, quæ circa hanc materiam contigerant, ne nimiæ fortaſſis in alienæ Republicæ curioſitatis arguar. Occurrent ſcrutantibus exempla, ſponteque ſe oculis ingerent, quæ in propatulo poſita inveniuntur. Legum ſuarum & Libertatis avitæ, ab multis retro ſeculis, retinentiſſima gens Polona fuiſſe perhibetur: Quam vero in iſto propoſito vacillare cœperit multa hac tempeſtate documenta proſtant: Inter quæ non reticendum factionis Lithuanicæ inſtitutum, ſuetam Reipublicæ formam in Dominationem convertere non ita pridem aggreſſæ. Quam parum abfuit, quin effectum id fuiſſet, non adeo ignotum eſt. Nec habitum horum temporum, cum Regi habenæ adeo laxantur intuentibus extra diſcrimen res videbitur.

QUA enim ſit in miſcendis rebus ſolertia, re ipſa cognitum eſt. Et neminem niſi in propria cauſa cœcutientem, latere poteſt. Non procul eſt arceſſenda fides. Si quis illa percenſeat, quæ in Conventu Sendomirenſi, quæ Warſaviæ, poſtea Thoruni, Mariæburgi, & denique Lublini in frequenti Ordinum Conſeſſu acta ſunt & ſtatuta, inveniet cuncta ad nutum arbitriumque Regis fuiſſe attemperata, quidquid ipſe unquam libuiſſet, induitum; ipſaſque legea ac ſanctiones, in quibus anima Reipublicæ Polonæ conſiſtit, illius cupiditati eſſe immolatas. Quem tot enormia obtinuiſſe andit Rex mens, ſe validis copiis penetralia Regni inſidente, illi, ſummoto hoc metu, nihil invium fore inexpertumque non vane ſe ſuſpicari putat. Eadem enim inſtrumenta, & factiorum hominum obſequia remanere intelligit: Eaſdem artes ſuppetere & exinde veterem aviditatem ſomitem tanto vehementius exerſurum, quanto liberiori aura relictus ſibi agitabitur.

QUAPROPTER quamdiu illa poteſtate ſe jactet Rex Poloniæ eamque copiam habeat res turbandi, quamcunque conventionem apparet fragili admodum niti fundamento, quod quâvis occaſione ſubrui & poteſt, & non ſruſtra metuitur: Rempublicam quoque cœrcendis ejus inceptis, eo minus idoneam fore, quo debilior interno morbo conſpicitur, non exigua parte jurium ſuorum arbitrio Regis permiſſa. Quantum illa Regis ſui Conſiliis ſe implicari ſinat, quotidie Sacra Regia Majeſtas Sueciæ experitur, feſtinato præcipitique Conſilii Lublinenſis effectu: Nihil adverſi, quod ad irritandos exacerbandoſque animos conducit, omitti cernit: Publicata Sapiehanum bona quos in fidem ſuam receperat, ſuas copias crebris incurſationibus infenſari; quæ actiones quantum a pacifici animi ſtudiis officiiſque quæ Reſpublica præ ſe fert, abhorreant, nemo paulo ſanior non viderit: Non temere quiſquam ſibi perſuadebit, ſerio pacem illo expeti, qui alterum, cujus amicitiam conciliare ſibi cupit, ultro laceſſivarit. Qua via, ſi cum Sacra Regia Majeſtate tranſigendum ſibi Reſpublica putet, forſan non ideo citius finem attigerit. Interea ex hiſce cœptis aliquis colligit, non vana eſſe, quæ in exotica quadam aula Miniſter Regia Poloniæ vendicaverat: Non defore rationes in Polonia trahendi belli, pacifque, quamvis expetatur, impediendæ. Quæ omnia conſiderantibus non mirum fuerit, ſi promiſſis ejuſmodi fidem habere Rex meus ſubdubitet. Nulla præſertim in illis facta mentione, quibus modis ſatisfactio præſtanda, quamvis illam a negotio ſecuritatis nunquam ſeparaſſet. Quid quod ſi Tractatum non alia cauſa moraretur, quid tuti & ſolidi ab Lublinenſium Comitiorum decreto ſperari poſſet, cujus robur & auctoritatem non ignobilis provincia in dubium vocat. Interceſſit Major Polonia toti huic actui inque eadem ſententia adhuc perſiſtit, ſumptis armis ad everſionem jurium ſuorum vindicandam. Quod ſi ipſi cives Poloni hæc Comitia pronunciaſſent illegitima, non quiſquam demiretur, ſi extraneus, cujus ſecuritas ab eorum integritate dependet, in iis agnoſcendis aliqua utatur circumſpectione; ab hiſce cum autoritatem habeant Comiſſarii Poloni ad fœdus cum Sacra Regia Majeſtate Sueciæ renovandum, quo pacto cum illis Tractatus inſtituetur? Conſpici Rempublicam in conſenſu omnium Ordinum, quibus de illa conſtituendi jus competit, extra dubium eſt. Atqui illa ubi invenietur,

venietur, quamdiu ſciſſi in contraria ſtudia Ordines, diverſos cœtus inſtituant? Imo, ne hi quidem ipſi exponent: Hoc ubique notius eſſe, quam ut contradici queat, ipſa Comitia a prævalente Lithuanorum factione moderata eſſe, eorumque minis ac ferro reliquos aut coactos eſſe, dicere quæ nolleut, aut prohibitos effari, quæ ſentirent. Proinde hoc rerum articulo, cum omnia lubrica adeo ac incerta ſunt cum armis hoſtiliter certatur, qui fidejuſſione Reipublicæ locus eſſe poſſit, Excellentiæ Veſtræ expendendum relinquitur. Antequam diſcedatur ab armis, reſtituatur Sapieharum domus, Reſque Publica hac incertitudine liberata, priſtinum ſtatum recipiat; omnem negociationem fore irritam liquet, quantum libet demum mutui ſtudii ac proclivitatis ad amicitiam reſtaurandam ab utraque parte adferatur. *Pag. 369.*

Caetera, quæ litteris Excellentiæ Veſtræ continentur quanquam excutere non abs re fuerit, ne tamen contentionis ferram ducere videamur in negotio tanti momenti, præterire illa ſatius habetur. Hoc ſaltem monere liceat, per litteras expoſtulatorias, quarum mentio fit in ſuperiori reſponſo illas intelligi, quas die 14 Martii Anno 1700 ſtatim a Saxonum in Livoniam irreptione ad Rempublicam exarari Sacra Regia Majeſtas juſſerat: Quibus quod unquam reſponſum ſit, intentio Reipublicæ primum ſuſpectari cœpit.

Quod vero memoriam CAROLI Guſtavi omnis ævi Clariſſimi, Regis, Excellentia Veſtra exagitaverit, factum ea ratione videtur, ut hoc exemplo invidiam iniquiſſimi belli, a Rege ſuo temere incepti, obtegeret, minueretque. Cum vero ab iſtius ætatis ingeniis diligentiſſime diſcuſſæ ſint cauſæ, quæ illum Regem ad arma induenda impuliſſent, fruſtra in tanta omnium rerum luce illius acta fugillantur. Conſtabit ex illis non rupiſſe illum inducias, ſed intempeſtiva Johannis Caſimiri, Regis Poloniæ, proteſtatione in ſolemnibus illius coronationis facta, tum occultis perniciosiſque iſtius molimintbus, ruptas violataſque bello vindicaſſe. Quo igitur majus diſcrimen, utriuſque cauſæ internoſcitur, eo propius injuria eſt, juſtiſſimis Caroli Guſtavi armis ſubdolam, ipſiſque Polonis damnatam invaſionem contendere.

Verum non attinet ea reſuſcitare, quorum memoriam ſubſecutum fœdus dudum aboleverat: Optandum potius utrique populo, ut omnes diſcordiæ, quibus jam coliduntur, reſtaurata veteri amicitia æternæ oblivioni tradi mandarique poſſint. Quod ego animitus voveo, qui ſum,

*Excellentiæ Veſtræ*

In Caſtris ad Thoruninm die $\frac{1}{11}$ Sept. 1703.

C. Piper.

---

## No. LXXXI.

### *Lettre des Sénateurs Polonois au Sr. Dzialinski Palatin de Culm.*

Très-noble, Très-honoré, &c.

Nous avons depuis longtems, fait une eſtime particulière de votre prudence, dont vous avez donné de fréquentes preuves, auſſi-bien que de la connoiſſance que vous poſſédez de l'Etat de notre République, de ſes Loix & de ſes Conſtitutions; mais quelle n'a pas été notre ſurpriſe, quand après nous être rendus, au terme marqué, à cette grande Aſſemblée, nous avons appris, que vous avez accepté une Charge, que les Loix de ce Royaume vous défendent d'accepter, & que vous êtes actuellement en chemin, muni du Caractère d'Ambaſſadeur, pour aller éxécuter une Commiſſion, qui auroit dû, avoir été décidée préalablement dans un *Conſeil-général*, par les Députés du Sénat & de la Nobleſſe. Comme vous étiez vous même préſent à la Conférence qui ſe tint à Warſovie, vous vous ſouviendrez Monſieur, que le Cardinal proteſta contre, en quoi il fut ſuivi par d'autres, & que là-deſſus il ne fut rien décidé à l'égard de cette importante Affaire. Pluſieurs perſonnes de la première diſtinction, qui ſont préſentes ici à Jawarow, *Pag. 386.*

*Pag.* 386. perſiſtent dans la même opinion; & nous ſommes tous d'avis, que la Réſolution priſe par la République dans cette grande affaire, ne peut, ni ne doit être d'aucun poids, avant que le préſent Conſeil n'en ait décidé, à moins qu'on ne veuille agir directement contre les Loix, & renverſer entièrement la Forme du Gouvernement. Nous n'allégnerons pas les raiſons qui nous empêchent, en vertu de la réſolution qui en a été priſe, d'approuver l'Alliance que vous êtes chargé de négotier; ces motifs ſeront bientôt rendus publiques dans un Manifeſte authentique; nous nous ſommes contentés pour le préſent, de charger nos très-honorés Fréres, Mrs. Krzyskowski, Draminski & Charcaewski, qui ſont tous trois, très zélés pour la République, & qui ne manquent ni de qualité, ni de mérite, de proteſter en notre nom, contre votre Caractère, en le déclarant nul, auſſi-bien que tout ce qui pourra réſulter de cette démarche illégitime. Et comme nous ſerions fâchés, Monſieur, à cauſe de la bonne réputation que vous avez eu jusqu'ici, que la faute d'autrui ſoit miſe ſur votre compte, nous vous prions, & vous exhortons, pour l'amour du bien public, de vouloir retourner & ne pas continuer votre voyage, afin qu'il ſoit laiſſé au préſent Conſeil le droit de décider *in integrum*, à l'égard de cette affaire. Si contre notre attente, vous n'avez point d'égard à la demande que nous vous faiſons, nous voulons, que la préſente ſerve de témoignage, que nous avons ſatisfait aux mouvemens de notre conſcience & à notre devoir en qualité de Sénateurs, n'ayant d'autre intention que de prévenir ce qui peut être nuiſible à la République. Nous demeurons &c.

*Ainſi ſigné.*

A. M. Stenawski, Palatin de Bels & Petit Gén. de la Couronne.
Nicolas Kossakowski, Caſtellan de Kiovie.
Michael Liniewski, Caſtellan de Lubaczow.
M. Krosnovski, Dépnté au Conſeil de la République.
Stanislas Fredro, Caſtellan de Lemberg.
George Skarbeck, Caſtellan de Hallic.
Adam Tarlo.
Wenceslas Wiclohuski, Chambel. de Wloczimier. Dépnt.
Adam Balzriki, Caſtellan de Brzemgal.
Casimir Liganoza, Minor, Caſtellan de Culm.
Wenceslas Jrzusalski, Porte Enſeigne de Bielsk.
Jean Gamolinski, Evêque de Kiovie,
Hierome Lubomirski, Caſtellan de Cracovie & Gén. de la Couronne.
George Warzyki, Caſtellan de Lenezic.
Jean Szkaymski, Chambel. de Lencryc.
Martin Konski, Palat. de Cracovie & de l'Art.
Michael Zialzinski, Grand Veneur de la Couronne.
Chrisost. Dragowski, Porte Enſeig. de Breſchinkiavie.
Joseph Potocki, Palat. de Kiovie.
Felixien Grabski, Echanſon & Juge de Lencryc.

No. LXXXII.

## N°. LXXXII.

*Réponſe du Roi de Suède, au Comte Sintzendorf, Miniſtre de l'Empereur.*

QUO pluribus vinculis Sacra Majeſtas Regia Sueciæ cum Sacra Cæſarea Majeſtate cum univerſo imperio Romano, ſe adſtrictam eſſe meminit; eò acerbiori animi ſenſu funeſtum illud bellum intuetur, quod jam non in extremis Imperii finibus hæret, ſed in ipſa illius viſcera penetravit, avitaſque Auguſtæ domus Regiones latè corripuit; præſertim cum incumbentem undiquè molem ita invaluiſſe audit, ut florentiſſimi nuper corporis vel deſtructio vel inxatio aliqua notabilis metuenda ſit. Quapropter etiam, ſi res eo ioco conſtitutæ eſſent, ut huic malo mederi poſſet, non eam expectationem, quam de ſe concepiſſe traditur, fruſtratam videret Chriſtianus Orbis, cum nulli rei glorioſius, quam effuſioni humani ſanguinis ſiſtendæ operam ſuam inſumi exiſtimaret: Quoniam vero reſtinguendo illi bello, quod perfida vicinorum conſpiratio excitaverat, totam ſe impendere cogitur, paratam ſibi excuſationem fore ſperat, ſi curas cogitationeſque omnes illuc prius convertat, unde propinquius ſibi ſuoque regno diſcrimen impendet & minitatur. Sicut vero confidit, non ita ad incitas Germaniam eſſe redactam, ut omnem ſalutis ſpem abjicere debeat; ita non dubitat, quin illis, quorum & integra eſt facultas & manus non occupatæ, ſerio tandem perpendant, quantum ſingulorum interſit, ne publicum negligatur periculum. *Pag. 411.*

TAMETSI vero Sacra Regia Majeſtas ardno bello, quod ex ipſo imperii ſiuu originem traxit, detineatur, ne tamen communi rei opem denegare, ſeque publicis neceſſitatibus ſubtrahere videatur; providebit cum cura ac diligentia, ut, quæ auxiliorum pars, juxta receptam inter Ordines Imperii partitionem, e ſuis in Germania provinciis debetur, ad præſtitutum tempus hoc anno ſit parata. In quem finem Cancellariæ Holmenſi atque Adminiſtratoribus Ducatuum Bremæ & Pomeraniæ, jam dudum miſſa ſunt mandata, ut cum Miniſtris Sacræ Cæſareæ Majeſtatis tranſigant, ære ne an ſubſidiario milite partes has adimpleri contingat. Quanquam vero ſi hac tempeſtate ſuis rebus tolerabilius invenerit Sacra Regia Majeſtas poſteriori munere deſungi, ne ſic quidem exiſtimet aut officio ſuo deſuiſſe, aut ſuæ erga Sacram Cæſaream Majeſtatem amicitiæ quidquam derogaſſe.

QUEMADMODUM autem Sacra Regia Majeſtas excitatos in Hungaria tumultus doleuter fert; ita indignabunda comperit, huic facinori ſui præferri nomen, atque nonnullis vulgatum eſſe, ſecreta ſibi cum ſeditioſis agitari conſilia atque auxilia clanculum ſubmiſſa. Deum conteſtatur Sacra Regia Majeſtas, hoc ab inſtituto ſuo procul abhorrere, quæ famæ, puræ hactenus & immaculatæ, aliquam adſpergi labem nunquam tulerit. Nondum eorum artes in Conſilium admiſerat, qui jus faſque nihili ducunt, & quavis cauſa, modo ſuis ſit rebus proficua, uti pro prudentia habent. Equidem quas cauſas Hungari ſuæ prætexunt ſeditioni, examinare Sacræ Regiæ Majeſtati non lubet: Si tamen, ut rumor eſt, hos motus excitaverat quorundam rigor, vim conſcientiis & religioni inferre nunquam ceſſantium, fervore quodum inconſulto, nec Chriſtiana manſuetudine digno, doleret Sacra Regia Majeſtas Sanctiſſimam Chriſti doctrinam turbis hiſce internecinis dediſſe anſam, ac proinde pro arcta ſibi cum Cæſarea domo neceſſitudine proque nexu fœderis Weſtphalici, optaret, ut efferati, hocque œſtro in furorem abrepti cives, depoſitis armis, integra cultus divini libertate quam primum ad officium ſuum obſequiumque, Sacræ Cæſareæ Majeſtati debitum, reverterentur.

AD Illuſtri Domino Legato expeditur, ut Sacram Cæſaream Majeſtatem, de conſtanti amore ac benevolentiæ Sacræ Regiæ Majeſtatis quam certiſſimam reddat, teſteturque Sacram Regiam Majeſtatem, non parum affici temporis hujus afflicta conditione, quam tamen propitio numine, pietate ac conſtantia Sacræ Cæſareæ Majeſ-

Pag. 411. tatis flecti ac ſuperari poſſe nulla dubitat. Illuſtris denique Legatus ſibi perſuadeat, perſonam illius ita eſſe Sacræ Regiæ Majeſtati gratam acceptamque, ut quovis tempore, ac loco Regii ſui favoris documenta exhibere non omiſerit. &c.

Ad mandatum Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ.

C. Piper.

## N°. LXXXIII.

### *Lettre de la Reine d'Angleterre au Roi de Suède.*

Pag. 411. ANNA Dei gratia &c. Sereniſſimo & Potentiſſimo Regi CAROLO &c. Fœdus, quo cum Imperatore pluribuſque Imperii Principibus & Statibus, ad tuendam Europæ libertatem, adverſus unitam Galliæ & Hiſpaniæ potentiam, conjunctæ ſumus, facit ut Imperii ſtatum pro Noſtro proprio habeamus, adeoque res tam infelici conditione eſſe reperientes, haud mediocriter dolemus, ut cum merito expectare poſſemus adeo grande & validum corpus ſummis viribus hoſtem propugnaturum, ille majores ibi magiſque pernicioſos, majori etiam cum facilitate & celeritate, quam in alia quacunque parte progreſſus fecit, quod malum nulli magis cauſæ tribuere poſſumus, quam deſidiæ, & ſupinæ quorundam Principum & Statuum in Imperio incuriæ, qui a periculo, ut ipſi putant, cum remotiores ſint, ita parum moventur, ac ſi diſcrimen ad ipſos pervenire non poſſet, & quaſi illi, qui belli calamitate & miſeria premuntur, non ejuſdem cum ipſis corporis Germanici Imperii pars eſſent & miſeratione mutua commoveri deberent, ſeque conatu plusquam ordinario exerere, cum videant exterorum exercitum, & Germani nominis hoſtem, in ipſis Imperii viſceribus Hyberna conſtituiſſe; diverſas urbes magni momenti & bene munitas, uno Vere, expugnatas & captas, atque Germanorum copias omnibus in locis aut profligatas, aut ita oppugnatas, ut nullam rem memoria dignam, toto anno præterito, præſtiterint. Quod quidem adeo triſtem rerum in poſterum facieni Nobis videtur exhibere, ut niſi Conſilia majori cum cura capiantur, & ſtrenue magis executioni mandentur, quin Sacrum Romanum Imperium armis Gallicis funditus evertatur, nullo modo vitari poſſe nobis videtur. Illi interim Principes extra Imperium, qui, vi rationis & propril commodi argumentis ducti, cauſæ cui adhæremus, favent, exque nuper acceſſerunt, ut Luſitaniæ Rex, & Sabandiæ Dux, inauſpicato rerum in Imperio ductu, & infauſto exinde ſucceſſu haud mediocriter commoventur. Nos igitur modo vehementiſſimo a Majeſtate veſtra, ut a Principe Potentiſſimo, & Sacri Romani Imperii membro præcipno, contendimus, ut ipſi videatur eſſe hoc tempore, cum omnia illic in nitimum diſcrimen adducantur, erigere, & alios adhortari, id quod Nos facimus, ut eo animi conatu, iiſque viribus agant, ut nos cæterique, quorum intereſt res Germaniæ afflictas recreari, aliquid ſtrenue tandem in ejus ſalutem præſtari gaudeamus, & ſperemus, annuente Divino Numine, præclaros illos fines Libertatis & tranquillitatis adſequi poſſe, quos propoſitos Nobis ante oculos habuimus, cum hoc bellum ſuſciperemus, in quo nihil quantumvis oneroſum omiſimus, quod Noſtro, aut aliorum, qui rebus Sacri Romani Imperii favebant, judicio, poſſet, vel deluctu militum habendo, vel ſubſidia largiter ſuppeditando, vel claſſem numeroſam inſtruendo, ad finem promptum & felicem huic bello imponendum facere. Cum igitur Nos tanto ſtudio, ac diligentiâ uſæ ſimus, tanto magis fas eſſe Nobis, alios Principes & Status ad id ſtudium excitare, & adhortari, tam cujuſque commodi, quam boni publici gratia, perſuaſum prorſus habemus.

D,

De cætero Majeſtatem Veſtram Divini Numinis tuteiæ ex animo commendamus. Dabantur in Palatio Noſtro a Sancto Jacobo nominato, die Octavo menſis Februarii, Anno Domini 1704. Regnique Noſtri Secundo. *Pag. 412.*

*Majeſtatis Veſtræ*

Bona Soror, Conſanguinea & Amica

ANNA Reg.

C. HEDGES.

---

## N°. LXXXIV.

### *Réſultat de la Confédération de Warſovie.*

IN capite libri omnia vulnera Reipublicæ a maximo ad minimum, nullo excepto recenſita, quorum hæc tantum principaliora, videlicet: Studio alita in Regno diſcordia; Civium atroces colliſiones inſtructæ, animique ad incendium civilis belli ſufflati; Gentium colluvies extremum gementis populi ſanguinem ſugillans inducta; dulcis libertatis, patriarumque legum non niſi tantum umbra & inane ſimulacrum, in ſtatutis & conſtitutionis relictum; Pacta Conventa in nullo ſervata puncto; ipſa denique jura gentium in perſona Legatorum Chriſtianiſſimi Regis violata. Suſceptum inſciâ Republicâ Suecicum bellum; Circulationes exercitus Saxonici, in viſcera Regni quaſi de Induſtria ducentis huc & illuc æmulam ſuper terga ſua potentiam, ad manifeſtam Regni & miſeræ plebis vaſtationem; documenta machinationis & moliminum contra Rempublicam viſa, lecta non ſine horrore, apprehenſa & juramentis firmata; clandeſtinæ cum Czaro Moſcoviæ amicitiæ fœdera & congreſſus, certe non ad ſalutem, ſed ad noxam Reipublicæ; Fortalitiis Regni finitimis, dictis Bialocerkiew, Birſe & Biokowa immiſſa præſidia Moſcoviæ; in Ukraine hyeme tranſacta fomentata Servorum ac Ruſticorum contra Dominos, Nobilitatemque ſeditio; vincula Unionis Magni Ducatus Lithuaniæ cum Regno abrupta; cunctaque ibi privata Imperia, informationes ac approbationes in everſionem ſtatûs acta, Primæ in Regno Familiæ pro tutela Libertatis & pro ſpeculo avitæ Majeſtatis haberi ſolitæ, depreſſæ cum periculo aliarum ſimili fato devotarum; Exercitus Saxonici uſque ad hunc diem nullius frugis quidem, graviſſimi tamen & intolerabilis propter enormes emunctiones & preſſuras; ſubſiſtentia juriſdictio & autoritas Ducalis, tantis facultatibus ac viribus non ſine ſecreto Regni firmata, nunc contempta & peſſundata; inque appoſitum ejus Commiſſariatus Saxonicus Inſtitutus, Legationes non attenta voce votandi ad varios Principes, & præſertim ultima ad Czarum Moſcoviæ pertinaciter & quaſi abſoluta poteſtate expeditæ; & alia peccata innumera. Qua propter particularis & Inchoativa tantum duorum Palatinatuum Poſnanienſis & Caliſienſis confœderatio, licet fuerit facta circa Majeſtatem ſalvo vinculo Pactorum Conventorum, ex vi Regii juramenti emanente; quia tamen implicitum hoc, velut Gordius aliquis nodus egebat ſua ſectione, ideo viſum in Generali Confœderatione cujus eſt Mareſchallus, unanimi conſenſu omnium Palatinatuum ac terrarum hic præſentium Electus Illuſtriſſimus Dominus Petrus Broulcz, Capitaneus Piſtrenſis, eandem appendicem cum tota cauſa tollere, obſcura interpretari, ligata ſolvere, & avita ac innata generoſitate Majeſtatem a Confœderatione penitus excludere, ut & factum, eoque jam immutabili, & fortiter arrepto intento, ſcribitur Generalis Confœderatio, quæ die Sabbathi ventura legetur & publicabitur; ſubditi ab obedientia ſolventur; Literæ Univerſales ab Eminentiſſimo ad Palatinatus & Terras infra ſpatium trium hebdomadarum tranſmittentur, declarando interregnum, & terminum Electionis aſſignando. In quorum fidem &c. *Pag. 417.*

R. C. PRIMAS, P. Mareſchallus Confœderationis.

N°. LXXXV.

## N°. LXXXV.

*Serment prêté par les Confédérés à Warſovie.*

Pag. 415. EGO N. N. juro Omnipotenti Sancto Triuni Deo, quod ad Generalem Confœderationem accedendo, ad manutenandam Sanctam Religionem Catholicam, tum etiam ad reſtauranda violata & infracta jura in integrum, circa conſervationem ejuſdem Sanctæ fidei Catholicæ Romanæ, circa jura, leges, immunitates libertateſque quam Regni Magnique Ducatûs Lithuaniæ, circa perſonam Eminentiſſimi & Celſiſſimi Principis Regni Poloniæ & Magni Ducatûs Lithuaniæ Primatis, æque ac Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Domini Mareſchalli Confœderationis, penes Nos ipſos & Dominos Fratres Equeſtris Ordinis, quemlibetque in particulari huic Confœderationi aſſociatum vel aſſociandum, ad extremum virium, ſanguiniſque, cum impendio & ultimo ſubſtantiæ fortunarumque diſpendio, quovis ioco, caſu & tempore in munimen ſtabo, nec uilatenus deſeram, vel ab hac Confœderatione me diſſolvam, donec Reſpublica & Magnus Ducatus Lithuaniæ tam ab intra quam ad extra pacificata, & plene tranquillata non fuerint. Nullis deviari vel abduci me permittam reſpectibus, douis, promiſſis, amicitiis vel inimicitiis. Univerſalibus Celſiſſimi Principis Primatis & Illuſtriſſimi Mareſchalli in omnibus morem geram & ſatisfaciam. Sincera & proficua, neutiquam damnoſa Reipublicæ & huic Confœderationi Conſilia impertiar. Precautiones, informationeſque nullas adverſæ parti communicabo, ſecreta non revelabo, nec in ullas correſpondentias præjudicioſas, nocivaſque vel ipſe vel per ſubordinatas perſonas me immittam, quin imò omne quid aut videro aut ſcivero publico bono & huic Confœderationi nocivum, revelabo, & prænonebo; ac juxta omne poſſe meum elongare procurabo. Cauſas ad forum, judiciumque delatas, ſecundum juſtitiam & æquitatem juxta Deum, Leges & Conſcientiam fideliter diſjudicabo. Ita me Deus adjuvet & innocens Sacroſancti Filii ejus Paſſio.

## N°. LXXXVI.

*Lettre du Cardinal Primat au Pape.*

Pag. 434. TAM atrox exercitæ non pridem ſuper raptos Principes Regios Regui Poloniæ Jacobum & Conſtantinum crudelitatis factum, quod univerſum facit ſtupere Orbem, venit ad urbem protruſum pediſſequo gemitu, querelis & lachrymis Noſtris nullibi magis pudore afficiendum, quam cum Sanctitate Veſtra velut ingens quoddam & palmarium vitium coram ſuprema virtute, eripit verba dolor, & idem aſpera dictitat; fileri enim ea non poſſunt, quæ vindictam ad cœlos clamant, Vicariæ in terris poteſtati ſupplicant, ut tanquam communis & miſericors Chriſtianitatis Pater, judices & diſcernas cauſam Auguſti II. Regis Poloniæ, qui liberis liberæ gentis ſuffragiis ad ſolium evectus, nihil aliud per omnes Dominationes dies meditatus & executus eſt, quam ut infractis omnibus juribus, ac libertatibus Noſtris, vi, ac potentia, cuncta in ſe traheret, regnum liberum ut abſolute poſſideret, ad hos præconceptos fines exercitum Saxonicum in viſcera Patriæ induxit, eundem pane noſtro aluit, quo ſaginati, No. emunctos & enervatos facilius aggrediantur & opprimant. Conſtitutionis Comitiii Regni generalibus de educendo quantocius extra limites eodem milite, latas contempſit, imo inſcia Republica, cum enormi jurium ejus præjudicio, bellum contra Suecos adorſus, infauſto ad Rigam commiſſo prælio, Suecum ſuper terga fugientium Saxonum in meditullium Regni induxit, poſtque acceptam cladem ad Cliſſoviam amplius pugnam recuſans ſolis tantummodo ex loco in locum circulationibus, bona Regalia & Eccleſiaſtica, firmamenta, divitias & opes Reipublicæ ad tantam (cui par nulla figura) redegit deſolationem. Quo enim

enim ſe vertebat miles Saxonicus, eó ſtatim e veſtigio robur ſuum movebat Sueci- *Pag. 434.*
cus, ita, ut utramque potentiam toiersns innocuus populus, nova ſemper incom-
moda, gravamins, torturas, & velut in vulnere vulnus, ſita & multipiicata depio-
rabat mala. Inter Cives ſtudio diſcordias fovit, bella domeſtica ſevit, cognataſque
acies contra ſe armsvit, ut aut omnibus mutus internecione concidentibus, aut
primis Regni ſublatis familiis, poſſet viam facere ruina ad eum ſcopum, ut cæte-
ros debiliores facilius traheret ad jugum & jugulum. Jura Gentium delicatiſſima,
etiam apud Barbaros ſervari ſolita, temeravit. Pacta Conventa, ſponſalia Regum
cum Republica, ne in minimo quidem ſervàvit puncto. Hæc & alia læthalis Reipu-
blicæ vulnera pridem vidimus, ſenſimus, & tamen intra ſibilum taciti doloris diſſi-
mulavimus, pœnitentiam & correctionem hucuſque exſpectantes, miſericordiam im-
plorantes; ſed cum adverterimus, nullam ſpem ſupereſſe ſolstii ex tam abruptis in-
corrigibilitatis ſignis, facta itaque generaii confœderatione deſcendimus ad rigorem
patriarum iegum, de non præſtanda obedientia ſancitarum, publicationem tamen
hucuſque diſtinuimus, in ſpe, quod notoriis documentis commiſſorum contra Rem-
publicam moliminum quæ nunc e tenebris in iucem prorupere, inexcuſabiliter cul-
pata Majeſtas dabit libertati rationem facietque Reipublicæ, iegumque ejus læſarum
reconciliationem. Sed eece ioco horum, eodem inſtanti, quo Cracoviæ liberos
Regni Cives, libertatemque tuentes, ſcriptis acerrimis rebelles, perduelles &
hoſtes Patriæ declarat. Parte ab alia (horret meminiſſe animus) Sereniſſimos Prin-
cipes Jacobum & Conſtantinum nihil taie ſperantes, innocentiæ ſuæ fidentes, ſe-
curitate externi domicilii fretos, Uratiſlavia Olaviam reduces, ſub inſtructis ad id
inſidiis rapi, & velut iatrones aut ſortis infimæ homines injectos ſuper dorſa equo-
rum in Saxoniam duci mandavit: Filios tanti Regis, quo non ſurrexit major, qui
glorioſa ac in ævum memoranea Viennæ liberatione ſalvatoris nomen commeruit,
oſtia patentis ad Italiam viæ velut jurato contra Romam Hannibali Turcarum Impe-
ratorl occluſit, qui apud ſuos smori, apud exteros conſiderationl, apud Barbaros
formidini fuit. Placeat jam Sanctitati Veſtræ immittem & omnia alia contra Rem-
pubiicam peccata quaſi obſigillantem actum perpendere, penetrare, qua intentione
liberum hoc Diadema ceperit, dum ex uitimo præſenti caſu, quod diu mente co-
quebat, manifeſtavit ipſo facto ſtudium deſpotiſmi, ſubiata Cardinaliſſima libertatis
noſtræ iege, de non captivandis niſi jure victis expreſſa. Si itaque prima decora
& pignora Reipublicæ Principes Regii extra regnum ſecuri eſſe nequeunt, quis
noſtrum tutus intra regnum? Quem non iicebit poſthac ex civibus veluti mancipia
hæreditaria in Saxoniam ducere, rapere, trahere? Quis in tam indigno fortunæ ca-
ſu Reipublicæ compati & ſuccurrere noliet? Plura præ magnitudine doloris feſſus
ſuppeditare nequit animus, ſupplices tantum, & obortis ab oculis iachrymis Sanc-
titati Veſtræ nomine Reipublicæ & nomine Domus Regiæ fundo preces, ut de re-
mediis tanti auſus paterne providere velit. Quia vero nonnulli ſunt, qui ration-
bus ſtatus Eccleſiaſtici putant confundere poiiticum, & traducunt præſens noſtrum
conſortium cum Sueeis, ſine quorum ope (ipſe ingenue fateor) libertas & quies
Regni hujus in toto & tuto coiiocari nequeunt, reiigioni (avertat Deus) pericu-
loſum eſſe, id tamen talibus vafré quæſitis coioribus, é longinquo volunt Sanctita-
ti Veſtræ perſuadere, cujus ſummus pro fide Catholica zelus, nos vero iis præſen-
tibus a vindicatione Libertatum noſtrarum retrahere, illarum autem primum & prin-
cipale fundamentum eſt: Rex Catholicus eſto. Ideo hoc ipſum Nos & conſcien-
tias Noſtras premit, non poſſe ampiius talem Regem pati, qui ab inauguratione
ſua nihil Catholicum produxit operibus ſuis, imo ſe ſemper tepido Divinorum cul-
tu, & quantum ſatis ad ſpeciem tantum ac ſimuistionem compoſito ſuſpectum, ſi
non ſacrilegum reddidit. Sit itaque Sanctitas Veſtra de ſtudiis curiſque meis perſua-
ſa, quod propediem exſpectaturus tremendi Dei judicium, quæ ſunt Dei Deo, &
quæ ſunt Cæſaris Cæſari reddere non omitto. In Eccleſia fidem Catholicam, in Re-
publica libertatem tutari officii, ac debiti mei ducens. Cuncta hæc ad Sacros Sanc-
titatis Veſtræ pedes deponens, eoſdem humiliter deoſculor. Sanctitatis Veſtræ &c.

## No. LXXXVII.

*Univerſaux du Cardinal Primat pour publier l'Interrégne.*

Pag. 437. MICHEL ETIENNE, CARDINAL RADZIEIOWSKI &c. à tous ceux qui ces préſentes verront, ſalut. L'Univers ne pourra qu'être étonné des événemens extraordioaires qui ſe paſſent ſous nos yeux & qui ſemblent autant de Phénoménes terribles de Cométes ou d'Eclipſes, qui rempliſſent l'eſprit des Spectateurs d'horreur & d'admiration; il regardera du même œil la Confédération générale, qui après avnir poſé pour fondement la défenſe de la Religion Cathnlique, & le maintien de la Liberté, auſſi-bien que des Priviléges de la Nation, vient par degrez, en détruiſant une choſe, d'en produire noe autre. Mnins les éxemples en ſont fréquens, & plus nn ſera étonné de celui-ci au premier abord; cependant, on ceſſera de l'être quand nn éxaminera de près la nature de notre Liberté; & pour peu qu'on ſoit équitable, on cnnviendra, que l'eſſentiel d'un Peuple Libre eſt, de pouvoir priver de toute autoriſté, ceux qui en abuſent & qui o'en avoient été revêtus, que parce que l'on croioit qu'ils en feroient un bon uſage, car notre bonheur ne conſiſte pas en ce que nous pouvons nous choiſir un Roi à notre gré; au-contraire nous ne ſommes heureux, qu'autant que nous ſommes libres, & qne les Loix ſnnt parmi nous en vigueur. Dans toute Election on eſt ſejet à ſe tromper, mais quand on dépoſe queiqu'un de ſnn plein gré, on ſe corrige, on prend mieux ſes meſures, & celui qui eſt élevé à la Place de l'autre, ayant devant les yeux l'éxemple de ſnn prédéceſſeur, obſerve avec plus de ponctualité ſon devoir. Il n'y a donc aucune raiſon qui puiſſe nnus porter à tenir cachés ni devant Dieu, ni devant les hommes les deſſeins que nous méditons. Il ſeroit inutile de le faire à l'égard de Dieu, qui voit juſqu'au fnnd de nns cœurs, & les hommes ſçavent aſſez, ce que nnus avons eu à ſnuffrir depuis l'avénement dn Roi Auguſte à la Couronne, ce Prince n'ayant cherché, pendant ces ſept années, qu'à réduire ſous le joug un Peuple Libre qu'il vnuloit gouverner en Maître abſolu. Pour cet effet, il a fait venir en Pologne ſes Troupes Saxnnnes, dans le deſſein de nnus opprimer, ou de nous chaſſer de nos domiciles, afin de leur diſtribuer nos Héritages. Il a ſuſcité parmi Nous une Guerre inteſtine, & pnur affoiblir davantage la République, il a entrepris d'abbaiſſer les familles les plus illuſtres, comme en effet il en eſt venu à bout à l'égard de quelques-unes. Il a commencé la Guerre avec la Suéde à l'inſçu & contre le gré de la République, & après, que par un juſte jugement de Dieu, il a été puni de ſon pernicieux deſſein, ſi fatal à la République, & que les Suédnis l'ont battu près de Riga, il n attiré juſques dans les entrailles du Royaume, ces mêmes Suédois qui le pourſuivoient. Ayant perdu une ſeconde Batsille près de Cliſſow, & n'oſant plus ſe montrer devant ſes Enoemis, il ne fait depuis deux ans, que partourir le Royaume, & aller d'un endrnit à l'autre, pour ſe baigner dans les pleurs de ſon Peuple. Non ſeulement ſes Saxons, gens également cruels & timides, ont épuiſé nos Provinces; mais quand enſuite la crainte de tomber entre les mains des Saédois leur a fait prendre la fuite ſans ponvoir tout ruiner, ceux-ci ont achevé par leurs marches & contremarches à abymer entièrement le Païs. Que dirnns-nnns de toutes les Intrigues qu'il a tramé pour opprimer notre Liberté! Il a ſouvent fait des Vnyages hnrs du Rnyaume; il s'eſt ligué avec des Puiſſances Etrangères, particullèrement avec le Czar de Mnſcovie, contre Nous; il a envoyé à celui-ci des Ambaſſadeurs, nonnbſtant les proteſtations de pluſieurs Sénateurs & Députés de la Nobleſſe, Aſſemblés alors à Jawornw; agiſſant toûjours, comme s'il n'avnit point de compte à rendre, & en Souverain, il a porté les Parſans dans l'Ukraine à ſe révolter contre leurs maîtres; il fomente parmi eux l'eſprit de Rébellinn, il a fait remettre aux Etrangers les Principales Forteresſes; il a tiré de la Pnlogne pluſieurs millions en argent, & vuidé grand nombre de Terres tant de la Cnuronne que des particuliers; il a privé l'Armée de la Couronne de ſa ſubſiſtance & des Quartiers qn'Elle occnpoit, faiſant enſorte par ſes Commiſſaires, que les Saxons

Saxons fuſſent pourvus, ſoit en hiver ſoit en Eté, de bons quartiers. Il a diminué auſſi le pouvoir & l'autorité des Généraux. En un mot, il a violé non-ſeulement les *Pacta Conventa*, les Conſtitutions & les Priviléges de la Nation, mais auſſi le Droit des Gens, & a mis en uſage tous les moyens pour ſe procurer la Souveraine Puiſſance & un pouvoir ſans bornes. Pag. 437.

Nous ne pouvant plus ſouffrir ces attentats, & ayant vû, que ni notre modeſtie ni la vénération que nous lui avons marqué ni les efforts que nous avons fait pour diſſimuler nos maux n'ont été capables de ramener ce Prince, qu'au-contraire de l'humeur dont il eſt, il lâchoit davantage la bride à ſes paſſions, nous avons crû devoir appliquer ſérieuſement tous nos ſoins à veiller à la ſûreté du Royaume, à rétablir la Liberté opprimée & à faire renaître l'union & la Concorde entre les Citoyens. Dans cette vûe, & pour ne rien avoir à craindre du dehors, nous avons fait un Traité avec la Suéde, afin que cette Couronne retirât au plûtôt ſes Troupes & que la Paix fût pleinement rétablie. C'eſt pour parvenir au même but, ſçavoir, de rétablir la tranquilité au-dedans & au dehors, que nous avons employé le moyen dont nous faiſons toûjours uſage quand la République ſe trouve dans quelque extrême danger, j'entens de porter les eſprits à s'unir pour faire une Confédération générale; c'étoit le ſeul reméde qui nous reſtât à nos maux, étant obligés de nous aider nous-mêmes ſans que notre Roi y concourut, qui a agi envers nous non en Père, mais en Maître, & qui a formé toutes ſortes d'entrepriſes contre les Droits & Priviléges de la République, comme il conſte par les papiers & Lettres Originales que le Général Horn, Commiſſaire de S. M. Suédoiſe pour la Paix, a produites. Quoique le réſultat de la Confédération Générale ait été conçu le 14. Février, qu'il fut lû publiquement deux jours après, & reçu auſſi-bien que confirmé par ſerment, ſans aucune oppoſition, enſorte qu'il ne reſtoit plus qu'à le faire imprimer, pour procéder enſuite avec les ſolemnités ordinaires, à la Publication de l'interrégne, néanmoins, dans la confuſion générale où ſe trouve la République, nous n'avons pas voulu trop précipiter les choſes, nous contentant d'abord de renoncer ſimplement à l'obéïſſance que nous devions au Roi, nous conformant en cela à l'Ordonnance de 1576. *de non præſtanda obedientia*, Ordonnance qui a été réaſſumée en 1669. auſſi-bien qu'en 1699. Dans l'eſpérance que le Roi ſe tourneroit vers la République, & qu'il ſongeroit ſérieuſement à ſe corriger, nous avons crû devoir lui laiſſer quelques ſemaines de tems pour qu'il pût rentrer en lui-même, & profiter de cette dernière admonition: Nous nous fiattions qu'il écouteroit enfin toutes nos repréſentations, qu'il ſeroit ſenſible à nos juſtes plaintes, qu'il ſe déclareroit pour la Liberté & qu'il remettroit en vigueur les Loix; mais au-lieu de cela il a continué dans ſa mauvaiſe volonté, indiquant à Cracovie une Aſſemblée, compoſée de quelques Courtiſans Adulateurs, qui, pour lui plaire, ont donné à notre Aſſemblée compoſée de Deputés de la Haute-Pologne & d'une partie de ceux de la Petite Pologne, aſſemblés ici pour veiller à l'intérêt de la République, le nom odieux d'un Conventicule criminel, nous déclarant dans les Univerſaux addreſſés à la Milice, pour Rebelles, nom qui n'eſt uſité nulle part que dans un Gouvernement abſolu, parce que l'on ne peut appeller Rebelles ceux qui travaillent à faire revivre la Liberté achetée au prix de la Vie de nos Ancêtres, ni donner le nom d'Ennemis de la Patrie, à ceux qui n'ont d'autre but dans leurs Actions, que de rétablir la Paix & la tranquilité tant au dehors qu'au dedans. Quand ſous le prétexte de vouloir deffendre la Patrie, il convoque l'Arrière-Ban, il n'a d'autre deſſein que d'achever de l'opprimer, car s'il pouvoit rompre les liens qui uniſſent les eſprits, & que notre Aſſemblée a cherché à ſerrer davantage, il lui ſeroit facile en animant une partie de la Nobleſſe contre l'autre, de ſuſciter une Guerre Civile; alors la Liberté ſeroit enſevelie ſous les ruines de la Patrie, & celui qui n'y prend aucun intérêt, ou qui n'y a rien à perdre, comme le Roi s'en eſt expliqué lui-même fort ſouvent, riroit de notre perte.

Dans l'Ecrit dont nous venons de faire mention, il eſt beaucoup parlé du ſerment prêté à Lublin & enfreint preſque auſſitôt; mais il n'y eſt pas dit un ſeul mot de la conduite du Roi, qui n'a pas obſervé un ſeul des Articles de ſon ſerment. Peut-on appeller parjures, ceux qui renoncent à leur ſerment voyant que celui auquel ils ſe ſont liés par ce moyen, au-lieu de retourner à ſon devoir, commet tous les

Pag. 437. jours de nouvelles injuſtices? Diſons la choſe comme elle ſe trouve en effet. On nous a forcés à Lublin de prêter ſerment, afin que nos cris, animés par la Liberté fuſſent étouffés, & que quand on pourroit prouver par ce qui s'étoit paſſé auparavant, que le Roi avoit médité les entrepriſes les plus pernicieuſes contre la République, nous fuſſions mis par notre ſerment hors d'état de faire valoir ces preuves, étant obligés de nous taire comme des Eſclaves, ſans ôſer proférer aucune plainte.

On dit, qu'il n'y a plus d'union dans la République; mais qui eſt-ce qui y a jetté les premières ſemences de la diſcorde? Qui a le premier animé les Citoyens contre leurs Concitoyens, diſtribué des Privilléges & des Brevets de retenue ſur les Charges avant qu'elles devinſſent vacantes, fait naître de la confuſion & du déſordre, nourri la jalouſie des eſprits turbulents, rompu les liens qui nous uniſſoient avec nos Frères les Lithuaniens, qui a permis que cette Province, qui eſt un des Membres de la République, jouit d'un Droit particulier, & qui a approuvé ces conſtitutions? Ces paroles nous le font aſſez connoître, Ego Augustus Rex approbo.

On nous fait un reproche de notre attachement pour les Suédois, mais n'eſt-il pas naturel qu'on cherche à ſe ſauver le mieux que l'on peut quand le danger eſt preſſant. L'Oppreſſion & la colère inéxorable du Roi ont obligé pluſieurs à ſe mettre ſous la protection de la Suéde; d'autres l'ont demandé, parce que les Troupes Saxonnes, auxquelles on donnoit le nom d'Auxiliaires, quoique la République ne les eût jamais ſollicitées, n'étoient pas en état de les protéger & de les défendre, ne faiſant en Pologne que s'amuſer, ſans qu'ils ſongeaſſent ſeulement à ſe deffendre eux-mêmes. Il n'eſt donc pas ſurprenant, que nous ayons abandonné les foibles & des Gens incommodes, pour nous joindre aux Suédois & pour entretenir avec eux une bonne amitié, qui eſt le ſeul moyen d'en venir à une prompte Négociation & de finir notre Traité avec eux.

Quand pour cet effet, & pour veiller au maintien de nos Droits, nous nous ſommes aſſemblés à Warſovie, bien inſtruits des deſſeins du Roi, nous avons été obligés de prendre les meſures que nous venons actuellement de prendre. On ne doit pas en être ſurpris, ni la Chancellerie du Roi Auguſte prendre occaſion de-là de nous décrier auprès du Peuple, car c'eſt lui-même qui s'eſt préparé ſon Tombeau, & non pas nous. Son ingratitude envers la République, ſes efforts pour anéantir les Loix, ſont un joug que nous ne ſçaurions ſupporter davantage. L'Ouverture de notre Confédération s'eſt faite au Château, parce que nous avons voulu confirmer nos Droits dans le même lieu où l'on a coutume de nous les accorder. D'ailleurs il étoit juſte, qu'on ne vangeât pas en particulier, le tort que le Roi a fait à toute la République. Il eſt donc certain, que nos Conſeils ne ſont pas des *Conſeils de quelques particuliers*, ou des *Conventicules* qui ſe propoſent de changer la forme du Gouvernement. Pluſieurs Palatinats & diſtricts, voyant nos Libertés foulées aux pieds, ſe ſont aſſemblés en bon Ordre & dans le lieu accoutumé. Ils y ont commencé un Ouvrage, dont ils veulent que la connoiſſance parvienne à la Poſtérité; leur but eſt, de maintenir la Liberté, ce qui n'a pû ſe faire ſans employer l'Autorité du Roi vivant, pour en revêtir le Vicaire de ceux qui ſont encore à naître, la République ayant donné à celui-ci, le pouvoir, d'uſer du même Droit tant après la mort des bons Rois, que pendant la Vie de ceux dont le régne eſt mauvais. Auſſi ſeroit-il plus heureux de ne porter que le Titre de *Vicaire*, comme l'appelle une plume Satirique, que d'être obligé, en vertu de ſa Dignité d'Archevêque & de Primat, même aux dépens de la grandeur du Roi, de veiller aux devoirs de ſa charge, & de faire valoir ſon Autorité pour maintenir l'ancienne Liberté de la République, contre laquelle il ne s'eſt jamais fait de plus grands efforts, que ceux qui ſe trouvent dans les Lettres du Roi, qu'il a fallu produire avant que d'entamer le Traité avec la Suéde. Le Roi Auguſte a tort de les appeller des *Calomnies Suédoiſes*, comme il fait dans ſes Univerſaux; le Roi de Suéde régne avec autant de Sageſſe qu'il écrit; d'ailleurs ce qui eſt Extrait des Originaux mêmes, ne peut qu'être authentique, & fondé ſur la vérité dont ce Prince a conſtamment fait profeſſion.

S'il eſt vrai qu'aucune Diétine ne puiſſe ſe tenir ſans le conſentement du Roi, faut-il pour cela que nous ſouffrions patiemment qu'on nous réduiſe ſous le joug & dans l'eſclavage;

l'eſclavage; ou ſi le Roi ne jugeoit pas à-propos de publier des Univerſaux pour la tenue des Diétines, ſerions-nous obligés de reſter les bras croiſés, ſans nous mettre en peine comment ſauver les Loix de la Patrie? Le meilleur reméde dont nous puiſſions faire uſage, eſt certainement de nous conſédérer; c'eſt un moyen qui a ſouvent été employé. Tant s'en faut que nos Conſeils, comme la Chancellerie du Roi Auguſte nous l'impute, ſoient émanés de quelque *Autorité de Dictateur*. Cette manière de parler ne quadre pas ici, parce que dans notre Conſédération nous n'avons point d'autre but que de mainteuir la Liberté. Quand les Romains abuſoient de leur Liberté, & qu'elle dégénéroit en licence, on créoit des Dictateurs pour peu de tems. Ce n'eſt pas la licence que nous demandons, mais le maintien de notre Liberté, qui a pour nous des attraits inexprimables, au point que nous nous uniſſons tous pour ſa deffenſe. *Pag. 437.*

Nous ſommes perſuadés, qu'aucune Nation ne pourra produire un pareil éxemple de modération & de retenue, que celui que nous venons de donner à l'égard du Roi. L'Hiſtoire fourait un grand nombre d'éxemples de mauvais Rois, qui à cauſe de leur méchanceté, ont été chaſſés ou éxilés, mais on n'y trouvera nullepart, qu'un Roi ſur une Nation Libre ait cherché à la réduire ſous le joug par les moyens qu'on met en uſage à l'égard de Nous. Quelle plus forte preuve pourra-t-on alléguer des pernicieux deſſeins du Roi Auguſte, & que ſon but eſt d'annéantir la République, que la demarche qu'il vient de faire, après l'avoir percé de mille coups mortels, de lui faire enlever encore & conduire hors du Royaume, ſes nourriſſons les Illuſtres Princes Jaques & Conſtantin Sobiesky, en les traitant, non comme Fils de notre grand Roi Jean III. dont nous nous rappellons à tout moment l'heureux régne, ou comme des Princes nés au-milieu de Nous, & en qui toute la Nation prend un vif intérêt; mais comme des vils Eſclaves, ſans juſtice, ſans équité, ſans même qu'ils puſſent être en ſûreté dans un Territoire Etranger. Par-là, il a violé la premiére Loi de notre République, qui défend, d'arrêter qui que ce ſoit, à moins qu'il n'ait été juridiquement convaincu de quelque crime; & il a violé cette Loi à l'égard de deux perſonnes qui devoient, plus que tout autre, y trouver leur ſûreté, procédant à leur égard comme il feroit à l'égard du moindre Gentil-homme qu'il ſeroit venu à bout ſans peine d'opprimer. Enſuite dequoi, il a fabriqué, à force d'intrigues, une Confédération, pour faire naitre une Guerre Civile, employant ſes Saxons à y diſpoſer l'Armée de la Couronne, afin que ne ſongeant pas à ſes Ennemis, elle tournât ſes armes contre ſes propres Concitoyens. Les Confédérés, auſſi-bien que les Troupes Saxonnes ont reçu de lui pleine liberté de piller la Pologne; déja quantité de Terres ont été ruinées & réduites en cendres; & comme il eſt permis à chacun de commettre impunément toutes ſortes de crimes, il eſt aiſé de prévoir juſqu'où l'on pouſſera l'inſolence; à en juger du commencement, à quoi ne devons-nous pas encore nous attendre, car il eſt très-certain que cette multitude de gens oiſifs & pauvres, pourra en moins de rien inonder le tiers de ce Royaume.

La Déclaration que le Roi Auguſte fait dans ſes Univerſaux du 6. May, touchant la tranſlation du *Tribunal du Tréſor* de Radom à quelque autre lieu, n'eſt pas moins préjudiciable à la République. Par le réſultat de la Diéte de Lublin il a été ſtipulé que ce Tribunal y reſteroit, à cauſe de l'approche des Troupes Saxonnes, parmi leſquelles il n'y a ni Ordre ni Diſcipline. A quoi peut donc tendre cette entrepriſe, ſi ce n'eſt qu'à allumer une Guerre Civile; c'eſt pour la même fin, qu'il demande, qu'on lui donne quelques Députés des Diétines, pour l'aſſiſter de leurs Conſeils, en tout ce qui concerne la Paix & la Guerre. Cela n'appartient qu'aux Diétes; mais l'affaire étant d'une extréme délicateſſe, il ſuffit de l'avoir indiquée en peu de mots.

Pour ces raiſons & comme le Roi Auguſte viole ouvertement toutes les Loix de la République, que ſes deſſeins ne tendent qu'à renverſer l'Etat, & qu'il continue à vouloir ſe rendre maître abſolu, il eſt tems que Nous nous réveillions, parce qu'auſſi-bien il ne nous reſte aucune eſpérance que ce Prince change déſormais de conduite. Faiſant uſage du pouvoir que me donnent les Loix, en qualité de Primat, & en vertu du Réſultat de la Confédération générale, qui a déclaré que le Séréniſſime Roi Auguſte ne ſera plus reconnu pour notre Roi & Seigneur, je

Pag. 437. décharge tous les Sejets de l'obéiſſance, qu'ils lui ont prêtée juſqu'à-préſent; & du conſentement unanime de tous les Palatinats, Cercles & Diſtricts Confédérés, je publie l'Interrégne, Indiquant les Diétines, pour l'Election d'un nouveau Roi, ſelon leur Ordre reſpectif, ſçavoir, pour le Duché d'Oſviecie au 21. May prochain; pour le Duché de Zater, au 14. du même mois: Le Palatinat de Maſovie, tiendra ſon Aſſemblée particulière, dans le lieu accoutumé, le 21. May, de même que celui de la Podlachie; l'Aſſemblée générale de ces Palatinats ſe tiendra le 9. Juin. Le Territoire de Helicali s'aſſemblera le 28. May. Les Palatinats de la Pruſſe tiendront leurs Aſſemblées quand Mrs. les Sénateurs le jugeront-à-propos. Tous les Gentilshommes qui prennent le nom de libres, & qui aiment les Loix de la Patrie, ſont inſtamment priés, pour l'amour de cette même Patrie, de ne pas négliger cette occaſion, pour prendre en main ſa deffenſe, & de vouloir ſe trouver au tems marqué auxdites Aſſemblées tant pour délibérer ſur un nouveau Candidat à la Couronne, qu'afin de veiller à ce que tout ce qui ſe pratique en pareilles occaſions, ſoit ponctuellement obſervé & ſelon la teneur des Loix; que tous les Tribunaux Civils tant Supérieurs qu'Inférieurs, où juſqu'à-préſent la juſtice s'eſt adminiſtrée au nom du Roi Auguſte, ſoient fermés; que d'abord il ſoit établi un autre Tribunal, *ad ſignum inſitæ Juſtitiæ*, pour ſiéger ſelon l'ancienne coutume; que chacun ſe mette en état, non ſeulement à n'avoir rien à craindre des mal-Intentionnés, mais auſſi à pouvoir uſer de repréſailles contre ceux qui voudront s'oppoſer à cette Confédération; & qu'auſſitôt après la publication de mes Univerſaux, tous ſoient prêts à monter à Cheval. Ceci ne s'addreſſe ſeulement pas à ces Palatinats qui ſe ſont déjà Confédérés; mais auſſi à ceux, qui, avec l'aide de Dieu & quand ils auront vû notre déſintéreſſement, ſe joindront à Nous; de même qu'à toutes les Villes, grandes & petites, tant en Pologne, qu'en Lithuanie, afin qu'ils ſe conforment à notre Confédération, & qu'ils ſatisfaſſent ſans contradiction à leurs *Nexus*, ſous peine aux contrevenans, d'être traités, comme il eſt porté dans la Confédération même. Le jour d'Election eſt fixé au 19. Juin; étant libre à chacun d'envoyer pour cet effet des Nonces, ou de ſe rendre en perſonne au Champ d'Election entre Wola & Warſovie, en armes. Si quelqu'un s'abſente, ſoit par négligence, ou par deſſein prémédité, il doit s'en prendre à lui-même, & non pas à Nous, du préjudice qui pourra en réſulter. Je dois auſſi vous avertir, Meſſieurs, pour votre conſolation, que le Traité avec la Suéde ſera entamé le 6. May prochain à Warſovie; vous priant d'y envoyer vers ce tems-là vos Députés.

En qualité de Primat, je n'ômettrai pas, en levant mes mains vers le Dieu Tout-Puiſſant, par lequel les Rois régnent, de ſupplier ſa Divine Majeſté, de vouloir répandre ſur nos entrepriſes ſa Grace & ſa Bénédiction, ſouhaitant du fond de mon cœur, que l'union & la Concorde puiſſent régner dans nos Conſeils. Pour plus de certitude, j'ai ſigné ces Univerſaux & y ai fait appoſer le Cachet de mes Armes, voulant qu'ils ſoient publiés d'abord dans tous les Tribunaux & dans toutes les Egliſes &c. Fait à Warſovie ce 2. May 1704.

## N°. LXXXVIII.

*Traité d'Alliance Deffenſive entre le Roi de Suéde, l'Electeur George-Louïs d'Hanovre, & le Duc George-Guillaume de Brunſvic-Lunebourg.*

Pag. 440. SE trouve en Allemand dans le Corps Diplomatique Tome VIII. I. Partie pag. 150. & ſuiv.

N°. LXXXIX.

## N°. LXXXIX.

*Serment, prêté par le Roi Auguſte à Sendomir, le 2. Juin 1704.*

NOUS Augnſte II. par la Grace de Dieu, Roi de Pologne, étant très-ſenſible, aux témoignages que les Ordres de ce Royaume, auſſi-bien que ceux du Grand Duché de Lithuanie & des autres Provinces qne Dieu nous a confiées, Nous donnent de leur zèle & de leur fidélité, ponr cette Confédération, qu'ils viennent de confirmer par ſerment, ponr Notre Majeſté & leurs Droits & Priviléges; & voulant témoigner notre tendreſſe à cette Nation libre, & notre reconnoiſſance, Nous renouvellons le ſerment qne Nous avons fait d'nn cœur ſincére à notre Avénement à la Couronne; Jurons à Dieu Tont-Puiſſant, un ſeul Dieu en trois perſonnes, de vouloir obſerver les *Pacta Conventa*, en tons leurs Articles, ſelon l'Acte confirmé & ratifié à la Diette Générale de Lublin. Nous deffendrons cette Républiqne juſqn'à la dernière goute de notre Sang, en quelque extrémité qu'elle ſe puiſſe voir réduite, par la permiſſion de la Providence; Nous nous engageons de maintenir la Religion Catholique, & de ne point transgreſſer le ſerment que nons avons fait pour la conſervation des Priviléges de la République. Nous ne changerons pas l'ancienne forme de Gouvernement, ni n'opprimerons les Loix & les Conſtitutions; Nous prendrons ſoin, au-contraire, avec l'aide de Dieu, de rétablir ſur l'ancien pied les *Dietes régulières* & les *Conſeils publics*. Contens de gonverner nne Nation Libre, dont nous n'avons jamais cherché l'oppreſſion, Nous ne ſongeons pas à Nous rendre Souverains, objection que les mal-intentionnés nous ont faite malicieuſement. Nous n'employerons non plus les ſubſides que nos Alliés voiſins nous fourniſſent, à faire du tort à la République; & nous ne donnerons jamais notre conſentement à aucuns démembremens du Royaume, ni à aucune Paix particullère. Ainſi Dieu Nous ſoit en aide & ſon Saint Evangile. Fait à Sendomir le 2. Juin 1704. *Pag.* 453.

AUGUSTE ROI.

## N°. XC.

*Nouveau Serment du Roi Auguſte.*

NOUS Auguſte II. par la Grace de Dieu, Roi de Pologne, étant très-ſenſible aux temoignages qne les Ordres de ce Royaume nous donnent de leur zéle ponr cette Confédération qu'ils viennent de faire ponr défendre Notre Majeſté & les Priviléges de ce Royaume, Nous jurons à Dieu Tout-Puiſſant, nn ſeul Dieu en trois perſonnes, de vouloir obſerver éxactement les *Pacta Conventa* en tous ſes Articles, ſelon le Serment que nous avons fait à notre Avénement à la Couronne, & l'Acte que nons avons donné à Sendomir. Nous deffendrons cette Républiqne juſqn'à la dernière goute de notre Sang, en quelque extrémité qu'elle ſe puiſſe voir réduite, & Nous nous engageons de prendre ſoin de la Religion Catholique, & des Priviléges dn Royaume, même aux dépens de notre Vie. Nous ne nous ſervirons aucnnement de cette Confédération ponr changer l'ancienne forme de Gonvernement, ni pour opprimer les Conſtitutions; mais nniquement ponr pacifier cette Républiqne. Contens de gouverner une Nation Libre ſelon ſes Priviléges, nous ne ſongerons jamais à Nous rendre Souverains; objection que les mal-intentionnés Nons ont faite malicienſement. Nons n'employerons non plus les Subſides que nos Alliés nous fourniſſent à faire du tort à la Républiqne, & nous ne donnerons jmais notre conſentement à aucuns démembremens dn Royaume, ni à aucune Paix particulière. Ainſi Dieu nous ſoit en aide & ſon Saint Evangile. *Pag.* 459.

N°. XCI.

## N°. XCI.

### *Lettre de Félicitation du Roi de Suéde au Roi Staniſlas.*

*Sereniſſime ac Potentiſſime Princeps, Frater, Amice & Vicine Chariſſime.*

Pag. 468. QUO propenſiori Perſonam Majeſtatis Veſtræ ſemper amplexi ſumus voluntate, eo ſincerius ex Epiſtola Majeſtatis gaudium Nos cepiſſe fatemur, qua intelleximus, eam ad illud faſtigium, quod ſummæ ejus virtutes meruerant, communibus ſœderatæ Nobilitatis ſuffragiis eſſe evectam. Nec dubitamus, quin Majeſtas Veſtra perſuaſa omnino ſit Nos ex animo fortunæ huic favere: & cum unice Nobis propoſitum habeamus, vetus cum Republica Polona amicitiæ fœdus perpetuo obſervare, eidem gratulamur, eum obtigiſſe Regem, cujus virtute ac prudentia collapſas reſtaurare res poterit, & Nobis talem vicinum, cujus fidem cognovimus eſſe illæſam, & benevolentiam erga Nos habemus quam perſpectiſſimam. Proinde Numen expoſcimus Divinum, ut Deus hoc inter humana ſummum Majeſtati Veſtræ quam diutiſſime ſervet; atque ita novi Regni auſpicia proſperet, ut Republica, quam turbatam jam accepit, pacata ac ſtabilita, æternam caram ſui memoriam Majeſtas Veſtra gratæ Poſteritati relinquat.

*Majeſtatis Veſtræ*

Bonus Frater, Amicus & Vicinus.

Dabantur in Caſtris Noſtris ad Boloniam die 13. Julii 1704.

CAROLUS.

## N°. XCII.

### *Harangue du Général Horn au Roi Staniſlas.*

Pag. 478. SACRA Regia Majeſtas, Sueciæ Rex & Dominus Noſter Clementiſſimus, poſtquam Sacram Regiam Majeſtatem Veſtram ad Sceptri Poloni regimen electam intellexit, adeo gaudium inſuper ſuum diſſimulare non potuit, ut per Nos Legatos Suos Extraordinarios illud Sacræ Regiæ Majeſtati Veſtræ teſtificari, amoris Sui teneritudine dignum judicaverit.

Cum enim Sacra Regia Majeſtas Sua ingentes Sacræ Regiæ Majeſtatis regioque diademate dignas dotes contemplatur, ſpem concipit indubiam, ſub tali Principe rediturum Regno Poloniæ antiquum decus & conſolidatam inter Regna Sueciæ & Poloniæ amicitiam, utrique pacem, tranquilitatem, ſalutemque perpetuam reddituram.

Cui tam pleno gloriæ operi, cum Sacra Regia Majeſtas Sua a tot jam annis intenta, eo jam, Deo adjuvante, illud conduxerit, ut parum deeſſe ad ejus complementum videatur, a ſocia Sacræ Regiæ Majeſtatis Veſtræ opera non exiguum exſpectatus levamen, cum fauſto felicique regiminis ejus voto, hanc Sacræ Regiæ Majeſtati Veſtræ per nos conſtantis & ſinceræ amicitiæ Suæ tranſmittit teſſeram ſe non prius a propoſito Suo diſceſſuram, quam firmato ſolide Ejus throno, communem utriuſque Regni aſſerat ſalutem.

Nos autem Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ Legati Extraordinarii Sacræ Regiæ Majeſtatis Veſtræ favori nos quam maxime commendamus, omni loco & tempore teſtaturi, quam exequendo Regis Noſtri Clementiſſimi mandata, etiam Sacræ Regiæ Majeſtatis Veſtræ Regnique commodis invigilare nobis ſemper curæ cordique erit.

Literas

Litteras fidei, a Sacra Regia Majeſtate Sueciæ Rege ac Domino Noſtro Clementiſſimo, nobis tranſmiſſas, Sacræ Regiæ Majeſtati Veſtræ qua par eſt veneratione trādimus. *Pag. 472.*

## N°. XCIII.

### *Harangue du Général Horn à la Reine.*

CUM Sacra Regia Majeſtas Sueciæ Rex & Dominus Noſter Clementiſſimus nobis Legatis Suis Extraordinariis in mandatis dedit, ut Sacræ Regiæ Majeſtati Poloniæ explicaremus gaudii Sui exuberantis ſenſus tenerrimos, ob Ejus Electionem ad Throni Poloni faſtigium, hoc ſimul nobis injunxit, ut Sacræ Regiæ Majeſtati Veſtræ exponeremus, quam non minorem ſenſerit animi voluptatem, Majeſtatem Veſtram uti Vitæ Sereniſſimi Conjugis ſui, ita hujus quoque decoris gaudere ſocietate. *Pag. 473.*

Sacra enim Regia Majeſtas Sua non ignara quantis virtutibus animi corporiſque dotibus Supremum Numen Sacram Regiam Majeſtatem Veſtram ornavit, nullatenus dubitat, quin rectos animi ſui ſenſus Sereniſſimi Conjugis ſui, votis jungens ad duorum Regum Regnorumque ſalutem multum ſit profutura.

Quod ſi Sacræ Regiæ Majeſtatis Suæ gaudii perfectioni addi aliquid poſſet, illud profecto eſſet, ut Majeſtates Veſtræ in tranquillo & fortunato ſtatu fruerentur bono, quod eorum virtutes tantopere meruere; Cui tam deſiderato fini obtinendo, cum Sacra Regia Majeſtas Sua illam curam animique fortitudinem impendat, cui hactenus pauca ardua ſunt viſa, certa nititur ſpe, Divina ope, quicquid adhuc reſtat obſtaculorum, levaturam, & tam pieno gloriæ operi ultimam manum impoſituram.

Interea Sacræ Regiæ Majeſtatis Veſtræ favori nos quam maxime commendamus, in omnes intenti futuri occaſiones quæ Sacram Regiam Majeſtatem Veſtram cultûs noſtri & obſequiorum promptitudinis poterunt reddere certiorem.

## N°. XCIV.

### *Manifeſte de la Confédération de Sendomir.*

NOS Proceres Regni Poloniæ & Msg. Duc. Lith. Spirituales & Seculares, in virtute tum anteriorum Sacrorum nexuum Noſtrorum, tum præcipue immediatæ Confœderationis Generalis Sandomirienſis, ſolemni jure jurando formatæ, Noſtro ac aliorum omnium Fratrum & Concivium Noſtrorum, hic licet abſentium, idem tamen Nobiſcum ſentientium, Nomine, hoc ſolemne Manifeſtum in fundamento juris votandi firmatum, præſenti & futuro ſeculo notum teſtatumque facimus. *Pag. 474.*

Palam ſit univerſo Orbi terrarum quod licet inventa fuerit tam impia aliquorum Polonorum ferocitas, quæ giganteo furore in Sacro Sanctum Regium Thronum Coronatamque Majeſtatem, ſacrilegam extendit manum, ſimulque Religionem Sanctam Catholicam, Patrias leges, Gentis honorem, publicas & privatas opes, in ultimam traxit ruinam, nos minime ſegni oculo, & ignavi diſſimulatione hanc ſuam ferociſſimam in Communem Patriam crudelitatem intueri. Probe novimus certas quarundam in Regno Familiarum perſonas, uti forte bonorum & honorum, cæteros ſuperantes, ita æqualitatis Nobilitatis impatientes, ſæpe Nobis Libertatique Communi, fatales extitiſſe: Quæ quidem cum in nupera libera Electione, Candidatum ſuum manu tenere non poſſent, & contra torrentem Univerſalis Nobilitatis concordiæ, vere ab ipſo Dei Optimi Maximi inſtinctu, erga Sereniſſimum Regem Auguſtum, Dominum Noſtrum Clementiſſimum, promanantis fruſtra niterentur, ex tunc neſandis deturbandi ſolio ejuſdem legitimi Principis ſuique domini meditationibus, tacitas & doloſas, ab ipſo fere feliciſſimæ coronationis actu foveas ſtruere non verebantur. Neque ignoramus Regem Sueciæ licet ſi dolorem illatî in Livonia belli adeo dilataret, ordinaria tamen & uſitata Regibus ſatisfactione & oblatæ Pacis ſecuritate retineri, ante limites Regni Noſtri potuiſſe, & quamvis tanta fo-

Pag. 474. ret animis cœleſtibus ira, ac ipſa vindictæ Paſſio, quæ a Regibus procul eſſe debet modum excederet, certe ipſo receſſu exercitûs Saxonici ex Livonia acquieviſſet Rex Sueciæ, niſi crudeliſſima eorundem aliquot Seditioſorum Capitum impietas, ipſum in viſcera Regni ultro citroque ad deturbandum Polonum Nomen, Libertates, fortunaſque Noſtras violandas & opprimendas introduxiſſet. Quæ enim Hiſtoria ſimile monſtrabit exemplum, mansuetudinis tantæ Sereniſſimi Regis Noſtri! Qui invaſionem prætenſam Livoniæ eluendo, paſſus eſt Rempublicam pleno ore bellum hoc improbare, imó ab eo deſiſtere declaravit, exſpectati triumphi decus, voluntati liberæ Gentis & tranquillitati publicæ ſacrificans, atque variis modis quicunque humanitus adinveniri poterant, & particularibus Compellationibus redintegrandæ amicitiæ ſtuduit: Permiſitque in penetralibus ſuis, pro tunc ſub tempus Comitiorum Regni, inſtructionem magnæ Legationis, Illuſtri & Magnifico olim Felici Lipski Palatino Calliſienſi deſignato Magno Legato tradendam, ſe licet præſente, per Senatum & Ordinem Equeſtrem formari & per Cardinalem Primatem ac Ordinis Equeſtris Mareſchallum etiam de jure ſuo Majeſtatico demittendo ſubſcribi. Quod denuo alterum exemplum tantæ humilitatis & ſolicitudinis Reipublicæ? Quæ ferme ſui infra dignitatem hunc deſideratum Pacis Tractatum quærebat & totus implorabat. Verum Tractatus iſte more Actus Comœdiæ fuit, ubi quemadmodum mutato ſolo habitu aut colore, Rex quandoque & ſervus actor eſt idem, ita hic quoque varia allaborabatur ſpecie in ludibrium Gentis, & una manu, ceu ſiniſtra ad Pacem, dextra vero ad bellum, Rex Sueciæ invitabatur. Certum igitur eſt Sacram Regiam Majeſtatem & Rempublicam, ſpe pacis lactatam, ſatis diu, ſuperque non ſine diſcrimine Honoris ſui, quæ cum alias impavida, tunc faciem viſa eſt deprecari leonis, furore Suetico conceſſiſſe, & non prius antequam limites Regni cum Coplis ſuis tranſgrederetur, Vires ab obice ſumpſiſſe, quas bene auctas tam Polonorum, quam & Saxonum numeroſiſſimo exercitu, illico Rex Sueciæ poſt habitam Varſaviæ, cum Cardinali Primate Conferentiam, in meditullio Regni aggreſſus & poſt peractum conflictum, in rapinis & inaudito, Polonoque Nomini ignominioſiſſimo contributionis genere, crudeliſſimam manum exercuit. Unde abunde patet Suecos pro tunc rerum Noſtrarum ignaros, Nativa ope & Polona manductione ad præmiſſa indiguiſſe. Congregata mox Reſpublica ad armata conſilia licet ſi vocata, vulnera tamen ſua, lacrymis nonniſi diluens, Pacem inſuper Regi Sueciæ offert, & quaſi invaſionis Sueticæ inſenſibilis, novam denuo conſtituit Legationem non ſolum cum ſufficiente inſtructione, ſed & ſpecialiſſimo mandato, ut quam accurate Regem Sueciæ quæreret, eidemque diligenter offerret, Inviolata a Nobis ſervavari Pacta Olivenſia. Heu quis dubitaret tanta gentis bellicoſæ patientia & ultra modum excreſcente tractabilitate, ipſam Barbarorum ferociam emollitam fuiſſe! Qua Chriſtianus Princeps in innocentem Populum efferveſcere non deſinens, pergit ultra Tyrannidis ſuæ via, Reſpublica vero tot perſecutionibus indefeſſa, ſuo innocentiæ atque manſuetudinis tramite. Conſilia namque Thorunenſia & Mariæburgenſia in quibus Palatinatus Majoris Poloniæ ad Civilatem Kolo, confœderatione erecta, circa Majeſtatem ſeſe opponentes Dethroniſationem deteſtati ſunt, atque ipſe modernus præſens nominatus ſponſionis ſuæ immemor, Principi ſuo perfidus & vindici Deo perjurus id ipſum Mariæburgi præſens profeſſus eſt, ac ipſa ultimaria Lublinenſia Regni Conſilia quem finem quæſiverunt, niſi apud Suecum Pacem apud cunctos Polonos debitam fidem. Quare Univerſus Regni exercitus unà cum ſuis Ducibus, juramentum corporale in facie Sacro Sanctæ Euchariſtiæ depoſuit, præſtiterunt id ipſum Particulares Palatinatuum conventus, imo univerſa tandem Reſpublica, ab Archi-Epiſcopo Primate incipiens, nemine omiſſo, ejurans turpe nec a ſeculis auditum Dethroniſationis nomen in æternum: Vicſſim Sereniſſimus Rex, quidquid ab optimo Principe, in vim ſanandorum Reipublicæ vulnerum deſiderari poterat, facile adimplevit & firmiter ſpoſpondit, nunquam ſe copias Saxonicas in Poloniam introducturum, nec bellum unquam cuipiam ſine ſcitu & conſenſu Reipublicæ illaturum, quod ipſum pro ſtabili fundamento ſecuræ pacis Regi Sueciæ ſufficiebat. Jam itaque magis credidit heu nimis infelix nimiumque credula Reſpublica, quod hæc ſaltim juramenta, ceu Sacra catena perverſas conſcientias perpetuo ligaret & ab ulterioribus cum Suecocorreſpondentiis, omnique ſocietate arceret. Et profecto poſt felicem Comitiorum Lublinenſium determinationem, poſt declaratio-

nem

nem augendarum Copiarum, poſt latam ſententiam in adhærentes Sueticos, poſt redintegratam tali modo inter ſtatus confidentiam non dubia affuiſit ſpes, quod applicantibus ſeſe quibuſdam ad pacem, aliis ad bellum Rex Sueciæ vel manuſveſceret ab una, vel premeretur ab altera parte, & utraque via ad templum pacis & immortalitatis gloriæ, Gens Noſtra perveniret; extant etenim documenta Regem Sueciæ, ſeu ratione ductum, ſeu ſpoliis Regni laſſatum, vere imó fine Dethroniſatione jam meditatum fuiſſe pacem, ſed ſicuti quondam in Evangelio poſt buccellam panis intravit Satanas in Judam, ita & aliqui noſtrum, poſt præſtita fidelitatis juramenta facti infideliores eo momento, quo Deum invocarunt, derelinquerunt. Nam hi quibus armorum Imperium conceſſum, quid quæſo boni in rem Reipublicæ per totam Campaniam fecerunt? Ille vero, qui cunctos dulcedine Pacis illudebat, infeſtam Confœderationem Majoris Poloniæ, quamvis non cauſavit, certe erexit, quæ tamen adeo non excreſceret niſi ſpecioſa verbis Majeſtatis & libertatis manutenendæ appromitteret. His enim blanditiis doloſum cinerem tegens, aliexit Populum bonorum avidum, malorum ignarum, dumque ſpoſpondit optima, egit peſſima. Apparavit bene intuentibus actus hujus Confœderationis ænigmatis Scholaſtici inſtar, alia verba ad Publicum, alia ad explicationem referentis, ubi enim jurabat fidelitatem Sereniſſimo Regi Auguſto, ibi ſtatim palliatum virus, ſub clauſula implicita, dethroniſabat Sereniſſimum Regem Auguſtum, ubi canebat dulce nomen Pacis, ad cujus meditationem a Suecis promittebatur Tractatus, ibi auſa fuit Palatinatus opprimendi & emungendi, ubi ſonat vindicationem jurium, ibi calcandi eadem, vim habuit juxta illa memoranda, Generalium Exercitus Suetici verba, niſi ibis ad Confœderationem, cremaberis; jam vero poſtquam Sueticis Executionibus, turbinis veſti modo Varſaviam impulſa fuerit hæc infelix Conſœderatio, Monſtrum evinculationis, & dethroniſationis produxit. Hic exſurgat acerrimus quivis actus iſtius defenſor, & non dico ſpeciem aliquam juſtitiæ monſtret in illo, ſed vel unicum Punctum ſervati moris priſci, aut Legis Polonæ, vel umbram! Et primo quoad evinculationem, quandonam requiſitus fuit Primas a Statibus Regni, ut Regem admoneret? Ubi illum admonuit? Ubi Sereniſſimus Rex ad tam impias objectiones compellatus? Ubi vel minima diſquiſitio inter verum & falſum? O quam indignis Paſquinaceis ſcriptis inſultata Majeſtas! fictis literis obruta veritas, ſiniſtra & falſa explicatione adulterata innocentia, parſque & judicium in iisdem Perſonis, ſtupendum ſeculis erexit decretum; tum demum, ubi denuntiatum Conventibus Particularibus ad hoc judicium ſe velle deſcendere. Ubi a Concivibus approbatio? Ubi duarum Provinciarum Minoris Poloniæ & Lithuaniæ aſſiſtentia ac deinde ipſi Domini Confœderati Majoris Poloniæ aliqui ſeducti, alii ſerviliter compuſi, quam inſtructionem monſtrare potuerunt ſibi datam commiſſamque a confratribus ſuis, ut Regem Varſaviæ dethroniſarent? Appellamus memoriam Veſtram Domini incolæ Palatinatuum Majoris Poloniæ, tempore congreſſus veſtri, primique & immediati, poſt invaſionem Regis Sueciæ in Poloniam, quando ſine ulla nota ſciſſionis propinatum fuit vobis venenum Dethroniſationis? Quo zelo turpem hanc propoſitionem rejeciſtis? Quo tumultu & fremitu ſuper propinatores exurciſtis? Ab hoc vero momento, quid autem Sereniſſimus Rex Noſter Auguſtus maliſecit, qui ad mentem Statuum compoſitus, totum ſe Reipublicæ beneplacito tradidit, ita ut fere ex Principe factus ſit obediens. E converſo ab eodem tempore, quæ Rex Sueciæ non patravit, & tamen ejus ductu ſumta pro Republica arma, in Rempublicam convertiſtis. Porro ex aliquot perſonis conſtans Reſpublica ſub Præſidentia Generalis Hornii judicavit & abjudicavit Sereniſſimum Regem Noſtrum throno, & Nos omnes paritate, nobilitate & libertate, ſanguine majorum Noſtrorum parta, & ut verius dicam, ipſa Nos Nobilitate Polona privavit; ut dicere poſſimus, jacet hic, cum Rege Regnum. Verum enim vero videat Poſteritas, quam vere ſequitur ſuperbos ultor a tergo Deus, demonſtratus idem actus recentis Electionis, ſeu exhibita Varſaviæ Comœdia in Autores violatæ libertatis eandem infelicitatem, quam Nobis cauſarunt, redundaſſe, a Februario enim proxime elapſo, quo meuſe triſtem hunc Evinculationis actum conſcripſerunt, imo pretio Pacis, a Suecis appromiſſæ tantum auſum, perpetrarunt, ad hoc uſque momentum, nec perſuadere, nec impetrare Tractatum valuerunt. Fruſtra Archi-Epiſcopus Primas indicta per ſe elec- *Pag. 474.*

Pag. 474. tione ad Regis nominationem, accedere noluit, antequam Tractatus concluderetur; facile namque creavit Primatem Rex Sueciæ, in perſona Sureciccii Epiſcopi Poſnanienſis, docuitque ſuum primus mugire juvencum. Itaque dum dies illa, non ſolum toti Reipublicæ, ſed & illi Particulæ quam Suetica Potentia intra decem Senatores & aliquot decades Nobilium reduxit, fatalis adveniſſet, Cardinalis Primas cum Dominis Caſtellano Cracovienſi, Poſnanienſi, & Siradienſi Palatinis a Seſſione abeſſe voluit, ſoluſque Mareſchalcus cum aliquot Senatoribus eam in Campo inſtituit, & licet ſi ad ſe miſſa fuit Legatio, indictum denuntians a Rege Sueciæ nominationis diem tanquam a Supremo Numine mutari non poſſe, nullus tamen prædicatorum Dominorum in Campo comparuit, ſolus ergo Palatinus Poſnaniæ, a Rege Sueciæ jam Electus & deinde a Polonis eligendus, ut primum comparuit, ſtatim ab uno quodam Nobili Polono Bronikowski dicto, in Regem proclamatur, illico Epiſcopus Poſnanienſis notus feritate Licaon, meroque bene animatus nec enim in ceſſione illa unà cum Generali Hornio a bibendo abſtinuit, Palatinum Poſnaniæ Regem inaugurat, & quamvis reclamat Nominationi huic, Dominus Jeruzalski, Bilicenſis Vexillifer defectus ejuſdem, partim ex Primatis & Senatus, partim duarum Provinciarum abſentia exagerando, violata jura allegando, fruſtra tamen laborat, ac tandem clara & ſonora voce proteſtatur; quoniam Rex Sueciæ ibidem præſens fuiſſe dicitur, primoſque Vivat! intonuiſſe, dubium an in funus Libertatis, an in fauſtum omen Electo! Qui hæc omnia grate excipit, & Novi Neronis inſtar gaudet dum videt Auguſtum Patriæ fumare cadaver. Ecce triennalis, belli fructum, reductæ in cineres Poloniæ decus? Siccine aſſeritur Libertas? Corriguntur jura? Salvatur Reſpublica? Vix a triginta Nobilibus electus Rex, ſine nominatione Primatis, contra mentem ejus, contra proteſtationem Deputatorum Podlachiæ, ſub armis Sueticis, in præſentia acerrimi Hoſtis Patriæ, Regis Sueciæ, datumque huic ſolatium, ut qui ſpoliaverit totam Poloniam, tertiam ejus partem combuſſerit, in Nobilium ſanguine manus lavaverit, ſatiaret oculos ſupra morientem Libertatem, & in interitu ejus rideret. Nos igitur Proceres Regni, & Equeſtris Ordo, pro Majeſtate Sereniſſimi Regis Auguſti, Domini Noſtri clementiſſimi, manutenenda, faſtorum Conſœderati, hujus amplæ & dolendæ ne faſtorum, Hiſtoriæ, brevitati inſiſtentes, hæc omnia videndo & prævidendo, per quem admodum ſemel pro ſemper nuperam Generalem ad Sandomiriam Conſœderationem, hos omnes progreſſus, Deo, Sacræ fidei Catholicæ, Legibus & Libertatibus Noſtris, item & Majeſtati Sereniſſimi Regis Noſtri Auguſti, nocuos ejuravimus: Ita & præſenti Manifeſto Noſtro contra hunc non legitime Electum ſeu invaſorem contra hos qui illum illicite, illegitime calcatis juribus Patriæ, ſine Nobis eligerunt, & contra totum illorum imperium nefarium, & inauditum Actum proteſtamur, manifeſtamus, & verbo officioſo, antiquo & nobilitari, a quo Nos nec tribulatio, nec gladius nec mors ſeparabit, juridice contra dicimus, & antiquiſſimum Verbum Niepozwalamy, renovamus. Proteſtamur vero imprimis ante Deum, Sanctæ fidei Catholicæ, illatum evidens periculum, æqualitatem, nobilitatem ſorte nafcendi ab eodem Deo Optimo Maximo conceſſam, a Concivicis Noſtris eſſe calcatam; proteſtamur coram univerſa Polonia, Libertatem unicæ Genti Polonæ communem & cæterarum Gentium Phœnicem, taliter eſſe oppreſſam; proteſtamur coram omnibus Regibus, Principibus Statibuſve Exteris, tam vicinioribus, quam & longinquis, Poteſtatem deſuper datam, unctum Dominum Sereniſſimum Regem Noſtrum Auguſtum II. Dominum Noſtrum clementiſſimum liberè a Nobis cunctis electum, & per annos octo Regem Noſtrum ab omnibus habitum, in honore & throno ſuo innocenter, injuſte & illegitime eum pati, adeoque Nos eundem Sereniſſimum Regem Noſtrum Auguſtum nec potentia, nec metu coactos ſed zelo jurium & Libertatis, quæ a Majeſtate ejus, eſt inſeparabilis, & ſi mori oporteret, defenſuros, atque eundem pro Rege & Domino Noſtro habere & habituros, indubitatam in Deo ſpem habentes, quod ſicut jam cœpit confundere linguas in turri Babel, ita ut in tam parvo numero Polonorum non invenerint Unionem, nec potuerint formam ſuæ effingere Reipublicæ, & ulterius Deus ſcrutator cordium, videns quod non ullo pretio, ſed ſolius tantum charitatis mutuæ vinculo Reipublicæ unà cum Exercitu Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ ligaverit, ſecundabit glorioſos conatus, & antiquam.

tiqnam Polonam virtntem, & è contra öccludet Dominus ora Leonum Suetic orum, ne noceant Danieli: Excitarus fanguinels lacrymis pauperum Cœlos fcindentibus, exfurget & diffipabnntur inimici, & nunc libertas & honor Gentis clarior è tenebris prodibit, & Polonia nova de cinere Phœnix renafcetur, dnm fe conſumtam pntaverir, orietur ur Lucifer ad extremum ex vi Conſœderationis Noſtræ Generalis, communi concordia Starnum Reipnblicæ firmatæ proteſtamur, non ſolum contra totum actum violentæ hujus Electionis, ſed etiam & coutra eos omnes, qui illam promoverunt, foverunt, aluerunt & perfecerunr, declarantes illos juxta ſancita Legis Publicæ pro Hoſtibus Patriæ, & Perduellibus tanquam eos, qui auſi ſunt in Majeſtatem Sereniſſimi Regis Noſtri Auguſti II. Domini Noſtri clementiſſimi, libere & unanimiter a Nobis electi, Inſurgere, & novam electionem infami auſu intempeſtivo partu ſeu abortu, obſtantibus proteſtationibus erigere & autoriſare, imo ipſum nominatnm prouti & hos omnes, qui hunc infamem anſum perſonali aſſiſtentia & qnocunque genere ſubſidii manutennerunt vel manntenebunt, eorumque omnium Honores & bona confiſcanda ac diſtribnenda urgebimus. Jam vero ſicutl vitam & fortunas noſtras lirare pro Majeſtate Sereniſſimi Regis Auguſti ſecundi, Domini Noſtri clementiſſimi, atque Libertatibus Noſtris reſolvimus & declaravimns, ita & ad præſens omnia vincula, ligamenta & condltiones Noſtras in Confœderarione Saudomirienſi, expreſſas, fideliter & conſtanter perficere ac exequi appromittimus, ſnb nexnque juramenti præſtiti pollicemnr, & ſancre ſpondemns, arqne hocce Manifeſtum Noſtrum cum ſubſcriptione manus Illuſtriſſimi Domini Mareſcalci Noſtri ad acta publica porrigi, imprimis & omnibns Palarinatibus, terris & diſtrictibus Regni, & Magni Ducatus Lithuaniæ commnnicari & tranſmitti commendamns & committimus. Datum in Caſtris ad Landshutum die 28 Menſis Julii. Anno Domini 1764. Pag. 474.

STANISLAUS DÖHNHOFF. Enſifer Regni, Mareſchalcus Confœderationis Generalis Reipublicæ.

(L. S.)

PETRUS TWORZYANSKI. Theſaurarius Crac. Gen. Confœderationis Statnum Reipublicæ Secretarius.

---

## No. XCV.

### *Bref du Pape au Cardinal Primat.*

DILECTE Fili Noſter Salutem &c. Proſtremis literis tuis, qnibus animnm Noſtrum commoveri merito ſenſimus, iterum reſcribere parabamns, nt circnmſpectionem tuam paternis officiis Noſtris non niſi Reipnblicæ Veſtræ lmò & Religionis Catholicæ utilitatem reſplcientibus, qna omnino par erat obſervantia minime reſpondentem, Apoſtolica libertate ſerio admoneremus, cum ad intimi doloris Noſtri augmentum, confuſa qnidem, conſtanti tamen fama, præter omnem exſpectationem Noſtram perlata fuere, quæ in ultimis apnd Varſoviam comitiis, ſi tamen hoc nomine digna ſint, perperam acta, ſeu verius attentata ſunt. Decebat ſane Eccleſiaſticum virum, decebat Antiſtitem, decebat maxime hujus ſacræ Eccleſiæ Cardinalem Pontificis potins, qni Chriſti vices in terris gerit, quam exteri, atqne Heterodoxi Principis vocibus auſculrare, optatamque Reipublicæ rranquillitatem, qnæ non niſi ſaiva Catholica Religione conſtare poteſt, ab ejuſdem religionis hoſtibus non emendicare. Nos equidem pro commiſſa Nobis univerſarnm Chriſti ovinm ſollicitndine paterna, qua omnium Carholicorum Regnorum pacem, felicitatemque curare tenemur, charitate, nihil omiſimus, quo impendentia Reipublitæ Veſtræ mala averrere fatageremus. Quid enim potuimus facere, & non fecimns? Tu autem contra, qui Nobis jungi debneras, præpoſitaque literis Noſtris commoda in ejnſdem pnblicæ pacis ultro rationes amplecti, Deumque imprimis publice a No- Pag. 476.

Pag. 475. bis indictis precibus toti Regno propitium conciliare, muneris tui, ac dignitatis oblitus, ad ea potius converſus es ſequenda conſilia, ex quibus per populorum ſciſſuram extrema exſpectari poſſit univerſi Regni, imo & Religionis pernicies. Id vero, quanto totius Chriſtianæ Reipublicæ ſcandalo, quanto nominis tui dedecore, quanta Eccleſiaſtici ordinis invidia, niſi Deus averterit, eventum ſit, nec Nos explicare pro dignitate poſſumus, nec tu forte ſatis intelligere. Quis enim probus ac vere Catholicus ſine indignatione audiat, hæc omnia tanto cum Regni periculo, Hæreticorumque armis in patriam inductis, Sacerdote te, Epiſcoporum Regni Primate, Romanique inſuper purpurâ condecorato, non aſſentiente ſolum, ſed autore & duce patrata fuiſſe, illaque Romano nequidquam reclamante Pontifice, imminentemque Regno cladem, ac Religioni probrum exitumque fruſtra obtendente ſcilicet Regni malis, te judice, occurri non poterat, niſi hæreticorum arbitrio, a primo Regni Sacerdote, Reſpublica committeret, quæ & firma ſolidaque pax, quæ Chriſto in terras veniente nunciata, ad Cœlos aſcendente relicta eſt, ab Heterodoxis hominibus malæ voluntatis, & Eccleſiæ Chriſti hoſtibus, nnice exſpectanda erat. Nunquid reſina eſt in Galaad, aut Medicus non eſt ibi? An non erat inter nos ſapiens quiſquam, qui inter fratres noſtros judicare poſſet? Ita, & quod olim exprobravit Apoſtolus, anderemus judicari apud iniquos, & non apud Sanctos: Falleria profectò, Dilecte Fili Noſter, jungens amicitias cum habitantibus terræ alienæ, quæ erant tibi in ruinam, ſperanſque in baculo arundineo, atque confracto Ægypti, ſuper quem, ſi incubuerit homo, comminutus ingrediatur, manum ejus, & perforabit eam. Quoniam vero rem ipſam eo jam adductam videmus, ut niſi deteriora in dies pericula ſubire velimus, tuamque etiam perſonam ac dignitatem, pro qua pro muneris Noſtri debito ſolliciti eſſe debemus, ac periclitari patiamur, validiori prorſus remedio utendum ſit. Propterea circumſpectioni tuæ tenore præſentium Apoſtolica, quam Nobis Altiſſimus credidit, autoritate diſtricte præcipimus, atque in virtutem ſanctæ obedientiæ mandamus, ut omni morâ poſtpoſitâ e finibus Poloniæ Regni diſcedens, intra proximorum trium menſium ſpatium ad hanc almam Urbem Noſtram omnino te conferas, Eccleſiaſticas cenſuras ac pœnas a ſanctis Canonibus Apoſtoliciſque Conſtitutionibus adverſus inobedientes & Sedis Apoſtolicæ mandatis contumaces inflictas atque ſtatutas, niſi promte, ut ſperamus, pareueris, ſubiturus, & tibi interim Apoſtolicam benedictionem, cui Cœleſtem accedere optamus, peramanter impertimur. Romæ 3 Auguſti 1704.

---

## N°. XCVI.

### *Manifeſte du Roi Staniſlas.*

*Staniſlaus I. Dei Gratia, Electus Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Kyoviæ, Volhyniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Livoniæ, Smolenſciæ, Severiæ, Czernitchoviæque, &c. &c. &c.*

Pag. 507. REVERENDISSIME Illuſtriſſimi, Illuſtres & Magnifici Nobis intime ac fideliter dilecti, Non adeo Nos ambitus Dominandi præoccupavit, ut immemores ſimus eorum, quæ libertatem concernunt: Scimus enim illam ſibi quidem Reges, Regibus vero imponere jura, Neque prius ſupra æqualitatem evehi cupimus, antequam illam in ſuo ſtabiliamus robore, ac ideo quam ab illa vitam, fortunamque accepimus, integritati atque ſaluti publicæ conſecramus. Ex hac vero caput Noſtrum eo potiſſimum ereximus ſine, ut omnes hoſtium in eam directos ictus in Nos retorqueremus. Committimus rigidiſſimo ſtatuum iſtius Reipublicæ ſcrutinio vitam & actus Noſtros a primis incunabulis, quibus in Equeſtri Ordine in tutelam legum & Libertatis ferebamur. Trauſlati ſumus ad Ordinem Senatorium, dum ex uno fonte Regnantis tanquam ex Veſuvio exarſit publicæ calamitatis incendium. Non licitum Nobis erat uti modis extinguendi & coërcendi per convulſionem jurium & mutationem Status: Sed neque per Leges Patrias & amorem Libertatis

bertatis avitæ teſte Deo & Patria, non tenebamur ad fidelitatem illi Principi, *quem expediebat Nobis civiliter facere mortalem, ut immortalem redderemus Rempublicam, & tolleremus ab ingrato collatum voce libera beneficium.* (*) Quis ergo ex inclyta Nobilitate Polona audebit Nos reprehendere? Niſi iniquarum in Patria Legum innovator, zelum pro conſervatione avitarum, poterit reprobare. Protulit hæc omnia clarius in lucem publicam memoranda ſeris Nepotibus Confœderatio Varſavienſis, ubi vel impoſitum vel Intentatum Servitutis jugum excuſſimus cervicibus, in Theatrum Libertatis prodituri, convocando diſcordes ad concordiam civium animos, nec non ad unanimem defenſionem accendendo. Sed adeo pia mentis liberæ vota retardavit Saxonum, Moſcorum Coſſacorum colluvies: Obſtitit bonis conatibus metus, ne Sereniſſimus Rex Sueciæ Thronum Polonum occuparet. Nobis vero quid agendum reſtabat ad ſtabiliendam Reipublicæ ſalutem, niſi annuere votis Electoris Populi, quo meticuloſa illa corrueret ſuſpicio, nec non per Electionem Nobilis Poloni in Regem poneretur via ad unionis terminum, ſine qua nulla ſpes ſalutis publicæ. Non alio ſane intuitu hanc ſpineam Noſtro imponi volumus Coronam capiti, quam ut ex illa reſloreſcat Libertas verum & proprium Poloniæ Coronamentum. Fatemur ingenue, quod ſiquidem Reſpublica non poterat ſub hoc regnante ſalva conſiſtere, quatenus in ſua retineretur integritate, maluimus viam illis præcludere, ex quorum potentia ad priſtinum Statum eluctari non potuiſſet. Proinde quis Nos arguet de peccato? Fallitur quisquis adhærendo Principi dethroniſato Nobis injuriam ſe facere arbitratur: Minus enim eſt Perſonam Noſtram fieri objectum invidiæ, dummodo ſimul fiat pretium interitus Publici & lytrum. Sibi ultro accelerat fata, & (fatemur enim) Nos in conſortium mali rapit; qui Nobis vita chariorem ex manibus Patriam eripit, ne in profundum prolapſam malorum, vindicemus. Permittimus (velle enim cuique liberum) & palmarem adeo injuriam, toto condonamus corde, ſi quis a Deo & Electore Populo impoſitum Nobis detrahit diadema. Sed vindicem imploramus Deum Ter Optimum Maximum, Illique manifeſtamur per malevolentiam ejusmodi, Libertatem Anteceſſorum Noſtrorum virtute & ſanguine propugnatam violari ac eripi. Objicit dethroniſatus Princeps Sereniſſimum Regem Sueciæ oppreſſorem eſſe libertatis: Quo titulo ipſe ſalvator dici meretur, qui omne ponit Reipublicæ in fuga præſidium? Incœpit bellum, offendit vicinum, induxit nullo emolumento colluviem Gentium, tractavit de Nobis, ſine Nobis, cum avulſione Provinciarum Reipublicæ, ipſa inſcia: Quæ poſt hæc crimina medela vulnerum Patriæ? Si non victoria ex ruderibus Poloniæ, triumphus ex ululatu gementis Populi? Dicat nunc virtute ſimul & ſanguine Illuſtris Patriæ Civis, ſi dignum eſt protectionem talis quærere Principis? Si poteſt ſperari ſalus Patriæ ab illo, qui exercitus congregat non ad defenſionem, ſed ad exinanitionem Regni? Nonne ſatius in iſto Principe reponenda fiducia, qui hæreditariis in prædam hoſti Regnis projectis, hucuſque proſequetur, donec Libertatem Noſtram viderit in ſalvo, & in illa, ſtatum Dominii ſui firmatum? Incuſat quis ab Exercitu Suetico damna & incommoda? Meminerit per Comitia Lublinenſia, per Confœderationem Sandomirienſem bellum Sereniſſimo Regi Sueciæ indictum. Recognoſcat itaque miſericordias Domini Exercituum, quod injuſte laceſſitus Sereniſſimus CAROLUS inſuper in cauſa juſta felix hucuſque conſtans nihilominus perſeverat in illis, quæ circa integritatem Libertatis & Reipublicæ ſemel pollicitus eſt ac elucidavit, niſi malevolorum ſtudia obumbrarent. Itaque tanquam rationem reddituri Deo & Patriis Legibus, publica eſſe volumus, quæcunque ad ſalutem Patriæ ſpectant, & quæ illam a pernicie poſſunt avertere. Præcavemus, quod omnibus palpabile eſt, fugam Saxonum non poſſe finem imponere malis, quam diu Reſpublica huic in viſceribus ſuis præbebit veneno alimentum, quam diu ſuper ſe ultricem trahet dexteram. Præcavemus, quod ſi Fidelitates Veſtræ in copiis auxiliaribus reponunt fiduciam; hæ nunquam victricia arma Sereniſſimi Regis Sueciæ adigent, ut velit mutare propoſita ſua, quod ſcilicet nunquam cum Republica firmam concludet pacem, quam

Pag. 107.

diu

(*) Schmauſſen, *obſerv.* V. §. 85, Pag. 694. *anförer deſſa orden helt förändrade och med en oförſvarlig mening.* Non tenebamur ad fidelitatem illi Principi, quem ut faceret mortalem omnes, inter-erat omnium, ut illius beneficio mortalitatis excitaretur Reſpublica, & eriperetur de manibus tam ingrati Principis.

Pag. 5[illegible]. diu illa patietur Principem ſibi quidem pernicioſum, Regno vero Sueciæ vicinum ſuſpectum. Præcavemus, nec habemus, quæ Nobis ad invicem objiciamus, quod ipſi præcipites in ultimum ruimus exitium, concordiam & unionem reſpuentes. Sumus Exteris exemplo ad direptionem Noſtri fatalem, quæ, Deus averſat, fato niſi Noſtro terminare non poteſt bellum, quoniam ſalvo hoc Regnante ſalutem & incolumitatem publicam nemo rectæ mentis ſperare poteſt. Dicat rectus Patriæ Civis quale ſibi felicitatem, quale reſpirium propunit etiam ex optimo votorum Principis dethroniſati ſucceſſu. Advertat, Rempublicam omni deſtitutam præſidio defenſionis incapacem deſtinari in prædam Principi colligato cum infenſiſſima Nobis gente Moſcorum & Coſſacorum: quas non in ſubſidium adhærentium ſibi proteſtante Republica induxit, verum ut Regnum iſtud bello exhauſtum facilius poſſideat. Verum Dominus Exercituum averter vel minimam cladem a Sereniſſimo Rege Sueciæ, qui non ad ſubjugandam, ſed ad ſolvendam ex jugo Rempublicam bella gerit, pro ſumma habiturus victoria Regni Noſtri tranquillitatem. Voluit hoc declaratum eſſe per inchoatum Pacis Tractatum, ſi Noſtra ſors infelix non obeſſet, quæ aliis proſecutionem inſpirat belli, aliis pacis deſiderium. Proteſtamur & manifeſtamur coram Deo Creatore & Judice Noſtro, quod prout concreditum Nobis a Statibus Reipublicæ ſuſcepimus gubernaculum, ſic nulla cauſa ſumus tantæ gementium Populorum oppreſſionis: Imo ſolliciti ſumus, ut in præceps ruentem Patriam quam ſtudioſiſſima cura retineamus: vitam & ſanguinem immolare parati. Si igitur Fidelitates Veſtræ intima Cœli penetrantes ululatus Populi volunt mitigare, ſi tranquillitatem reſtabilire Reipublicæ, eamque ab omni ſolvere intendunt metu; nolint amplius proprio ſanguine inhiantem interitui publico hoſtem nutrire: Nolint diffidere veris amicis, quorum pias erga Patriam Noſtram hucuſque ſovemus intentiones. Jam tempus eſt, ut ex Fidelitatibus Veſtris habeamus ſubſidium, non tam Perſonæ Noſtræ, quam integritatis Reipublicæ, cujus integritatem nemo alius æterno glutine firmare poteſt, niſi ipſimet Status ejuſdem. Simus tantummodo certi, quod Fidelitates Veſtræ vim Libertatis in Perſona Noſtra ſuſtinere volunt, reponimus omnem in Omnipotente Deo fiduciam, quod aderit tanto operi Noſtro. Nunc proſpera omnia ab eodem Domino Fidelitatibus Veſtris vovemus. Datum Varſaviæ die 30 Menſis Octubris Anno Domini, 1704. Regni Noſtri Anno Primo.

STANISLAUS REX.

Stephanus Urbanowski, Notarius. Uſchovienſis Secretarius S. R. M.

---

## N°. XCVII.

### *Capitulation de la Ville de Dorpt en Livonie.*

Pag. 527. 1. Le Sr. Commandant demande de ſortir de la Ville avec les Troupes de Sa Majeſté Suédoiſe qui ſont ſous ſon commandement, tant celles qui ſervent pour l'Artillerie & les Fortifications, que la Cavalerie & l'Infanterie, ſans aucune diſtinction de Nation, avec des Tymbales & Trumpettes, Tambour battant, méches allumées, bales en bouche, avec 24 coups de poudre, Etandarts & Drapeaux déployez, 6 Piéces de Canon de fonte & tout ce qui y appartient, fuſils & épées, hardes, Femmes, Enfans, Valets & autres Domeſtiques, de même que tout le bagage ſans être viſité en aucune manière. De plus il demande ſuivant l'Ordonnance de Sa Majeſté Suédoiſe des vivres pour un mois, & que la ſortie ſe faſſe par la bréche, ou là où on le trouvera le plus commode.

2. Le Sr. Commandant demande pour cette ſortie les Bâtimens & Chevaux néceſſaires, tant pour l'Artillerie, les malades, bleſſez, & les bagages des Officiers, que pour les proviſions du mois, qui devroient être fournies dans huit jours ou même plutôt, s'il eſt poſſible.

3. On demande outre cela la permiſſion de marcher avec la Garniſon directement

à

à Revel, ſous une bonne & ſûre Eſcorte par Piep & Jounskirch, & puis par la voye ordinaire. *Pag. 527.*

4. S'il y a quelques Officiers qui veuillent vendre ou dépoſer leurs meubles, que cela leur ſoit permis ſans aucun empêchement, de même que de les faire chercher enſuite dans l'occaſion.

5. On ſe réſerve expreſſément qu'aucun Cavalier ni Soldat, ſoit de haute ou de baſſe condition, ne ſoit retenu ſous quelque prétexte que ce ſoit, & que, ſi quelque Soldat tâchoit de déſerter, qu'il ne ſoit point apporté d'obſtacle à ſon Officier, qui voudroit l'en détourner amiablement, ou que ſi cela ne ſuffit point, avec violence.

6. On emmenera priſonniers ſans aucun empêchement toutes les perſonnes arrêtées & tous les Malfaiteurs.

7. Qu'on accorde pareillement une libre ſortie & ſauf conduit à tous les Sujets de Sa Majeſté Suédoiſe, Nobles, Soldats, Officiers, Prêtres, Baillifs & Païſans avec leurs Femmes, Enfans, Domeſtiques, de même qu'à leurs Meubles & Effets.

8. Qu'on maintienne le Magiſtrat de la Ville & le Clergé dans leurs Privilèges, Religion & immunitez, comme ils les ont reçues de Sa Majeſté Suédoiſe, ſans les violer en aucune manière.

9. Si quelqu'un du Magiſtrat, du Clergé ou de la Bourgeoiſie, vouloit ſe retirer avec tous ſes Effets de cette Ville, pour ſe rendre, ſoit à Revel, à Riga ou à Pernau, ou en quelque autre endroit, que cela lui ſoit permis ſous une bonne Eſcorte, & qu'on ne lui faſſe point d'inſulte ni d'incommodité à ſon départ & après l'entrée de S. M. Czarienne dans cette Ville.

10. Si quelques-uns du Magiſtrat, du Clergé ou de la Bourgeoiſie avoient envoyé ailleurs leurs Femmes, leurs Enfans & leurs Effets, & qu'ils ſouhaitaſſent de les faire revenir, que S. M. Czarienne le leur veuille permettre.

11. Le Sr. Commandant ſera aſſûré de Sa Majeſté Czarienne, en cas que cette Forteresſe ſoit reſtituée dans la ſuite du tems à S. M. Suédoiſe, de le faire alors avec tous ſes Ouvrages de Fortification, Artillerie, munitions & armes, dans le même état comme S. M. Czarienne la recevra à préſent, ſuivant l'Inventaire, qui en ſera dreſſé par des perſonnes chargées à cet effet.

## *Réponſe aux Articles précédens.*

Nous ſommes fort ſurpris des demandes éxorbitantes du Sr. Commandant, d'autant que S. M. Czarienne eſt déjà à la Porte, & qu'on a bien de la peine de calmer ſa colère. S'il avoit été d'intention de ſe procurer un pareil accord, il auroit fallu le tenter plutôt; car c'eſt trop tard à préſent. Cependant pour en agir en bon Chrétien, on accorde au S. Commandant, à ſes Officiers, à toute la Garniſon, de même qu'à tous les autres, de quelque condition qu'ils puiſſent être, à leurs Femmes & Enfans, & à leurs Effets & Biens, une libre ſortie ſans être autrement viſités, comme auſſi des proviſions pour un mois. Tous les Officiers de la Garniſon ſortiront avec leurs Epées, de même 3 Compagnies de Cavalerie ou d'Infanterie avec leurs armes, quoique ſans poudre & ſans bales, mais tous les autres points.

Réponsa aux 2 & 3 Articles. Il leur ſera donné pour leur départ autant de Bâtimens qu'on pourra en trouver ici, & le Sr. Commandant ſera conduit avec une bonne Eſcorte ſur le chemin de Revel.

On accordera le 4. Et on ne retiendra perſonne, ſoit de la Cavalerie ou de l'Infanterie, ni par fineſſe ni par force. Au cas que quelqu'un voulût reſter ici volontairement, on ne l'en empêchera point.

Quant aux Perſonnes détenues aux arrêts, on permettra pareillement au Sr. Commandant de les emmener ſans obſtacle.

On accordera auſſi le 10, après qu'on en aura dreſſé la demande par écrit.

Quant au 11. Article, on le laiſſe à la Providence de l'Etre Suprême, qui connoît ſeul l'avenir.

Pag. 527. Le Sr. Commandant a à rendre une prompte réponſe & réſolution ſur les Articles précédens; s'il en eſt content, nous demandons quelques Officiers pour ôtages; S'il différe l'échange, on ne lui répondra plus rien, mais on continuera l'aſſaut commencé. Si au-contraire il accepte les ſuſdits points, on demande, qu'on faſſe prendre poſte inceſſamment & ſans aucune exception à nos Sentinelles dans tous les Baſtions, Ravelins & Portes, aprés quoi il ſera ſatisfait à tous les ſuſdits points, comme on l'a demandé.

---

## N°. XCVIII.

*Déclaration du Czar en faveur des Livoniens, du 12. Juillet* 1704.

Pag. 527. NOUS Pierre par la Grace de Dieu, &c. faiſons ſçavoir à tous & un chacun qu'il appartiendra, & ſur-tout aux hauts & bas Officiers de nos Troupes, aux Soldats à pié ou à cheval de nos Armées, à ceux qui les ſuivent ou qui s'y trouvent de quelque manière que ce ſoit, que quoique ſous la protection du Tout-Puiſſant nous ſoyons entrés dans le Duché de Livonie à la tête de nos Armées, dans la vûe, en conſéquence de notre Alliance avec Sa Majeſté Polonoiſe renouvellée depuis peu, de la mettre ſous l'obéiſſance de la Couronne de Pologne; puiſqu'il eſt notoire à tout l'Univers que cette Province dépend de ladite Couronne, dont elle a été arrachée purement par force par la Couronne de Suéde: néanmoins notre intention n'eſt pas, dans cette expédition, de faire volontairement aucun tort aux Nobles, Villes, Bourgeois & Habitans, ni dans leurs perſonnes, ni dans leur vie, ni dans leurs biens; qu'au-contraire, nous donnons tous nos ſoins à la conſervation de tous & un chacun des Habitans de la Livonie, & à les mettre à couvert pendant les Troubles préſens, de tous les maux que la Guerre traine après elle. C'eſt pourquoi nous prenons ſous la protection de Notre Majeſté Czarienne généralement tous les Habitans de cette Province, ſoit de l'Ordre de la Nobleſſe, Prêtres, Bourgeois, de quelque rang ou condition qu'ils ſoient, & de quelque manière qu'ils y habitent, non-ſeulement leurs familles, Maiſons, Terres & Biens, mais auſſi tout ce qui en dépend; enſorte que perſonne de nos Armées ou de ceux qui s'y trouvent, n'ayent à faire ni à ſouffrir qu'on faſſe le moindre tort ou dommage aux ſuſdits Habitans, ou à ce qui leur appartient, ſous peine de la vie; au contraire les maintenir en paix & en tranquillité. Enſorte que ſi quelqu'un déſobéit en quelque manière que ce ſoit à notre préſent Ordre, il ſera châtié comme coupable de Lèze-Majeſté, & ſon procès lui étant ſommairement fait ſur le champ, & condamné, il ſera puni ſans appel ſur le lieu où le fait aura été commis.

Et afin que notre très-gracieuſe volonté ſoit d'autant mieux éxécutée, nous ordonnons à nos Feld-Maréchaux, & autres Officiers de nos Armées, non ſeulement d'accorder lorſqu'ils en ſeront requis des Sauves-Gardes, ou Lettres de Protection aux Habitans de ce Duché de Livonie ſelon les uſages de la Guerre, & comme il a été pratiqué par Sa Majeſté de Pologne en 1700; mais encore de faire publier cette notre Déclaration dans toutes nos Armées, & de la notifier à tous nos Officiers tant de la Généralité que des Régimens, & pour cet effet en délivrer un éxemplaire à chaque Capitaine, & d'avoir ſoin qu'elle ſoit lûe au moins une fois par ſemaine à la tête de chaque Compagnie, afin qu'elle ſoit obſervée à la rigueur. Ce qui nous fait eſpérer d'autre part, que tous & un chacun deſdits Habitans s'abſtiendront de toute hoſtilité publique & ſecrette, & qu'aucun ne prendra les armes & ne ſe conduira en eſpion, traitre, infidèle ou rebelle, ne s'occupant que de ſon Domeſtique & de ſon travail, & comme le doit un Vaſſal & Sujet de la Couronne de Pologne, ſe tenant fidèlement & paiſiblement en repos; afin de jouir effectivement de notre gracieuſe Protection, & de ne pas s'attirer une ſévère punition bien méritée.

En outre notre intention véritable, ſincère & déſintereſſée eſt d'aider au rétabliſſement du Commerce, pour l'avantage & pour l'amour de la Couronne de Pologne,

logne, & pour contribuer à faire fleurir, accroître & rétablir le bien & le négoce du Duché de Livonie, tant en faveur des Bourgeois naturels des Villes de Livonie, que pour les Négocians étrangers & voisins qui trafiquent dans ce Duché, soit qu'ils y ayent acquis le Droit de Bourgeoisie, ou qu'ils y soient établis comme étrangers. A cet effet, nous prenons sous notre Protection, jusqu'à ce que la Couronne de Pologne puisse rentrer dans la possession de ce Duché, & le défendre, non seulement tous & chacun des Habitans & Etrangers, mais aussi tous leurs Vaisseaux & effets, & leur accordons la Liberté, pendant que cette Guerre durera, de faire leur Commerce & leur Négoce sûrement, librement, & sans empêchement par Terre ni par Mer, sans être tenus à aucun impôt ou innovation. A laquelle fin ils seront protégés & deffendus par tous nos Officiers Civils & Militaires, & ce requérant pourvûs de Passeports, & on leur témoignera toute sorte de bonne volonté. Et afin qu'aucun Négociant, soit du Païs ou Etranger, n'ait aucune peur & ne prenne la fuite, & qu'au-contraire il soit assûré de notre Protection & de notre Clémence pour l'avancement de ses affaires & de son Commerce, nous avons très-sérieusement recommandé à notre Général Feld-Maréchal, que chacun veille à la conservation des Villes de la Livonie, épargnant, autant qu'il sera possible, un Bombardement, & par conséquent leur ruine, à moins qu'elles ne témoignent trop d'opiniâtreté, auquel cas nous serons obligés de les traiter comme nos Ennemis indignes de notre faveur, & de n'épargner ni hommes ni Bâtimens. Or en ce cas, ils ne pourront accuser qu'eux-mêmes de leur perte & de celle de leurs Biens, n'en étant quant à nous aucunement responsables, ni devant Dieu, ni devant les hommes. Et afin que tous ceux à qui il importe, puissent se régler à ce que dessus, nous avons signé notre présente Déclaration de notre main, & y avons apposé le sceau de Notre Majesté Czarienne, ordonnant que pour l'information d'un chacun, elle soit imprimée en plusieurs Langues. *Pag. 331.*

Fait dans notre Armée devant Narva.

*Signé*,

PIERRE.

---

## N°. XCIX.

### *Capitulation du Château d'Ivanogorod.*

I.

LE Commandant demande de sortir de la Place avec tous les Officiers, gens d'Artillerie & Soldats, qui sont sous ses Ordres, drapeaux déployés, Tambour battant, avec quatre Canons, Epées, & Fusils, tant pour ceux qui sont en santé, que pour les malades, sans que dans la suite on troque ces Armes contre d'autres, balle en bouche, & les munitions nécessaires, sçavoir, douze coups à tirer. *Pag. 331.*

II.

De plus, il demande, qu'on laisse sortir les Femmes & Enfans des Officiers & Soldats, avec tout leur Bagage, sans être visité en aucune manière.

III.

Qu'on accorde pareillement une libre sortie à tous ceux qui se trouvent dans la Place, hommes & femmes, de quel rang, ou condition qu'ils peuvent être.

IV.

Le Commandant demande, pour le transport des Troupes, des blessés, des Prisonniers,

Pag. 531. ſonniers, comme auſſi pour le tranſport du Canon & du Bagage, les Bâtimens néceſſaires, afin que le tout ſoit conduit ſans délai, ſous une bonne eſcorte, & avec un Paſſeport de S. M. Czarienne, à Réval.

V.

Qu'il ſoit permis aux Officiers & Bourgeois, dont les Femmes & Enfans ſe trouvent à Narva, de s'y rendre, pour les en retirer; qu'il ſoit permis auſſi aux Femmes, dont les maris ſont à Narva, de les y aller joindre.

VI.

On demande pour les Officiers & Soldats, des vivres pour un mois.

VII.

Qu'il ſoit permis au Commandant & aux Officiers, dont le bagage ſe trouve à Narva, de l'en retirer.

VIII.

Qu'en cas que cette Forteresſe rentrât dans la ſuite du tems, ſous la domination de S. M. Suédoiſe, elle lui ſoit reſtituée dans le même état où elle ſe trouve actuellement & avec tout ce que les Suédois y laiſſent.

IX.

Le Commandant étant réſolu d'accomplir de bonne-foi les Articles ci-deſſus, il eſpère qu'on en fera de même du côté oppoſé, & qu'on remplira éxactement la parole donnée. Fait à Ivanogorod le 16. Août 1704.

M. Stiernstrahle.

*Réponſe aux Articles précédens*

1. Tous les Officiers & Soldats de la Garniſon d'Ivanogorod, ſortiront de la Place, mais point drapeaux déployés & tambour battant, ni avec les Epées nues. On leur laiſſera néanmoins Epées & Fuſils, de même qu'aux gens d'Artillerie. Ceux qui appartiennent à la Garniſon ſortiront pareillement.
2. On accordera les II. & III. Articles.
3. On ne permet pas d'emmener du Canon; Tous ceux qui ſont détenus aux arrêts ſeront remis en liberté, auſſi-bien que les autres Priſonniers.
4. Le V. & VI. Articles accordés.
5. Il eſt connu, que la Ville ayant été priſe d'aſſaut, les effets appartenans aux Troupes, ont été abandonnés au pillage. Cependant, s'il s'y trouve encore des meubles, des habits ou autres choſes, S. M. Czarienne aura la généroſité de les faire rendre aux Propriétaires.
6. Quant au VIII. Article, on le laiſſe à la Direction de la Providence.
7. Dès que ces Articles auront été ſignés de part & d'autre, on ouvrira, ce ſoir, entre 5 & 6. heures, la principale Porte de la Forteresſe aux Troupes de S. M. Suédoiſe, qui en prendront auſſitôt poſſeſſion.

Pour plus grande ſûreté, on a fait faire de la préſente Capitulation deux Copies entièrement conformes, & on les a échangées l'une contre l'autre. Le Tout de bonne-foi, & ſans aucune fraude. Fait à Narva le 16. Août 1704.

Ogilvi. M. Stiernstrahle.

PRET-

# PREUVES
## DE
# L'HISTOIRE
## DE
# CHARLES XII.
## *TOME SECOND.*

---

### N°. C.

*Lettre de Condoléance du Roi de Suéde, à l'Empereur Joſeph ſur la mort de l'Empereur Léopold.*

*Sereniſſime ac Potentiſſime Imperator, Domine Frater, Conſanguinee & Amice Cheriſſime.*

CUM ex literis Majeſtatis Veſtræ, die ſexta hujus menſis, Viennæ datis, diem ſuum obiiſſe percepiſſemus Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem, Dominum LEOPOLDUM, Romanorum, Divinâ favente Clementiâ, quondam electum Imperatorem, nec non Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæque Regem & Archi-Ducem Auſtriæ, Majeſtatis Veſtræ Genitorem, Noſtrum vero Fratrem Conſanguineum & Amicum Chariſſimum, pro eo, ac debuimus, dolore maxime commoti caſum hunc graviter moleſteque tulimus. Sive enim Nosmetipſos reſpiciebamus, memoriæ occurrebat, tam præclarâ ſemper Majeſtatem Suam erga Nos fuiſſe voluntate, tamque ſincero & inconcuſſo in Fœderibus ſervandis animo, ut obitus Ejus Non potuerit non accidiſſe Nobis acerbus, quem vivum, ob amorem Noſtri integerrimum, raramque morum Sanctitatem, ſummopere & dileximus & coluimus. Sive turbatum Europæ Statum intuebamur, cui pacando pari cura & ſucceſſu ſe impenderat, dolebamus mortem Illius in ea tempora incidiſſe, quæ prudentiſſimi felicisſimique Principis ope quam maxime indigerent. Equidem potuit Majeſtas Sua videri ſatis Sibi, ſatis etiam Gloriæ Suæ vixiſſe, quæ ætatem attigerat plenam annorum, rerumque geſtarum magnitudine, & proſperorum eventuum veritate ad poſteros memorabilem, juſta tamen cauſa Nobis viſa eſt, quare Nos diuturniorem Ejus vitam, ſi Superis ita placuiſſet, & exoptaſſemus, & hoc verum Columen terris ereptum eſſe vehementer jam condoleamus. Quin etiam jacturam hanc longe graviorem duceremus, niſi Summi Numinis arbitrio, quod humana cuncta, Conſilio Nobis impenetrabili regit ac gubernat, pie acquieſcendum cogitaremus, ſubeunte præſertim locum Divi Parentis Majeſtate Veſtrâ, quam, emicantes hactenus ſub Paterna Claritudine dotes non vanæ oſtenderant, ſuandis iis, quæ caſu hoc concuterentur, natam eſſe, quam etiam incœptam erga Nos amicitiam, non minori cura ac ſinceritate, quam Beatus Pareus, continuare velle, ſumma cum voluptate ex literis Ejuſdem intelleximus. Quæ omnia ſicut animum Noſtrum a ſollicitudine paulatim abducunt, ita Supremum hoc Fortunæ incrementum Majeſtati Veſtræ impenſe gratulamur, proſperoſque optamus Succeſſus ad ea perficienda, quæ præmaturâ Anteceſſoris morte deſtituta ſunt, ut Majeſtas Veſtra tanto Pag. 14

Pag. 14. uberiorem parandæ gloriæ materiem nanciſceretur. Nos viciſſim pro virili annitemur, ut Conjunctionem, quæ Nobis cum Imperatrici Domo hactenus fuit arctiſſima, Majeſtas Veſtra non modo non relaxari unquam intelligat, verum fortiori magis in poſterum nexu adſtringi? quam etiam nunc Divinæ Gratiæ commendatam eſſe volumus. Dabantur Ravitziæ in Majori Polonia die 24. Maji Anno milleſimo ſeptingenteſimo quinto.

*Majeſtatis Veſtræ.*

Bonus frater, Conſanguineus & Amicus.

CAROLUS.

---

## N°. CI.

*Lettre du Roi à l'Archevêque Benzelius, au ſujet des nouvelles Héréſies en Allemagne; donnée à Ravitz le 27. Avril 1705.*

Note c. Pag. 14. CHARLES &c. Vous verrez par le Mémoire du Docteur Meyer, ſur-Intendant Général des Egliſes de la Poméranie, dont nous vous envoyons Copie, ce que ce Théologien nous mande au ſujet de quelques nouvelles Héréſies qui ſe manifeſtent en Allemagne, & le danger auquel on ſeroit expoſé, ſi l'on négligoit de prendre à tems des meſures pour s'y oppoſer, ſouhaitant que pour cet effet il put conférer avec vous & le Clergé en Suéde, afin de concerter enſemble les moyens, qu'on mettra en uſage pour détourner ce péril; à ces cauſes, comme nous n'avons rien tant à cœur, que de conſerver dans nos Etats, la Parole de Dieu, dans toute ſa pureté, & de prévenir, qu'il ne s'y gliſſe de nouvelles opinions & des ſentimens erronés en matière de Religion, auxquels l'ignorance ſouvent, ou un eſprit de curioſité, procure en peu de tems un grand nombre de Sectateurs, non-ſeulement nous avons ordonné audit Docteur Meyer, de vous indiquer tout ce qu'il jugera pouvoir contribuer à obtenir le but ſalutaire que nous nous propoſons, mais voulons auſſi, que, comme à portée de ſçavoir ce qui ſe paſſe dans les Univerſités d'Allemagne, vous entriez avec lui en commerce de Lettres, ſur les moyens à mettre en uſage pour empêcher, que ces nouvelles Héréſies ne ſoient portées dans nos Etats. Ordonnons en outre & vous enjoignons, de veiller éxactement à ce qu'il ne ſoit donné aux Ecoliers, dans nos Univerſités, aucun Certificat ſur leur vie & mœurs, avant, que conformément aux Conſtitutions des Univerſités & à nos Ordonnances antérieures, émanées ſur ce ſujet, ils n'ayent ſubi l'éxamen dans la Théologie, & qu'ils ne produiſent un témoignage, par lequel il conſte qu'ils ſont bien verſés dans la Religion. Voulons encore, que les jeunes-gens, tant ceux qui ſe trouvent déja dans les Païs étrangers, que ceux qui pourront à l'avenir s'y rendre, pour y continuer leurs Etudes, ſoient ſérieuſement exhortés par des Monitoires publics, de s'abſtenir des Univerſités où ces héréſies ſont ou tolérées ou enſeignées, ſous peine d'être punis comme ayant contrevenu à nos Ordonnances en matière de Religion. Pour cet effet, les jeunes-gens, de retour de leurs Voyages, ſeront obligés de rendre compte dans quels lieux ils ont ſéjourné; Et l'on veillera éxactement à ce qu'il ne ſoit confié d'Employ dans l'Egliſe, auſſi-bien que dans les Ecoles ou dans les Univerſités, qu'à des perſonnes de ſaine Doctrine & de mœurs irréprochables; Vous ordonnant, non-ſeulement de faire obſerver dans votre Diocéſe ce que ci-deſſus; mais auſſi d'en faire part, par des Circulaires, aux autres Diocéſes.



Digitized by Google

## No. CII.

*Relation de l'Entrée de Mr. de Roſenhane, Ambaſſadeur de Suéde, à Berlin; faite le 28. Avril 1705.*

MR. le Baron de Roſenhane, Ambaſſadeur de Suéde, étant arrivé à Berlin, garda d'abord l'*Incognito*. Le 28. Avril ayant été fixé pour ſon Entrée, il ſe rendit à une des Maiſons Royales de S. M. Pruſſienne, à quelque diſtance de la Ville. L'après-dîner un Gentilhomme de la Chambre de ce Prince vint lui annoncer, que deux Miniſtres d'Etat viendroient pour le prendre. Ces Meſſieurs arrivèrent un moment après, & après quelques Complimens de part & d'autre, l'Ambaſſadeur monta dans le Caroſſe du Roi, ayant à ſa gauche Mr. de Danckelman, Conſeiller Privé & Commiſſaire Général des Guerres; ſur le devant étoit le premier *Maître des Cérémonies*. La marche commença par trente Caroſſes, attelés chacun de ſix chevaux; les gens de livrée marchoient à côté. Après cela venoient deux Caroſſes de l'Ambaſſadeur, avec quatre pages, autant de Coureurs & ſeize laquais; puis, ſept Caroſſes du Roi, dont les quatre premiers étoient occupés par les Gentilhommes de l'Ambaſſadeur; dans le cinquième ſe trouvoit Mr. de Brunel, Sécretaire d'Ambaſſade avec un des Gentilhommes de la Chambre du Roi; le ſixième marchoit vuide, le ſeptième étoit celui où étoit l'Ambaſſadeur & à côté duquel marchoient pluſieurs Valets de pied du Roi, on traverſa ainſi les Fauxbourgs, au millen d'une double haye, formée par les Troupes de la Garniſon. Au moment que l'Ambaſſadeur entra dans la Ville, par la Porte Royale, il fut ſalué par une décharge de ſoixante piéces de Canon. La Garde à la porte, renforcée par une Compagnie de Soldats, étoit ſous les armes, de même que le Bataillon du Régiment des Gardes & celui des Grenadiers, poſtés dans les deux Cours du Palais Royal. Le Roi, le Prince Royal & les gens de la Cour étoient aux fenêtres pour voir l'Entrée. Monſieur de Roſenhane fut conduit à l'Hôtel des Ambaſſadeurs, où il fut régalé avec toute ſa Suite durant trois jours. Le 1. May il eut ſa première audience publique du Roi, où il fut conduit avec les mêmes Cérémonies qui avoient été obſervées le jour de ſon Entrée. Dans la Cour extérieure du Palais, étoit un Bataillon du Régiment des Gardes, ſous les armes, tambour battant & drapeaux déployés, & dans la Cour Intérieure, un Bataillon de Grenadiers. Les cent Suiſſes formoient une haye le long de l'Eſcalier qui conduiſoit à la Salle d'Audience; & les Gardes du Corps ſe tenoient dans la première Salle. L'Ambaſſadeur en deſcendant de Caroſſe fut reçu par le Maréchal de la Cour à la tête de pluſieurs Gentilshommes. Le Grand Maréchal alla au devant de lui juſqu'à la première Antichambre & l'introduiſit dans la Salle d'audience. Le Roi étoit aſſis ſur un Trône élevé. A la première Révérence que fit l'Ambaſſadeur, il ſe leva, & pendant que le Baron de Roſenhane, après avoir fait la ſeconde révérence, montoit auprès de lui, il ſe découvrit & reſta debout; après quoi ils ſe couvrirent tous deux en même tems. L'Ambaſſadeur lui fit un beau diſcours, auquel le Roi répondit lui-même. Chaque fois que le mot de Majeſté ſe prononçoit de part ou d'autre, on ſe découvroit. Les Gentilshommes de l'Ambaſſadeur furent enſuite préſentés au Roi par le Maître des Cérémonies, & eurent l'honneur de baiſer la main de Sa Majeſté. L'Ambaſſadeur eut enſuite audience du Prince Royal & de Madame la Princeſſe. Le Prince s'appuyoit contre un fauteuil; l'Ambaſſadeur s'avança vers lui, & ils ſe couvrirent tous deux; Après avoir eu Audience auſſi chez les Margraves, Mr. de Roſenhane fut reconduit à l'Hôtel des Ambaſſadeurs, avec les mêmes Cérémonies qu'il en étoit venu.

Note *. *Pag.* 14.

## N°. CIII.

*Univerſaux du Cardinal pour la tenue de la Diette générale à Warſovie.*

Pag. 15.

MICHAEL Stephanus Sacræ Romanæ Eccleſiæ Tit. S. Mariæ de Pace Presbyter, Cardinalis Radzieiowski, Archi-Epiſcopus Gnesneuſis, Legatus natus Regni Poloniæ & Magni Ducatûs Lithuaniæ Primas Primuſque Princeps. Omnibus & ſingulis, &c. Quorum intereſt prævia obſequii mei conteſtatione notum facio. Quod licet, profunda eum gravium dolorum impreſſione, inhæreant menti, triſtes Auguſti Idus, præterlapſi anni quo Sacra Regia Majeſtas Auguſtus ad nominis forte alludens fortunam, ex improviſo plane Varſaviam advolans, Conſilia ibidem acta diſturbaverit & diſruperit, compactique ex omni gentium colluvie militis ſui furorem in Baſilicas, Palatia, Depoſita & poſſeſſiones converterit, in abſentia Perſonarum quas ſine dubio in victimas furori & vindictæ ſuæ citaviſſet. Fateri tamen id bona fide poſſum, quod cum Domino Mareſchalco Confœderationis Varſavienſis, eripiens me turbini huic uſque ad littus infidi licet, tutioris tamen, quamvis inter monſtra maris, elementi, & plus quam novem menſium, incolatu tœdioſe emenſo non ita in detrimenta ſortunarum in inappretiabilem bonorum ruinam querulabar; æquo animo ferens ex illius dextra qui dedit & abſtulit, illumque ſimul affectibus & paſſionibus meis præſcribens modum, ad fati imperium qui ſilet, ille ſapit. Non queror fatalem honoris mei caſum, quod Patriæ & Libertatis ejus cauſa, totum vitæ meæ ſpatium in laboribus & anxietatibus conſumenti ad extremum de propria ſalute periclitari contigerit & in extremis angulis latere. Et hoc adhuc tolerabile, quod tot calamitates ſuperaverim, quia hæc humanitas & ordinarie viventibus accidentes, ſenſum malis aut delere aut minuere conſueverunt. Sed hoc vel maxime cordi & dolori fuerat, quod a centro Regni, adeoque a gubernaculo abalienari, nihil aliud ſit quam Patriam, tanquam ſine remige puppim majoribus exponere procellis. Deſerere abſque auxilio & vivificatione cor languentis Patriæ, tunc præſertim, quando hi qui conſtituerunt corpus ejus politicum, velut ſanguis extrema occupans, partim poſt limites erravere partim procul a meditullio, alii affectata auctoritate & Majeſtatem Conſiliorum transferentes de Civitate in Civitatem, & ſolum diſordinem & rapinas uſurpantes inſtar humorum peccantium augebant non minuebant ſymptomata. Maduerunt non ſemel lachrymis oculi in expendendo ſtatu Noſtro, & magnitudine periculorum, quod filii heroum, qui prius Vicinis ſuis terrori fuerant, in hæc incidimus tempora, quibus inter tot externorum militum farragines, vix innotefcit nomen Nationis Noſtræ. Sic Nos intricaverant ſtudia partium, ut velut in labyrintho diverſas vias & capiamus & capiamur. In Republica Rempublicam quærere cogimur. Illud recte diſordini & depopulationi ejus adſcribentes, quod quondam dictum: Cavete Cives, ne Civitas Veſtra per portas effugiat: Unicuique prædari, & regere licitum. Non mos, non jus, deterrima cuique impune. Bonorum, fortunarum, tam ſpiritualium quam Nobilium nulla immunitas, nulla ſecuritas. Ipſa quoque templa promiſcuo in ſacra & profana ſceleri, violentiæ & direptioni ſubjecta. Quia illi, qui antea partim ob modicitatem fortunæ ſuæ, partim formidine pœnæ anxii in pacata Republica nihil ſimile aggredi potuerunt, hi nunc excuſſis terminis licentiæ in turbido alienis ſpoliis ditati ſubito cupientes, ſigna ferunt, non rogati, non in defenſionem Patriæ, ſed in pudorem & ignominiam Equeſtris Nominis, ut devoret loenſta quod Bruchus non conſumſit. Et hæc omnia molitur diſcordia & diſſenſio, per quas infortunia tantum Noſtra prolongamus & non exturbamus e Patria, cum tamen ex ſpeciali Dei miſericordiâ, poſt has omnes calamitates, Conjuncturæ præſentes ad lætiorem dirigantur revolutionem, & nonnullorum Palatinatuum ſub tempus Confœderationis Varſavienſis immobilis conſtantia, aliorum vero ad eandem vicina oſtendatur tœdio malorum propenſio, & per hoc ad optatam unanimitatem, ſortunata admodum teratur via glorioſo exemplo magnarum in hac Patria Domuum quæ præcurrentes ad Aram ſalutis publicæ ferunt jam actu in holocauſtum ejus, vitam & fortunas ſuas, deſperantes de amore & applicatione Sereniſſimi Regis Auguſti, adeoque de reditu ejus, qui fato ne, an Conſilio ex Regno abſcedens, & ita diu in Saxonia reſidens, palam demonſtrat, quod magis de ruina Poloniæ, & de vindicta, quam de ſalutate ac tranquillitate ejus cogitet. Et per hoc videntur quodammodo mala publica, ipſo

ipſo majorum ſenſu infringi. Quando & Sereniſſimus Rex Boruſſiæ amiſſâ totaliter ſpe de unione Regis Sueciæ cum Rege Auguſto, in quo per non paucum temporis deſudabat, nec videns apparentiam, ut Sereniſſimus Rex Sueciæ recedere debeat a Neo-electo Staniſlao, quem publicâ legatione & tot externis demonſtrationibus pro Rege agnovit. Ipſe ſe vero in partes Regis Sueciæ adeoque in partes Neo-electi Staniſlai declaravit. Quoniam idem Rex Sueciæ re ipſa confirmat, quod in Poloniam veniens tanquam amicus, ad ſublevanda jura confracta plane & concidentem libertatem numeroſoque milite per indiſpenſabilem neceſſitatem Regionibus Noſtris gravis affectus optat, quam celerrime videre abreviatas calamitates, per reaſſumtionem & quam citiſſimam concluſionem inter hæc duo Regna Tractatus, nullam in corde avulſionem gerens, uti tot ejus edita Diplomata teſtificantur. Et per hoc commodum tribuens tempus ad unienda corda civium remotione & abſentia illius, cujus lemma huc uſque fuerat *divide & impera*. Nolo, nec poſſum per conſcientiam & innatum erga Patriam meam amorem, gubernacula deſerere, & ex charactere meo ac Primatiali autoritate deſigno ad conſultationem horum omnium infortuniorum Noſtrorum Comitia generalia Varſaviæ pro die 11. Julii anni præſentis, invitando omnes Dominationes Veſtras, ut in unione animorum per Legatos ex Palatinatibus & Territoriis inſtrumento publico electos in Comitiis Veſtris particularibus, quæ pro die 26 Junii in ſolitis locis ſtatuimus Numerum placito ſuarum Dominationum committentes ad terminum ſe iſtant ad unanime Patriæ auxilium, ad concludendas omnes tractationes, ad inducendam tranquillitatem internam, ad providendam externam ſecuritatem, ut Orbis videat & nunc quod pridem miratus in gente Noſtra, quod invulnerabile eſt non quod non fertur, ſed quod non læditur. Quod Univerſale ad majorem autoritatem cum ſigillo manu mea ſubſcriptum ut citius innoteſcat omnibus per Caſtra & Parochias ſecundum morem, quam celerrime tranſmitti debet. Datum Gedani 31. Maji Anno 1705. *Pag.* 15.

## N°. CIV.

### *Univerſaux du Maréchal de la Confédération de Warſovie.*

CELSISSIMIS Illuſtriſſimis &c. exhibito profunde obſequii mei debito notum facio. Poſt improviſum illum præterlapſi anni, Varſavia in diverſa abſceſſum noſtrum, non unus forſitans expendens viciſſitudinem & fallaciam humanorum eventuum, interpretari ſibi potuit, & Confœderationem noſtram jam conſumatam ſine mediis, a diſperſione conveniendi, & tractatum cum Regno Sueciæ inchoatum nec ad terminum ſuum perductum, debuiſſe in quandam orbi fabulam tranſire. Verum Deus juſtus, intentionum & operum noſtrorum judex, contrarium in oculum demonſtrat, quod quæ nos homines, cum bono propoſito & voluntati ejus congruo inchoamus; illa ſero licet, optatum tamen ſcopum adipiſci conſueverunt, nullo prorſus obice impediente ſatis manſuros ſucceſſus. Fecere hic mihi ad littus Balticum degenti, non exiguum honorem nec minorem ſpem conſtantiæ ſuæ Confœderati Palatinatus per Legationes ad Eminentiſſimum Cardinalem Primatem & ad me Mareſchalcum ſuum; cum hac conteſtatione Civium quod ſummo Zelantes pro Patria ruinam ejus innata magnanimitate pati nequeunt. Ne in hanc incidant cenſuram. Cœperunt ædificare, & non poterant conſumare, Egerunt itaque a me ardentiſſime, ne hic otioſe morer, ſed agam aliqua ad ſalutem Relpublicæ Præſertim quando Sereniſſimus Rex Sueciæ ipſos nos requirat, ad reaſſumendum Tractatum pridem populorum votis exoptatum. Commiſſarios ſuos mittere declarat, & ne commodam amittamus occaſionem præcavet. Igitur ex debito officii mei, quod in me ex unanimi Dominationum Veſtrarum conſenſu eſt impoſitum, ne quid in poſterum excuſandum habeam, trado præſentia Univerſalia mea, obteſtando per amorem Patriæ, quæ jam pridem ſuſpirat Pacem, & obligando ut Dominationes Veſtræ ad futura Diis faventibus Comitia ab Eminentiſſimo Cardinali Primate Varſaviæ deſignata juxta beneplacitum ſuum deputare, e medio ſui delegare dignentur viros, cum hac perſpicacia & experientia, qualis huic laborioſo & magni momenti operi competit, & neceſſario requiritur. Exſpecto interim in termino & loco indictis per Primatialia Univerſalia, Dominationes veſtras cum parato & extenſo amplexu *Pag.* 16.

Pag. 16. plexu. Ad majorem autoritatem manu propria & figillo meo ſubſcripſi. Datum Gedani 31 Maji Anno 1705.

## N°. CV.

*Bref du Pape Clément XI. aux Prélats de Pologne.*

Pag. 19. *VENERABILIBUS Fratribus Archi-Epiſcopis & Epiſcopis Regni Poloniæ, Clemens Papa XI.* Venerabiles Fratres ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem. Etſi præclara ac conſtans, quam de prudentia, fide ac religione veſtra habemus opinio, certam Nobis ſpem faciat, vos memores eorum, quæ per alias noſtras in ſimili forma breves Literas, pro reſtituenda Reipublicæ Veſtræ tranquillitate, tuendaque adverſus invaſores Hæreticos Catholicæ Religionis, & Clariſſimi in Chriſto Filii noſtri Auguſti Poloniæ Regis Illuſtris cauſa, ad Vos ſcripſimus, nihil unquam adverſus eundem Auguſtum Regem admiſſuros, ſed debitæ erga eum reverentiæ argumenta, daturos eſſe, ut omnibus palam fiat, Sacros Eccleſiarum antiſtites non turbandæ, ſed tuendæ, juvandæque Reipublicæ allaborare; nihilominus, cum nonnullorum audaciam eo progreſſam ſuiſſe comperium ſit, ut contemtis omnibus Dei, & Patriæ legibus, legitimoque Rege poſtpoſito, novum eligere, Acatholicorum viribus potiſſimum adſtipulantibus, non erubuerint, timerique merito poſſit, ne mala malis addendo ad pejora in dies conſilia, ac non niſi in extremam totius Regni perniciem ceſſura prolabantur. Hinc eſt, quod nos conſiderantes quam turpe eſſet, & Epiſcopali Ordini indecorum Eccleſiaſticam poteſtatem tam aperte legitimi Regis injuriæ patrocinari, quod ſane cavere vos maxime tam juſtitia ipſa, ac leges Veſtræ, quam univerſi Regni pax & tranquillitas, quin & Catholicæ Religionis ratio omnino poſtulant, ac proinde pro Paternâ quam erga Rempublicam Veſtram ac vos ipſos gerimus, benevolentiâ, quibuſcunque gravioribus eventuris malis, quantum cum Domino poſſumus, mature occurrere cupientes, motu proprio, ac ex certâ ſcientiâ, & maturâ deliberatione Noſtris, deque Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine, Vobis, & Veſtrum ſingulis, tenore præſentium diſtricte præcipimus, atque inhibemus, ne Coronationi prædicti, nulliter & perperam Electi Regis, quæ quoquo modo tentari poſſet, vos ullatenus ingeratis, ſub pœnis ſuſpenſionis ab exercitio Pontificalium & interdicti ab ingreſſu Eccleſiæ, ipſo facto & abſque alia declaratione incurrendis. Non obſtantibus Apoſtolicis, ac in univerſalibus Provincialibuſque, & Synodalibus Conſiliis editis Generalibus, vel ſpecialibus Conſtitutionibus & Ordinationibus, nec non quibuſvis etiam juramento, confirmatione Apoſtolica, vel quavis firmitate alia roboratis ſtatutis, & conſuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, & literis Apoſtolicis in contrarium præmiſſorum, quomodolibet conceſſis, confirmatis & innovatis. Quibus omnibus & ſingulis, illorum tenores præſentibus pro plene & ſufficienter expreſſis, & de verbo ad verbum inſertis habentes, illis alias in ſuo robore permanſuris, ad præmiſſorum effectum hac vice duntaxat ſpecialiter & expreſſe derogamus cetericque contrariis quibuſcunque. Datum Romæ apud S. Petrum ſub Annulo Piſcatoris die X. Junii MDCCV. Pontificatûs Noſtri Anno quinto.

F. OLIVERIUS.

## N°. CVI.

## N°. CVI.

*Lettre d'un Noble Polonois, touchant la Puiſſance du Pontife Romain, & ſon Decret contre le Primat & les Evêques Senateurs du Royaume de Pologne* (*).

Au mois d'Août 1705.

„ LORS qu'on raiſonna dans notre dernière Aſſemblée ſur l'Afront que l'Evêque de Rome tâche de faire à notre Republique, je vis avec bien du plaiſir que, non-ſeulement la plûpart des Deputés trouvèrent fort juſte tout ce que j'avançai ſur cette matière, mais auſſi que cela vous plût aſſez, Monſieur, pour vous faire ſouhaiter que je vous donnaſſe mon Diſcours par écrit. Je vous obéis; &, comme la moiſſon eſt trop copieuſe, je me contenterai de choiſir les principaux points qui prouvent l'Inſolence de la Cour de Rome, & ſa Hardieſſe à inſulter d'une manière indigne à une Nation Libre. J'ai donc creuſé plus avant ces Myſtères d'Iniquité, & je vais vous dire, un peu plus librement peut-être qu'il ne faudroit, ce qu'une juſte douleur m'en a fait concevoir. Je vous communique ces Remarques à une condition, c'eſt que perſonne ne les verra, ſinon les Nobles & Illuſtres N. N. Ce n'eſt pas que je craigne de m'attirer aucune cenſure, n'ayant rien à vous alléguer qui ne ſoit fondé ſur des raiſons évidentes & ſolides; mais comme je ne doute pas que certaines gens endurcis par l'interêt, par l'ignorance, ou par une vieille erreur, ne ſe recrient, & ne ſoûtiennent que je parle contre la Religion Catholique, je ne veux pas irriter ces freions. Car combien peu s'en trouvent-ils parmi cette multitude qui aient le bonheur de pouvoir aprofondir une vérité de cette importance, & connoître clairement la route qui nous a précipité dans cette Servitude dont nous faiſons gloire aux yeux du Monde? C'eſt un crime, au dire des Eccleſiaſtiques, de s'oppoſer à la Sainteté du très-bien-heureux Pére. Les Laiques ſont ſi perſuadez que les affaires de l'Egliſe ne ſont point de leur compétence, qu'ils ne s'aviſent jamais de s'en mêler: ils ne manqueront donc pas de nommer, nouveautez & choſes inouies, ce qui eſt contraire à leur ſentiment. *Pag.* 19.

„ Certainement nos Polonois ſont louables d'avoir toûjours témoigné, ſi jamais aucune Nation l'a fait, un amour ſingulier, une vénération pour leur culte, & d'avoir mieux aimé ſouffrir avec une obeiſſance aveugle les plus grandes duretez de la part du Siege de Rome, que d'être taxez d'irrévérence envers celui qu'on croit repréſenter Jeſus-Chriſt ſur la Terre. C'eſt pourquoi les Deputés de la Republique au Concile de Trente s'aquirent beaucoup de gloire: il eſt conſtant que ces Polonois raſermirent par leurs efforts l'Autorité du Pape fort ébranlée alors, & que pluſieurs révoquoient en doute.

„ Mais puiſque les choſes en ſont venues à un point que la Cour de Rome, non contente d'exercer ſa juriſdiction ſur les cauſes Eccleſiaſtiques, commence à ſe ſaiſir auſſi des droits de la République, nous ne devons pas diſſimuler cette bleſſure, à moins de vouloir trahir cette Liberté que nous avons reçûe avec la vie. Car toute la Terre ſçait, & ne le ſçait que trop à la honte du nom Polonois, avec quelle hauteur les derniers Nonces Apoſtoliques ſe ſont joüez de notre facilité. Dans un tems où ils voyoient la République comme ſubmergée dans un Océan de malheurs, & en danger de périr, ils ont ôſé nous faire des corrections ou des menaces, aux moindres mouvemens que nous nous ſommes donnez pour notre délivrance. Ils pouvoient ſouffrir que la Pologne fut déchirée par le Roi AUGUSTE: ils pouvoient adhérer à toutes les injuſtices de ce Prince; &, comme s'il eut deffendu la meilleure cauſe du monde, ils pouvoient le favoriſer, l'aſſiſter, l'exhorter même à tenir ferme dans l'éxécution de ſes projets: mais, dès que nous avons fait voir que nous voulions emploier le remède que la Nature & la Raiſon inſpirent contre les

„ Ty-

(*) On prétend que le Staroſte RADZIEWSKI eſt Auteur de cet Ecrit.

*Pag. 19.* „ Tyrans, ils n'ont ceſſé de nous appeller des Scélérats, de nous menacer, de nous „ épouvanter. Ils faiſoient grand bruit de ce qu'on introduiſoit des Troupes Here- „ tiques dans un Royaume Catholique; ils peignoient comme des gens dignes de toute „ éxécration les amis des Suedois: mais c'étoit une choſe indifférente ſelon eux, que „ par la Licence des Soldats Saxons, quoiqu'infectez de la même Héréſie, la Po- „ logne fût miſe au pillage, les Egliſes volées, les Inſtrumens du culte profanés, les „ perſonnes Religieuſes liées, & traitées cruellement. Que dirai-je des Moſcovites, „ & de toute cette inondation de Barbares, leſquels ou Schiſmatiques ou Idolâtres, le „ Roi AUGUSTE, ce Père de la Patrie, a fait venir en Pologne? Croirons nous „ que ces pieuſes Troupes ſont venues pour exterminer les Héretiques, nous qui ſça- „ vons qu'elles ne ſont venues que pour chaſſer les Suédois, & partager enſuite avec „ le Roi AUGUSTE, ſans aucun empêchement, le Royaume & la proie? Nous „ avons éprouvé que les Suédois n'ont maltraité perſonne pour cauſe de Religion & „ qu'au contraire ils ont défendu ſous de groſſes peines toute inſulte, & toute violence „ à l'égard des Lieux Saints & des perſonnes Sacrées: mais nous avons ſçû que le Czar, „ non ſeulement menace notre Religion, & crache publiquement contre les Saintes „ Images, mais qu'il a même égorgé impitoiablement de très-innocens Miniſtres du „ culte, lors qu'ils en prenoient la deffenſe. Ainſi les mêmes Nonces du Pape qui „ donnent des louanges à ces très coupables Ennemis de la Religion Catholique nous „ font un crime de ce que les Suédois ſont entrez dans le Royaume, quoiqu'il ſoit „ indubitable que ç'a été la ſuite du Soldat Saxon qui les a attirez dans les entrailles „ de la Pologne. Mais comme nous eſpérons bien que les Suédois ſe retireront „ quelque jour, auſſi eſt-il certain, qu'en retenant le Roi AUGUSTE, nous ne „ ſerons jamais délivrés de l'autre peſte. Il auroit donc fallu ſoulager d'abord la „ Pologne de cette ordure, s'ils avoient voulu qu'on eut chaſſé les autres Troupes „ Héretiques.

„ Cependant ayant l'Ennemi au milieu de Nous, ou peut-être notre Ennemi vivant „ tranquillement chez lui, nous voions enlever nos Seigneurs & afin que rien ne „ manque à notre diſgrace, nous voions auſſi le très Saint Pape profiter auſſi de nos „ dépouilles. Je ne puis, ſans entrer dans une indignation extrême, raporter la „ conduite criante qu'on a tenue envers l'Evêque de Poſnanie, & ma bile s'enflamme „ autant de fois que je penſe à la flétriſſure que la République a reçue en cette „ occaſion. Un Senateur, qui a très-bien mérité de la République, & qui éxécute ce „ que les Ordres du Royaume lui avoient commandé, on le traîne juſques à Rome „ lié comme un Criminel; on lui fait même là ſon procès, quoique ſon affaire n'in- „ téreſſe en rien la Religion.

„ Avec une Licence autoriſée de cette manière, on pouſſe la choſe plus loin. On „ défend aux Evêques, à eux, dis-je, qui dans la République ſont auſſi révêtus de la „ Dignité de Senateur, on leur defend de réunir ſous un même Chef par le Cou- „ ronnement du Nouveau Roi, les Membres diviſez de l'Etat. Rome a pû ſans honte „ & ſans pudeur évoquer hors du Païs le Primat du Roiaume, c'eſt-à-dire, celui „ qui répréſente la Majeſté de toute la République: on a voulu le dépouiller de toute „ la dignité dont il eſt redevable à la Patrie. Sera-ce donc à un procédé de cette „ nature que nous reconnoîtrons le Succeſſeur de Saint Pierre, le Chef de l'Egliſe, le „ Lieutenant de Dieu, l'Adminiſtrateur du Monde Chretien? Ne devons-nous pas „ plûtôt le nommer le Fauteur des méchans, l'Oppreſſeur des innocens, l'Ennemi des „ Catholiques, & le foier d'une Guerre tout-a-fait ruineuſe? Oh! qu'il copie excel- „ lemment nôtre Sauveur Jeſus-Chriſt! Au-lieu de compatir, ſuivant ſon devoir, au „ ſort Infiniment triſte des Polonois, il continue à prolonger nos malheurs & à les „ aggraver. Il attiſe le feu qu'il ſeroit obligé d'éteindre; & lui, qui ne devroit pen- „ ſer qu'à la Religion, montre bien qu'il ne viſe qu'à s'agrandir temporellement: „ comme s'il ne lui ſuffiſoit pas de dominer ſur l'Egliſe, ſans vouloir encore mettre à „ ſes pieds les Sceptres & les Couronnes des Rois.

„ Je déclare que j'ai réſolu de ne quitter jamais la Religion dans laquelle j'ai été „ élevé, & dont l'Egliſe conſerve la vérité dans les Ecrits Sacrez, & dans les Livres „ des Saints Pères. mais je ſçai auſſi, que je n'agirai point en mauvais Catholique, „ lors que je ſoûtiendrai les Droits de ma Patrie, lors que j'entreprendrai de la def- „ fendre contre l'Injuſtice & l'ambition démeſurée de ceux qui, ſous un fard de Re- „ ligion, tâchent de faire périr la Liberté. Il n'entre point d'héréſie dans mon projet.

Je

„ Je ne fais ici que ſuivre les tracea de pluſieura hommea fort ſagea, qui nourris dans
„ le ſein de l'Egliſe, & perſéverant conſtamment dans ſa Communion, n'ont pas laiſſé *Pag. 19.*
„ de revéler la corruption & l'abus de la Hierarchie Romaine, n'en ſouhaitant neanmoins
„ pas l'entière deſtruction.

„ Je ne m'ouvriral pas un grand eſpace à parcourir: je renfermerai au contraire
„ une matière très abondante dans les plus courtes bornes qu'il me ſera poſſible, &
„ je me contenterai de propoſer en abrege ce qui ſe trouvera conforme à la con-
„ jonćture préſente.

„ Il eſt bon d'éxaminer d'abord ſur quel droit eſt fondée cette Hierarchie que les
„ Pontifes de Rome s'attribuent dans l'Egliſe & dans la Politique: car après avoir
„ dévelopé cet article, nous connoîtrons avec plus de lumière & de certitude quelles
„ meſures nous devons prendre en cette occation.

„ Les Catholiques ſoûtiennent ſur ce ſujet, que Jeſus-Chriſt lui-même a inſtitué
„ cette Puiſſance, quand, au raport de Saint Mathieu dans ſon Evangile, il donna
„ les Clefs du Royaume des Cieux à S. Pierre, leſquelles les Evêques de Rome poſſe-
„ dent depuis ce tems-là par une Succeſſion non interrompue. Nos Adverſaires affir-
„ ment que le Sauveur confia ces Clefs aux Apôtres, ni plus ni moins qu'à Saint Pier-
„ re, démontrant auſſi que ceux-là ont exercé la fonction des Clefs comme Saint Pier-
„ re l'a éxercée, & qu'ils n'étoient pas munis d'une autorité moindre que la ſienne
„ pour la Prédication de l'Evangile. Mais, quand ces même Adverſaires tomberoient
„ d'accord que Saint Pierre a été ſupérieur aux Apôtres, ils nient qu'il s'enſuive de là
„ que ſes Succeſſeurs ſoient revêtus du même pouvoir que le ſien. Car, diſent-ils,
„ cette Supériorité n'étoit pas néceſſaire à l'Egliſe déja établie, comme elle le pouvoit
„ être à l'Egliſe naiſſante & à établir; & d'ailleurs il n'y a rien dans l'Ecriture Sainte
„ par où l'on puiſſe prouver cette Succeſſion. Ils confirmerent leur ſentiment en ce
„ que d'autres Egliſes ont ſubſiſté & fleuri avant la Romaine, leſquelles cette dernière
„ entreprit de s'aſſujettir peu à peu par ſes ambitieuſes machinations. Nos Adverſaires
„ n'en demeurent pas là: ils prouvent que Saint Pierre n'a jamais été à Rome, & que
„ ſon prétendu Siège Apoſtolique fondé par lui-même n'eſt qu'une fable, & qu'une
„ pure fiction. Puiſque Saint Pierre a prêché l'Evangile en pluſieurs endroits; puis
„ qu'il a fondé des Egliſes très celebres comme il en a certainement fondé à Jeruſa-
„ lem, en Samarie, en Syrie, & en Aſie; ils prétendent qu'on peut avec autant de rai-
„ ſon, ſi ce n'eſt même avec un plus grand fondement, attribuer aux Evêques de ces
„ Egliſes la même autorité que l'Egliſe Romaine s'arroge.

„ Vous les entendez défier hardiment qu'on puiſſe démontrer par un bon & irré-
„ prochable témoin, que Saint Pierre a fixé à Rome le pouvoir ſuprême de ſon A-
„ poſtolat, en ſorte qu'il ne ſe puiſſe éxercer ailleurs auſſi-bien que dans cette Ville.
„ Il faut avouer qu'ils ſe moquent finement de cette Tradition: Supoſons, diſent-ils
„ que Saint Pierre ait été à Rome, peut-on établir une abſurdité plus groſſière, qu'en
„ aſſûrant que cet Apôtre, dans un tems où la République étoit dans ſon luſtre &
„ dans ſa ſplendeur, & auquel la Puiſſance des Empereurs fleuriſſoit le plus, eut ôſé
„ laiſſer paroître une bluete de ſon autorité, qu'il eût eu la hardieſſe de s'eriger en
„ maître à l'égard d'un Romain, eût-ce été le dernier de la plus baſſe populace, eut-
„ il été un vil Eſclave? C'eſt ainſi qu'ils ſe foucient fort peu de detruire juſqu'aux
„ premiers fondemens de la Hierarchie Romaine.

„ A la vérité les Nôtres s'oppoſent à cette Opinion. Il ne faut pas s'en étonner;
„ car, nos Adverſaires déracinant cette Puiſſance Eccleſiaſtique ſont tomber avec elle
„ tous ceux qui en retirent honneur ou profit. Mais, à parler avec franchiſe, je n'ai
„ vû perſonne juſques ici qui ait réfuté ces objections ſolidement, ce que je ſouhai-
„ terois pourtant très fort, je n'ai vû perſonne qui ait pû faire voir par l'autorité de
„ l'Ecriture, l'inſtitution de cette Hierarchie. Avant que j'euſſe examiné, ce ſenti-
„ ment de nos Adverſaires, je le prenois pour une pure calomnie, & j'avois hor-
„ reur d'une Doctrine ſi honteuſe pour le Siege de Rome. Mais, lors que je remar-
„ quai les foibles & mauvaiſes raiſons de ceux à qui il apartenoit de deffendre ce mê-
„ me Siège, je me ſuis affligé de voir la Citadelle du Pere Capitolin renverſée par
„ le terrible Canon des Héretiques, & ce vaſte Edifice s'entrouvrir faute de liaiſon &
„ de bon ciment.

„ Voyant donc que la Puiſſance Papale n'étoit nullement apuyée ſur la Sainte Ecri-
„ ture, cela m'inſpira un plus grand deſir de recherche, pour voir ſi l'on ne pourroit

Pag 19. „ point découvrir ailleurs certains ſecours propres à épointer les traits des Héréti-
„ ques, & à etaier un ſi fragile Bâtiment. Car, j'entendois les deux Partis ſe défier
„ l'un l'autre de s'en rapporter aux temoignages do la pure & ſaine Antiquité, les Nô-
„ tres refuſant l'Ecriture pour Juge dsns cette Cauſe, & reprochant aux Herétiques de
„ donner trop aux Livres Sacrez. J'expoſerai ſimplement le fruit de ma pénible re-
„ cherche ſur ce ſujet.

„ Tant s'en faut que la véritable Antiquité m'ait fourni des preuves en faveur du
„ Papat, qu'au contraire j'ai decouvert les véritables degrez par leſquels l'Ambition
„ des Papes s'eſt elevée inſenſiblement à ce faîte de grandeur où nous les voions. D'a-
„ bord j'ai reconnu évidemment que dans la première inſtitution du Chriſtianiſme, les
„ Egliſes répandues dsns l'Empire Romain étoient egales en autorite, ſans que l'une fut
„ ſoumiſe à l'autre; & cela, parce que les Apôtres exempts d'animoſite, d'orgueil, &
„ de toute envie de commander, s'appliquoient uniquement à ſemer, & à faire fructi-
„ fier la très Sainte Doctrine de Jeſus-Chriſt.

„ Enſuite je trouve que les fidèles venant à multiplier, on établit, pour le bien de
„ l'ordre & de la diſciplino, les Evêques dans les Capitales, & comme ils étoient
„ chargez, chacun du ſoin de ſon Diocéſe, ils vouloient qu'on les preférât aux au-
„ tres Prêtres. Les premiers Empereurs, qui embraſſèrent la Religion Chrétienne,
„ autoriſèrent par leur conſentement cette inſtitution; car, avant ce tems-là toute la
„ lumière des Egliſes avoit eté cachée par une ſuite preſque continuelle de perſecu-
„ tions.

„ Peu de tems après, l'Ambition avança ſi-bien ſes affaires dans l'Egliſe Chrétienne,
„ qu'il s'eleva au-deſſus du reſte du Clergé cinq Metropolitains, ſçavoir les Evêques de
„ Rome, de Conſtantinople, d'Antioche, de Jeruſalem, & d'Alexandrie. De ces cinq,
„ les deux premiers diſputoient enſemble de la Primauté. L'Evêque de Rome inſiſtoit
„ fort ſur l'ancienne Dignité de ſa Ville, laquelle il prétendoit être encore la pre-
„ mière du Monde; l'autre, au contraire, ſoûtenoit que la Gloire de l'Empire Ro-
„ main avoit ete trsnſférée à Conſtantinople. Mais il eſt conſtant que ces deux Pré-
„ lats diſputèrent avec un ſuccès douteux, juſqu'à l'Empereur PHOCAS, qui, ſi je
„ m'en ſouviens bien, sceorda la Preeminence à BONIFACE III, en haine, dit-
„ on, de l'Evêque de Conſtantinople, qui cenſuroit vigoureuſement PHOCAS d'avoir
„ fait égorger l'Empereur MAURICE. Voilà donc la première Origine de cette Ele-
„ vation, dont le Siége de Rome ſe vante; quoique psr cette indulgence de PHO-
„ CAS, les Pspes n'ayent requis ni droit, ni autorité ſur les autres, & qu'on ne leur
„ ait accordé tout au plus que cette Primauté de rang, laquelle, par la convoitiſe in-
„ ſatiable des honneurs, ils svoient déjà affecté do prendre, contre le commandement
„ formel de Jeſus-Chriſt. D'où l'on voit manifeſtement, que cette Primauté du Pon-
„ tife de Rome n'eſt nullement de Droit Divin, qu'elle n'eſt que d'invention humaine,
„ & qu'il y a de l'impudence à vouloir l'étendre su-delà de ſes juſtes bornes.

„ On convient, direz-vous, de tout ce que vous venez de dire touchant la Pri-
„ mauté du Rang; mais, on ne doit pas nier pour cela que le Pape, comme Succeſ-
„ ſeur de Saint Pierre, n'ait reçû immédistement ſa Puiſſance de Jeſus-Chriſt. J'ai déja
„ inſinué ce qu'il faut penſer de cette Succeſſion: mais, je veux bien reprendre cette
„ matière. On trouve elairement dans l'Ecriture l'Ordination par laquelle le Sauveur
„ commanda aux Apôtres d'snnoncer l'Evangile, d'accorder le pardon des péchez aux
„ repentsns, & de tourner à crime l'endurciſſement des impies. Mais on ne lit en
„ nul endroit que Jeſus-Chriſt fit permis à ces mêmes Apôtres de s'élever au deſſus
„ des Gouverneurs de Villes, & de ſe mêler des affaires qui concernent la Magiſtrature
„ & le Civil. Il eſt vrai que Saint Paul voyant la charité des premiers Chrétiens enta-
„ mee psr les démêlez & par les procès, leur conſeilla de convenir plûtôt à l'amiable
„ par l'entremiſe de leurs Frères de Religion, que de ſe préſenter devant les Tribu-
„ naux Paiens où ils ne pourroient pourſuivre leurs prétentions qu'avec plus de perte,
„ & plus d'aigreur: Le but de l'Apôtre en donnant cet avis ſalutaire aux Fidèles étoit
„ de les empêcher de plaider, à cauſe que cela eſt contraire aux Principes do la Doctri-
„ ne Chrétienne, qui recommande la douceur, & le mépris des biens de ce Monde,
„ dans l'eſperance d'une autre & meilleure vie.

„ Ce fut ainſi que les Chrétiens s'adreſſèrent à l'Egliſe, & à ſes Evêques. Mais au-
„ tant qu'encore aujourd'hui ce ſeroit une choſe louable ſi de ſages & bons Eccléſiaſti-
„ ques faiſoient leurs efforts pour terminer les procès, & mettre les Parties d'accord,

„ su-

„ autant eſt-il clair que ce mélange de Juriſdiction ſpirituelle & temporelle eut tourné *Pag. 19.*
„ à la diminution de la Magiſtrature legitime, après que les Societez eurent embraſſé
„ la Foi Chrétienne. Bien plus: il a toûjours été permis à chaque Chrêtien d'offrir ſes
„ ſoins & ſa mediation pour l'accommodement d'un procès, s'enſuivra-t-il de là
„ qu'il lui ſoit auſſi permis d'agir juridiquement, & d'établir un Tribunal parti-
„ culier?

„ On alla plus loin par l'indulgence des Empereurs, qui dans le zèle de leur nou-
„ veau Chriſtianiſme & remplis d'une haute idée de la Sainteté, laiſſerent aux Evêques
„ cette liberté d'intervenir dans les demêlés. Mais ces mêmes Evêques qui étoient
„ alors d'une modeſtie conforme à leur Caractère prirent dans la ſuite droit là-deſſus
„ pour s'arroger le pouvoir de decider des conteſtations civiles, d'où il arriva qu'à la
„ grande honte du Magiſtrat Politique, ils s'opiniatrèrent à retenir par devers eux les
„ cauſes de mariage, de ſucceſſion, & de toutes les autres affaires qui en dépendent.

„ Cependant, il eſt viſible que l'effet doit ceſſer avec la cauſe, & que les Magiſtrats
„ étant une fois devenus Chrêtiens, l'averti ſſement de Saint Paul n'eut plus de lieu dans
„ le ſens que cet Apôtre l'avoit fait. Mais, l'ambition démeſurée des Papes ne s'eſt pas
„ même renfermée dans ces bornes. La Cenſure Eccleſiaſtique ayant été originaire-
„ ment introduite pour maintenir la pureté des mœurs, parmi les Chrêtiens, & afin
„ que ceux qui menoient une vie ſcandaleuſe fuſſent exclus pour un tems de la parti-
„ cipation des ſacrez Myſtères, le faſte & l'orgueil des Papes s'enflèrent ſi fort à cette
„ occaſion qu'ils frapèrent de la Foudre des Anathêmes les Républiques entières, les
„ Rois, les Empereurs, & qu'ils commencèrent à fouler aux pieds ces mêmes Prin-
„ ces, à qui les Pontifes devoient toutes leurs prérogatives, & toute leur grandeur.
„ Ainſi ces Papes, qui, ſuivant le précepte de l'Apôtre, étoient obligez de bien in-
„ culquer aux Sujets la ſoûmiſſion dûe aux Souverains, non-ſeulement devinrent des
„ refractaires & des rebelles, mais même ils n'ont pas craint de rompre le nœud des
„ Societez en diſpenſant les Peuples d'obeïr à leurs Maîtres légitimes, & de renverſer
„ par là cette Divine ſubordination ſur laquelle les Gouvernemens ſont établis. Il eſt
„ vrai qu'ils n'ont pû venir à bout de cette entrepriſe criminelle tant que l'Empire Ro-
„ main a ſubſiſté, mais ſi-tôt que la Puiſſance des Empereurs s'affoiblit en Occident,
„ les Papes commencèrent à s'elever peu à peu, & s'attirer les Droits de l'Empire.

„ Ils n'oſèrent pas agir ouvertement dans l'exécution de leurs projets ambitieux,
„ tant qu'il reſta aux Empereurs Grecs quelque pouvoir en Italie; non pas même tant
„ que fleurirent, premièrement le Régne des Goths, & enſuite, celui des Lombards;
„ mais ces deux Puiſſances ayant été détruites, celle-là par JUSTINIEN, celle-ci
„ par CHARLEMAGNE; alors les Papes ne gardant plus de meſures s'abandonnè-
„ rent à toutes ſortes de Licence. Ils débutèrent par contraindre la Ville de Rome
„ & l'Italie à refuſer le Tribut aux Empereurs, & ſe voyant delivrés de la Domina-
„ tion des Grecs & des Barbares, ils mirent les Romains & les Italiens ſous leurs
„ Loix; le pretexte dont ils ſe ſervirent pour faire cette uſurpation fut d'inventer que
„ le Grand CONSTANTIN avoit cedé en pur don la Ville de Rome au Siège de cet-
„ te Capitale. Les Pontifes engagèrent aiſément CHARLEMAGNE à confirmer cette
„ donation fabuleuſe, & d'autant plus qu'il étoit facile d'établir cette fourberie à la
„ faveur des ténébres & de l'ignorance de ces tems-là, & que CHARLEMAGNE
„ voulut récompenſer par ce bienfait les honneurs qu'on venoit de lui faire à Rome
„ en le couronnant Empereur. Il faut remarquer, neanmoins, que ce Prince ſe réſer-
„ va le Droit de Patronat ſur le Siège de Rome, Droit qui fut devolu à ſes Succeſ-
„ ſeurs, & dont ils jouirent ſans interruption juſqu'au quatorzième Siécle. Ce fut a-
„ lors que le très-ſuperbe Pape GREGOIRE VII, fort connu autrement ſous le
„ nom d'Hildebrand, mit le comble à la Monarchie Romaine, & acheva ce que ſes
„ Predéceſſeurs avoient avancé peu à peu. Car, non content de ſe ſouſtraire à l'Au-
„ torité de l'Empereur HENRI IV. Il voulut encore extorquer le droit de nommer
„ les Evêques; & comme l'Empereur deffendoit ſa Cauſe, GREGOIRE ayant allumé
„ contre lui une infame & furieuſe révolte l'excommunia & le dépouilla de l'Empire.
„ Après la diſgrace d'HENRI, Hildebrand obligea tous les Evêques contenus dans
„ l'Empire Romain à lui prêter ſerment, & il tâcha d'obtenir la même choſe de tous
„ les autres Evêques. GREGOIRE trouvoit d'autant plus de facilité à tout cela, que
„ pluſieurs ſe laiſſoient éblouir au ſeul nom de la Majeſté de l'ancienne Rome, & que

„ les

Pag. 19. „ les Pélerinages fréquens pour la viſite des Saints Lieux donnoit occaſion d'inſpirer
„ du reſpect pour le Siège de Rome.

„ Les Papes attiroient les uns par des bienfaits; ils intimidoient les autres, ſa con-
„ feroient les meilleurs Bénéfices aux plus ſoûmis quoique les plus indignes; & com-
„ me ces Bénéficiers ne pouvoient ſe maintenir contre leurs Compétiteurs ſans le ſe-
„ cours des Papes, l'Autorité de ceux-ci s'accrut à un point qu'ils impoſérent la né-
„ ceſſité de leur demander le *Pallium*. Cette Puiſſance ſe fortifia par un Droit nouveau
„ compilé des Lettres Decrétales, leſquelles, quoique mechantes, impies, abſurdes,
„ les Papes ont égalé au Droit Divin, & en ont impoſé par-là plus aiſement aux hom-
„ mes de ces Siècles groſſiers, & deſtituez de lumière & de ſçavoir. Ce fut par-là qu'ils
„ mirent les Souverains à la chaîne, & qu'ils ôtoient ou donnoient les Couronnes ſe-
„ lon leur bon plaiſir. S'il ſurvenoit un Differend entre les Rois & leurs Sujets, les
„ Papes ſe diſoient en droit de le decider, de deffendre les Impôts, de caſſer les
„ Conventions. Il faut conſeſſer pourtant que quelques Souverains ont ſoûtenu vigou-
„ reuſement les Droits de l'Autorité Suprême, principalement les Rois de France &
„ d'Angleterre, les Saints Pères n'ayant jamais pû, par nulles menaces, obliger ces Prin-
„ ces à céder tout-à-fait, avant même que les Anglois ſe fuſſent ſéparez de la Com-
„ munion Romaine. J'ai raporté tout cela, un peu trop au long, quoiqu'avec trop
„ de brievéte pour une matière ſi feconde, afin qu'on voïe à découvert les fonde-
„ mens de la Monarchie Romaine; elle n'eſt bâtie, ni ſur l'ordre de Dieu, ni ſur la
„ bonne intention, ni ſur des moyens honnêtes; mais elle a commencé, & s'eſt ac-
„ crue par le faſte, par les ruſes, par les injuſtices, par des attentats ſur l'Auto-
„ rité des Princes légitimes. Quoique je n'avance rien qui ne nous ait été laiſſé dans
„ l'Hiſtoire, je ne m'étonne point que nos Polonois ne connoiſſent pas ces véritez,
„ puiſque ceux qui préfèrent leurs intérêts perſonnels au Bien public, ont grand ſoin
„ de cacher ce mal.

„ J'en vois d'autres qui ne pouvant nier que cette Hierachie eſt élevée ſur un mau-
„ vais fondement, ne laiſſent pas d'aſſûrer qu'elle eſt néceſſaire pour conſerver la Paix
„ dans l'Egliſe; car, diſent-ils, ſans l'Autorité du Pape, il n'y auroit aucune harmo-
„ nie entre les Dogmes de la Religion Chrétienne, & le Monde ſeroit dechiré par des
„ Schiſmes pernicieux. C'eſt à cette Objection que je dois répondre, c'eſt ce point-là
„ que je veux éclaircir.

„ Premièrement les Hérétiques rejettent abſolument cette conſéquence que nos gens
„ font tant valoir. Ils montrent que même dans l'Egliſe Catholique les Docteurs
„ penſent diverſement ſur pluſieurs Articles de foi, & qu'il s'y trouve des Sectes en-
„ tières qui différent des autres dans la ſpéculation & dans la pratique. D'ailleurs la
„ crainte des diviſions, n'eſt rien en comparaiſon du péril auquel l'Egliſe eſt expoſée par
„ cette autorité d'un ſeul homme qui decide de toutes les Controverſes, non par l'au-
„ torité de l'Ecriture Sainte, mais à ſa manière & à ſon gré; ſur tout puiſqu'il s'élève
„ au deſſus des Conciles, & qu'après leur avoir ôté la liberté de juger, il raporte
„ tout à ſa volonté. Et certainement, quiconque voudra examiner les Decrets des
„ derniers Conciles, il y trouvera bien des choſes, leſquelles étant contraires à la
„ parole de Dieu, ne ſont guères d'honneur à l'Egliſe Catholique. Les choſes ne
„ pouvoient pas aller autrement; car dans l'oppoſition qui ſe trouvoit entre les ſenti-
„ mens des Docteurs, la violence des Papes a fait ſuprimer les plus ſaines opiniona:
„ ce qui ſûrement ne ſeroit pas arrivé, ſi ces mêmes Docteurs avoient etsbli la Ste.
„ Ecriture, & non pas la fantaiſie du Pape, pour regle des Controverſes. D'ailleurs ſi
„ nous conſidérons les Egliſes des Héretiques, celles qui attachées à une Secte, vi-
„ vent ſous le Gouvernement Civil, ne jouiſſent pas d'une moindre union. Et en ef-
„ fet, il n'y a pas de raiſon pourquoi le Souverain qui eſt dans ſon Etat le Chef de la
„ Religion, ne puiſſe pas, auſſi bien que le Pape, bannir & apaiſer les diſputes Théolo-
„ giques: j'entens un Souverain, qui faſſe lui-même profeſſion de la foi Chretienne, &
„ qui ait de plens & ſavans Miniſtres qu'il puiſſe charger de la diſcuſſion de cette
„ affaire. Pourquoi, je vous prie, ne conſier pas en toute aſſûrance le Salut des Egli-
„ ſes à une aſſemblée de Théologiens preſidée par le Souverain, ou par l'Evêque? Sur
„ quel fondement douterons-nous que le Saint-Eſprit invoqué par cette aſſemblée
„ l'inſpire, auſſi-bien que nous croyons qu'il inſpire une Congrégation de Rome, à la
„ quelle le Pape préſide? Car il nous eſt inconnu que le Saint Eſprit, par un certain

„ Pri-

„ Privilége, ſe ſoit dévoué au ſervice de la Cour de Rome. A quoi bon tant raiſonner! On voit par expérience, régner dans les Egliſes Hérétiques un auſſi bel ordre que dans les nôtres, & que les querelles de Religion qui s'y forment ſont étouſées par l'autorité des Souverains, beaucoup plus vîte, & avec moins de mouvement & de danger. *Pag.* 19.

„ Mais après tout, le caractère diſtinctif de la vraie Egliſe n'eſt pas qu'elle ſoit éxempte de controverſes, puiſque, comme dit l'Apôtre, elles ſont, en quelque façon, neceſſaires, afin que les Fidèles ſoient manifeſtés. Quoiqu'il en ſoit, il eſt inconteſtable que les Princes & les Empereurs ſe ſeroient chargés de tout le ſoin de la Religion, s'il avoit plû à Dieu de les apeller à la Lumière de l'Evangile, dans le même tems que les Apôtres ne l'annonçèrent preſque qu'à la canaille. Car le culte eſt la portion la plus eclatante de la Souveraineté; on ne peut & on ne doit ſéparer ces deux choſes, à moins de vouloir partager les droits de la Majeſté, à moins de vouloir diſſiper & détruire ces marques eſſentielles du Gouvernement, par leſquelles il faut juger de l'autorité ſuprême. La ſage Antiquité avoit bien compris l'importance & la neceſſité de ce point-là: parmi les Perſes, les Egyptiens, les Romains, parmi les Nations les plus anciennes & les Societez les plus reculées, le Sacerdoce & le Souverain Pouvoir étoient réunis dans une même perſonne, ce qui n'empêchoit pas que la célébration des Sacrifices, & l'adminiſtration du Culte Divin ne fuſſent entre les mains des Prêtres. En vérité, c'eſt un monſtre de Doctrine dans la Politique, qu'il ſe trouve deux Corps dans un Etat, l'un deſquels ſera nommé la République, & l'autre, l'Egliſe: il eſt impoſſible qu'un tel Gouvernement ne ſoit pas ſujet aux troubles & aux mouvemens; car cette Egliſe, qui s'attribue un pouvoir ſur les Ames peut toûjours contredire le pouvoir de la République, & deſendre tout ce qu'elle commande.

„ Dites moi s'il vous plaît, n'eſt ce pas une injuſtice criante que le Clergé qui tire du fond de la République de copieux revenus, qui poſſede de gros biens dans l'Etat; que ce Clergé, dis-je, ſoit ſoûmis à l'Autorité d'un homme etranger à la République? Rien choque-t-il davantage le bon ſens & l'equité, que l'Egliſe dépende du caprice de cet homme étranger, s'il faut qu'elle donne du ſecours, qu'elle accorde une partie de ſes fruits à l'Etat, ſous la protection duquel elle ſubſiſte, & qui ne peut point ſe ſauver ſans cette aſſiſtance? Oui, cela eſt ſi ridicule, ſi oppoſé au bonheur & à la tranquillité d'une Republique, qu'on n'a jamais pû concevoir ni propoſer un Dogme plus pernicieux. Pour preuve de ce que je dis, l'Hiſtoire de tous les tems fournit de triſtes témoignages par leſquels on connoîtra évidemment, qu'auſſi tôt que ces droits de la Majeſté ont été ſéparez, la Guerre civile, provenue de cette ſource, a dechiré tous les Gouvernemens du Monde, & que trop ſouvent les Nations ont été ſouillées de leur propre ſang. Tous ceux qui ne ſont pas ignorans dans la ſcience des faits, & dans la connoiſſance du paſſé, tomberont aſſurément d'accord que ces Guerres funeſtes, qui ont deſolé le Monde Chrétien pendant quelques Siécles, ont pris de là leur origine.

„ Il ſeroit inutile de rapporter ſur cela des éxemples étrangers: helas! nous éprouvons tous les jours par nos malheurs Domeſtiques combien ce partage de Puiſſance s'eſt fait au préjudice & à la honte de notre Nation. Notre République eſt tombée dans un extrême péril. Pourquoi? Parce que ce Pape, qui n'eſt ni Chef, ni membre de notre Societé Civile, nous empêche de repouſſer nos Aggreſſeurs. Lit-on quelque part qu'une Nation Libre ait été aſſervie par un genre d'Eſclavage plus honteux? Lors que le Pontife Romain procéde criminellement contre ces mêmes perſonnes qui tiennent le timon de notre Gouvernement, ne déclare-t-il pas avec hauteur, que notre République lui eſt aſſujettie, & qu'il en eſt le Tyran? Car à quoi peut tendre un attentat ſi inſolent? n'eſt-ce pas à faire voir que nous lui appartenons à titre de vils & de malheureux Eſclaves? Que ſi nous ne nous animons comme de vrais hommes pour ſecouer ce joug non moins inſuportable que honteux à une Nation Libre, c'en eſt fait de notre liberté. Nous ſçavons que Dieu à établi l'autorité civile, & qu'il a commandé aux Peuples d'obéir aux Souverains: mais nous n'avons rien qui nous prouve la même choſe touchant la Hierarchie Romaine; & puiſque, comme je l'ai prouvé invinciblement, la République Chretienne n'a aucun beſoin de la Papauté, au lieu qu'elle ne peut ſubſiſter ſans le pouvoir de la Magiſtrature

Pag. 19. „ Civile, il importe d'autant plus aux Souverains de s'élever contre ceux qui ont eu „ la hardieſſe téméraire d'uſurper leur droit.

„ Mais il me ſouvient que lorſque nous parlions dernièrement de cette matière, votre ſentiment étoit qu'on ne pouvoit pas ſans beaucoup de peine, & même ſans cauſer quelque ſecouſſe à la République, extirper cette Puiſſance Papale qui a jette de „ ſi profondes racines en Pologne; & cela principalement à cauſe des particuliers qui „ croient que toute innovation eſt nuiſible, & qui ont un éloignement extrême pour „ tout ce qui s'appelle changement. Je fis voir alors par un détail aſſez ample combien il ſeroit facile d'applanir ces difficultez. En effet, ayant repaſſé enſuite tout ce „ projet dans mon eſprit, je n'ai point trouvé d'obſtacle ſi épineux qu'on ne puiſſe le „ ſurmonter par des moyens ſages & prudens. Mais je traiterai une autrefois expreſſément de cette matière. Cependant, comme je prévois que le Clergé ſera de tous les „ Ordres de la République celui qui s'y oppoſera le plus fortement, je toucherai ici en „ peu de mots deux expédiens pour l'adoucir. Le premier, c'eſt de conſerver aux „ Lieux Sacrez & aux Eccleſiaſtiques tous les Priviléges & toutes les immunitez dont „ ils ont joui juſques à préſent: L'autre, c'eſt que l'on mette dans ſon plein jour cette vérité que l'Egliſe Catholique n'a nulle connexion néceſſaire avec l'Evêque de „ Rome, puis qu'elle a ſubſiſté avant la fondation de cet Epiſcopat, mais qu'on doit „ juger de l'Egliſe Catholique par la Doctrine contenue dans les Livres Sacrez, dans „ les Ecrits des Pères, & dans les Conciles Oecumeniques. Il faudroit auſſi-bien inculquer au Clergé qu'on n'a nul deſſein de ſe ſeparer de cette Egliſe Catholique, à „ laquelle ſéparation je ne puis penſer ſans horreur; mais qu'on cherche ſeulement à „ réfréner & à repouſſer la licence d'un homme qui tâche de mettre ſous le joug tout „ le Monde Chrétien, ſans en excepter les Nations les plus libres.

„ Or qui aura l'ame aſſez baſſe, qui pourra negliger aſſez ſes propres intérêts & „ ceux du Public, pour ne pas embraſſer de tout ſon cœur cette liberté, qu'on lui „ preſente? Quelqu'un refuſera-t-il de vanger la Majeſté offenſée de la République, & „ d'en raffermir les droits? Refuſera-t-il de condamner une injuſte Monarchie qui n'eſt „ ni d'inſtitution Divine, ni néceſſaire à la paix intérieure de l'Egliſe, & qui eſt directement contraire à la fin que toutes les Republiques ſe ſont propoſées dans leur „ établiſſement? Si les Papes ont fondé leur Empire par des ruſes criminelles, & ſi „ par des apas trompeurs, ils nous ont attiré dans leurs filets, nul droit, nulle équité, „ ne nous tient attachez au Siège de Rome. Si nous tenons à ce Siège par quelque „ Convention, il eſt neceſſaire que l'engagement ſoit réciproque: or la Cour de Rome „ ayant violé ſes Obligations envers les Polonois il eſt évident que les Polonois ſont „ libres & dégagez envers la Cour de Rome. Je dis que le Pape a violé ſes Obligations envers les Polonois; car quelle violation plus énorme que de vouloir aſſervir „ une Nation Libre, que de lui défendre de pourvoir au rétabliſſement de ſa liberté „ mourante, ni de faire ſes efforts pour ſe tirer du dernier péril.

„ Quoique nos Ancêtres ayent été les plus empreſſez dans le Concile de Trente à reconnoître l'autorité du Pape dans les matières Eccleſiaſtiques, nous ne nous ſommes „ pourtant pas dépouillez du droit de gouverner notre République ſuivant nos uſages „ & ſelon les diverſes circonſtances du tems. Voilà l'excellent fruit qui nous revient „ à préſent de cette aveugle obéiſſance, que nous avons rendue, c'eſt qu'on nous regarde comme la plus mépriſable de toutes les Nations, nous qui juſques ici nous „ ſommes vantez d'être la plus libre. Nous ſommes perdus, ſi nous ne réſiſtons aux „ prétenſions toûjours de plus en plus inſolentes de la Cour de Rome, avec la même „ ardeur que nous avons oppoſée aux Armes de nos Ennemis.

„ Mais pourquoi ſerions-nous plus lâches que n'ont été quelques autres Nations, lors „ que le Pape a eu l'Impudence de faire ſur elles le même eſſai, la même tentative „ qu'il fait aujourd'hui ſur nous? Toute la Terre ſçait de quelle manière HENRI HUITIÈME Roi d'Angleterre répondit aux Inſultes du Pontife: Ce Monarque fit voir „ que dans ſes Etats, il étoit Chef de l'Egliſe à meilleur titre que ne l'étoit le Saint „ Père; & en même tems HENRI ſecoua ce joug que l'Angleterre portoit depuis „ pluſieurs Siécles. Dès lors l'Egliſe d'Angleterre commença d'être Libre, quoiqu'il „ faille déplorer que ſon indépendance ait dégéneré dans la ſuite en Hereſie. Mais encore à préſent la France defend mieux ſa Liberté dans les matières Eccléſiaſtiques, „ elle qui craint moins la foudre du Vatican que la Cour de Rome ne redoute le Parlement de Paris qui a tant de fois réprimé ſon Audace. Nous avons oui plus d'une

„ fois

„ fois la Sorbonne menacer le Papat, & faire connoitre au Public la foibleſſe du Droit
„ Canonique. Le Coq chantera pour faire pleurer Pierre encore une fois: ce qui *Pag. 19.*
„ eſt differé s'acomplira dans un autre tems, lorsque le nouveau Métropolitain de la
„ France obſcurcira le luſtre du Siège de Rome. Pourquoi donc n'eſpérerons-nous
„ pas auſſi le même bonheur, pourvû qu'à l'imitation des François, nous prenions des
„ réſolutions vigoureuſes, réſolutions qui ſerout d'autant plus d'honneur à notre Répu-
„ blique, que nous connoiſſons beaucoup mieux qu'eux le prix de la Liberté.

„ Les choſes étant préciſément comme je les ai avancées, pourquoi differer à prendre
„ nos précautions? J'ai expoſé juſqu'où s'etend notre pouvoir, que ne cherchons nous
„ enſemble les moyens de nous en ſervir. La Grande Pologne nous a montre le che-
„ min, lors qu'elle fit connoître dernièrement dans une Diéte, qu'elle étoit indignée de
„ l'affront que la Cour de Rome nous fait, & qu'elle étoit ſenſiblement touchée du ſort
„ de la République prête à rendre le dernier ſoûpir. Suivons cette route ſi louable
„ qu'on nous trace; ſuivons-là juſques à ce que nous nous ſoyons garantis de la chaîne
„ qu'on nous prépare. Nous avons indiqué nos raiſons pour detrôner un Roi qui avoit
„ entrepri d'abolir les Droits de la République: montrons auſſi à toute la terre que
„ nous avons été contraints de deffendre ces mêmes droits contre la Cour de Rome qui
„ les attaque avec tant de fierté. Faiſons voir que les Polonois ne ſont pas aſſez dé-
„ pourvûs de ſens commun pour ſe laiſſer intimider par ces preſtiges dont la Cour de
„ Rome ſe ſervit autrefois pour étourdir le Monde fait, & encore plongé dans les té-
„ nèbres d'une craſſe ignorance; faiſons voir que les vains epouventails par leſquels
„ cette artificieuſe Cour fait trembler le Vulgaire crédule, ne nous cauſent pas la moin-
„ dre appréhenſion. Découvrons ces machinations par leſquelles, contre l'intention de
„ Jeſus Chriſt, contre le but du Salut des hommes, les Papes s'etoient arrogez un pou-
„ voir abſolu ſur les Chrétiens S'il nous menace, menaçons-le à notre tour: par là
„ cette foudre qu'il aura lancée, ne nous ſera point de mal, où elle le terraſſera lui-
„ même. Nous avons autant de droit de ſouſtraire à l'obéïſſance du Pontife les Evêques
„ & les Sénateurs de Pologne, que lui-même qui n'en a point eu du tout, lors qu'il a ôſé
„ les diſpenſer de ce qu'ils doivent eſſentiellement à leur Parti. L'Univers applaudira
„ à notre entrepriſe, & nous donnera des louanges de ce que nous raſſûrons le droit
„ de toutes les Nations. Car c'eſt ici la cauſe du Genre humain, puiſque nous deffen-
„ dons une Autorité ſans laquelle nulle République, nul Royaume, ne peut ſubſiſter.

„ Nous reboucherons par ce moyen-là les ſouterrains du Roi AUGUSTE qui ne pou-
„ vant autrement s'acharner ſur la Republique a emprunté de la Cour de Rome des
„ éguillons de fureur. Ce Prince pouvoit-il marquer davantage ſa mauvaiſe volonté en-
„ vers la Republique de Pologne? Voïant qu'il ne peut pas la detruire lui même, que
„ fait AUGUSTE? Il l'abandonne à l'ambition du Pape. C'eſt encore ici où l'on
„ peut remarquer manifeſtement la cruauté du très-bienheureux Père. Il veut qu'un
„ Roi Tyran & Oppreſſeur ſe maintienne ſur le Trône d'un Roïaume tout à fait Ca-
„ tholique, & il ne veut cela que dans la vûe d'affermir ſur nous ſa domination ty-
„ rannique. Nous les voyons s'accorder & s'entr'entendre admirablement. L'un nous
„ opprime avec ſon épée meurtrière, l'autre avec le glaive de l'Eſprit, & tous deux viſent
„ à nous conſumer par nos propres Diviſions; mais nous déconcerterons les deſſeins de
„ l'un & de l'autre, ſi nous perſévérons courageuſement dans notre chemin.

„ Puiſque nous nous ſommes choiſis un Roi, Patriote, brave, ſans paſſion, élevé
„ dans la Liberté connoiſſant & aimant l'humeur des Polonois, que ne nous hâtons-
„ nous de le couronner, afin que la République diviſée ſe réuniſſe ſous un Chef, &
„ qu'après un épuiſement de tant d'années, elle trouve enfin ce repos qu'elle ſouhaite
„ ardemment. Quiconque s'oppoſe à cette concluſion eſt l'Adverſaire & l'Ennemi de
„ la Nation Polonoiſe, & conſéquemment on doit le traiter en Adverſaire & en En-
„ nemi. Ce n'eſt pas agir en Paſteur que de livrer le Troupeau à un Loup dévorant.
„ Nous ne nous ſoûlevons pas contre le Lieutenant de Jeſus-Chriſt, mais contre un
„ un Ennemi déclaré, qui, bien-loin de ſouhaiter notre delivrance, comme il le
„ devroit, continue à avancer notre perte & notre dernier malheur. Il ſe trouvera
„ des Prélats bien ſenſez, prudens, & aſſez courageux pour obéir à la République
„ ſans craindre l'éclair de l'excommunication. Notre Eminentiſſime Primat à montré
„ qu'il avoit le cœur trop bien placé pour ſe laiſſer effrayer par les menaces du Pape.
„ Y a-t-il donc rien de plus juſte que nous le protégions lui & tout le Clergé contre
„ les attentats de la Cour de Rome en oppoſant menaces à menaces & traits à traits.

*Pag.* 19. „ Si nous entreprenons ſérieuſement l'Affaire, j'oſe préſager que le Ciel irrité redevien-
„ dra ſerain pour nous, & que le bruit affreux du tonnerre s'adoucira. Certainement
„ ce que nous aurons à ſoûtenir contre Rome nous ſera moins de mal que les Armes
„ du Roi de Suede, deſquelles nous ſentirons de plus en plus la peſanteur tant que
„ nous le retiendrons dans le ſein de nôtre chère Patrie.

## N°. CVII.

### *Manifeſte du Czar, répandu en Pologne.*

*Pag.* 19. „ PIERRE, par la Grace de Dieu, &c. Nous faiſons ſçavoir à tous Sénateurs,
„ Eccleſiaſtiques & Séculiers, Grands Officiers, & Nobles, tant de la très Ex-
„ cellente Republique & Couronne de Pologne, que du Grand-Duche de Lithuanie,
„ & à tous ceux à qui il appartient, que nous ſommes perſuades que ni eux, ni l'Eu-
„ rope entière n'ignore point par quel motif, en conſequence de nos engagemens &
„ pour confirmer la derniére Paix perpetuelle, nous avons conclu une nouvelle alli-
„ ance très etroite avec Sa Majeſte Auguſte II. legitime Roi de Pologne, & avec la
„ République des deux Nations, dans la vûe de pouſſer de concert la guerre contre
„ l'Ennemi commun; ce que nous avons conclu avec l'Ambaſſadeur qui nous a été en-
„ voyé par la Couronne de Pologne, & le Grand-Duché de Lithuanie. Nous avons
„ travaillé avec toute l'attention imaginable, à obliger par toutes ſortes de diverſions,
„ l'Ennemi à ſortir des Terres de la République, où les diſſenſions Domeſtiques l'ont
„ introduit, & par le même moyen reprimer les inſolences inouies & les attentâts de
„ de la Faction Suédoiſe, & empêcher le détrônement du legitime Souverain, auquel
„ quelques Sujets mal intentionnés ont travaillé depuis plus de deux ans pour leurs in-
„ terêts particuliers, à la faveur des menaces de l'ennemi & de la terreur que répan-
„ doit ſa puiſſance, dans l'eſpérance d'en obtenir quelque ſoulagement par cette action
„ ſi noire aux yeux de Dieu. Nous avons ſuffiſamment fait connoître nos diſpoſitions
„ à l'égard de ces parjures, ſuivant nos engagemens & notre affection fraternelle pour
„ le Roi Auguſte, & l'obligation où nous ſommes de maintenir les droits des Souve-
„ rains, dans la Lettre que nous avons déjà écrite ſur ce ſujet à toute la Republique,
„ dans laquelle nous prouvons par de bonnes raiſons qu'une action ſi indigne de créatures
„ raiſonnables ne peut manquer d'être punie de Dieu de la manière la plus ſevère. C'eſt
„ pourquoi nous tenons pour nos ennemis les ennemis de leur Roi & de la République,
„ & nous le pourſuivrons par tout avec le fer & le feu. Après nos ſuſdites remontran-
„ ces, il parut que ce feu devorant étoit éteint, mais il eſt ſeulement reſté caché ſous
„ une cendre trompeuſe, juſqu'à ce que les Suedois, nos ennemis l'ont rallumé de
„ nouveau; car contre tout droit, contre la Liberté de la très excellente Republique
„ & même de tout l'Univers, un petit nombre de gens de néant, contraints par les
„ Armes des Suédois, ont illégitimement élu Roi Leczinki Palatin de Poſnanie, non-
„ obſtant l'oppoſition de ceux-là même qui y étoient préſens & d'une partie des Con-
„ federés Non-ſeulement le Cardinal Radzouwski Primat du Royaume, & pluſieurs
„ Senateurs s'y ſont oppoſés par des proteſtations publiques, quoiqu'ils euſſent auparavant
„ renoncé à leur légitime Souverain; mais même le Marechal de la Confédération op-
„ poſée au Roi Auguſte, n'a pas voulu approuver cette injuſte élection, & il a re-
„ noncé à la Confédération. Le Suédois, ſans avoir aucun égard à ceci, a ſuivi opi-
„ niatrement ſon projet, employant ſon autorité abſolue dans une République, & il en
„ a contraint quelques uns à traiter précipitamment de la Paix avec ſes Commiſſaires,
„ au nom de ce Roi élu à ſa fantaiſie; mais par un juſte jugement de Dieu, ces Dé-
„ putés ont été en partie enlevés, en partie diſperſés par leur légitime Souverain le
„ Roi Auguſte.

„ L'eloignement de notre grande Armée, la diſcorde qui règne parmi les Troupes
„ de la Couronne, le peu de force du Roi Auguſte, qui a été obligé de leur donner
„ des Quartiers d'hiver en Saxe, tant par la crainte de quelque irruption, que pour
„ obſerver un meilleur ordre, l'abſence même de ce Prince, qui par l'avis des prin-
„ cipaux de la République s'eſt rendu en poſte dans ſes Etats d'Allemagne, pour met-

„ tre

„ tre promptement ordre à pluſieurs choſes, & revenir dans ſon Royaume, ce qu'il *Pag.* 19
„ n'a pu faire, parce que l'Ennemi lui a fermé tous les paſſages auſſi-bien qu'à ſes
„ Troupes. Toutes ces circonſtances, dont l'ennemi a ſçu tirer avantage, l'ont mis en
„ état de publier des Univerſaux ſous le nom du Primat, pour travailler à la confirma-
„ tion de cette élection illegitime, convoquant pour cette fin les Dietines pour le
„ 26 Juin, & la Diete générale pour le 11 Juillet. Nous doutons & ne pouvons nous
„ imaginer que ces Univerſaux viennent du Primat, puiſque non ſeulement comme
„ premier Eccleſiaſtique du Royaume, mais auſſi comme premier Sénateur de la Ré-
„ publique, ſon devoir l'engage plus que perſonne à avoir ſoin de maintenir les Loix
„ de la Patrie, & l'union entre le legitime Souverain & ſes Sujets: c'eſt pourquoi nous
„ jugeons que c'eſt un tour d'adreſſe des Ennemis mal-intentionnés, qui cherchent par
„ ce moyen à tromper les Sujets & les attirer à une aſſemblée illégitime; d'autant plus
„ qu'on a eu le front de publier une inſigne fauſſeté, ſçavoir que le Roi de Pruſſe, dans
„ l'eſpérance de reconcilier le Roi Auguſte avec le Roi de Suéde, s'étoit déclaré pour
„ le parti du dernier, & par conſéquent pour celui du nouveau Roi élu. Or nous
„ ſçavons qu'il ne s'eſt rien paſſé de ſemblable, & que ce n'eſt qu'un faux bruit répan-
„ du par l'Ennemi, contre lequel le Roi de Pruſſe a lui même proteſté dans la Lettre
„ qu'il a écrite au Primat ſur ce ſujet, ſe plaignant de ce qu'on avoit mis une pareille
„ fauſſeté ſur ſon compte. Nous nous en rapportons à cette Lettre. Et quoiqu'il ſoit
„ vrai que le Roi de Pruſſe reſtant neutre entre les deux Parties belligérantes, ne s'eſt
„ pas déclaré contre le Roi de Suède, nous ſommes néanmoins certains qu'il ne
„ conſentira pas à reconnoître ce Roi illégitimement élu, puiſque cela intéreſſe tous
„ les Princes couronnés, qui n'ont en ce monde perſonne au deſſus d'eux, ſi ce n'eſt
„ le Très-haut, qui peut, quand il veut, détrôner les Rois & en élever d'autres à
„ leur place. Comment quelqu'un pourroit-il approuver ce qui eſt déteſtable aux
„ yeux de Dieu, je ne dis pas qu'un petit nombre, mais même tout les Sujets entre-
„ prennent ſans de bonnes raiſons de détrôner, ſuivant le bon plaiſir de l'Ennemi, un
„ Roi librement & légitimement élu? C'eſt pourquoi ces Univerſaux nous paroiſſent
„ venir de l'Ennemi, & non pas du premier Sénateur & du fidèle Régent de la Ré-
„ publique: on y parle bien du pillage des Egliſes, des biens, & de la déſolation de
„ la Patrie, mais on n'en nomme pas les auteurs. On propoſe un Congrès pour con-
„ venir des moyens de délivrer la Republique de cette oppreſſion & de cette ruine,
„ en ſuppoſant que cela dépend de la confirmation de l'injuſte élection de Leczinski,
„ & faiſant mention des trompeuſes promeſſes du Roi de Suéde, comme s'il n'étoit
„ venu que pour maintenir les Droits violés de la République.

„ Nous ne croyons pas que perſonne ajoûte foi à cette déteſtable, honteuſe & per-
„ nicieuſe tromperie, ſi ce n'eſt ceux qui ſe ſont vendus à l'Ennemi; car non obſtant
„ ce qui eſt connu de tout le monde, ſçavoir que ce Defenſeur de Droits & de Li-
„ bertés, comme il ſe nomme, n'a épargné ni Ville, ni Château de la Pologne & du
„ Grand-Duché de Lithuanie, enlevant de tous côtés, toutes les richeſſes, les orne-
„ mens, les munitions, l'artillerie, & ôtant aux Egliſes & aux Cloîtres leurs Reliquai-
„ res, leurs ornemens, & même leurs cloches; enfin contraignant les Palatinats & les
„ Territoires à payer des Contributions inſupportables, ce pretendu Protecteur ajoûte
„ qu'il n'eſt point venu pour ſes interêts, mais ſeulement pour la défenſe de la Républi-
„ que, quoique pourtant il ſe ſoit aproprié la Courlande, dont ſon Général Lowen-
„ haupt ſe dit Vice-Roi dans ſes Patentes. Ce qui arrivera auſſi ſans doute à quel-
„ ques Forteresſes de la Pruſſe. Qu'on juge quel ſoulagement, & quelle paix la Répu-
„ blique doit ſe promettre de cette election, qui ne peut ſervir qu'à irriter encore
„ davantage le feu de la guerre.

„ A ces cauſes, nous déclarons, par ces préſentes en conſéquence de l'Alliance ſuſ-
„ dite, que nous avons faite avec Sa Majeſté legitimement élue, le Roi Auguſte, &
„ la Republique entière des deux Nations, qui dans une Diete générale nous a fait
„ une Députation publique & ſolemnelle, que nous ſommes obligés d'employer toutes
„ nos forces à defendre & à maintenir ſur ſon légitime trône notre Frère & Allié; à
„ quoi nous avons été invités par Lettre au nom de toute la République, & par les
„ exhortations de la ſuſdite Ambaſſade: c'eſt pourquoi abandonnant nos propres inté-
„ rêts, & ſans aucune prétenſion, nous ſommes entrés avec notre grande Armée ſur
„ les terres de la République. Ainſi, comme fidèle Allié & Ami, nous faiſons ſçavoir
„ à tous les Etats de la Republique & les avertiſſons de n'ajoûter aucune croyance aux

Pag. 19. „ ſuſdits ſaux Univerſaux, & de ne tenir en conſéquence aucune Aſſemblée dans les „ Palatinats ou dans aucun diſtrict, ni de ſe trouver à l'Aſſemblée générale à Varſo„ vie, indiquée par rapport à cette fauſſe élection, puiſque nous déclarons par ces „ preſentes, Ennemis de Nous & de la République tous ceux qui auront la témerité „ de s'y trouver, ordonnant à cet effet à nos Troupes de les attaquer en quelque lieu „ que ce ſoit, en leurs perſonnes & en leurs biens, & d'y porter le fer & le feu, en „ un mot de les punir comme gens ſans honneur.

„ Et afin que perſonne n'en prétende cauſe d'ignorance, nous publions les préſentes „ de tous côtés, afin que tous les véritables enfans de la Patrie connoiſſent les trom„ peries de l'Ennemi, étouffent leurs querelles particulières pour s'unir enſemble, & au „ véritable & bien intentionné ami de la Patrie, pour enſemble tâcher d'en chaſſer l'Ennemi „ infracteur des Traités, & la mettre réellement à couvert de l'oppreſſion & d'une ruine „ totale, en quoi nous leur donnons notre parole Czarienne, de les aider fidélement „ de toutes nos forces comme un fidèle Allié & ſans rien prétendre; proteſtant de„ vant Dieu que nous n'avons d'autre motif que vos inſtantes prières, que vos propres „ interêts, ſans aucun mélange des nôtres, en entrant avec nos Troupes ſur les terres de „ la Republique; & nous pouvons proteſter devant tous ceux qui aiment la vérité, „ que nous ne demandons autre choſe que ce que la République nous a promis dans „ le Traité d'Alliance, & ce qui eſt abſolument néceſſaire pour l'entretien de nos „ Troupes, les proviſions & le pain, dont outre cela nous avons donné ordre de faire „ venir autant qu'il ſe pourra de nos Etats, & nous ne permettrons pas que nos trou„ pes exigent autre choſe de la République, défendant ſous peine de la vie de com„ mettre aucun tort ni dommage. De plus nous ſouhaitons la réunion des Eſprits „ dans la République, qu'ils travaillent à leurs véritables intérêts, & que les ennemis „ conſentent enfin à la Paix.

*Donné dans notre Quartier Impérial près de* Poloze *le* 23 *Juin* 1705.
*La* 29. *année de notre Régne.*

*Signé*,

PIERRE.

---

## N°. CVIII.

### *Traité entre les Rois de Suéde & de Pologne, conclu à Warſovie.*

*In Nomine Sacro-Sanctæ & individuæ Trinitatis.*

Pag. 19. UNIVERSIS ac ſingulis, quorum intereſt, notum teſtatumque ſit. Poſtquam Oliveníe fœdus, cujus tabulis ſtabilita inter Regna Sueciæ ac Poloniæ amicitia quadraginta annorum ſpatio intemerata viguerat, hoſtili Regis olim Poloniæ, FREDERICI AUGUSTI, in Livoniam irruptione læſum ac violatum erat; tanti inde motus ſunt ſecuti, qui gravibus quidem utramque Nationem affecerant incommodis, Poloniam vero funeſtis admodum turbis implicuerant ac diſcordiis. Quas componi cum utriuſque Regni quam maxime intereſſet, bona vero fide tolli hæc mala ac ſopiri poſſe non viderentur, niſi amoto eorum autore, cum quieti communi, tum Pactorum veterum perpetuitati provideretur: Respublica Poloniæ non modo Regem ſibi elegit ac creavit Sereniſſimum Principem STANISLAUM PRIMUM, ſed etiam juſtum præſtulit deſiderium veterem cum Regno Sueciæ redintegrandi amicitiam, conſolidatisque cunctis, quæ in priſtino fœdere mota ac concuſſa invenirentur, arctiori ſibi illud vinculo adſtringendi, ad libertatis & jurium ſuorum tuitionem, mutuumque decus, defenſionem ac emolumentum. Ad hoc inſtitutum cum par ſtudium, nec minorem voluntatem Sacria Regia Majeſtas Sueciæ attuliſſet, inter utramque Regiam Majeſtatem Sueciæ ac Poloniæ, Sereniſſimum ac Potentiſſimum Regem CAROLUM XII, Dei gratia, Sue-

Suecorum, Gothorum Vandalorumque Regem, Magnum Ducem Finlandiæ, Ducem Scaniæ, Eſthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini-Pomeraniæ, Caſſubiæ & Vandaliæ, Principem Rugiæ, Dominum Ingriæ & Vismariæ; nec non Comitem Palatinum Rheni Bavariæ, Juliaci, Cliviæ & Montium Ducem &c. &c. &c. Et Sereniſſimum ac Potentiſſimum Regem STANISLAUM I, Dei gratia, Regem Poloniæ, Magnum Ducem Lithuniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Kijoviæ, Volhyniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Livoniæ, Smolenſciæ, Severiæ, Czernichoviæque &c. &c. &c. Rempublicamque Poloniæ conventum eſt, ut conſtituti utrinque Legati ac Commiſſarii Varſaviæ congregarentur, quorum opera negocium non ſalutare minus quam neceſſarium tractari ac concludi poſſet. Quemadmodum etiam a S. R. Majeſtate Sueciæ miſſi illuc ſunt Legati Extra-ordinarii, mandatis neceſſariis plenaque poteſtate inſtructi, Illuſtriſſimi ac Excellentiſſimi Viri, Dominus Arvidus Horn, Liber Baro, Satellitum Regiorum Præfectus & Generalis Equeſtrium Coplarum Dux Vicarius; Dominus Georgius Wachſchlagerus, Secretarius Status; ut & Dominus Juſtus Palmbergius, Supremi in Livonia Tribunalis Vice-Præſes: a S. R. Majeſtate vero Poloniæ & Republica conſtituti ſunt Commiſſarii, pari itidem poteſtate muniti, Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Domini, ex Ordine Senatorio quidem, Dominus Nicolaus Swieciceæ Swiecicki, Epiſcopus Poſnanienſis; Dominus Hieronymus Lubomirski, Caſtellanus Cracovienſis, Supremus Dux Exercituum Regni; Dominus Joannes Odrowaz Piniazek, Palatinus Siradienſis; Dominus Stephanus Branicki, Palatinus terrarum Podlachiæ; Dominus Franciſcus Grzybowski, Caſtellanus Inovladislavienſis: Ex Ordine vero Equeſtri, & quidem ex Provincia Minoris Poloniæ, Dominus Venceslaus Jeruſalski, Vexillifer terræ Bielſcenſis; Dominus Alexander Gazowski, Dapifer terræ Bielſcenſis; Dominus Caſimirus Skiwski, Sub-Dapifer terræ Drohicenſis; ex Provincia Majoris Poloniæ, Dominus Uladislaus a Ponin Poninski, Vice-Præfectus Stabuli Regni; Dominus Ludovicus Antonius bini nominis Laſocki, Capitaneus Zakrocimenſis; Dominus Uladislaus, Comes a Czarnkow Czarnkowski; ex Provincia Mag. Duc. Lithuaniæ, Dominus Michael, Comes a Czercia Sapieha, Notarius Campeſtris Mag. Duc. Lith. Dolinenſis, Retowienſis, Kirsnenſis &c. Gubernator; Dominus Joſephus, Comes a Czercia Sapieha, Slonimenſis Gubernator; Dominus Daniel Wyhowski, Niechorovienſis, Reklinenſis &c. Gubernator, qui ſuperiore anno, die $\frac{16. \text{ Julii}}{5. \text{ Auguſti}}$ Varſaviæ in Cœnobio Carmelitarum Diſcalceatorum convenientes, invocato Supremi Numinis auxilio, tabulis plenæ potentiæ invicem commutatis, opus aggreſſi ſunt. Quod licet paulo poſt iniquitate temporum dilatum eſſet, hoc tamen anno poſt Nativitatem Salvatoris Noſtri milleſimo ſeptingenteſimo & quinto, die $\frac{24. \text{ Auguſti}}{3. \text{ Septemb.}}$ ab iisdem S. R. Majeſtatis Sueciæ Legatis Extra-ordinariis, & delectis S. R. Majeſtatis ac Reipublicæ Poloniæ Commiſſariis, quorum numero ob abſentiam quorundam ex prioribus, qui aut non comparuerunt, aut fatorum injuria a Patria inviti abſunt, aut ſponte in adverſas tranſierunt partes, additi ſunt, & quidem ex Senatorio Ordine Illuſtriſſimi ac Excellentiſſimi Domini, Dominus Chryſoſtomus in Gnin Gninski, Epiſcopus Camenecenſis, Abbas Wagrovecenſis; Dominus Franciſcus Zapolski, Caſtellanus Siradienſis: Dominus Franciſcus in Dembiany Dembinski, Caſtellanus Sandecenſis; ex Ordine vero Equeſtri, & quidem ex Provincia Minoris Poloniæ, Dominus Staniſlaus, Comes in Melſztin Tarlo, Præfectus Culinæ Regni; Dominus Franciſcus in Wlodzislaw Lanckoronski, Succamerarius Generalis Palatinatus Cracovienſis ac Zatorienſis & Oſwiecimenſis Ducatuum, Wielicenſis, Bochnenſis, Robnicenſis &c. Capitaneus: Dominus Andreas a Zydowo Zydowski, Vexilliſer & Judex Caſtrenſis Cracovienſis; Dominus Albrectus a Dembiany Dembinski, Vexilliſer Ducatuum Zatorienſis & Oſwiecimenſis; ex Provincia Majoris Poloniæ, Dominus Franciſcus a Bnin Raddzewski, Uſcovenſis Gubernator; ex Provincia Mag. Duc Lithuaniæ, Dominus Chriſtophorus, Comes in Bakſty & Berdyczow Zawiſza, Minſcenſis, Czerſcenſis, Dolinenſis Gubernator; Dominus Joſephus Piotrouwski, Tribunus Czernichovienſis, renovatis auſpiciis, feliciter adeo continuari cœptum eſt, ut in mutuas tandem fœderis & æternum duraturæ amicitiæ leges conſenſerint, tenore ſequenti. *Pag. 19.*

## *ARTICULUS. I.*

MANEAT Pax perpetua, ſit vera ſinceraque amicitia inter Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem ac Dominum CAROLUM XII. Dei Gratia, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regem, Magnum Ducem Finlandiæ, Ducem Scaniæ, Eſthoniæ,

Pag. 19. niæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini-Pomeraniæ, Caſſubiæ & Vandaliæ, Principem Rugiæ, Dominum Ingriæ & Viſmariæ; nec non Comitem Palatinum Rheni Bavariæ, Juliaci, Cliviæ & Montium Ducem &c. &c. &c Ejuſque Regiæ Majeſtatis Succeſſores ac Poſteros Reges Succorum Regnumque Sueciæ, nec non ſubjectas illis Regiones ac Provincias ab una: atque Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem ac Dominum, Dominum STANISLAUM I. Dei Gratia, Regem Poloniæ, Magnum Ducem Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Kijoviæ, Volhyniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Livoniæ, Smolenſciæ, Severiæ, Czernlecoviæque &c. &c. &c. Ejusque Regiæ Majeſtatis Succeſſores ac Poſteros Reges Poloniæ, Magnos Duces Lithuaniæ, atque ſubjectas illis Regiones & Provincias ab altera parte; ita ut altera pars alteri nihil Hoſtilitatis unquam aut inimicitiæ, clam aut palam, directe vel indirecte inferat, vel per ſuos aut alios inferri faciat, nec alterius hoſtibus auxilia quocunque nomine præſtet, non cum alterius hoſtibus fœdera huic pacto contraria iueat: Nec quicquam in alterius ſtatus & ſecuritatem diminutionem per ſe vel alios moliatur. Sed ut utraque para alterius utilitatem, honorem ac commodum quærat ac promoveat: & fidam invicem pacificamque vicinitatem colat ac ſervet: Pericula quoque alteri immineutia, quantum poſſit, amoliatur ac præveniat; nec non tempeſtive moneat, ſi quid alteri diſcriminis inſtare intellexerit Pacta vero ac fœdera, quæ cum aliis Principibus ac Statibus utraque pars ſancita habet, in antiquo vigore conſervantur: Ita tamen, ut huic fœderi nihil quicquam derogare poſſint.

## *ARTICULUS II.*

Pax Oliveníis huic Tractatui ut baſis & fundamentum inviolabile ſubſternitur, adeoque ad omnia ſua Capita, Articulos & Clauſulas, tanquam verbotenus hic inſerta eſſet, confirmatur, niſi quatenus aliter jam ſtatutum, uberiusque explicatum, vel in poſterum obtriusque Paciſcentium partis commodum, & ad præſentes motus componendos, vel per rationes belli mutuo conſenſu ſtatuere & decernere neceſſarium fuerit.

## *ARTICULUS III.*

### §. I.

Cum ex bello hoc, quod factio Saxonica excitaverat, non pauca in utramque gentem redundaſſent incommoda; ea omnia, quocunque tandem nomine, ſive moleſtiæ, hoſtilitatis, onerum aut ſtudii partium veniant, Generali hac amneſtia perpetuæ tradantur oblivioni; nec uni partium poſt hunc diem liceat eorum, quæ ita acta ſunt, alteri quidquam imputare, exprobrare, aut quempiam illorum, qui alteri parti adhæſiſſent, propterea accuſare aut perſequi.

### §. II.

Hac generali Amneſtia gaudeant omnes & ſinguli, cujuscunque ſtatûs, conditionis & Religionis fuerint, ut & omues Communitates, quæ utrinque partes belligerantes ſecutæ ſunt, aut in hoſtilem poteſtatem devenerunt: præſertim autem ii, qui, relictâ parte contrariâ, ſalutarea iu publicum Conſœderationis Majoria Polouiæ ſenſus amplexi ſunt, ejusdemque boni publici promovendi & ſalvandæ Patriæ conatus operâ ſuâ adjuverunt, aut non impediverunt, quibus anteriores actiones, ſtudia partium, & hoſtilis in Paciſcentes animus neutiquam nocebunt, ſed cuncta perpetuæ oblivioni tradentur.

### §. III.

Cum vero quorundam impietas, augendæque per mala Reipublicæ fortunæ ſtudium, ingentium tam Regno Sueciæ, quam Poloniæ ærumnarum dederit occaſionem: Proinde excluduntur ab hac amneſtia omnes qui unà cum factione Saxonica Pacem publicam & Amicitiam inter Sueciæ & Poloniæ Regna perturbarunt, qui parti contrariæ contumaciter & præfactæ adhærentes, non tantum ſalutem publicam variæ morati ſunt, & adhuc morantur, vel morabuntur; ſed & Hoſtium Reipublicæ deſtinatis omni modo faventes, contra Rempublicam, ejusque fœderatos, exercitus ducere, concilliisque aut alia ratione Reipublicæ mala augere & protrahere auſi, interitum ejus jugiter promotum ivere. In hos omnes licet ex rigore Patriarum legum animadvertendum eſſet, ita ut tanquam hoſtes

Patriæ

Patriæ ac perduelles honoris, bonorum vitæque jacturam meruiſſe cenſerentur: Quo tamen utrique Regno quies ac tranquillitas tanto facilius reſtituatur animique Civium coaleſcant, detur illis reſipiſcendi ſpatium trimeſtre, a die concluſi & ſubſcripti Tractatus computandum; ita, ut intra determinatum tempus reſipiſcentes & ad meliorem mentem redeuntes, teſtimoniis documentiſque authenticis & ipſo facto bonam fidem ac ſincerum animum comprobantes, Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ gratiam quærentes Sereniſſimique Regis STANISLAI ac Reipublicæ Fœderatæ obſequium amplectentes, idem amneſtiæ beneficium & præteritorum oblivio compleſtatur. Quod ſi neglexerint, utraque Paciſcentium pars illos ut hoſtes eâ, quam merentur, ſeveritate ubivis locorum perſequetur. *Pag.* 19

## ARTICULUS IV.

### §. I.

Quemadmodum Auguſtus, Rex quondam Poloniæ, hâc amneſtiâ comprehendi nequit, ita ille, omneſque illius partibus adhærentes, ſive Saxones ſint, ſive alterius Nationis, pro utriuſque Regni hoſtibus habendi, ac tamdiu hoſtiliter perſequendi, donec Reipublicæ finibus penitus ejiciantur. Neque ulli parti paciſcentium liberum erit cum iis tranſigere, inducias facere, pacem inire, aut ullam aliam conventionem ſtabilire, ſine mutuo utriuſque partis conſenſu, cujus hæc neceſſaria erit conditio: Ut dictus Rex Auguſtus Coronæ Poloniæ, omnique juri, quod ad ipſam prætendere vellet, renunciet, & Sacræ Regiæ Majeſtati Sueciæ, ut & Reipublicæ Polonæ pro omnibus moleſtiis damniſque, quæ hujus belli occaſione paſſæ ſunt, ſatisfaciat.

### §. II.

Et ſicut hoc bellum contra jura & conſtitutiones Reipublicæ Polonæ cœptum improbatur, ita jam Sacra Regia Majeſtas & Reſpublica Poloniæ clarigationem initio hujus belli a Rege Auguſto contra S. R. Majeſtatem & Regnum Sueciæ editam declarant nullo fundamento nixam, nullam & irritam, uti & omnes criminationes, quæ in ea allegantur, pro non competentibus, & nullius valoris, cum Reſpublica in præfatæ clarigationis promulgationem nunquam conſenſerit. Quemadmodum Sereniſſimus Rex & Reſpublica Poloniæ ad ſuam cenſuram pertinere non exiſtimant, quidquid Sereniſſimo Regi Sueciæ in ſubditos Livoniæ Suæ, aut aliarum Regni Sueciæ Provinciarum, viſum fuerit ſtatuere.

### §. III.

Decreta & ſtatuta, quæ vulgo Lauda vocantur, quocunque tempore, nomine & loco, tam in Regno Poloniæ, quam in Magno Ducatu Lithuaniæ, præſertim vero in Varſavienſi Senatus-Conſilio, Marienburgenſi, Thorunenſi, Elbingenſi, Javorovienſi, Sandomirienſi, Cracovienſi, Breſtenſi, Oikinnicenſi & aliis congreſſibus, tam extra, quam intra Provincias Regni & Reipublicæ, durante hoc bello, per Auguſtum Regem ejuſque aſſeclas peracta, non tantum in everſionem ſtatûs Reipublicæ Polonæ, ſed etiam in ſublationem Pacis publicæ per Pacta Olivenſia cum Regno Sueciæ concluſæ & ſtabilitæ; tum & ipſa Comitia Lublinenſia, uti libertati Polonæ nociva, & ipſis Pactis Olivenſibus contraria, Decretaque in contumaciam Tribunalitia, cæterorumque ſubſelliorum Mag. Duc. Lithuaniæ, durante hoc bello, contra adhærentes partibus Paciſcentium; in Regno vero Poloniæ, poſt remotionem Regis Auguſti, quovis loco & tempore a parte contraria lata, confiſcationes bonorum & abrogationes dignitatum pro irritis & nullis declarantur.

## ARTICULUS V.

Sacra Regia Majeſtas & Reſpublica Poloniæ improbant irritaque pronunciant omnia Fœdera vel Pacta, quæ cum aliis Principibus Statibuſque ante hac ſancita ſunt; quatenus S. R. Majeſtati, Regnoque Sueciæ noxia deprehenduntur: Præ-

Pag. 19. cipue autem ea, quæ a Rege Auguſto in Clarigatione ſuperius abrogata allegantur, ibique ad conciliandam injuſto huic bello aliquam ſpeciem recenſentur. Pacimodo Sereniſſimus Rex & Reſpublica Poloniæ nullum prorſus Fœdus paciſcentur vel concludent cum ante memoratis aut aliis extraneis Poteſtatibus, quod in damnum aut præjudicium S. R. Majeſtatis Regnique Sueciæ vergere poterit; nec Reſpublica Regibus ſuis ulla fœdera inire permittet, quæ Regibus Regnoque Sueciæ contraria ſint, ſed ea impediet & improbabit, quemadmodum etiam ea hiſce in anteceſſum pro nullis declarat.

## ARTICULUS VI.

### §. I.

Quoniam Czarus Moſcoviæ non modo facem præſenti bello ſubdidit artibus & molimínibus ſuis, ſed etiam ad illud proſequendum, cum armis copiiſque, tum pecunia Regem adjuvit & adhuc Auguſtum adjuvat, maxima damna & detrimenta utrique Regno intulit, & etiamnum infert; idcirco Paciſcentes mutuo conſenſu de eo conveniunt, quod ab hoc Fœdere non tantum excludatur, ſed etiam quod cum S. R. Majeſtate Sueciæ S. R. Majeſtas & Reſpublica Poloniæ arma ſua contra eum conjungant, iiſque ipſum tam diu perſequantur, uſquedum pro illatis utrique parti injuriis & damnis, tyrannideque, quam in terras & ſubditos utriuſque Regni exercuit, ad deſiderium ſatisfecerit. Quemadmodum etiam unanimi conſenſu ſtatutum eſt, ut neutra pars Paciſcentium indutias, pacem aut quæcunque demum Fœdera Pactave cum eo inire poſſit aut velit, niſi prævia mutua deliberatione, communicatiſque rationibus & conſiliis.

### §. II.

Quo autem modo, quibus conditionibus arma conjungenda, quoque numero, & quibus in locis auxilia præſtanda ſunt, peculiari pacto convenietur.

## ARTICULUS. VII.

Sacra Regia Majeſtas Sueciæ hiſce quoque promittit Sacræ Regiæ Majeſtati & Reipublicæ Poloniæ auxilia ſua contra præſentes eorum hoſtes, quodque arma ſua non prius revocatura ſit, quam Deo favente, Sereniſſimus Rex & Reſpublica in quiete & ſecuritate ſint conſtitutæ.

## ARTICULUS. VIII.

Si annuente Supremo Numine, a Sacra Regia Majeſtate Sueciæ vel auxiliaribus Ejuſdem armis Provinciæ & loca aliqua munita, quæ anteriori bello per Czarum Moſcoviæ Reipublicæ Polonæ ademta ſunt, recuperata fuerint, repenſis Sacræ Regiæ Majeſtati Sueciæ ſumptibus, Reipublicæ Polonæ reſtituentur.

## ARTICULUS. IX.

Loca munita Regni Poloniæ & Mag. Duc. Lithuaniæ quæ Sacra Regia Majeſtas Sueciæ præſenti tempore tenet, vel in poſterum ex circumſtantiis hujus belli ab hoſtibus capere poterit, eadem Sacra Regia Majeſtas teneat, ibique præſidia ſua, durante hoc bello, habeat collocet.

## ARTICULUS. X.

Sacræ Regiæ Majeſtati Sueciæ liberum erit per totam Pruſſiam ejuſque urbes, oppida & pagos, aliaſque Reipublicæ Provincias, ubicunque vitium fuerit, milites exercitumque conducere & ſupplementa facere, durante hoc bello, atque tam diu Sereniſſimo Regi Sueciæ propter motus Polonicos Copias ſuas intra fines Reipublicæ retinere

retinere neceſſe fuerit; ita tamen, ne delectus militum Sereniſſimi Regis Poloniæ *Pag. 10.*
ullo modo impediantur.

## ARTICULUS. XI.

Quod ſi Sacræ Regiæ Majeſtati Sueciæ copias, apparatum bellicum aliaſve res ſuas ex Polonia vel Lithuania alio per mare vel flumina tranſportare neceſſe fuerit, non modo illicum Portus Reipublicæ patebunt, ſed etiam cujuſcunque magnitudinis & generis Naves ad eas trajiciendas ſine ulla remora vel objectis obſtaculis concedentur.

## ARTICULUS XII.

Si alterutri Regnorum Sueciæ & Poloniæ, Magnique Ducatus Lithuaniæ bellum cum vicinis eorum gerere contigerit, altera pars alterius hoſtibus hoſtiumque adjutoribus nullam bellicam ſupellectilem vel veritas merces advehet, vel quocunque modo ſuppeditabit, aut advehi vel ſuppeditari faciet, aut ſinet. Præterea nullos tranſitus Militum fieri, nullaque cujuſcunque generis auxilia præſtari illidem permittet, nec ulla ratione in alterius partis damnum favebit.

## ARTICULUS XIII.

Quod ſi, poſt finitum hoc bellum, quiſpiam ex Regni Poloniæ, vel Magni Ducatus Lithuaniæ incolis vel civibus arma contra Sacram Regiam Majeſtatem Sueciæ ſumere, Ejuſque Regna vel Provincias hoſtiliter aggredi aut infeſtare, quemadmodum hoc bello factum eſt, auſus fuerit vel tentaverit, Sacra Regia Majeſtas & Reſpublica Poloniæ ſe præſenti fœdere obſtringunt, quod talia molimina cœptave ſerio reprimere, delinquentes debita pœna afficere, atque Sereniſſimo Regi Regnoque Sueciæ pro illatis damnis ſatisfacere velint.

## ARTICULUS XIV.

Omnes, qui, hoc bello, quocunque in loco capti, vel poſt hac capientur, ſive Sueci ſint, ſive Poloni, ſive alterius Nationis, cujuſcunque demum ſortis vel generis, conditionis ac ſtatûs ſub ſignis Sueticis, vel Polonicis, vel Lithuanicis militarunt, ſine ullo ſoluto pretio, finito hoc bello, priſtinæ libertati reſtituentur. Sicut & illi, qui ob delicta ſua Captivi detinentur, tunc reddentur Dominis ſuis, ut pro arbitrio cum ipſis agant. Si autem Natione Sueci, aut alii, qui arma Suecica geſſarunt, in Tartariam aliaſve Regiones finitimas in Captivitatem abducti comperiantur, Sereniſſimus Rex & Reſpublica Poloniæ ad liberandos eos, ſi reperiri poſſint, ſeculam operam navabunt. Qui durante Captivitate debita contraxerint, eadem ſolvere, vel vadimonium dare tenebuntur.

## ARTICULUS XV.

Si quis Suecorum Subditorum, qui Hoſtis ſigna vel partes ſecutus eſt, a Copiis Polonicis captus fuerit, is ſine omni cunctatione Sueticæ Militiæ Præfectis reddetur. Pari modo Sacra Regia Majeſtas Sueciæ, Regni Poloniæ cives aut ſubditos ejuſdem delicti reos Reipublicæ reſtituere velit, prævia cautione, ne hoſtibus denuo ſerviant.

## ARTICULUS XVI.

Omnes Subditi Suetici, ſive Milites, ſive Ruſtici, aut cujuſcunque conditionis & ſtatus homines, qui, hoc bello, e regionibus Sueticis in Provincias Reipublicæ transfugerint, ſine ulla mora, ubicunque deprehendantur, cum uxoribus, liberis, familiis, bouis & rebus ſuis. Dominis eos requirentibus, reddentur & reſtituentur. Nec ulli Regni Poloniæ civi vel ſubdito e territorio Suecico profugos apud ſe recipere & celare liberum erit; ſed tales cum venerint, prehendet & in cuſtodia detinebit, donec Domino, vel proxime adjacenti Urbi, vel loco munito ſignificatum fue-

Pag. 19. rit, qui eos recipient & abducent. Idem vice versa observabitur, si qui fugitivi e territorio Polonico in Provinciis Sueticis reperti fuerint. Caveatur tamen, ne civitati Rigensi in jure suo præscriptionis biennalis, quod in fugitivos e Regionibus Reipublicæ, ab iis temporibus, quibus Episcopis & Magistris Ordinis Teutonici paruit, continua temporum serie habuit, Regesque Poloniæ pluries illi confirmarunt, quicquam decedat, sed ut eodem Civitas vetusto jure in posterum, velut hactenus illibato fruatur; salvâ tamen restitutione bonorum, si extant, quæ eosdem transfugas secum injuste abstulisse probari potest.

## ARTICULUS XVII.

Quæcunque in Illustrissimam Sapiehanam Domum, cæterosque Lithuanicæ Nationis, a factione Saxonica eo nomine sancita sunt, quod ejus cœptis ac moliminibus obstiterunt, hoc fœdere in perpetuum abrogata sunto: & ne in posterum ad similia deveniatur, in autores adversæ factionis, qui per ruinam hujus Familiæ Rempublicam simul oppressum iverunt, violataque securitate publica, Præfectum stabuli in Magno Ducatu Lithuaniæ, Illustrem Comitem Michaelem Sapiehan, crudelissime trucidarunt, ex rigore patriarum legum animadvertetur; & utraque Pacisecentium pars de dicta cæde curabit satisfactionem fieri. Dicta autem Domus, cæteriqne cum illa oppressi, in pristinam dignitatem, honores, munia, prærogativas ac fortunas, facta refusione damnorum ab usurpatoribus omnimode restituentur. Bona vero Regalia, quæ hisce in conspirationis præmium cesserant, ad primos possessores redeant. Utraque demum Pacisecentium pars cavet, ut non ea modo, de quibus ita hic conventum est, executioni mandentur; verum etiam, ut eum eosque, qui dictam domum cæterosque cum ea oppressos hac ex occasione perturbare in posterum & persequi instituerint, pro perturbatoribus Pacis publicæ habeat & vindicet.

## ARTICULUS. XVIII.

### §. I.

Sacra Regia Majestas Poloniæ & Respublica ratihabent, ac se tuituras declarant pacem ac securitatem, quam dissidentes a Religione, Romano-Catholica tam in Polonia, quam Lithuania nacti sunt, confœderationibus, Pactis-Conventis, confirmationibus jurium & ipsemet juramentis Regum firmatam: Adeo ut Protestantium Religioni addictis, quamdiu pacifice se gerant, fides, quam profitentur, damno non sit futura, aut quocunque prætextu impedimentum adferatur, quo minus locis solitis ac concessis Sacra rite peragant, liberosque suos in Religione avitâ instruere ac educare possint. Si quæ actio cuiquam eorum Religionis causâ intentetur, illa non ex capite Arianismi, sicut Arianorum dijudicabitur.

### §. II.

Civitatibus Prussiæ omnia Jura, Immunitates, Privilegia, Jurisdictiones & prærogativæ, quibus, sive in Ecclesiasticis sive Profanis, ante vel post factam Pacem Olivensem potitæ sunt, juxta eandem Pacem Olivensem, conservantur & confirmantur. Si vero aliqua postmodum contra eadem acta vel tentata fuisse inveniantur, a Sacra Regia Majestate Poloniæ & Republica dijudicabuntur, & non modo irrita injustaque declarabuntur, sed etiam abrogabuntur & abolebuntur, pristinoque statui restituentur. Sicuti etiam Serenissimus Rex & Respublica Poloniæ hisce spondent sancteque promittunt, quod nullam infractionem vel mutationem dictis in rebus in posterum facient, vel fieri sinent.

## ARTICULUS. XIX.

Sint inter Sueciæ & Poloniæ Regna, Magnum Ducatum Lithuaniæ, ut & inter Russiæ, Prussiæ, Samogitiæ, Curlandiæ, totinsque Livoniæ Incolas & subditos, tam terra, quam mari, libera & secundum veterem atque antiquum usum non impedi-

Digitized by Google

ta commercia. Dictum vero priſtinum & veterem uſum inter alia in ſequentibus conſiſtere, & obſervari debere, utrique conventum eſt; nempe: *Pag.* 19.

§. I.

Ne Portus & nova Emporia alibi quam Rigæ debeant erigi, aut frequentari; ſed merces ex Lithuania, Pruſſia, Ruſſia, Samogitia, Curlandia, aliiſque Provinciis, ad ſolum Portorium & Forum Rigenſe, ſecundum morem & antiquam conſuetudinem Privilegiis & Pactis cautam conferri, ibique venire & diſtrahi, indeque ad Naves evehi debeant: Iis vero, qui nihil Rigæ debent, aut ibi contraxerunt, liberum ſit, merces ſuas domi vendere, aut Rigam, aut Vilnam tranſferre.

§. II.

Ne mercibus aut mercatoribus Rigam tendentibus aut inde venientibus impedimenta ulla fiant, neglecta hactenus viarum, pontium aut pontonum trajectuumque refectio in Ducatu Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Samogitiæ, Curlandiæ, & aliis locis, ubi ab antiquo fuerunt, quantocyus fieri & ſarta tectaque conſervari debet.

§. III.

Ne Cives Rigenſes in jam dictis locis in libera coemtione rerum neceſſariarum, boum, lignorum, piſcium aliarumque rerum impediantur aut prohibeantur, ſecundum veterem praxim; ſalvis Teloniis Regiis & Reipublicæ ab antiquo deſuper conſtitutis.

§. IV.

Ne bona naufraga, ipſæque Naves, vi ventorum aut tempeſtatis in littora & brevia adactæ, cæteræque res omnes quocunque locorum, aut in mari, aut in fluminibus, a quocunque occupentur, aut ſub quovis prætextu detineantur; ſed Dominis atque Proprietariis abſque ulla tergiverſatione reſtituantur: Nec præter æquum & juſtum pro ſolo ſalvationis labore, præmium inter partes ſi ipſæmet ea de re convenire non poſſint, a judicibus jurantis determinandum, quidquam exigatur. Infortunium ejuſmodi paſſis quocunque modo ab accolis littorum atque fluminum aliiſque auxilium invitis non obtrudatur; ſed liberum ſit pro lubitu, aut cum aliis quibusvis, quos illi ipſimet ad iſtud vocaverint, res ſuas ſalvare, & ſibimet opem ferre ac quærere. Neque, quando auxilio indigent, idque per ſignum quoddam indicant, adſtricti ſint exſpectare, donec illi, qui forte a Dominis fundi vel ripæ ad id deſtinati ſunt, veniant, ſed quemcunque, qui prior eſt, recipere, ipſiuſque opera, pro debita ſatisfactione, uti fas ſit. Quemadmodum licitum cuilibet ſit, ad ejusmodi ſignum datum, ſine mora accurrere, & quo poteſt, meliore modo in periculo conſtitutis opem ferre. Scopulos quoque, ad quos fere quotannis nates & rates, cum maximo commerciorum damno & impedimento, allidi & frangi ſolent, removere, non requiſito fundi Domino, niſi ipſemet monitus hoc præſtare vellet, cuilibet liberum ſit, citra tamen jus eo nomine a mercibus aut navigiis prætereuntibus aliquid exigendi.

§. V.

Ne vobis Teloniis aliisque Impoſitionibus quibuſcunque, contra Pacta Olivenſia, perſonæ & merces Rigam, devehendæ in Ruſſia, Lithuania, Samogitia, Curlandia aliisque locis graventur: Vice etiam verſa ſubditi Polonici in Livonia eodem jure gaudeant. Ideoque quæ contra dicta Pacta in hac re facta ſunt, injuſta declarentur & aboleantur, taliaque in poſterum fieri prohibeantur. Quemadmodum etiam mos iſte, qui poſt factam Pacem Olivenſem in Regionibus Reipublicæ invaluit, quo ſcilicet mercatores & alii Subditi Suetici, Polozkam, Witepzkum, Dziznam aliasque ad fluvium Dunæ Urbes & loca adeuntes, cenſum trium, quatuor aut quinque thalerorum

Pag. 19. lerorum Imperialium per singula capita solvere coacti fuerint, non modo improbatur & rejicitur, sed etiam, si quid in posterum ejusmodi evenerit in casu protractæ vel denegatæ justitiæ, jus Talionis in incolas Reipublicæ, in Territorium Sueticum venientes, exercere licebit.

§. VI.

Ut merces omnes, ex dictis locis Rigam delatæ, censuram publicam per juratos censores subeant, & merces, quæ non bonæ notæ sunt, Dominis suis restituantur, ut de iis pro lubitu disponere liceat.

§. VII.

Ne Nobilibus Subditisque Polonicis simul cum duobus de mercibus suis contrahere, aut, postquam quisquam illorum ab uno cive Rigensi pecuniam mutuo accepit, postea quoque ab altero, insciο priore, sumere liceat: Quo facto anterior Creditor, tanquam tempore prior, potius jus & præferentiam in omnibus debitoris sui mercibus pro pretio, quod tunc communiter est, habeat, reliquique Creditores parata pecunia a priore Creditore exsolvenda, contenti sunt.

§. VIII.

Ne dicti Nobiles & Subditi Poloni tempus de mercibus suis certum & determinatum pretium communiter statuendi protrahant, præcipue illi, qui debita contraxerunt Rigæ; sed ut teneantur, quando tempore verno cum ratibus & navigiis suis, vulgo Struzl dictis, mercatores ad numerum circiter viginti descenderunt, pretio cum Civibus Rigensibus intra octiduum convenire: tempore vero autumnali; quia tunc Navigatio minorem moram patitur, statim post adventum suum.

§. IX.

Cum ab antiquissimis temporibus etiam Rustici, æque ac alii, postquam Dominis suis præstanda præstiterunt, liberam vecturam mercium, reliquarum ad Civitatem Rigensem habuerint, & plurimi eorum ibidem multa, eadem iis in posterum negotiandi libertas relinquatur: Nec Domino fas sit, contra veterem usum & in fraudem Creditorum, ipsorum merces ab illis coemendo impedire, quo minus Rigam venire & debita sua solvere possint.

§. X.

Quicunque Contractui suo non satisfacit, ejus bona omnia, tam mobilia quam immobilia, eorumque reditus, ubicunque locorum sit, Creditori suo, hypotecæ loco, obligata maneant: & quamvis ipse debitor morte extinctus sit, hæredes ejus, aut quicunque occupator atque possessor, debitum solvere teneatur; nec liberum sit ejusmodi bona eorumque proventus, in fraudem Creditoris, emere, nisi depositа, in judicio aut alio loco tuto, pecunia ad satisfactionem Creditoris.

§. XI.

Securitas in utrisque Regnis, eorumque Provinciis, aquâ & terrâ peregrinantibus, & res atque negotia sua curantibus præstetur, tam pro personis, quam bonis suis.

§. XII.

Quæ ratione mensuræ & ponderis inter Subditos Poloniæ Magnique Ducatus Lithuaniæ & Cives Rigenses conventa sunt, ea stricte observari debent.

§. XIII.

Digitized by Google

*Pag. 19.*

§. XIII.

Cum penes Fortalitiam Kokenhuſen ſubditi Polonici navigia ſua, quando ibidem viſitantur, propter rapiditatem fluvii Dunæ, ſæpius perire naufragiumque pati quærantur, commodior, ſi fieri poteſt, locus, per Commiſſarios ad id deputandos, eligi, ibidemque viſitatio fieri debet.

§. XIV.

Nemo Mercatorum Rigenſium famulo vel ſervo alicujus Poloni pecuniam dabit, plenipotentiâ vel aſſignatione Domini ſui non inſtructo.

§. XV.

Si Subditus aliquis Lithuanicus debita apud Rigenſes contracta non ſolverit, bona alterius eam ob cauſam arreſto nunquam ſunt proſequenda; ſed ipſe debitor, ejuſque fidejuſſores, ſoli ad ſolvendum adigi debent.

§. XVI.

Qua ratione debita inter Inſtitores vel mandatorios & ſubditos alios Polonicos cum Civibus Rigenſibus in poſterum ita contrahi & probari debent, ut nec Creditoribus nec Debitoribus injuria fiat; & quæ præterea, ratione commerciorum eorumque commodioris uſus, utrinque moneri poſſint; ea, cum ab ipſis contrahentibus ex conventione deſuper facta melius determinari queant, per Commiſſarios utrinque ab ipſiſmet denominandos, in loco ipſis commodo, complanari & poſtmodum a Regibus utriusque Regni ratihaberi & confirmari poterunt.

ARTICULUS XX.

Debita inter utriuſque Regni Subditos literis, chirographis, contractibus aliiſque legitimis modis probata, ſive ante, ſive durante hoc bello contracta, aut in poſterum contrahenda ſint, rite atque exacte ſolvi debent; & Creditoribus opem ipſorum, qui in quolibet loco, Regione ac Provincia judiciis aut Incolis cum imperio præſunt, deſiderantibus ſine ulla mora juſtitia adminiſtrari, ipſiſque ſtatim, ad deſideria ipſorum, reſponſum literis conſignatum extradi debet. Sententiæ, aut Decreta ſuper debitis, aliisque rebus, inaudità partis petentis eauſâ, lata irrita & nulla ſint, omnique prorſus effectu in perpetuum careant; ita ut actori integrum ſit, cauſam ſuam legitimis juris via poſtmodum libere proſequi, ac ſi nunquam judicium aliquod, aut nulla ſententia interveniſſet.

ARTICULUS XXI.

Cum ante hac Poſnania Sedinum verſus, per fluvios Vartam & Oderam, mercium tranſitus liber fuerit, commerciumque inter eandem, aliasque addictos fluvios adjacentes Urbes locaque, in magnum utriuſque Regni Incolarum emolumentum viguerit; Navigatio iſta per Fluvium Vartam, unde poteſt eſſe navigabilis, in poſterum libera & immunis redcetur, ideoque molendina, aliaque ædificia, quæ, ſuper dicto fluvio exſtructa Navigationem impediunt, deſtruentur & tollentur,

ARTICULUS XXII.

Quandoquidem, contra veterem uſum, & in damnum tam Civitatum Livoniæ, quam Pruſſiæ & Curlandiæ, novus Portus ad Polangam ante aliquot annos exteris navibus frequentari cœperat; ideo deſeretur, nec ibi, nec alibi, novus quiſpiam portus erigetur, aut præter antiquos frequentabitur. Prout etiam nulli abſint, ſive indigenæ, ſive extraneo, illuc vela facere, vel cujuſcunque ſortis mer-

ces

Pag. 29. ces inde tranſportare licebit: Quod ſi quis tentaverit, eum prohibere & abducere Suecis fas erit, mercibus cum Navi publicatis.

## ARTICULUS XXIII.

### §. I.

Mercatores Suetici, quibus in Polonia, ſive per Provincias & flumina ejusdem, mercaturam inſtituere & exercere volupe fuerit, eodem uſu ilsdemque, ut alii amiciſſimarum Nationum mercatores, libertatibus, prærogativis & Privilegiis ibidem gaudeant.

### §. II.

Imprimis liberum ſit Sueticis Subditis, mercatoribus eorundemque inſitoribus omni onere exemtis, commorari non ſolum, prout ante hac moris fuit, Gedani, verum etiam in aliis Majoris Minoriſque Poloniæ Civitatibus, utpote Thorunii, Varſaviæ, Cracoviæ, Lublini, Leopoli & Jareslaviæ: atque in Civitatibus Lithuanicis aliisque fluminibus proxime adjacentibus locis; ibique merces quascunque venales pro lubitu coemere, & ad Urbes Maritimas, terra aut aqua, in ſcaphis & navigiis, quæ aut ipſimet ſibi comparare, aut pro juſto pretio ab aliis conducere poſſunt transportare, absque ullius, ſub certa dictanda pœna, turbatione vel interruptione.

### §. III.

Conceditur Sueticis mercatoribus, pro quo conveniri poteſt, ordinarium tamen non excedente, ſed uſitato pretio, ſingulis annis ex Saliſodinis Reipublicæ emere certam copiam Salis, eamque vel in magnis partibus, prout frangitur, vel coctam, ad Urbes Maritimas, atque illinc poſtmodum in Sueciam transmittere, ſolutis, quæ Reipublicæ pendi ſolent, Vectigalibus.

### §. IV.

Similiter quoque varias Hungaricas merces, utpote vinum, carnem bovinam, coria, adipem, ceram & ejusmodi alios fructus, apud Hungaros venales emant, eoſdemque ex Hungaria per Territoria Polonica tuto abducant, avehant & exportent.

### §. V.

Quascunque demum merces & mercimonia, quæ vel in Polonia, vel ex vicinia Hungarica coemuntur, integrum ſit Sueticis Incolis, ſolutis tantummodo teloniis ordinarlis & uſitatis, exportare, & ad Urbes Maritimas, terra vel aqua, avehere; ita tamen, ut modo dictæ merces in aliquo loco Polonico, in mercatorum noxam aut præjudicium, non poſſint divendi.

### §. VI.

Contra autem Commercia, quæ Moſcovitæ per Poloniam & Lithuaniam cum exteris Nationibus aliquo tempore exercuerunt, prohibeantur, utpote non modo Civitatibus Polonicis ſumme noxia, ſed etiam juribus & Privilegiis earum repugnantia; adeo ut nullas ab hinc merces e Moſcovia in alias Regiones, vel ex illis in Moſcoviam per Reipublicæ Provincias transmeare licitum ſit, ſed ejuſmodi merces in Civitatibus Polonicis deponentur & divendentur, ſecundum veterem legem & conſuetudinem, in locis lege deſcriptis; iis tantummodo exceptis, quæ longo uſu, aqua vel terra, ex Moſcovia per Territoria Reipublicæ Poloniæ & Magno Ducatu Lithuaniæ Rigam vehuntur, quibus eadem, quæ hactenus, transeundi libertas concederur.

ART. XXIV.

## ARTICULUS XXIV.

*Pag. 44.*

Quod ſi ex Incolis Regni Sueciæ, ejuſque Provinciarum, jure conductionis, vulgo Arendæ, ad extenuationem vel perceptionem ſummæ pecuniarum, mutuo datæ, bona Nobilium aut Regalia acquiſiverit in Polonia & Magno Ducatu Lithuaniæ, quam diu illa poſſederit, Reipublicæ patrocinio, & ſecuritate ac Privilegiis gaudeat, ac juriſdictioni ſubjaceat, ut Incolæ ejuſdem.

## ARTICULUS XXV.

Cum ad Commerciorum faciliorem uſum, & negotiorum quorumcunque promotionem, quoque ſpectat Poſtarum ſeu Tabellariorum publicorum liber curſus, Sacræ Regiæ Majeſtati Sueciæ, prout ante, & durante induciarum tempore, & poſtmodum in continuo uſu fuit, poſthac, quoque liberum ſit, tam Veredariis, quam equitibus per quaſcunque Reipublicæ Provincias & Territoria iſtum uſum continuare, ideoque ubicunque Tabellarii Inſignibus Coronæ Sueciæ muniti, ſeu abeant, ſeu revertantur, non tantum nullo modo nullaque ſub ſpecie detinebuntur, vel impedientur; quo minus tempore, curſuque conſueto ſalvi, liberi & inviolati cum litteris, vectura, hominibus & equis tranſeant; verum etiam certa iiſdem ſtationum loca, vel hoſpitia aſſignabuntur, qua, ut opus fuerit, divertere, requiem capere, & equos commutare ac juſto pretio conducere poſſint.

## ARTICULUS XXVI.

Conventum quoque eſt, ut omnis moneta depravata, ſic & ſolidi Vallachici, vulgo Dunnicze, abrogentur, curſuſque eorum, vigore Tractatûs præſentis, interdicatur; ſalvo uſu ſolidorum Regni Poloniæ Ordinariorum in Regionibus ejus. Quando vero in tranquillo ſtatu Reſpublica monetam cudere novam ſtatuerit, talem cudi curabit, quæ pretio & valori monetæ Regni Sueciæ ejus Provinciarum reſpondeat.

## ARTICULUS XXVII.

Au omnimodam vim & firmitudinem præſenti Fœderi conciliandam, Sacra Regia Majeſtas & Reſpublica Poloniæ idem cum omnibus ſuis Punctis, Articulis & clauſulis ſe candide ſancteque ſervaturas, hiſce in præſentiarum teſtantur. Quod vero ad tempora futura attinet, Reſpublica Poloniæ promittit & ſpondet, ſe ſingulos Reges ſuos, continua ſerie regnaturos, ad ejuſdem obſervationem per Pacta Conventa & juramentum Coronationis, obſtringere velle & debere; quemadmodum ſe ipſam ad idem jam & in perpetuum obſtrictam declarat. Si quis autem Regum Poloniæ præſens Fœdus ruperit, & Reſpublica, Conſiliis & armis, ſerio ſe ei non oppoſuerit, Reſpublica de damno & injuria illata Sacræ Regiæ Majeſtati Sueciæ debitam ſatisfactionem præſtabit.

## ARTICULUS XXVIII.

Si quæ Regna, Reſpublicæ & ſtatus hoc fœdere comprehendi, idemque, quoad omnes partes, comprobare velint, unanimi utriuſque Paciſcentium partis conſenſu admittentur & recipientur.

## ARTICULUS XXIX.

Præterea de eorum Principum ac Poteſtatum fidejuſſione vel guarantia, ſuper hoc Pactum conjunctim expetenda, conventum eſt, qui eandem in ſe propter publicum commodum, ſuſcipere velint, quorumque ſalus & conſervatio Regnorum Sueciæ & Poloniæ quam maxime interfuerit.

Pag. 44.

## ARTICULUS XXX.

DANIQUE, præſens conventio hoc modo feliciter peracta, utrimque intra hebdomadam, a die ſubſcriptionis computandam, optimâ uſitatâque forma ratihabitis intra præfatum tempus commutatis. Atque ut eo firmior & ſtabilior permaneat, Reſpublica eandem proximis Comitiis, non modo iterata ratihabitione omnium Ordinum ſe confirmaturam, ſed etiam volumini Legum & Conſtitutionum Reipublicæ Univerſalium, tanquam legem inviolabilem, univerſalem inque perpetuum obſervandam, inſerturam eſſe ſancte promittit. In quorum omnium teſtimonium & fidem, tam Nos, Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ Legati Extraordinarii, quam Nos, Sacræ Regiæ Majeſtatis Poloniæ & Reipublicæ Commiſſarii, præſentem Tractatum, cujus duo Exemplaria ejuſdem tenoris ſcribi, litterisque mandari fecimus, manibus propriis ſignavimus, ac ſigillis noſtris corroboravimus. Dabamus Varſaviæ, in Suburbio Cracovienſi, & quidem in Cœnobio Carmelitarum Diſcalceatorum, die $\frac{17}{28}$ Novembris Anno Milleſimo Septingenteſimo & Quinto.

ARWED HORN. (L. S.) GEORG WACHSCHLAGER. (L. S.) JUSTUS VON PALMENBERG. (L. S.) CHRYSOSTOMUS BENEDICTUS GNINSKI, Epiſcop. Camiuiec, Wagrouisk Abbot. (L. S.) F. ZAPOLSKI, Siradisk Caſtellan. (L. S.) FRANCISC. GRZYBOWSKI, Caſtell. Juniſladiſlavienſis. (L. S.) FRANCISC. DEMBINSKI, Caſtell. Saudec. (L. S.) STANISLAUS TARLO, Præfect. Cul. Reg. (L. S.) FRANCISC. LANCKERONSKI, Succam. Cracovienſis. (L. S.) ANDREAS JOAN ZYDOWSKI, Wexillifer Cracovienſis. (L. S.) ALBERCTUS DEMBINSKI, Wexillifer Ducat. Zatorienſ. & Oſwiec. (L. S.) ULADISLAUS PONINSKI, Stabuli Regni Vice-Præfectus. (L. S.) ULADISLAUS CZARNKOWSKI. (L. S.) MICHAEL SAPIEHA. (L. S.) CHRISTOPHORUS ZAWISZA. (L. S.) JOSEPHUS CORVINUS PIOTROWSKI, Tribunus Czerniechovienſis. (L. S.)

---

## N°. CIX.

### *Traité d'Alt-Ranſtadt.*

*In Nomine Sacro-Sanctæ Trinitatis.*

Pag. 117.

CUM Polonicum tenente Sceptrum Sereniſſimo ac Potentiſſimo Principe ac Domino, Domino FRIDERICO AUGUSTO, Rege, ac Electore Saxoniæ, grave ortum eſſet bellum quod anno jam ſeptimo continuatum, non modo Regna Sueciæ ac Poloniæ, ſed etiam Electoratum Saxoniæ variis moleſtiis, turbis & incommodis cumulaverat, ſecuta eſt interim ea rerum commutatio, ut Reſpublica Polona, in partes ſciſſa, Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem ac Dominum, Dominum STANISLAUM I., Regem ſibi eligeret, adque ſolium Ejuſdem tuendum, cum Sereniſſimo ac Potentiſſimo Principe ac Domino, Domino CAROLO XII. Rege Sueciæ, ſocietatem iniret. Quo facto quamvis accenſa belli flamma vehementius exardeſcere, latiuſque ſe diffundere videretur; ſingulari tamen Dei bonitate accidit, ut belligerantes Principes ac Reges ſerium pacis deſiderium animis conciperent, atque ad reſtinguendum funeſtum hujus belli incendium paria ſtudia & vota adferrent. Conſtituti igitur ſunt, ac plena poteſtate muniti, qui operi tam ſalutari manus admoverent, & quidem a Sacra Regia Majeſtate Sueciæ Illuſtriſſimi, Excellentiſſimi ac Nobiliſſimi Viri, Dominus Comes Carolus Piper, Senator Regius, Supremus Aulæ Præfectus, Conſiliarius Cancellariæ Regiæ & Academiæ Upſalienſis Cancellarius, ut & Dominus Olaus Hermelinus, Secretarius Status: & a Sacra Regia Majeſtate Poloniæ, ſicut Fœderato Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ, Illuſtriſſimi, Excellentiſſimi ac Nobiliſſimi, Dominus Johannes Staniſlaus Comes Jablonowſci, Palatinus & Generalis Terrarum Ruſſiæ, ut & Dominus Alexander

xander Paulus Comes Sapieha, Supremus Magni Ducatus Lithuaniæ Mareſcallus; a parte vero Sacræ Regiæ Majeſtatis & Electoralis Serenitatis, Illuſtriſſimi, Excellentiſſimi ac Nobiliſſimi, Dominus Antonius Albrechtus Liber Baro de Imhof, Conſiliarius intimus & Cameræ Præſes, ut & Dominus Georgius Erneſtus Pfingſten, Referendarius intimus, qui in Caſtris Suedicis congreſſi, tabulis plenæ Potentiæ, rite commutatis, rem eo deduxerunt, ut, favente ſupremo Numine, diu optata Pax reſtitueretur, iuque mutuas amicitiæ leges conſentiretur, tenore ſequenti. *Pag. 117.*

## ARTICULUS. I.

Sit Pax perpetua. Firma & ſincera Amicitia inter Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem ac Dominum, Dominum CAROLUM XII. Dei gratia Sueco-rum, Gothorum, Vandalorumque Regem, Magnum Principem Finlandiæ, Ducem Scaniæ, Eſthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiæ & Vandaliæ, Principem Rugiæ, Dominum Ingriæ & Wiſmariæ, nec non Comitem Palatinum Rheni, Bavariæ, Juliaci, Cliviæ & Montium Ducem, &c. &c. Ejuſque Succeſſores ac Poſteros Reges, Regnum Sueciæ, & ſubjectas illi Regiones ac Provinciss: Nec non fœderatum Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ, Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem ac Dominum, Dominum STANISLAUM I. Dei gratia Regem Poloniæ, Magnum Ducem Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Kyoviæ, Volhyniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Livoniæ, Smoleuſciæ, Severiæ, Czerniecoviæque, &c. &c. Ejuſque Succeſſores ac Poſteros Reges Poloniæ, Magnoſque Duces Lithuaniæ, atque ſubjectas illis Regiones ac Provincias ab una parte: & ab altera inter Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem ac Dominum, Dominum FRIDERICUM AUGUSTUM, Dei gratia Regem, Ducem hæreditarium Saxoniæ, Sacri Romani Imperii Archi-Mareſchallum & Electorem, Landgravium Thuringiæ, Marchionem Miſniæ, nec non ſuperioris & inferioris Luſatiæ, Burggravium Magdeburgenſem, &c. &c. Ejuſque Hæredes ac Succeſſores: Adeo ut, omiſſâ omni hoſtilitate, altera pars alteri nihil damni clam aut palam, directe aut indirecte inferat aut per ſuos alioſve inferri faciat: Nihil moliatur in alterius partis diminutionem & incommodum: Non hoſtibus alterius quocunque prætextu auxilia præſtet, nec fœdera cum aliis huic pacificationi adverſa feriat; ſed obſtricta ſit utraque pars ea poſt hac quærere ac agere, quæ alteri honori ſint ac emolumento, fidamque vicinitatem & mutuam amicitiam intemerate colere ac obſervare.

## ARTICULUS II.

Sit damnorum quoque omnium, quæ utraque pars Pacifcentium occaſione hujus belli paſſa eſt, æterna oblivio: Neutri Partium liceat ea, quæ ante acta ſunt, exprobare, aut viâ facti, vel ſpecie juris perſequi, nec ob ſumtus huic bello impenſos, damnaque accepta, ab altera ſatisfactionem expetere.

### §. I.

Privatis nullis competat actio ratione eorum, quæ tempore belli fiſco addicta ſunt; ſalvo tamen vigore articuli ſexti infra ſequentis.

## ARTICULUS III.

Ut radix funeſti hujus belli, ac inimicitiarum omnium penitus exſtirpetur, Sereniſſimus Princeps ac Dominus, Dominus FRIDERICUS AUGUSTUS, Rex & Elector Saxoniæ, amore pacis ductus, Regno Poloniæ cedit, omnique juri & prætentioni in Poloniam, & Magnum Ducatum Lithuaniæ, Provinciaſque illis ſubjectas, nunc & in poſterum renunciat; Sereniſſimum vero Principem & Dominum, Dominum STANISLAUM I., pro Rege Poloniæ & Magno Duce Lithuaniæ vero ac legitimo, vigore hujus tranſactionis, ſolemniter agnoſcit & declarat: Adeo ut, neque eo ſuperſtite, aut poſt fata Ejus, ſi ipſi ſupervixerit, in

Pag. 117. Regnum Poloniæ, Magnum Ducatum Lithuaniæ, ſubjectaſque illis Provincias quidquam prætenſurus ſit.

§. I.

Conventum autem eſt, ut Sereniſſimus Rex, & Elector Saxoniæ nomen honoreſque Regis ad dies vitæ retineat, abſque tamen Inſignibus ac titulo Regis Poloniæ.

ARTICULUS. IV.

Sponnat inſuper Sereniſſimus Rex & Elector, quod abdicationem hanc ſolemni Diplomate conſcriptam Ordinibus Reipublicæ Polonæ notam faciet ac manifeſtabit, quodque hoc Diploma intra ſex hebdomadarum ſpatium, a die concluſi ac ſubſcripti hujus Tractatus computandum, in manus Sereniſſimi Regis Sueciæ tradi curabit. Quemadmodum jam nunc & præſenti hac conventione, eoſdem Reipublicæ Poloniæ Ordines, univerſoſque ac ſingulos Poloniæ & Lithuaniæ incolas jurejurando & obſequio, quo adſtricti antea fuerant, ſolvit ac liberat, & in jus jurandum & obſequium Sereniſſimi Regis STANISLAI I. concedere ſinit.

§. I.

Promittit quoque bona fide, ſe poſt hoc tempus nulla cum illis conſilia, clam aut palam, agitare velle: Neminem eorum, qui novi Regis imperium forte aut jam detrectaverit, aut in poſterum malitioſe detrectare potuerit, recipere, juvare, aut protegere: Nec quidquam cum illis, aliiſque quibuſcunque tentare aut moliri, quod huic conventioni, & Sereniſſimo Regi STANISLAO, Reipublicæque Polonæ fraudi ſit atque detrimento.

ARTICULUS V.

Pariter omnia fœdera & pacta, quæ cum aliis Principibus ac Statibus contra Sereniſſimos Reges, Regnaque Sueciæ & Poloniæ ſancita habet, præſenti pacificatione abrogat & irrita declarat: Imprimis vero illa, quæ cum Czaro Moſcoviæ, contra Eoſdem Reges ac Regna, vel ante bellum hoc, vel durante illo, iniverat.

§. I.

Eidem Czaro Moſcoviæ non modo nullas poſt hunc diem ſuppetias mittet, verum etiam omnes Saxonicæ Nationis, qui auxilio ipſi ante hac miſſi, ſub Signis Moſcoviticis militant, a ſervitio ejuſdem revocabit.

ARTICULUS VI.

Simili modo omnia Decreta & Statuta, quæ vulgo Landa appellantur, præſertim ea, quæ in Varſavienſi Senatus-Concilio, in Conventu Marienburgenſi, Thorunenſi, Elbingenſi, Javorovienſi, Sandomirienſi, Cracovienſi, Breſtenſi, Olchiniſenſi & noviſſimo Grodnenſi alliſque congreſſibus, ipſiſque Comitiis Lublinenſibus, quatenus huic Pacificationi contraria reperiantur; confiſcationes etiam bonorum, & abrogationes dignitatum, decretaque in contumaciam Tribunalitia, ceterorumque Subſelliorum, quæ poſt diem $\frac{1}{11}$ menſis Februarii anni MDCCIV. facta ſunt, nunc & in æternum abrogantur.

§. I.

Quæ ab eo tempore dignitates ac beneficia, tam Eccleſiaſtica quam Secularia, a Sereniſſimo Rege ac Electore in ſuarum partium homines collata ſunt, ea reſcindere aut conſervare, in poteſtate ac arbitrio Sereniſſimi Regis Poloniæ eſto.

ART. VII.

## ARTICULUS. VII.

*Pag.* 117.

Diademata Polonica, reliqua Regni Poloniæ Insignia, ad cultum Regalem pertinentia, ut & Archiva omnia Regni, quæ forte in Saxoniam asportata sunt, cum omni ornatu ac lapidibus pretiolis, Eidem Serenissimo Regi, ratihabito hoc Tractatu, statim extradentur.

## ARTICULUS VIII.

Serenissimi Principes Regii, Principes Jacobus & Constantinus, eodem tempore e custodia liberati, in Castris Suecicis decenti modo sistentur; qui justo antea Diplomate cavebunt, de non offendendo aut vindicando in posterum, quæ tempore belli aut detentionis toleraverant.

### §. I.

Serenissimus autem Rex & Elector promittit, se Serenissimo Principi Jacobo, vigore dati Chirographi, debitam pecuniæ summam soluturum, jussurumque, ut absque ulla tergiversatione ad liquidum illa deducatur.

## ARTICULUS IX.

Similiter omnes Poloni ac Lithuani, qui in Saxoniam abducti sunt, ibique vel alibi locorum, jussu Serenissimi Regis ac Electoris, Captivi detinentur, cujuscunque sortis sint ac conditionis, pristinæ restituentur libertati. Promittit etiam Serenissimus Rex & Elector, se Officia apud Pontificem Romanum interpositurum, ut Episcopus Posnanienſis quam primum dimittatur.

## ARTICULUS X.

Sic quoque omnes Sueci, qui hoc bello capti sunt, & in custodia Saxonica ubicunque locorum asservantur, cujuscunque fuerint gradus ac conditionis, ratihabitione facta, absque lytro dimittentur: Quemadmodum Sacra Regia Majestas Sueciæ totidem Saxonicæ Nationis, & præterea omnes belli Duces, Ordinumque Ductores, eodem tempore, & absque lytro, dimissura est: Reliquos vero gregarios, haud aliter ac eos, quos Suo dudum adactos habet Sacramento, ad beneplacitum detinere, militiæque suæ adscribere, fas esto.

### §. I.

Qui Officialium utriusque partis, durante Captivitate, æs alienum contraxerant, antequam liberabuntur, illud solvere, aut vadimonium præstare tenebuntur.

## ARTICULUS XI.

Extradentur Sacræ Regiæ Majestati Sueciæ omnes transfugæ ac proditores, qui in Saxonia reperiuntur, sive Sueci fuerint, sive ex Provinciis Suedicis oriundi; interque eos nominatim Johannes Reinholdus Patkul, qui donec dedatur, in arctâ continebitur custodiâ.

## ARTICULUS XII.

Milites præterea Moscovitæ, quotquot in Saxonia Electorali supersunt, ut Captivi, in potestatem Sacræ Regiæ Majestatis Sueciæ tradentur.

## ARTICULUS XIII.

Quæcunque signa militaria, vexilla, tympana, tormenta bellica aliique ejusmodi reperiuntur, quæ Suecis ademta sunt, & trophæorum instar esse possunt, ea

Pag. 117. omnia conquirentur, & Sacræ Regiæ Majeſtati Sueciæ, absque ullo detentionis titulo, reſtituentur.

## ARTICULUS XIV.

Quoniam Tribuno Görtzio, quem in fidem Sacra Regia Majeſtas Sueciæ accepit, abſenti, & indicta cauſa, gravis ſupplicii nota inflicta eſt; hac penitus abolita, priſtino honori atque exiſtimationi idem reſtituetur.

## ARTICULUS XV.

Cum propter diſtantiam locorum longius videatur requiri tempus, antequam pacificatio hæc ratihaberi, ac ſponſiones infra nominandæ obtineri queant; Sacræ Regiæ Majeſtati Sueciæ integrum erit Copias ſuas per totum Electoratum, ejuſque Provincias, in hybernis collocare, ibique commeatum ac ſtipendia pro iisdem colligere. Interea Copiis Sacræ Regiæ Majeſtatis & Electoralis Serenitatis, quæ in Saxonia remanſerant, certi attribuendi ſunt diſtrictus, quibus pro ſua ſuſtentatione tuto ac quiete frui poſſint. Quæ vero earum in Regno Poloniæ degant, tamdiu illic ſine noxa commorabuntur ac ſuſtentabuntur, & quidem in regione a Suedicis ſtationibus remota, donec, educto e Saxonia milite Sueco, ad Patrias remigrare ſedes poſſint.

## ARTICULUS XVI.

Eodem tempore Urbes ac Arces Cracovienſis ac Tychoſinenſis, & ſi quæ alia loca munita præſidiis Saxonicis inſideantur, evacuabuntur, iisque quos Sacra Regia Majeſtas Poloniæ ad hoc nominaverit ac conſtituerit, cum tormentis cunctis & apparatu bellico, quæ in illis hoc inveniuntur tempore, tradentur.

## ARTICULUS XVII.

Et cum, Lipſia cum adjacente Arce tradita, Vitteberga quoque præſidium recipiat Suedicum, quoad leges hujus fœderis impletæ fuerint, & executioni datæ; conventum eſt, ut, iis impletis ac executioni datis, Urbes hæ atque Arces præſidio Suedico liberatæ, in priorem ſtatum integre reſtituantur, & exercitus Suedicus ad certum diem, finibus exeat Saxoniæ.

## ARTICULUS XVIII.

Ceſsabunt autem omnes hoſtilitates in Saxonia & Provinciis Electoralibus, inducieque in earum locum ſuccedent & bona fide ſervabuntur ab eo die, quo fœdus hoc a conſtitutis utriusque partis Pacifcentium Commiſſariis concluſum fuerit ac ſignatum: In Polonia ac Lithuania, quam primum notitia factæ Pacis ad exercitus utriusque partis pervenire poſſit. Ad quam perferendam XXI dierum ſpatium utrimque conſtituitur.

## ARTICULUS XIX.

Inter Sereniſſimum Regem Sueciæ & Sereniſſimum Regem & Electorem Saxoniæ peculiari hoc pacto tranſactum eſt, ut ambo, tanquam membra Imperii Romano-Germanici, Religionem Pace Weſtphalicâ ſtabilitam firmiter tueantur, inque cæteris Imperii negotiis conſilis jungant ſocientque: Et quo Ordines, Incolæque Saxoniæ & Luſatiæ, de illibato Religionis Evangelicæ uſu reddantur confirmatiores, ad inſtantiam Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ, tanquam ſponſoris ejusdem Pacis, promittit Sacra Regia Majeſtas & Electoralis Serenitas pro ſe ſuisque poſteris Electoribus Saxoniæ, nullam unquam Religionis Evangelicæ mutationem in dictis Regionibus admittendam aut introducendam, neque permittendum, ut Templa, Scholæ, Academiæ, Collegia, vel Monaſteria, aut loca ad ea exſtruenda, Pontificiæ Religionis hominibus, inibi nunc aut in poſterum concedantur.

AR-

*Pag. 117.*

## ARTICULUS XX.

Quod ſi Sereniſſimus Rex ac Elector Saxoniæ ob fœdus hoc a Czaro Moſcoviæ aut alio quopiam bello impetatur, Sereniſſimi Regea Sueciæ ac Poloniæ Eidem contra vim aggreſſoris auxilio eſſe volunt.

### §. I.

Spondent pariter, cum eo deventum fuerit, ut Pax cum Czaro Moſcoviæ reſtauranda ſit, in ea Pacificatione rationem Sereniſſimi Regis ac Electoris eſſe habendam, ut in iis, quæ jure poſtulaverit, æqua contingat ſatisfactio.

## ARTICULUS XXI.

Quæ hoc tractatu ita conſtituta promiſſa ac tranſacta ſunt, non tantum Sereniſſimi Reges ac Principes Paciſcentes inviolabiliter ac ſancte pro ſe quisque obſervabunt, bonaque fide & exacte implebunt, in omnibus Clauſulis & fœderis hujus Articulis; ſed etiam, ut hæc Pax eo firmior ac ſtabilior ſit, in ſe recipit Sereniſſimus Rex & Elector Saxoniæ, quod earum conventionum, quæ hoc tractatu continentur, fide-juſſionem a Sereniſſimo ac Potentiſſimo Imperatore Romano, a Sereniſſima ac Potentiſſima Regina Magnæ Britanniæ, ut & Celſis ac Præpotentibus Ordinibus Generalibus Fœderati Belgii expetere velit, & intra ſemeſtre ſpatium, a die ſubſcriptionis numerandum, juſtâ ac ſolemni formulâ conſcriptam extradere. Sacræ Regiæ Majeſtati Sueciæ quoque licebit, ultra memoratas Poteſtates, plures hujus tractatûs fide-juſſores, ſi placuerit, ſuſcipere ac adſciſcere.

## ARTICULUS XXII.

Denique hæc Pacificatio, cujus bina inſtrumenta confecta ſunt, intra ſex hebdomadas, a die ſubſcriptionis computandas, optimâ formulâ a ſingulis Paciſcentibus ratihabebitur. Exemplaria autem, quæ ratihabebuntur, a parte Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ & Sacræ Regiæ Majeſtatis Poloniæ ſingula, a parte vero Sacræ Regiæ Majeſtatis & Electoralis Sereuitatis bina conficienda: Quæ ſtatuto die ac loco intra præfatum tempus per utriusque partis Commiſſarios commutabuntur. In quorum omnium fidem nos ſupra nominati Commiſſarii, plena poteſtate ac mandatis inſtructi, inſtrumentum geminum, ejuſdem tenoris utrumque, manibus ac ſigillis noſtris ſignavimus ac corroboravimus. Quod factum eſt in pago Ait-Ranſteda die $\frac{14}{24}$ Septembris, Anno Supra milleſimum ſeptingenteſimo & ſexto.

C. Piper (L. S.) Antonius Albertus, Liber Baro de Imhof (L. S.)
O. Hermelin (L. S.) Georgius Ernestus Pfingsten, (L. S.)

## ARTICULUS SEPARATUS.

Quanquam Sereniſſimus Princeps, Dominus FRIDERICUS AUGUSTUS, Rex, & Elector Saxoniæ, Articulo ipſius Fœderis vigeſimo & primo promiſerat, ſe fide-juſſiones ibi nominatas intra ſemeſtre ſpatium acquirere velle atque exhibere: Si tamen contingat certas ob cauſas, unam alteramque non poſſe obtineri, aut earum traditionem ultra præfatum tempus differri; conventum eſt, ut fœdus ipſum nihilominus in vigore ſuo permaneat, nec propterea ejus validitati quidquam detractum eſſe exiſtimetur. Huic articulo nos initio hujus Fœderis nominati Commiſſarii eandem vim ac robur tribuimus, ac ſi ipſius fœderis tabulis inſertus eſſet, eundemque intra tempus tractatu ipſo expreſſum, ratihabitum iri ſpondemus. Inſuper duo exem-

Pag. 117. exemplaria pari tenore confecta subscripsimus, sigillisque nostris munivimus. Actum in Pago Al.-Reudeda ad Lipsiam die $\frac{14}{24}$ Septembris, Anni millesimi septingentesimi ac sexti.

C. P[illegible] (L. S.) Antonius Albertus, Liber Baro de Imhof (L. S.)
O. Hermelin (L. S.) Georgius Ernestus Pfingsten (L. S.)

---

## N°. CX.

### *Réponse de Mr. Hermelin aux Ambassadeurs Polonois.*

Pag. 131. CUM Sacra Regia Majestas ab eo tempore, quo Poloniæ fines primum intrabat, non aliud animo agitasset, quam ut Rempublicam Polonam ab Externorum vindicaret Dominatione, & sibi, & Reipublicæ gratulatur, quod Pacificatione nupera hunc voti sui finem attigisset. Reipublicæ propterea, quod stabilitum jam habet Solium Sereniſſimi Regis sui, cujus virtute ac prudentia vulnera, quæ intestina hactenus inflixit discordia, sanare queat, collapsamque restaurare libertatem: Sibi verò idcirco jucundam hanc esse Pacem affirmat, quod hoc Pacto Rempublicam in eo statu esse collocatam sperat, ut veterem cum illa amicitiam tuto colere possit, eamque sibi arctiori adstringere vinculo. Est hic unicus fructus quem Sacra Regia Majestas expetit & capit ex tot Victoriis Divinitus conceſſis, ex tot laboribus ac periculis, quæ bello hoc sustinuerat. Quæ feliciter hactenus cesserant, fiduciam addunt, reliqua lætum quoque habitura exitum: Poloniamque compositis turbis, quæ eam aliquamdiu exercuerant, tranquillam sub hoc Rege fore, pristinumque decus ac robur recuperaturam. Quod suarum Partium illuc omnes vires & Consilia porro intendet, fidumque Socium ac Amicum se præstabit, donec in salvo Rempublicam videat esse positam. Hoc esse constantissimum suum propositum testatur, de quo cupit, ut cum Sereniſſimum Regem Suum, tum inclitos Reipublicæ ordines, certiorem facere velint illustrissimi Legati, sibique simul persuadere, quod eorum Personas, qui honorificâ hâc Legatione functi sunt, omni gratiâ, ac favore Regio prosequatur.

---

## N°. CXI.

### *Discours au Roi Stanislas.*

Pag. 131. SI veræ amicitiæ ea sit indoles, ut uni Amicorum nullam rem conferre possit Fortuna, quin partem illius in alterum simul transfundat; oportet eam necessitudinem sublimiori gradu esse positam, quam res secundæ & adversæ ita conglutinant, ut unius Salus absque alterius incolumitate consistere nequeat. Hanc in illa amicitia, quæ Majestati Vestræ cum Sacra Regia Majestate Domino nostro Clementissimo intercedit, esse perfectionem & nos læti deprehendimus, & totus Orbis cum stupore agnoscit. Testata nuper est Majestas Vestra per Illustrissimos Legatos Suos, quantum, ob conciliatam cum Sereniſſimo Rege ac Electore Saxoniæ Pacem, Sacræ Regiæ Majestati tribuat: Illa autem jucundam hanc Pacem non haberet, nisi gaudium inde proventurum cum Majestate Vestra ex æquo partiri posset.

Hæc causa est, quare nos mitteret ad Majestatem Vestram, interpretes istius lætitiæ, quam ex mutuâ illâ felicitate conceperat; Rem enim confectam habemus, quam

quam multi longe difficillimam judicaverant, plures ne fieri quidem poſſe affirmaverant. Et profectò ex vulgari prudentia opus hoc reputantibus ignoſcendum eſt, ſi victam ſi deſperatam cauſam appellaverant, cujus exitum ſagacitas humana prævidere non potuiſſet. Qui immenſas hoſtium Copias numerabant, qui validam Adverſariorum factionem & laceratam in partem Rempublicam Polonam intuebantur, qui denique invidiam Principum conſiderabant, contrarias partes occulte foventium, aut aperte ſublevantium, næ illi judicium aliud ferre non potuerant. Videbant ex Victoriis, quas armis Sacræ Regiæ Majeſtatis ſtupendas Deus conceſſerat, crefcere pertinaciam hoſtis: Ex cladibus provenire opulentiam, & quoties acciſæ putabantur hoſtium vires; tanquam ex hydra Lernæa recentes repullulare copias. *Pag.* 131.

Sed tanto glorioſior hæc Pax cenſenda eſt, quanto pluribus implicita videbatur difficultatibus. Et quanto uberiorem Regnis Sueciæ ac Poloniæ fructum affert atque utilitatem. Illis autem qui eam longe adhuc remotam crediderunt, ingentem ineutit admirationem, quod Pacificationem priùs abſolutam audiverint, quam inceptam eſſe fama vulgaverat. Quis verò non agnoſcit Divinâ benignitate opus eſſe perpetratum, quod humanas ſuperare videbatur vires. Eſt profecto Supremum Numen, quod fata Populorum gubernat, quod cum Gentem extollere deſtinavit, inuſitatam Regibus fortitudinem conſiliaque inſpirat ſalutaria, atque optatos largitur ſucceſſus.

Viſa multis eſt expeditio in hoſtilem Regionem ardua ac periculoſa: Nonnullis etiam optabatur tanquam certiſſima Sueeis ac Polonis pernicies. Sed gratia DEO Optimo Maximo unde exitium ominabantur, jam ſalutem demirantur eſſe enatam.

Quapropter eum tam præſentem Dei manum ſentimus, quæ magnum, inſolitum ac ſtupendum hoc opus ad finem perduxit optatum, quare de futuris ſpem non capiemus lætiſſimam; Cujus providentiâ Majeſtas Veſtra Solium adſcenderat Polonicum, ejusdem auxilio adverſus malevolorum machinationes illud tuebitur ac conſtabiliet.

Quid igitur reſtat, Sereniſſime ac Potentiſſime Rex, niſi ut hanc felicitatem gratulemur, Tibique propriam eſſe ac perpetuam optemus. Gratulamur Sereniſſimi Regis Noſtri nomine, quod Majeſtas Veſtra in hoſtili ſolo Pacem invenerat: Imò quod ex hoſtili ſolo in Regnum ſuum reportabit, quod illud reddet quam beatiſſimum. Fruere iſto bono tam excellenti, Sereniſſime Rex, & fortunâ Tuâ quàm diutiſſimè. In Tua virtute, moderatione ac ſapientia habes, quod Te Civibus earum ac amabilem reddet, hoſtibus vero formidandum; quod Cives Tibi addictos & cum Te felices efficiet.

Gratulamur ſimul inclytæ Genti Polonæ & Univerſæ Reipublicæ Sidus exortum eſſe, ad cujus cynoſuram quaſſa diu ac tot procellis jactata Reipublicæ Navis Portum intrabit tutum ac tranquillum. Videtur illa jam denuo naſci, poſtquam liberata externo jugo priſtinum recuperabit Statum, poſtquam Te Regem acceperat, ſub cujus auſpiciis nnita lacertos iterum movebit, acceptamque a majoribus gloriam aſſeret. Sub te reſtitnta videbit, quæ convulſa hactenus doluerat, avitumque libertatem, cui ipſe innutritus fueras, iterum refloreſcere.

Ita felicitas, Rex Sereniſſime; quæ Tibi Gentique Tuæ contigerat, Sacræ Regiæ Majeſtati Domino Noſtro Clementiſſimo tanto majorem adſert voluptatem, quod conſecuta jam ſit, quod votis expetiverat ardentiſſimis. Bellum eum amica Republica habere noluerat, cum qua tamen per artes invidorum bello propé colliſa fuerat. Præoptaverat antiquum eum illa conſervare fœdus, quam naturalis ratio cum Regno Sueciæ ita conjungit, ut non poſſit illa periclitari, niſi hoc in diſcrimen ſimul adducatur. Hujus voti finem jam ſe aſſecutum ſperat, poſtquam Reſpublica Polona ab Amiciſſimo Principe regetur, cum qno fidam, tutam ac ſecuram colere poſſit vicinitatem. Tuam Amicitiam, Sereniſſime Rex, cunctis præfert triumphis: Quâ dum frui poteſt integra ac illibata, ſatis lucri ex hoc bello, ſatis gloriæ ex tot Victoriis ſe reportaſſe exiſtimabit.

Nos verò, Potentiſſime ac Sereniſſime Rex, quibus iſte honor contigit, ut hanc Sereniſſimi Regis Noſtri in Te & Rempublicam Polonam voluntatem teſtaremur; felices nos reputamus, quod coram Majeſtate Veſtra in tali cauſa hodie compareamus, quæ Regnis Sueciæ ac Poloniæ æquam adportat lætitiam, commune decus & mutuum emolumentum. Renovamus igitur vota, quæ Regio nomine modo nuncupavimus, ut populum Tibi commiſſum felix quam diutiſſime regas utque ſub Te Populus Tuus quam felicisſime vigeat floreatque. Quæ humillima vota noſtra ſi benigno reſpicere vultu Majeſtas Veſtra dignetur, nihil ad ſummam felicitatis nobis deeſſe exiſtimabimus.

## N°. CXII.

*Déclaration du Roi Auguſte.*

Pag. 146. NOTUM teſtatumque ſit, quod cum diverſæ litteræ, inſtructiones ac mandata poſt Pacem inter Sereniſſimam Regiam Majeſtatem Serenitatemque Electoralem Saxoniæ, & Sereniſſimam Regiam Majeſtatem Sueciæ concinſam; in Polonia publicata reperiantur, unde quidam anſam arripiunt, ipſam Pacem tam ſolemniter firmatam ac ratihabitam in dubium vocandi, quapropter, ne ſcripta ejusmodi occaſionem præbeant ſuſpicionum, quibus reſtaurata feliciter inter utramque Regiam Majeſtatem amicitia ſollicitari ac intepeſcere poſſet. Sereniſſimus Rex & Elector Saxoniæ omnes litteras, inſtructiones ac mandata, quæ nomine ipſius aut Miniſtrorum huic Paci contraria, aut ullo modo quidquam detrahentia poſt confectam hanc pacificationem edita ac vulgata, circumferuntur, irrita ac nulla, præſenti hoc diplomate pronuntiat, illisque omnem vim ac robur abrogat, ac ſi nunquam ſcripta ac ſignata fuiſſent, atque inſuper manifeſte declarat, ſe ſingulasque in illa clauſulas ac leges inviolabiliter ac religioſe nunc & in omne tempus obſervaturum ac impleturum. Quæ ſicut conſtanter ſibi propoſuit, ita in majorem eorum fidem hoc diploma manu ſua ſubſcripſit & ſigillo quoque confirmari juſſit. Dabantur Lipſiæ die $\frac{2}{19}$ Januarii 1707.

AUGUSTUS REX.

## N°. CXIII.

*Lettre du Roi de Pruſſe au Roi Staniſlas.*

Pag. 149. QUAM primum ex litteris Majeſtatis Veſtræ die 29. Menſis Novembris Anni elapſi ad Nos datis, & a Sereniſſimi Sueciæ Regis Legato Nobis traditis intellexi-mus, confecta tandem Pace, Majeſtati Veſtræ poſſeſſionem Regni Polonici atque Regiæ Dignitatis aſſertam atque firmatam eſſe, nihil prius atque antiquius duximus, quam eidem adeptum hoc ſummum decus, quod quidem ſummo ſtudio ac benevolentiâ facimus, gratulari; atque ſimul teſtari Nos ſplendidiſſimæ Familiæ, ex qua Majeſtas Veſtra orta eſt, erga Patriam ſuam Officia, imprimis vero Majeſtatis Veſtræ virtutes atque in nomen Polonorum merita excelſo hoc faſtigio digniſſima ſemper judicaſſe, neminemque libentius in eo collocatum unquam voluiſſe. Faxit D. O. M. ut hoc Regnum ſit Majeſtati Veſtræ & Polonorum Genti diutiſſime felix, & pacatis diſcordiarum reliquiis, quietiſſimum ac glorioſiſſimum. Quod ſupereſt, Majeſtas Veſtra certiſſima eſſe poteſt, nihil Nobis ſanctius unquam futurum eſſe, quam æternis illis amicitiæ, vicinitatiſque legibus, quæ Nobis cum Sereniſſimis Poloniæ Regibus ac inclyto Poloniæ Regno intercedunt, aut unquam intercedent, religioſe ſtare, commodis ac ornamentis utriuſque ſtudere ac favere, ac denique traditum a Majoribus in res ac commoda Polonici Regni ſtudium impenſe colere & augere. Majeſtati Veſtræ a Divino Numine proſpera quævis precantes. Dabantur ex Arce Noſtrâ Regiâ Coloniæ die 8. Februarii, Anno reparatæ Salutis M. DCCVII. & Regni Noſtri Septimi.



Digitized by Google

## N°. CXIII. *

*Lettre de l'Electeur de Hanover au même.*

Sereniſſime ac Potentiſſime Rex Domine cognate & Frater, Plurimum colende.

GRATIAS Regiæ Majeſtati Veſtræ agimus maximas, quod non ſolum per litteras die 29 menſis Novembris proxime præteriti ad Nos datas, ſed & ea, quæ eo-ram Nobis exponere commiſit Illuſtri Regiæ Majeſtatis Sueciæ Abiegato Extra-ordinario Libero Baroni de Friſendorf læti admodum Nobis nuncii de felici Regiæ Majeſtatis Veſtræ in Regem Poloniæ Electione Nos partieipes reddere voluerit. Heſterno die dictus Abiegatus Extra-ordinarius hanc Regiæ Majeſtatis Veſtræ voluntatem ſolemni ritu dexterrime adimpievit. *Pag.* 149.

Nos vero Regiæ Majeſtati Veſtræ gratulamur officioſiſſime æque ac ſincere de ſucceſſu tam fauſto, optantes ut infinita inde in Regnum Poloniæ redundent commoda & felicitatis incrementa, & Regia Majeſtas Veſtra ſolium ad quod eam evexit nutu Divino virtutis præſtantia, in ſeram usque ſenectutem teneat & poſſideat, placide & omnibus numeris abſolutæ proſperitatis perfectione redimita. Qui Nobis Domuique Noſtræ interceſſit ab antiquis retro temporibus eum Regibus & Regno Poloniæ benevolentia & amicitiæ honor, etiam Regiam Majeſtatem Veſtram continuare Nobis dignetur, majorem in modum rogamus, & Nos ad quævis Studiorum genera erga Regiam Majeſtatem Veſtram ſemper attentiſſimos fore ſpondemus.

De cætero ad ea Nos remittimus quæ ſupra dictus Abiegatus Extra-Ordinarius de Noſtris circa hæc omnia eum illo habitis ſermonibus Regiæ Majeſtati Veſtræ referet, quam Divinæ protectioni ad optimæ valetudinis & auſpicatiſſimæ vitæ & regiminis perennitatem commendamus. Dabantur Hannoveræ die 4 Martii 1707. Georgius Ludovicus, Dei gratia, Dux Brunsvicenſis & Luneburgenſis. Sacri Romani Imperii Elector.

*Regiæ Majeſtatis Veſtræ.*

Cognatus & Frater Studioſiſſimus,
Georgius Ludovicus Elector,

## N°. CXIII. **

*Lettre du Duc de Wolfembuttel au même.*

Sereniſſime: &c.

QUOD Regiæ Majeſtati Veſtræ ſcriptis ad nos perhonorificis Litteris de ſuſcepto Regni Poloniei regimine nos certiores facere placuit, & ſingularem tuam erga Nos benevolentiam & quantum honori noſtro faveat, iucuientiſſime teſtata eſt; quo nomine Eidem pro eo ac de nobis merita eſt, gratias & agimus & habemus maximas. Quod ſi ſtudiis officiiſque præſtandis quanti amicitiam Majeſtatis veſtræ faciamus ſignificandi inpoſterum dabitur occaſio, omnem navabimus operam, ut res ipſæ verbis certiora benevolentis animæ ſint indicia. De cætero faxit Supremum Numen, ſicuti per abdicationem Sereniſſimi ac Potentiſſimi Regis Friderici Auguſti regni moderamen glorioſa Pace auſpicari conceſſit, ut quæ ſuperſunt adhuc in eo diſſidia, mox ſopita cernere liceat, atque ut poſſit Regia Veſtra Majeſtas ad Regni Polonici, imo totius Reipublicæ Chriſtianæ commune bonum ſuumque proprium decus res ſuas quam diutiſſime quamque ſeliciſſime *Pag.* 149.

gerere, haud unquam defutura noſtra vota pollicemur. Dabantur in Urbe noſtra Brunſwiga die 2. Maji 1707.

ANTONIUS ULRICUS. &c.

## N°. CXIV.

*Déclaration du Roi de Suéde, touchant les Moſcovites qui s'étoient enfuis de Saxe.*

*Pag.* 150. POSTQUAM infra ſcriptus Sacræ Regiæ Majeſtati accuratius cuncta expoſuiſſet, quæ heſterno colloquio utrimque diſceptata ſunt de Milite Moſcovitico, qui e Saxonia profugus in Caſtra Sacræ Cæſareæ Majeſtatis eſt, Sacra Regia Majeſtas quidem declaravit ſe amicitiam Sacræ Cæſareæ Majeſtatis magni facere, & non gravate eidem gratificare velle in iis quæ fieri poſſent; exiſtimare tamen eandem non deſideraturam, quæ detrimento ſuo conjuncta eſſent. Militem illum ex Fœdere, quod eum Sereniſſimo Rege & Electore Auguſto iniverat, citra controverſiam ſui eſſe juris; ejus leges non antea cenſeri impletas, quam traditio Moſcovitarum facta fuerit: Conſtare inde eundem Regem & Electorem, ad hos dedendos ſe obligaſſe; eum vero affirmat, illos non jam ſuo parere Imperio, ſed poſtquam e Saxonia diſceſſerant, in Cæſaream aſſumtos fuiſſe militiam, liquidum eſſe Sacram Regiam Majeſtatem idem quod antea ad eos recuperandos jus permanere: Non deſtitiſſet manus Suedica profugientes e Saxonia proſequi, donec aſſecuta fuiſſet, niſi intervenientibus iſto rerum Articulo? inducia progreſſum uiteriorem inhibuiſſent; atque tunc temporis neminem Principum in Germania, neque ipſos Cæſareos Duces Moſcos voluiſſe admittere aut tecto excipere, ſatis gnaros illis receptaculum dari non conveniſſe, niſi culpa occultati ac deſenſi hoſtis contraheretur; cum Sacra Cæſarea Majeſtas vagos poſtea ac derelictos collegiſſet, ſuppeditato victu, ne fame perirent, æquum jam eſſe, ut ſacra Cæſarea Majeſtas eoſdem ut deditios ac profugos repoſcenti reſtitui faciat, quod alterius damno locupletare neminem oporteat. Appropinquare jam tempus, quo exercitum in expeditionem educere Sacra Regia Majeſtas conſtituit, difficulter autem ſe longius movere priuſquam hac quoque parte ſatisfactionem habuerit, tabulis fœderis expreſſam. Quod ſi ad hæc præſtanda tempus protrahatur, quidquid ex mora incommodi provenerit, ſibi non imputari poſſe: Quapropter arbitrio Sacræ Cæſareæ Majeſtatis relinqui, utrum manum hanc Moſcovitideam ipſa velit remittere, an vero certum diem ac locum ſtatuere, quo præſidiariis Suecis, quos Sacra Regia Majeſtas eum in finem mittere deſtinavit hoc deducenda abſque tumultu tradatur. Quæ eum Sacra Regia Majeſtas ſignificanda dedueeret, præcavere ſimul voluit, ne vulgato hoc propoſito Moſci occaſionem capiant dilabendi. Quod reliquum eſt, fidei ac prudentiæ Illuſtriſſimi Domini Comitis ac Ablegati Extraordinarii committit, ut deſiderium ſuum ad Auguſtam Aulam Cæſaream rite ac mature perferatur.

*Ad mandatum Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ,*

*ſignatum*

C. PIPER.

N°. CXV.

## N°. CXV.

*Lettre du Comte Piper à Mr. Rumpf, Réſident des Etats Généraux des Provinces-Unies.*

INTERCEDIT Regno Sueciæ cum Belgio Fœderato vetus neceſſitudo, quam ſicut S. R. Majeſtas Sueciæ magni facit, inque omne tempus incorruptam conſervare ſtatuit, ita lætо prorſus animo comperit, Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales pari ſtudio ac voluntate ad eam continuandam, arctiorique adſtringendam vinculo incumbere. Non ieve hujus propoſiti documentum capit, quod ad Legationem in Aula ſua obeundam eos deligant adhibeantque Miniſtros, quos non minus fides ſua ac integritas reddat gratos, quam induſtria conſpicuos. Quos virtutes cum in defuncto nuper Reſidente experta ſit, eo magis probat in locum illius eſſe ſuffectum, qui domeſtico Parentis exemplo imbutus, ſignatis jam antea veſtigiis gnaviter inſtiterit, animoque facile perceperit, quo præſidio ac emolumento, & Sueciæ & Belgio Fœderato mutua illa hactenus fuerit conjunctio ac amicitia. Cui excolendæ cum ſedulo operam impendere velit Dominus Reſidens, eundem de Regio favore ac benevolentia cupit eſſe quam perſuaſiſſimum Altranſt. die 25 Mart. 1707. Note *Pag.* 154.

*Ad Mandatum S. R. Mtis. Sueciæ.*

CARL PIPER.

## N°. CXVI.

*Lettres Circulaires du Prince Wieſnowicki, adreſſées au Sénateurs & à la Nobleſſe de Pologne & de Lithuanie, pour ſervir d'Apologie de ſa conduite, faites à Wilna, en Juillet* 1707.

MICHEL Servaiſe Koributh, de Zbarat & Wieſnowits, Prince Wieſnowicki, Comte de Dnisk, Dombrovitz & Komarno, Général du Grand Duché de Lithuanie & Staroſte de Pinski, ſçavoir faiſons, Qu'on ne doit nullement être ſurpris de ce juſqu'ici j'ai gardé le ſilence ſur le malheureux & triſte état où ſe trouve la Patrie, dont je me ſuis contenté de plaindre en ſecret les diſgraces. Sans chercher bien loin des raiſons pour juſtifier cette conduite, ou pour l'excuſer, il ſuffit de dire, que nous avons veçû juſqu'ici dans un tems, où il n'étoit pas à-propos de penſer ce que l'on vouloit, ni de dire ce que l'on penſoit. S'eſt il trouvé perſonne qui ait ôſe ecrire, ou parler un peu librement, ſur l'iſſue qu'ont eu ces choſes, & ſur les Troupes Auxiliaires, fauſſement ainſi appellées, dont le Royaume a eté inondé? Dans ce ſilence général, je croiois devoir auſſi me taire; mais comme enfin l'amour de la Patrie éxige que je m'explique, & que les Univerſaux que S. M. Czarienne a publiés contre ma Perſonne, au mois de Juin paſſé, demandent que j'y réponde, malgré que j'en aye, je crois ne pouvoir mieux faire, que de vous adreſſer, Meſſieurs, cette Réponſe. D'abord, je prens Dieu à temoin, que pour Principes de ma conduite, je n'ai eu, ni une fatale ambition, ni le deſir de faire fortune ou de m'enrichir; mais qu'au contraire je n'ai cherché, croyant être dans le bon chemin, qu'à contribuer, ſelon que je m'y etois engagé, au redreſſement des choſes paſſées. Et bien qu'en peu de tems j'aye ſenti que je m'étois trompé, mais qu'il n'étoit pas dans mon pouvoir de faire connoître publiquement, juſqu'où l'on ſe plaiſoit de plonger la Patrie dans de nouveaux maux, plus grands les uns que les autres, je me ſuis contenté, en abhorrant l'eſprit de revolte & de faction, de plaindre en ſecret, le ſort de mes Concitoyens. Dieu ayant eu enfin pitié de notre Patrie, & ayant permis par ſa bonté infinie, qu'afin que l'union & la *Pag.* 163.

*Pag* 163. tranquillité y fuſſent rétablies, le Très Séréniſſime Rol & Prince, Stoniſlas I. de ce nom, montât ſur le Trône de Pologne, qui partagé entre deux Princes ne pouvoit être d'aucune durée, non-ſeulement j'y ai donne mon conſentement, mais en ai témoigné auſſi publiquement ma joie Sans m'etendre beaucoup ſur ce qui m'en fait naître la premiere idée, & ſur les motifs qui m'y ont enfin determine, je dirai ſeulement, que je tiens ce parti pour le plus ſage & le plus prudent, & que je regarde cet Evénement comme un des plus heureux qui ayent pû arriver à la Patrie. Les ſeuls qui y trouvent à redire ſont ceux qui haiſſent la Paix, en lui preférant une Guerre dont ils tirent du profit aux dépens de leurs Concitoyens, gens qui ne voyent pas, ou ne veulent pas voir, les effets qu'une amitie trompeuſe a produit de tout tems, en Pologne. Qui ôſera ſoûtenir qu'une ſeule des conditions, dont on étoit convenu avec S. M. Czarienne, ait ete accomplie? Au-lieu d'emmener un Corps ſeulement de douze mille Hommes, qui devoit être entretenu aux dépens de ce Prince, il a inondé le Royaume d'une multitude effroyable de Barbares, qui ont depeuple le Païs, extorqué des vivres & de l'Argent, portant par-tout le feu & la deſolation. Les Terres ont ete pillées, les Habitans maſſacres, & depuis la Slucza juſqu'à la Warta, les Calmouques ont tout brûlé & ſaccagé. Ils ont porte leurs mains ſacrilèges juſques ſur les Saints Sacrements & ſur les Tombeaux des Morts. La Nobleſſe à ete réduite à la beſace, quantité de Femmes & de Filles ont eté violees, & un grand nombre d'Hommes tues ou ruinés en leur ſanté. Les Principaux d'entre les Senateurs ont perdu la plus grande partie de leurs biens; on a enleve les dépôts, & au delà de trois cens piéces de Canon de fonte, qui ont toutes été tirées de differentes Places. L'Archevêque de Lemberg a été envoyé priſonnier à Moſcou, en compagnie d'un grand nombre de Lithuaniens mis dans les fers. En un mot, il n'eſt preſque pas poſſible d'exprimer les horreurs & la cruautés qui ont été commiſes en Pologne par ces Barbares. Ajoûtons encore un trait, qui ſera connoître la manière d'agir du Czar; après avoir rednit ſous ſon obéiſſance, à l'aide de quelques Rebelles & parjures, l'Ukraine, païs d'une etendue aſſez conſidérable, & que l'on pouvoit appeller à juſte titre le Paradis de Pologne, & s'etant mis en poſſeſſion de la Forteresſe de Bialacerkiow, non content de ces exploits, & d'avoir pris à force ouverte la Ville de Byehow, il a menacé de faire ſubir le même ſort aux Provinces de la Ruſſie Blanche. En effet, quelles autres vûes peut-il avoir, en maltraitant comme il fait, la Nobleſſe & les autres habitans des deux Ruſſies, juſqu'à ſe mettre en poſſeſſion ſous differens prétextes, de leurs Terres, que de ſe rendre maître des Palatinats de ces deux Provinces, & d'y remplir les charges vacantes, par des Moſcovites? Si la perte de ces Provinces nous eſt ſenſible, à plus forte raiſon nous ne pouvons nous rappeller ſans une indignatiou extrême, les maux que les *Polotzkes* nous ont cauſé de tout tems. Le ſang innocent des ſept Martirs n'exciteroit-il pas dans nos cœurs des mouvemens de compaſſion? où peut-on eſpérer une bonne iſſue d'une Alliance cimentee d'abord par l'effuſion du ſang des ſaints Prêtres? On nous a témoigné quelquefois que l'on avoit compaſſion de nous, on nous a fait eſpérer bien des choſes; mais en effet, on ne nous a pas donné la moindre ſatisfaction, au-contraire, l'impiété a été ponſſée, juſqu'à faire d'un Temple, où repoſoit le Corps d'un Saint, un Arſenal, ou quelque choſe de pis. L'Expérience du paſſé m'a rendu prévoyant; & bien que l'oppreſſion & les malheurs ſous leſquels nous gemiſſons, duraſſent toûjours, j'ai fait voir en toute occaſion mon penchant à la Paix & à l'Union. Cette conduite m'a attiré la haine & l'envie; le Czar à lâché contre moi des Univerſaux, dont le ſtile même fait voir, qu'il a pour Auteur, quelque Polonois animé contre ſa Patrie, & ennemi de la Liberte. Par quel droit, le Czar, de ſa propre autorité, & au mépris des Loix fondamentales de Pologne, déclare t-il Traître à la Patrie, un Gentilhomme Polonois, Homme Libre, dont les Ancêtres ont fidélement ſervi la République, & qui s'eſt expoſé lui-même, comme il convient à un homme d'Honneur, pour le ſervice de la Patrie? Comme par les reproches que me fait ce Prince, je me ſens attaqué de la manière la plus ſenſible, il eſt juſte que je me deffende, & que je faſſe voir combien ſes accuſations contre moi ſont mal-fondées. D'abord il me fait un crime de ce que je ne me ſuis pas trouvé au Conſeil tenu à Lublin; mais qu'il ſçache, que je ne voulois pas me trouver parmi des Sénateurs aſſervis à une honteuſe obéïſſance, & entourés de toutes parts de gens de Guerre, qui ne leur laiſſoient aucune liberté. La ſeconde accuſation roule ſur ce que je n'avois pas aſſemblé auprès de Bryeſex l'Armée de la Couronne; mais j'aime trop la jeune Nobleſſe de Lithuanie, pour permettre qu'elle fût expoſée au même

même danger, que l'Infanterie de Tycozin avoit eſſuyé, la quelle fut enlevée avec plusieurs autres Compagnies; ce qui auroit pû arriver de même à toute l'Armee. Quant à mes Lettres qui ſe ſont trouvees permi les papiers du General de l'Artillerie de Lithuanie, détenu priſonnier, au mépris du Droit des gens auſſi bien que de la Capitulation faite avec le Général Bawer, elles ne contiennent rien de prejudiciable aux intérêts de ma Patrie. Non-ſeulement j'avois remarque moi-même les vûes que les Puiſſances voiſines avoient à l'égard de cette Forteresſe, mais je ſçavois auſſi de très bonne part, que déjà depuis pluſieurs années elles avoient conçu le deſſein d'en faire la Conquête. Comme on vouloit que j'y donnaſſe mon conſentement, on n'a rien négligé pour me gagner; mais leurs offres ont été vaines, auſſi bien que leurs menaces, & j'ai donné mes ordres pour qu'on la deffendit juſqu'à l'extremite. Or je demande qui des deux eſt plus coupable, celui qui convoite ce qui eſt à autrui, ou bien celui qui deffend ce qui lui appartient? Mais il s'en faut bien que je ſois le ſeul contre lequel le Czar ait déchargé ſa mauvaiſe humeur. Pluſieurs Seigneurs, pour aimer trop la liberté de la Patrie, ont été chaſſés de l'Héritage de leurs Ancêtres; avec quelle inſolence na-t-on pas exigé, que l'Armee de la Lithuanie ſe ſoûmit à une Puiſſance Etrangère; enfin on eſt alle juſqu'à défendre aux Habitans de ce Grand Duché, d'avoir avec moi aucune communication, ayant été exclu & dépoſé de tout Commandement. Après m'être juſtifié ſur les fauſſes accuſations intentees contre moi, & par leſquelles on a tâché, mais en vain, de nuire à mon honneur & à ma reputation, je me crois obligé, Meſſieurs, de vous rappeller à tous en géneral & à chacun en particulier, ce que vous vous devez à vous-mêmes, & ce que vous devez au glorieux ſouvenir de vos Ancêtres. Il arrivera avec l'Aide de Dieu, que ſous l'heureux Régne du Roi Staniſlas, & avec le ſecours des Armes Victorieuſes de S. M Suédoiſe, les machinations de nos Ennemis ſe diſſiperont; leurs projets ſeront renverſés, la République ſera maintenue dans ſa Liberté, & les Frontiéres de ce Royaume ſe trouveront conſiderablement reculees. Pour moi, en particulier, je prens encore une fois Dieu à témoin, qu'aucun motif d'intérêt ne m'a porté à embraſſer le parti pour lequel je viens de me déclarer. Toutes les cruautés du Czar ne ſeront pas capables de m'effrayer, ou d'eteindre en moi, l'Amour de la Patrie, & quelques terribles que ſoient les menaces de ce Prince, de vouloir porter par-tout le feu & la deſtruction, je ne balanceral pas un ſeul inſtant d'expoſer ma vie pour le Bien public, ayant pour principe, de deffendre la liberté, ou de mourir plûtôt que de devenir Eſclave. Ces menaces ne ſeront pas, comme j'eſpère, non plus d'impreſſion ſur la Nobleſſe de Lithuanie, à laquelle, en vertu des *Articles de Guerre*, j'ordonne, avec plus de raiſon que ne fait le Czar, de ſe ranger au plûtôt ſous leurs Drapeaux, ſous peine aux contrevenans de ſubir l'Execution Militaire &c. *Pag.* 163.

---

## N°. CXVII.

### *Traité entre les Rois de Suéde & de Pruſſe, conclu à Berlin.*

NOS CAROLUS, Dei gratia, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex, Magnus Princeps Finlandiæ, Dux Scaniæ, Eſthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiæ & Vandaliæ, Princeps Rugiæ, Dominus Ingriæ & Viſmariæ, nec non Comes Palatinus Rheni, Bavariæ, Juliaci, Cliviæ & Montium Dux. Notum teſtatumque facimus, cum Nos inter ac Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem ac Dominum, Dominum Fridericum eadem gratia, Regem Boruſſiæ, Marggravium Brandeburgenſem, S. Rom. Imperii Archi Camerarium & Principem Electorem, Supremum Principem Arauſionenſem, Magdeburgi, Stetini-Pomeraniæ, Caſſubiorum, Vandalorumque, nec non in Sileſia Croſnæ Ducem, Burggravium Norimbergenſem, Principem Halberſtadii, Mindæ Camini & Murſii, Comitem Zollriæ, Ruppini, Marcæ, Ravensbergi, Hohenſteinii, Tekleburgii, Lingæ, Buræ & Leerdami, Marchionem Vehræ & Vliſſingæ, Dominum Ravenſteinii, Lavenburgii, Butoviæ, Arlavæ & Bredæ; Fratrem, Conſanguineum & Amicum Noſtrum Chariſſimum, pro tuendâ publicâ ſalute & mutuâ ſecuritate, per conſtitutos utrimque Miniſtros plena ad *Pag.* 165.

*Pag.* 165. ad id poteſtate munitos, Fœdus ſancitum, & ab iiſdem Berolini die $\frac{6}{16}$ Auguſti nuper præterlapſo rite ſignatum ſit, tenore ſequenti.

NOTUM ſit omnibus & ſingulis quorum intereſt aut intereſſe poterit. Poſtquam Sereniſſimus ac potentiſſimus Princeps ac Dominus, Dominus CAROLUS, Dei gratia, Succorum, Gothorum Vandalorumque Rex, Magnus Princeps Finlandiæ, Dux Scaniæ, Eſthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiæ ac Vandaliæ, Princeps Rugiæ, Dominus Ingriæ & Viſmariæ; nec non Comes Palatinus Rheni, Bavariæ, Juliaci, Cliviæ & Montium Dux, ex una; nec non Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps ac Dominus, Dominus Friedericus, Dei gratia, Rex Boruſſiæ, Marggravius Brandeburgenſis, Sac. Romani Imperii Archi-Camerarius & Princeps Elector, Supremus Princeps Arauſionenſis, Magdeburgi, Cliviæ, Juliæ, Montium Stetini-Pomeraniæ, Caſſubiorum Vandalorumque, nec non in Sileſia Croſnæ Dux, Burggravius Norimbergenſis, Princeps Halberſtadii, Mindæ, Camini & Murſii, Comes Zollriæ, Ruppini, Marcæ, Ravensbergi, Hohenſtelnii, Teckleburgii, Lingæ, Buræ & Leerdami, Marchio Vehræ & Vliſſingæ, Dominus Ravenſteinii, Lavenburgii, Butoviæ, Arlayæ & Bredæ, ex alterâ parte, ſerio ac cum animo perpenderunt, nec minus experientiâ uſuque rerum edocti ſunt, quantum commodi ac utilitatis Fœdus iſtud, quod antea in certos definitos que annos inter illos initum erat, tam ad totius Europæ ac rei Evangelicæ ſalutem atque incolumitatem conſervandam, quam ad Regiæ utriuſque Domûs incrementum, Earumque reſpective Regnorum, Electoratûs, ac reliquarum Provinciarum, Terrarum Subditorumque bonum & emolumentum attulerit, e re publica & ſua eſſe rati ſunt, communique Conſilio decreverunt Fœdera ea, quorum fidea inter Illos certo tantum annorum ſpatio hactenus circumſcripta erat, in perpetuum firmare æternumque illis robur ſuperaddere, ita quidem, ut non ſolum altiſſime memorati Reges, quamdiu Summus rerum humanarum arbiter Deus Illos ſuperſtites eſſe voluerit, ſed & ipſorum tam Sueciæ, quam Boruſſiæ Regnorum hæredes hoc Fœdus perpetuum, abſque ullo impoſterum ſuper ea re de novo inſtituendo Tractatu, conjunctis utrimque animis, Conſiliis viribuſque a Deo ſibi conceſſis, continuo colere velint ac debeant. Quare ut de hoc Fœdere perpetuo rite agatur, tractetur & conveniatur, ab utraque Regia Majeſtate certi, Miniſtri, uti ex mandatis Eorum ſuper hac re acceptis & fini hujus Tractatus adjectis liquet, conſtituti atque delecti ſunt, & quidem a parte Regiæ Suæ Majeſtatis Sueciæ, Illuſtriſſimi, Excellentiſſimi, ac Nobiliſſimi Viri, Dominus Johannes Baro de Roſenhane, Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ Legatus Extraordinarius, & Supremus Tribunalis Viſmarienſis Præſes; ut & Dominus Andreas Lejonſtedt, Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ Secretarius & Conſiliarius Aulicus; à parte vero Regiæ Suæ Majeſtatis Boruſſiæ, Illuſtriſſimi, Excellentiſſimi ac Nobiliſſimi Viri, Dominus Johannes Caſimirus, Sacri Romani Imperii Comes a Vartemberg, Sac. Regiæ Majeſtatis Boruſſiæ Supremus Camerarius, Provinciarum Terrarumque ad ſucceſſionem Arauſionenſem ſpectantium locum tenens, Curſuum publicorum Magiſter Generalis hæreditarius, Stabuli Regii Summus Præfectus, Regni Pruſſiæ Mareſchallus, Summus OEconomiæ Regiæ privatæ Director, Ordinis Aquilæ Nigræ Cancellarius, Ejuſdemque & Johannitici Eques; ut & Dominus Henricus Rutgerus Ilgen, Sac. Regiæ Majeſtatis Boruſſiæ Miniſter Status, ac rerum bellicarum intimus; nec non Dominus Marquardus Ludovicus de Printzen, Sac. Regiæ Majeſtatis Boruſſiæ Miniſter Status intimus, Supremus rerum Feudalium Director Regii Palatii Magiſter, Comitatûs Ruppinenſis Præfectus nec non Aquilæ Nigræ Eques; qui habitis inter ſe nonnullis de æterno hoc Fœdere pangendo colloquiis, tandem in Tractatum ſequentem mutuo conſenſerunt & convenerunt.

## *ARTICULUS. I.*

SIT in perpetuum inter Sacras Regias Majeſtates Sueciæ & Boruſſiæ, Earumque Poſteros ac Succeſſores, ſincera, firma atque fida amicitia, adeo ut altera Pars alterius utilitatem emolumenta & commoda, haud ſecus ac ſua propria quærat atque promoveat, damna & pericula vero, quæ alterutram Partem minari videbuntur, non officiis modo, ſed vera quoque & efficaci auxilii præſtatione avertat ac propulſet. Quocirca ſolemniter cautum eſt, quod iſta Fœdera, Conventiones & Pacta, quæ jam antea inter altiſſime memoratas Sacras Regias Majeſtates ſancita ſunt, quatenus per præſens Fœdus nulla in illis

illis mutatio facta eſt, in priſtino ſuo & pleno vigore omnino permanere debeant, adeo ut eorum robori & efficaciæ per hoc poſterius nihil quidquam decedat. *Pag.* 165.

## *ARTICULUS II.*

UT eo arctius atque firmius hæc amicitia inter altiſſime prædictas Sacras Regias Majeſtates coaleſcat, dabitur opera, ut omnes & ſingulæ Controverſiæ, circa quas utraque Pars liquido aut probabili jure, aut nunc inſiſtit, aut in poſterum inſiſtere poteſt, ſive Limites & Confinia Provinciarum, ſive alia negotia concernant, quæ inter easdem Sacras Regias Majeſtates, Earumque ſubditos vel jam nunc ortæ ſunt, vel in poſterum, emergere poterunt, per certos plenaque poteſtate munitos Miniſtros abſque mora amicabiliter componantur & dirimantur. Et ſicuti ſperandum eſt, alias etiam Poteſtates huic Fœderi acceſſuras, inter Sacras Regias Majeſtates Sueciæ & Boruſſiæ jam convenit, ut ſi per amicabiles ejusmodi inter Miniſtros ipſarum inſtitutos Tractatus diſſidia iſta & controverſiæ componi nequeant, accedentium aliqua, vel alia quæpiam mutuo conſenſu denominata Poteſtas, requiratur, ut ſuam Mediationem interponat, & ortas diſſenſiones eo pacto removeat atque aboleat.

## *ARTICULUS III.*

QUOD ſi acciderit, alterutrum Conſœderatorum ſub quocunque prætextu ab aliis poſt hac infeſtari, Ejusque jura, Terras & Provincias, quæ vel jam poſſidet, vel ſucceſſu temporis obtinere poterit, violento modo lædi, impeti ac impugnari; Alter Fœderatus primo quidem Agreſſorem Turbatoremve amicè ab ejusmodi propoſito dehortabitur, ſimul vero arma ad manus habere & auxilia hoc Fœdere promiſſa gravato mittere, quin & præſtationem ejusmodi ſubſidiorum propriis ſumtibus eo usque continuare tenebitur, donec læſus non modo in eum, quo ante aggreſſionem ac turbationem fuerat, ſtatum reſtituatur, verum etiam de damno ex ea accepto plene Ipſi ſatisfiat.

## *ARTICULUS IV.*

COMPREHENDUNTUR hoc Fœdere ſingula ea Regna, Electoratus, Provinciæ ac Terræ, quæ in prioribus inter Sacras Regias Majeſtates Sueciæ ac Boruſſiæ concluſis fœderibus expreſſa ſunt, iisdemque jure ſanguinis & Pactorum ſive jam obvenere, ſive in futurum obtingere poterunt. Auxilia vero mutua reſpectu ejusmodi Regionum ac jurium Sacræ Regiæ Majeſtates eo modo invicem ſibi præſtabunt, prout in iſtis fœderibus, quæ jam antea inter ſe iniverunt, ea ſuper re conventum eſt.

## *ARTICULUS V.*

NUMERUM Copiarum in prædictum eventum invicem ſubſidio mittendarum quod attinet, inter Fœderatos ſtabilitum eſt, quod Sacra Regia Majeſtas Sueciæ, Sacræ Regiæ Majeſtati Boruſſiæ, & viciſſim Sacra Regia Majeſtas Boruſſiæ, Sacræ Regiæ Majeſtati Sueciæ quinque millia Peditum, mille Equites, & mille Dimachas (vulgo Dragoner) pro ſuppetiis mittere debeat; ſin vero iſte numerus ad avertendum imminens periculum haud ſufficiens judicaretur, ſpondet utraque Sacra Regia Majeſtas poſt ineundam ea de re conventionem ulteriorem, Copias easdem, in quantum fieri poterit, ſe adaugere velle.

## *ARTICULUS VI.*

IN caſu auxilii hujusmodi præſtandi & copiarum jungendarum, ſuper gerendo in eas imperio; jure dicendo; operationibus bellicis dirigendis; ſuſtentatione militum in hybernis & hoſpitationibus quibusvis; nec non ſuper ejus generis rebus aliis, ſequentem in modum conveniri placuit: Quod videlicet Conſœderatus requirens Summum in copias auxiliares Imperium teneat, ea tamen conditione, ut hoc Imperium vel Ipſe præſens adminiſtret vel illud Supremo Duci, quo in bello gerendo utitur, committat; quapropter Ipſe partem requiſitam ea de re mature admonere debet, ut circa conſtituendum auxiliaris militiæ Ducem, illæ, quæ ſuper præcedentia oriri poſſent, lites ac incommoda præventri poſſent atque evitari. Et cum utraque Sacra Regia Majeſtas Subditis ſuis

Pag. 165. hanc legem imposuerunt, ut postea quam sub Eorum militia certum Dignitatis gradum nacti sunt, & deinceps sub aliarum Potestatum Signis militantes, ad altiores in militia honores & imperia ascenderunt, illi tamen si eum Regis sui Officialibus concurrant, non alio quam illo, quo inter Ejusdem copias olim gaviſi sunt honoris gradu fruantur; eautum est, ut istud quoque in casu conjunctionis copiarum utriusque Sacræ Regiæ Majestatis sibi invicem subsidio mittendarum, observetur. Duces præterea & Officiales, qui copiis auxiliaribus præsunt, ad omnia Consilia bellica quibus alterius partis Officiales ejusdem gradus ac dignitatis, adhibentur, pariter quoque admitti debent. Ille Fœderatorum qui alteri auxilium fert, copias suas propriis alet sumtibus: Pabulum autem durante expeditione militari e campis querendum, per hyemem vero in mansionibus ipsis porrigendum erit: Hospitia quoque & illa, quæ sub nomine Obdach & Service veniunt, gratis pendentur. Consœderato requirenti insuper euræ erit, ut militiæ auxiliari panis & reliqua cibaria justo eodemque pretio, quo apud Ipsiusmet copias divenduntur, subministrari possint: De cætero in numero militum gregariorum, ex quibus Centuriæ Legionesque constant, determinando, in quantum fieri poterit, paritas observabitur, ne alterutra Exercitûs pars vel circa expeditiones, vel in præsidiis locorum munitorum præ altera nimis defatigetur.

## *ARTICULUS VII.*

Quoniam Religio Protestantium in Imperio Rom. Germanico aliisque adjacentibus Regnis atque Provinciis, præsertim vero in Hungaria, Polonia, Palatinatu Rheni & Silesia, dure nimis & male habita ac vexata hactenus est; jamque plus satis apparet, omni ope illo collimari, ut eadem Religio e præfatis Regnis & Provinciis quatenus poterit tollatur penitus atque exstirpetur: Idcirco inter præcipua perpetui hujus fœderis momenta reputabitur, ut noxiis hisce adtentatis rite & eum effectu occurratur; Religioni Evangelico-Lutheranæ non minus ac Reformatæ addicti, Conscientiæ libertate, vi ac tenore Pactorum, Pacificationum & Conventionum ipsoque jure iis debita, ubique locorum gaudeant; quin & Potestates Pontificiæ Religionis, quarum subditi Protestantes violentis ejusmodi & acerbis modis premuntur, ad intermittendas Christiano nomine tam indignas oppressiones, per media, quæ ab utroque Rege communi consilio, pro rerum temporumque ratione, idones & efficacia visa erunt, admoneantur ac compellantur. Quod si Sacra Regia Majestas Boruſſiæ, ut Protestantibus eo citius subveniatur, necessarium duxerit, cum Subditis suis Pontificiam Religionem profitentibus per modum repressaliatum eadem ratione agendi, qua alibi Principes Pontificii subditos suos Protestantes habent: Spondet Sacra Regia Majestas Sueciæ, quatenus communi cum ipsa Consilio id factum erit, & Evangelico-Lutheranæ non minus quam Reformatæ Religionis commodis ista via prospicietur, Sacræ Regiæ Majestatis Borussiæ partes, omnino uti suas proprias se amplexuram; & si contigerit Eidem Sacræ Regiæ Majestati hanc ob causam a Pontificis quapiam Potestate, quæcunque demum ea fuerit, vim aut injurism inferri, pro casu hujus fœderis hoc se habituram, & auxilia hac conventione promissa contra aggressorem ipso actu Eidem præstituram. Spondent insuper Consœderati Reges circa Tractatus insecuturæ cum Rege Galliæ Pacis, omni nisu id se acturos, ut Clausula Articulo IVto. Pacis Risvicensis adjecta, utpote quæ rebus Protestantium in Imperio maxime pernicioſa, & Statui Religionis, secundum Pacem Westphalicam perpetua & immutabili lege observando, contraria, quæque per infractam statim a Gallis pacem ipso facto jam tum concidit, per tabulas pangendæ pacis, in vim Constitutionis pragmaticæ, plane annihiletur ac aboleatur.

## *ARTICULUS VIII.*

Quemadmodum præterea dubitari nequit Deo Optimo Maximo rem fore acceptissimam, rebusque simul universorum Protestantium maxime salutarem ac necessariam, si inter eosdem fida animorum conjunctio & concordia stabiliatur ac perpetim colatur; utraque Sacra Regia Majestas sedulo operam dabit, ne inter ipsarum Subditos Evang. Lutheranæ & Reformatæ Religioni addictos, ea de causa, quod circa Religionem diversa sentiant, ad odium offensamque qualemcunque exercendam materia aut prætextus quæratur; inque eum finem Theologis omnibus, qui in utriusque Partis Regnis, Electoratu ac Provinciis commorantur, præcipi curabunt, ut in tractandis controver-

verſiis, (quod quidem ipſis non interdictum eſt) debita erga alteram partem in ſcribendo & dicendo modeſtia & moderatione utantur, omnibusque propter illas controverſias conviciis, calumniis ac læſionibus, inter ſe invicem abſtineant. *Pag.165.*

## *ARTICULUS IX.*

Quo Sacr. Rom. Imperio Ejusdemque Statibus antiqua eorum jura, Privilegia & Sanctiones, contra Nova & Arbitraria quævis molimina, ſerventur incorrupta atque illibata; Sacræ Regiæ Majeſtates in id ſemper ſingulari curâ animos intendent, ut ſi quid in Negotiis Imperii, quod Legibus Ejusdem Fundamentalibus, & Inſtrumento Pacis Weſtphalicæ ſit contrarium, a quopiam, quicunque iſte fuerit, adtentari contigerit, id ipſum non modo Conventui Ratisbonenſi & Aulæ Cæſareæ, uti par eſt exponatur; ſed etiam juſta quævis & congrua media arripiantur, quibus ejusmodi invito jure tentatis innovationibus eum effectu obviam iri, & ab Imperio, Electoribus ac Statibus imminens præjudicium atque damnum averti queat ac propelli.

## *ARTICULUS X.*

Utriusque Sacræ Regiæ Majeſtatis Miniſtris apud Aulas exterorum Principum conſtitutis, quando utrique Parti ita videbitur, de novo hoc atque arctiſſimo inter Ipſorum Reges ictо Foedere notitia fiet, inque mandatis dabitur, ut ſuper negotiis ſibi commiſſis familiarius inter ſe deliberent ac conſultent; & quo quisque res ſuas expediet felicius, operis ac conſiliis mutuis quam diligentiſſime ſibi invicem ſubveniant: Ceterum ante omnia inviolabili ſilentii fide Foedus hoc tegant ac cuſtodiant.

## *ARTICULUS XI.*

Sacræ denique Majeſtatibus Regiis placuit, ut ſi poſt habitam uteriorem deliberationem, utrique Confœderatorum e re viſum fuerit, aliorum etiam Principum Poteſtatumve acceſſione Fœderi huic majus robur ac pondus addere, præprimis Sereniſſima & Potentiſſima Magnæ Britanniæ Regina, & Sereniſſimus Elector Brunsvicenſis & Lunæburgenſis ad hanc acceſſionem invitentur. De cætero autem arcanum hujus Tractatus & Conventionis quam religioſiſſime celari, nec cuipiam, quicunque is demum ſit, niſi cum conſenſu utriusque Partis, revelari debet.

## *ARTICULUS XII.*

Inſtrumentum Ratificationis ſuper hoc Foedere, tam nomine Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ, quam ex parte Sacræ Regiæ Majeſtatis Bornſiæ, ſolemni forma expeditum intra ſpatium trium hebdomadum, aut citius ſi fieri poterit, a ſubſcriptione hujus Tractatûs, utrinque rite commutabitur.

Quorum omnium in majorem fidem duo hujus Foederis exemplaria confecta, atque a Miniſtris initio nominatis ſubſcripta ſigillisque eorum munita ſunt. Actum Berolini die $\frac{6.}{16.}$ Auguſti 1707.

Johannes Roſenhane. (L. S.) Comes a Wartenberg. (L. S.) Andreas Lejonſtedt. (L. S.)
Henricus Rutgerus Jlgen. (L. S.) Marquardus Ludovicus de Printzen. (L. S.)

---

## N°. CXVIII.

*Convention entre le Roi de Suéde & l'Empereur, touchant les Proteſtans de Siléſie.*

Nos Josephus, Divinâ favente Clementiâ, electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, *Pag.167.*

Pag. 167. thiæ, Carniolæ &c. Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, ac Superioris & Inferioris Sileſiæ, Wirtembergæ & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habsburgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi & Goritiæ, Landgravius Alſatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Luſatiæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis & Salinarum &c.

NOTUM teſtatumque facimus, quod, cum Nos inter & Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem Dominum CAROLUM, Suecorum, Gothorum Vandalorumque Regem, Magnum Principem Finlandiæ, Ducem Scaniæ, Eſthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiæ & Vandaliæ, Principem Rugiæ, Dominum Ingriæ & Viſmariæ, Comitem Palatinum Rheni & Ducem Bavariæ, Conſanguineum & Fratrem Noſtrum Chariſſimum, querimoniæ quædam & Controverſiæ obortæ eſſent, iiſque componendis ex parte Noſtra Illuſtris & Magnificus Conſiliarius Noſter arcanus, Camerarius, & Regni Noſtri Bohemiæ Cancellarius, Sacrique Imperii fidelis dilectus Joannes Wenceſlaus Comes a Wratiſlau, quem ad Serenitatem ſuam ſufficienti facultate munitum miſeramus, ſequentes inierit concluſeritque Articulos,

## *ARTICULUS I.*

LIBERUM Religionis exercitium, quod Principibus, Sileſiæ, Comitibus, Baronibus, Nobilibus, eorumque Subditis, nec non Civitatibus, Suburbiis & Pagis Auguſtanæ Confeſſioni addictis Pace Oſnabrugenſi eſt conceſſum, non modo ſalvum ac imperturbatum ſore, ſed etiam, quæ contra genuinum ejus Pacificationis ſenſum innovata reperiuntur, ſequentibus modis correctum iri.

§. 1. QUÆ Templa & Scholæ in Principatibus Lignitio, Briga, Munſterberga ac Oelſna, ut & urbe Wratiſlavia, Civitatibuſque reliquis, Suburbiis & Pagis poſt Pacem Weſtphalicam ademta ſunt, ſive Catholicis ſacris initiata, ſive tantum occluſa fuerint, illa in eum ſtatum, in quo tempora dictæ Pacificationis erant, reponentur, & Auguſtanæ Confeſſioni addictis cum cunctis juribus, privilegiis, reditibus, fundis, bonisque eo pertinentibus, intra ſemeſtre ſpatium ad ſummum, aut citius reſtituentur.

§. 2. ECCLESIIS, quæ templa habent exſtructa ad mœnia Civitatum Schueiniciæ, Javeriæ ac Glogoriæ, non tantum liberum eſto tot alere Sacerdotes, quot Sacris adminiſtrandis ſufficient, verum & pro educatione liberorum Scholas prope eadem Templa habere ac inſtaurare.

§. 3. IN iis vero locis, ubi publicus Auguſtanæ Religionis uſus interdictus eſt, nemo prohibebitur, cultum Divinum pacifice ac tranquille in ædibus ſuis pro ſe, ſuiſque liberis, inquilinis ac domeſticis peragere, liberoſque ſuos exteris ſuæ Religionis Scholis, aut privatis domi præceptoribus inſtituendos tradere; nec quiſquam Auguſtanæ Confeſſionis in Sileſia cogetur Sacris Catholicorum intereſſe, Scholas eorum frequentare, Religionem amplecti, aut Parochos Catholicos ad actus Miniſteriales, velut Copulationis, Baptizationis, Funerales, Communionis Sacræ, alioſque ejuſmodi adhibere, ſed integrum cuique erit, horum negotiorum cauſâ ad loca vicina intra vel extra Sileſiam, ubi Auguſtana Religio viget, ſe conferre, ſolutis Parocho loci iis quæ ex veteri uſu debentur: Porro non impedientur Sacerdotes Auguſtanæ Confeſſionis cum accerſantur ægrotos ſuæ Religionis ſub Catholicorum juriſdictione degentes inviſere, nec non Captivis, & ad mortem damnatis communicando, conducendo ac conſolando adeſſe.

§. 4. NOBILES, aliiſque Catholicæ fidei, qui in Parochiis Auguſtanæ Religioni addictis degunt, aut fundos habent, Parocho Eccleſiæ Auguſtanæ decimas alioſque reditus, qui ſtolæ nomine veniunt, ſolvere tenentur.

§. 5. PUPILLIS ac Orphanis, qui parentibus Auguſtanæ Confeſſionis nati ſunt, cujuſcunque ſexus & conditionis fuerint, Tutores ac Curatores diverſæ Religionis non obtrudentur, multo minus hiſce faſcerit, pupillos in Monaſteriis abdere, ſuæque Religionis principiis imbuere, & cum matribus de jure naturali competat tutela ac educatio liberorum ſuorum, licitum eſto illis, ubi Tutores vel Curatores legitimi aut Teſtamentarii non adſunt, alios Auguſtanæ Religionis expetere, ſibique adjungere.

§. 6.

§. 6. Cum negotium Religionis cauſâ incidat, a Præfecto aut Judice Subſcilii inferioris executioni non mandabitur, antequam is, cui lis intentatur, ad Supremum Sileſiæ Regimen, aut ipſam Sacram Cæſaream Majeſtatem illud deferre poſſit, ibique jus experiri, proinde licitum erit, Statibus Auguſtanam Religionem profitentibus hunc in finem certos homines ac mandatarios ad Aulam Cæſaream propriis ſumtibus alere ac ſuſtentare. *Pag. 167.*

§. 7. Causæ matrimoniales, aliæque ad Religionem ſpectantes Conſiſtorio Catholico vel non ſubjicientur, aut ſecundum Canones in Auguſtana Religione receptos judicabuntur, in iis Principatibus ubi tempore Pacis Weſtphalicæ Conſiſtoria Auguſtanæ Confeſſionis fuerant, juxta veterem uſum Conſiſtoria reſtaurauda ſunt, quæ ejuſmodi cauſas examinabunt, decidentque ſalvâ ubique appellatione ad Summum Principem.

§. 8. Nullæ amplius Eccleſiæ ac Scholæ in Civitatibus, Suburbiis ac Pagis per univerſam Sileſiam, ubi Auguſtanæ Religionis exercitium adhuc manet, ſive a collatione Cæſarea, ſive aliorum Patronorum Catholicorum dependeant, auferentur, ſed cum Paſtoribus ac Collegis Scholarum conſervabuntur ac protegentur: Patronis quoque Eccleſiarum jus ſalvum eſto, vocandi Sacerdotes ac Miniſtros Religionis Auguſtanæ ad munia in Eccleſiis ac Scholis obeunda, nec illis impedimento erunt contradictiones Catholicorum, qui Jus Patronatûs habent ſimultanei: Qui ſi tergiverſentur, nec intra tempus confectum ſe declarent, Univerſitati facultas eſto, Sacerdotes ac Magiſtros Scholarum idoneos vocandi, ſine tamen diminutione juris Patrono hac in cauſa competentis.

§. 9. Nobiles, Vaſalli, ac ſubditi Auguſtanæ Religionis ab Officiis publicis, quatenus ad ea idonei fuerint non arcebuntur, neque vetabuntur bona ſua vendere, &, extra Territorium, cum libitum fuerit, commigrare, quemadmodum Pace Weſtphalicâ ſuſius eſt expoſitum.

§. 10. Sacra Cæſarea Majeſtas amicis Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ Principum ac Statuum ejuſdem Religionis interventionibus ac interceſſionibus, pro majori exercitii Religionis libertate iiſdem Statibus obtinenda locum relinquere non recuſabit ad mentem Pacis Weſtphalicæ.

§. 11. Mandabit pariter recepto more, ut quæ hic ita acta ac tranſacta ſunt, non tantum ad dictum tempus executioni tradantur, ſed etiam, ut omnes ac ſinguli Articuli, qui hîc comprehenduntur, exacte ac bona fide quovis tempore obſerventur, ac impleantur: Quemadmodum iis nunc quoque & in perpetuum vim legis tribuit, nullis contrariis reſcriptis ac mandatis infringendæ. Permittit denique, ut Miniſter Suecicus executioni adſiſtat, ac eorum quæ hoc in negotio aguntur, communicationem accipiat.

## *ARTICULUS II.*

Cum Sacra Regia Majeſtas Sueciæ maxime ſibi cordi eſſe teſtata ſit, Sereniſſimæ Domûs Holſato-Gottorpienſis commoda, pollicetur Sacra Cæſarea Majeſtas ſe, cum ab hac Ducali Domo decenti modo requiratur, pactum illud, quod Capitulum Lubecenſe Anno milleſimo ſexcenteſimo quadrageſimo ſeptimo de eligendis ex illa in ſextam uſque generationem Epiſcopis ac Coadjutoribus iniverat, prævia cognitione intra ſpatium quatuor menſium confirmaturam.

§. 1. Propensam inſuper ſe declarat ad continuandum in domo regnante Holſato-Gottorpienſi jus primogenituræ ordinatione Ducis Joannis Adolphi die nona Januarii Anno Milleſimo ſexcenteſimo octavo introductum, quatenus a ſubſecutis continua Serie Cæſaribus confirmatum eſt, adeo ut cum ſupra memoratum pactum, tum hanc totles conſtabilitam ordinationem recepta in Aula Cæſarea forma ac modo non tantum confirmare velit, verum etiam hinc quæſitum Sereniſſimæ Domûs Holſato-Gottorpienſis jus in vigore ſuo conſervare, neque permittere, ut quidquam in contrarium unquam ſtatuatur.

Pag 167.

### ARTICULUS III.

REMITTIT Sacra Cæsarea Majestas Sacræ Regiæ Majestati Sueciæ omne subsidium militis sive pecuniæ aliusve præstationis, quam ob Provincias suas Germanicas, cum ad priora tempora, tum ad præsens a Sacra Cæsarea Majestate & Imperio contra Galliam, ejusque assecias decretum bellum conferre debere poterit: Neque fas erit eo nomine Sacram Regiam Majestatem, Ejusque Successores, aut Regnum Sueciæ, ipsasque Provincias Germanicas quavis ratione ullo tempore compellare aut molestare, manente alias omni nexu, quo extra hanc remissionem propter Provincias has Sacræ Cæsareæ Majestati ac Imperio obstricta est, & in posterum obstricta erit.

### ARTICULUS IV.

UT autem hisce promissis eo majus robur addatur, certiorque fides sit, omnia & singula, quæ in iis continentur, sancte & involabiliter servatum iri, Sacræ Regiæ Majestati Sueciæ potestas relinquitur, eos quos voluerit Fidejussores pro iis nominandi ac suscipiendi.

IN quorum omnium fidem Sacræ Cæsareæ Majestatis Minister plenâ potestate instructus, præsentem conventionem manu sua subscriptam sigillo suo solito confirmavit, atque a Sacra Cæsarea Majestate intra terminum duarum septimanarum ab hoc die computandarum ratam habitum, ipsumque adeo ratihabitionis Instrumentum rite extraditum iri promisit. Dabatur in Castris Regiis Alt-Ranstadiensibus die primâ mensis Septembris Anno Millesimo septingentesimo septimo.

NOS cum ad veterem quæ Nobis cum prædicto Serenissimo Rege & Regno Sueciæ intercedit necessitudinem firmandam consolidandamque, tum ad omnem in posterum simultatis ansam præcidendam proni Articulos supra insertos, ratos, gratosque habuerimus, prout eos hisce ratos; gratosque habemus, & exacte servaturi, neque iis contraveniri passuri sumus; harum vigore litterarum manu Nostra subscriptarum, & sigillo Nostro Cæsareo munitarum: Quas dedimus in Civitate Nostrâ Viennæ die sextâ mensis Septembris Anno Domini Millesimo septingentesimo septimo, Regnorum Nostrorum Romani decimo octavo, Hungarici vigesimo, Bohemici vero tertio.

JOSEPHUS.

---

## N°. CXIX.

*Promesses du Roi de Suéde à l'Empereur.*

Pag. 170.

NOS CAROLUS &c. &c. Notum testatumque facimus, quod quandoquidem Seren. ac Potentis. Princeps ac Dux JOSEPHUS Romanorum Imperator, semper Augustus, Germaniæ, Hungariæ &c. Rex: Frater & Consanguineus & Amicus Noster Charissimus, misso ad Nostra Castra Consiliario intimo Regni Bohemiæ, Cancellario, Illustri Johanne Wenceslao Comite de Wratislau, & natas forte inter Nos Controversias componi feciſſet, his conditionibus, quas instrumentum super iis confectum die 22 Augusti / 1 Septemb. nuper præteriapso, atque a dicto Ministro signatum Nobisque extraditum dilucide exprimit ac comprehendit. Nos igitur non minus proni cum ad veterem, quæ Nobis cum Sac. Cæs. Maj. Augustâque Domo Austriacâ intercedit, necessitudinem firmandam consolidandamque, tum ad omnis in posterum simultatis ansam proscindendam, sequentibus Articulis studia Nostra integerrimumque animum declarare testarique voluimus.

### ARTICULUS I.

PACEM Osnabruggensem, quæ communis Nobis cum S. C. M. Sacro Imperio Romano æternaque lex erit, non modo integre ac inviolate custodiemus, verum etiam cum S. C. M. sinceram & illibatam conservabimus amicitiam; & cum nomine controver-

verſiarum, quæ nuper exortæ erant, Nobis ſatisfactum eſt, quicquid ea de cauſa prætenſum fuit aut prætendi poteſt, abolemus, ac perpetua ſepultum eſſe oblivione volumus. *Pag.170.*

## *ARTICULUS II.*

COPIAS quoque Noſtras tam pedeſtres, quam equeſtres ex Sileſiæ Regionibus S. C. M. hæreditariis ſine mora eductum iri promittimus, quam primum eorum ratihabitio, quæ a parte S. C. M. in nominato ſuper inſtrumento promiſſa ſunt ad Nos allata fuerint, mandataque ſimul de ils rite exequendis modo debito promulgentur. Si vero dum hæc exſpectantur, copiis Noſtris in Sileſia exſpectare neceſſe fuerit, commeatus iis ſuppeditandus eſt, exactam tamen inter illas diſciplinam ſervari curabimus.

## *ARTICULUS III.*

QUOD ſi præter exſpectationem contigerit, ut ea, quæ a S. R. M. jam ſtipulata ſunt, ad præſtitutum tempus executioni tradita aut impleta non fuerint, liberam ſemper Nobis ſervamus facultatem, copias in Sileſiam reducendi, donec executio horum omnium confecta fuerit.

IN quorum omnium fidem Nos Diploma hoc manu Noſtrâ conſcriptum, ſigilloque Regio confirmare juſſimus. Quod actum in Caſtris Volkovienſibus die 22. Aug. 1707.

CAROLUS. (L. S.)

C. PIPER.

---

## N°. CXX.

*Reſcript de l'Empereur adreſſé à la Regence de Siléſie.*

JOSEPHUS, &c. Dilecti Fideles &c. Poſteaquam Nos cum Regis Sueciæ Charitate, per Noſtrum Legatum & Plenipotentiarium illuſt. & Generoſum Noſtrum Conſiliarium intimum, Camerarium, Cancellarium Regni Noſtri Bohemiæ, & ſincere dilectam Dignitatem ſuam, Comitem de Wratislau, & Metrowitz, in Giens & Mahlſchitz, initâ conventione, inter alia in ea comprehenſa puncta, etiam de conceſſo libero Exercitio Religionis in Ducatu Noſtro hæreditario Sileſia pro Noſtris ibi Auguſtanæ Confeſſioni addictis fidelibus & obſequioſis ſtatibus tenore illius huic copialiter adjecti Articuli I. & in eo contentorum XI. Paragraphorum, convenimus, & præterea illa, quæ tali ratione conventa fuerunt, ad Executionum deducere, ſancte & inviolabiliter ſervare, clementiſſime conſtituimus; itaque Charitatib. Veſtris & Vobis non ſolum talem Conventionem ad ſcientiam & notitiam Veſtram in copia deſcriptam transmittimus, ſed etiam illis & Vobis clementiſſime mandamus, ut illi & Vos iſta ſtatim tam Regils Noſtris Officiis & Gubernationibus, quam aliis Magiſtratibus in memorato Noſtro hæreditario Sileſiæ Ducatu intimetis, accuratam in illis liberum Religionis Exercitium concernentibus punctis obſervationem, commendetis, ut et illa in poſterum pro perpetua Cynoſura & meta habeant, debito rigore injungatis, præterea etiam & imprimis Ducatûs Noſtri Regii Lignicenſis, Brigenſis, & Wolhauſchenſis omni ſtudio allaborent, ut abſque ulteriori mora, templa adhuc in memoratis tribus Ducatibus clauſa, Auguſtani Confeſſioni addictorum reclndantur, & in illis liberum Religionis Exercitium concedatur; quippe cum, quod ea in Catholicorum manibus verſantia Templa attinet, Commiſſionem certam ordinarie conſtituerimus, quæ concluſa hæc Executioni ſubmittere ſclat. Hiſce voluntatem Noſtram peragitis &c. & Nos &c. Viennæ die 6. Septemb. Anno 1707. *Pag.177.*

JOSEPHUS.

N°. CXXI.

## N°. CXXI.

*Lettre du Séraskier de Siliſtrie, au Roi de Suéde; écrite à Bender, en Juillet 1707.*

Pag. 197. TRE'S-PUISSANT & Séréniſſime entre les Rois invincibles, Roi de Suéde, grand ami, & bien-aimé, de la Sublime Porte.

C'EST de la part de la Sublime Porte, que je m'informe de l'état de votre ſanté, & que je fais des vœux, pour que le Tout-Puiſſant conſerve Votre Majeſté pendant longues années. Revêtu de la Charge de Séraskier, longtems avant que V. M. ne fut arrivé en Pologne, j'avois entendu parler de Vous, de la réputation que vous Vous étiez acquiſe, & de la gloire avec laquelle vous gouverniez & gouvernez encore votre Royaume & vos heureux Sujets: Et quand V. M comme un grand Guerrier & un Monarque invincible, eſt venu en Pologne, pour aider nos amis à deffendre leur Liberté, vous avez cherché de leur procurer le bonheur d'être gouvernes auſſi heureuſement & auſſi paiſiblement que vous gouvernez vous-même votre Royaume. Vous avez triomphé de vos Ennemis par la grace de Dieu, dont je ſouhaite que vous ſoyez conſtamment accompagne; Et comme il eſt agréable à la Sublime Porte de pouvoir par moi, comme le plus à portee, vous marquer ſa Vénération & vous félieiter ſur vos heureux progrès qui lui cauſent une ſenſible joye, elle ſe croit tenue auſſi de rechercher votre amitié, qu'elle cultivera par toutes ſortes de moyens; propoſition, qu'elle eſpère que vous accepterez volontiers, & qu'Elle n'auroit pas manqué de vous faire connoître, il y a longtems, s'il s'en étoit préſenté une occaſion auſſi favorable que celle qui s'offre preſentement, quand la Sublime Porte envoye Mehemet Aga, pour féliciter notre grand Ami & Voiſin, le Séréniſſime Roi Staniſlas, ſur ſon heureux Avénement au Trône, ce que Dieu veuille! Quand l'Aga ſera arrivé en bonne ſanté auprès de Votre Majeſte, & qu'il trouvera auprès de vous tant de graee, juſqu'à pouvoir réjouir la Sublime Porte d'une agréable Lettre de Votre part, nous en aurons tous une joye & un eontentement parfaits. Il a été ordonné au même Aga, de ſe régler en tout ſelon la volonté de Votre Majeſté, & de s'informer de ce que vous ſouhaitez de la Sublime Porte, afin qu'elle puiſſe accomplir vos deſirs. Après que V. M. aura reçu gracieuſement ees aſſûrances, je vous ſupplie très-humblement de renvoyer ſans délai, ledit Aga. Que Votre Majeſté ſoit d'ailleurs bien perſuadée, qu'autant que je deſire de vous ſervir, autant la Sublime Porte ſouhaite d'entretenir avec Vous une amitié indiſſoluble. Dieu veuille y donner ſa bénédiction! En attendant là-deſſus une Reponſe favorable, je ſouhaite ardemment à Votre Majeſté une bonne ſanté, un gouvernement heureux & que vous triomphiez ſur tous vos Ennemis l'un après l'autre.

EL HADZI JUSSUF PASSA, Siliſtrienski Séraskier de la Sublime Porte, réſidant à Babie Mieyſcie,

## N°. CXXII.

*Lettre de la Reine de la Grande-Bretagne au Roi Staniſlas, pour le féliciter ſur ſon Avénement au Trône.*

Note Pag. 215. ANNA, Dei gratia, Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Regina, Fidei Defenſatrix, &c. Sereniſſimo & Potentiſſimo Principi, Domino STANISLAO Primo, eâdem gratiâ, Regi Poloniæ, Magno Duci Lithuaniæ &c. Fratri & Amico noſtro Chariſſimo, ſalutem.

SERENISSIME & Potentiſſime Princeps, Frater & Amice Chariſſime. Majeſtatis Veſtræ litteras accepimus, quibus poſt tantam utriusque fortunæ exercitationem Polonorum

rum Regem evaſiſſe intelligimus. Principem tot virtutibus ornatum, non ſolum ſubditorum ſuorum felicitati, quin totius Europæ beneficio natum auguramur. Quem ideo in ſummum illud honoris faſtigium, Sueciæ Regis evexit amicitia; Polonorum, Senatus elegit Suffragium; Principis AUGUSTI compellavit abdicatio, Regem, Fratrem & Amicum lubentiſſime agnoſcimus. Quod ſupereſt, Majeſtatem Veſtram & res Veſtras Divini Numinis tutelæ ex animo commendamus. Dabantur in Palatio Noſtro apud Kenſingtum die 18 menſis Aprilis, Anno D. 1708. Regnique Noſtri Sexti. Note *Pag.* 215.

*Majeſtatis Veſtræ*

Bona Soror & Amica.

ANNA REG.

---

## N°. CXXIII.

### *Relation des Troubles excités à Hambourg, en* 1708.

IL y avoit pluſieurs années, qu'il régnoit à Hambourg, un eſprit de Trouble & de Diviſion. Les Bourgeois prétendoient, que le Magiſtrat, abuſant de ſon autorité, diminuoit leurs privilèges & les privoit inſenſiblement de leurs Droits les plus légitimes. Un Théologien, nommé *Meyer*, Paſteur de l'Egliſe de St. Jàques à Hambourg, & depuis Surintendant Général des Egliſes de Poméranie, fut accuſé d'avoir fomenté le premier ces Diviſions. Le Peuple lui étoit tout dévoué, & ſes grands Talens lui avoient concilié ſon eſtime & ſon amitié. Il ſe peut qu'il en abuſât: après ſon départ, il parut quantité d'Ecrits où la perſonne de ce Théologien étoit auſſi peu ménagée, que ſa conduite & ſa manière de vivre. Un autre Theologien, nommé *Krumboltz*, alors Paſteur de l'Egliſe de St. Pierre, entreprit ſa deffenſe. Non content de parler pour lui en particulier, il ſoûtint en Chaire que les faiſeurs de ces Libelles, auſſi-bien que ceux qui les avoient imprimés, méritoient d'être ſévèrement punis, ſelon les Loix & les Conſtitutions de l'Empire, mais qu'il n'en ſeroit rien, tant que le Magiſtrat les protégeroit. Comme le Magiſtrat ne pouvoit que reſſentir un procedé ſi ſingulier, il obſerva de près la conduite de *Krumboltz*. Il parut contre cet homme pluſieurs Ecrits où ſa perſonne n'étoit nullement épargnée. *Krumboltz* ſe deffendit le mieux qu'il pût, ſur-tout il ſe déchaina contre un certain Licencié *Feindt*, qui l'avoit vigoureuſement attaqué. En peu de tems, ſes Paroiſſiens, que dis-je, toute la Populace, fut en mouvement; on cria vangeance, & l'on vint demander avec importunité au Magiſtrat, que le Licencié fut pendu en effigie. Le Magiſtrat, ne voulant pas d'abord ſe prêter à la volonté du Peuple, les principaux d'entre les Bourgeois s'aſſemblèrent *ſous la Couronne*, dans la grande Salle à l'Hôtel de Ville, & dépoſérent ſans façon quelques-uns des Conſeillers Echevins. Note *Pag.* 219.

Pour appaiſer ces Troubles, il n'y avoit pour le Magiſtrat d'autre parti à prendre, afin que la Ville ne tombât pas ſous quelque Domination Etrangère, que de s'adreſſer à l'Empereur, pour le ſupplier d'y mettre ordre, en employant ſon autorité. L'Empereur chargea les Directeurs du Cercle de la Baſſe Saxe, de prendre là-deſſus des Informations, & de faire marcher un Corps de Troupes, tant pour contenir les mutins, que pour prévenir les ſuites que cette affaire pourroit avoir. Le Roi de Dannemarc s'y oppoſa. Ses Miniſtres, tant à Vienne, qu'à Londres & à la Haye firent des repréſentations, qui toutes n'aboutirent qu'à faire comprendre que S. M. Danoiſe formoit des prétenſions ſur la Ville de Hambourg, qu'Elle regardoit comme la Clef de ſes Etats. Les Directeurs du Cercle n'allèrent pas moins leur chemin. Ayant mis ſur pied une Armée de dix mille hommes, compoſée de Troupes de Suéde, de Pruſſe, de Hanovre & de Wolfembuttel, ils paſſérent l'Elbe, pour aller camper aux environs de la Ville. Le Comte *Gyllenſtierna* commandoit cette Armée; il ſe ſaiſit d'abord de toutes les avenues de Hambourg, & la tint étroitement bloquée du côté de la Terre.

Note *Pag.* 219.

Les Bourgeois, loin de ſe rallentir, ſe revoltèrent ouvertement; ils ouvrirent les Ecluſes du côté de la Porte, appellée *Dykport*, & inondèrent les Terres des environs. Après beaucoup d'allées & de venues, on accepta enfin de part & d'autre, la Médiation, tant des Puiſſances Maritimes, que des Généraux de l'Armée. Le Magiſtrat envoya des Députés au Camp, pour ſçavoir ce que les Miniſtres des Directeurs du Cercle auroient à propoſer. Ceux-ci préſentèrent là-deſſus, en preſence des Miniſtres d'Angleterre & de Hollande, un Mémoire, portant, „ Qu'un „ Etat quelque bien établi & policé qu'il fût, pouvoit être renverſé & ruiné de „ fond en comble par la diſcorde & la méſintelligence. Que l'Etat fâcheux & em„ brouillé où ſe trouvoit la Ville de Hambourg, n'ayant pû qu'éclater au dehors, „ n'avoit pû demeurer caché au Directoire du Cercle de la Baſſe-Saxe & à diverſes „ autres Puiſſances Voiſines de la Ville, qui s'intéreſſent amiablement à ſon bon„ heur & à ſa proſpérité. Que ces Puiſſances travailloient de concert à chercher „ les moyens de pacifier les différends; qu'ayant remarqué que la Ville n'étoit pas „ en état de s'aider ſoi-même, Elles avoient réſolu, par un pur motif de zéle „ pour les intérêts de la Ville, de joindre leurs efforts & de les employer, juſqu'à „ ce qu'on eut redreſſé les manquemens dans l'Adminiſtration, réparé les juſtes „ griefs, rétabli les anciennes Loix & Statuts, & rendu par-là un conſtant repos „ à la Ville, pour en augmenter la ſplendeur. Que le deſſein n'étoit pas de don„ ner la moindre atteinte aux Droits, Offices, Collèges, Privilèges, &c. tant du „ Magiſtrat, que de la Bourgeoiſie; que l'on rendroit juſtice auſſi-bien à l'un qu'à „ l'autre; qu'on ne favoriſeroit ni préféreroit aucun parti; que l'on donneroit ſa„ tisfaction à la Bourgeoiſie en ce qui ſe trouveroit équitable & bien fondé; mais „ qu'il étoit utile, & même très-néceſſaire, qu'on fit entrer inceſſamment dans la „ Ville un nombre convenable de Troupes des quatre Puiſſances qui concouroient „ à ſon bonheur. Qu'on ne doutoit point des bonnes intentions de la Ville; mais „ que ſi contre toute attente, on vouloit faire la moindre réſiſtance, on ſçauroit „ prendre des meſures pour l'y obliger, afin de l'empêcher de ſe perdre & ſes Habitans, „ ſes Droits & ſes Privilèges. Qu'on prioit les Députés du Magiſtrat de faire part de „ cette propoſition, à la Bourgeoiſie, de la manière la plus convenable, afin que „ l'on pût avoir là-deſſus ſa réſolution & celle du Magiſtrat, dans le terme de 48. „ heures, au plus tard, &c.". Cette propoſition fut fort déſagréable aux Bourgeois. Ils envoyèrent le Sécretaire *Langenbek* pour demander un délai de 24 heures, qui leur fut accordé. Ayant fait demander par le Bourguemaitre *Langercken*, une ſeconde prolongation, ils l'obtinrent pareillement. On fit monter la Garde à vingt-deux Compagnies Bourgeoiſes dont quatre furent poſtées devant l'Hôtel de Ville depuis la Porte du Sénat, juſqu'à celle de la Rue. Enfin le 10 May, après que le Magiſtrat & les Bourgeois eurent été aſſemblés tout le jour, on répondit aux propoſitions qui venoient d'être faites de la part des Directeurs du Cercle, ſçavoir, „ Qu'on conſentoit qu'il ſe tint des conférences pour pacifier les troubles „ de la Ville, mais à condition, que le Traité qui ſeroit fait fut garanti par la „ Reine de la Grande-Bretagne & les Etats-Généraux des Provinces-Unies. Que „ ces Garands s'engageaſſent de procurer que la Ville ne ſeroit point moleſtée à „ ce ſujet-là par le Roi de Dannemarck, à titre de protection, ou autrement. „ Qu'au reſte, on ne pourroit pas recevoir dans la Ville, aucunes des Troupes „ du Cercle, comme on le propoſoit, que même on ſouhaitoit, que les Confé„ rences ne ſe tinſſent pas dans ſon Enceinte".

Les Généraux du Cercle ſçachant très-bien, que le Magiſtrat n'avoit que peu ou point de part à cette réponſe, firent dire à ceux de la Ville, qu'il n'y avoit point à balancer, & que ſur peine de Bombardement, il falloit ouvrir les Portes aux Troupes qu'on voudroit loger dans la Ville. Les Miniſtres d'Angleterre & de Hollande ne purent obtenir d'autre réponſe. Quatre Conſeillers Echevins furent envoyés au Camp pour capituler, dans le même tems que le Général *Schultze* alla déclarer au Bourgemaitre *Luikens*, que ſi l'on ne fermoit pas inceſſamment les Ecluſes & que ſi l'on ne mettoit pas en priſon ceux qui les avoient ouvertes, on perceroit la Digue, pour mettre ſous l'eau toute la campagne. Le Comte *Schomborn*, Miniſtre de l'Empereur, envoya au Magiſtrat une Lettre par laquelle il deffendoit, de la part de S. M. Impériale, au Commandant & aux Officiers de la Gar-

Garniſon, de faire la moindre réſiſtance, en cas d'attaque. Après bien des allées & venues, on convint, qu'on ne feroit entrer dans la Ville qu'un certain nombre de Troupes. Le 19, le Lieutenant-Général *Vellingk*, Suédois, entra par la *Steinporte* à la tête de 500. fantaſſins & de 100. Cavaliers. Un égal nombre de Pruſſiens, prit poſte ſur *le Marché aux Oyes*; les Troupes de Hanovre occupèrent le *Mühlberg*, & celles de Wolfenbuttel *le Marché aux Chevaux*. Chacun de ces Corps entra avec deux piéces de Campagne; les Troupes s'étant tenu quelque tems en Ordre de Bataille, on les logea par billets, chez les Bourgeois. Note. *Pag.* 219.

Le même jour le Comte *Schomborn* entra dans la Ville. Les Commiſſaires s'aſſemblèrent enſuite pour travailler à l'accommodement entre le Magiſtrat & la Bourgeoiſie. On arrêta le Docteur *Krumholtz* & quelques Bourgeois des plus mutins. Vers la fin de Juin les Troupes du Cercle, qui campoient aux Portes de la Ville, ſe retirèrent, après qu'on leur eut payé, aux Suédois 75760. Ecus, aux Pruſſiens 55111. Ecus, aux Hanovriens 29042. Ecus, & aux Soldats de Wolfembuttel 46343. Ecus. Outre cela la Ville fut obligée de payer mille Ecus par jour pour l'entretien tant des Commiſſaires, que des Troupes qui reſtèrent à Hambourg, & cela juſqu'à la fin de l'année, que l'affaire fut entièrement terminée.

---

## N°. CXXIV.

*Reſcript de l'Empereur à la Régence de Siléſie, avec les Piéces qui y appartiennent.*

JOSEPH &c. &c. &c. Comme Nous Nous ſommes déclarés définitivement, & que notre Volonté eſt, que ce que Nous avons réſolu & jugé-à-propos d'ordonner, ſoit ponctuellement obſervé, non-ſeulement nous voulons vous en donner Information, mais ordonnons en outre, que notre Réglement à cet égard ſoit publié de la manière accoutumée dans tous les Tribunaux, tant Eccléſiaſtiques que Civils de notre Duché Héréditaire de Siléſie, & que Vous leur enjoigniez d'en maintenir l'obſervation avec d'autant plus d'éxactitude, que l'on ne fera déſormais aucune attention à des prétendus Droits particuliers que l'on pourroit alléguer au contraire. Pour ce qui eſt des ſix nouvelles Egliſes, qu'en vertu du XVI. Article ci-deſſous, nous avons permis à ceux de la Confeſſion d'Augsbourg de bâtir hors des murs, il en ſera au plûtôt aſſigné certains lieux pour cela, en quoi Nous nous ſervirons de l'aſſiſtance du Comte Louis de Zinzendorf & des Gouverneurs des Principautés où nous entendons que leſdites Egliſes ſoient bâties. Nous vous enjoignons en même tems d'ordonner de la manière la plus préciſe, que cette Réſolution ſoit religieuſement obſervée en toutes ſes Clauſes & Articles, & que ſous peine d'encourir notre diſgrace, perſonne n'y contrevienne. Telle eſt notre volonté. *Pag.* 256.

Fait à Vienne le $\frac{17}{27}$ Janvier 1709.

JOSEPH.

J. W. C. Wratislau.
R. C. Canceil.

Ad Mand. S. R. M. propr.

J. C. von Sanning.

Pag. 256.

## *Recès d'Exécution.*

1. A l'égard du II. §. de la Convention d'Alt-Ranſtad, où il eſt dit, qu'il ſera libre aux Egliſes de Schweldnitz, de Jawer & de Glogau, d'entretenir autant de Prêtres qu'il en ſera beſoin pour le Service Divin, comme cette liberté a été accordée dans le Traité même, on ne ſonge pas de ce côté-ci à y apporter aucun empêchement, pourvû que la *préſentation* ſe faſſe de la même manière qu'il a été pratiqué depuis que leſdites Egliſes ont été bâties. Sa Majeſté Impériale, ſur l'interceſſion particulière de Sa Majeſté le Roi de Suéde, leur permet pareillement de faire élever des Tours, de ſonner des Cloches, de faire des Funérailles, ſauf néanmoins la Taxe appellée *Stola*, d'entourer de murailles leſdites Egliſes & nouvelles Ecoles & de les bâtir de briques, mais hors des Villes à la portée du Canon.

2. Sa Majeſté Impériale permet, qu'en viſitant les malades de la Confeſſion d'Augsbourg, les Prêtres de leur Religion leur adminiſtrent le Sacrement de la Sainte Cène, bien-entendu, que ces Prêtres demeurent dans les Principautés voiſines où l'éxercice des deux Religions eſt permis.

3. Sa Majeſté Impériale a fait faire une nouvelle Taxe, appellée *Stola*, & l'a fait publier par tout ſon Duché héréditaire de Siléſie; voulant Sa Majeſté, qu'après que les Miniſtres de la Confeſſion d'Augsbourg auront payé ces Droits aux Prêtres Catholiques, perſonne ne puiſſe les contraindre, ſoit à l'égard des Cérémonies, ou par rapport à des uſages contraires à ceux qui s'obſervent dans leur Religion.

4. Les Pupilles & Orphelins, étant devenus Majeurs, pourront adminiſtrer eux-mêmes leurs biens; & il ſera permis aux Veuves auſſi-bien qu'aux filles, de ſe marier dans le Païs, ou au dehors, ſelon leur volonté.

5. Comme Sa Majeſté Impériale ne fait aucune difficulté de communiquer ſes Ordonnances en original, l'éxécution, dans les cauſes concernant la Religion, qui auront été portées aux Conſiſtoires, & où il aura été interjetté appel, demeurera ſurſiſe.

6. Quand il aura été convenu dans quelle Religion ſeront élevés les Enfans dont les parens ſont de Religion différente, comme auſſi ſi c'eſt au Prêtre du lieu dont eſt le marié, de donner la Bénédiction Nuptiale, il ne ſera plus fait à cet égard aucun empêchement.

7. Il ſera permis, tant aux Nobles & aux Païſans, qu'aux Bourgeois dans les Villes, d'acheter des Maiſons ou des Terres qui dépendront des Seigneurs Catholiques, & ne pourront leſdits Seigneurs alléguer au contraire aucun Droit ni Privilège.

8. Il ſera libre auſſi à ceux de la Confeſſion d'Augsbourg, de travailler les jours qu'il ſe célébre quelque fête de Saint dans l'Egliſe des Catholiques, pourvû que par-là l'Office Divin ne ſoit pas troublé: Ils pourront pareillement célébrer parmi eux des jours de jeûne & de prières: & permettons aux Patrons des Egliſes, quand ils auront payé la Taxe appellée *Stola*, de faire faire pour eux, dans les Egliſes dont ils ſont les Patrons, des Tombeaux, d'y faire dreſſer des Epitafes, ou élever de Monumens Sépulcraux.

9. Sa Majeſté Impériale vient de donner ordre, pour que l'Egliſe & l'Ecole de *Goldberg* & de *Beuthen* ſoient reſtituées à ceux de la Confeſſion d'Augsbourg; Elle ne s'oppoſera pas non plus à ce que l'Egliſe, appellée *l'Egliſe Polonoiſe*, dans le Fauxbourg de *Brieg*, ſoit pareillement remiſe aux Proteſtans; mais à l'égard de l'Egliſe de *Laſſa*, Sa Majeſté entend, qu'elle ſoit rétablie & demeure au même état où elle étoit lors de la Concluſion de la Paix de Weſtphalie, à moins que le Prélat de St. Vincent & la Nobleſſe n'en conviennent autrement entre eux, & de maniere qu'ils ayent lieu tous deux d'en être contens.

10. Comme l'Académie Equeſtre que le Chapitre de St. Jean a établie à *Liegnitz* eſt parvenue à ſa perfection, Sa Majeſté Impériale veut bien y acquieſcer; elle ne fait pas non plus aucune difficulté de faire ſçavoir à Votre Excellence les intentions où elle eſt à cet égard.

11. Comme les Egliſes de la Filiation d'une Egliſe Mère, ſituées dans un autre Territoire

ritoire que l'Egliſe Mère, & où la Réformation a eu lieu, ſauf ce qui en a été expreſſément ſtipulé dans la Convention, ne dépendent plus deſdites Egliſes Mères, mais ſont devenues elles-mêmes des Egliſes Mères, il eſt juſte qu'elles conſervent les Droits, Privilèges, Rentes, Fonds & Biens qui y ſont attachés. D'autant donc, que leſdites Egliſes, loin de perdre leurs Biens, les conſervent, Sa Majeſté Impériale entend, que les revenus provenant de la Taxe, appellée *Stola* ſoient auſſi laiſſés aux Miniſtres de la Confeſſion d'Augsbourg pour l'uſage des Egliſes, qui auront été reſtituées & où ſe fera déſormais le Service Divin. *Pag. 256.*

12. L'Egliſe de la Filiation de celle de *Loſſa* ſera rendue, & confiée à ceux de la Confeſſion d'Augsbourg, qui en ſont les Tuteurs.

13. Tout ce qui concerne les Conſiſtoires de Liegnitz, de Brieg & de Wohlau, ſur le pied où ils étoient lors de la concluſion de la Paix de Weſtphalie, étant entièrement réglé, les Préſidens Catholiques ont reçu pour Inſtruction, qu'ils décideront les Cauſes qui y ſeront portées, par les Canons reçus dans la Religion de la Confeſſion d'Augsbourg, & à la pluralité des voix des Aſſeſſeurs, ſauf partout l'appel immédiat au Souverain. Mais pour ce qui eſt du Droit de confirmer les Prêtres & Miniſtres qui auront été préſentés, Sa Majeſté entend, que par-tout où les Egliſes ſont immédiatement de ſa Collation, le Droit de nommer les Prêtres & celui de les confirmer étant inſéparables, Elle conſervera l'un & l'autre: Cependant, afin que ceux des Paroiſſes relevant du Domaine n'ayent lieu de ſe plaindre, qu'en attendant il ne ſe fait chez eux point de Service Divin, Sa Majeſté permet, que juſqu'à ce que la Collation ſe faſſe, en quoi l'on uſera de toute la diligence poſſible, le ſervice Divin ſe fera par quelque Miniſtre des lieux voiſins, ou bien par un ſubſtitut qui exercera les fonctions Eccléſiaſtiques, aprés qu'il y aura été proviſionnellement conſtitué par le Conſiſtoire. Sa Majeſté Impériale conſent auſſi, à ce que le Conſiſtoire, quand des particuliers ſe trouvent Patrons d'une Egliſe, permette au Miniſtre qu'ils auront préſenté, d'exercer proviſionnellement les fonctions Eccléſiaſtiques, & qu'en même tems il faſſe rapport de ſon ſçavoir & habileté, auſſi-bien que de la manière dont il aura été appellé, afin d'en obtenir la confirmation de l'Empereur.

14. Le Conſiſtoire de Breſlau demeurera au même état, où il étoit du tems de la Paix de Weſtphalie; & comme juſqu'ici il s'eſt pratiqué, que le Droit, appellé *Jus Præventionis & Electionis* trouve lieu entre le Conſiſtoire Epiſcopal & celui de l'Egliſe, & qu'il dépend des Parties de ſe pourvoir devant l'un ou l'autre de ces Conſiſtoires, il a été réſolu, que ceux qui de leur propre mouvement ſe pourvoiront devant le Conſiſtoire Epiſcopal, y ſeront jugés par les Canons reçus dans la Religion de la Confeſſion d'Augsbourg, ſauf l'appel immédiat au Souverain, ou bien renvoyés de ce Conſiſtoire, à celui de l'Egliſe de Breſlau.

15. Concernant la diſtribution des Charges, il nous a été ordonné de déclarer au nom de Sa Majeſté Impériale qu'étant connu, que ſes Sujets de la Confeſſion d'Augsbourg n'ont point été exclus des Charges publiques, tant Civiles que Militaires ſur-tout de celles du Païs quand ils y ont été propres, Elle y aura égard pareillement pour l'avenir, & n'exclura point des Charges dans les Villes ou dans la Magiſtrature ceux de la Confeſſion d'Augsbourg qui y ſeront propres.

16. Pour ce qui eſt de la demande, qu'outre les trois Egliſes qu'il a été permis lors de la Paix de Weſtphalie, à ceux de la Confeſſion d'Augsbourg de bâtir dans les Fauxbourgs de *Schweidnitz* de *Jauer* & de *Glogau*, ils puſſent encore bâtir d'autres Egliſes avec des Ecoles; Sa Majeſté Impériale par une affection toute particulière pour le Roi de Suéde, & pour lui marquer combien Elle eſt portée à entretenir avec lui une amitié conſtante, comme auſſi pour mettre fin à ces longues Négociations & ſe débaraſſer entièrement de telles prétenſions, veut bien permettre, à ceux de la Confeſſion d'Augsbourg, de bâtir à leur propres frais, outre les Egliſes déjà nommées, ſix autres Egliſes avec des Ecoles, pareilles à celles de *Schweidnitz* de *Jauer* & de *Glogau*, en certains lieux qui ſeront aſſignés pour cela; bien entendu qu'il ne s'y exercera aucunes fonctions Paroiſſiales au préjudice des Catholiques, ou que ceux-ci ſoient fruſtrés du Droit appellé *Stola*, des Dimes ou autres rentes, comme auſſi, que par rapport à la nomination des Miniſtres, les

[1] Pag. 256. choſes demeurent au même état où elles ſont établies dans les trois Egliſes ci-deſſus nommées. Sa Majeſté Impériale ayant donc choiſi pour leſdites Egliſes les lieux ſuivans, ſçavoir le voiſinage des Villes de *Sagan*, de *Freyſtadt*, de *Hirſchberg*, de *Landshut* de *Militſch* & de *Teſchen*, Elle donnera ſes ordres, qu'auſſitôt que le Roi de Suéde aura fait déclarer, que tous les Articles de la Convention d'Alt-Ranſtadt avoient été pleinement accomplis, les lieux ci-deſſus ſpecifiés ſeront ſans délai aſſignés. &c.

JEAN ANT. Comte de Schafgotſch. CHA. GUILL. Comte de Schafgotſch.
FR. ANT. Comte de Schlegenberg. FR. ALB. Langius de Kranichſtedt.

*Liſte des Egliſes qui, en vertu de la Convention d'AltRanſtad, ont été rendues aux Etats de la Confeſſion d'Augsbourg.*

## Dans la Principauté de LIEGNITZ.

Les Egliſes de *Goldberg*, *Hainau*, *Luben*, *Wahlſtadt*, *Kalwaſſer*, *Röchlitz*, *Panthenau*, *Parchewitz*, *Gros-Banditz*, *Gros Tintz*, *Kaſchwitz*, *Kauſch*, *Jemkau*, *Berndorf*, *Heidau*, *Gros-Leswitz*, *Waldau*, *Keiſers-Waldau*, *Börsdorf*, *Blumenrode*, *Wangten*, *Griebnig*, *Kampern*.

## Dans la Principauté de BRIEG.

Les Egliſes de *Kauern*, *Kätzendorf*, *Sioberau Zſcheplowitz*, *Neudorf*, *Scheidelwitz*, *Michelwitz*, *Linden*, *Brieſen*, *Bankau*, *Jägerndorf*, *Schönau*, *Böhmiſchdorf*, *Michelau*, *Pampitz*, *Mumken*, *Arnsdorf Wilkau*, *Senitz Heidersdorf*, *Langen-Ols*, *Naſſelwitz*, *Wilſchkowitz Sigroth*, *Gros-Knignitz*, *Karſchen*, *Creutzburg*, *Jacobsdorf*, *Peiſterwitz Wuſte Prieſe*, *Gros Peiskerau*, *Gaule*, *Zedlitz*, *Streblen*, *Eiſenberg Priborn*, *Crommendorf*, *Oldendorf*, *Nimbiſch*, *Prauſe*, *Rudelsdorf Kartzen*, *Steinkirchen*, *Pitſchen*, *Polanowitz*, *Golkowitz*, *Neudorf*, *Koſtau*, *Reichſtein*, *Silberberg*, *Brieg*, *Olau*.

## Dans la Principauté de WOHLAU.

Les Egliſes de *Wohlau*, *Klein Aucker*, *Steinau*, *Timmendorf*, *Gurtſch*, *Rauden*, *Alt-Rauden*, *Wintzig*, *Beſchina*, *Hernſtadt*.

## Dans la Principauté de MUNSTERBERG.

Les Egliſes de *Tepplowoda*, *Nobſchutz*, *Quickendorf*, *Ober-Lampersdorf*, *Nieder-Lampersdorf*, *Stolitz*, *Giresdorf*, *Roſenbach*, *Dittmansdorf*, *Olberdorf*.

## Dans la Principauté d'OELS.

Les Egliſes de *Trebnitz*, *Schawan*, *Hammer*, *Schlotten*, *Pawlau*.

## Dans le voiſinage de la Ville de BRESLAU.

Les Egliſes de *Bomſtau*, *Rimberg*, *Schowetſch*, *Protſch* ſur l'Oder.

*Etoit ſigné comme ci-deſſus.*

*Déclaration*

*Pag.* 156.

*Déclaration du Baron de Stralenheim, Envoyé de Suéde.*

D'autant que Sa Sacrée Majeſté Royale de Suéde m'avoit commandé à moi Envoyé Extraordinaire de ſadite Majeſté à la Cour Impériale, de veiller à l'accompliſſement du Traité fait à AltRanſtadt, le 22 Août 1707, & de prendre ſoigneuſement garde qu'il fut mis en éxécution; & d'autant que toutes les difficultés & les empêchemens qui s'y oppoſoient ont été levés, & que ledit accompliſſement a été porté ſi loin, par les ſoins de M. les Commiſſaires & principalement par l'aſſiſtance du Comte de Zinzendorf, que je dois déclarer que toutes les choſes qui avoient été ſtipulées par ledit Traité d'AltRanſtadt pour le rétabliſſement du libre éxercice de Religion pour ceux de la Confeſſion d'Augsbourg, en Siléſie, ont été pleinement & fidelement éxécutées; c'eſt pourquoi je déclare par ces Préſentes, auſſi formellement qu'il eſt poſſible, que non-ſeulement, il n'eſt rien reſté en arriére de ce qui auroit pû être demandé, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, pour l'entière éxécution de cette affaire de Religion, mais auſſi que S. S. M. R. reconnoit avec remerciment que ſur ſon interceſſion on a accordé aux Sujets la permiſſion de bâtir ſix nouvelles Egliſes. C'eſt pourquoi j'en ai fait la préſente Déclaration, par commandement exprès de Sa Royale Majeſté de Suéde, & ai ſigné de ma main le préſent Inſtrument, l'ayant auſſi ſcellé de mon cachet. Fait à Breſlau le $\frac{29 \text{ Janvier}}{8 \text{ Fevrier}}$ 1709.

Henning Baron de Stralenheim.

*Addition au Recès d'Exécution.*

Comme, ſuivant la teneur de la Convention faite à AltRanſtadt, il vient d'être rendu aux Etats de la Confeſſion d'Augsbourg, entre autres Egliſes dans les Principautés de *Liegnitz* & de *Brieg*, les Egliſes ſuivantes, ſçavoir dans la Principauté de *Liegnitz*, les Egliſes de *Gretzberg*, de *Modelsdorf*, de *Wilhelmsdorf*, de *Lefebwitz* & de *Glaun*, & dans la Principauté de *Brieg*, celles de *Regersdorf* & de *Schönvalde*, & qu'ainſi leſdites Egliſes doivent être compriſes dans la Liſte Générale des Egliſes, qui ont été reſtituées par la Commiſſion, ou ouvertes auparavant, Nous avons, pour plus de ſureté donné là-deſſus le préſent Certificat ſigné de notre main & muni du Cachet de nos armes. Fait à Breſlau le $\frac{18}{28}$ Fevrier 1709.

J. Ant. Comte de Schafgotſch, Chr. Guill. Comte de Schafgotſch.
Fr. Ant. Comte de Schlegenberg, Fr. Alb. Langius de Kranichſtedt.

---

## N°. XXV.

*Lettre du Séraskier de Bender au Comte de Piper.*

*Pag.* 304.

EXHIBITIS ſolitis officiis notificatur: Accepimus litteras Veſtras miſſas Nobis cum Sandulo Polonico & ei adjunctis hominibus Veſtris, quarum ſenſum comprehendimus: Homines vero Veſtros ad Generoſum magnificentiſſimum Regem Poloniæ cum litteris, adjuncto domeſtico Noſtro miſimus. De voluntate ineundæ amicitiæ cum Præfulgida Porta Sereniſſimi Regis Sueciæ, Aulam Ottomannicam cerriorem fecimus, & donec reſponſum Nobis mittatur, Polonicum prædictum retinuimus, duos vero Coſſacos Vobis cum litteris Noſtris remittimus. Interim prædictus Sandul veritus ne viæ conſtipetur, & reditus ejus impediatur, diutius exſpectare recuſavit, cum litteris traditis enm redire permiſimus. Poſt ejus abitum litteræ a Præfulgida Porta nobis allatæ ſunt, ſignificantes alte nominatum Regem Sueciæ in ami-

Pag. 304. amicum a Præfulgida Porta eſſe acceptatum & petitionem Ejus de mittendo Ablegato Suo ad Reſidentiam Imperatoriam Conſtantinopolim approbatſe, mandatumque mihi iterum datum eſt, ut notificarem Vobis & cooperari debeam, ut Ablegatio iſta quam breviter fieri debeat. Ut igitur hæc ſalutaris res quam citius perfici poſſit, favente Diviná gratiá, Vos quam citiſſime Ablegatum ad Præfulgidam Portam mittere curatote, & ſpero in Deum concluſam iſtam ſalutarem ac egregiam amicitiam cum Potentiſſimo Imperio utiliſſimam fore: ideo huic egregio operi nullam interponatis moram, nam tempus occaſionis jucundiſſimum ac delicatum eſt, & propterea non amittendum. De auxilio Tartarico autem dico, quamvis a Præfulgida Porta Plenipotentiam non habeam aliquid ſtatuendi, tamen ob amicitiam aliquot abhinc temporibus factam inter Nos, judico aliquot verba ſalutaria ſignificare Vobis me oportere. Si Præfulgida Porta auxilium Vobis dare voluerit, inprimis Ablegatum Regis ad Præfulgidam Portam mittere neceſſe eſt, & quæ ad amicitiam ſpectant tractare per illum, & pactum facere Regem Sueciæ Pacem cum Moſcis absque Conſenſu Præfulgidæ Portæ non initurum, meque & Sereniſſimum Chanum Crimenſem juxta fidem Veſtram & ritus Religionis Veſtræ juramento certos ac ſecuros reddere, prædictum pactum Vos firmiter eſſe ſervaturos, ut ego quoque poſſim, quod ſpero, Chanum ad meam ſententiam trahere, & apud Præfulgidam Portam auxilium petendi mihi autoritas ſit, tum etiam Ablegato Veſtro Conſtantinopoli ad Præfulgidam Portam agente, inita firma amicitia inter Vos & Præfulgidam Portam, ſpero Eandem ad dandum Vobis in auxilium Exercitum Tartaricum inclinaturam. Si ita decreveritis, quam primum Ablegatum Veſtrum ad Præfulgidam Portam mittatis, & cum ipſa amicitiam concludatis; Et ſi antequam amicitia cum Præfulgida Porta concludatur & confirmetur, Pax inter Vos & Moſcos propoſita fuerit, eam non tractare absque conſenſu Præfulgidæ Portæ valde convenit; eſſet enim cauſa augendæ amicitiæ & amoris cum Præfulgida Porta: Nam quanquam amicitia inter Præfulgidam Portam & Regem Sueciæ nondum concluſa & confirmata eſt, tamen propter Correſpondentiam quam mecum habuiſtis, & notitiam per me datam Præfulgidæ Portæ, proinde ac ſi amicitia perfecta eſſet, certos Vos reddo Præfulgidam Portam Regem Sueciæ pro amico agnoſcere. Interim ſupradicti duo homines Veſtri una cum homine Noſtro ex parte Regis Poloniæ reverſi ſunt cum litteris, & aliquandiu hic retenti, cum alia via non pateret rurſus per Ukraniam miſſi ſunt, Deo volente, cum ad Vos pervenerint, ex litteris & relatione eorum de Poloniæ Statu certiores eritis. Litteras etiam cum duobus Coſſacia miſſas nunc demum accepi, quarum contentum comprehendi & Præfulgidæ Portæ notificavi; Deo favente cum reſponſum miſſum fuerit, etiam illi ad Vos expedientur. Spero in Deum, de hujusmodi Amicorum amicitiá, cum Noſtrá Veſtráque lætitiá & cooperatione, brevi initá, amicos utriuſque Partis gaviſuros eſſe, hoſtes vero attriſtaturos fore. Dab. Benderæ die 23 Rebiulahir, Anno Hegiræ 1121.

---

## N°. CXXVI.

### *Lettre du Cham des Tartares au Roi de Suéde.*

Pag. 333. OBLATIS amicabilibus ac officioſiſſimis Salutationibus, ab amore maximo inter Nos intercedente ſcatentibus, ſincere notificatur. Antehac noſtrum Jali Agaſi, ad informandum ſe de Sanitate Veſtra, expreſſe miſimus, ſed cum multi lapſi ſint dies, ac de Vobis lætos non habuerimus nuntios, rurſus hac vice, ad ſalutationes noſtras exhibendas, & de ſtatu Veſtro ſciſcitandum Chidir Bolibaſcam cum litteris miſimus, & oretenus aliquot verba Vobis referenda commiſimus: Deo volente, cum ad altum Regium Solium pervenerit, & tum litterarum ſenſum, tum ei demandatam relationem audiveritis, ſcribatis mihi, qualis ſit hodiernus ſtatus Veſter, & qualem habeatis intentionem, & litteras ſigillatas cum hoc homine noſtro quantocius ad nos mittatis. Nolite attriſtari, nam totus noſter intentus eſt amicitiam Vobis præſtare. Dominus, Deus utriusque mundi, noſtra Veſtraque

corda

corda lætificet & benedictionem largiatur. Dab. Bagzeſerai in Reſidentia noſtra, die 6 Auguſt. Anno 1709.

## N°. CXXVII.

### *Lettre du Roi de Suéde au Cham des Tartares.*

*Pag.* 333.

*NOS Carolus DEI gratia &c. Sereniſſimo & Potentiſſimo Principi, Domino Devlet Gbirey, Tartarorum Precopenſium, Crimenſium & Nagagenſium Magno Han, Amico Noſtro Dilecto, Salutem & benevolentiam Noſtram Regiam.*

Cum ex nuperis Serenitatis Tuæ litteris, iterata habuerimus ſigna amicitiæ, itaque ex debito & decoro decrevimus hiſce teſtari, duplex, quod inde percepimus, gaudium: Primum quidem ex cognita Serenitatis Tuæ bonâ valetudine, quâ, eâdem in multos annos ſrui fervide optamus; Alterum vero, ex cura, quam non intermittit Serenitas Tua pro Noſtra valetudine promere. Hæc cum in dies melior Nobis evenit, ſpemque fovemus brevi ſanatum iri vulnus Noſtrum, ita Serenitatem Tuam id ipſum lubenter cognituram fore exiſtimamus. Emiſſum a Serenitate Jali Agaſi Abil Kirim Aga clementer admiſimus, fideinque fecimus his, quæ, Idem in mandatis habuit Nobis oretenus referendi. Eadem cum Nobis pergrata fuerint, ita non deerimus, poſthac amicitiam Serenitatis Tuæ illibata ſingularique fide colere, atque juxta deſiderium ejuſdem per fidos emiſſarios commercium litterarum continuare. Iterum Serenitatem Tuam quam diutiſſime incolumem proſperamque optamus, Eandemque Summi Numinis tutelæ commendamus, &c.

CAROLUS.

## N°. CXXVIII.

### *Lettre de Créance de Mr. de Neugebauer, pour le Grand-Seigneur.*

*Pag.* 334.

*NOS CAROLUS Dei Gratia, &c. Sereniſ. ac Potentiſſimo Principi Domino ACHMET, Filio Imperatoris MECHMET, qui filius fuit Imperatoris Ibrahimi, Turcarum Imperatori in Mecca, Medina & Jeruſalem, Poſſeſſori tritum magnarum Urbium, Conſtantinopolis, Adrianopolis & Bruſæ; Schaim, Babyloni, Meſſyri, totius Arabiæ, Aleppi, Iraiki, Perſiæ Beiſarabiæ, Muſuli: Vani, Diarbekiri, Kiurdiſtain, Turgiſtain, Aſſuraim, Suvaſi, Adain, Karamani, Magiripi, Habeſi, Tunis, Algeri, Tripolis, Tarabuluſi, Albi & Nigri Maris, totius Anatoliæ, Græciæ, Tartariæ, Nogajæ, Kipizaki, Wallachiæ, Moldaviæ, & omnium ad dominium ejus pertinentium Civitatum: Salutem ac proſperos rerum ſucceſſus,*

Serenissime ac Potentiſſime Imperator. Jam pridem innotuiſſe exiſtimamus Majeſtati Veſtræ, per ejuſdem Seraskierum Dominum Juſſuf Baſſam, quemadmodum Nos ex Ukrania, modico cum Comitatu Majeſtatis Veſtræ ditiones nuper intraverimus, atque octo forte dies nunc ſubſtiterimus ad Urbem Benderam, ut Nos Noſtrosque quiete reficeremus, inde ad Copias Noſtras in Poloniam abituri: Nos quidem amicitiæ Noſtræ mutuæ dignum ducimus hiſce, erga Majeſtatem Veſtram, teſtari, quod, cum eâdem amicitiâ incorruptè, huc usque inter Nos invicem ſtabilita, ſpem Nobis fecisſet, de benevolâ in terris Majeſtatis Veſtræ receptione, ita perjucundum nobis accidit ſpem Nos non feſelliſſe, quandoquidem, per ſingularem Seraskieri curam, non modo optime ſimus recepti, ſed etiam Nobis Noſtrisq e quæcunque neceſſaria ſufficienter ac juſto pretio huc usque exhibita, quæ cum grato animo ſemper ſervabimus, ita de ſincerâ Noſtra Amicitiâ propenſiſſimoque affectu Majeſtatem Veſtram cupimus eſſe certiſſimam; Cui de cætero optimam valetudinem omnigenosque rerum ſucceſſus ex toto corde apprecamur. Commendantes Eandem Divinæ protectioni, &c.

CAROLUS.

## N°. CXXIX.

*Lettre de Créance de Mr. de Neugebawer, en qualité d'Envoyé Extraordinaire à la Porte Ottomane.*

Pag. 337. NOS CAROLUS, *Dei Gratia, &c. Sereniſſimo ac Potentiſſimo &c.* Mrsimua nuper ad Majeſtatem Veſtram Aulicum Noſtrum Nobilem ac Nobis ſincere dilectum, Martinum a Neugebawer, cum litteris teſtantibus ſincerrimum, quo Eandem proſequimur, affectum: Cumque Nobis cordi ſit, de eodem quam evidentiſſimis ſignis perſuaſum iri Majeſtatem Veſtram, ac in hunc finem procuratum cupimus propiorem ad Majeſtatem Veſtram acceſſum, huic cui exponenda mandavimus amiciſſimi animi ſenſa: Id circo prædictum Noſtrum Aulicum Neugebawer, Caractere Ablegati Extra-Ordinarii, hiſce inſignire voluimus, ut idem admiſſus ad Majeſtatem Veſtram oreteuus ac prolixius promere poſſit, non modo integerrimam, quam pro Majeſtate Veſtra fovemus exiſtimationem & amicitiam, ſed etiam quæcunque ad mutuum Regnorum Noſtrorum commodum ac emolumentum videbuntur ſaluberrima. Rogamus porro, ut fides fiat his, quæ idem Ablegatus Extra-Ordinarius Neugebawer verbis Noſtris erit propoſiturus. De cætero, optamus omnigeno rerum ſucceſſu, & nunquam intermoritura felicitate frui Præfulgidam Portam, atque bono ejuſdem bene valentem in quam plurimos annos exoptamus fore Majeſtatem Veſtram, quam Summi Numinis tutelæ commendamus, &c.

CAROLUS.

## N°. CXXX.

*Lettre du Grand-Seigneur au Roi de Suède.*

Pag. 338. GLORIOSISSIME inter Principes Magnos JESUM colentes, abſolute, & inter Chriſtianæ Gentis majores maxime, compoſitor negotiorum Rerum-publicarum Chriſtianarum, honore, magnificentiâ & Majeſtate polleus Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex, & reliquarum his ſubjectarum Provinciarum Domine, Amice Noſter Magne, CAROLE, cujus extremâ coronet DEUS felicitate, & cui complanetur via rectitudinis & ſalutis. Cum hoc Excelſum Imperiale ſignum Noſtrum ad Vos pervenerit, notum ſit Vobis: Poſtquam ad feliciſſimum Noſtrum & Impeviale Limen, felicitatis nidum, & ad Præfulgidam Portam Noſtram, quæ DEI Altiſſimi & gratiarum largitoris magnâ gratiâ, atque Prophetæ Noſtri (qui utriuſque mundi gloria eſt) dilectiſſimi DEO, Apoſtoli ornatiſſimi, Coryphæi omnium Prophetarum, Venerandi Mahomedi Muſtafi, cui ſint laudes ac preces, ſublimibus meritis, Aſylum Regum terræ & Potentium Imperatorum refugium eſt, ad manifeſtandam ſinceram Amicitiam, & ad petendam reciproce, ex parte Veſtra, deſtinatus litterarum Lator Veſter, ſingularis inter Magnates Chriſtianos, Martinus Neugebawer, cujus extremâ proſperitate coronentur, pervenerit, acceptatus eſt. Poſtea vero prædictus litterarum Lator, ut poſſit officia ſuæ miſſionis complere, cum ex parte Veſtra Character Ablegati ipſi miſſus fuerit, juxta antiquam normam Anteceſſorum Noſtrorum, ac Majorum imitationem, mediante Magnifico, Glorioſo, Sapiente, Conſiliario Excellenti, Directore mundi, Honoratiſſimo, Felici atque Maximo inter Magnatea Imperii, Perfectore negotiorum, Completore Regii honoris, qui potiorem Imperii locum occupat, variis amplitudinibus Regis Altiſſimi Commendato, probitate pleno, Modeſtiſſimo, Religioſo, & laudabilis indolis Magno Vezirlo Meo, Miniſtro Plenipotentiario Ali Paſcia, cujus Magnificentiam DEUS & Vires augeat, datâ Imperatoriâ Noſtrâ licentiâ, ad Excelſum Solium Noſtrum ductus, inclinato Capite, litteras ſinceritatem & ſalutationes Veſtras exhibentes, juxta

juxta veterem consuetudinem, tradidit. Juxta loci vero regulam, Magnus Vezirius, ex parte prædicti Ablegati interpretationem Epistolæ Vestræ & Ablegati oretenus factam relationem, ad Imperiale Solium Nostrum exposuit, ubi continebatur, Vos, versus augustum & prædominans Imperium Nostrum, ante multa tempora sinceritatem ac benevolentiam strictam & Rege dignam in purissimo corde latentem patefacere voluisse, & multa laudabilia vestigia considerasse, quod omnino Imperatoria Nostra Orbem amplexa cognitio percepit; Ideoque, juxta hunc pulcherrimum & benevolentiæ plenum modum, his amicabilibus petitionibus, quas ratas habuistis, cum favere velimus, ad pangendas necessarias conditiones & pacta, & nexus amicitiæ solidandos, Magnifico inter Vezirios meos Senatori, Mundi Directori, Præfecto Borysthenia moderno Benderæ Custodi Jussuf Bassa, (conservet DEUS magnificentiam ejus) ex parte Nostrâ cum Plenipotentiâ demandatum est, ut Vobiscum conferre debeat, ad quod & Nostræ Imperatoriæ humanitati connexæ litteræ ad Vos missæ sunt: DEO favente, cum pervenerint, amicitia ab utraque parte desiderata, habitâ conferentiâ, quam optime concludatur, & quæ huic amicitiæ visæ fuerint utiles conditiones pangantur, & scripto huc mittantur, ut & Imperiale, Eminens ac Mundum exornans signum imprimatur, & postea Ablegato Vestro hic in Præfulgidâ Portâ morante consignetur; Pro certo vero sciatis animum Nostrum Regium, in hac amicitiâ ineundâ, constantissimum esse. Sit pax super obtemperantes gratiæ DEI. Dabantur Constantinopoli, ultimis diebus mensis Zilcaade, Anno Mahomedis 1121. *Pag.* 338.

## No. CXXXI.

### *Lettre du Grand-Vizir à Mr. de Mullern.*

EXHIBITIS solitis officiis amice notificatur. Glorioſus Regum & absolutus Dominantium Christianorum Rex Sueciæ, Magnus Amicus Noster, cujus novissimâ felicitate ac rectitudine coronentur, amicitiam perpetuam sibi propositam cum præfulgidâ Portâ ineundam volens ostendere ac patefacere, litteras amicabiles cum Internuntio suo misit, ex quo etiâm ad me missas accepi, quarum sensum omnino comprehendi. Sereniſſimus, Potentiſſimus, Præeminens Imperator, Asylum Mundi, quem DEUS conservet & potentiam ejus augeat, Reglâ benevolentiâ ductus, quæcunque sunt petitiones ac intentiones prædicti Regis, ad amicitiam pertinentes, approbavit, & DEO favente, declinatis diebus hospitalitatis Internuntii supradicti, juxta antiquam regulam, litteræ Regis traduci curabuntur, & opportune Excelso Imperatorio Solio exponentur, & tum litterarum contenta, tum Internuntii oretenus relatione comprehensa, quæ fuerint petitiones & intentiones Vestræ cum intellexerimus, prout amicitia & tempus postulat, responsum congruum cum præfato Internuntio mittetur; Tamen ad decenter respondendum, circa hoc egregium negotium, omnino aliquâ dilatione temporis opus est. Ideo, anticipando notitiam hac de re, amicabilibus litteris nostris, tum ad Regem tum ad Vos dare voluimus: DEO volente, cum pervenerint, & nos ad promovendam istam propositam amicitiam cum Rege, allaborare totis viribus intellexeritis, Vos quoque media ac sollicitudinem ad augendam dictam amicitiam adhibere non prætermittatis. Ad confirmandam amicitiam erga Regem, mittimus Ipsi cultrum gemmis adornatum, & unum equum phaleratum; Optimo modo ea explicare digneminl. Dabantur Constantinopoli. *Pag.* 339.

## N°. CXXXII.

### *Lettre du Roi de Suède au Grand-Vizir.*

*NOS CAROLUS Dei gratiâ &c. Illuſtriſſimo Magno Sultani Veziero. Gratiam & benignitatem Noſtram Regiam.*

Pag. 339. PER manus miſſi Agæ litteræ Dominationis Veſtræ Nobis ſunt redditæ, percepimuſque lubenter earum contenta. Præſertim Nobis grata fuere teſtimonia de ſuæ Majeſtatis Sultani erga Nos amicitia, propenſiſque declarationibus; Nec erimus intermiſſuri, quâlibet oblatâ occaſione reciprocâ, addictiſſimi animi documenta promere, nulli dubitantes, quin Veſtra Dominatio in id incumbat, ut Nos quam primum ſuperſtructæ his ſtabiliſſimæ amicitiæ ſigna experiamur. Ce cætero precamur Supremum Numen, ut Veſtram Dominationem quam diutiſſime incolumem ſervet, jubemuſque de Noſtrâ ſingulari clementiâ eam eſſe perſuaſiſſimam &c.

CAROLUS.

## N°. CXXXIII.

### *Capitulation du Colonel Gyllenkrok.*

Pag. 345. ANNO 1709. die 24 Septembr., tranſactum eſt inter Nobiliſſimum Dominum Brigadierum Kropotow, ex Copiis Czareæ Majeſtatis Moſcoviæ, & me infra. ſcriptum, ſequenti ratione.

1. Promittit Dn. Brigadier, quod ego Colonellus & omnes Officiales, tam. Equeſtris quam Pedeſtris ordinis, Superiores & Inferiores, Sacerdotes, Commiſſarii, Chirurgi, Scribæ, Muſici & cujuſcunque ſint nominis & conditionis, retinebunt gladios, & quæcunque præterea habent & poſſident, & equi jam capti reſtituentur.

2. Quod gregarii milites, in eo, quo jam ſunt ſtatu, cum armis ad S. Czaream Majeſtatem deducentur.

3. Quod Domino Colonello cum reliquis Officialibus licebit ad datam reverſam domum abire, & alios Officiales S. Czareæ Majeſtatis in ſuum locum comparare, etiam milites gregarii cum aliis commutabuntur, ſi Sacræ Regiæ Majeſtati Sueciæ placuerit. Niſi hoc præſtiterit Dn. Colonellus, cum Officialibus revertetur in Captivitatem.

4. Quod milites Zaporowienſes bene tractabuntur, eodem modo, quo Suecani. Contra illos inſtantiam facit Dn. Brigadier.

KROPOTOW. AXEL GYLLENKROK.

## N°. CXXXIV.

### *Manifeſte du Roi Auguſte pour ſon retour en Pologne.*

Pag. 347. NOUS AUGUSTE SECOND, par la Grace Dieu, Roi de Pologne, Grand-Duc de Lithuanie, de Ruſſie, de Pruſſe, de Mazovie, de Samogitie, de Volhinie, de Podolie, de Podlachie, de Livonie, de Smolenſco, de Sévérie, & de Czernicow; Duc de Saxe, de Juliers, de Cleves & de Mons, d'Angrie & de Weſtphalie; Archi-Maréchal & Electeur du Saint-Empire; Landgrave de Thuringue, Margrave de Miſnie, de la Luſace ſupérieure & inférieure, Burgrave de Magdeburg,

bourg, Prince Comte de Henneberg, Comte de la Marc, de Ravensberg & Barbi, Seigneur de Raveſtein, &c. &c. *Pag. 347.*

Faisons à ſçavoir, & d'ailleurs tout le Monde ſçait, que Nous fumes contraints en 1699. de prendre les armes contre la Suéde, pour rétablir la liberté du Commerce, qui étoit une des conditions de la Paix d'Oliva, & qui avoit été promiſe au Royaume de Pologne, & à ſes Habitans, par l'Article XV. de cette Paix. Les Suédois avoient tellement troublé cette liberté du Commerce, qu'après avoir vû qu'ils n'avoient point d'égard aux plaintes & aux repréſentations qui leur étoient faites là-deſſus de la part de nos Sujets, Nous crûmes être obligez en conſcience, de Nous ſervir de la voye des Armes, non ſeulement pour leur faire obſerver cette condition, dont Nous venons de parler; mais auſſi pluſieurs autres qu'ils avoient violées, contre les engagemens où ils étoient par la même Paix d'Oliva. Nous étions cependant dans le deſſein de ne Nous ſervir de nos Armes, que comme il eſt reçû & pratiqué parmi les Chrétiens. Nous donnâmes même d'abord pluſieurs preuves que c'étoit-là notre intention. Non ſeulement Nous tâchâmes de rappeller par des Edits remplis de douceur, ceux qu'une crainte vaine avoit fait fuïr de la Province de Livonie, à notre approche; mais qui plus eſt, Nous fîmes diſtribuër du pain & des ſemences, à ceux qu'une terreur panique avoit contraints de ravager eux-mêmes leurs propres poſſeſſions. Nous ne mepriſâmes pas les propoſitions de reconciliation qui nous furent faites, tant par l'Envoyé de France, qui étoit déjà ſur les lieux, que par celui de Hollande qui vint bien-tôt après. Et même la complaiſance, que Nous témoignâmes dans cette occaſion, interrompit le ſuccès de nos Armes, qui avoient alors tout le bonheur que Nous pouvions deſirer.

Cependant Charles XII. Roi de Suéde, ne penſoit pas à moins qu'à Nous arracher le Sceptre des mains, & à nous faire deſcendre du Trône. Animé de cet eſprit, il fit irruption en Pologne; & après avoir rejetté les propoſitions qui lui furent faites, & par Nous mêmes, & avec notre permiſſion, par les Etats de notre Royaume, il fit tous ſes efforts pour porter le flambeau fatal de la Sédition parmi nos Sujets, & pour les attirer à ſon parti. Pour parvenir à ſes fins, il fit courir le bruit, que Nous avions violé les *Conventions* (*Pacta Conventa*) que Nous avions faites avec la Républiqne, & on ſuppoſa un Interrégne chimérique, le Roi légitime de Pologne étant plein de vie. Il attira de plus à Varſovie quelques Etats de notre Royaume, ſous le ſpécenx prétexte de traiter de la Paix; & quoique ceux qui s'y rendirent, n'euſſent reçû des Inſtructions qu'à cet égard, il tâcha de ſe ſervir de leur préſence pour le deſſein impie & téméraire qu'il avoit formé de nous ôter la dignité Royale.

Le Comte Staniſlas Lescinski, dont Nous avions comblé le Père & la famille d'un grand nombre de bienfaits, à qui nous avions conféré la Palatinat de Poſnanie, que Nous avions accablé de nos graces & de notre bienveillance; enfin, qui nous avoit ſi ſouvent, & ſi ſaintement juré une fidélité inviolable; ce Comte Leſcinski ſe porta à un tel degré de témérité & d'aveuglement, qu'il voulut ſervir comme d'organe aux complots criminels qu'on faiſoit de nous ôter la Couronne; il ôſa s'ériger en Roi de l'Illuſtre Nation Polonoiſe, & prétendit commander à tant d'autres, qui étoient autant, pour ne pas dire infiniment plus que lui; & cela contre les Loix fondamentales du Royaume. Ces monſtrueux projets furent enfantez dans cette petite Aſſemblée, à qui la crainte & la terreur, que lui inſpiroit le voiſinage de l'Armée Snédoiſe, ôtoient toute ſorte de liberté, & à laquelle on eut la hardieſſe de donner le nom de *Diète d'Election*. Mais le Cardinal Radziowski Primat du Royaume, quoiqu'il n'eût pas peu contribué lui-même à ce deſſein criminel, contre ſa Foi & ſa Conſcience, ne voulut pourtant pas aſſiſter à cet Acte chimérique, ni être préſent au vain Couronnement qu'on méditoit. Ceux des Etats de Pologne qui étoient préſens, proteſtérent contre toutes les Procédures qu'on pourroit faire à cet égard, & ſe ſervirent du Droit reçu de tout tems chez les Polonois, par lequel tout Acte de cette nature, eſt ſans force, & cenſé abſolument nul, quand il n'y auroit qu'un ſeul oppoſant.

Les Sénateurs, les Grands du Royaume, & généralement tous ceux qui avoient

Pag. 347. à cœur le bien de leur Patrie, demeurèrent inébranlables; ils ne voulurent point violer la Foi qu'ils devoient à Dieu, l'Auteur de la Majeſté Royale, à leur Roi légitime, & aux Loix du Royaume, ni rien faire de préjudiciable à leur liberté. Animés au contraire d'un zéle véritable, ils firent publier au Camp de Landshut le 28. Juillet 1704. un Manifeſte, où, à l'éxemple de ce qui avoit été fait l'année précédente à l'Aſſemblée de Sendomir, le prétendu *Détrônement* (comme ils l'appelloient) & toutes les démarches que les mal-intentionnez avoient faites à ce ſujet, étoient déclarées nulles, illégitimes & criminelles; par ce même Manifeſte, ils témoignoient l'indignation que de tels projets leur avoient inſpirée, ils proteſtoient contre l'Acte de cette Election forcée, ils déclaroient Leſcinski, & les Complices de ſon attentat, traitres, ennemis de la Patrie, & criminels de Lèze-Majeſté; ils confirmoient les *Confédérations* qu'ils avoient faites, pour s'oppoſer à tous les injuſtes efforts des Conjurez; ils s'engageoient envers Nous, par de nouveaux ſermens, à une obéiſſance & à une fidélité inviolables. Tout cela fut encore répété & confirmé par de nouveaux Decrets, dans les autres aſſemblées qui ſe firent enſuite.

Il y avoit une *Concluſion* de l'Empire faite à la Diéte de Ratisbonne le 30. Septembre 1702. confirmée par l'Empereur, & par tous les Etats de l'Empire, approuvée par le Roi de Suéde même, en conſéquence des Etats qu'il poſſéde dans l'Allemagne, par laquelle *Concluſion* on déclaroit; que quiconque attaqueroit ou troubleroit, de quelque maniére que ce fût, un Electeur, un Prince, un Etat, ou un Allié de l'Empire, durant la Guerre contre la France & ſes adhérans, ſeroit declaré Ennemi de l'Empire, ſes entrepriſes ſeroient regardées comme étant faites contre l'Empereur & l'Empire mêmes; que tous Electeurs, Princes, Etats & Alliez de l'Empire, ſeroient obligés d'unir leurs forces pour s'oppoſer à ſes deſſeins. Une pareille *Concluſion* ne fut pas capable de retenir le Roi de Suéde, & de l'empêcher de faire des entrepriſes contre l'Empire, ni de porter la guerre dans notre Electorat, & dans nos Etats Héréditaires.

Les premières paroles que la Chancellerie du Roi de Suéde addreſſa à nos malheureux, quoiqu'innocens Sujets, furent des menaces du fer & du feu. La Déclaration qu'il donna à ſon Camp près de Krumels le 5. Septembre 1706. lors de ſon irruption en Saxe, portoit; que quiconque ſeroit aſſez hardi pour vendre ſes maiſons & ſes poſſeſſions, pour mettre à couvert ſes meubles, ou cacher dans la terre ce qu'il auroit de précieux, qui ſeroit la moindre réſiſtance, où n'obéiroit pas promptement aux ordres des Officiers & des Commiſſaires, qu'un tel homme, de quelque condition & de quelque ordre qu'il pût être, & en quelque endroit qu'il fût pris, & que ſes biens fuſſent trouvez, ſeroit traité comme Ennemi, & châtié par le *Fer & le Feu*. Le Roi de Suéde avoit encore amené avec lui, le Traître Leſcinski accompagné d'un amas de perfides Polonois.

Il eſt aiſé de juger quelle crainte & quelle terreur dût jetter dans l'eſprit de nos Sujets cette Irruption inopinée. La Déclaration remplie de menaces, inouïes juſques-là parmi les Chrétiens, laquelle ils avoient devant les yeux, les jettoit dans la dernière conſternation; ils n'oſoient rien cacher de ce qu'ils avoient, ni l'ôter devant les mains du Soldat avide; une parole, un geſte, le moindre retardement, leur étoient imputez à crime; ils étoient traités eux-mêmes de réfractaires, & de gens animez d'un eſprit de contumace; la crainte de perdre leur vie par le fer, & de voir périr par le feu leurs poſſeſſions & leurs héritages, les tenoit dans une allarme continuelle.

Les choſes étant ainſi, qui eſt-ce qui pourra donner un mauvais tour à la compaſſion paternelle qu'excitèrent dans notre cœur les miſéres de nos Sujets, & les calamités où ils étoient réduits? Il y avoit d'ailleurs une autre conſidération qui nous ſollicitoit fortement, c'étoit la crainte que nous avions, qu'un pareil événement n'allumât la Guerre dans le cœur de l'Empire même, & n'interrompit les heureux ſuccès des Armes des Princes Alliez contre la France. Ces conſidérations nous obligèrent donc à nommer des Plénipotentiaires, & nous en choiſimes qui dans d'autres occaſions nous avoient donné quelque ſorte de preuves de leur fidélité & de leur capacité, & de qui nous avions d'autant plus de ſujet de concevoir de bonnes eſpérances dans celle qui ſe préſentoit, qu'ils s'étoient offerts eux-mêmes, &

& avoient fortement ſollicité d'être employez dans une affaire ſi délicate. Nous leur donnâmes des Inſtructions, & leur ordonnâmes d'aller trouver notre Ennemi. Pour ramener plus promptement une tranquillité ſi ardemment deſirée, & pour faire connoître à nos Plénipotentiaires mêmes, la bonne opinion que Nous avions de leur fidélité & de leur habileté, nous leur mîmes entre les mains des Blancs-ſignés, dont ils puſſent ſe ſervir dans cette Négociation, lorſque cela ſeroit néceſſaire. Mais nous inſérâmes cette Clauſe dans le Plein-Pouvoir dont Nous les munîmes, & que nous leur donnâmes au Camp près de Novogrodeck le 16. Août 1706. *Qu'ils traitaſſent ſous des conditions équitables & Chrétiennes*; Clauſe qui a été ſouvent repétée depuis par les Suédois eux-mêmes. Or tout le monde peut voir s'ils ont obſervé cette *Equité Chrétienne*; il n'y a pas un Article dans ce Traité de Paix, & qui fut conclu à Randſtadt par nos-dits Plénipotentiaires le $\frac{14}{24}$. Septembre 1706. où il paroiſſe la moindre ombre d'Equité ou de Chriſtianiſme. De là vient auſſi que ces malheureux & imprudens auteurs de la Paix, n'oſèrent pas nous remettre, ni préſenter à nos yeux le Traité qu'ils avoient conclu, tel qu'il a été publié dans la ſuite. Tout au-contraire, George Ernest Pfingſten, qui nous étoit venu trouver à Petricow, & qui ſe diſpoſoit à retourner en Saxe le 20. Octobre, ôſa bien Nous aſſûter, qu'il n'y avoit encore rien de conclu; qu'on n'étoit pas convenu des Conditions, leſquelles on n'avoit que propoſées; que quoique les Suédois en éxigeâſſent quelques-unes qui paroiſſoient trop dures, il ſeroit aiſé de les adoucir, à notre arrivée en Saxe, dequoi il étoit perſuadé, & ce qu'il pouvoit prouver par ſon *Protocole*; quoiqu'il ſoit certain, & que la ſuite l'ait fait voir, qu'ils n'en avoient tenu aucun; & cela paroît d'autant mieux, que le Traité avoit déja été ſigné de part & d'autre le $\frac{14}{24}$. Septembre, lorſqu'il tâchoit de Nous perſuader la vérité des aſſûrances dont nous venons de parler. De plus on abuſa d'un des Blancs-ſignés que nous avions donnés, & on s'en ſervit malicieuſement, à notre inſçu & contre notre intention, pour ratifier les Articles d'un Traité frauduleux, que nous n'avions pas ſeulement vû. Et pour rendre la choſe plus vrai-ſemblable, ledit de Pfingſten fit dater cette ratification du même jour qu'il étoit parti d'auprès de nous, & qu'il Nous avoit voulu perſuader des choſes ſi contraires à la vérité. *Pag. 347.*

Ces faux récits dont ils Nous abuſèrent, & les vaines eſpérances qu'ils Nous donnèrent, Nous ôtèrent des mains tout le fruit que Nous devions attendre de la Victoire que nous venions de remporter, près de Kaliſch le 29. Octobre, avec nos Troupes, ſe ondées de la valeur de celles de Sa Majeſté Czarienne, & par l'aſſiſtance de Dieu, ſur le Général Mardefeld, qui avoit deſſein de Nous ſurprendre, & ſur ſon Armée compoſée de Suédois & de quelques Polonois ſéditieux. Nous ne pourſuivîmes donc pas une Victoire, dont nous aurions pû retirer des avantages très-conſidérables; mais nous donnâmes au Roi de Suéde de nouveaux témoignages de la même Généroſité, avec laquelle Nous nous étions conduits, pendant tout le cours de la Guerre que nous avions eue avec lui. Nous donnâmes la liberté au Général Mardefeld, & à tous les autres Priſonniers que nous avions faits; Nous leur fîmes rendre leur bagage & leurs équipages. Enſuite, nous hatâmes notre retour en Saxe, nous fiant ſur l'aſſûrance qui nous avoit été donnée, que les choſes s'ajuſteroient à l'amiable, & conformement aux Loix de *l'Equité* & du *Chriſtianiſme*, lorſque Nous nous ſerions abouché avec le Roi de Suéde; que ce Prince ne ſeroit pas inſenſible aux liens d'un même ſang qui nous uniſſoient.

A nôtre arrivée, on ne manqua pas de Nous donner de bonnes paroles; mais nous n'eûmes pas de peine à découvrir au fonds une dureté extrême & preſque incroyable. Nos Plénipotentiaires commencèrent alors leurs regrets, & reconnurent enfin, mais trop tard, qu'ils avoient été ſurpris, & qu'on les avoit trompez.

Les choſes étant dans cette ſituation, quel parti y avoit-il à prendre? Nous nous voyions environné d'Ennemis, & à leur merci; Nous avions laiſſé échaper de nos mains tout le fruit que Nous pouvions attendre de notre Victoire, & Nous avions perdu l'occaſion de profiter des conditions avantageuſes qui Nous avoient été propoſées; cette belle Paix avoit déja été rendue dans toute l'Europe. Il ne fut donc pas en notre pouvoir de Nous défendre de donner cette Déclaration du $\frac{17}{28}$ Janvier 1707. que le Roi de Suéde Nous arrâcha. Mais ne pouvant différer notre juſte vengeance, nous fîmes arrêter, & Nous envoyâmes à notre Forteresſe de Sonnenſtein, les pernicieux Auteurs de la Paix, après les avoir privés de leurs Dignitez & de leurs Charges; & on prononcera dans peu, contre eux, la juſte Sentence qu'ils ont méritée.

Quelques dures & injuſtes que fuſſent les conditions de la Paix, qu'on Nous avoit

impoſées,

Pag. 347. imposées, le Roi de Suéde n'observa pas seulement celles à quoi il s'étoit engagé. Pour en être convaincu, on n'a qu'a lire le premier Article du Traité de Paix; il porte, que *faisans cesser toutes hostilités ils promettent de part & d'autre, de ne rien faire par eux-mêmes ni par d'autres, secrétement ni ouvertement, directement ni indirectement pour s'entrenuire; de ne donner aucun secours l'un contre l'autre, sous quelque prétexte que ce puisse être; mais plutôt de chercher & de faire dorénavant tout ce qui peut contribuer à leur honneur & avantage etc.*

D'Ailleurs, par l'Article XV. du même Traité, on étoit seulement convenu, qu'il seroit permis au Roi de Suéde, *de mettre ses Troupes en Quartiers d'hiver* dans la Saxe, *& d'y exiger dequoi les faire subsister.* Cependant on étendit ces Quartiers d'hiver jusqu'au milieu de l'Eté, sous divers pretextes, & par des demandes injustes qu'il étoit impossible de satisfaire; & ils ne finirent qu'après que les differends qui étoient survenus entre l'Empereur & le Roi de Suéde, furent terminés, par le moyen du Comte Wenceslas de Wratislau Envoyé de Sa Majesté Impériale; de sorte que ces Quartiers d'hiver durèrent au dela d'une année. En effet le Roi de Suéde, après avoir passé l'Oder à Steinau, avoit fait irruption dans nos Etats le premier de Septembre 1706. & il n'en sortit, pour rentrer en Pologne par le même endroit, que le 16. Septembre de l'année suivante; il fallut même que nos Sujets voiturassent jusques en Pologne, les provisions de fourage qu'il avoit faites pour son Armée.

Nous avions déja, avant le Printems, rempli toutes les Conditions du Traité, comme le Roi de Suede nous l'avoit demandé par des lettres qu'il nous fit rendre au mois de Février 1707. par son Secrétaire Cederhielm. Nous avions donné la liberté à tous les Prisonniers Suédois que Nous avions faits a la Bataille de Kalisch, & Nous n'avions reçû en échange aucuns de ceux d'entre les nôtres qui avoient été emmenez Prisonniers en Suede; à quoi pourtant le Général Mardefeld avoit engagé sa parole, par une promesse qu'il avoit donné par écrit, lorsque Nous lui rendimes la liberté, & à ceux qui étoient prisonniers avec lui. Nous fumes même obligés de rendre, aux tiers des Suédois, ceux de nos Soldats & de nos Sujets qu'ils avoient fait prisonniers a la Bataille de Fravenstadt, & que Nous avions délivrés à celle de Kalisch.

Quoique Nous n'y fussions aucunement engagés par le Traité de Paix, nous voulûmes bien deférer à la prière qui Nous fut faite par le Roi de Suéde, d'écrire à Stanislas une lettre de notre propre main, dans laquelle Nous le traitions de la même manière, & Nous lui donnions les mêmes Titres qui lui étoient accordés par le Roi de Suede. Notre intention etoit de témoigner par cette démarche, que nous ne voulions négliger aucun des moyens qu'on croyoit propres à soulager la Saxe, & à la délivrer des calamités sous lesquelles elle gémissoit.

Enfin, Nous nous rendimes, autant que cela dépendit de Nous, aux instances reiterées qui Nous furent faites, contre notre attente, au mois de Juin de la même année; mais ce ne fut pas sans de grands combats que la douleur livra dans notre cœur.

Cependant nous n'avancions rien; toutes ces démarches, dont nous venons de parler, ni plusieurs autres que nous taisons, ne produisoient aucun effet.

Quoique nous eussions fait sortir nos Garnisons de Cracovie & de Tycozyn, Villes de Pologne, vers le commencement de l'année 1707. celles que le Roi de Suéde avoit mises dans le Château de Leipsig & à Wittemberg, ne vuidèrent ces Places, que lorsque l'Armée entière se retira, contre la teneur de l'Article XVII. du Traité.

Les sommes excessives d'argent qu'ils tiroient de nos pauvres Sujets, au-lieu de diminuer après la conclusion de la Paix, alloient au-contraire tous les jours en augmentant; & apres que le Traité eut été signé, ils levoient de plus grosses contributions, dans l'espace d'un mois, qu'on n'en pouvoit raisonnablement exiger dans l'espace de seize; ce qui ne pouvoit qu'epuiser entiérement le Pais. En effet, lorsque l'on calcule à quoi montent les contributions que les Suédois ont exigées en Saxe, sous les noms de *Pensions* & de *Rations*, on trouve qu'ils ont tiré de cette Province jusques à 23. millions d'écus; même sans y comprendre les desordres causés par la licence des Soldats, & par leurs éxecutions. Mais quoi, ces paroles, *De quoi les faire subsister*, signifioient-elles les sommes immenses d'argent, & la quantité de fourage, que les Suédois exigeoient sans bornes & sans mesure? D'ailleurs il est clair, que lorsqu'on étoit convenu d'entretenir l'Armée Suedoise pendant le Quartier d'hiver, on la supposoit dans l'etat qu'elle etoit du tems de la conclusion du Traité, & non telle qu'elle avoit été augmentée du depuis.

Il

Il eſt certain qu'on auroit pu nourir & entretenir près de cent mille hommes avec les contributions exceſſives qu'on éxigeoit en Saxe. Cependant on avoit renoncé, par l'Article II. du Traité, à tous dedommagemens qu'on auroit pû prétendre pour les frais de la Guerre. *Pag* 347.

Avoit il été ſtipulé, que l'Armée Suédoiſe augmenteroit de la moitié dans nos Etats; qu'on y feroit des levées d'hommes, & qu'on les degarniroit par-là d'Habitans. Les Soldats qui deſertoient de nos Forteresſes & de nos Garniſons, avec leurs armes & leurs équipages, étoient enrôlez ouvertement par les Suédois. Auſſi ôſerent-ils Nous faire l'affront d'arracher & de déchirer en pluſieurs occaſions, & en differents endroits, mais ſur-tout dans la Luſace Inférieure, les Edits que Nous avions fait afficher, comme c'eſt la coûtume, contre les Deſerteurs.

Il n'y avoit pas un ſeul mot dans le Traité qui Nous engageât à nourrir cette foule de Polonois, qui accompagnoient Staniſlas, dont le nombre n'étoit pas petit; moins encore Staniſlas lui-même, qu'ils avoient oſé prendre pour Chef. Cependant on arrachoit avec violence, de l'argent & du fourage de nos Sujets, pour leur entretien; joint à cela, que ces Bandits pilloient & deroboient, avec une licence qui croiſſoit de jour en jour; de telle ſorte, que le Roi de Suede fut obligé lui-même de publier un Edit le 12. Octobre 1706. pour empêcher ces deſordres, & de permettre qu'on empriſonnât de tels voleurs.

L'Armée des Suédois ne fut pas moins à charge à notre Electorat & à nos Etats. On n'éxemptoit pas plus des contributions, les Lieux qui avoient été brûlez, que ceux qui étoient dans leur entier; il falloit même que les Habitans qui reſtoient payaſſent pour les Lieux déſerts & dont il y avoit déjà longtems que Nous ne retirions plus rien. Les Lieux mêmes qui avoient été brûlez par la faute des Suédois, ce qui étoit ſouvent arrivé, n'étoient pas éxempts des contributions. Nous avons un triſte éxemple de ce que nous venons d'avancer, dans ce qui arriva à Bebra Ville ſituée dans le Cercle de Thuringue. Les Suédois firent mettre le feu aux quatre coins de la Ville, parce que les Habitans n'avoient pas fourni aſſez promptement tout le fourage qu'on leur avoit demandé, & ce qu'il y a de plus abominable dans cette conduite barbare, eſt, que ceux d'entre les Habitans qui s'étoient ſauvez dans l'Egliſe, croyant trouver près de l'Autel un refuge aſſûré, furent arrachez de cet azyle ſacré, & chaſſez à coups de fouet. Nous ne diſons rien de ce qui eſt arrivé en d'autres Lieux, dont les ruines ſont encore des témoins bien triſtes de leur fatal ſort.

Nous Nous étions offert d'employer nos ſoins, pour recueillir les contributions, & cela dans la penſée d'empêcher la ruine dont nos Sujets étoient menacez, par la manière inégale & diſproportionnée dont les Suédois levoient ces Impôts que l'on appelle (*) *Steuer-Schock*; mais on ne voulut pas nous le permettre. Nous avions auſſi ſouhaité que ces Impôts génerſux, qu'on appelle *Acciſes*, demeuraſſent toûjours ſur le même pied qu'ils étoient, pour pouvoir amaſſer plus aiſément les ſommes qu'on éxigeoit de nos Sujets, & ſubvenir à leur pauvreté. Mais on ne ſe contentoit pas d'abolir entièrement leſdites *Acciſes*, on chaſſoit encore de leurs Poſtes ceux qui étoient commis pour les recueillir, on les mal-traitoit en pluſieurs manières, juſques à les traîner ſouvent en priſon. Ainſi, nonobſtant la Paix qui avoit été concluë, Nous Nous voyons encore privez de tous les Droits que Nous avions naturellement ſur nos Sujets.

Ce n'étoit pas aſſez que le Roi de Suede donnât des ordres de ſon Quartier, pour faire lever des contributions ſi exceſſives, il falloit encore que les Officiers taxaſſent nos Sujets à leur fantaiſie, & qu'ils en éxigeaſſent les *Portions* & les *Rations* qu'ils jugeoient à-propos. Et ſi quelqu'un d'entre ces Officiers étoit condamné à rendre ce qu'il avoit pris de trop, il trouvoit pourtant toûjours quelque prétexte pour le détourner, & en fruſtrer ceux à qui la reſtitution devoit être faite; & il arrivoit quelque fois, que ceux qui portoient des plaintes là-deſſus, étoient, pour cela même, expoſez à toute ſorte d'inſultes.

Ils n'étoient jamais contens du poids, ni de la meſure. Pour faire un plus grand degât de fourage, ils faiſoient litière de foin à leurs chevaux. On ne reſpectoit plus ni Officiers, ni Juges, ni Magiſtrats; il n'y avoit plus de ſûreté pour eux: on les trainoit en priſon ſous divers pretextes. S'il y avoit dans une communante quelqu'un qui fut plus à ſon aiſe que les autres, on le mettoit en priſon & on le faiſoit payer pour ceux qui ne le pouvoient pas.

Ni

(*) Ce ſont des eſpèces de Tailles.

*Pag.* 347. Ni le reſpect que l'on doit aux Egliſes, ni la ſainteté des jours de Fête n'étoient pas capables de ſe défendre contre les inſultes. On exigeoit des perſonnes & des Lieux mêmes qui avoient déjà fourni ce à quoi ils étoient taxez, qu'ils payaſſent pour ceux qui ne l'avoient pas fait. On enlevoit les habits, les lits & les autres meubles, & on les vendoit à des Juifs qu'on avoit fait venir exprès de Bohême, à peine la quatrième partie de ce qu'ils valoient. Combien de nos Sujets, négligeant le ſalut de leurs Ames, ſe ſont portez à la funeſte extremité de ſe tuer eux mêmes, pour ſe délivrer tout-d'un-coup, des peines & des ſouffrances, à quoi ils étoient expoſez?

C'eſt une choſe qui paſſe l'imagination, que ce que les Suedois éxigérent à leur départ. Comme ſi tout leur eût appartenu, ils demandoient & prenoient des chevaux, ſoit pour les monter, ſoit pour traîner leur bagage & ils choiſiſſoient les meilleurs, ils enlevoient les belliaux, où ils s'en faiſoient payer la valeur. Ils avoient déjà auparavant levé des ſommes conſiderables d'argent pour acheter des chevaux pour leur Artillerie, de la toile, des tentes, du biſcuit, & une infinie d'autres choſes de cette nature. Ils contraignirent nos Sujets de les ſuivre non ſeulement juſques en Pologne, mais juſques dans l'Ukraine, d'où une partie n'eſt pas encore de retour à l'heure qu'il eſt. Ils faiſoient aſſembler des troupeaux nombreux de bœufs, d'où ils choiſiſſoient les plus gras qu'ils emmenoient. Nous paſſons ſous ſilence une infinité d'autres choſes de cette nature.

Du reſte, le Roi de Suéde même ne pouvoit pas nier que tous les excès, dont Nous avons parlé, ne fuſſent commis; car Nous lui écrivîmes deux Lettres, l'une du premier Août 1707 & l'autre du 12. du même mois, par où Nous l'avertiſſions de tous ces déſordres & de tous ces excès. Mais il n'allegua autre choſe, pour toute excuſe, dans la reponſe qu'il fit le 29. Juillet (9. Août) à nôtre premiere Lettre, ſi ce n'eſt, qu'il étoit impoſſible de ſubvenir à l'entretien d'une Armée auſſi nombreuſe que la ſienne, & d'y ſubvenir pendant ſi long-tems, ſans que le Païs en ſouffrit un peu.

Il étoit neceſſaire que Nous rapportaſſions ces exemples, pour faire connoître à toute la Terre de quelle maniere on s'eſt comporté avec Nous; quelles miſéres & quels dommages ont ſouffert nos Sujets, qui attendoient de tous autres fruits de Paix; comment le Roi de Suéde y a ſatisfait, comment il a d'abord violé les engagemens où il s'étoit mis.

Nous ajoûterons ici, que notre Partie adverſe, contre l'Article VI du Traité, a dépouillé pluſieurs Polonois des Dignitez & des Charges qu'ils poſſedoient en Pologne & dans le Grand Duché de Lithuanie, & que Nous leur avions conferées, avant le terme marqué par le Traité ſçavoir avant le 5. (15) Fevrier 1704.

Après tout, Nous ſommes perſuadés, que tout ce qu'il y a de gens de bon ſens au monde, ont regardé avec indignation une Paix ſi dure & ſi cruelle, & dans laquelle on a voulu Nous impoſer des conditions ſi déraiſonnables; une Paix d'ailleurs qu'on a preſcrite à nos Commiſſaires, qu'ils ont ſignée contre les ordres que Nous leur avions donnés: puiſque, comme Nous l'avons déja remarqué, Nous avions mis cette reſtriction au plein-pouvoir que Nous leur avions donné, qu'ils ne devoient traiter que ſous des *conditions équitables & Chrétiennes*. Nous ſommes auſſi perſuadez que ces mêmes gens de bon ſens, ont mis cette Paix au rang des engagemens que l'on n'eſt pas obligé de tenir.

Toutes les conditions qu'on exigeoit de Nous par ce Traité fatal ne ſont pas ſeulement contraires à la dignité Royale, & à l'honneur, qui doivent être auſſi chers que la vie; mais qui plus eſt, elles ſont contraires à l'Equité, aux Coûtumes & au Droit des Gens; & elles ſont accompagnées de difficultez inſurmontables; de ſorte que dès là elles doivent être conſidérées comme nulles & ſans force.

Qui a jamais ouï dire, qu'on ait contraint, ou ſeulement éxigé, d'un Roi qui l'eſt légitimement, de declarer un Sujet rebelle, Roi légitime; mais un Sujet qui n'avoit d'autres titres, pour juſtifier ſes prétenſions temeraires, que ſa rebellion, ſa foi violée malgré les ſermens ſolemnels qu'il avoit ſi ſouvent faits à ſon Souverain, un dévoûement criminel à l'Ennemi de ſa Patrie; un Sujet qui avoit contre lui toutes les Loix du Royaume de Pologne, dont l'Election n'a été faite que par les Ennemis du Roi & de la Patrie, par la force & par la violence? Quoi! un Souverain ôteroit lui-même de deſſus ſon front le Diadême ſacré qui y eſt placé légitimement, pour le mettre ſur la tête d'un tel Sujet rebelle? Il ſoûmettroit à l'injuſte pouvoir d'un perfide, des Etats qui ne lui ont jamais manqué de fidélité, des Sujets qui ont toûjours eu à cœur l'interêt de leur Patrie? Mais eſt-il au pouvoir d'un Roi de Pologne de caſſer & d'annuller, ſans

ſans le conſentement des Etats, les Loix & les Déclarations faites dans les Diétes Générales, dans les Conſeils du Sénat, & dans d'autres Aſſemblées? Depend-il de lui de quitter la Couronne, & de transférer ſes Droits à un autre? Qui eſt-ce qui ne ſçait pas les conſtitutions du Royaume de Pologne? C'étoit-là cependant ce qu'on éxigeoit de Nous, par l'Article II. du Traité, *Pag. 347.*

Mais encore; de quel droit, & par quelle raiſon, étoit-il remis à la liberté du Roi de Suéde par l'Article X. de retenir nos Soldats que la fortune des Armes avoit fait tomber entre ſes mains? Pourquoi s'arrogeoit-il le pouvoir de retenir priſonniers, après la ratification du Traité, des hommes libres nos Sujets, dont pluſieurs ont encore actuellement leurs familles & des maiſons dans nos Etats? Et cependant on Nous obligeoit, par l'Article IX. & X. à relâcher tous les Priſonniers Suédois que Nous avions faits, ſans qu'il Nous fût permis d'en retenir aucun

C'eſt, ſans doute, une choſe bien dure, que de vouloir rompre les nœuds qui uniſſent des Alliez; cependant elle n'eſt pas ſans exemple. Mais avoir exigé de Nous que Nous livraſſions un Miniſtre d'un de nos Alliez, que Nous ne gardions que pour le rendre bien-tôt à ſon Maître, & à qui on a fait ſouffrir dans la ſuite de ſi cruels ſupplices; avoir prétendu que Nous arretaſſions & que nous remiſſions entre les mains de leurs Ennemis, comme priſonniers de Guerre, des Troupes Auxiliaires que Nous avions dans nos Etats; c'eſt ce dont on ne trouve aucun exemple dans les Hiſtoires, & ce qui eſt porté par les Articles XI. & XII. du Traité de Randſtadt.

Mais ce n'étoit pas encore aſſez. N'eſt-ce pas attaquer la Majeſté de Dieu elle-même, que de vouloir uſurper ſur la Conſcience un Empire qui appartient à Dieu ſeul? Sans parler de ce que le Roi de Suéde a ſouſtrait de notre obéiſſance, des Sujets qui nous avoient toûjours été fidels, & qu'il les a contrains de devenir parjures. Nous demandons ſeulement, ſi quelqu'un au monde étoit en Droit d'exiger que Nous ſauſſaſſions les Sermens reiterez, par leſquels Nous avions engagé notre Conſcience? N'avions-Nous pas juré, ſelon les *Conventions faites avec la République*, (*Pacta Conventa*) de régner tout le tems de notre vie, & de n'abdiquer jamais la Couronne, qu'avec le conſentement des Etats? N'y avoit-il pas une Conſtitution particulière du Royaume, qui fut faite après l'Abdication de Caſimir, laquelle portoit, qu'il ne ſeroit jamais permis à aucun Roi de Pologne de travailler à ſon Abdication, ni d'abandonner la Couronne, ſans avoir auparavant fait aſſembler, pour ce ſujet, généralement toute la République. Nous avions confirmé ce Serment dans l'Aſſemblée Générale de *L'Arriere-Ban* & Nous avions promis ſolemnellement par un Decret particulier, que Nous n'abandonnerions jamais les Rênes du Gouvernement; & que Nous ne ferions pas ſéparément la Paix avec le Roi de Suéde Nous étions entrez dans les mêmes Engagemens en 1703. à la Diéte de Lublin, & en 1704. à l'Aſſemblée Confédérée de Sendomir Le Serment étoit conçû en ces termes. *De quelle maniere qu'il plaiſe à Dieu de diſpoſer de la République, Nous ne l'abandonnerons jamais, mais plûtôt Nous la deffendrons tout le tems de notre vie, au prix même de notre ſang. Nous ne donnerons jamais les mains à aucune* Sciſſion, *ni à aucunes conditions de Paix ſeparées. C'eſt ce que Nous Nous engageons par un ſaint Serment, d'obſerver religieuſement.* Quel autre que Dieu, peut Nous dégager d'un pareil Serment?

Les Suédois ayant pris un grand ſoin, en dreſſant les Articles de la Paix de Randſtadt, pour inſerer & exprimer en détail dans l'Article VI. tous les Decrets & les Statuts, nommés vulgairement *Lauda*, qui avoient été faits depuis le 5. (15.) Fevrier 1704. pour notre conſervation, pour celle des Loix du Royaume & de la Liberté publique, oubliérent, comme par une direction ſecrete de la Providence, d'y inſerer le Decret qui avoit été fait à Landshut généralement par toute la République, contre la pretendue Election de Leſcinski.

Maintenant Nous donnons à juger à toute la Terre, s'il eſt juſte que Nous tenions un Traité, qui a été preſcrit à nos Commiſſaires par la force & par la crainte, & qui a été fait dans un tems où nos affaires étoient en très mauvais état; ſi ce ne ſeroit pas au contraire agir contre notre Conſcience que de nous y arrêter? C'eſt une choſe qui paſſe l'imagination, que le Roi de Suéde ait pû éxiger de Nous de ſemblables conditions; & ne doit-il pas s'accuſer lui-même d'en avoir mis dans le Traité, qui ſont du rang des choſes impoſſibles? Par là même ne conſentoit-il pas tacitement, qu'il fut libre de ne pas s'en tenir à un Traité, qu'il faiſoit avec un Prince, dont il ne pouvoit ignorer l'état, puiſqu'il étoit connu de toute la Terre?

Pag. 347. C'eſt une Maxime de la Morale, que *Perſonne n'eſt obligé à l'impoſſible.* Or ne doit-on pas mettre au rang des choſes impoſſibles, celles qui ſont contraires à la Volonté de Dieu, à la Foi, à la Conſcience, à l'Honneur, à l'Honnêteté & aux bonnes Mœurs? Il n'y a perſonne à qui il reſte ſeulement une étincelle de droite raiſon, qui ne juge que nous ſommes entièrement degagés de toute obligation.

Ceux qui avoient projetté le Traité, en etoient bien perſuadés en leur Conſcience, d'où vient que dans l'Article ſecond ils tâchent d'eloigner tout *prétexte de Droit*, pour cacher, en quelque manière, leur injuſtice aux yeux du monde Mais ſi la verité peut ſouffrir quelquefois des éclipſes, elle ne ſçauroit pourtant jamais être entièrement obſcurcie.

Nous ſommes obligés de donner ici les louanges qui ſont ſi juſtement dûes à la conſtance de notre Ami & Frère le Grand Czar de Moſcovie. Nous devons auſſi rendre juſtice à la Fidélité des Illuſtres Etats du Royaume de Pologne, laquelle ils Nous ont gardée inviolablement, depuis la Confédération de Sendomir. Notre Ami, Frere & Allié, les Etats & les fidels Sujets de notre Royaume, Nous ſollicitent, Nous appellent, Nous conjurent, notre Conſcience même ne nous permet pas de plus longs delais. Il ne nous reſte donc plus rien à faire, qu'à rentrer dans la poſſeſſion d'un bien que Nous avons reçû de Dieu & du Droit. C'eſt pour cette fin, qu'après pluſieurs Négotiations, Nous avons renouvellé depuis quelque tems, & ſerré par de nouveaux nœuds l'Amitié & l'Alliance qu'il y avoit entre Nous & Sa Majeſté Czarienne.

Nous reconnoiſſons de plus ici, qu'il n'etoit pas en notre pouvoir de faire, ſans l'aveu de la République, (qui n'a pas été dûement convoquée à cet Acte) l'Abdication de la Couronne de Pologne, du Grand Duché de Lithuanie & des autres Provinces qui en dépendent.

Il s'enſuit naturellement de là, que l'Acte d'Abdication daté de Petricow le 20. Octobre 1706. dont on a pareillement rempli frauduleuſement un de nos Blancs-ſignez, eſt nul & ſans force. Nous prenons donc ce que la Providence Divine Nous a donné, & qui Nous appartient de Droit

Nous declarons enſuite par ce preſent Manifeſte, qu'encore que Nous ayons reçû beaucoup d'injures du Roi de Suede, que nos Sujets en ayent été maltraités, que notre Electorat & nos autres Etats ayent ſouffert de grands dommages de ſa part, que ce Roi ait violé lui-même cette pretendue Paix: Nous n'avons cependant pour but principal, que de Nous retablir dans la ferme poſſeſſion de la Couronne du Royaume de Pologne, du Grand Duché de Lithuanie & des autres Provinces qui en dependent, de ramener la tranquilité dans nôtre Royaume, de ne pas abandonner la République, & de ſeconder notre fidel Allié dans ſes juſtes entrepriſes.

Nous ſouhaitons donc, & Nous l'eſperons, que le Roi de Suéde rentrant en lui-même, & peſant les raiſons Divines & humaines que Nous avons de notre côté, n'entreprenne rien pour empêcher l'execution de notre deſſein, & ceux des nôtres qui Nous ont toûjours garde la foi depuis le tems de la Confédération de Sendomir.

Que ſi le Roi de Suéde perſiſte à Nous être contraire, & s'oppoſe encore à notre deſſein, Nous prenons toute la Terre à témoin, qu'il ſera l'Auteur de tous les maux qui en pourront arriver; puiſque Nous ne cherchons qu'à conſerver une Dignité que Nous avons reçûe de Dieu; qu'en ce cas-là, le Roi de Suéde devra ne s'en prendre qu'à lui même, ſi nous le contraignons à reparer les torts & les dommages que Nous ou les nôtres avons ſoufferts ou ſouffrirons, & de Nous donner une ſatisfaction telle que Nous la pourrons éxiger.

Au reſte, Nous eſperons que tous Rois, Electeurs, Princes & Etats Chrêtiens, Nous donneront dans cette occaſion, des témoignages du penchant qu'ils ont à la juſtice; qu'ils conſidèreront combien peut être pernicieux à tous, l'exemple du *Détrônement* qu'on avoit projette; qu'ils regarderont avec horreur un pareil attentat, & que non ſeulement ils ne Nous ſeront pas contraires dans notre juſte entrepriſe, mais qu'ils Nous y préteront leur ſecours. Nous l'eſperons d'autant plus, que nous promettons de n'abandonner jamais les Princes Alliez contre la France, d'obſerver conſtamment les Traitez que nous avons faits avec eux, & de ne retirer de leurs Armées aucunes de nos Troupes, tant que ces Traitez dureront Nous déclarons de plus, que nous ne ſommes pas dans le deſſein d'envahir les Provinces que le Roi de Suede poſſède dans l'Empire.

Vous nos très chers Sénateurs, Grands & Palatinats du Royaume de Pologne, du Grand

Grand Duché de Lithuanie, & des Provinces dépendantes, qui depuis la Confédération de Sendomir, avez toujours maintenu avec tant de force & de courage, la gloire & la liberté de l'Illuſtre Republique de Pologne, perſéverez dans l'attachement que vous avez toujours eu pour votre Patrie; rappellez dans votre eſprit ces belles paroles du Decret qui fut fait d'un conſentement unanime & tout d'une voix à Grodnow; *Pour la Foi, pour la Loi, & pour le Roi;* ſouvenez-vous, d'un côté, avec quel ſoin Nous avons toujours obſervé les Loix du Royaume, depuis que Nous régnons ſur vous, & conſiderez de l'autre, comment cette precieuſe liberté des Polonois, vantée & célebrée par toute la Terre, eſt foulée aux pieds par le Soldat étranger, à la honte de toute la Nation; comment elle eſt opprimée par un homme de beaucoup inferieur à la plûpart d'entre vous, dont la volonté eſt entiérement ſoûmiſe à celle d'un Prince etranger, & qui n'éxecute rien que par ſes Ordres. *Pag.* 347.

Joignez-vous donc à Nous & à notre très cher Allié, uniſſez vos forces avec les nôtres, & ſecouez le joug inſupportable, qui, peu s'en faut, vous accable depuis tant d'années. C'eſt-là la ſeule voye qu'il y ait à prendre pour conſerver à la Patrie ſon ancienne Liberté, c'eſt l'unique moyen de retablir le Commerce; ſans cela il eſt impoſſible que la République puiſſe ſubſiſter.

Dans ce deſſein, Nous nous diſpoſons à vous aller trouver dans peu en Pologne. Dieu veuille ſeconder & favoriſer nos entreprifes! Nous mettons toute notre confiance en ſa Grace & en ſon ſecours.

Or comme notre principal deſſein, eſt de ramener la tranquillité dans le Royaume de Pologne, dans le Grand Duché de Lithuanie, & dans les Provinces qui en dépendent, Nous avertiſſons, avec une affection de Père, tous ceux qui ont été juſques ici du Parti contraire, & qui ont offenſé la Majeſté de Dieu, & celle que Nous tenons de Lui, qu'ils ayent à rentrer dans la bonne voye, qu'ils ſe repentent de leurs crimes paſſés, & qu'ils retournent à leur Roi légitime. Nous leur accordons trois mois de tems pour rentrer dans leur devoir, & Nous promettons d'abolir & d'oublier tout ce qu'ils ont fait par le paſſé, & de les recevoir dans nos bonnes graces; pourvû que dans cet eſpace de tems, ils Nous donnent des preûves véritables de leur Obeiſſance & de leur Fidélité.

Mais ſi au-contraire ils négligent cet avertiſſement paternel, qu'ils s'en prennent à eux-mêmes, lors que Nous les traiterons avec la dernière ſévérité, & que Nous les punirons comme des Ennemis, & des Traîtres de la Patrie, par les ſupplices, les Confiſcations & les autres peines dont les Loix du Royaume, qui ſont deja établies, menacent ceux qui ſe ſont rendus coupables d'un crime tel que le leur. Mais Nous ſouhaitons, avec toute l'ardeur dont nous ſommes capables, de n'être pas contraints d'en venir à cette extrémité.

En foi de quoi Nous avons ſigné de notre propre main le préſent Manifeſte, & Nous y avons fait mettre notre Sceau Royal & Electoral. Fait à Dreſden le 8. Août 1709.

(*L. S.*) AUGUSTE ROI.

---

## N°. CXXXV.

*Lettre du Sénat de Suéde, à la Reine de la Grande-Bretagne & aux Etats Généraux des Provinces-Unies.*

Sereniſſima atque Potentiſſima Regina ac Domina.

Ita ab omni retro tempore, inter utramque Gentem rationum nexus, ea animorum Studiorumque conſenſio cum mutuo publico emolumento, viguit, ut nullum dubium ſit, quin Regia Majeſtas Veſtra, quæ incolumitati ſecuritatique communi reducendæ ſtabiliendæque tam indefeſſâ invigilat curâ, Septentrionis quoque fata ad ſollicitudines pertinere ſuas, quâ eſt providentiâ, credat, quo affectu velit. Hac fiduciâ pleni, in iſthoc, quo nunc verſamur, rerum diſcrimine, circumſpeximus hactenus occaſiones omnes, fortis Noſtræ habitum, deſideria proinde Noſtra in Majeſtati Veſtræ notitiam curatius transferendi, modo per viarum obſeſſiones fuiſſet integrum; hoſtibus id maxi- *Pag.* 368.

Pag. 368. mopere agentibus, ut intereluſo omni cum Exteris commercio obſeſſas quaſi occupent ante ac obruent, quam ſubſidio adeſſe queant, quos ex ſuo & publico nomine, Sueciam præſtare incolumem & velle & poſſe norunt. Tentare tandem vias quaſcunque neceſſitas jubet, dumque communicato eum Majeſtatis Veſtræ unitiſque Belgii Miniſtris ad hanc Aulam morantibus propoſito, media fini idonea diſpiciemus, nullum aptius inque fidem efficacius viſum, quam ſi virum, rerum Noſtrarum longo uſu adprime gnarum, non minore integritate quam dexteritate ſpectabilem Robertum Jakſon, Majeſtatis Veſtræ negotia ad hanc Aulam curantem, qui, ſuſcepto itinere, ſtatum Noſtrum, pericula, vota ac deſideria, ſpem fiduciamque Majeſtatis Veſtræ coram certius pleniuſque exponat, voluntatem inſuper Noſtram in mutua cum amicis, publica etiam emolumenta, pronam ſerio addicat, ſuamque Noſtro permoveremus, quemadmodum & communium utilitatum argumentis in cauſâ maxime publicâ, eo tandem permovimus. Nulli dubitantes, quin Majeſtas Veſtra pro amico affectu, quem erga Regiam Majeſtatem Dominum Noſtrum Clementiſſimum tam præclare ſemper teſtatum dedit, inſtituti hujus itineriſque cauſas ratas habitura, compertaque per hanc viam, certius præſenti ſtatu Noſtro, momentiſque in Salutem Sueciæ communemque omnibus juſta lance expenſis junctis animis viribuſque, eas eum uniti Belgii Ordinibus, ad quos pariter litteras damus, ſit unitura rationis, quæ rem Sueciam pereclitantem admodum tempeſtive ſuffulciant. Cenſeatur inter Magnæ Britanniæ decora, haud poſtremum incolumitatis etiam per Septentrionem cuſtodem celebrari, atque in Salute amicæ gentis procurata, Regiam Majeſtatem Dominum Noſtrum Clementiſſimum, duraturo in mutua publica etiam commoda, nexu arctius illigaſſe, nexuque tam auſpicato meliorem obſtrinxiſſe orbem. Nos adeo certâ ſpe, imo fiduciâ præſentis, in præſentiſſimo periculo, auxilii jam erectiores, Divinum Numen ut Majeſtatem Veſtram bono publico longam Superſtitem conſervet, eique Conſiliorum actionumque ſucceſſus ad arbitrium proſperos largiatur. Votis omnibus precibuſque veneramur.

Regiæ Majeſtatis Veſtræ,

Ad humillima Officia dicatiſſimi

*A. J. De la Gardie. Fab. Wrede.*
*C. Gyllenſtierna. G. Falkenberg.*
*C. G. Frölich. K. Poſſe. A. Horn.*

---

## N°. CXXXVI.

Sereniſſime atque Potentiſſime Imperator ac Domine.

*Lettre du Senat de Suède à l'Empereur.*

Pag. 380. VISUM eſt propitio Numini, bonam cauſam victricem reddere, dum Suæ Regiæ Majeſtatis, Domini Noſtri Clementiſſimi, arma tam proſpero auxit ſucceſſu, ut exercitus Suæ Regiæ Majeſtatis, in Scania, die 28 menſis proxime præterlapſi, inſignem plane, prope Helſingburgum, a Danis reportarit victoriam, hoſtibus cum amiſſione machinarum bellicarum omniſque ſuppellectilis Caſtrenſis juſta acie fuſis, profligatis, fugatis, exemplo vindicis Providentiæ hoc magis memorabili, quo evidentiori præſenti Numinis beneficio factum, ut veteranus Miles numero omnique præſidio bellico, loco etiam ſuperior, militi tyroni adhuc & ante trimeſtre operi cuivis alii, quam armis tractandis aſſueto, concedere tandem viſus eſt. Nos adeo manum DEI ac Domini exercituum agnoſcentes, dum benignitatem Numinis, æternis pro immenſo beneficio laudum præconiis, lætabundi veneramur, Noſtrarum omnino partium judicamus, Sacram Cæſaream Majeſtatem Veſtram tam proſperi eventûs, qua par eſt veneratione, certiorem facere; Certo perſuaſi, Majeſtatem Veſtram Cæſaream, pro ſolito erga Suam Regiam Majeſtatem, Regem atque Dominum Noſtrum Clementiſſimum, amico affectu vel partem inde aliquam ad ſe rationeſque ſuas publicas etiam pertinere exiſtimaturam, coque

eoque proniori voluntate, promtioriqne ope curas ſuas pro Sueciæ incolumitate intenſuram eſſe, quo majoribus viribus hoſtes Noſtros tanto beneficio irritatos claſſibus & agminibus ſuis in Noſtram perniciem undique connixuros eſſe, certum plane eſt. Conſtabit ſane Majeſtati Veſtræ Cæſareæ, quicquid in rem Suecanam admodum periclitantem & eurarum & opis contulerit, illud recte collocatum, quin pro publicâ impenſum cauſâ, cujus emolumento cum novis ſubinde læ:iſſimorum eventuum, adeoque & gloriæ incrementis, Deus Majeſtatem Veſtram Cæſaream longum ſoſpitem ſervet, conſervet. Dab. Holmiæ d. 7. menſis Majl. A. C. 1710. *Pag.* 380.

Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Veſtræ

Ad humillima obſequia dicatiſſimi.

*A. J. De la Gardie. Fab. Wrede.*
*C. Gyllenſtierna. G. Falkenberg.*
*C. G. Frolich. K. Poſſe. A. Horn.*

F. G. EHRENSTRAL.

---

## N°. CXXXVII.

*Lettre des Miniſtres des Princes Evangéliques à la Dietie de Ratisbonne au Roi de Suéde.*

SIRE,

ENTRE les grandes Actions, par leſquelles la Couronne de Suéde s'eſt ſignalée, ce n'eſt pas une des moindres, que d'avoir acquis la gloire & l'avantage d'etre conſiderée, par l'Empereur auſſi-bien que par l'Empire, comme le Chef des Pacificateurs, & le Garant de la Paix de Weſtphalie. L'Ouvrage ſalutaire auquel Votre Majeſté vient de mettre la derniére main, ne peut que donner un nouveau luſtre à la Haute Réputation qu'elle s'etoit acquiſe, d'autant, que par le Traité qu'Elle a conclu nouvellement à Alt Ranſtadt, avec S. M. Imperiale, comme Roi de Bohême, Archidue d'Autriche & Duc de Sileſie, ceux de la Confeſſion d'Augebourg, dans les Principautez de Liegnitz, Brieg, Wohlau, Munſterberg & Ols, & de la ville de Breſlau non ſeulement, ont recouvre les Egliſes, Ecoles, biens Eccleſiaſtiques avec les Revenus, qui, contre l'intention de S. M. Impériale & ſans ſon Ordre, leur avoient été enlevés, mais même obtenu le Libre Exercice de ladite Religion Evangélique, ayant été rétablis en bonne partie dans leur ancien Etat & la Liberte dont ils ont joui auparavant. *Pag.* 390.

Nos Maitres & Principaux Reſpectifs ne peuvent que temoigner de la joye & une grande ſatisfaction des Pactes & Tranſactions qui concernent l'Exécution de cette affaire, parce que par-là, la gloire de Dieu & le bonheur de l'Egliſe Chrétienne ſe trouvent conſidérablement augmentez, & la felicité tant ſpirituelle que temporelle des Sileſiens opprimes, bien aſſurée pour l'avenir. C'eſt au Tout-puiſſant, qui par ſa Divine Providence a dirige la choſe, que nous devons en rendre d'immortelles Actions de graces; Nous en remercions auſſi Votre Majeſté, & la félicitons d'avoir eté choiſie par le Ciel, pour être l'Inſtrument dont il a voulu ſe ſervir dans cette occaſion, Votre Majeſté ayant obtenu par ſes ſolides remontrances & par une heureuſe application, ce que d'autres Têtes Couronnées, de la même Religion, pluſieurs Electeurs & Princes de l'Empire, n'ont pû obtenir des Auguſtes Predeceſſeurs de S. M. Impériale, quelques ſortes qu'ayent eté leurs inſtances. Heureuſement ce Grand Monarque a vigoureuſement ſurmonté les obſtacles, qui s'y oppoſoient, pendant le régne des précédens Empereurs; enſorte, que la Paix de Weſtphalie vient enfin d'être miſe en execution, pour la plus grande partie, & cela d'une manière reelle & ſolide. Pour ces raiſons, & en conſidération de ce que Votre Majeſté participe avec S. M. Imperiale à l'avantage & à la gloire d'avoir terminé enſemble à l'amiable, une ſi importante affaire, dans le tems que l'Europe

Pag. 390. rope entière ſe trouve engigée dans une guerre auſſi fatale, que déciſive, ſans que par-là il ait eté cauſe aucun empêchement ou diverſion aux armes des Puiſſances Proteſtantes, employées à la Defenſe de la Liberté générale, Nos Maitres & Principaux Reſpectifs, animés d'une ſincère amitie & d'une parfaite devotion, ont crû devoir y applaudir de tout leur cœur, & faire connoître, qu'ils implorent la Bonté Divine, pour qu'elle repande ſa Benediction ſur cet ouvrage Salutaire, afin qu'il proſpére d'autant mieux & prenne de nouveaux accroiſſemens. En même tems ils remercient V. M. de la maniére la plus affectueuſe, la plus amiable & la plus ſoûmiſe, des peines qu'elle a priſes à l'egard de cette affaire, dont la reuſſite, quelque impoſſible qu'elle ait parû, eſt due à ſa vigueur autant qu'à ſa fermeté.

Nous ne ſçaurions exprimer la joye que reſſentent, de cet heureux événement, les habitans de Sileſie, qui ſont de la Confeſſion d'Augsbourg, non plus que la vive reconnoiſſance dont ils ſont pénétres envers Votre Majeſté, pour la proſpérité, & le bonheur de laquelle ils ſont les vœux les plus ardens, auſſi-bien que pour l'heureux progrès de ſes juſtes Armes. Nous ne doutons point, qu'il n'obtiennent par leurs prières, de Dieu, qui eſt la ſource de toute Benédiction, qu'il dirige tellement votre cœur, que vous continuiez, Sire, à vous employer à l'avenir avec le même zèle & avec autant de ſuccès, en faveur de ces Egliſes, que vous avez fait juſqu'ici, afin que le Treſor retrouve ne ſe perde pas de nouveau. Nous ſupplions auſſi V. M. de ne pas remettre à effectuer ce qui a été ſtipulé dans le X §. du I. Article du Traité d'Alt-Ranſtadt, ſelon le vrai ſens y attaché, Nos Maitres & Principaux Reſpectifs nous ayant ordonné, que comme il étoit permis, *pro majore Libertate & exercitio Religionis in ſupra dictis & reliquis Cæſareæ Majeſtatis & Domus Auſtriacæ Regnis & Provinciis concedendo, amicè intervenire & ſubmiſſè intercedere*, d'adreſſer à S. M. Imperiale des *Lettres d'Interceſſion*, dont Nous joignons ici une Copie, afin d'obtenir, qu'Elle accorde à ceux de la Confeſſion d'Augsbourg en Sileſie, un plus grand nombre d'Egliſes & d'Ecoles, avec le Libre Exercice de la Religion, à l'exemple de ſes Auguſtes Predeceſſeurs, Ferdinand I., Maximilien II., Rudolphe II. & Mathias, & qu'elle faſſe revivre en effet & maintienne avec vigueur les Pactes tant anciens que nouveaux. Nous recommandons V. M. à la Protection Divine, & aurons toûjours, pour tout ce que V. M. fera à l'avenir pour le maintien & l'accroiſſement de la Religion Evangelique toute la vénération & le reſpect imaginables. Etant &c.

SIRE,

De Votre Majeſté,

Les très-humbles & très-obeiſſants,

*Les Plénipotentiaires, Conſeillers, Envoyés & Miniſtres des Electeurs, Princes & Etats de la Confeſſ. d'Augsb. à la Diette de l'Empire.*

---

## N°. CXXXVIII.

*Lettre de Créance du Major Lagerberg, pour le Cham des Tartares.*

Pag. 392. CHARLES, par la Grace de Dieu &c. au très puiſſant & Séréniſſime Prince, Dewlet Geray, Grand Chan des Tartares de Précop, de Crimée & de Nagaï, Salut, & notre bienveillance Royale.

Séréniſſime & Très-Puiſſant Prince, nôtre très honoré & bon Ami. Comme vôtre Alteſſe Sereniſſime Nous a donné de ſi fréquentes aſſûrances de ſon amitie & affection envers nous, Nous n'avons pû nous diſpenſer, d'y repondre par des marques de bienveillance, que Nous avons données à V. A. S. dans pluſieurs Lettres des plus amicales, que Nous lui avons ecrites; Mais comme Elle ſouhaite que Nous lui envoions quelqu'un

quelqu'un de nos gens, pour lui réitérer ces ſentimens de vive voix, Nous venons de choiſir pour cet effet notre fidel Serviteur, & Major dans nos Troupes, le Noble S. Lagerberg, qui ſe rendra auprès de V. A. S. Nous avons ordonné en outre audit Officier, de faire de notre part à V. A. S. quelques autres propoſitions des plus importantes, rélatives aux conjonctures d'à-préſent. Nous prions, V. A. S. qu'elle veuille bien admettre devant Elle, le Major, notre Envoyé, toutes les fois qu'il le demandera, & la requèrons, de mettre une pleine & entière confiance, à tout ce qu'il lui repréſentera de notre part. Au reſte, nous ſouhaitons à V. A. S. toutes ſortes de bonheur & de proſpérité. *Pag.* 390.

CHARLES.

## N°. CXXXIX.

### *Lettre du Czar au Grand-Seigneur.*

SIQUIDEM ante aliquod tempus, ex miſſis ad Nos Magnum Dominum litteris, de confirmatione pacis, nomine Sultaneæ Veſtræ Majeſtatis, intellexeramus, quod Sultanea Veſtra Majeſtas fundatam inter Nos & Fratrem Suum Muſtapham Sultanum, præteriapſis annis, triennalem pacem omnino confirmaverit, litteriſque ſuis ac juramento approbaverit, & de inviolabili conſervatione hujus Nos ſecuros eſſe voluit, non potuimus non læto id animo percipere, viciſſimque Suam Sultaneam Majeſtatem, ex parte Noſtra, de inviolabili conſervatione iſtius ſancitæ pacis aſſecurare, ſi non, ex voluntate Veſtræ Sultaneæ Majeſtatis, datâ aliquâ offenſione, id impediatur. Quamvis vero, poſt confirmationem nominatæ pacis, ſperavimus, quod Veſtra Sultanea Majeſtas, ad præſcindendas omnes cauſas, quæ violationem aliquam dictæ pacis ad ſuſpicionem ſuppeditare poſſint, amoveret, hoſtemque Noſtrum Regem Sueciæ, (qui violationem ejus ſimul cum adjunctis ſibi Rebellibus Noſtris ſubditis Coſſaccis indefeſſe adjuvat, Chanumque Tartarorum magnis ſibi donis conciliat) atque Coſſaccos rebelles, mox a ditionibus ſuis expellere juberet, quapropter huic peſſimo Hoſti Noſtri cum Turcico comitatu ſimul promiſimus, attamen, ut ipſe comitatus conſiſteret 500 hominibus, quibus per totum exercitum Noſtrum libere tranſire licebit, quamvis omni jure gentium cuilibet ſuum hoſtem quærere ac proſequi ubique licet, ut & a debitâ prætenſione extraditionis rebellium ſubditorum Noſtrorum abſtinuimus, & promiſſa Nobis Veſtræ Sultaneæ Majeſtatis illorum expulſione contenti eſſe voluimus: Summo tamen cum horrore poſt intelleximus, quod non ſolum, ſecundum Pacificationem Nobiſcum initam, Rex Sueciæ cum præfato comitatu a Bendero nondum emiſſus, & Coſſacci rebelles e ditionibus Sultaneæ Veſtræ Majeſtatis ſecundum promiſſa non expulſi ſint, ſed & continuo exercitus Turcicus Tartaruſque Benderi accreſcit, & cum dicto hoſte Noſtro Chanum Tartaricum & Bacham Siliſtrienſem & aulicos Veſtros illuc miſſos conſilia gerere, ipſeque iſte hoſtis Noſter ſcriptis ſuis diſſeminavit, Sultanicam Majeſtatem Veſtram, nuper Nobiſcum factam confirmatamque pacem, in gratiam ipſius violare velle, bellumque Noſtræ Czareæ Majeſtati inferre animi eſſe, & quod ſupereſt, Rebellibus Coſſaccis Mazeppæ aſſeclis Donenſibuſque nempe Rebelli Nekraſtof, a Chano conceſſum eſt, ditiones Noſtras invadere ac vaſtare, homines in Captivitatem adducere, ſed & ipſis omne juvamen præſtatur, & multi Crimenſes Cubanenſeſque Tartari in auxilium ipſius adjuncti ſunt, qui & nuperrime, factâ invaſione, Regimenis Sumenſis duos pagos Nerebaiskium & Torhovicium, ac prope Labedinium, pagum Maklecunſam vaſtarunt, multoſque homines ſecum adduxerunt, & quod maximam Nobis ſuſpicionem ſuſcitat, permittitur iſtis Rebellibus eligere ſibi ſimilem Rebellem (quaſi in novum Ducem exercitûs Noſtri Zaporvienſis) nomine infamem Orlicum, in ſcandalum prænominatis Noſtris Subditis in fide commorantibus Perſpeximus quoque, quod juſſu Veſtræ Sultaneæ Majeſtatis Magnus Vezlerius Veſter Numan Paſcha Miniſtro Noſtro ad Aulam Veſtram degenti, inter alia ratificaverit Regi Sueciæ a Veſtrâ Sultaneâ Majeſtate adjungi comitatum 40000 Militum, cupereque ut exercitus Noſter, totâ Poloniâ exeat, & quod maximè miremur, cur tam contrariæ propoſitiones, violationem pacis urgentes, fiant, cum per Legatum Noſtrum *Pag.* 405.

Pag. 405. in aula Majeſtatis Veſtræ commorantem, jam diu illuſtri Portæ pateſactum a Nobis ſit, quod ſi Rex Sueciæ cum tam numeroſo exercitu Turcico Tartaricoque Poloniam intrabit, id & a Nobis & conſœderato Noſtro Rege Poloniæ Republicaque, pro violatione fœderis accipietur. Quapropter Veſtræ Sultaneæ Majeſtati Noſtram veram intentionem notam facimus, ut conſiderare velitis, quod, ſi Rex Sueciæ non, propter excitandas diſſenſiones inter Noſtram, Veſtram, Regiamque Poloniæ Majeſtatem, id allaboret, non quæreret a Majeſtate Veſtra liberum paſſum per Poloniam, cum varias alias habeat vias, & per Hungariam ac Germaniam ſuas Regiones libere attingere poteſt, quibus in locis nulli hoſtes ipſi obvenient. Attamen ſi Sultaneæ Veſtræ Majeſtati Regem Sueciæ ſecure, per exercitum Noſtrum ac Polonicum, perducere placeat, det ipſi Comitatum ſupra memoratum 500 uſque ad 3000 Turcarum, non vero Tartarorum (cum hos tam maxime ad violationem pacis addictos, ad comitatum haud admittere poſſumus) tunc iſte Rex cum prædicto comitatu, libere a Noſtro ac Polonico exercitu Saxonicoque, per totam Poloniam ac Pomeraniam, vel Sileſiam, vel Hungariam, per quam ex his maluerit, libere tranſibit. Quod omne in gratiam Veſtræ Sultaneæ Majeſtatis Nos facimus, & firmiter id Nos conſervaturos promittimus, etiamſi Nobis, ſecundum jus gentium, talem propoſitionem hoſti Noſtro offerre, non oporteret. Si autem hæ coram omni mundo favorabiles Conditiones Noſtræ a Sultanea Veſtra Majeſtate non acciperentur, id obſtricti erimus, cum Noſtris Conſœderatis accipere pro ipſa violatione, & ſi aliqua ex his ſequentur, vel quævis innocentis ſanguinis effuſio eveniet, in eos Nos poterimus coram quovis juſtificari. Nos vero tanquam fidelis conſœderatus ſuæ Majeſtatis, Polonorum Reipublicæque, haud eos relinquentes in ſummis neceſſitatibus, florentibus adhuc Suecorum viribus, eo maxime nunc ſecundis Noſtris rebus, ac eorum ferme viribus extinctis, auxilia Noſtra ſuppeditare non omittemus, cum præſertim vi fœderis cum Rege ac Republicâ, 30000 hominum Polonis ſuccurrere, caſu vero neceſſitatis, & cum omnibus Noſtris militibus adeſſe obligamur contra omnes hoſtes, ut & ipſi Nos viciſſim debent adjuvare, obſtricti ſumus. Quæ omnia Veſtræ Sultaneæ Majeſtatis ſalvo judicio tradimus, ſperantes, quod Vos, tanquam pacificus & juſtitiam amans Princeps, hæc diſſenſionum incitamenta a Rege Sueciæ excogitata, ſequi, & tam perniciosa ſuſcipere non aſſentietis. Expectabimus inſuper a Sultaneâ Veſtrâ Majeſtate promptam declarationem, & in ſupra memoratis Noſtris requiſitionibus conceſſionem ac executionem. Cæterum Noſter Legatus latius hoc explicare non omittet, ad quæ Nos in omnibus referimus.

## N°. CXL.

*Lettre du Cham au Roi de Suède.*

Pag. 408. POSTQUAM contempiati ſumus ſinceram amicitiam inter Nos natam, ſignificamus Majeſtati Veſtræ, litteras Veſtras ad nos miſſas, allatas eſſe, quas adſpeximus & ſenſum comprehendimus, ſcilicet, quod unâ cum bonâ valetudine Veſtrâ, relationem veram de rebus feciſtis, quam ob rem lætati ſumus: Ideoque ad ſalutationes noſtras nuntiandas has amicabiles litteras ſcribere, ac cum ſcriba Muſtafa mittere voluimus: Cum ad Vos pervenerint, ex literis ac relatione prædicti Muſtafæ omnia haurietis; Rogamus ne noſtri obliviſcamini, verum ſemper bonam valetudinem Veſtram Nobis ſignificare non prætermittatis. DEUS O. M. Nobis Vobisque, juxta cordis deſideria, beneficia ſua concedat. Dab. Bagziſerai.

P S. Mi amantiſſime, honorandiſſime Rex, cujus noviſſima felicia ſint: Ea omnia, quæ in litteris Veſtris ad Nos miſſis continebantur, intelleximus. Vezirius, qui debet reſpondere pro iis, quæ Præfulgidæ Portæ ſumus expoſituri, nuper Conſtantinopolim venit, ad quem expreſſum noſtrum quam primum mittemus. Intercedit inter Nos & hunc Vezirium Mehemet Paſcham maxima neceſſitudo, & noſcimus & amamus ad invicem. Naturâ amans veritatis & beneficus omnibus, atque Potentiſſimi Imperatoris fidelis eſt: Non ſubdolus, non fraudulentus, cui rem Veſtram & generaliter totam rem ſignificabimus. Eſtote bono animo, & omnia, quæ a Regionibus Veſtris atque ex aliis partibus veniunt, ſignificate. DEUS Nos & Vos exhilaret. Valete.

N°. CXLI.

## N°. CXLI.

*Lettre du Séraskier de Bender, au Roi de Suéde.*

EXHIBITIS Majeſtati Veſtræ ſinceris & puris ſalutationibus, & bonorum adprecationibus ex toto corde, quæ confirmant ſtructuram amicitiæ ac concordiæ, & amoris ſinceri fundamenta conſolidant, ſcire cupio de ſtatu & bona valetudine Veſtra, amiceque ſignificare non deéro. Cum impoſſibile ſit ab animo delere amicitiam, jam longo tempore inter nos acquiſitam, eam conſervare non deſiſto, quemadmodum antehac in Vobis ſerviendo omnem operam & ſtudium impendi, id quod ſpero ipſa conſcientia Veſtra teſtabitur, quamquam, pront tempus & ſtatus rerum requirebat, in emolumentum Veſtrum nihil effecimus, ſaltem, DEO laus, nihil damni cauſati ſumus, imo, cauſæ Veſtræ ſemper favere voluimus; Sed occulto DEI judicio, cum ſtatus noſter totaliter mutabatur, & ad locum deſtinatum Carceris urgebar pergere, ad Vos in illo inſtanti venire, &, prout jura amicitiæ poſtulant, valedicere, non fuit mihi a DEO conceſſum. Ob illam rem adeo triſtatus ſum & conturbatus, ut impoſſibile ſit dolorem his litteris ſignificare. DEUS omnibus ſit adjutor & protector ac Vobis, juxta cor Veſtrum, felicem rerum exitum concedat. Spero quod amicitiam noſtram oblivioni non tradetis, ſed interdum memores amicorum nos per litteras lætificare non dedignemini. Noſter Capichiler Chihajaſi Muſtapha Aga a primo adventus Veſtri momento Vobis ſervivit, cum autem mihi, amico Veſtro, jam Sparta data ſit in regione adhinc longinqua, præterquam quod prædicti Muſtaphæ adſiſtentiâ indigeam, ſcitis non convenire, eum ſolum apud Vos manere, itaque rogo, ut ipſi abeundi licentiam, & ad nos quantocius proficiſcendi concedatis. Nos maxime lætabimur & agemus gratias. Dat. 16. Menſis Maharrem, Anno 1123.

Note. *Pag.* 409.

## N°. CXLII.

*Lettre du Cham des Tartares au Roi de Suéde.*

AU Très-Fidel, par la grace de Jéſus Souverain, Puiſſant Déffenſeur de l'Egliſe, Roi de Snéde, notre gracieux, cher & genéreux ami. *Pag.* 415.

Très-Puiſſant Roi. Après Vous avoir fait nos ſalutations du meilleur de notre cœur, & des vœux pour votre proſpérité, nous ſouhaitons, que l'amitié & la correſpondance, qui ſe ſont établies entre nous, puiſſent augmenter de plus en plus, & porter des fruits en grand nombre. Pendant le ſejour que j'ai fait ici, tout s'eſt confirmé avec un heureux ſuccès & beaucoup de joye; car, Dieu ſoit loué! La Porte Ottomane, nous a promis & accordé ſelon nos ſouhaits tout ce que nous avons demandé d'Elle. Nos affaires publiques, ſur leſquelles Dieu repande ſa bénédiction! ont été terminées dans l'heureux mois de *Beiram*, dans la Capitale même, & dans un heureux moment, ce dont vous devez bien vous ſouvenir, juſqu'à ce que nous nous verrons avec joye, & que nous nous réjouirons enſemble d'autres nouvelles agréables. Ecrit dans le même mois, à *Stambul*, au commencement de l'An 1222.

## N°. CXLIII.

*Lettre du Grand Vizir au Séraskier* de Bender.

Illuſtriſſime & Excellentiſſime Paſcha, frater Magnificentiſſime.

Pag. 417. OBLATIS amicabilibus ſalutationibus & bonorum adprecationibus, amice reſcribitur, litteras Veſtras hac vice miſſas accepimus, ubi notificavltis, tempore Anteceſſoris Veſtri Juſſuf Paſcha, veniſſe aliquem ex parte Auguſti (Naalkiran) (*) dicentem ſe eſſe Ablegatum, cum vero illæ litteræ a Juſſuf Paſchia petitæ fuerint, illum reſpondiſſe, ſe ipſum in Perſona Conſtantinopolim ad Excelſam Aulam portare velle, litterasque dare negaſſe, ideoque propter ſuam pertinaciam detentum eſſe. Cum autem Vos Benderam veniſtis, litteras ipſi ereptas huc miſiſtis, & quod velitis a Nobis reſponſum, quomodo debeatis cum, qui prætendit ſe eſſe Ablegatum, tractare, aut quodnam reſponſum dare: Prædictas litteras hic interpretari juſſimus, &, cum non merebantur reſponſum a Nobis, ab oculis amovimus, quod vero ipſi reſpondendum, hoc eſt, Dum Præfulgida Porta Carlovizii cum Republica Polonica pacem iniverat, quamvis Auguſtus in Poloniam regnaret, tamen poſtea, habito bello cum Rege Sueciæ, Auguſtus regno ceſſit, atque pacta fecit, nunquam in poſterum Coronam Polonicam eſſe prætenſurum, quibus juratis in Saxoniam ſuam ſeſe recepit. Modo autem iterum in Poloniam venit, contra ſua juramenta. Revera Reſpublica Polonica Præfulgidæ Portæ amica eſt & boni vicini, propterea & pacem Cariovizii concluſam abſque ullo dubio conſervabit; Sed quod Auguſtus in Poloniâ vi regnare velit, hoc Præfulgida Porta non agnovit, præſertim cum hoc ſit contra ſua juramenta, neque putat Rempublicam Polonicam eſſe admiſſuram in Regem proprium hominem, qui ſe, revocatione pactorum ſuorum, tam vitioſe depravavit. Præfulgida Porta ejuſmodi Oppreſſorum Legatos atque Ablegatos admittere, & cum ipſis tractare non conſuevit, præcipue quod hæ actiones contra decorum Regium ſint. Igitur emittatis eum e Caſtello, & ut ſupra ſcripſimus, reſpondeatis ac finetis liberam viam, quâ venerat, petere, ad hoc & has amicabiles litteras ſcriptas Vobis miſimus. Deo volente cum pervenerint, prædictum e Caſtello emittatis, & modo ſupra dicto reſpondeatis, ac viam, quâ venerat, petere jubeatis.

*Sincerus Amicus*

MEHEMET.

## N°. CXLIV.

*Lettre de Seraskier de Bender au Général Siniawski.*

Pag. 417. SINGULARIS inter Magnates Jeſum colentes, Magnificentiſſime inter Chriſtianos proceres totius Status Poloniæ, Venerande ac eminens Palatine Belcenſis, cujus anni extremâ felicitate coronentur. Exhibitis officioſis, amiciſſimis ſalutationibus, quæ conferunt ad amicitiam ſolidandam & jura amoris confirmanda, amice notificatur. Litteras Veſtras ad Nos ante hac miſſas accepimus, ſenſumque earum percepimus. Notificatis Nobis ex parte Auguſti, qui modo Coronam Poloniæ prætendit, Legatum aliquem ad Præfulgidam Portam deſtinatum eſſe, eumque uſque ad Leopolim veniſſe, petereque licentiam ad Præfulgidam Portam accedendi. Poloniæ omnes Magnates atque incolæ Præfulgidæ Portæ amici ſunt, & tum ipſiſmet, tum Statui eorum nulla vis, nullum damnum inferatur. Cum tamen Auguſtus prætendens Regnum Polonicum Legatum mittere conſtituerit. Prædictus vero in proprium ſtatum Saxoniam ſeceſſerit, & omni jure prætenſionis in Rempublicam Polonicam ſe ſpoliaverit, nunc vero dicat ſe eſſe Regem Poloniæ, hoc Præfulgida Porta non agnoſcit, propterea ejuſmodi non probatorum

(*) Sic vocant Turcæ eum, qui modo Poloniæ Coronam prætendit.

rum Regum Legatos admittere, nullo modo conſuevit Præfulgida Porta. Quamvis tempore pacis Carlovizii coalitæ, Auguſtus in Poloniâ regnaret, poſtea tamen, habito bello cum Rege Sueciæ, totaliter Regno ceſſit, Contractumque fecit ac juravit, nunquam in poſterùm in Poloniæ Regnum aliquid eſſe prætenſurum, & in proprium ſtatum Saxoniam ſeceſſit, modo autem contra ſua juramenta, iterum in Poloniam venit. Revera Respublica Polonica ejus incolæ Præfulgidæ Portæ amici atque vicini ſunt, & cum illis Carlovizii initam pacem Præfulgida Porta firmiter conſervabit, & huc usque conſervaverat. Sed quod Auguſtus pro Rege Poloniæ reputari conetur, Præfulgida Porta non agnoſcit, præcipue cum contra pacta, quæ antea juraverat, neque illa putat Rempublicam Polonicam, revocatione ſuorum pactorum ſeſe vitiantem hominem, in Regem proprium eſſe accepturam. Præfulgida enim Porta Legatos eorum, qui ad regnandum non ſunt deſtinati, attamen totis viribus regnare cupiunt, nullo modo venire ac tractare, & cum ſit contra laudabilem antiquam conſuetudinem & canones atque voluntatem Imperatoriam, prædicto Legato ullo modo acceſſum permittere, ut etiam Vos ut cohibeatis & compeſcatis ejus progreſſum, has amicabiles litteras ſcripſimus atque miſimus, cum ſenſum earum conceperitis & ejuſmodi ignotorum Regum Legatos non eſſe honorandos intellexeritis, iterum reverti eo, unde venerat, jubeatis, neque huc eum mittatis. Dab. Benderæ d. 22 Sefer. Anno 1713. *Pag.* 417.

## N°. CXLV.

### *Convention ſur la Neutralité de l'Empire.*

*QUùm Sacræ Cæſareæ Majeſtati, Sacræ Regiæ Majeſtati Reginæ Magnæ Britanniæ, & Celſis ac Præpotentibus Dominis Ordinibus Generalibus Uniti Belgii, maximè ſemper cordi fuerit, & etiamnum ſit, ut quies & tranquillitas in Imperio conſervetur; & ideò communicatis cum quibuſdam Fœderatorum ſuorum conſiliis, ab aliquo jam tempore, ad conſervandam eandem tranquillitatem Principes inter ſe belligerantes ſedulò & ſeriò exhortati ſint, atque officia ſua interpoſuerint, ne occaſione belli quod in Oris Septentrionalibus geritur, turbaretur, vel quicquam agatur, ſive revocando copias, ſive alio quocumque modo, quod rationibus & commodis Fœderatorum contra Gallum belligerantium noxium ſit, vel præjudicium afferre queat: Quumque Sacra Czarea Majeſtas ejuſque Fœderati Poloniæ & Daniæ Reges, mox nequaquam hæſitantes declaraverint firmam ſibi ſtare ſententiam, nihil quidquam facere quod ad turbandam tranquillitatem in Imperio anſam præbere poſſit, & ex quo res Fœderatorum bello Gallico implicitorum, ſive revocando copias, aut alio quocumque modo detrimentum, vel præjudicium patiatur: Et cum ſimul etiam poſtulaverint ut ſecuri reddantur, Copias Regis Sueciæ, quæ jam in Pomerania ſunt, in Poloniam non redituras, nec actus ullos hoſtiles in terris Imperii commiſſuras; idcircò etiam illorum Miniſtri ſæpius inſtanter flagitarint ut altememorati Fœderati illos hâc de re certos & ſecuros reddere velint; quorum petitiones Sua Regia Majeſtas Boruſſiæ officiis ſuis ſuffulſit: Quùm etiam poſt communicata hæc deſideria cum Regimine pro adminiſtratione Regni Sueciæ in abſentiâ Regis conſtituto, Regiæ Suæ Majeſtatis Sueciæ Ablegatus Extraordinarius de Palmquiſt, acceptis hâc de re illius mandatis, declaraverit, per Sueciam minime ſtaturum quominus conſtans neutralitas in imperio ſervetur, eumque in finem ſe paratum fore, nomine Sueciæ ſpondere Copias Sueciças quæ in Imperio ſunt, ibidem, uti etiam nec in Poloniâ, nec in Ducatu Sleſvicenſi, nec in Jutlandiâ, nihil hoſtile tentaturas, hâc tamen ſub conditione, Sueciam viciſſim ſecuram redditum iri, Copias Regis Daniæ, quæ ſunt ex hac parte Maris Baltici, vel quæ ſunt in Jutlandiâ, in Ducatu Sleſvicenſi, in terris Imperii ad hanc Coronam ſpectantibus, & quæ Fœdenſis militant, nec intra nec extra limites Imperii nihil quoque hoſtile tentaturas: Quumque communicatâ poſtmodùm Regi Daniæ conditione, ſub quâ Regnum Sueciæ neutralitati in Imperio adſtipulatur, ſupranominati Fœderati quoque ad conſervandam in Imperio tranquillitatem & neutralitatem propoſuerint ut ab unâ parte Rex Daniæ ſpondeat & conſenſum præbeat, Copias ſuas in Jutlandiâ, in Ducatu Sleſvicenſi & in Imperio degentes, nihil hoſtile contra ullum, quiſquis ille fuerit, nec intra nec extra limites Imperii, toto Ducatu Sleſvicenſi, Jutlandiâ unâ comprehenſis, tentaturas vel facturas eſſe; utque pa-* *Pag.* 420.

Pag 420. *ri modo ab alterâ, Regimen in Suecîâ conſtitutum viciſſim ſpondeat & conſenſum præbeat, Copias Regis Sueciæ in Pomeraniâ & aliis Imperii terris & Provinciis exiſtentes, in Poloniam non redituras, nec quicquam boſtile contra ullum, quiſquis ille fuerit, nec intra nec extra limites Imperii, toto Ducatu Sleſvicenſi & Jutlandiâ unà comprehenſis, tentaturas vel facturas eſſe: Additâ quoque ulteriori declaratione à ſupra memoratis fœderatis ſe propenſas & paratos fore, aliquas Copias utriuſque partis ad uſum ſuum conducere, & de iis quantocitùs tranſigere; ſupra quibus Suæ Regiæ Majeſtatis obſervationibus, nullum ſe, vel revocatione Copiarum, vel alio modo Fœderatos incommodum vel præjudicium allaturam; præterea nomine ejuſdem Regiæ Majeſtatis declaraverit, illam ut novo documento oſtendat quàm prono erga Fœderatos ſeratur affectu, utque ad illorum petita reſpondeat, conſenſum præbere, ſi ex parte Sueciæ poſitive affirmetur, copias ejuſdem nunc in Pomerania degentes ſub Duce Craſſavii, illaſque omnes in Provinciis Sueciæ, in Imperio ſitis, nihil boſtile contra Ditiones Regis Daniæ vel ejus Fœderatorum, tam intrà quam extrà limites Imperii ſubditas, tentaturas eſſe, tum quoque Regiam Suam Majeſtatem Daniæ nullas ex Ducatibus Holſatiæ, Slesvici vel ex Jutlandiâ Copias à Czareâ Suâ Majeſtate auxilio mittendas, per Germaniam, ullaſve Imperii ditiones vel terras, minimè tranſituras: in his omnibus confidens abſque ulteriori morâ, Fœderatos ſponſionem ſive Guarantiam ſuam, pro ſtabiliendâ in Imperio, Ducatu Sleſvicenſi & Jutlandiâ neutralitate, interpoſituros eſſe.*

*Itaque infraſcripti Plenipotentiarii Deputati Sacræ Cæſareæ Majeſtatis, Suæ Regiæ Majeſtatis Magnæ Britanniæ, & Dominorum Ordinum Generalium Uniti Belgii, ritè perpenſis Czareæ Suæ Majeſtatis, Regumque Poloniæ, Daniæ & Pruſſiæ iteratò expoſitis deſideriis, pro tuendâ ſponſione ſive Guarantiâ & confirmandâ neutralitate intra limites Imperii, acceptiſque ſuper his ab Imperatore, Reginâ, & Ordinibus Generalibus mandatis, illorum vi, tenore præſentium, notum teſtatumque faciunt nomine Sacræ Cæſareæ Majeſtatis, Suæ Regiæ Majeſtati Magnæ Britanniæ & Dominorum Ordinum Generalium Uniti Belgii, ſe grato atque lubenti animo accipere ſupramemoratorum Principum in Septentrione belligerantium mentis voluntatis declarationem, pro conſervandâ in Imperio tranquillitate & quiete, & illaſâ neutralitate, tam in omnibus Imperii Provinciis & Ditionibus, quam toto Ducatu Sleſvicenſi & Jutlandia, promittentes Sacram Cæſaream Regiam Suam Majeſtatem Magnæ Britanniæ & Dominos Ordines Generales conjunctim elaboraturos nè ullo modo neutralitas in terris Imperii infringatur, ſed ut ab utràque partium ritè ſervetur: eumque in finem operam daturos nè Copiæ Regis Sueciæ in Pomeraniâ, aliiſque ditionibus Imperii degentes, in Poloniam redeant, actus ullos boſtiles contra ullum, quiſquis ille fuerit, nec intra nec extra limites Imperii, toto Ducatu, & Jutlandia in illo comprehenſis, committant, & nè, pari quoque modo, Copiæ Regis Daniæ in Jutlandiâ, Ducatu Sleſvicenſi & Ditionibus Imperii degentes, actus ullos, quiſquis ille fuerit, intra vel extra limites Imperii, Ducatu Sleſvicenſi in illo comprehenſo, committat; quemadmodum etiam ne Copiæ Suæ Czareæ Majeſtatis, Regi Daniæ in auxilium ſurſum mittendæ, per terras Imperii tranſeant; verùm ut omnes & ſingulæ Imperii ditiones, reſpectu partium in Septentrione belligerantium, ab omni tranſitu Copiarum immunes maneant, & perfectâ neutralitate gaudeant. Præterea Infraſcripti, nomine ut ſupra, declarant Sacræ Cæſareæ Majeſtati, Suæ Regiæ Majeſtati Magnæ Britanniæ & Dominis Ordinibus Generalibus ſtatutum eſſe, eo quo dictum eſt modo, quietem & tranquillitatem in Imperio tueri. Et quamvis poſt declarationes ſupra memoratas minimè expectandum ſit, ullam belligerantium partem illam infringere vel quicquam quod illi contrarium ſit facere velle; ſi tamen præter omnem ſpem & expectationem quiſquam hanc neutralitatem violaverit, in hoc inopinato caſu, modò nominati Fœderati, ſimul omnes ſe cum illo qui neutralitatem obſervaverit, & factæ violationis refectionem petierit, quo caſu, ſi opus fuerit, communibus viribus ad conſervandam neutralitatem, eo quo dictum eſt modo, utentur.*

*Ut autem hæc declaratio promptiorem effectum ſortiri poſſit, Sua Cæſarea Majeſtas operam dabit ut Imperium huic declarationi quantocitùs accedat, ſicut & Regina Magnæ Britanniæ & Domini Ordines Generales Imperium ad hoc invitabunt.*

*Principes pariter & Status quibus conſervatio neutralitatis & quietis in Imperio cordi ſit, ad corroborandum acceſſione ſuâ hanc Declarationem quæ partibus quorum intereſt hinc inde loco Guarantiæ erit, invitabuntur. Præſentis Declarationis exemplaria dabuntur Miniſtris Sacræ Czareæ Majeſtatis & Regiarum Majeſtatum Daniæ & Poloniæ ab unâ, Suæ Regiæ Majeſtatis Sueciæ ab alterâ parte, & requirentur ut officia ſua adhibeant,*

*beant, quo Cæsrea & Regia Majestates supradictæ declarationem hanc gratam habere, nec quicquam quod illi contrarium sit facere velint.* Pag. 420.

Signatum erat,

(L. S.) C *de Sinzendorff.* (L. S.) *Le Prince & Duc de de Marlborough.* (L. S.) *Townshend.* (L. S.) *Randwyck.* (L. S.) *Allard Merens.* (L. S.) *A. Heinsius.* (L. S.) *Gheel van Spanbroek.* (L. S.) *J. A. Baron de Reede de Renswoude.* (L. S.) *V. Goslinga.* (L. S.) *E. V. Itterſum.* (L. S.) *V. Pott.*

## N°. CXLVI.

### *Déclaration du Roi de Suéde ſur la Neutralité.*

*QUum primùm Sua Regia Majestas inaudivit Sereniſſimum Romanorum Imperatorem, Sereniſſimam Magnæ Britanniæ Reginam, atque Celſos atque Potentes Ordines Generales Uniti Belgii, nec non complures Imperii Principes, pro tuendâ tranquillitate Germaniæ, in mutua conveniſſe Fœdera, nulla equidem dubitavit quin ſcopus iſtius Fœderis is tantum foret ut Regnum ac Provinciæ ſuæ adverſùs vim boſtium tutæ manerent. Id enim ab altè memoratarum Potentiarum amicitiâ, pactorum lege ad mutuas defenſiones ſtabilitatâ, expectare atque jure etiam ſuo poſtulare debuit Verùm poſtquam ipſi innotuit boſtium ſuorum cauſam eodem pariter protegi atque foveri, Regnaque & Provincias ſuas injuriis boſtium abuti opportunum tempus relinqui abſque ullo amicorum ſuorum auxilio, proteſtata eſt palàm, atque per Miniſtros ſuos declarari juſſit, ſe nullâ ratione teneri poſſe legibus iſtius ſœderis, ipſa invita, ac vſa citrà partium ſtudia initi. Proteſtans adhuc atque notum biſce teſtatumque facit omnibus ac ſingulis, (*) ſalvam ſibi reſervatam velle commodam, ac nullis legibus circumſcriptam facultatem utendi mediis ac viribus, quas Deus conceſſit, adverſus boſtes ſuos, ubique locorum ac quocumque tempore uſus & ratio Belli id popoſcerit. Quod ſi autem præter omnem ſpem & expectationem, quiſquam amicum animum exuens, remoram aut obſtaculum ipſi objecerit, tunc cum in eo fuerit ut juſtis armis ipſi ſit ut conjuratus boſtis, declarat Sua Regia Majestas ſe non poſſe eundem alio quam aggreſſoris loco habere. Inque majorem fidem hanc manu propriâ ſubſcripſit ac ita ratam eſſe voluit. Actum ad Urbem Benderam die* 30 *Novembris anno* 1710. Pag. 424.

Signatum,

CAROLUS.

## N°. CXLVII.

### *Lettre du Roi de Suéde au Cham des Tartares, ſervant de Lettre de Créance pour le Lieutenant Colonel Lagerberg.*

Charles par la Grace de Dieu &c. au Séréniſſime & Très puiſſant Prince, Dewlet Géray, Grand Cham &c. &c.

Séréniſſime & Très-puiſſant Prince, Notre très honoré & bon ami. Après avoir reçu d'ultérieures aſſûrances de votre amitié envers Nous, & de la ſincère Intention ou vous êtes d'appuyer de la manière la plus efficace, notre commun intérêt contre nos Pag. 426.

(*) Se ſretum auxilio Divino atque æquitate cauſæ.

*Pag* 426. Ennemis, Nous avons ſaiſi avec plaiſir toutes les occaſions qui ſe ſont préſentées, pour Vous faire connoître, à quel point nous deſirons d'entretenir avec vous une bonne amitie & une union parfaite. C'eſt dans cette vûe-là, que nous jugeons convenable & même neceſſaire, d'envoyer auprès de Vous un Miniſtre, chargé de cultiver & d'augmenter ces diſpoſitions, par toutes ſortes de bon offices. Nous avons choiſi pour cet effet, Notre Fidel & bien aimé le Lieutenant Colonel S. Lagerberg, dont l'honnêteté auſſi-bien que la diligence & l'habileté nous ſont ſuffiſamment connues, qualités qui ne peuvent pas non plus être inconnues à V. A. S. A ces cauſes, Nous vous requérons très amiablement, de recevoir ledit Lieut. Colonel, en qualité de notre Miniſtre, & de mettre une pleine & entière confiance en tout ce que conformement à ſon Inſtruction, il vous propoſera de notre part; priant V. A. S. de lui communiquer tout ce dont Elle jugera à propos que nous ſoyons informé, pour le ſoûtien de nos communs interêts, &c. Fait à *Bender* le 10. Decembre 1710.

## N°. CXLVIII.

### *Précis de la Capitulation de Riga.*

*Pag* 434. I. QUE le Gouverneur Général, ſortiroit dans trois jours de la Ville, pour ſe rendre, avec les Troupes de la Garniſon, à Reval. Que ſon départ lui ſeroit facilité en toute manière; qu'on lui fourniroit des Chevaux & des vivres; & que la Garniſon ſeroit eſcortée par un Détachement de Troupes Ruſſiennes régulières, ſous le commandement d'un Officier Allemand.

II. Que les Archives de la Chancellerie avec les Actes, & Documens concernant le Gouvernement, & generalement tous les papiers qui regardoient la Garniſon & le ſervice Militaire, ſeroient tranſportés à Dunamunde, & de là par Mer en Suede; mais que les Actes de la Cour de Juſtice reſteroient à Riga, de même que les papiers rélatifs aux Finances, dont on tireroit Copie ſous les yeux du Commiſſaire Suédois Ehrenheim, auſſi-bien que des Lettres que les Gouverneurs Generaux avoient écrites à la Ville avec les Réponſes &c.

III. Que les Volontaires & Officiers qui n'avoient point eu de commandement pourroient ſe retirer par Mer avec leurs femmes, enfans & equipages.

IV. Que ceux qui poſſédoient des Charges civiles au ſervice de S. M. Suédoiſe, auroient la permiſſion de reſter à Riga pendant l'Eſpace de deux mois. Qu'en attendant ils demeureroient au Château, & auroient pleine liberté d'entrer dans la Ville & en ſortir quand ils voudroient. Que ſi cela ne les accommodoit pas, ils pourroient s'adreſſer à S. M. Czarienne, pour tâcher d'en obtenir un plus long delai, que tous ceux qui voudroient ſe mettre ſous la Protection de ce Monarque, jouiroient pour leurs perſonnes, auſſi-bien que pour leurs effets, de toute la ſûreté & protection qu'ils pourroient deſirer; au-lieu que les perſonnes qui étoient réſolues de quitter Riga & la Livonie ſeroient obligées de ſe déclarer d'abord, & ſe retirer en même tems que le Gouverneur & la Garniſon; que ſi elles ne pouvoient emmener leurs meubles, elles auroient la permiſſion de les dépoſer chez leurs amis & les en retirer quand elles voudroient.

V. Que ceux d'entre les Officiers du Château & de la Citadelle, les Artiſans, les Veuves & les Orphelins, qui ne voudroient pas demeurer, ſe retireroient en même tems que la Garniſon; mais que ceux qui reſteroient, jouiroient de la protection ſpéciale de S. M. C. & ſeroient maintenus dans la poſſeſſion de leurs biens & Effets.

VI Que la même permiſſion étoit accordée aux Miniſtres & Paſteurs des Egliſes tant Suédoiſe qu'Allemande, auſſi bien qu'aux Recteurs & Collegues des diverſes écoles.

VII. *Que le Yacht du Roi l'Eliſabeth* & le Vaiſſeau du nommé Heldeman, ſeroient détenus, mais que les Officiers desdits Vaiſſeaux & les gens de l'Equipage ſe retireroient où ils jugeroient à propos.

VIII. Que l'ancienne Nobleſſe jouiroit de la protection & bienveillance de S. M. Czarienne; au-lieu que l'on ne pouvoit rien promettre à ceux qui retenoient des Terres Royales, ſoit qu'ils en fuſſent pourvus ſous le titre de feudataires, ou qu'ils euſſent avance de l'argent deſſus, n'y ayant aucune raiſon qui put obliger S. M. C. à acquitter le

les dettes de S. M. le Roi de Suéde. Que cependant il leur étoit permis d'implorer la-deſſus la bonté de S. M. Czarienne. Pag. 414.

9. Que les dettes que des Particuliers avoient contracté ſeroient acquitées de la manière dont les Creanciers conviendroient avec leurs Débiteurs; que pour plus grande ſûreté, ſuppoſé que les Créanciers l'éxigeaſſent, le Gouverneur Général laiſſeroit à Riga 2 ou 3 ôtages, juſqu'à l'entier payement. Que ceux qui avoient fait des avances à S. M le Roi de Suéde, pourroient s'addreſſer à la Chambre des Finances en Suede, pour en obtenir leur payement.

10. Que ſi l'on parvenoit à recouvrer les effets que les Colonels Wangenheim & Mentzer, ou d'autres Officiers abſens avoient dépoſé à Riga, leſdits effets fuſſent remis à leurs propriétaires, de la même manière que cela avoit été accordé ci-deſſus.

11. Que le Juif Jacques Hirſch, auſſi-bien que les Officiers ou Sujets Suédois, qui après avoir été faits Priſonniers à la Bataille de Pultava, avoient trouvé moyen de s'évader & s'étoient retirés à Riga, ſeroient libres; mais que les Sujets nés de S. M. C. n'auroient pas la même permiſſion, non plus que ceux qui s'étoient engagés à ſon ſervice, de que le Nation qu'ils fuſſent. Que les valets qui avoient été forcés à prendre ſervice parmi les Ruſſiens, & qui n'avoient pas encore prêté ſerment, ſeroient rendus. Que le Sergent d'Artillerie Gottſchilch ſeroit arrêté, afin de prévenir qu'il ne fit encore une fois ce qu'il avoit pratiqué à Marienbourg.

12. Que les Troupes de la Garniſon, tant de la Ville que du Château, avec les Officiers de quelque rang ou qualité qu'ils fuſſent, ſortiroient avec tous les honneurs Militaires, ſix pieces de Campagne, & autant de coups à tirer, armes, bagages, tentes, femmes, enfans, &c. Que les malades ſeroient conduits à Dunamunde & de-là à Pernau & à Réval. Qu'on leur fourniroit des vivres & des tentes, s'il en étoit beſoin.

13. Qu'aussi-tôt que la Capitulation auroit été ſignée & échangée, on remettroit aux Troupes Moſcovites la Porte Royale de la Citadelle, & quatre Portes dans la Ville. Qu'en attendant, les Suédois garderoient l'autre Porte de la Citadelle & deux Portes dans la Ville; qu'ils pourroient y monter la Garde, faire des Rondes, détacher des Patrouilles &c. Qu'en même tems, on feroit ſortir les malades, tant de la Ville, que de la Citadelle: Que trois jours après toute la Garniſon ſortiroit par la Porte de St. Jaques, & remettroit aux Ruſſiens les autres Portes; qu'auparéslable elle indiqueroit de bonne foi les Mines, & remettroit le Canon avec les Munitions; qu'elle s'engageroit auſſi par écrit à ne rien enſouir, faute de quoi on ne ſeroit pas tenu à la Capitulation. Que ſi le Gouverneur Général vouloit après ſa ſortie camper pendant 3 ou 4 jours hors de la Ville, cela lui ſeroit accordé.

14. Qu'aussi long-tems que les Troupes de la Garniſon reſteroient à Riga, il leur ſeroit fourni des vivres, & qu'à leur départ, on leur en donneroit encore pour trois ſemaines. Que pour la ſolde, Sa Majeſté Czarienne ne la leur payeroit point de ſon argent, n'y ayant rien qui dût l'obliger à le faire.

15. Que les Officiers, Soldats & autres de la Garniſon pourroient dans l'intervalle marqué ci deſſus, paſſer & repaſſer ſans aucun empêchement dans la Ville, pour y mettre ordre à leurs affaires.

16. Que ſi les Troupes de la Garniſon ne pouvoient ni ne vouloient ſe charger de leurs effets ou bagages, il leur ſeroit permis de les vendre au plus offrant, ou de les mettre en dépôt, pour les retirer enſuite dans le tems limité.

17. Que les Officiers de la Garniſon auroient la liberté, chacun ſelon ſon rang, d'emmener avec eux leurs proviſions, juſqu'à la charge d'un chariot; qu'ils pourroient auſſi en acheter des nouvelles: mais que l'on n'étoit pas en état de leur fournir autant de chevaux de relais qu'ils ſouhaitoient.

18. Que les débiteurs pourroient liquider avec leurs Créanciers, & leur aſſigner leur payement ſur l'argent des Logemens, à proportion du tems, à moins que les Bourgeois n'y formaſſent oppoſition.

19. Que ceux des Officiers, Soldats ou autres de la Garniſon qui ſe ſoûmettroient au bon plaiſir de Sa Majeſté Czarienne, conſerveroient en entier, leurs Droits, Prétenſions &c. tant pour eux, que pour leurs héritiers: Qu'il ſeroit libre aux abſens

Pag. 434. ſens de pourſuivre leurs affaires devant le Juge compétent, pendant le terme d'un an & ſix ſemaines, bien entendu après qu'ils en auroient obtenu la permiſſion de Sa Majeſté Czarienne, mais que tous les Livoniens nés, ou qui par quelque autre endroit ſeroient réputés Sujets de Sa Majeſté Czarienne, ne s'abſenteroient pas.

20. Que tous ceux qui ſe ſoûmettroient à Sa Majeſté Czarienne pourroient en toute ſûreté reſter à Riga & y vivre à leurs propres dépens. Qu'il leur ſeroit libre auſſi de céder leurs prétenſions à d'autres; ou ſi cela ne leur plaiſoit pas, de ſe retirer, en ſuivant la Garniſon.

21. Que Mr. Closh de Jurgenbourg, Général Major & Gouverneur en ſecond, auroit la permiſſion de partir pour les Baina chauds, où ſa ſanté l'appelloit, & qu'il ſeroit muni d'un Paſſeport de Sa Majeſté Czarienne.

22. Qu'il ſeroit permis au Général Major Albedihl de demeurer à Riga, en cas qu'il ſe ſoûmît à la bonne volonté de Sa Majeſté Czarienne; que ſi cela ne l'accommodoit pas, il pourroit partir, mais qu'étant né Livonien, ſes biens, tant meubles, qu'immeubles, ſeroient confiſqués.

23. Qu'à l'égard des Veuves & Orphelins, on ſe régleroit ſur ce qui avoit été ſtipulé dans l'Article IV. ci-deſſus.

24. Que cela s'obſerveroit auſſi à l'égard de quelques Officiers, quoiqu'ils ne fuſſent pas de la Garniſon.

25. Que l'on remettroit aux Troupes de Sa Majeſté Czarienne les Arſenaux, Magazins à poudre, Canons, Armes &c. qui ſe trouvoient tant dans la Ville, que dans la Citadelle. Que l'on s'en remettroit à la bonne foi du Gouverneur, & que l'Artillerie de la Ville ſeroit ſéparée de celle du Roi de Suéde.

26. Que l'on indiqueroit de part & d'autre de bonne-foi les Mines & Fougades.

27. Que les Généraux & Officiers Suédois, conſerveroient le Commandement de leurs Troupes, tant pendant qu'ils reſteroient encore à Riga, que lorſqu'ils en ſortiroient pour ſe mettre en marche.

28. Que de part & d'autre les Priſonniers ſeroient échangés; & que les Suédois rendroient les Déſerteurs Ruſſes.

29. Qu'il ſeroit permis à l'Auditeur Général Polus, de ſe rendre avec ſa famille, ſes effets & papiers à Stockholm; & que le Gouverneur Général ſe retireroit où bon lui ſembleroit.

30. Que les Généraux Ruſſiens fourniroient à la Garniſon autant de Chevaux de relais qu'il y en auroit à trouver, & que les relais ſeroient prêts le jour avant la ſortie de la Garniſon. Que s'il ne ſe trouvoit pas un nombre ſuffiſant de relais, les effets appartenant à la Garniſon ſeroient tranſportés par Mer.

31. Qu'il ſeroit fourni des Vaiſſeaux, pour tranſporter les malades de Dunamunde à Réval, & qu'on les muniroit de bons Paſſeports.

32. Que les malades auroient la liberté de reſter dans leurs quartiers juſqu'à ce qu'ils s'embarquaſſent, & qu'ils emporteroient avec eux leurs bagages.

33. Que la Nobleſſe auſſi-bien que les Etats de la Province, ſeroient maintenus dans tous les Droits, Priviléges, Uſages, Immunités & Poſſeſſions, tant pour le Spirituel, que pour le Temporel, qu'ils s'étoient acquis depuis le tems des Grands Maîtres juſqu'ici; & qu'il ne ſeroit fait aucun changement à l'égard de la Religion, de la Diſcipline Eccléſiaſtique &c.

34. Que les Egliſes, tant au plat Païs, que dans les Villes, ſeroient entretenues en bon état, ou rebâties, ſelon la teneur de leurs Priviléges.

35. 36. 37. 38. 39. Que les Membres de la Chancellerie & des Cours de Juſtice auroient la liberté, s'ils le vouloient, de ſe retirer; que ceux de la Nobleſſe & d'autres qui reſteroient rentreroient dans leurs biens; que pour les abſens, on leur accordoit un an & ſix ſemaines pour venir pourſuivre leurs prétenſions; mais qu'à l'égard des Livoniens qui quitteroient la Province, on procéderoit contre eux comme il avoit été dit ci-deſſus.

40. Que les effets que les Gentilshommes de la Province avoient dépoſés tant dans la Ville qu'au Château, leur ſeroient rendus, ſans qu'on pût les fouiller, ou en rien détourner.

41. Que ceux de la Nobleſſe qui ſe trouvoient à Riga, pourroient y reſter, ou

ſe rètirer à leurs Terres, après qu'ils en auroient convenu avec Mr. de Schéremetof. *Pag. 424.*

42. 43. Que les malfaiteurs ſeroient punis ſelon la teneur des Loix, & qu'on ne maltraiteroit pas les Juges en haine de l'éxercice de leur charge.

44. Que la Nobleſſe jouiroit de toute la ſûreté néceſſaire pour le maintien de ſes Biens & Poſſeſſions.

45. Que le Magiſtrat & les Bourgeois de la Ville ſeroient maintenus dans l'éxercice de la Religion de la Confeſſion d'Augsbourg, & qu'il ne ſeroit rien innové à l'égard des Egliſes, des Conſiſtoires & des Colléges.

46. Que la Ville jouiroit de tous ſes anciens Droits, Priviléges, Immunités, Poſſeſſions, Revenus &c.

47. 48. 49. 50. Que les Magiſtrats, de même que les Juges conſerveroient leurs Charges & leurs Emolumens. Que les Fondations, tant au dedans, qu'au dehors de la Ville, dont les Magiſtrats avoient la Direction, reſteroient en l'état où elles étoient, & qu'il ne ſeroit rien innové à l'égard des Colléges ou Confrairies.

51. Qu'on laiſſeroit à la Ville, l'Artillerie qui lui appartenoit, avec ſon Arſenal, ſon Magazin à poudre &c & que la Diſpoſition en demeureroit aux Magiſtrats.

52. Qu'il ne ſeroit rien changé à l'égard du Bourgravlat, & que la Ville jouiroit de tous les honneurs & Prérogatives dont elle avoit joui juſques-là.

53. 54. Qu'elle conſerveroit ſes anciennes Loix & Statuts; qu'elle continueroit à ſe ſervir dans ſes Actes de la Langue Allemande, & que l'on auroit un ſoin particulier de protéger ſon Commerce.

55. Que Sa Majeſté Czarienne s'employeroit auprès de Sa Majeſté le Roi de Dannemarck, pour que l'éxémption dont les Bourgeois de Riga avoient joui par rapport aux Droits dans le Sond, leur fût continuée.

56 Que les revenus de la Ville ne ſeroient pas diminués, ni divertis à d'autres uſages.

57. Que les Bourgeois conſerveroient leurs cloches, auſſi-bien que tous les effets qui leur appartenoient.

58. Que les Etrangers qui ſe trouvoient à Riga, ou s'y étoient retirés après la reddition de Dorpt, ſeroient pris ſous la protection de Sa Majeſté Czarienne.

59. Que les Etrangers qui quitteroient la Ville & emporteroient leurs effets, en payeroient le dixième denier; mais qu'à l'égard des Habitans natifs de la Ville, il en ſeroit procédé comme il avoit été réglé ci-deſſus.

60. Que les Priſonniers qui étoient de la Ville même, lui ſeroient rendus ſans rançon.

61. 62. Que la reddition de Riga ne préjudicieroit en rien aux Droits, Prérogatives & Prétenſions de Sa Majeſté Suédoiſe; & que ſi à la Paix ou autrement, la Ville venoit à rentrer ſous ſa domination elle lui ſeroit remiſe en l'état où elle ſe trouveroit pour lors.

63. Que quand la Garniſon & ceux qui en même tems quitteroient la Ville, ſortiroient de la Place, il ne leur ſeroit fait aucun tort, violence ou empêchement, ſous quelque prétexte que ce pourroit être.

64. Que tout ce qui avoit été ſtipulé ci-deſſus ſeroit ponctuellement obſervé de part & d'autre.

Qu'après que la Capitulation auroit été ſignée, & que les Troupes Ruſſiennes ſeroient entrés dans la Ville, le Gouverneur Général enverroit un Colonel à Stockholm, pour y porter la nouvelle de la reddition de la Place; qu'il ſeroit permis à cet Officier d'emmener avec lui ſa femme & ſes enfans de même que ſon bagage & ſes équipages & qu'on lui donneroit un bon Paſſeport & une eſcorte ſuffiſante.

## Articles Séparés.

1. Qu'il ſeroit déclaré à la Nobleſſe de Livonie, que tous ceux d'entre elle qui étoient au ſervice de Sa Majeſté le Roi de Suéde, & ſe trouvoient actuellement à Riga, quitteroient auſſi-tôt le Service, & demeureroient, ſous peine de confiſcation de leurs biens, meubles & immeubles Qu'auſſi le Gouverneur Général donneroit congé à tous ceux qui le demanderoient.

Pag. 434. 2. Que pareillement on donneroit congé à tous les Officiers & Soldats d'autres Nations qui voudroient demeurer, pour entrer au ſervice de Sa Majeſté Czarienne.

3. Que l'on inſiſtoit encore, ſur ce que les Mines & Fongades fuſſent indiquées de bonne foi, afin qu'il n'arrivât point pareil accident qui étoit arrivé à Marienbourg, & dont pourroit naître un nombre infini de chicanes.

Boris Comte de Schérémetof.

---

## N°. CXLIX.

### *Capitulation de Kexholm.*

Pag. 437. 1. LA Garniſon, tant de la Ville, que du Château, ſortira avec les honneurs militaires, & 24 coups à tirer, & ſera conduite par le grand chemin de Cronenbourg vers Nyſlot, d'où elle ſe rendra où elle jugera-à-propos elle-même. Les Eccléſiaſtiques & les Bourgeois, auſſi-bien que leurs femmes & Enfans, auront la même liberté, ou s'ils aiment mieux demeurer, cela leur ſera également permis; On rendra les Déſerteurs Ruſſiens.

4. Tous ceux qui ſortiront de la Place pourront emporter avec eux leurs effets; il leur ſera fourni des Paſſeports & une eſcorte ſuffiſante, avec des Bâtimens pour tranſporter les malades à Cronenbourg, ou plus loin encore, bien entendu que leſdits Bâtimens ſeront renvoyés.

3. On fournira à la Garniſon des Vivres pour quinze jours, & ſeront ces vivres tirées du Magazin de Kexholm.

4. Les Suédois remettront aux Ruſſiens l'Artillerie avec les Munitions: Ils indiqueront auſſi les Mines & les Magazins.

5. Les Soldats ne ſeront point forcés à entrer au ſervice de Ruſſie. On les traitera bien pendant qu'ils ſeront en marche, & on leur permet de faire ſçavoir au Général Lubecker l'état où ils ſe trouvent. Si quelqu'un d'entre eux commet du déſordre, il en ſera puni, mais ſans que pour cela la Capitulation ſoit rompue.

6. Que le jour même que la Capitulation ſeroit ſignée, on remettroit à une heure après midi, les Portes du Château, aux Troupes de Sa Majeſté Czarienne.

---

## N°. CL.

### *Précis de la Capitulation de Réval.*

Pag. 437. 1. QU'IL ſeroit permis au Général Major Patkul, de ſortir de la Place avec Femme, Enfans & Domeſtiques, pour ſe tranſporter en Suéde auſſi-tôt que le vent ſeroit favorable; qu'il emporteroit avec lui tous ſes effets, de même que les Papiers qui regardoient le Gouvernement; Qu'on faciliteroit ſon départ en toute manière; mais que comme il étoit né Gentilhomme Livonien, & qu'il poſſédoit des Terres en ce Païs-là, il ſe oit obligé, en cas qu'il voulût quitter entièrement la Livonie, de donner un Ecrit par lequel il s'engageroit à ne pas ſervir, pendant l'eſpace d'un an, contre Sa Majeſté Czarienne ou ſes Alliés. Que s'il vouloit ſe ſoûmettre à Sa Majeſté Czarienne, & ſe retirer ſur ſes Terres, cela lui ſeroit permis; que ſi au contraire il prenoit le parti de ſe rendre en Suéde, on ne lui refuſeroit pas, mais que ſes biens en Eſthonie & en Livonie ſeroient confiſqués.

2. Que ſuppoſé, qu'à cauſe de la peſte, Mr. de Patkul ne pût ſe rendre, par Mer, en Suéde, il lui ſeroit permis, ou de paſſer l'hiver à Reval, ou bien de ſe retirer à une de ſes Terres, en obſervant ce qui avoit été ſtipulé dans l'Article I.

3. Que

3. Que les Troupes de la Garniſon, Officiers, Soldats, & généralement tous ceux qui y appartenoient, de quelque nom ou rang qu'ils fuſſent, ſortiroient de la Place, avec Femmes, Enfans & Bagages, ſans être viſitées ou moleſtées en aucune façon. Que l'on accordoit aux Troupes les honneurs Militaires, ſix piéces de Canon, & huit coups a tirer; qu'elles ſortiroient le lendemain de la ſignature de la Capitulation par la Porte qui conduit au Port. Que les Officiers tant Civils que Militaires, natifs de la Livonie ou de l'Eſthonie, demeureroient dans leurs Maiſons ou ſe retireroient à leur Terres, pour y reſter, faute dequoi leurs biens ſeroient confiſqués; que l'on auroit un ſoin particulier des malades, auxquels il ſeroit fourni des proviſions, des remèdes & des Chevaux de relais. *Pag.* 437.

4. Qu'aussitôt que la Capitulation auroit été ſignée & échangée, les Suédois remettroient aux Troupes de Sa Majeſté Czarienne les Portes de la Ville, à l'exception de celle qui conduit au Port, avec la grande Garde & les Ouvrages tant au-dedans qu'au dehors de la Place; qu'après cela il ſeroit permis aux Suédois d'entrer dans la Ville & d'en ſortir pour mettre ordre à leurs affaires. Que ſi le vent étoit contraire, on leur aſſigneroit des quartiers aux fauxbourgs où il leur ſeroit fourni des vivres pour leur ſubſiſtance juſqu'à leur départ.

5. 6. Que ſi ceux de la Garniſon ne pouvoient pas d'abord emporter leurs Meubles ou autres effets, il leur ſeroit libre de les dépoſer à Reval, pour les retirer quand ils en trouveroient l'occaſion, ou bien de les vendre au plus offrant. Que cela auroit lieu auſſi à l'égard des vivres & proviſions.

7. Qu'aucun Officier ou Soldat ne ſeroit arrêté pour dettes; qu'ils regleroient leurs Comptes avec leurs Créanciers, & en aſſigneroient le payement ſur les arrérages qui leur étoient dûs pour leurs quartiers.

8. Que lorſque la Garniſon ſortiroit, on remettroit entre les mains des Ruſſiens, l'Artillerie, les Magazins à poudre & les munitions; que l'on indiqueroit auſſi les Mines & les fougades.

9. Que l'on ne contraindroit perſonne à entrer au ſervice de Ruſſie; mais que tous ceux qui voudroient y entrer de leur propre mouvement, y ſeroient reçus: Que tous les Livoniens ou Eſthoniens nés demeureroient dans le Païs, comme auſſi le Régiment mis ſur pied par la Nobleſſe de la Province.

10. Qu'à la reddition de la Place & après, Mr. de Patkul conſerveroit le commandement des Troupes qui étoient ſous ſes ordres; & que les Priſonniers ſeroient rendus de part & d'autre.

11. Qu'en conformité des Capitulations de Riga & de Pernau, les Veuves & Orphelins ſeroient conſervés dans leurs droits & prétenſions: Qu'il ſeroit permis aux Officiers Civils de diſpoſer de leurs biens, meubles & immeubles, comme ils l'entendroient, & que pour cet effet on leur accordoit le terme d'un an & ſix ſemaines, pour mettre ordre à leurs affaires, après quoi ils pourroient ſe retirer en Suéde ou en Allemagne, ſans que l'on fût en droit de rien éxiger d'eux, ſous quelque prétexte que ce pût être.

12. Qu'à l'égard de la Religion, il ne ſeroit rien innové: Que l'éxercice en ſeroit maintenu, tel qu'il étoit; qu'il ne ſeroit cauſé non plus aucun préjudice aux Miniſtres du St. Evangile, ni à ceux qui enſeignoient dans les Ecoles publiques.

13. 14. 15. 16. 17. 18. 19, Que la Religion Evangélique, ſelon la Confeſſion d'Augsbourg, ſeroit conſervée en toute ſa pureté; Que l'on laiſſeroit aux Egliſes leurs ornemens, & que le Clergé ſeroit pris ſous la protection de S M. C. Que les revenus des Eccléſiaſtiques & leurs émolumens leur ſeroient conſervés, de même que les Privilléges & les immunités dont ils jouiſſoient. Que les biens des Egliſes & ceux qui étoient deſtinés à des uſages pieux, ne ſeroient point détournés à d'autres uſages; Que le Clergé, en ce qui concernoit les fonctions de ſon Miniſtère, n'auroit d'autre Juge que le Conſiſtoire; & que ſi quelque Prédicateur venoit à être appellé ailleurs, on ne le retiendroit point contre ſa volonté.

20 Que l'on ne toucheroit point aux cloches, ni aux tombeaux, non plus qu'aux vaſes qui appartenoient aux Egliſes.

21. Que ceux des Officiers tant Civils que Militaires qui ſe mettroient ſous la protection de Sa Majeſté Czarienne ſeroient éxempts de fournir des logemens ou

Pag. 417. relais aux gens de guerre, de payer des contributions & de faire des corvées; que les Bourgeois pourroient comme auparavant faire du pain, braſſer de la bière, & diſtiller de l'eau de vie pour leur uſage particulier, ſans en payer d'impôt.

22. Que tous les Contracts, Pactes, Tranſactions &c. qui avoient été légalement paſſées, demeureroient en leur pleine & entière validité.

23. Que les Particuliers qui poſſédoient des Terres ſous le Titre d'Hipothéque, en demeureroient en poſſeſſion juſqu'à ce qu'ils fuſſent rembourſés de leurs avances.

24. Que les Bourgeois du reſſort de la Cathedrale & du Château, qui étoient entièrement ſéparés de ceux de la Ville, ſeroient maintenus dans leurs Droits & Priviléges, de même que la Cour de Juſtice dont ils dépendoient.

25. Qu'il ſeroit accordé une parfaite amniſtie à tous ceux de la Ville, dequelque rang ou qualité qu'il fuſſent qui pouvoient par quelque endroit avoir déplû à Sa Majeſté Czarienne.

26. Que Sa Majeſté Czarienne donneroit au Duché d'Eſthonie un Gouverneur Allemand, & qu'à la Chancellerie on continueroit à ſe ſervir de la Langue Allemande.

27. Que la Reddition de la Place ne préjudicieroit en rien aux droits & prétenſions de Sa Majeſté le Roi de Suéde, & que ſi à la paix, ou autrement, la Ville venoit à rentrer ſous ſa domination, elle ſeroit rendue au même état où elle ſe trouvoit pour lors.

28. Que généralement tous les Habitans, tant de la Ville, que de la Province, ne ſeroient moleſtés ni maltraités en aucune manière, par les Troupes de Sa Majeſté Czarienne.

29. Que ceux qui contreviendroient aux ordres de Sa Majeſté Czarienne ou commettroient quelque crime qui meritât punition, ſeroient juges par des Juges Compétens.

30. Qu'auſſitôt que la Capitulation auroit été ſignée, elle ſeroit envoyée à Stockholm par un Officier Subalterne que l'on y dépêcheroit pour cette fin.

31. Que tout ce que ci-deſſus, ſeroit de part & d'autre ponctuellement obſervé.

Fait au Quartier Général à Harck le 29. Sept. 1710.

Rudolph Felix Bawar.

*Le Gen. Major Patkul étant malade, les Officiers ſuivans ont ſigné pour lui.*

Magnus Guil. Nieroth. — Bogislas v. o. Pahlen.
Otto Rehbinder. — Baron. J. Mallin.

## *Précis de la Capitulation de la Ville de Reval.*

1. Que ſuivant la teneur des Univerſaux publiés à Pétersbourg le 16. Août dernier, la Ville de Réval, en ſe ſoûmettant à S. M. C. ſeroit maintenue en tous ſes Droits, Priviléges & Immunités, tant pour le Spirituel, que pour le Temporel.

2. Qu'il ne ſeroit rien changé ou innové à l'égard de l'éxercice de la Religion ſelon la Confeſſion d'Augsbourg.

3. Que l'on laiſſeroit aux Egliſes les cloches, avec les vaſes & les ornemens qui leur appartenoient; & qu'il ſeroit pourvû à l'entretien des Miniſtres & de ceux qui enſeignoient dans les Ecoles.

4. Que la Ville conſerveroit le *Droit Epiſcopal* dont elle jouiſſoit depuis 130 ans.

5. Que l'Ecole Illuſtre ſeroit auſſi conſervée, & que Sa Majeſté Czarienne fourniroit, pour l'entretien annuel des Profeſſeurs, la ſomme de douze cent Ecus, des revenus de la Province.

6. Que la Ville éxerceroit ſa Juriſdiction dans tous les lieux de ſa dépendance, & qu'il ſeroit trouvé quelque expedient pour réunir les Bourgeois du Château & qui étoient du reſſort de la Cathédrale, avec ceux de la Ville même.

7. Qu'il

7. Qu'il seroit établi au milieu de la Province, une Cour Souveraine, où l'on en appelleroit des sentences rendues par les Magistrats de Réval. *Pag. 437.*

8. Qu'au cas que quelqu'un des Habitans se rendit coupable du Crime de Lèse Majesté, il en seroit puni selon la teneur des Loix de la Ville.

9. Que la Ville conserveroit ses revenus & le droit de faire battre monnoye; qu'elle garderoit son Artillerie & ses Arsenaux; qu'on lui laisseroit les Clefs des Portes; qu'elle nommeroit elle-même les Magistrats; que les Sociétés & les Confrairies seroient maintenues; qu'on lui rendroit les Isles qui lui avoient autrefois appartenu, & que son Commerce seroit protégé.

10. Que quelques Militaires à la solde de la Ville, ayant perdu le respect dû aux Magistrats, & s'étant voulu mettre sous la protection du Gouverneur, n'y seroient pas reçus.

11. Que l'on ne seroit point obligé, ni à Réval, ou aux environs, de recevoir des Calmouques ou des Tartares.

12. Que les Charges de la Ville dont la disposition appartenoit à Sa Majesté Czarienne fussent données à des Bourgeois ou Habitans de Réval.

13. Que pour subvenir aux besoins de la Ville, il lui seroit permis d'établir certains droits sur différentes marchandises.

14. Que la Garde de la Ville seroit confiée aux Bourgeois; que l'on n'y mettroit point Garnison; mais qu'il seroit construit des Casernes pour les Troupes de Sa Majesté Czarienne.

15. Que Sa Majesté Czarienne s'intéresseroit auprès de Sa Majesté le Roi de Dannemarck, pour que l'éxemtion des Droits dans le Sound fut continuée aux Habitans de Réval.

16. Que les Bureaux de la Poste seroient rétablis, aussi-bien que le Commerce entre les Villes & Places neutres.

17. Qu'il seroit accordé à ceux de la Ville une parfaite Amnistie.

18. Que les Bourgeois qui possédoient des Terres, soit en propre, ou en forme d'Hipothéque, jouiroient des mêmes bénéfices que la Noblesse. Que les Gentilshommes venant à rentrer dans la possession des Terres qui avoient appartenu autrefois à leurs Ancêtres, seroient tenus de payer les dettes pour lesquelles, avant la *Réduction*, ces Terres avoient été Hipothéquées, sans pouvoir alléguer au contraire le droit de prescription.

19. Que ceux des Sujets de Sa Majesté Czarienne tant en Esthonie & en Livonie, qu'en Finlande & dans la Carélie &c. qui se trouvoient redevables de quelque somme d'argent aux Bourgeois de Réval, seroient tenus de payer promtement leurs dettes après qu'elles auroient été duement liquidées.

20. Que les Bourgeois ou Habitans qui étoient absens, jouiroient à leur retour de la protection de Sa Majesté Czarienne & de tous leurs Droits & Immunités.

21. Qu'il seroit permis à ceux qui voudroient quitter Réval, de se retirer avec leurs effets, après en avoir payé à la Ville le 10. denier.

22. Qu'il ne seroit fait aucun tort ou dommage aux Vaisseaux qui se trouvoient au Port où à la Rade; & qu'il seroit permis aux personnes qui s'étoient refugiées dessus avec leurs effets, de partir, ou bien de retourner à la Ville.

23. Que s'il arrivoit des Vaisseaux avant l'hiver, il seroit libre aux Marchands de vendre leurs marchandises, après en avoir payé les Droits ordinaires.

24. Que les Officiers de la Garnison payeroient leurs dettes avant de partir, ou donneroient sûreté à leurs Créanciers.

25. Que le Gouverneur que Sa Majesté Czarienne donneroit à la Province, aussibien qu'à la Ville, seroit Allemand; que toutes les Ordonnances seroient conçues en la même Langue, & que l'on s'en serviroit aussi dans les Chancelleries tant du Gouvernement que de la Ville.

26. Que comme les Bourgeois avoient fait de grosses avances à Sa Majesté le Roi de Suéde, pour lesquelles il leur avoit été Hipothéqué des Terres Royales, ils supplieroient Sa Majesté Czarienne pour qu'ils fussent remboursés des deniers publics.

27. Que pareillement ils tâcheroient d'obtenir de Sa Majesté Czarienne le payement des dettes du feu Duc de Croy.

28. Qu'il

Pag. 437. 28. Qu'il ſeroit permis aux Suédois natifs de demeurer à Réval, ou de ſe retirer ailleurs.

29 Que tous les Priſonniers natifs de Réval, de Narva & de Dorpt ſeroient remis en liberté ſans rançon.

30 Que ceux qui n'étoient pas Bourgeois ne pourroient vendre en détail, ni éxercer de métier.

31. Que les mêmes avantages qui avoient été accordés aux Villes de Riga & de Pernaw ſeroient également accordés à la Ville de Réval.

32. Que ſi à la Paix, ladite Ville venoit à rentrer ſous la dominstion de Sa Majeſté le Roi de Suéde, Sa Majeſté Czarienne s'intéreſſeroit pour que ſes Droits, Priviléges, Immunités &c. lui fuſſent conſervées en leur entier.

Fait au Camp devant Réval le 29. Sept. 1710.

Rudolph Felix Bawer.

Diederich Reimers. Ancien Bourguemaitre.

Joachim Garnet. Syndic.

Jaan Lanting. de la part de la Bourgeoiſie.

---

## No. CLI.

*Reponſe du Roi de Suéde ſur un Mémoire de l'Envoyé d'Angleterre.*

Pag. 450. I. QUOD altè memoratæ Summæ Poteſtates ſibi curæ eſſe oſtendant Pacem in Septentrione inter Partes belligerantes reconciliari, lubens percipit Sacra Regia Majeſtas, earumque officia ad eam rem perficiendam perquam grata ſibi futura eſſe declarat: ſed & juxtà deſiderat, ut in tàm arduo negotio ultrà verba procedatur, ab ipſis ſponſionum & pactorum religione obligatis ad opem ferendam; hoſteſque præter Czarum Moſcoviæ (cum quo nulla amicitia reſtitui poteſt, niſi quæ nexu ſuo Portam Ottomanicam ſimul comprehendat) ad æquas Pacis conditiones adigendas. Quantacunque enim fuerint amica ipſarum officia in reconciliandà Pace, longe tamen efficaciora erit futura earum opera, ſi ex Fœderum legibus vim repræſentare velint cæteris hoſtibus.

II. Quæ ad conſervandam tuendamque Germaniæ tranquillitatem, Hagæ-Comitum Anno ſuperiore à Confœderatis Poteſtatibus ſancita ſunt, nullo ſibi nocendi propoſito facta eſſe credit Sacra Regia Majeſtas. Quoniam autem decretum iſtud, ipſâ inſciâ & invitâ initum, ipſi multa mala, hoſtibus verò plurima commoda adfert, per Miniſtros ſuos bis & tertiâ demum vice, ſcripto, Regiâ ſuâ manu ſignato, declaravit ſe illius legibus nequaquam teneri poſſe, aut velle, in quâ ſententiâ Sacra Regia Majeſtas adhuc perſiſtit.

III. Quæ juſſu & mandato Majeſtatis Britannicæ Dominæ ſuæ Clementiſſimæ & Dominorum Ordinum Generalium Uniti Belgii propoſuerat Armiger Jeffereys, de inoffenſâ libertate navigandi & commercandi in portubus ad Mare Balticum à Czaro occupatis, talia eſſe judicat Sacra Regia Majeſtas ut cum tenore Tractatûs Commerciorum ac recepto apud amicas gentes uſu haudquaquam conſiſtere poſſint; atque proinde confidit Sereniſſimam Magnæ Britanniæ Reginam atque Celſos ac Præpotentes Ordines Generales Uniti Belgii, amicos & Confœderatos ſuos, non amplius deſideraturos rem tam noxiam ſibi tamque fructuoſam hoſtibus ſuis, quam utiquè Sacra Regia Majeſtas nentiquam concedere poteſt, præſertim poſtquam per Miniſtros ſuos ad Aulas ipſorum Reſidentes notum fecerat, mandata ab ſe dudum data eſſe Collegio Ammiralitatis ut Claſſem ad omnes iſtos portus ab hoſte captos, claudendos arceque obſidendos mittat. Quam benevolam Sacræ Regiæ Majeſtatis mentem Armiger de Jeffereys decenter renunciandam habet. Cui de cætero ipſa ſemper manet faventiſſima. Datum ad Urbem Benderam die 2. Maii 1711.

Ad Mandatum,

H. G. de Mullern.

No. CLII.

## N°. CLII.

*Réponſe du Roi de Suède à un autre Mémoire de l'Envoyé d'Angleterre.*

EXISTIMAVERAT Sacra Regia Majeſtas declarationem ad ſe datam, die 28 menſis Aprilis verſentis anni, de claudendis atque obſidendis omnibus illis Portubus Maris Baltici, quos Czarus Moſcoviæ durante hoc bello occupatos adhuc detinet, eouſque valituram, ut amicæ Gentes, Fœderum Legibus adſtrictæ, ab omni Commercio ad iſta loca ſponte ac libenter abſtinerent. Quoniam autem Sereniſſimæ ac Potentiſſimæ Reginæ Magnæ Britannlæ Armiger ac Miniſter Domluus Jeffereys, tam Regiæ Suæ Majeſtatis, quam Celſorum ac Præpoteutum Dominorum Ordinum Generalium Uniti Belgii, uomine, oblate eà re Libello Memoriali, iuſtantiſſimè poſtulat, ut commercantibus Angils ac Belgis iuoffenſus ad ea loca aditus pateat, omuiaque ea obſtacula removeantur, quæ omuimodam libertatem navigandi haſtenùs remorata ſunt, Sacra Regia Majeſtas, quid ſui ſit juris ac officii de eodem hoc negotio denuò hiſce explicare voiuit: Nimirum, cum Czarus Moſcoviæ iniquiſſimis armis occupaverat uonuullos Portus Maris Baltici, & in arbitrio Maritimarum Poteſtatum fuerat idipſum impedire, ſi debito loco ac tempore præſtationem Garantiæ, Fœderum tabulis ſtabilitæ, haud detreſtaſſent: Ipſe etiam Tractatus Commerciorum, non minùs quam receptus apud omnes Gentes Mos, ſatis eviucunt, omnem Commerciorum uſum in ejuſmodi locis, quæ per præviam Pacem nondum ceſſa ſunt, intermittendum eſſe, ad miuimum quidem ab Amicis ac Fœderatis non tentandum, quamdiù ſpes aliqua affulget eadem ad legitimum Dominum brevi reditura eſſe, præſertim etiam, ſi clauſa & obſeſſa ſint, quod haſtenus quidem reverà factum eſt cum Portubus à Czaro captis ac detentis, verùm majore vi ac navium præſidio, ſi opus fuerit, debiuc perficietur. Idcirco Sacra Regia Majeſtas priori ſuæ declarationi adhuc inſiſtens, hoc minùs concedere poteſt, ut detenta per injuriam à Czaro loca ad Mare Balticum ab ullis Commercantibus duraute hoc beilo adeantur ac frequententur, quod iudubiis argumentis conſtet, laxatâ Exteris navigandi licentiâ, hoſtem non tantum maguâ copiâ atque affluentiâ varlarum mercium, etiam vetitarum, inſtructiorem reddi, ſed quoque opiuione celeriùs integram navium claſſem ſibi comparare poſſe à Mercatoribus lucro inhiantibus, quâ poſtmodum, non Sueclæ modò, ſed etiam omnibus allis populis moleſtiam faceſſere poterit: Ac proindè confidit Sereniſſimam atque Potentiſſimam Magnæ Britanniæ Reginam, nec non Celſos ac Præpoſentes Ordines Generales Uniti Belgii, Amicos ac Fœderatos ſuos, haudquaquam poſtulaturos rem tam noxlam ſibi, tamque fructuoſam hoſti, per ſe quoque vetitam ipſis Pactorum ac quotidianarum conſuetudinum Regulis, quarum exempla Ipſi ſæpeuumero iu alios dediſſent, & quæ ipſimet æquo animo ferre deberent: De nihilo equidem eſt, quod occini ſolet, præfatos Portùs in formam juſtæ obſidionis non eſſe circumſeptos, ſed à paucis duntaxat Navibus cuſtodiri: Omuia enim præſidia, quamvis mediocria, extriuſecùs poſita, quæ hoſtem incluſum tenere poſſunt, utique abſolvunt modum juſtæ obſidionis, ab eà parte ubi collocata ſunt; adverſùs amicos certè nulla munimenta, nulla etlam præſidia ordinari ſolent aut debent. Si res hæc fefellerit Sacram Regiam Majeſtatem, juſtam habitura eſt occaſionem conquereudi, quod Amici ſui commodis hoſtium, quàm æquitati cauſæ ſuæ velificari maluiſſent; vim iuterea paratura ad arcendum omne à prohibitis locis Commercium, quod extera quaque Gens inſtituere tentaverit. Quæ de captâ à Suecis, atque ad littus Gotlaudicum deductâ Navi Anglicâ, The Beginuing Brigantin of Newcaſtle dictâ, in eodem Libello Memoriali commemorat Dominus Jeffereys, atque ut ipſa ſuis Poſſeſſoribus reſtituatur, petit, benignè audivit Sacra Regia Majeſtas, explicatura mentem eà de re, quàm primùm de negotii vera indole ac cauſis à Senatu Regio Holmenſi certior facta fuerit. Pergrata ſunt Sacræ Regiæ Majeſtati ea omnia quæ Domious Jeffereys porrò aſſerit de Sereniſſimæ ac Potentiſſimæ Reginæ Magnæ Britanniæ nec non Celſorum ac Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium Uniti Belgii prolixà in ipſam voluntate, ſtudioque ſubveniendi feſſis Sue- *Pag.* 147.

Pag. 451. ciæ viribus per honeſtam ac ſecuram Pacem in Septentrione ſtabiliendam. Gratiora ſanè ea omnia adhuc forent, niſi nuper innotuiſſet, Dominos Ordines Generales ſeparatis ab Aulâ Britannicâ, Amicâ ſemper Sueciæ, conſiliis, ea deſign ſſe, quæ cum Legibus veteris Amicitiæ à diametro pugnent. A ſuſpenſione autem armorum, quam altiſſimè memorata Majeſtas Britannica, ac Domini Ordines Generales exiſtimant tam pio tamque ſalubri operi procurandò inſerviturum eſſe, non modo nimis ſerum jam, ſed quoque nullum auxilium exſpectari poteſt, poſtquam conjurati hoſtes, conniventibus, & tantum non cohortantibus quibuſdam Amicorum ac Fœderatorum Sueciæ, Pomeraniam invaſerant, atque hoſtilia quoque in Provinciam Germanici juris, nullâ ſuâ culpâ deſtitutam beneficio generalis garantiæ omnium Statuum Imperii, exercere cœperant: quemcunque enim exitum habitura fuerit hoſtilis iſta irruptio, armiſtitium profecto, niſi cum manifeſtiſſimo Sacræ Regiæ Majeſtatis detrimento, ſummo autem hoſtium ejus commodo, nequaquam concedi poteſt. Certiſſimum vero & maximè adæquatum medium futurum erit perveniendi ad præfixum ſcopum, ſi ſupra memoratæ Poteſtates maritimæ, ex capite garantiæ, hoſtes ad æquas pacis conditiones omni efficaciori modo adigere velint, quod etiam Sacra Regia Majeſtas ab earum fide & amicitiâ certò ſibi promittit. De cætero permanens Domino Armigero & Miniſtro ſemper faventiſſima. Datum ad Urbem Benderam, die 6 menſis Novembris 1711.

Ad Mandatum Sacræ Regiæ Majeſtatis proprium.

Signatum,

( L. S. )

H. G. de Mullern.

---

## No. CLIII.

*Mémoire du Miniſtre de Sa Majeſté Czarienne, aux Etats Généraux des Provinces-Unies.*

Celsi ac Præpotentes Domini,

Pag. 457. INFRASCRIPTUS Sacræ Czareæ Majeſtatis, Magnæ Roſſiæ Imperatoris, Domini ſui Clementiſſimi Legatus Plenipotentiarius, non deeſſe officio cupiens, vigore mandatorum altè dictæ Majeſtatis, quæ Luceoriæ (vulgo Luck) proximè præterlapſi Aprilis die data, & per miſſum eo ſolo nomine Tabellarium modò primùm ſibi allata recepit, cum condigno honorario cultu, Celſis ac Præpotentibus Dominationibus Veſtris exponit ſequentia.

Quandoquidem Sacræ Czareæ Majeſtati compertum eſt quod Rex Suecorum diù jam antea præmeditatum conſilium, mediam conditionem (neutralitatem à modernis appellatam) in Imperio Romano anno immediate practo ſtabilitam, nullam ſibi eſſe declarandi, tandem nunc manifeſtum reddi fecit per interpoſitam ſolemnem conteſtationem in eum finem apud Celſos Fœderatos; quâ ſancita hæc, & cunctas clauſulas ſine ullâ exceptione reſpuit & rejecit: Tùm etiam conſtat copias Suecicas in Pomeraniâ latentes paratas iſthinc movere greſſus, & in procinctu eſſe Poloniam vel Saxoniam aggredi, adeo ut amplius à ſupradictâ conditione mediâ ſecuritate ſibi polliceri implicet. Eâ propter juſſit prætacta Czarea Majeſtas eundem Legatum ſuum inſtare apud Celſas ac Præpotentes Dominationes Veſtras quò reſolutio illi infinuetur ad priores in eodem negotio, paulò ante hos dies factas propoſitiones: maxime verò flagitare ut aſſerendæ huic mediæ conditioni deſignatum agmen illico & abſque ulteriori morâ procedat, Copiis Sacræ Czareæ Majeſtatis, Illiuſque Fœderatorum accedat, & tanquam cum parte læſâ Autographo mediæ conditionis conſoni junctim agat & cunctas hoſtium bellicas operationes antevertat. Injunxit quoque explicare quod aliàs Czarea Majeſtas ſaltem ſperabit ſe Celſis contra Gallium Fœderatis excuſatam fore, ſi contrario rerum eventu, unà cum ſuis Celſis Fœderatis

ratis in Pomeraniam intraverit; nec ſuos belli ſocios à propoſito hoc, cui mutuum illorum Fœdus locum daret, retrahendos eſſe. Non enim Cæſarea Sacra Majeſtas, nec Celſi ejus Fœderati, aſt Rex Suecorum mediam conditionem violavit, imo actualiter per memoratam conteſtationem, quam conſultò ad vernam uſque tempeſtatem & invaſionis punctum diſtulit, ut ſecuré & eò faciliùs hujus mediæ conditionis decreta evadat. Cum itaque tenor præfatorum mandatorum omnimodam ſapiat celeritatem, bellicaque expeditio jam jam immineat, idem Legatus reſponſionem in ſcriptis, & authenticam (quam dicto Tabellario ad Aulam ſuæ Cæſareæ Majeſtatis portandam quantociùs committere tenetur) à Celſis ac Præpotentibus Dominationibus Veſtris abſque omni temporis diſpendio ad expoſita ſibi dari etiam atque etiam poſtulat, ut cum perenni voto bene merendi adeſt. *Pag.* 417.

Celſarum ac Præpotentium Dominationum Veſtrarum, &c.

MATUROP.

Hagæ Comitis, $\frac{11}{23}$ Maii die, 1711 anno.

---

## N°. CLIV.

### *Réponſe de la Régence de Poméranie à un Manifeſte du Roi Auguſte.*

LE Manifeſte qui vient d'être publié au nom du Roi Auguſte, Electeur de Saxe, contient un grand nombre d'accuſations très malfondées, contre Sa Majeſté le Roi de Suéde, notre très gracieux Souverain, Duc de Poméranie. Cette Province qui dépend de l'Empire, devroit auſſi en cette qualité, jouir de la paix générale; mais au-lieu de cela, on la menace d'une irruption, on s'applique à en ſéduire les habitans, & on leur défend de ſe mettre dans une juſte défenſe contre les entrepriſes ennemies. Une manière d'agir, ſi peu conforme aux principes du Chriſtianiſme, nous force à rompre le ſilence, d'autant que notre innocence, auſſi-bien que la juſtice de notre cauſe, ſont connues de tout le monde, & que tout homme non prévenu ne pourra regarder, que comme une violence ouverte, ce qui nous arrive aujourd'hui, en ce que l'on attaque une Province dépendante de l'Empire, au mépris des Pactes & des Conſtitutions qui en aſſurent le repos. Avec l'aide de Dieu, la fermeté naturelle aux Suédois, ne nous abandonnera pas, & rien ne ſera capable d'ébranler notre fidélité, ou de nous détourner de notre devoir. Nous nous promettons, que tous les gens bien intentionnés, habitans de cette Province, penſent de même à cet égard, qu'ils ne regarderont ce qui fait le contenu dudit manifeſte, que comme des inſinuations, pour leſquelles tout honnête homme & bon Citoyen doit avoir une juſte horreur, qu'ils auront préſens à leur eſprit leur devoir & les ſermens qui les lient, qu'ils continueront à prendre les armes pour faire une vigoureuſe réſiſtance, & n'écouteront aucune propoſition de l'ennemi, pour ſe ſoûmettre à lui, ce qui leur attireroit infailliblement & à leurs deſcendans, une honte éternelle & les feroit tomber dans la diſgrace de leur Souverain. Et afin que nous, qui formons la Régence dans cette Province, ne négligions rien de ce qui peut être du ſervice du Roi, nous ordonnons & commandons, à tous Vaſſaux, Sujets & Habitans de la Poméranie, de la manière la plus forte, à tous en général, & à chacun en particulier, de s'en tenir éxactement aux Ordonnances émanées au ſujet de la Deffenſe du païs, de monter à cheval ſans délai, pour ſe joindre aux Troupes régulières afin de marcher à l'Ennemi; Deffendons de lui faire, ou permettre qu'il lui ſoit fait, aucune aſſiſtance ou ſoumiſſion. Pleins d'une juſte confiance en la Bonté Divine, nous eſpérons, qu'elle combattra pour Nous contre ceux qui commencent tant d'injuſtes guerres l'une après l'autre. Fait à Stettin le 28 Août 1711. *Pag.* 463.

J. DE MELLIN.

J. A. MEYERFELDT. C. DE SCHVALG.
M. KLINKONSTROM, M. LAGERSTROM.
J. L. OLTHOF. B. M. COCKENHAUSEN.



Digitized by Google

## N°. CLV.

### *Lettre du Grand-Vizir au Roi de Suède.*

Pag. 470. EXHIBITIS floceris puris officiosis salutationibus & bonorum apprecationibus, quæ conferuot ad puram amicitiam confirmandam, & structuram benevolentiæ & amoris solidandam, amice notificatur: Sereniſſimus, Potentiſſimus, Venerandus, Formidabilis, Rex Regom, Refugium Mondi, Imperator, Dominus meus, cujus imperium ac potentiam perennet DEUS Altiſſimus, me benevolum Veſtrum ad munus ſummi Miniſtri conſtituit, & ab illo inſtanti, quo ad hoc excelſum munus me ordinavit, amorem quem erga Vos habeo, rebus, quæ ad emolumentum Veſtrum pertinent, omnem operam ac diligentiam impendi; Et modo ſecundum ſpem Veſtram petitiones Veſtræ ad finem perdocuntor. Cum vero ſingularis inter Magoates Chriſtianos, Palatinus Kiowiæ, cujus extrema felicitate coronentur, quique per aliqoot menſes hic moratus eſt, ad Vos cum lætis nuntiis, amicitiam, iotea Vos & Præfulgidam Portam, firmantibus, Polonorumque corda erga Præfulgidam Portam & erga Vos demulcentibus, etiam expeditur, has ſinceras litteras ſcripſimus atque miſimus. Strenous quoque ac Celſiſſimus Magnos Chanus brevi ad Crimeam iter paraturus eſt: DEO volente, cum litteræ amicabiles hæ ad Vos pervenerint, ab ore Palatini Kiowiæ audietis, quâ intentione Celſiſſimus Chanus in Crimeam profecturus eſt, & quam habet Præfulgida Porta reſolutionem in Veſtri favorem. DEUS O. M. faxit, ut quam brevi oreteous Vobiſcum colloquamur, cum ſatis compertum ſit, amicitiam Veſtram & concordiam atque unionem, in multa ſecula inceſſabilem, ac ioſeparabilem, immutabilemque fore & ſolidam, ſperamus ut etiam Vos, prout convenit, omnia media ad amicitiam, unionem & concordiam conſervandam, & prout tempus poſtulat, ſollicitudinem adhibituros. Dab. Conſtantinop.

## N°. CLVI.

### *Manifeſte du Roi de Suède contre le Roi Auguſte.*

Pag. 472. NOS CAROLUS (totus titulos) omnibus & ſingulis præſentes haſce viſuris aut audituris ſalutem & benevolentiam noſtram Regiam Supervacaneum eſſe ducimus, multis hoic commemorare, quemadmodum Rex Augustus Elector Saxoniæ, potitus in Poloniâ rerum, primordis Dominationis ſuæ ſumſerit à violatione legum Patriæ, atqoe ab oppreſſione libertatis Civiom, ſpretâ religione pactorum conventorum, in quæ ſponte ſuâ conſenſerat, & ad quæ ſanctè ſervanda juramento ſeſe obſtrinxerat: otque gens inclyta Polonorum animadvertens immane periculum, quod toti Reipublicæ imminebat, qoodqoe vitæ pariter ac fortunis Civium, ſparſis undique diſcordiarum ſeminibus, incendiis, cædibus & rapinis exhauſtorum, oltimum periculum minitabatur, tandem cœperit de rationibus expediendæ ſalutis ſuæ, deque vindicandâ in priſtinam libertatem, jura ac immunitates ſuas patriâ ſerio cogitare. Floctuaſſe primum quidem moltorum de patriâ bene meritorum virorum animos conſtat, partim blanditiis ac pollicitationibus, partim etiam miois infidi Principis indoctos; ſed viciſſe demum amorem Patriæ, & apud ſaniorem Reipublicæ partem, ingenuum priſcæ libertatis deſiderium, excuſſo ac penitus rejecto ſervitutis jugo, quod Rex Augustus cervicibus ipſius contra jus & fas impoſuerat, atqoe ſublato in Regiam dignitatem liberis Civium votis & ſuffragiis, ſolemniboſque Regiæ inaugorationis ceremoniis, Stanislao ejus nomiois primo, ad regnandum a naturâ facto Principe, ob excelſas qolbos exornatus eſt virtutes; quique ab ipſâ naſcendi ſorte tenerrimom Patriæ ſuæ amorem traxit, atque animo ſoo altè inſixum tenet. Sufficit pro re nata tantum indicaſſe, peracta eſſe ac firmata hæc omnia Tractatu Varſavienſi; Regemque Augustum in eâdem, ratihabitâ Pace Altranſtadienſi,

dienſi, libere conſenſiſſe, atque omni juri ſuo, quòcunque demum nomine veniret, in Regnum Poloniæ atque magnum Ducatum Lithuaniæ in perpetuum ſancte ſolemniterque renunciaſſe: miſſo ad ordines Reipublicæ authentico Diplomate, quo eoſdem fide ipſis datâ exſolutos, ad obedientiam novo Regi præſtandam remiſerit. Poſt ejuſmodi ſolemnia pactorum publicorum, fidejuſſionibus etiam maximorum Principum confirmatorum, quis dubitaret non ſatis proſpectum cautumque eſſe ſaluti Reipublicæ, ſecuritati Patriæ, ac libertati denique omnium ac ſingulorum Civium; atque adeò finem jam tum adeſſe malorum, quæ miſeram Poloniam per tot annos variis fortunæ caſibus agitatam afflixerant? Sed ecce! Idem Rex Augustus tot paſſibus hactenus ad fidem Orbi Chriſtiano faciendam de pacato ſuo ingenio, deque ſincerâ intentione non turbandæ amplius tranquillitatis, aut traheudæ in caſum Reipublicæ, è repentè ad opprimendam Poloniam atque novum in ea belli incendium excitandum cum armatâ manu prorumpit: Regium Diadema, depoſitum & abjuratum paulo ante, ſibi imponit: Moſcum infenſiſſimum hoſtem nominis Polonici in ſocietatem facinoris aſſumit: ac innumerabilem propemodum turbam ignoti nominis hoſtium in ſinum Reipublicæ invehit, eique hanc in prædam dat: quò faciliùs ac ſecuriùs, dominatum in eam exſanguem & truncatam nobilioribus ſui partibus demum exerceat. Czarus enim iſthac rerum ac temporum opportunitate callide utens, in præminm ſubmiſſi auxilii opimas Regiones ab Augusto Rege ſtipulatas, homagiiſque civium firmatas, ſibi vindicat in perpetuam poſſeſſionem: Loca contermina Imperio ſuo occupat atque Caſtellis ac propugnaculis præſidiiſque bellicis munit, ut totam Rempublicam facilius coërceat ſibique tributariam reddat. Conſpectoria ſunt hæc Czari tentamina, quam ut à quoquam in tantâ luce rerum ignorari; graviora & Reipublicæ peſtilentiora, quam ut cordatum quemque civem non vehementer commovere atque percellere poſſint. Amoliri equidem à ſe hanc ſive culpam ſive ſuſpicionem, eamque in nos transferre nullis non artibus conatur conjuratus hoſtis: Nunc criminando moram, quam in terris Imperii Ottomannici aliquandiu fecimus: Nunc diſſeminando ſuppoſititias NOSTRO nomine, ſi credere fas eſt, ad ipſum SULTANUM perſcriptas Litteras de dividendâ atque inſuper eidem obnoxia redenda in poſterum univerſâ Poloniâ: ubique ſane falſis criminationibus invidiam NOBIS conflando, ut impiæ machinationes ſuæ credulitate vulgi tegantur, NOSTRÆ verò actiones & conſilia in ſuſpicionem revocentur. Verum enim verò dedignamur ejuſmodi mendaciis refellendis vel quantillum operæ heic impendere: Qui enim æquitatem moderationemque animi NOSTRI norunt, quique res à NOBIS pro illibatâ libertate & ſalute Polonorum hactenus geſtas ad æquam judicii lancem expenderint, detecto protinus fallaciarum harum vero architecto, haud facile ſibi imponi ſiverint. Quæ cum ità ſint, non poſſumus non ægre ferre triſtem hanc conditionem nobiliſſimæ Gentis, quam tanto labore ac periculis, tantoque ſanguinis Suedici impendio antea ſervavimus, gementem ſub imputenti dominatione Regis Augusti. Eundem erga eam animum adhuc conſervamus, nulli neque labori, neque ſumptui parciturl, antequam ipſam multitudine hoſtium liberatam in plenam libertatem aſſeruerimus, ac legitimo Regi ſuo Stanislao Primo pacatam reliquerimus. In eum finem conſilia NOSTRA communicavimus cum Imperatore OTTOMANNICO & Magno Tartarorum CHAMO: qui ambo pari nobiſcum affectu in Rempublicam Polonam, pariter etiam cupientes priſtinum Libertatis ſtatum eidem reſtitutum & aſſertum, ſocia nobiſcum arma conjungent, ad frangendas ac retundendas eorum vires, qui libertatem Polonam oppreſſam tenent. Ad hoc opus, propitio quod ſperamus NUMINE inchoandum, præmittimus nunc illuſtriſſimum Palatinum Kovienſem, ſupremum Exercitnum Regni Poloniæ Ducem, in Poloniam cum egregiâ militum manu, mox ipſi cum numeroſioribus exercitibus, ſi opus fuerit, eundem ſecuturi; nulli dubitantes, quin omnes & ſinguli, quibus ſalus Patriæ, parentum cura, conjugumque ac liberorum amor curæ cordique ſunt, quique dignum Mavortiâ gente animum aſſuetudine infimæ ſervitutis nondum exuerunt, ac denique qui finem malorum, quæ patriam exercent, videre cupiunt, erecto hoc ſalutis recuperandæ ſigno, unitis animis ac viribus quantociùs ſeſe jungant cohortibus, quæ ſub auſpiciis illuſtriſſimi Palatini Kovienſis & ſupremi Exercitnum Regni Poloniæ Ducis militant, proque libertate non minus quam aris & focis ſuis fortiter dimicent, veniam impetraturi omnium, quæ antea ſecùs egiſſent. Brevi tem- *Pag. 472.*

Generalem Warſawienſem præſtiti obligatione, vinculo ſtationis meæ tanquam Primi ejuſdem Confœderationis Conſiliarii, ad extremum quam plurimorum Confœderatorum adactus compellatione; ſolemnem coram Deo & univerſo Orbe facio manifeſtationem, non modo contra illicitum receſſum ab eadem Confœderatione Magnifici Domini Capitanei Piſdrenſis, qui nullatenus præjudicat ex præmiſſis rationibus, tam glorioſo inchoato operi, quod circa fidem Orthodoxam legem ac libertatem aſſuevit eligere ac deponere Reges, verum etiam ſingulariter contra iniquam inthroniſationem Divinæ ac humanæ legi contrariam Sereniſſimi Regis Auguſti, qui præſtita circa Tractatum Alt-Ranſtadienſem, nec non conceſſa interregni per Ordines publicatione, omni ſe privavit jure, ac ad Regnum Poloniæ prætenſione, quæ in præſenti ad Normam inflammatis ac comburentis omnia facis floreutiſſimam olim Rempublicam ad eum felicitatis perduxit gradum, ut introducta, in viſcera Regni Saxonum, Moſcorum ac Coſſacorum, ac plurimarum aliarum colluvie profanatis Deo dicatis aris (quarum injuria Diis curæ) exiuunitis fortunis ac Nobilium immunitatibus ex illo quondam fertili & ebundanti Regno, quod unicum quondam & nullis æquandum fuit, nunc jam tantum cinerem & flebile Troja ſolium reliquit. Quis non ſine ſenſu doloris percipit, ita timorem Pannonicum ſubminiſtrari univerſis, ut ademta ac conditionis noſtræ cognitione ad inſtar amyclarum, alii in buſtis ac favillis calamitatem ſuam deplorantes, cæteri ſuper fata attoniti, pavore quodam perculſi decretoriam ſpectando diem, cogantur flere cives, tacitique ſepultos ſuſpirant gemitus, quorum detruſa libertas. Proteſtor inſuper contra omnes in genere Congreſſus, conſilia, Senatus conſulta, judiciorum, tam Tribunalitiæ poteſtatis, quam particularis cujuſcunque Juriſdictionis ſubſellia, Commiſſiones, Legationes ac alios, quocunque titulo & prætextu intereſſe publicum concernentes conceſſus, ſpecialiſſime vero contra Conſilium Warſawienſe, tanquam perituræ libertatis Capitolium, in quo omnia ſancita ſpecioſa verbis, rebus inania & ſubdola, quanto majore libertatis imagine tenebantur, tanto adinſenſius eruptura ſervitium, ubi videre erat oriri Legiſlatores, interire leges, ubi ſpectabatur artificioſe extructa, ad eluſionem gementis populi, Statua, ad quam reciprocante in ſaxa ſingultu deperdunt pondera voces, ubi indictæ leges expulſa juſtitia, introducta abſoluta poteſtas, ut ligamentum jurium ſolveretur, & avaritia in tantum ambitione excrevit, ut etiam ſui ſatietatem ſuperaret. Intuemini Univerſi, ſicuti communes eſſe Divinæ Potentiæ luſus augere & mutare Regna, videreque tot mobilis circa immotum rapi; Hinc noſtra caſtigare delicta, illinc miſericordi beare clementia, in placatus tandem ululantis populi planctu oppreſſor defenſor DEUS: Atque orphanorum ruinam, nunc per ſimulatos amicos, nunc per apertos hoſtes geminatam ex alto intuens oppreſſionem, immittit vindicem ac vindicatorem Sereniſſimum ac Potentiſſimum Reipublicæ noſtræ Colligatum CAROLUM Regem Sueciæ, veriſſimum Patriæ noſtræ Athlantem, qui non modo cum noviter ſocia ſibi potentia volet rebus ſuccurrere lapſis, verum etiam aſſiſtentibus numeroſis copiis ſuis probra ſuorum pio enſe redimet, hac victrici dextera vindictam ſumens, qua victo hoſte triumphans, vel metit lauros, vel plantat cupreſſos. Revoco in memoriam omnibus punctum Generalis Confœderationis Warſawienſis ſic genuine expreſſum. *Obligamus nos ad invicem Anteceſſorum noſtrorum vivente, amore Patriæ, libertatum conſervatione, quod ubi de tempore venerit omnes univerſorum Reipublicæ Ordinum exorbitantias ad primam normam & antiquam praxim legum obſervantiam ac integritatem, ut in poſterum intacta ac inviolata permaneant, quam exactiſſime reducemus, ſpondendo nobis ipſis, ac quemlibet inviolabiliter obſervando, quia nos ad invicem, qua congregatos in unum, qua diviſos in membra, tam ex Senatorio, quam Equeſtri Ordine ad Confœderationem noſtram accedentes vel acceſſuros, manutenebimus, defendemus ac vindicabimus, & ſicut manus manum juvat, unum velle & unum nolle nobimur, atque opus iſtud noſtrum, etiam ſi debeamus extrema ſubire, extremis manu tenere declaramus.* Ergo ne ſic aſſiſtente Divina Providentia, ſic faventibus collegatis armis, ſic compellante noſtrum omnium Confœderatione, in fundamento indiſſolubilis vinculi, unici ac extremi ad ſalvandum medii, manum & animum deponemus? Siccine impoſitum liberis cervicibus jugum non ſine probro gentis ac nominis, ferendum in perpetuum non excutiemus? Quonam uſque O libera pubes, patieris inultum tot jugulis rubuiſſe ferum, tot collum Parentum hoſtili nutaſſe manu: Nunc nunc reſiſtendum fortiter, dum jam caſu pendemus ab uno, ut tandem

Pag. 472.

Pag. 472. tandem laſſi in via iniquitatis ambulantes, apprehendamus & confidentiam, unicum Prædeceſſorum noſtrorum robur, ut denique accedant oſſa ad oſſa, unumquodque ad juncturam ſuam, ne forte conquiſita diſcordia, tanquam ab invento, ſubdole ad exinanitionem noſtri medio, aut diverſi trahamur ad lapſum, aut junctim impellamur ad interitum. Adeſt præſtò nobis Sereniſſimus ac Potentiſſimus Rex & Dominus noſter Staniſlaus Primus, a Providentia Divina, per liberam electionem palàm publiciter indigitatus, coronatus atque in ſolio collocatus: Hic innata clementia ac bonitate ſua pro civibus filios, pro muris cives, pro clypeo corda populorum reputans, hoc ſolo inviſus aliquibus, quia digniſſimus amore præ Univerſis. Cur ergò dedecori eſſet circa tuitionem Majeſtatis ejus, ac publicæ libertatis, vitam noſtram & fortunas immolare? Cur non fidendum Paternæ ejus ſollicitudini, quod per optatum ejus reditum reſpirabimus ad vitam, qui per ejus abſentiam, incitantibus fatis exſpiraveramus ad mortem. Cujus manifeſtationis tenorem, quoniam ad præſens temporum infelicitate preſſus, ac ſub externo ſolo latitans, vitam ſolummodo ſuperſtitem ac conſtantem, nulloque factorum impetu frangendam fidem mecum circumferens officioſe reticere nequeo. Exaro illam in cordibus Celſiſſimarum, Illuſtriſſimarum, Petilluſtriſſimarum ac Magnificarum Dominationum Veſtrarum, tanquam in Sacra perennitatis tabula brevi, & ipſe faventibus aſtris in medio omnium in Patria degentium compariturus. Quod ipſum manu mea cum appoſitione Sigilli mei configuo. Dat. Vratiſlaviæ 26. Februarii 1711.

## N°. CLVIII.

*Manifeſte de* MEHEMET GERAY, *fils du Cham des Tartares.*

Pag. 474. SULTAN Mehemet Gersy, Fils du Grand Cham des Tartares de Précop, de Crimée & de Nagal, ſçavoir faiſons, à tous en général & à chacun en particulier, principalement à ceux à qui il appartient d'en être informé, qu'après que la Sublime Porte avoit jugé à-propos, pour pluſieurs raiſons très-importantes, de déclarer la guerre à tous ceux qui en oprimant la République de Pologne, cherchent à la perdre & à la renverſer de fond en comble; de même qu'à ceux, qui refuſent de ſoûtenir ſur le Trône de ce Royaume le Séréniſſime Roi Staniſlas I. quoiqu'il y ait été appellé par les voix unanimes d'un Peuple libre, ou qui troublent ſon heureux gouvernement; auſſi-bien qu'à ceux qui tâchent, par toutes ſortes de pratiques, de réduire ſous le joug inſupportable & dans l'Eſclavage des Moſcovites, les généreux Coſaques Zaporoviens & les Provinces de la petite Ruſſie; le Séréniſſime Cham, Nôtre très cher Père, a réſolu d'employer toutes ſes forces contre ces perturbateurs du repos & ennemis de la liberté, & que pour cet effet il a confié à notre commandement, pendant cette Campagne, les Tartares de Budziack & de Nagaï. Cependant, avant que nous commencions cet ouvrage, & que nous nous mettions en Campagne, pour marcher aux ennemis communs de la Sublime Porte, nous avons crû, qu'il étoit néceſſaire de faire connoître, par ces Univerſaux, & de déclarer publiquement, que tous ceux qui demeurent ſincèrement attachés au Sereniſſime Roi Staniſlas I. & lui ſont fidéles & obéiſſans, en aſſiſtant l'illuſtre Général Joſeph Potocki, Palatin de Kiovie, Velt-Maréchal du Royaume de Pologne, & le Sieur Philippe Orlich, Général du Camp des Zaporoviens & de la petite Ruſſie, réſolus tous deux de combattre vigoureuſement pour leur Patrie, que ceux-là, non ſeulement ne ſeront inquietés en aucune manière, ni en leurs perſonnes, ni en leurs biens, mais au-contraire recevront de Nous, toutes ſortes de ſecours & ſeront par Nous particulièrement protégés. Déclarons en outre, que ceux qui voudront, en vûë de quelque intérêt particulier, s'oppoſer à nos deſſeins ſi juſtes & ſi utiles, ou former des entrepriſes contre Nous ou nos Armées, ſeront tenus pour traîtres à la Patrie & comme tels pourſuivis & exterminés. Exhortons pour cet effet, tous ceux à qui il appartient, d'accepter, pour l'amour de leur propre ſalut, les offres que nous leur faiſons, & de concourir avec Nous, à délivrer leur Patrie des Troubles & d'autres incommodités dont, depuis pluſieurs années,

années, elle ſe trouve affligée. Nous leur promettons ſincèrement notre ſecours & aſſiſtance, & offrons de joindre nos armes aux leurs, pour délivrer la Patrie du dur Eſclavage dans lequel il a été réduit par le Roi Auguſte, auſſi-bien que par le Czar de Moſcovie: Il ne nous faut autre choſe, pour y parvenir, que d'être bien unis enſemble, afin de travailler conjointement à ce ſalutaire ouvrage, qui avec l'aide de Dieu, & parce que notre cauſe eſt juſte, ne manquera pas d'être couronné d'un heureux ſuccès; d'autant, que le Sereniſſime & Très-Puiſſant Roi de Suéde, par une affection toute particulière tant pour la Republique de Pologne, que pour les Troupes Zaporoviennes & les Habitans de la petite Ruſſie, vient de déclarer dans ſes Univerſaux, qu'il ne mettra fin à cette guerre, avant que la liberté & la ſûreté de ſes voiſins, & des Etats avec leſquels il eſt en Alliance, ne ſoient ſi bien affermies, qu'on ne pourra plus les inquiéter en aucune façon. Et afin que, ce que ci-deſſus, parvienne inceſſamment à la connoiſſance d'un chacun, nous avons eu ſoin de faire publier & répandre par-tout cette Leure ſignée de notre propre main, &c. &c. *Pag 474.*

## N°. CLIX.

### *Lettre du Roi de Suéde au Cham des Tartares.*

PRÆMISSIS præmittendis: Nuper accepimus litteras Serenitatis Tuæ ad Nos datas, e loco Cairle vocato, qui ſitus eſt inter Caſtella Dogan & Camana; Et ſicuti magna cum voluptate percepimus Serenitatem Tuam bona valetudine præditam, atque omni cura cœptas belli expeditiones moliri adverſus commnnem hoſtem Moſcum, ita ex animo vovemus, ut Summus rerum arbiter DEUS egregiis conatibus Veſtris benedictionem ac proſperos rerum ſucceſſus largiri dignetur. Sultanus Mehemet Geray ad Nos viſendos venit die 30 Januarii, una cum primotibus Officialium, & poſtquam in præſentia Palatini Chioviensis Domini Potocki atque Coſſacorum Ducis Domini Orlik conſilium inivimus, de rebus, quæ circa hanc expeditionem in Polonia proſpere gerendis neceſſariæ viſæ ſunt, diſceſſit, propoſitum iter cum copiis ſuis proſecuturus, easdemque juncturus cum cohortibus Polonicis & Zaporovienſibus, quæ in procinctu ſtabant ituræ Raſcoviam, quam Moſcovitæ dicuntur reliquiſſe, & intra limites Poloniæ ſeſe propipuiſſe. Quamprimum Nobis aliquid nuntiatum fuerit de eorum rebus geſtis atque aliis negotiis, quæ ad communem cauſam noſtram pertinere videntur, non intermittemus Serenitatem Tuam ſtatim certiorem facere. DEUS T. O. M interea rogantes, ut Serenitatem Tuam quam optime valere, atque proſpero rerum ſucceſſu ut gaudere jugiter ſentiamus. Dab. ad urbem Benderam, d. 3 Febr. 1711. *Pag 478.*

## N°. CLX.

### *Manifeſte du Czar, en déclarant la guerre à la Porte Ottomane.*

NOTUM ſit omnibus, quorum id ſcire intereſt, quoniam ſine dubio univerſo orbi conſtat, quomodo nunc regnans Sultanus Turcarum Achemetes, conſtitutam cum Suâ Czareâ Majeſtate à Fratre ejus Sultano Muſtapha ante decem annos, & ab Ipſomet præterlapſo 1710. anno confirmatam, & per litteras ad Suam Czaream Majeſtatem perſcriptas, juramentoriè coram Altiſſimo DEO obſirmatam Tricennalem Pacem, ſine ullâ illi à Suâ Czareâ Majeſtate datâ cauſâ diremit, & bellum Conſtantinopoli præterito 1710. anno, menſu Novembri publicè declaravit, & poſtea Suæ Czareæ Majeſtatis Legatum Extraordinarium, Conſiliarium Intimum, Dominum à Toiſtoy, contra Jura Gentium, barbare contumeliâ affectum, in carcerem, *Edicul* dictum, mitti juſſit, cujus tota ſubſtantia penes hoc direpta eſt. Et nunc non tantum in toto Turcico Dominio bellicos apparatus contra Suam Czaream Majeſtatem facit, & Exercitus ad Benderam congregari juſſit; ſed & in ſcriptis ad omnes Præfectos & Paſzas ſuos de inceptione hujus belli tranſmiſit declarationem, ut conveniant cum Exercitibus contra Suam Czaream *Pag. 481.*

Pag. 481. ream Majestatem, proponendo nonnullas causas, quasi à Suâ Czareâ Majestate ad hanc diremtionem Pacis datas, quæ non tantum falsæ, sed & postremâ Pacis confirmatione sunt resolutæ. Etenim omnes hæ ante hanc confirmationem commemoratæ erant, uti de hoc inferiùs declaratum est. Et quantùm intentionem illorum Turcarum advertere licet, illuc tendit, ut Suæ Czareæ Majestatis Exercitus qui in Poloniâ juxta Fœdus cum Regiâ Poloniæ Majestate AUGUSTO II., & Republicâ, & propter defensionem illorum, stant, obrutos, eosdem ex Poloniâ discedere cogant, & inducto in Poloniam Rege Sueciæ, turbinibus in hoc Regno factis, antedictum legitimum Regem denuò dejiciant, & à Rege Sueciæ per violentiam inaugurato in Regem, Rebelli Stanislao Leszczinski super Thronum Polonicum inducto, sic, non tantùm Poloniam suo barbaro servitutis jugo & tributo subjiciant, sed & multas Provincias ab illa, unâ cum Fortalitio Camenecco ab hoc Regno sibi avellant (uti hoc illi à Rege Sueciæ nomine Leszczinski per nuncupatum Palatinum Kyoviæ Potocki, & Poniatouwski, Portæ promissum. Et quòd quasi tota Respublica velit illis dare pro hoc tributum quolibet anno quatuor millenorum millium Ducatorum.) Nec non ut & in Imperio Romano per suos Fœderatos Regem Sueciæ Leszczinski, Exercitibus in Pomeraniâ manentibus turbines faciant, & ignem belli eodem tempore succendant. Et hoc juxta suam malam & perfidam intentionem, bellum contra Suam Czaream Majestatem, unà cum Rege Sueciæ, uti Fœderato suo continuent, & per rebelles, Cosacos, Mazepianos & Bulavianos in Turcicum Dominium profugos, turbines in Suæ Czareæ Majestatis Dominiis conficiant. Et nunc multa mala proposita, & machinationes, non tantum contra Suam Czaream Majestatem, & Suam Regiam Poloniæ Majestatem, sed & contra totam Christianitatem exequantur. Et hanc ob rem Sua Czarea Majestas assumpto Altissimo in auxilium, confidens veritati & justitiæ armorum suorum, intendit contra illum perfidum, & juramenti Violatorem hostem suum, Sultanum Turcarum, & ejus Fœderatos & sectas, bellum, in Nomine DEI, in sui defensionem incipere. Et ideo jussit Capitales suos Exercitus undique ad Turcarum confinia discedere, quorsum & ipsa personâ suâ brevi advenire vult. Sed ut omni honesto mundo exponat justitiam suam, & quòd Sua Majestas à principio Carlovicensium indaciarum, & postea à conclusione Tricennalis nunc ab hoc Sultano Turcarum injustè violatæ Pacis, & usque ad hunc diem nec parvam occasionem & causam ad diremptionem ejus dedit, sed illam sanctè & immobiliter observare voluit, non attentis multis ex parte Turcarum factis injustitiis, incursionibus in terras Suæ Czareæ Majestatis, susceptione Sue Majestatis Subditorum rebellium & traditorum in suam tutelam, & receptaculum illorum hostium Suæ Majestatis in ditione & cætera: Ea propter jussit per hoc Manifestum, vel Declarationem, de hoc omni prolixè declarare, ut omni honesto mundo justitia Suæ Czareæ Majestatis, injustitia verò Sultani Turcarum, fiat nota. Etenim uti tota Christianitas, & præcipuè nunc sub jugo barbaro gementes multæ Christianæ Gentes, uti Græci, Valachi, Bulgari, Servii, & cæteræ multæ cum prægrandi suâ miseriâ, ita & Regnum Hungariæ, & Sua Cæsarea Majestas Romana, ipsamet cum non parvo damno hoc experti, quòd hi Barbari Turcæ, ut hereditarii hostes Christiani nominis, nihilo alio, quàm continuis suis perfidis Pacis Violationibus, ex Spoliatoribus & latronibus permissione DEI paucis seculis sese roboraverunt, & in tam potentem & insignem Gentem & Monarchiam avaserunt, & tam celebria & vetusta Dominia & Terras, à potiori parte Christianas, sancta & veneranda loca usurparunt, uti hoc testantur historiæ, & inter cæteros Sanctissimus Hierosolymorum Patriarchi Nectarius in descriptione sua de Turcarum origine & incremento; & expressè, quod semper callidè invigilabant, inimicitiis, dissensionibus, & scissionibus inter Principes & Dominia Christianorum; & in talibus occasionibus nullos Tractatus respiciendo, pacificationis sancita, juramenta, & jurejuranda, insperatè Pacem cum Vicinis violabant, illosque aggredientes prædabantur, & suo jugo subjiciebant; & postea iterum opportunitatem temporis advenientes, Pacem conficiebant, retinendo sub suo Barbaro Dominio hoc citra Pacis constitutionem erepto: & sic denuò tanquam Leones capiabant usque ad alium talem occasionem, continuò inter Christianos scissiones & inimicitias faciendo, & applicando illorum discordiam commodo suo. Et juxta hanc quoque perversam consuetudinem intendebat hic rapax lupus Turca, etiam cum Rossiana Monarchia præterito 1677. anno, saustè Regnante piæ dignæque memoriæ Magno Domino Czare & Magno Duce Theodoro Alexiade, Totius Rossiæ Autocratore, idem facere, dum ille putans sibi obtinere in prædam & capturam, subditam Suæ Czareæ Majestati Minoris Rossiæ Provinciam, per proditionem trans-Boristhenalis illius temporis Cosacorum Ducis Doroszenok; violatâ

violatâ Pace cum prægrandi & horrendâ militis manu in Ucrainam venerat. Ast advertens hunc Dorofzenck jam Suæ Czareæ Majestati se subdidisse, & illius olim residentiam Czigirinum Suæ Czareæ Majestatis Copiis occupatam fuisse, rabiem suam contra hanc Civitatem ejecerat, eandem deglutiri, & ulterius in Ucrainam ingredi cupiens. Sed validâ Exercituum Rossicorum resistentiâ, per biennales expeditiones, operationes, & multa expensa, non poterat hunc quamvis non valdè munitum locum hucusque capere, quousque ipsimet Rossici Chiliarchi e re esse duxerant, relictâ hac Civitate, Præsidium ad exercitum educere, cui exercitui, quamvis hostis illum dissipare summopere conaretur, tamen Altissimi misericordiâ, nil agere potuerat: ac vel maximè perpessus maximum sibi damnum, cum pudore ad suas reverti oras coactus erat, & postea quærere Pacificationem cum Suâ Czareâ Majestate, quæ deinde 1681. anno etiam consecta, Post quam hic perfidus non servatis cum Suâ Cæsarea Romanâ Majestate induciis, sine ullâ causâ 1683. anno rupturam insperate fecit, & Viennam Cæsaream Residentiam accessit, illamque obsedit. Sed qualem ultionem pro suâ perfidiâ susceperit, hoc viget adhuc recenti omnium memoriæ. Etenim dum Christianæ Potentiæ adverterunt talem ejus barbaram vertipellemque intentionem, & dolos, unum post alium ex Christianis Principibus deglutire, concluserunt il, nempe Sua Cæsarea Majestas Romana, cum Ordinibus Romani Imperii, & Sua Regia Poloniæ Majestas cum Republicâ, nec non Venetiarum Respublica contra eundem fidei infractorem, sic dictum Sanctum Fœdus, ad quod & Pontifex Romanus cum illis accesserat. Postea verò ob commune Christianorum commodum, & Suas Czareas Majestates Joannem Alexiadem, & nunc felicitèr dominantem Petrum Alexiadem, illi Principes invitarunt: cui Suæ Majestates eò procliviores sese exhibuerunt, quia eidem sese 1686. anno adjunxerant in principio per perpetuum Pacis Tractatum, & offensivum pro tempore, defensivum verò pariter perpetuum fœdus cum Regno Poloniæ, & postea 1697. anno per triennale fœdus cum Suâ Cæsareâ Romanâ Majestate, & Republicâ Venetiarum: quoniam Suæ Majestati cõtinuis Tartarorum contra Pacis sancita commissis in suas Terras & Dominia incursionibus, tum etiam violationibus Pacis sine legitimis causis cum omnibus Christianis, fat ansæ à Turcis ad id datum erat. Et sic per hoc fœdus, adjuvante Altissimo, multa antea Christianis erepta Regna, Terras, & Civitates, scilicet Hungariam, Sclavoniam, Dalmatiam, Moream, tum & Assovium, Caffermenum cum cæteris Civitatibus, felicitate Christianorum armorum, vindicata fuerant, & ille hostis ad tantum redactus erat impotentiam, ut si hoc bellum juxta desiderium Suæ Czareæ Majestatis adhuc vigore fœderis adhuc aliquot annis protractum fuisset, hic hæreditarius Christianorum hostis, sinon omninò casum subivisset, saltem Christianis nusquam ad nociturum statum redactus fuisset. Sed quoniam ille per astutias suas & machinationes tempore Carlovicensis Tractatûs, Celsos Fœderatos dispositerat ad pacisendum, & ità in hac occasione, cavillationes, inimicitias, inter dictos Fœderatos seminare cœpit, & hos modo à Fœdere cum suâ Czareâ Majestate cæteros Principes abstraxit, & pacem particularem pro viginti quinque annis exclusâ Czareâ Majestate consecerat: & sic deinde compulsus erat Suæ Czareæ Majestatis Legatus Dominus à Woznicin, biennale armistitium cum hoc hoste inire: post quod tandem Anno 1709 Mensis Junii 3. die per Ablegatos Suæ Czareæ Majestatis D D. ab Ukraintsow, & à Czeredejow, Constantinopoli Tricennalis Pax inter Suam Czaream Majestatem, & priorem Sultanum Mustapham concluta erat. Quam Sua Czarea Majestas adeò sanctè, & immobiliter servabat, ut quamvis adhuc ante ratificationem ejusdem Pacis 1701. anno, Nurudan Sultan cum totâ Budiacensium Tartarorum Cohorte, ad Suam Czaream Majestatem misissent, subjicientes se Potentissimo ejusdem Majestatis Sceptro, tamen Sua Majestas nolens ullam suspicionem & infamiam violationi Pacis præbere, illos suscipere recusavit, at illos repudiavit. Pari modo & postea dum 1702. anno Turcarum Subditus Tubiek Murza Ipsemet Assovium veniens, petisset, ut Sua Czarea Majestas illum cum multis Cubanensibus Tartaris in Vassalagium suspici mandasset, eundem recipere noluit. Enim verò quando Sua Czarea Majestas hanc Pacem per Magnum & Plenipotentiarium Legatum suum, Camerarium Dominum Principem Demetrium à Gallein, Litteris suis confirmare voluit, tunc vel maximè ab hoc tempore à Suâ Czareâ Majestate extremos conatus de observatione ejusdem adhiberi mandatum, & omnibus Confiniorum Gubernatoribus, tum & Subditi Exercitus Zaporogiensis Duci, & aliis Suæ Czareæ Majestatis regularis & irregularis sciei Exercitibus fortiter injunctum, ut nec minimam causam ad violationem sub rigorosâ pœnâ excursionibus in Turcicam Tartaricamque Terram auderent adferre, & nil agere, quod vicinali amicitiæ, aut constitutæ

Pag. 481.

Pag. 481. Paci contrarium esset. Et hoc Sua Czarea Majestas adeò firmiter servare voluit, ut, dum 1701. anno protervi semper nequam Zaporogienses nonnullos Græcos Mercatores Ucrainam cum mercimoniis petentes spoliassent, & de hoc à Sultano petitio de satisfactione per Legatum Suæ Czareæ Majestatis facta fuisset, & sic Sua Czarea Majestas expendens hæc ablata ab his spoliatoribus repeti non posse, jussit hanc refusionem iisdem Græcis ex thesauro suo fieri, & circiter centum millia unciarium thalerorum illis persolvi

Contrariè huic, quamvis Pax hæc à Sultano Turcarum vicissim per litteras & juramentum confirmata fuisset, attamen Turcæ & Tartari Subditos Suæ Czareæ Majestatis toto tempore illius Pacis omnimodè injuriabantur, Subditosque Suæ Czareæ Majestatis obruendo, post sancitam Pacem trucidabant, in Captivitatem ducebant, & multos equos & jumenta illis abigebant, prouti idem annalibus registris exceptum hic declaratur. Nominatim verò ad Affovium, ad littora Maris, & juxta Donensia Oppida, 1699. Turcici Subditi trucidarunt tres Subditorum Czareæ Majestatis, in captivitatem duxerunt 40 viros, & mille sexcentos octuaginta quatuor equos. Anno 1700. occiderunt duos homines, in captivitatem duxerunt centum quadraginta septem homines, equos septuaginta duos abegerunt, & quatuor Camelos. Anno 1701. neci dederunt sex homines, unum sauciarunt, in captivitatem duxerunt nonaginta unum homines, equos abegerunt noningentos triginta sex. Anno 1702. occiderunt duos, sauciarunt duos, in captivitatem duxerunt centum viginti quinque homines, equos abegerunt noningentos sex. Anno 1703. trucidarunt sex, acceperunt sexaginta homines, equos abduxerunt septuaginta tres. Anno 1704 vulnerarunt tres, in captivitatem duxerunt tres homines, equos abegerunt mille & trecentos. Anno 1705. occiderunt duodecim, vulnerarunt viginti septem, in captivitatem duxerunt sexaginta octo homines, pecudis abegerunt tria millia quadringenta octodecim. Anno 1706. trucidarunt quatuordecim, vulnerarunt quindecim, in captivitatem duxerunt triginta novem homines, equos abduxerunt ducentos septuaginta quatuor, pecudis sexaginta septem. Anno 1708. neci darunt duos, acceperunt septuaginta quatuor homines, equos abduxerunt septuaginta tres Summa, occisi homines quadraginta octo, vulnerati quadraginta novem, in captivitatem ducti mille nonaginta octo homines, equi abacti quinque millia noningenti duodecim, cameli quatuor, cornutæ pecudis tria millia quadringenta octuaginta quinque. Et quamvis de talibus injuriis per Legatum Suæ Czareæ Majestatis Constantinopoli sufficientes querimoniæ propositæ, tamen nihil proderant, & nulla compensatio Czareæ Majestatis subditis pro devastatione, & nec restitutio captivorum facta & hæ prædationes non inhibitæ erant. Ex contrario autem huic ex parte Suæ Czareæ Majestatis ad instantias Turcarum, & ad injusta illiorum petita satisfactio semper facta: & quamvis Sua Czarea Majestas per tales suos propensos actus speraſſet firmam ab illis Turcis Pacis observationem, & reciprocam vicinalem amicitiam, attamen semper his contraria advertebat. Quoniam illi in principio rebellione factâ Suæ Czareæ Majestatis à subditis Donensibus Cosacis, anno 1708. profugos tumultuarios Cosacos Nekrasow cum complicibus non modò in Ditionem & protectionem suam recepere, sed & cunctam assistentiam illis præbuere, & permisere in vicinias Suæ Czareæ Majestatis Civitatum, adjunctis suis Tartaris, irrumpere. Pari modo dum 1709. anno post præcelebre Poltavience prælium & dissipationem Suecici Exercitus, ipse Rex Sueciæ cum aliquot Generalibus, Officialibus, & Militibus residuis, unà cum Sua Czareæ Majestatis olim Subdito Duce maledicto proditore Mazepa ejusque complicibus, in Turcicam Ditionem fugerant, quos uti hostes quamvis Exercitus Suæ Czareæ Majestatis sufficientem causam habebant vigore juris gentium ubique insequi, attamen à Suâ Czareâ Majestate illis mandatum erat, ne ad Oczacoviam quorsum dicti illius hostes fugerant, accederent, & redirent ad confinia. Et quamvis postea Sua Czarea Majestas Sultano Turcarum in tribus litteris fusiori elucidatione scribere, & per suum Legatum exponere voluit, ut ille Pacis Tractatibus, & vicinali amicitiæ morem gerendo hostem Suæ Czareæ Majestatis in suâ protectione non tenuisset, sed ad minimum suâ ditione irremorè excedere fecisset, rebelles verò Cosacos extradidisset; tamen non modò id non adimpletum, sed neque longo tempore desuper responsum, & interea illis hostibus & proditoribus facultas data Ditionem Suæ Czareæ Majestatis aggredi. Et nominatim 1709. anno, illi unà cum Valachis & Tartaris Civitatem Jahorlick noctu obruentes, illius loci Officialem Subalternum cum omnibus suis ceperunt: 1710 anno, in Oppidis Torgovice, & Nerubaicâ, homines ex campis & domibus cum aliquâ substantiâ in captivitatem duxerunt, & Umanensis centuriæ plures Cosacos unà cum

Centu-

Centurione neci dederunt: unum autem Centurionem & circiter centum quinquaginta Cosacos in captivitatem abduxere: catervam Vectorum, quæ à Poltavicusi legione salis apportandi gratiâ Molooznam adibat, spoliarunt: Currus avectionis bellicorum impedimentorum ergo ad Kamiennii Zaton destinatos etiam spoliarunt, & multos homines & equos acceperunt: Czigirinensis Legionis in agro Oppidum Kamienka devastarunt. De quibus omnibus, quamvis multæ querimoniæ ex parte Czareæ Majestatis factæ, tamen nulla satisfactio aut inhibitio obtenta, sed quibusvis diffugiis res protracta. Sed quando Suæ Czareæ Majestatis Constantinopoli à Supremo Vizirio Ali Pasza facta propositio, ut Sua Czarea Majestas Tricennalem Pacem cum Fratre nunc regnantis Sultani factam vellet confirmare, assecurando, quòd Sultanus dum hoc super satisfactionem & sponsionem à Suâ Czareâ Majestate de observatione Pacis obtinuerit, & ex suâ parte eandem Pacem confirmabit, & tunc de dimissione e sua Ditione Regis Sueciæ cum illo Legato Tractatum facere mandabit; & hanc ob rem Sua Czarea Majestas dicto Legato suo plenam autoritatem de confirmatione hujus Pacis Tractatûs dare, & confirmatorias litteras de hoc ad Sultanum mittere voluit; & sic à præfato Sultano Turcarum illa Pax cum Suâ Czareâ Majestate 1709. anno mense Novembri solemniter confirmata; & hæc confirmatio cum Suæ Czareæ Majestatis Legato ad invicem exhadita, & confirmatoriæ litteræ à Sultano missæ erant, in quâ ille cum juramento hanc Pacem servare firmiter spopondit, & desuper Deum Omnipotentem in testimonium vocavit, cujus copia hic appositur. De Rege verò Sueciæ cum Legato Suæ Czareæ Majestatis apud memoratum Vizirium Ali Pasza stipulatum erat, ut illum cum præsidio Turcico usque ad quingentos viros, per Polouiam ad illius ditionem perducere liberum foret, & propter securitatem ab exercitibus Sua Czareæ Majestatis Officialis cum Præsidiariis Russicis in confinibus exceptum, salvum perduceret, Proditores verò Cosaci rebelles Suæ Czareæ Majestatis ditione Turcicâ expellerentur; cui Sua Czarea Majestas etiam assenserat, & consensum suum desuper Legato suo mitti jusserat. Sed postea hæc omnia ad effectum non pervenerunt, quia juxta hunc tractatum uti adimpletum, & nec Rex Sueciæ dimissus, nec proditores expulsi, sed vel maximè apud Turcas cunctæ machinationes & molimina cum illis facta contra Suam Czaream Majestatem Quod videndo è re duxit Sua Czarea Majestas, mittere duas litteras ad Sultanum, cujus apographum sub litterâ *A* hic penes reperitur. In qua Sua Czarea Majestas inter cætera declarare voluit, quòd consentit ut Rex Sueciæ cum præsidio Turcico usque ad tria millia numeroso perduceretur, & per Legatum suum jussit extendi numerum hujus præsidii Turcici usque ad quinque millia militum. Sed quoniam à parte Turcarum nec minima responsio desuper successit, sed continuò notitiæ de intentione illorum ad bellum emicabant, eà propter Sua Czarea Majestas mandavit die 18. Octobris 1710. anno per consultò missum Cursorem reiteratas de hoc mitti litteras, quarum apographum sub litterâ *B* reperitur. Aft non modò ad eas nullum responsum datum, sed & hic Cursor contra Jura Gentium, à Turcis comprehensus, & in subterraneis carceribus detinetur. Postea verò undique certi recepti sunt nuntii, uti superiùs declaratum, quòd à prætacto Sultano Turcarum absque ullâ causâ, quasi ad instigationem Chani Crimensis, nescitur quo prætextu, falsarum & pridem jam annihilatarum causarum, omnino bellum Suæ Czareæ Majestati declaratum esse Constantinopoli; & Legatum Nostrum contra Jura Gentium, uti supra memoratum, cum contumeliâ carceri Edicul dicto immissum fuisse, atque injunctum esse Turcis & Tartaris ad bellicam aggressionem sese præparare. Et hanc ob rem Sacra Czarea Majestas hanc fœdifragam Turcarum advertens intentionem, compulsa erat suprà dicto modo, invocato Altissimo in auxilium, quoque cunctos bellicos facere apparatus; & exercitus suos ad confinia Turcarum, unde hæc aggressio fore supponitur, ad resistendum undiquâque discedere jubere. Sed tamen ut toti orbi culpata esset, quòd non a Suâ Majestate hæc ruptura & effusio sanguinis hominum fiat, sed à parte Sultani Turcarum, ea propter adhuc litteras suas ad Sultanum Turcarum Petripoli die 6. Januarii mitti jubere dignata erat, cujus apographum etiam sub litterâ *C* invenitur, cum declaratione, quod si certum responsum & assecurationem de observatione ab illis Pacis sine morâ non obtinuerit, id pro ipsâ ruptura ejusdem Pacis recipiet, nec se circumveniri patietur, sed cum DEI auxilio exercitus suos quà terrâ, qua Mari bellicas expeditiones tempestivè exordiri jubebit. Et exinde cunctus honestus orbis videre potest, & advertere Pacis amorem & æquanimitatem Suæ Czareæ Majestatis in hoc toto negotio, & quòd illis nec minimam causam Turcis ad hanc violentiam non præbuit, sed post tot sæpiores suprascriptas benevole adhibitas methodos, compulsa est in sui defensionem bellum

Pag. 481.

Pag 481. nam huic fœdifrago & Christiani nominis hosti hæreditario declarare, & incipere, confidens Altissimum, juxta justitiam, Suæ Majestati auxiliaturum. Cæterum quod ex parte hostium divulgatur, uti ex extraneis notitiis, & editis in lucem in Turcia illius declaratoriis scriptis apparet, ac si ille hoc bellum incipere coactus esset ad instantiam Leszczinski Poloniæ Pseudo-Regis, & sub nomine Reipublicæ Poloniæ semetipsos Ablegatos appellantium, Patriæ suæ Proditorum antea, Palatini Kioviæ Potocki, & Ponistowski, quasi ob defensionem Reipublicæ ab Exercitibus Suæ Czareæ Majestatis, & quòd Sua Czarea Majestas illos exercitus ad requisitionem Turcarum à Polonia non educit, & Suam Regiam Poloniæ Majestatem Augustum Secundum, uti suum Fœderatum, non derelinquit: Hoccine pro validâ causâ reputari potest, quandoquidem tota Respublica Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ voluntariè agnovit suum legitimè electum Regem Augusti Secundi Majestatem, Amicum, & Fœderatum Suæ Czareæ Majestatis; hæcque Respublica unâ cum Regiâ Majestate persistit in fœdere cum Suâ Czareâ Majestate cujus vigore Sua Majestas tempore hujus belli Regi & Reipublicæ supradictis Exercitibus suis subvenire, illosque ad repellendum hostem in Poloniâ habere tenetur. Præcipuè verò videns, quòd Sultanus Turcarum hostem illorum communem, Regem Sueciæ, nec non rebelles Polonos & Cosacos non alio fine tam diu penes se retinet, quàm ut ignem belli in ambobus Dominiis tam Rossico quàm & Polonico iterum succendat; & si Sua Majestas hos Exercitus suos ex Poloniâ educeret, nil aliud sperari posset, quàm Turcas introducto Rege Sueciæ in Poloniam parte ab unâ, & Leszczinski parte ab alterâ, illâque ad libitum subditâ, & in potestatem suam adductâ, arma sua illi hosti Suæ Czareæ Majestatis Regi Sueciæ adjuncturos, hæcque adversus Suam Czaream Majestatem gesturos, & sic novissima prioribus pejora fore; & ea propter Sua Czarea Majestas eos ad hæc extrema pervenire fuere, & suos Fœderatos destituere, & in servitutem Turcicam cedere intueri nequit. Sed si Rex Sueciæ ex Turcicâ Ditione, Suæ Czareæ Majestatis propositioni consonè, quamvis per Polonam, aut aliâ quavis viâ, terrâ aut mari, quarum sufficiens est copia, absque omnibus technis diripitteretur, tunc Sua Czarea Majestas mox Exercitus suos, in suam ditionem ex Regno Poloniæ & omnibus Civitatibus quæ Reipublicæ pertinent, & nunc ab Exercitibus Czareæ Majestatis communis commodi gratiâ, quod hoc periculum à Turcicâ invasione manet, occupata sunt, deinde absque omni mora educere dignaretur. Quòd verò commemoratur in Turcicâ declaratione, ac si à Suâ Czareâ Majestate in limitibus Turcicis Civitates exstructæ sint, mera est falsitas, quia Sua Czarea Majestas nullibi Civitates construi fecit, præter tales locos, quæ non modo vigore Tractatûs Pacis, sed & sacræ cum Turcis limitationis parti Czareæ Majestatis obtigêre, quæ limitatio ab Uerainâ 1705. anno, per Dominum Ukraintsow cum Turcico Kassi-Mehmet Pasza, & ab Assovio Gubernatorem Assoviensem Toistoil 1704. anno, cum Hazan Pasza peracta.

Quod verò commemorant Turcæ in hac declaratione, quod Suæ Czareæ Majestatis Exercitus ingressi illorum Terram post hostem Succicum, nonnullos illorum trucidarunt, & in captivitatem duxerunt, hoc juxta bellicum gentium jus & justitiam ab Exercitibus Czareæ Majestatis hostem insequentibus factum, & hac reflexione etiam ab ipsis Turcis non ægrè receptum, sed postea confirmato Pacis Tractatu omne id annihilatum est. Cæterum Turcarum causæ belli declaratio risu magis, quam responsione dignæ sunt.

Ex his omnibus quilibet à partium studio alienus colligere potest quòd hoc bellum à Turcis adversus Suam Czaream Majestatem absque ullâ causâ, contra justitiam Tractatuum Pacis, & juramentum, inceptum est. Quod Sua Czarea Majestas DEI Altissimi judicio committens, justa arma sua contra hunc perfidum hostem sumere impulsa est, clementissimo DEI auxilio confidens.

## N°. CLXI.

*Lettre de l'Impératrice Mère au Roi de Suède, sur la mort de l'Empereur Joseph.*

Pag 485. NOUS ne trouvons point de termes propres pour exprimer la douleur que nous ressentons en écrivant cette Lettre, pour notifier à V. M. la mort inattendue & prématurée de notre fils aîné tendrement aimé, le Séréniſſimo, Très-puissant & Invincible

cible Prince JOSEPH, Empereur des Romains &c. lequel décéda hier, après une maladie de neuf jours, causée par la petite verole. L'affliction qu'en ressent notre cœur maternel est d'autant plus grande, que c'etoit sur ce fils que nous fondions ici bas de grandes espérances, & que nous souhaitions sincerement de voir vivre longtems parmi nous. Reconnoissant en ceci, avec une profonde vénération, la main de Dieu, qui donne la vie & la mort, qui envoye les playes & qui les guérit, & considérant, qu'il nous appartient de nous soumettre avec resignation à sa sainte volonté, Nous avons crû aussi, qu'il etoit de notre devoir, tant à cause des liaisons de sang, que par rapport à la sincère amitié qu'il y avoit entre feu notre fils bien-aimé & Votre Majesté, de lui faire part de ce triste evénement, afin de retirer quelque soulagement de ses consolations fraternelles, persuadés que nous sommes, que V. M. sera d'autant plus sensible à cette mort, que par-là Elle perd un de ses amis le plus sincère & le plus chéri: Et comme notre second fils, & le seul qui nous reste, Charles, Roi d'Espagne, pendant sa longue absence, nous a commis, comme à sa Mère, de prendre pour lui en main la Régence tant de ses Royaumes Héréditaires de Hongrie & de Bohême, que des Etats d'Autriche, qui par Droit Héréditaire lui sont dévolus, ce nous sera un grand soulagement dans notre affliction, toutes les fois qu'il se présentera quelque occasion de donner à Votre Majesté des marques de notre estime & amitié, aussi-bien que de celle du Roi notre fils, & de contribuer au retour sûr & heureux de V. M. dans ses Etats. Au reste nous souhaitons &c. Fait à Vienne ce $\frac{8.}{18.}$ Avril 1711. *Pag. 485.*

ELEONOR.

*Reponse du Roi de Suéde.*

CHARLES &c. &c. &c. Nous avons appris avec beaucoup de douleur par la Lettre que V. M. nous a écrite le 18. Avril dernier, la mort prématurée du Séréniſſime Prince Joſeph, Empereur des Romains &c. Cette perte Nous est d'autant plus ſenſible, que la Chretienté eſt privée par-là d'un Chef orné des plus rares vertus, & qui étoit notre meilleur & plus ſincère ami. Si nos vœux avoient pû conſerver la vie à ce Prince, il n'y en a point qu'en vûe du bien public nous n'euſſions fait pour lui; auſſi prenons-Nous à la juſte affliction de V. M. toute la part imaginable, ſouhaitant du fond de notre cœur, qu'il plaiſe à la Providence qui dirige tout ſelon ſa ſainte volonté, de détourner à l'avenir de la Séréniſſime Maiſon d'Autriche de pareils triſtes accidens. Au reſte, nous conſidérons comme une marque infaillible de l'amitié conſtante & ſincère de V. M. les aſſûrances qu'elle nous donne dans ſa Lettre de ſon affection & de ſon deſir de nous obliger &c. Fait à Bender, le 5. Juin 1711.

CHARLES.

## N°. CLXII.

*Lettre du Cham des Tartares au Roi de Suéde.*

OBlatis ſolitis officiis amicæ ſignificatur. Si amicitiæ jure de Noſtro ſtatu interrogatis, bona valetudine, DEO ſit laus, præditi ſumus. Quod ad expeditionem Noſtram bellicam attinet, cum in Ukraniam pergere non congruum viſum ſit, in Moſcoviam tetendimus, & Incolas, qui noluerunt ſe Nobis opponere, a ſedibus ſuis extraximus, & ad loca, ubi prius habitabant, transmigrare fecimus: Cum illis autem, qui ſe opponere voluerunt, pugnâ factâ, duo Caſtella expugnavimus, & præter trucidatos, reliqui capti ſunt. A die qua ingreſſi ſumus, uſque ad diem quo egreſſi ſumus, novem Fortalitia combuſſimus, & quouſque equites Noſtri pervenire potuerunt, quotquot invenerunt pagos & templa combuſſerunt: Jam autem, appropinquante vere, cum toto exercitu Noſtro ſoſpites ac opulentes reverſi ſumus. Ablegatus Veſter, qui apud Nos *Pag. 487.*

Pag. 487. Nos eſt, Lagerberg, prudens, ſapiens ac rerum peritus eſt, & cum illo maxime contenti ſumus. Expeditionis hujus particularitates prolixius, ab Ejus epiſtola, intelligetis. Noſtri ſemper mementote, & cum occaſio data fuerit, ſanitatem Veſtram Nobis notificate; Nam inde lætitiam capiemus. DEUS O. M. Noſtri Veſtrique cordis deſideria impleat, faxit ut ab hoſte vindictam ſumamus. &c. Dab. 2 April. 1711.

## N°. CLXIII.

*Manifeſte de Demetrius Cantemir, Hoſpodar de Valaquie, en ſe déclarant pour le Czar.*

Pag. 492. DEmetrius Cantemir, par la grace de Dieu, Hoſpodar de Valaquie, & Gouverneur de Moldavie, ſçavoir faiſons, par ces Univerſaux, tant au Révérendiſſime Archevêque de Soczava & aux Evêques de la Sainte Egliſe Grecque, qu'aux Séréniſſimes Seigneurs, aux Officiers & Soldats qui ſont ſous leur commandement, & généralement à tous les habitans de la Moldavie: Que l'Ennemi Héréditaire de la Sainte Croix, du tems de nos Ancêtres, par ſes forces ſupérieures, nous ayant mis ſous le joug, il s'eſt d'abord montré à notre egard comme un très gracieux Souverain & Maître, mais qu'il n'a conſtamment eté dans le cœur, & même en effet, qu'un Loup affamé du ſang des Chrétiens, qu'il a déchirés de tout tems comme des Agneaux. Quand le Hoſpodar *Etienne*, ſe ſoumit le premier à lui, en demandant ſa protection, & en faiſant Alliance avec lui, il ne s'engagea à autre choſe, ſi non, qu'en qualité de Gouverneur de la Moldavie, il enverroit tous les ans à la Porte Ottomanne, quatre mille Ducats, quarante Cavaliers de ſervice & vingt-quatre Faucons. Depuis, cet infidèle perturbateur de la Paix ayant rompu cette Convention, a mis toutes ſortes de moyens en uſage, pour ruiner entièrement notre Patrie, en détruiſant nos Forteresſes & Châteaux, en en faiſant conſtruire d'autres, comme à Rocova, Cozehin, Nimiec, Sorac, Tekin, Julca & Bialogorod, & en s'appropriant toute la Province de Galatie ſur la Mer de Brabozora, Smail, & d'autres Contrées ſur le Danube, avec toute la Tartarie du Budziack. Non-ſeulement il a permis ſouvent aux Tartares, de faire des irruptions dans la Valaquie, d'en emmener les Habitans en Eſclavage, ou de les employer, ſelon ſa manière d'agir, à toutes ſortes de ſervices malhonnêtes, mais auſſi, comme un autre Néron, il a pouſſé la Barbarie, juſqu'à forcer quantité des principaux Seigneurs, avec leurs femmes & enfans, en les menaçant de la mort & de la confiſcation de leurs biens, à embraſſer ſa déteſtable Religion & à ſe faire Mahométans. Nous ſçavons par une longue expérience, les avanies qu'il a mis en uſage, pour nous réduire à la beſace, tous tant que nous ſommes; & perſonne ne peut ignorer, que, par toutes les nouvelles Taxes & Contributions, qu'il fait monter tous les jours plus haut, il a ſucé toute la ſubſtance de la Nation & réduit le Païs dans une affreuſe Pauvreté.

Cependant la miſéricorde Divine ne nous a point entièrement oublié: C'eſt elle qui ſuſcite le Czar & Souverain de toute la Ruſſie, Pierre Alexewitz, Prince qui aime le Seigneur Jéſus, & qui eſt rempli de la grace & des dons du Saint-Eſprit, pour s'oppoſer, comme notre maître, & ſous le ſigne de la Croix, aux violences des Infidèles, & pour délivrer la Chrétienté du joug ſous lequel elle gémit. C'eſt à lui que nous nous attacherons de tout notre cœur, de tout notre pouvoir & avec toutes nos forces, & nous nous joindrons au plûtôt à lui, ſur le Danube, afin de prévenir que les Tartares ne faſſent point d'irruption dans notre Pays; ce qui eſt d'autant plus néceſſaire, que nous avons appris, que déjà l'Armée du Séréniſſime Monarque du Nord, ſe trouve auprès de Bender, dans l'intention d'y rompre les ponts, qui nous ont coûté tant de ſang & de peine à conſtruire, & que S. M. Czarienne a declaré dans un Mandement qu'elle nous a adreſſé & qui enſuite a été imprimé & rendu public, que tous ceux qui cheriſſent le nom Chrétien, monteroient auſſi tôt à Cheval, pour aller joindre ſon Armée; que ceux qui tenteroient de s'y ſouſtraire, ſeroient privés & dépouillés de leurs Terres & biens, au-lieu que ceux qui ſe ſoûmettroient au commandement de S. M. Czarienne, demeureroient en poſſeſſion de ce qui leur appartenoit, & jouiroient inviolablement du bonheur dont ils étoient redevables à leurs Ancêtres. Pour cet effet,

il

Il m'a été remis du Tréſor de S. M Czarienne, une ſomme d'argent, afin de lever un Corps de dix mille hommes, dont chaque Cavalier, aura pour engagement, cinq Ducats en eſpéces, & pour ſon entretien ordinaire, trois ecus, par mois Le Czar promet en outre dans ſon Manifeſte, d'enlever aux Turcs, nos Tyrans, toutes nos Forteresſes, & de nous les rendre; que ſi quelqu'un ſe déclare pour les Turcs, ſoit ouvertement, ſoit en ſecret, il ſera regardé comme Ennemi a la Patrie, perdra tous ſes Biens, & ſubira la punition de mort la plus rigoureuſe: Et afin, mes très-chers Frères, qu'aucun de vous, ne puiſſe pretexter cauſe d'Ignorance, j'ai voulu vous faire ſçavoir les intentions de S. M Czarienne, afin que vous vous regliez là deſſus. Pour moi je me rends actuellement, avec l'aide de Dieu, à l'Armee du Monarque du Nord, qui le ſera auſſi bientôt; par la grace du Tout-Puiſſant de l'Orient Venez nous joindre dans ſon Camp: Ceux qui ne s'y trouveront pas le 15 juin prochain, ſubiront les punitions ci-deſſus énoncees. Nous vous ſouhaitons toute ſorte de proſpérité. *Pag* 497.

DEMETRIUS CANTEMIR,
Hoſpodar de Valaquie

ROMETO GORDASKI.
Grand Chanc. de Valaquie.

GEORGIUS.
Grand General

CONSTANTINUS.
Grand Echanſon.

CHAIS CACHARDZIOR.
Grand Tréſorier.

---

## N°. CLXIV.

*Lettre du Roi de Suéde au Grand Seigneur.*

CHARLES &c. &c. Nous vous faiſons ſçavoir, que lorſque nouvellement l'Armée Ottomane tenoit enfermé ſur le Pruth, le Czar avec toutes ſes Troupes, qui étoit tombé entre les mains de votre Grand Vizir, celui-ci, loin de profiter d'une ſi belle occaſion, a fait la paix avec l'ennemi, à des conditions qu'il a plû à lui-même de propoſer. Non ſeulement cette demarche s'eſt faite ſans notre conſentement ou approbation, mais auſſi la gloire de Votre Majeſté s'en trouve ſenſiblement offenſee, en ce que le Vizir a agi directement contre votre volonté & la promeſſe qui nous a été faite, en dernier lieu, de votre part, par le Caïmakan, ſçavoir que nulle paix ne ſe concluroit avec les Moſcovites, à moins que nous n'y fuſſions compris. Quoique Nous ayons ordonné à notre Envoyé à la Porte Ottomane, de preſenter là-deſſus, par le moyen du Caïmakan, un Mémoire à Votre Majeſte, Nous avons crû cependant devoir Nous-mêmes vous ecrire ſur ce ſujet: Nous ne doutons pas, que ledit Caïmakan, qui vous en a fait rapport, n'ait reçu ordre d'y faire de la part de V. M une réponſe, telle que nous la ſouhaitons, & conforme à Votre promeſſe & à nos intérêts communs: Et comme le Vizir, non ſeulement, n'a pas ſervi V M. avec la fidélité qu'il lui doit, mais que même il a aſſez fait connoître ſa mauvaiſe volonté envers Nous, en ce qu'il a mepriſe hautement notre Conſeil, qui etoit, de ne pas laiſſer echaper une occaſion ſi favorable, de veiller aux avantages de Votre Empire, Nous eſperons que V M loin d'approuver ce que le Vizir a fait au mépris de ſes ordres, contre l'obeiſſance qu'il lui doit, & les promeſſes auxquelles elle s'eſt engagée, le punira, comme il le merite. Les forces de l'Ennemi ſont conſiderablement diminuées, en ſorte que ſi l'on renouvelloit d'abord la guerre, il accepteroit volontiers une autre Paix; mais ſi au contraire on lui laiſſe le tems de ſe remettre, il eſt à préſumer qu'il ne remplira pas une ſeule des conditions auxquelles il vient de ſouſcrire; Nous ſçavons même que deja il ſe repent d'avoir ſigné le Traité, tel qu'il eſt. Nous ſoûmettons toute cette affaire à la grande prudence & affection de V. M. en attendant le Réſultat qu'Elle prendra là-deſſus. Donne à Bender le 20. Juillet 1711. *Pag.* 510.

## N°. CLXV.

*Lettre du Grand Vizir au Roi de Suède.*

Pag. 517. PRÆMISSIS officiosis salutationibus, amice significatur: Hac vice, Honorandi Passæ, Gubernator Benderæ Mehemet Passa, & ad Vos conducendos destinati exercitus supremus Commendans Passa Urumelliæ Haszan Passa, in litteris suis ad nos datis, secundum conferentiam Vobiscum habitam & consensum Vestrum, exposuere, quoniam adhuc multæ in Polonia sint confusiones, cum exercitu ad Vos conducendos ordinato, in transeundo quam plurimas habeatis difficultates; Donec autem illæ confusiones removebuntur, tempus hyemale adveniet, & sic discessus Vester (quoniam hiberno tempore iter facere non potestis) differetur usque ver futurum. Considereris itaque, si tanto spatio temporis tot Mahumedanos ibidem præstolari facere, est-ne indiscretum? Et nonne veremini, quod tot Servi Fulgidæ Portæ, qui propter amicitiam Vestram, quinquaginta, sexaginta dierum itineris molestias sua sponte pati volunt, ex tam inutili Vestra procrastinatione, animum suum mutabunt ac disgustabuntur. Præter hoc, quod Czarus Moscoviæ, in pacificatione cum Fulgida Porta, sive per ipsam Moscoviam, sive per Poloniam, cum omnimoda securitate, transitum Vobis promiserit, accepimus etiam assecuratorias suas sigillo munitas, in quibus sine ulla damnificatione & injuria, liberum Vobis transitum permittit; Vos tamen semper in prima Vestra opinione perseverantes, nullam illadem fidem adhibetis; Siquidem tam inter Ottomanos, quam Christianos antiqua est consuetudo, Tractatus & Conventiones, Pacta & Capitulationes, ac omnia negotia scriptis practicari & effectuari, his fidem non adhibere, non est rationi congruum & conveniens. Quoniam per Poloniam transeundi plurima obstacula, & nullam Vos securitatem habere dicitis, si ulterius quoque discessum Vestrum procrastinare vultis, ego & Serenissimus Chanus Crimeæ habemus expressum a Potentissimo nostro Imperatore mandatum, ut Vos Bendera in alium curemus transmigrare locum. Jam ante hac, Fulgidæ Portæ Sinceri amici & vicini Imperatoris Romanorum Primarius Minister, de libera, per Provincias Imperiales, cum omnimoda securitate, transitus Vestri permissione scripserat; Nunc rursus pro confirmandâ amicitiâ, carpentum quoddam & litteras suas mittendo, eandem iterum quam antea, in transitu Vestro, securitatem & liberum passum promittit. Itaque in posterum, remotis omnibus ulterioribus excusationibus & exceptionibus, sive per Belgradum vel Temeswar, iter Vestrum versus Arad Csanad & Varad, Provincias Imperatori subjectas, cum omni securitate continuare potestis. Ergo absque ullo dispendio temporis, unicum ex his duobus acceptando, cum Vestris & cum Praetitulato Domino Passa itineri Vos accingatis. Gratia Omnipotentis Dei, in Territoriis Ottomanici Imperatoris, quod Moscovitis, Polonis & omnibus aliis Christianis, sine ulla molestia & infestatione, liber transitus permittatur, non tantum Regibus Christianis, verum etiam eorum subditis clarum & evidens est. Honor a Fulgida Porta hactenus Vobis factus jam modum excessit, attamen inanibus exceptionibus uti, & ulterius quoque Benderæ commorari velle, benevolentiam & amicitiam Fulgidæ Portæ non recognoscere, voluntati Imperatoris non obsequi, sola Vestra opinione in omnibus Vestris commodis contrarium facere, perpendatis bene, si Potentissimo nostro Imperatori aliquam a Vobis abalienationem & alterationem animi nonne causabunt, & secundum ea negotia Vestra moderetis. Dabantur in Campo ad Fluvium Prut.

## N°. CLXVI.

*Lettre de Potocki à la République de Pologne.*

Pag. 524. AUX Révérends, Illustres, Nobles &c. &c. Membres de la République de Pologne, salut &c Les personnes qui ont le cœur généreux voient enfin avec des yeux ouverts, que ce ne sont que des mal-intentionnes, qui, par des Projets supposés

&

& des accuſations malfondées, tâchent à leur propre honte, de me noircir. Leur inſolence eſt allée juſqu'à divulguer, que je méditois de rendre ma Patrie Tributaire, en faiſant tomber entre des mains étrangères la Forteresſe de Caminick, ou une Province voiſine de ce Royaume, ſur laquelle je n'ai jamais eu le moindre droit. Il ſe pourroit, que ce bruit ait fait naître l'envie à une Puiſſance Etrangère de profiter d'un Projet auſſi malicieuſement imaginé qu'il a été légèrement crû: On n'auroit pas eu beſoin non plus de méditer longtems ſur les moyens de le mettre en œuvre, ſi animé d'un vrai amour pour la Patrie, je n'étois parvenu par mes repréſentations ſérieuſes à l'empêcher. *Pag. 524.*

Je vous laiſſe à conſidérer Meſſieurs, quel a été l'effet de mon zèle & de ma fidélité; Il ſuffit de vous dire, que la Sublime Porte ayant vaincu l'Armée Moſcovite, & ayant donné la Paix au Czar, qui la demandoit, vient de ſtipuler expreſſément en notre faveur, que ce Prince ne ſe mêlera, ni directement ni indirectement dans les affaires de Pologne, qu'il retirera de ce Royaume ſes Troupes qui y ſont encore, & qu'il rendra à la République, l'Ukraine qu'il avoit injuſtement uſurpée ſur elle.

Le moment eſt venu où l'on doit s'unir pour travailler au repos & au bien-être de la République. Vous pouvez Meſſieurs, ſans crainte & ſans balancer davantage vous délivrer des maux ſous leſquels vous êtes opprimés, & vous écrier avec confiance; c'eſt ici le premier jour de joye que la République a vû naître, depuis qu'un mauvais Prince avoit uſurpé la Régence, pourvû qu'elle ſe détermine à rappeller ſon courage, & à ramaſſer toutes ſes forces, pour ſe joindre étroitement au Très-Puiſſant Roi Staniſlas notre gracieux Seigneur.

Que ſi contre toute attente quelqu'un ſe laiſſe aveugler ou par l'intérêt particulier, ou par un entêtement, qui entraînera infailliblement après lui la ruine de la République, il aura à en rendre compte un jour à Dieu & à la Patrie, à cauſe des Troupes Auxiliaires qu'en peu il fera entrer dans le Royaume. Que l'on ſe rappelle les funeſtes ſuites qu'eut l'année paſſée l'invaſion que firent les Saxons, elle n'a pas peu contribué à la ruine de la Patrie. Il ne s'agit plus aujourd'hui d'elle, mais de ceux du parti oppoſé. Je vous prie, Meſſieurs, de la manière la plus affectueuſe, de faire publier le contenu de cette Lettre dans tous les Camps & Tariffes. Fait à Bender le 27. Août 1711.

## N°. CLXVII.

### *Lettre du Grand Vizir au Roi de Suède.*

PRÆMISSIS officioſis ſalutationibus amice ſignificatur: Poſtquam, juxta ſtatum Potentiſſimi noſtri Imperatoris reſolutionem, accepiſſem mandatum ſuum Regium, per Mehemet Bek Capichi Baſſam, qui Veſtrum Ablegatum a Porta hac comitatus eſt, quod Vos quam citiſſime, ſive per Poloniam, ſive per Belgrad & Temeſvar in Provincias Veſtras mitterem, eundem Capichi Baſſam cum Veſtro Ablegato miſi ad Veſtras partes. Qui poſtquam ad Vos pervenerint, unicum ex his duobus itineribus, ſecundum reſolutionem Imperatoris, eligendo, poſt adventum Capichi Baſſæ, præter tres dies amplius Benderæ non ſubſiſtatis, ſed cum Honorando Haſſan Pacha, qui ad Vos conducendos deſtinatus eſt, & cum aliis copiis Turcicis iter Veſtrum aggrediamini. Si per Poloniam vultis ire, bene quidem; Sin minus, primis Veſtris excuſationibus nitentes, iter iſtud noluerit is, ſecundum litteras Miniſtri Germanici, in quibus tranſitum Vobis, cum omni ſecuritate & proſperitate, (tantum modo ampliùs non maneatis in Ditionibus Portæ) per ſuas Provincias promittit, verſus Belgrad & Temeſvar per Provincias Germanicas, cum copiis ad Vos conducendos deſtinatis, quam citiſſime Benderæ egreſſi, itineri Vos accingatis. Quoniam a primordiis per Poloniam ire detrectaveritis, forſitan iter verſus Belgrad & Temeſvar accipietis. Conſiderando, curam habuimus ubique victualia in iſto etiam itinere prompta inveniendi, quam ob rem cum omni ſecuritate & commoditate ire poteſtis. In poſterum itaque nullas exceptiones & excuſationes quærendo, cum Potentiſſimus Imperator noſter mandaverit Vos quam citiſſime mittere in Veſtras Regiones, & poſtquam tantam humanitatem & benevolentiam recepiſtis a Fulgida Porta, & ſolâ iſta opinione non condi ampliùs etiam voluntati Fulgidæ *Pag. 532.*

## N°. CLXV.

*Lettre du Grand Vizir au Roi de Suède.*

Pag. 517. PRÆMISSIS officiosis salutationibus, amice significatur: Hac vice, Honorandi Passæ, Gubernator Benderæ Mehemet Passa, & ad Vos conducendos destinati exercitus supremus Commendans Passa Urumelliæ Hasan Passa, in litteris suis ad nos datis, secundum conferentiam Vobiscum habitam & consensum Vestrum, exposuere, quoniam adhuc multæ in Polonia sint confusiones, cum exercitu ad Vos conducendos ordinato, in transeundo quam plurimas habeatis difficultates; Donec autem illæ confusiones removebuntur, tempus hyemale adveniet, & sic discessus Vester (quoniam hiberno tempore iter facere non potestis) differetur usque ver futurum. Consideretis itaque, si tanto spatio temporis tot Mahumedanos ibidem præstolari facere, est ne indiscretum? Et nonne veremini, quod tot Servi Fulgidæ Portæ, qui propter amicitiam Vestram, quinquaginta, sexaginta dierum itineris molestias sua sponte pati volunt, ex tam inutili Vestra procrastinatione, animum suum mutabunt ac disgustabuntur. Præter hoc, quod Czarus Moscoviæ, in pacificatione cum Fulgida Porta, sive per ipsam Moscoviam, sive per Poloniam, cum omnimoda securitate, transitum Vobis promiserit, accepimus etiam assecuratorias suas sigillo munitas, in quibus sine ulla damnificatione & injuria, liberum Vobis transitum permittit; Vos tamen semper in prima Vestra opinione perseverantes, nullam iisdem fidem adhibetis; Siquidem tam inter Ottomanos, quam Christianos antiqua est consuetudo, Tractatus & Conventiones, Pacta & Capitulationes, ac omnia negotia scriptis practicari & effectuari, his fidem non adhibere, non est rationi congruum & conveniens. Quoniam per Poloniam transeundi plurima obstacula, & nullam Vos securitatem habere dicitis, si ulterius quoque discessum Vestrum procrastinare voltis, ego & Serenissimus Chanus Crimeæ habemus expressum a Potentissimo nostro Imperatore mandatum, ut Vos Benderæ in alium curemus transmigrare locum. Jam ante hac, Fulgidæ Portæ Sinceri amici & vicini Imperatoris Romanorum Primarius Minister, de libera, per Provincias Imperiales, cum omnimoda securitate, transitus Vestri permissione scripserat; Nunc rursus pro confirmandâ amicitiâ, carpentum quoddam & litteras suas mittendo, eandem iterum quam antea, in transitu Vestro, securitatem & liberum passum promittit. Itaque in posterum, remotis omnibus ulterioribus excusationibus & exceptionibus, sive per Belgradum vel Temeswar, iter Vestrum versus Arad Csanad & Varad, Provincias Imperatori subjectas, cum omni securitate continuare potestis. Ergo absque ullo dispendio temporis, unicum ex his duobus acceptando, cum Vestris & cum Praetitulato Domino Passa itineri Vos accingatis. Gratia Omnipotentis Dei, in Territoriis Ottomanici Imperatoris, quod Moscovitis, Polonis & omnibus aliis Christianis, sine ulla molestia & infestatione, liber transitus permittatur, non tantum Regibus Christianis, verum etiam eorum subditis clarum & evidens est. Honor a Fulgida Porta hactenus Vobis factus jam modum excessit, attamen inanibus exceptionibus uti, & ulterius quoque Benderæ commorari velle, benevolentiam & amicitiam Fulgidæ Portæ non recognoscere, voluntati Imperatoris non obsequi, sola Vestra opinione in omnibus Vestris commodis contrarium facere, perpendatis bene, si Potentissimo nostro Imperatori aliquam a Vobis abalienationem & alterationem animi nonne causabunt, & secundum ea negotia Vestra moderetis. Dabantur in Campo ad Fluvium Prut.

## N°. CLXVI.

*Lettre de Potocki à la République de Pologne.*

Pag. 524. AUX Révérends, Illustres, Nobles &c. &c. Membres de la République de Pologne, salut &c. Les personnes qui ont le cœur généreux voient enfin avec des yeux ouverts, que ce ne sont que des mal-intentionnés, qui, par des Projets supposés

&

& des accuſations malfondées, tâchent à leur propre honte, de me noircir. Leur inſolence eſt allée juſqu'à divulguer, que je méditois de rendre ma Patrie Tributaire, en faiſant tomber entre des mains étrangères la Forteresſe de Caminick, ou une Province voiſine de ce Royaume, ſur laquelle je n'ai jamais eu le moindre droit. Il ſe pourroit, que ce bruit ait fait naître l'envie à une Puiſſance Etrangère de profiter d'un Projet auſſi malicieuſement imaginé qu'il a été légèrement crû: On n'auroit pas eu beſoin non plus de méditer longtems ſur les moyens de le mettre en œuvre, ſi animé d'un vrai amour pour la Patrie, je n'étois parvenu par mes repréſentations ſérieuſes à l'empêcher. *Pag. 524.*

Je vous laiſſe à conſidérer Meſſieurs, quel a été l'effet de mon zèle & de ma fidélité; Il ſuffit de vous dire, que la Sublime Porte ayant vaincu l'Armée Moſcovite, & ayant donné la Paix au Czar, qui la demandoit, vient de ſtipuler expreſſément en notre faveur, que ce Prince ne ſe mêlera, ni directement ni indirectement dans les affaires de Pologne, qu'il retirera de ce Royaume ſes Troupes qui y ſont encore, & qu'il rendra à la Republique, l'Ukraine qu'il avoit injuſtement uſurpée ſur elle.

Le moment eſt venu où l'on doit s'unir pour travailler au repos & au bien-être de la République. Vous pouvez Meſſieurs, ſans crainte & ſans balancer davantage vous délivrer des maux ſous leſquels vous êtes opprimés, & vous écrier avec confiance; c'eſt ici le premier jour de joye que la République a vû naître, depuis qu'un mauvais Prince avoit uſurpé la Régence, pourvû qu'elle ſe détermine à rappeller ſon courage, & à ramaſſer toutes ſes forces, pour ſe joindre étroitement au Très-Puiſſant Roi Staniſlas notre gracieux Seigneur.

Que ſi contre toute attente quelqu'un ſe laiſſe aveugler ou par l'intérêt particulier, ou par un entêtement, qui entraînera infailliblement après lui la ruine de la République, il aura à en rendre compte un jour à Dieu & à la Patrie, à cauſe des Troupes Auxiliaires qu'en peu il fera entrer dans le Royaume. Que l'on ſe rappelle les funeſtes ſuites qu'eut l'année paſſée l'invaſion que firent les Saxons, elle n'a pas peu contribué à la ruine de la Patrie. Il ne s'agit plus aujourd'hui d'elle, mais de ceux du parti oppoſé. Je vous prie, Meſſieurs, de la manière la plus affectueuſe, de faire publier le contenu de cette Lettre dans tous les Camps & Tariffes. Fait à Bender le 27. Août 1711.

## N°. CLXVII.

### *Lettre du Grand Vizir au Roi de Suéde.*

PRÆMISSIS officioſis ſalutationibus amice ſignificatur: Poſtquam, juxta finalem Potentiſſimi noſtri Imperatoris reſolutionem, accepiſſem mandatum ſuum Regium, per Mehemet Bek Capichi Baſſam, qui Veſtrum Ablegatum a Fulgida Porta huc comitatus eſt, quod Vos quam citiſſime, ſive per Poloniam, ſive per Belgrad & Temeſwar in Provincias Veſtras mitterem, eundem Capichi Baſſam cum Veſtro Ablegato miſi ad Veſtras partes. Qui poſtquam ad Vos pervenerint, unicum ex his duobus itineribus, ſecundum reſolutionem Imperatoris, eligendo, poſt adventum Capichi Baſſæ, præter tres dies amplius Benderæ non ſubſiſtatis, ſed cum Honorando Haſſan Paſſa, qui ad Vos conducendos deſtinatus eſt, & cum aliis copiis Turcicis iter Veſtrum aggredimini. Si per Poloniam vultis ire, bene quidem; Sin minus, primis Veſtris excuſationibus nitentes, iter iſtud nolueritis, ſecundum litteras Miniſtri Germanici, in quibus tranſitum Vobis, cum omni ſecuritate & proſperitate, (tantum modo amplius non maneatis in Ditionibus Portæ) per ſuas Provincias promittit, verſus Belgrad & Temeſwar per Provincias Germanicas, cum copiis ad Vos conducendos deſtinatis, quam citiſſime Benderæ egreſſi, itineri Vos accingatis. Quoniam a primordiis per Poloniam ire detrectaveritis, forſitan iter verſus Belgrad & Temeſwar accipietis. Conſiderando, curam habuimus ubique victualia in iſto etiam itinere prompta inveniendi, quam ob rem cum omni ſecuritate & commoditate ire poteſtis. In poſterum itaque nullas exceptiones & excuſationes quærendo, cum Potentiſſimus Imperator mihi mandaverit Vos quam citiſſime mittere in Veſtras Regiones, & poſtquam tantam humanitatem & benevolentiam recepiſtis a Fulgida Porta, ſi ſolâ iſtâ opinione non eundi amplius etiam voluntati Fulgidæ *Pag. 532.*

Pag 532. Portæ contrariemini. Quando coacti fueritis venire huc ad caſtra, quod Vos debeam mittere in Veſtras Provincias, tunc pro certo notum Vobis erit, Copias iſtas, quas ſolummodo pro honore ad Vos conducendos deſtinatæ ſunt, nullo diſpendio temporis detinentes, poſt adventum Capichi Baſſæ, præter tres dies ibi non commorentini, alioquin enim Vos pœnitebit.

## N°. CLXVIII.

*Memoire du Réſident de Suéde à la Diette de Ratisbonne.*

Pag. 560. IL n'eſt malheureusement que trop connu, tant au dedans qu'au dehors de l'Empire, de quelle manière le Roi de Dannemarck & le Roi Auguſte, ont fait l'année paſſée une invaſion dans les Etats du Roi de Suede Mon très gracieux Maître, ſitues dans le Cercle de la Saxe ſupérieure, auſſi bien que dans celui de la Baſſe Saxe, au delà de l'Elbe, & qu'après y avoir appellé les Moſcovites, peuple juſques-là inconnn dans l'Empire, ils continuent d'y commettre toutes ſortes d'hoſtilités. Comme par des entrepriſes ſi peu Chrétiennes au mepris des Loix, la Paix de l'Empire ſe trouve ouvertement violée, & que la tranquillite en Allemagne en eſt troublée, malgré les peines que les Alliés ſe ſont données pour la conſerver, à quoi le Roi mon Maître n'a jamais fourni, ni ne fournira le moindre prétexte, bien que Sa Majeſte n'ait pas juge à propos d'accepter la Neutralité qui s'eſt conclue avec ſes Ennemis, à ſon inſçû, & qui par conſequent ne peut qu'être très-prejudicisble à ſes interêts, comme Elle s'en eſt expliquée; vû que ſes Provinces en Allemagne, en vertu de la Paix de Weſtphalie & de la garantie générale dont cette Paix étoit accompagnée, ne devoient rien avoir à craindre de la part de ſes Ennemis, ni le Roi ne pouvoit croire qu'on le reduiroit à des conditions qui ſeroient égales, ou bien pires que celles que l'on avoit accordé à ſes Ennemis, quoiqu'ils euſſent été les aggreſſeurs, & que par leur invaſion en Livonie & en Scanie ils fuſſent déchus du bénefice de la garantie que la partie léſée eſt ſeul en droit de reclamer: Ainſi ſadite Majeſté, m'a commandé très-gracieuſement, de faire des repréſentations aux Electeurs & Etats de l'Empire, ici aſſemblés, ſur les violences qui ſe commettent dans ſes Etats, & par où il a été cauſé une perte irreparable; comme auſſi de requérir tous en général & chacun en particulier, la rupture etant ouverte, de prendre efficacement en main la défenſe de ſes Provinces en Allemagne, qui ſont compriſes dans la ſûreté de l'Empire & dans la Garantie générale, conformément aux Conſtitutions de l'Empire, au Recès d'Exécution & à la Paix de Weſtphalie, & de demander, qu'en cas que les deux Rois ne fiſſent auſſitôt ceſſer leurs hoſtilites, ils fuſſent déclares, avec leurs adhérans & alliés, Ennemis de l'Empire, & que l'on fournit à Sa Majeſté les ſecours à quoi l'Empire & chacun de ſes Membres étoient tenus, en vertu de la garantie contre tous ceux qui en quelque manière troubleroient la Paix de Weſtphalie. Quoique l'on ne puiſſe douter, Meſſieurs, que vous ne ſoyez de Vous-mêmes très-diſpoſés, à montrer combien, dans une affaire auſſi juſte que celle-ci & dont dépend le repos & la tranquilité de l'Empire, vous prenez à cœur l'intérêt du Public; néanmoins je me trouve obligé de vous recommander très-inſtamment cette affaire, pour que vous preniez là-deſſus au plûtôt une reſolution finale, d'autant que le danger eſt des plus preſſans, depuis que le Roi de Dannemarck n'a pû s'abſtenir de porter plus loin le feu de la Guerre qui avoit commencé en Poméranie; & d'attaquer les Etats de S. M. Suédoiſe, ſitués en deça de l'Elbe, dans les Cercles de la Baſſe Saxe, du Bas Rhin & de la Weſtphalie, & qu'il vient tout nouvellement de faiſir & faire conduire comme priſonniers à Gluckſtadt, les Sujets de S. M. Suédoiſe Habitans des Duchés de Bremen & de Vehrden, qui faiſoient Commerce ſur l'Elbe, après avoir confiſque leurs Vaiſſeaux & effets. Depuis, il a débarqué des Troupes dans pluſieurs Iſles, peu éloignées de la côte, leſquelles ont été pillées. Ses Vaiſſeaux, armés en guerre ont canoné la côte, les digues & les gardes qui y étoient poſtés. Ils ont contraint des Vaiſſeaux Hollandois à leur entrée dans l'Elbe, & qui ſe tenoient à l'ancre près du Bureau, de leur payer les Droits qu'ils payoient à S. M. Suédoiſe, où ils les ont laiſſé paſſer de leur propre autorité, ſous les prétextes frivoles allégués dans l'Ecrit que je joins ici, auſſi-bien que la réponſe ſolide & bien déduite que la Régence de Brehmen y a faite.

Je

Je vous laiſſe, Meſſieurs, à conſidérer, de quelle funeſte conſéquence ſeront ces trou- *Pag. 560.*
bles qui gagnent les Cercles l'un après & l'autre, au point, que les Etats de l'Empire voiſins de ceux de S. M. Suédoiſe & qui n'ont aucune part à ces démêlés, témoin le Duché de Meklembourg, ſe trouvent inſenſiblement reduits à ſubir les mêmes inconvéniens de la guerre que reſſentent les Provinces du Roi mon Maître, Je réitère encore mes inſtances & ſuis &c. &c. Fait à Ratisbonne le 14 Mai 1712.

J. H. STORREN.

## N°. CLXIX.

*Reſcript Circulaire de l'Empereur touchant les Griefs du Duc de Meklembourgh-Schwerin.*

CHARLES &c. &c. Il ſera ſans doute connu à Votre Dilection, de quelle ma- *Pag. 560.*
nière le feu de la guerre s'eſt allumé en Poméranie, par le moyen des Puiſſances du Nord & de leurs Alliés, & combien les Etats voiſins en ſouffrent, ſur-tout le Duc de Meklembourgh Schwerin. Non ſeulement on s'eſt rendu maître par violence de ſes Provinces & Villes; mais auſſi ſes ſujets ſont maltraités & contraints de fournir des vivres & du fourage. Pour cet effet, on publie des Circulaires, tout comme ſi le Duc & les Habitans du Païs avoient été abandonnés au bon plaiſir des Parties Belligérantes, ſans parler des hoſtilités qui ſe ſont commiſes, des marches qui ſe ſont aux dépens des ſujets, des poſtes que l'on a occupés, comme ſont le paſſage de Schlüttig & d'autres lieux importans.

Nous n'avons pas manqué, ſur les plaintes que ledit Duc de Meklembourg a portées contre ces violences, de requérir le Roi de Pruſſe & le Duc de Brunswick Wolfembuttel, comme des Princes du Cercle de la Baſſe Saxe qui n'ont aucune part dans ces démêlés, de travailler ſérieuſement à remédier à des maux qui affligent un Etat de l'Empire également recommendable par ſa fidélité & par ſon caractère, de lui procurer ſatisfaction du dommage qui lui a été cauſé, & de prévenir, qu'il ne ſe commette à l'avenir de pareilles violences, capables de troubler la tranquillité générale & qui ſont directement contraires aux Conſtitutions de l'Empire; mais comme Votre Dilection, animée d'un vrai zèle pour le bien public, jugera ſans difficulté quelles pourront être les fatales conſéquences, qui, pendant la guerre où l'Empire ſe trouve enveloppée, naîtront de cette Guerre dans le Nord, de même que de l'oppreſſion des fidels Etats de l'Empire; & quels avantages conſidérables les Ennemis de l'Empire en retireront, quand on permettra que le feu de la Guerre pénètre plus avant & juſqu'au milieu de l'Allemagne, par où les Etats, l'un après l'autre, ſeront reduits, à cauſe des éxactions, à ne pouvoir s'acquitter davantage de ce qu'ils nous doivent à Nous & à l'Empire pendant la Guerre qu'il a à ſoutenir; Nous avons crû, qu'il étoit de notre devoir dans le danger preſſant, qui s'eſt manifeſté d'abord que nous ſommes montés ſur le Trône Impérial, de Nous adreſſer entre autres à Votre Dilection, comme à un des ſoûtiens de l'Empire, pour la requérir, de nous donner en cette affaire des marques de ſes ſentimens de vrai Patriote, dont elle a fourni ci-devant tant de preuves, & de nous aſſiſter de ſes Conſeils & de ſes lumières, en nous indiquant les moyens qu'elle jugeroit les plus ſalutaires & les plus avantageux au bien public dans les conjonctures préſentes, tant à l'égard des deux Puiſſances Belligérantes du Nord, que par rapport aux Villes de Lubeck & de Hambourg, & en général ſur le ſujet de cette Guerre. Elle nous fera par-là un plaiſir ſingulier & nous ſommes &c. Fait à Vienne le $\frac{14}{24}$ Avril 1712.

## N°. CLXX.

*Reſcript de l'Empereur à l'Electeur de Hanovre, ſur le même ſujet.*

Pag. 560. CHARLES &c. Votre Dilection n'ignorera pas combien la guerre qui a été allumée en Pomeranie, fait naître de violences & d'exactions, & combien les Etats voiſins en ſouffrent, en particulier le Duc de Meklembourg Schwerin & les Villes Impériales de Lubeck & de Hambourg, ce qui eſt directement contraire à la Paix générale, au Recès d'Exécution & à pluſieurs autres Conſtitutions ſalutaires de l'Empire. Nous ne pouvons que déſapprouver hautement une pareille conduite, ſur-tout dans des Princes qui en qualité de Membres reſpectables de l'Empire, devroient travailler plûtôt à prevenir ces maux, que prendre parti dans telles brouilleries, d'autant qu'au commencement de notre Régne Impérial, Nous avons un grand nombre d'affaires ſur les bras & de difficultés à vaincre, & que d'ailleurs Nous ſommes obligés de prêter toute notre attention au rétabliſſement de l'union parmi les Etats de l'Empire, afin que par leur aſſiſtance & celle de nos autres Confederés, nous puiſſions parvenir à terminer la longue & rude guerre que nous avons à ſoûtenir contre l'Ennemi Heréditaire de l'Empire, & à procurer à notre Patrie une Paix ſolide & durable. Cependant, quelques peines que nous nous donnions pour y parvenir, il n'y a aucune apparence que nous y réuſſiſſions, avant que le feu de la Guerre qui déſole la Pomeranie ne ſoit éteint, ſans quoi les Etats de l'Empire, voiſins de cette Province, ſeront mis hors d'état, par les terribles exactions qu'ils ont à ſouffrir, comme il eſt arrivé à l'egard du Duc de Meklembourg, de rien contribuer pour les beſoins de l'Empire. Pour cet effet, Nous avons communiqué entre autres au Roi de Proſſe & au Duc de Brunſwic Wolfembuttel, les plaintes que le Duc de Meklembourg auſſi bien que les deux Villes Impériales, nous ont portées & au Comte Schönborn Notre Miniſtre Réſident dans le Cercle, en les requérant d'en faire part à Votre Dilection, comme Nous la requérons aujourd'hui Nous mêmes de vouloir, animé du même zéle qu'Elle a conſtamment fait paroître pour Notre Perſonne auſſi-bien que pour les intérêts de la Patrie, agir de concert avec les ſuſdits Princes Directeurs du Cercle, pour trouver enſemble des expédiens capables de detourner les maux dont l'Allemagne eſt menacée, comme auſſi de nous aſſiſter de ſes lûmières & Conſeils, en Nous indiquant les moyens efficaces qu'Elle jugera que Nous & l'Empire devrions prendre en cas que la Guerre dans le Nord vint à continuer, pour empêcher, que l'embraſement, après avoir gagné tout le Cercle de la Baſſe Saxe, ne gagne auſſi les autres Etats de l'Empire, & que l'Ennemi commun ne parvienne au but qu'il ſe propoſe &c. Fait à Vienne le $\frac{14}{25}$ Avril 1712.

## N°. CLXXI.

*Lettre Réquiſitoriale du Roi Auguſte, pour le paſſage de ſon Artillerie ſur le Territoire de la Ville de Hambourg.*

Pag. 562. AYANT cédé à Sa Majeſté, le Roi de Dannemarck, une partie de notre Artillerie, avec des Munitions & autres choſes néceſſaires, auxquelles nous nous propoſons de faire deſcendre l'Elbe, & qui viendront à paſſer ſur le Territoire de la Ville de Hambourg; Nous avons jugé à propos de vous en donner connoiſſance, perſuadés que nous ſommes, que vous donnerez vos ordres, pour que notre dite Artillerie & ce qui y appartient, puiſſe paſſer librement & ſans obſtacle, par tous les lieux de votre Territoire, & que les Troupes dont elle eſt eſcortée, puiſſent aller & venir, ſans qu'il leur ſoit fait aucun tort ou dommage, &c. Fait à Carlsbad ce $\frac{2}{20}$ May 1712.

## N°. CLXXII.

## N°. CLXXII.

*Manifeſte du Comte Stenbock, publié dans le Meklembourg.*

MAgnus Stenbock, Comte, Sénateur de Sa Majeſté le Roi de Suéde, Général en Chef, & premier Commandant de ſon Armée en Allemagne, &c. &c. Perſonne n'ignore, de quelle manière les Ennemis de S. M. le Roi mon Maître, abuſant de ſa bonne-foi & confiance, ſans aucune raiſon valable, & au mépris des Traités & Conventions ſaintement obſervées de ſa part, ont attaqué à force ouverte non-ſeulement le Royaume de Suéde, & les Provinces qui lui ſont incorporées, en ruinant par le fer & le feu, des belles Contrées & des Villes floriſſantes, mais auſſi en particulier les Duchés de Poméranie & de Bremen, qu'ils ont tâché d'abimer entièrement, nonobſtant qu'il n'a été commis de-là la moindre hoſtilité, & que ces deux Duchés étoient compris dans une ſorte de Neutralité, à laquelle ils ſe croioient autant tenus, comme s'ils s'y étoient engagés par une Convention dans les formes. Depuis, il a plû à la Providence de mettre des bornes aux vaſtes & pernicieux deſſeins de ces mêmes Ennemis, dont les injuſtes armes n'ont pas eu le ſuccès dont ils s'étoient flattés, au-lieu qu'elle a beni celles du Roi mon Maître, en inſpirant aux Soldats le courage & l'intrepidité dont ils ont donné des preuves éclatantes, au point, qu'ils ont ſçu ſe maintenir, juſqu'à ce jour, contre les efforts réunis de tant de Têtes Couronnées, tant dans l'Iſle de Rugen, que dans les Fortereſſes de Stralſund & de Stettin. C'eſt à cette même Providence qu'il faut attribuer l'heureux ſuccès que j'ai eu, en tranſportant en Poméranie un ſecours conſidérable de Troupes, & de ce que, avec l'aide de Dieu, je me trouve en état, de délivrer de l'oppreſſion Ennemie, les Provinces Allemandes de Sa Majeſté, pour marcher enſuite, avec une Armée, compoſée de l'élite de ſes Troupes, au devant de mon Souverain. Il ſeroit à ſouhaiter, que les exactions & duretés de nos Ennemis, n'euſſent pas réduit nos Provinces à l'impoſſibilité de contribuer à la ſubſiſtance de cette Armée, afin de ne pas nous trouver dans la néceſſité d'être à charge à nos voiſins; mais comme malheureuſement la choſe n'eſt que trop vraie, & que les effets s'en ſont aſſez voir, je ne puis me diſpenſer de demander, pour les Troupes qui ſont ſous mes ordres, le libre paſſage par les Duchés de Meklembourg, qui confinent à cette Province, & cela en vertu, tant du Droit des gens, que des Conſtitutions de l'Empire, ſuivant ce qui a été accordé plus d'une fois, & en differentes manières, à nos Ennemis. Je m'engage néanmoins, & promets de la manière la plus ſolemnelle, de faire obſerver par-tout, une exacte diſcipline, & de donner les ordres les plus rigoureux, pour qu'il ne ſoit éxigé des Habitans dudit Duché, que ce qui eſt indiſpenſablement néceſſaire pour la ſubſiſtance de mon Armée, & pour que les vivres & autres choſes qui lui ſeront fournies par les Commiſſaires de Meklembourg, ſoient diſtribuées avec tout l'ordre & toute l'œconomie poſſibles, après que l'on en aura dreſſé chaque fois un état exact, pour être liquidé ſur le champ. Perſonne ne ſouffrira la moindre avanie, & chacun demeurera tranquille poſſeſſeur de ce qui lui appartient. Que ſi quelque Soldat s'écartoit de ſon devoir ou agiſſoit contre ma deffenſe expreſſe, ce que pourtant je ne crois pas, ne fut-ce qu'en prenant de force un ſeul poulet, il en ſera rigoureuſement puni, dès que l'on aura prouvé la validité de la plainte, portée contre lui. En foi de quoi, j'ai muni la préſente de ma ſignature & du cachet de mes armes. Fait à Stralſund le 1. Novembre 1712. *Pag. 577.*

MAGNUS STENBOCK.

N°. CLXXIII.

## N°. CLXXIII.

*Déclaration du Comte Stenbock, touchant la Ville de Roſtock.*

Pag. 579. MAgnus Stenbock, Comte, Senateur &c, &c. fait ſçavoir; qu'après avoir fait demander, le 6. de ce mois, à la Ville de Roſtock, par le Colonel Baſſewitz, le paſſage, pour cinq cens Cavaliers, ſous les ordres dudit Colonel, afin de marcher à la pourſuite des Ennemis du Roi mon Maître, & la choſe m'ayant, contre toute attente, été refuſée, nonobſtant les inſtances que j'avois fait auparavant ſur le même ſujet, auprès de S. A. S. le Duc de Meklembourg, quoique ſans ſucces; je me ſuis enfin trouvé obligé, pour maintenir les egards dûs à mon Maître, & pour pouvoir mieux exécuter les deſſeins que je me propoſe avec l'Armee, qui eſt ſous mon Commandement, d'ordonner au General Major Schommer, aux Colonels Baſſewitz & Adlerſelt & au Lieutenant Colonel Schlippenbach, de prendre poſſeſſion de ladite Ville de Roſtock, ſans neanmoins y commettre des hoſtilites, à moins qu'ils n'y fuſſent forcés; ce qui, Dieu ſoit loué! vient d'être executé aujourd'hui ſans aucun danger ou fâcheux accident. Comme Sa Majeſté le Roi mon Maître, n'a d'autres intentions, que de conſerver avec l'Empire & ceux qui en ſont Membres, une parfaite intelligence, ſelon que je l'ai déclaré en entrant dans le Duché de Meklembourg, & de rétablir en Allemagne le repos & la tranquillité, à quoi elle eſpère que tout le Cercle concourera, en ſecondant autant qu'il eſt poſſible, mes progrès, je ſerois en droit, de vanger le refus qui a été fait par la Ville de Roſtock, d'ouvrir ſes portes à une Armée victorieuſe; la raiſon de Guerre m'y autoriſeroit, mais S. M. le Roi Staniſlas ayant jugé à-propos de m'ordonner de m'en abſtenir, & afin de faire voir l'eſtime particulière que j'ai pour S. A. S. le Duc de Meklembourg, comme auſſi pour prouver, que loin d'agir en Ennemi, je n'ai d'autre deſſein, que de protéger le Cercle, & d'en chaſſer les Ennemis du Roi Maître, je me ſuis porté à accorder aux Troupes de la Garniſon de Roſtock, les Articles ſuivans:

I. Toute la Garniſon, compoſée de Troupes de Pruſſe & de Meklembourg, ſortira de la Place, drapeaux deployés, tambour battant, avec armes & bagage.

II. La moitié des Troupes, reſtera, juſqu'à ce que S. A. S. ſe ſoit expliquée plus clairement, dans les quartiers entre Roſtock & Schwan; l'autre moitié pourſuivra ſa marche vers Butzow, afin d'y empêcher les hoſtilités & le pillage.

III. Il ſera dreſſé un Inventaire éxact, des Munitions, Canons & autres choſes qui ſe trouvent dans les Magazins, Arſenaux ou ailleurs, & qui appartiennent, tant à S. A. S. qu'à la Ville, ſans cependant, que l'Artillerie puiſſe être tranſportée des remparts, ou que l'on touche à la moindre choſe néceſſaire pour la deffenſe de la Place.

IV. La Ville, conſervera pour S. A. S. le Duc Régnant de Meklembourg, l'attachement & la fidelité qu'elle lui doit; ſadite Alteſſe demeurera auſſi en poſſeſſion de la ſupériorité Territoriale, & de la Régence, tant pour le Civil, que pour l'Eccleſiaſtique, ſans qu'il ſoit fait aucun changement, à cet égard.

V. Comme la Ville appartient en propre à S. A. S. à qui Elle eſt dévolue par héritage, Elle jouira auſſi de tous ſes Privileges, Droits, Coutumes & ce qui en depend, pleinement, & ſur le pied qu'elle en a joui juſqu'ici. Les Bourgeois & Habitans, de même que tous les Commerçans etrangers, à moins qu'ils ne ſoient ſujets de l'Ennemi, ou qu'ils n'entretiennent correſpondance avec lui, ſeront conſervés dans leurs poſſeſſions, ſans que l'on touche en aucune façon à leurs biens meubles ou immeubles.

VI. Les Bourgeois, auſſi-bien que les Habitans neutres, pourront éxercer librement le Commerce, en tous lieux, tant par Terre que par Mer, ſans craindre, qu'il leur ſoit fait en cela aucun empêchement.

VII. Sa Majeſté le Roi de Suéde, prend dans ſa gracieuſe protection, l'Univerſité avec tous ceux qui en dependent, comme auſſi la Ville & le Magiſtrat; mais les Clefs des Portes de la Ville reſteront entre les mains du Commandant de S. M. Suédoiſe.

VIII. Il ſera fourni des logemens aux Troupes de la Garniſon; & l'on ſe reſerve d'y

d'y en faire entrer un plus grand nombre, ou d'en retirer d'autres, ſelon qu'on le jugera à propos. *Pag. 579.*

9. Les malades dans l'Armée ſeront tranſportés dans les hôpitaux de la Ville, afin qu'on puiſſe en avoir mieux ſoin.

10. Les choſes que les Troupes pourront dépoſer à Roſtock, y ſeront ſoigneuſement gardées, & s'il arrivoit qu'on eut beſoin de Vaiſſeaux, pour les tranſporter ailleurs, la Ville ſera tenue de les fournir, moyennant qu'elle en ſoit payée.

11. Il ſera fait une Convention avec le Magiſtrat, touchant l'entretien & la ſubſiſtance des Troupes, ſur le pied que je m'en ſuis expliqué dans mon Manifeſte: Alors S. A. Séréniſſime, la Ville & le Païs entier pourront voir à quel point on cherche à les ménager, en ne leur cauſant que le moins d'incommodité que l'on peut.

12. A mon départ, & Dieu veuille qu'il arrive bientôt! je remettrai la Place, dans le même état que je l'ai trouvée, ſoit au louable Magiſtrat, ou aux perſonnes que S. A. S. commettra pour cet effet, & leur en rendrai les Clefs. En foi dequoi, & que telle eſt l'Intention & la volonté du Roi mon Maître, j'ai ſigné la préſente de ma propre main & l'ai muni du cachet de mes Armes.

Fait à Roſtock, le $\frac{3}{14}$ Novembre 1712.

MAGNUS STENBOCK.

## N°. CLXXIV.

### *Lettre du Grand-Seigneur au Roi de Suéde.*

GLORIOSE inter Magnos Principes JESUM colentes, Eleſte inter Dominantes Chriſtianos, Compoſitor Negotiorum Rerumpublicarum Chriſtianarum, trahena poſt ſe ſyrmata Majeſtatis & gravitatis, Poſſeſſor argumentorùm honoris & gloriæ, Amice Noſter CAROLE Rex Sueciæ, cujus extrema DEUS Altiſſimus felicitate coronet, & cui complanetur via veritatis & ſalutis. Cum hoc Præaltum Imperiale ſignum ad Vos pervenit, ſcitote, quod quamvis hoc anno felici, ad bellum ineundum contra Moſcos ſincerum Nobis propoſitum fuerit, tamen Czarus Moſcoviæ promiſſum, in conditionibus Pacis antè concluſæ, Caſtellum Aſſof, Magno Imperio Noſtro cum reddiderit, Caſteliumque Taganrok deſtruxerit, & Obſides Plenipotentiarii Ejuſdem Czari cum rogaverint Mediationem antiquorum amicorum Imperii Noſtri, ſcilicet, Legati Anglici & Hollandici, & mediantibus illis reliqua negotia agitata fuerint, certis articulis Pax concluſa & confirmata eſt, Apographàque ab illis acceptà, pariter ſimilem illis dedimus. Quod vero attinet ad diſceſſum Veſtrum, amice per Poloniam & ſecure ad Provincias Veſtras, Feliciſſimo, Honorandiſſimo Gubernatori, Domino Dewlet Geray, Chano Crimenſi, cujus Magnificentiam DEUS æternet, Epiſtolà Imperatoria Noſtra, Venerandoque Senatui & Directori Mundi Vezlerio meo, Iſmaël Paſſæ, Benderæ Cuſtodi, cujus illuſtritatem DEUS conſervet, mandato Noſtro, rem totam, prout convenit ac neceſſe eſt, communicavimus atque monuimus: Vobis igitur quoque hac de re litteras Imperatorias humanitati connexas ſcribere, atque cum Nobiliſſimo Achmed olim Chiaus Baſſi, uno ex Magnatibus Noſtris, quem DEUS conſervet, mittere voluimus, & cum ad Vos pervenerint & rem comprehenderitis, ut ſupra dictum eſt, ad iter faciendum in Provincias Veſtras amice per Poloniam præparare Vos placeat, paratoſque exſpectare tempus profectionis. DEO favente, cum Exercitus ad Benderam deſtinatus pervenerit, reliqua neceſſaria atque apparatus ad hanc rem curabitur, & quando tempus profectionis appropinquaverit, pecuniæ quoque pro Viatico mittentur Vobis. Quoniam verò Poloni vicini Noſtri ac Amici Imperii Noſtri ſint, & pax inter Nos coalita fuerit, eaque hucuſque conſervetur, prout conſtituimus, cum per Poloniam tranſiveritis, adjuvante DEO, donec ad Provincias Veſtras perveniatis, præcavetur, ne tum ab Exercitu Veſtro, tum ab Exercitu Vobis a parte Noſ- *Pag. 611.*

Pag. 611. tra adjuncto, nila moleſtia ac damnum ſubditis ac incolis Poloniæ inferatur, quod ſit contra Capitulationes & pacem inter Nos & Poloniam intercedentem, ſed cautiſſime hac in re procedatur, & in ſumma, donec per Poloniam tranſiveritis ad Provincias Veſtras, ita caute agatur, ut ne aliquid in Polonos committatur, quod adverſatur paci inter Nos & Poloniam confirmatæ, hocque modo ſperamus Vos Amicitiæ ſtrictæ, quam Vobiſcum colimus uſque ad id tempus, jura, diutius conſervaturos. Salus ſit ſuper obtemperantes gratiæ Divinæ. Dab. Conſtantinopoli, ultimis diebus Bejuleunéi. Anno 1124. Hegiræ.

## N°. CLXXV.

### *Lettre du Grand-Seigneur au Cham des Tartares.*

Pag. 633. AREA Dominii, receptaculum principatûs, radix felicitatis, apex ſcientiæ perfectiſſimæ glorioſiſſimæque, acquiſitio ſapientiæ ſublimis, delectatio generoſitatis, qui campus apertus ea fortitudini, ex ſemine Chanorum Channs, portio ſelecta & exquiſita progeniei Tartatorum actu & re ipſa Channs Crimeæ, Celſitudo Veſtra Girai Chan, cujus ſint Celſitudines perennes, vota Regia ex oculo & ſcaturigine Clementiæ Noſtræ, nec non demulcimenta Imperatoria ex puro promanantia fonte, poſtquam legiſtis. Notum Vobis ſit, quod, cum in inſtrumento Pacis cum obſidibus Moſcis in Porta felicitatis Noſtræ commorantibus initæ, conditiones iſtæ ſtipulatæ fuiſſent: Oportere Czarum copias ſuas in univerſum omnes intra tres menſes è Polonia deducere, neque poſt illum diem qualicunque ſub prætextu, Poloniam rurſus intrare Moſcis amplius licitum fore; Tranſituique Regis Sueciæ nulli ipſos impedimento futuros; Continuis interea Nobis allatum fuerit nunciis, præterlapſo licet ſuperius commemorato & præfinito temporis ſpatio, prænominatum nihilominus Czarum, indicatis modo articulis adhuc refractarium, cum exercitu per Regnum Poloniæ in Provinciam ad confinia Suetica partinentem Pomeraniam irrupiſſe, Fortalitium ibi unum obſidione cinxiſſe, &, qua per Poloniam eundum Regi Sueciæ foret viam ipſi penitus occluſiſſe; Nec non præterquam quod reverſuris aliquando ex Pomerania Moſcis non niſi per Poloniam reditus iterum pateat ingentia adhuc ipſorum agmina, alia poſt alia Poloniam ingreſſa terras ab altera parte Viſtulæ quam maxime cultas & amœnas vel etiamnum inſidere, ita ut violatio legum Pacis a parte Czari, obſidumque ejuſdem præſtigiæ & impoſturæ manifeſto ſe prodiderint. In quo rerum ſtatu allatæ inſuper fuere ad Stapedes, votorum ſuorum compotes, Imperatorios Noſtros per Muhamedem autea Chiaus Baſchi Noſtrum, inter Magnates nobilem glorioſiſſimumque, cujuſque ſit amplitudo perennis, una cum ſuo poſt ſcripto, litteræ Veſtræ obſequio & ſummiſſione refertiſſimæ, Magnatum Regni Poloniæ ſtatum & conditionem, nec non oratoris cujuſdam, a parte Regis Auguſti, qui cum Czaro colludit, Legati nomine venientis, habitum genuinum diſtincte exponentes: Conſpirationem itidem ipſam nullas non fraudes connectentis Czari, cum Rege Auguſto, qui ſolium Poloniæ invadere animo volvit, de ſubjuganda, animum Præfulgidâ Portâ non advertente Poloniâ, quâque deinceps Imperio Ottomanico machinantur, candido & florido ſuo ſtylo exequentes; Oſtendentes præterea, ſi Regem Sueciæ hac hieme per Poloniam deducendi fuerit deſiderium, pro commiſſo jam a Moſcis fœdifragio, patefactiſque ſubdolis eorum obſidum commentis, vi & armis contra eoſdem adhibitis, perducendum Eum omnino eſſe; Et in hoc caſu, ut pro honore Regi Sueciæ, quique penes Ipſum inveniuntur Poloniæ Magnatibus debito, hiemi par, omnibuſque neceſſariis inſtructus exercitus ipſis tribni & in ſimul iturus aliquis Vezirius determinari poſſit, requiri omnino, quando in confinia Poloniæ eundum fuerit, ut valida ibi manus compareat; Qua conſpecta, qui ad umbram Præfulgidæ Portæ confugientes, in libertatem ſeſe aſſerendi adminicula ſibi exoptant, animum reparare & colligere poſſint: Qui vero Moſcis adhuc addicti reperiuntur, armorum oſtentato terrore perculſi, nolentes volentes ad haſce partes retrabantur; Quibus deinceps, poſtquam quæ a Nobis excitari poſſunt, copiis, junctis Regi Sueciæ ad proprium exercitum perducendo operam, unanimiter

nimiter navare inſtituerint, Moſcos ditionibus ſuis exturbandi ſtudium & æmulationem brevi ſuboriturum ſpem eſſe; Addito denique, quod in litteris iiſdem Veſtris, obſequii & candoris pleniſſimis, præcipuum eſt, gravi huic tantique momenti negotio expediendo & perficiendo operam Veſtram, in propria Veſtra Perſona conferendi ſtudium & propoſitum Vobis eſſe; Quo Zelo animi Veſtri ſtrenuo & ardore heroico conſenſum & acquieſcentiam Noſtram Imperatorium Imprimis obtinuiſtis. Pag. 634.

Convocatis itaque, in Auguſtiſſimæ & Majeſtati connexa præſentia Imperatoris Noſtri, Vezirijs, ſapientibus & quotquot conſultationum ejuſmodi publicarum participes fieri convenit, Initoque cum iiſdem conſilio, quum quibuſcunque bonum publicum curæ cordique eſſet, ſcripta & conſilia Veſtra in univerſum omnia comprobari animadverteremus; Noſtrum quoque iiſdem conſenſum & favorem Auguſtiſſimum impertiti ſumus. Præcipue cum ex litteris non modo Veſtris, ſed etiam omnium, qui ab iſtis Oris huc pertingunt, hominumque noſtrorum propriorum relationibus, liquido concludi poteſt, ſi Poloniam a Moſco ſubjugari & cum propriis Ipſius Regni adhuc Polonici vires aleſcere contingat, occaſionem & habilitatem Regno Ottomannico prævalendi, Ipſi exinde, progreſſu temporis ſuboriturum.

Ad vindicandam itaque a præpotenti Moſcorum & ipſis adhærentium dominatione Poloniam, & ad depellendum ab antiquis Noſtris amicia & vicinia Polonis intentatum ipſis a Czaro oppreſſionis jugum, nec non ad ejiciendos eoſdem Moſcos penitus è ditionibus Poloniæ, ut ſic à naſcitis ipſorum molitionibus Imperio Ottomannico in poſterum tanto melius cautum proſpectumque ſit, bello & armis opus eſſe, ſanctiſſimo Legis Noſtræ effato, cum jam una vice determinatum ſit, vigore ejuſdem & propter celſa ſublimiaque indubitatæ fidei vexilla, debitamque Principi Prophetarum Muhamedi reverentiam firmiter concluſum eſt, quod ineunte primo vere, felicibuſque cum auſpiciis, cum toto Romeliæ Anatoliæque exercitu, omnium ſex ordinum equitatu, exceſſæ Meæ Portæ Janizariis, armamentariis, tormentariis tormentorumque veredariis, & cum reliquâ cujuſcunque generis militiâ expeditionem hancce bellicam victoriæ connexam, in propriâ Noſtrâ Perſonâ Noſmetipſi adgreſſuri ſumus.

Hanc ob cauſam, nomine Legationis Polonicæ a parte Regia Auguſti, cum Czaro in unum conſpirantis, venientem Oratorem, Portam felicitatis Noſtræ adire non ſumus paſſi, ſed ut Adrianopoli ſubſiſtat & commoretur, certos ipſi homines addidimus; Quin & qui jam pridem nomine itidem Legationis Polonicæ ſed minoris, a parte Regis Auguſti huc adveneraat, Ablegatoſimiliter, ut Adrianopolim ſe conferat, mandatum Noſtrum Imperatorium mitti curavimus: Obſides verò Moſcorum veteremque Oratorem, nec non latorem litterarum Czari ſeptem Turribus mandavimus.

Et ſic annuente Summo Numine, quo à Vobismetipſis propoſitum & præfinitum fuit modo, Regis Sueciæ per Poloniam hac hieme deductioni, eorumque omnium quæ huc faciunt diſpoſitioni ſuperius indicatæ, quæ congrua, quæ neceſſaria & ſufficientia eſſe poſſunt, in univerſum omnia, Chanicæ ſufficientiæ Veſtræ delata & commiſſa fieri ex Auguſtiſſimis hiſce humanitati connexis, & ex ſublimi emanantibus aſpectu, nec non amore Veſtri, blandimentis honoriſque exhibitione Regia corruſcantibus ornatiſſimiſque litteris Noſtris, quam liquido Vobis conſtat; Ex umbra quoque propenſionis Noſtræ Imperatoriæ veſtem unam Zobellinam & albam aliam honorariam, lætitiæ & hilaritatis genitricem, unam mitram cum completo ornatu, unum Imperialis umbræ tentorium & unum geminato præditum manubrio acinacem, uti & lapidibus diſtinctam pretioſis vaginam ejuſdem, una cum triginta tribus millium Imperalium pro pretio comparandæ phareträ, nec non, pro conducendo milite Seghan dicto, ſexaginta mille Imperalium munus, Vobismetipſis; Galgano vero Sultano quatuor inſuper millia cum quingentis Imperalium, gratiæ & Clementiæ Noſtræ congiarum, cum ſuperius nominato; a parte Cælſitudinis Veſtræ retro citroque commeante Mehmede Paſſa, cujus ſupremum Numen perennia reddat incrementa, dono miſimus.

Concadenta id itaque DEO Optimo Maximo, poſt adventum ejuſdem ad Vos, cum prout antea explicatum eſt, quæ ſigna favoris & clementiæ Noſtræ ſunt, veſtem pelliceam zobellinam & honorariam albam alteram lætitiæ conſummatæ genitricem, debita cum veneratione, ardore gloriæ & magnanimitatis cumulatis humeris

Pag. 623. ria Veſtris, ornamenti cauſa addendo, & mitram Zobellinam una cum ſuo Surgutſch ſiderea venuſtate conſpicuo, capiti Veſtro imponendo, nec non rutilantes Pleiades æmulantem acinacem una cum Pharetra gemmis diſtincta accingendo, gloria & amplitudo Veſtræ manifeſtatæ fuerint; Concurſu gratiæ Divinæ ſecundante, prout in litteris obſequii Veſtri ſubmiſſi expoſuiſtis, Regis Sueciæ per Poloniam hac hieme deductioni ſedulo incumbatis.

Curæque de cætero, præter jam pridem nominato ſæpius Regi mutuo data & pro quibus Apographum ipſius accepimus octingenta marſupia; & hoc iterum anno ipſi miſſa ducenta crumenas, quingentorum Imperialium ſingulas, cujus poſterioris videlicet, ſummæ centum Ipſi illico conſignatæ crumenæ, centum verò adhuc aſſervatæ Benderæ reperiuntur, nunc inſuper denuo nongentæ crumenæ, quingentorum itidem Imperialium ſingulæ mittantur; Ita, ut nongentæ hæ, quæ jam mittuntur cum centum iſtis, quæ jam prius Benderæ inveniuntur, mille crumenarum efficiant ſummam a Chanica Veſtra Celſtudine, una cum Præſide Benderenſi Iſmaele Paſſa, ad hoc ipſum mandatis inſtructo, prædicto Regi nunc conſignandam: Summa jam in univerſum erit mille & centum marſupiorum, priora videlicet centum, commemorato Regi ipſimet hoc anno porecta, in ſimul comprehendens, pro quo nunc Apographum ipſius ſumendum.

Et cum hoc pacto pecuniæ, quam ad iter ſuas terras verſus inſtituendum requiſivit, ſæpius jam nominatus Rex, ex animi plane ſententia & voto Ipſius proprio, compos factus ſit, adeo ut, quod moræ & procraſtinationi amplius eſſe poſſit, nihil amplius ſuperſit, auxiliante Summo Numine, cum propoſitum Vobis iter aggredi & perſequi animum induxeritis, Gubernator Bendereuſis Iſmael Paſſa, ditionis Aloniacæ Sandſchagiatui huc uſque præfectum Muſtapham Paſſam in ſuo loco Benderæ & ad ſuas ibi obeundas vices ſibi ſufficiens, cum quibus & quotquot ipſi viſum fuerit hominibus completis, & ab ipſo electis domeſticis ad expeditionem hanc-ce una cum Vobis & in ſocietate Veſtra ſuſcipiendam mandato hocce Noſtro Imperatorio deſignatur. Quod ſi, præter Baſſam iſtum Benderæ Præſidio manſurum, alius aliquis & penes eundum copiæ adhuc quædam requirantur, cum hoc quoque Chanico Veſtro beneplacito relictum ſit, quantis & cujus generis copiis ibi opus erit, quantocius à parte Veſtra Nobis indicabitur. Quem in finem etiam, ſi partem aliquam exercitus Tartarici ibi inveniri neceſſe erit, Sultanorum ne uni vel etiam cuidam ex Murzis, qui adhuc ipſum idoneus viſus fuerit, an & quot millia Tartarorum tribuenda; De hiſce & reliquis, quæ huc faciunt momentis omnibus, cum ſuperius indicato Paſſa a parte Chanica Veſtra ſermones & conſilia conferri & iniri poſſunt.

Atque ita auxiliante Summo Numine, hac hieme cum Rege Sueciæ hinc moturis ad deſtinatas oras ipſum perducendi tempus Vobis, ut eſſuat haud commiſſuros Vos, quandoquidem firma Vobis ſtet ſententia; Omnimodo fixo huic hinc movendi & progrediendo propoſito Veſtro, ſtudium & ardorem Veſtrum non defuturum, certa quoque Nobiſmetipſis ſpes eſt. Majeſtas Omnipotentis Numinis, in gravi hocce & tanti ponderis negotio, gratiam ſuam ſtuueri Veſtro Præſidium & indicem indulgens, viam Vobis facilem & planam, nec non abjectiſſimis execratiſſimiſque hoſtibus Veſtris oppreſſis, pro intentione & Veſtro illuſtrem & glorioſum Vobis reditum concedat. Quod ſi grave hocce & præclarum opus, zelo animi & candoris Veſtri, ad exoptatum perduci finem potuerit, quale Majorum & Anteceſſorum Veſtrorum adhuc nemini contigit, Vos ſoli digni viſi fuiſtis, quibus reſervaretur; Sapientiſſimumque hocce non minus Conſilium Veſtrum, quam executio ejuſdem haud minus ſtrenua & heroica, præterquam, quod ore & linguis omnium ad poſteritatem celebrabuntur, Noſtra quoque benedictione Imperatoria dignißimos meritiſſimoſque Vos reddet. Quod dator DEUS omnium clementer concedat.

No. CLXXVI.

## N°. CLXXVI.

*Lettre du Roi de Suède au Grand-Seigneur.*

NOS CAROLUS DEI Gratia &c.

SERENISSIMO ac Potentissimo Principi, Domino Achmet, filio Imperatoris Mehemet, qui filius fuit Imperatoris Ibrahimi, Turcarum Imperator, in Mecca &c. &c. Serenissime ac Potentissime Imperator & Amice. Defuncti amica salutatione cum sincero voto omnigenæ prosperitatis a Deo Omnipotente, Majestati Vestræ hisce decenter significare voluimus Magnificum Muhamedum, ante hac Chiaus Passam, a Vobis missum litteras Vestras mense Sceval currentis anni ad Nos amice datas rite Nobis reddidisse. Ex quibus perspeximus non modo serium pariter ac strenuum decretum Vestrum de castigando fœdifrago hoste Czaro, eoque armata manu compellendo ad æquam reparationem eorum omnium, quæ contra leges & statuta nuperæ pacificationis fraudulenter commiserat, quod equidem faustum Vobis ac felix fore optamus, sed etiam quæ præterea, ratione prorsus benevola, commemorare voluistis de mandatis Vestris ad Serenissimum Tartarorum Chanum & Perillustrem Seraskierum Bendereusem Ismaelem Passam, de iis quæ ordinata quæque necessaria sunt ad iter Nostrum hac hieme promovendum per Poloniam cum numeroso ac valido exercitu. Grato ac sincero animo accipimus ea omnia, pariter ac cætera benevolentiæ Vestræ documenta Nobis exhibita. Quamprimum autem ita certiores fumus facti de prona Vestra voluntate & apparatibus necessariis ad iter ingrediendum, illico ordinari ac præparari justimus ea omnia, quæ ad hanc expeditionem pro Nobis ac populo Nostro requirentur, ita ut brevi tempore parati esse possimus ad discessum hinc, quem impense desideramus maturandum. Moratur saltem hanc seriam intentionem Nostram expectatio Amici responsi seu declarationis Vestræ super negotiis illis, quæ Ministro Nostro ad Præfulgidam Portam Nostro nomine agenda commiseramus: Quam primum in iisdem compotes voti facti fuerimus, omniaque, quæ heic opus sunt facto, ad iter parata fuerint, sub auspiciis Divinis has oras relinquemus, properaturi ad limites Regni Nostri. Interea gratæ mentis memoriâ conservabimus varia illa amicitiæ argumenta Nobis heic testata: Personam Majestatis Vestræ in debito pretio cumprimis semper habituri. Quam, de cætero, Divinæ gratiæ ad perpetuam felicitatem & prosperos rerum successus sedulo commendamus.

Pag. 635.

CAROLUS.

## N°. CLXXVII.

*Lettre du Roi de Suède au Cham des Tartares.*

NOS CAROLUS &c.

SERENISSIMO ac Potentissimo Principi, Domino Dewlet Geray, Tartarorum Crimeusium, Præcopensium & Nagajensium Magno Chan, Amico Nostro salutem. Hisce significamus, quod Nobis rite redditum sit responsum Serenitatis Vestræ, ad litteras, quas Chiliarcha Grothusen Nobis heri tradidit. Apparet ex eodem responso, verum ac genuinum sensum ejus Vobis haud recte explicatum fuisse: Nunquam enim interrogavimus, quorsum iter dirigeremus, postquam per tres annos & amplius declaraverimus Nos nullam aliam viam eligere posse, quam per Poloniam: Præfulgida etiam Porta voluntati Nostræ in ea re saepius assenserit, atque in eum finem Præsidium Militare Nobis submittere decreverit. Sed & imprimis indicavi-

Pag. 644.

Pag. 644. mus epistolâ Nostri Nobis mirum videri, quod postquam plurimis amicitiæ officiis diu mactati fumus, atque sæpius fides Nobis data, Nos cum honore hinc dimittendos, atque secure ad Regnum Nostrum deducendos esse, Vos nunc ex improviso & in continenti quasi Nos hinc expellere velle, eo potissimum tempore, quo nondum instructi fumus necessario ad iter ingrediendum apparatu, utque eidem comparando omnem operam & curam quotidie impendamus; Nec magis optemus Ipsimet, quam ut Imperatoris pronâ, erga Nos voluntate in rem Nostram uti queamus. Pro ultimato nunc addenda esse duximus sequentia.

1. Quod nemo exigere a Nobis debeat ea, quæ plane sunt impossibilia; Aut credere Nos falsa scripsisse de iis, quæ Nobis opus sunt, quod repugnat tam gloriæ Nostræ, quam ipsius Imperatoris.

2. Si ea quibus opus habemus ad expeditionem hanc hyemalem Nobis præstari non possunt, oportet, ut Nobis certum relinquatur temporis spatium ad eadem adferenda ab exercitu Nostro, qui nuper hostes Nostros superavit & fugavit; atque Nos propterea, facile inde accipere possumus, absque impedimento ea quæ requiruntur. Alioquin repugnat religioni ac Divinis legibus denegari hospiti locum ac liberam commorationem in territorio, donec ipse possit sibi comparare omnia necessaria ad profectionem.

3. Iniquum est, hospitem, qui eo nomine agnitus ac diu habitus est, expelli a Regione & abigi uti pecora, idque antequam litteræ, quas ad Imperatorem dedimus, ab ipso sint visæ & lectæ. Suspicamur inde haud immerito litteras Nostras data operâ occultari Imperatori, firmiterque decrevimus expectare ac subire extrema illa, quæ intentantur, quandoquidem nullam aliam rationem evadendi Nobis relictam videamus.

4. Quamdiu persistunt in proposito vi expellendi Nos hinc, nemini obscurum esse potest, eos in animo habere, contra datam Nobis fidem dolo malo tradere Nos manibus hostium Nostrorum, ad quod evitandum, multo lubentius tolerabimus apertam a Vobis vim, quam, uti nunc agi videtur, eo pacto prodi, quod quidem certi fumus Imperatorem omnino nescire: Nos vero interea parati fumus experiri, quidquid adversus Nos tentetur. Valete.

CAROLUS.

---

## No. CLXXVIII.

*Lettre du Roi de Suède au Grand-Seigneur.*

Pag. 647. NOS CAROLUS, DEI Gratia, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex, Magnus Dux Finlandiæ &c.

Sacratissimo ac Potentissimo Principi, Domino Achmet, Filio Imperatoris Mechmet, qui filius fuit Imperatoris Ibrahimi, Turcarum Imperatori in Mecca &c. Salutem ac prosperos rerum successus! Serenissime ac Potentissime Imperator & Amice. Præmissâ salutatione amicâ, cum voto omnigenæ prosperitatis, haud cunctandum esse duximus responsum Nostrum adornare ad honoratissimas litteras Majestatis Vestræ, prima Mensis Zilheggi in Campo Adrianopoleos ad Nos datas, quas Aulicus Vester Capichi Paschi Nobilissimus Calli rite Nobis reddiderat, & ex quibus intelleximus Vobis relatum esse Tartaricum exercitum è Crimea, cui cum aliis copiis mandata à Vobis data sunt, Nos per Poloniam sequi, in campis Bendereusibus coacervatim jam congregari, atque præstolari Nostrum discessum. Grato animo accipimus atque agnoscimus ea omnia, quæ ordinare Vobis placuit de apparatibus hinc faciendis ad iter Nostrum per Poloniam, cum honore & securitate, eaque occasione hoc libentius in rem Nostram uti volumus, quamprimum omnia fuerint præparata & Vestra, ea de re, mandata executioni data, cum ejusdem sententiæ simus ac Vestra Majestas, nullum omnino tempus oportere negligi ad destinatum iter prosequendum, quemadmodum hæc & alia plura in superis Nostris litteris amice significavimus.

Silentio

Silentio autem præterire non poſſumus, Nos adhuc comperire non potuiſſe, ullas copias confluxiſſe Benderam, ad Nos hinc deducendos, quanquam Sereniſſimus Tartarorum Chanus adſeveraverit id brevi futurum eſſe. Cum in has oras primum advecti ſumus, nihil equidem minus cogitavimus, quam de mora aliqua heic faciendâ, ſed curſum rectâ verſus limites Regni Noſtri quantocius dirigere, cum auri & argenti pondus quod Nobiſcum adveximus, iſti itineri abunde ſufficere videretur, ſed quod poſtea erogare neceſſum fuit. Hinc, ex fiducia amicitiæ Veſtræ, mille & ducentas crumenas commodato deſideravimus, atque in ea re pronam voluntatem Veſtram perſpeximus, acceptis heic nuper mille & centum crumenis, quas unà cum prioribus pecuniis mutuo Nobis traditis rite perſolvemus. Quoniam autem hæc Summa poſt annum integrum cum dimidio, ſerius quam deſiderata & Nobis neceſſaria erat, extradita eſt, Noſque interea magnam vim argenti, titulo & fœnore valde oneroſo, daturi nimirum centum thaleros Imperiales pro acceptis duntaxat viginti & minus ad ſuſtentanda decem præter propter millia hominum, comparare neceſſum habuimus, factum exinde eſt, ut pecunia Nobis nuper numerata minus ſufficiat, tam ad ſolvendum debitum cum gravi ſuo fœnore, quam ad coëmenda omnia Nobis Noſtriſque hominibus, ad inſtantem hanc expeditionem hyemalem, neceſſaria. Hoc prævidentes, antequam mille & centum illæ crumenæ Nobis allatæ ſunt, juſſimus Miniſtrum Noſtrum ad Præfulgidam Portam, decenter nomine Noſtro, a Majeſtate Veſtra adhuc requirere mille marſupia, quibus omnino opus habemus & grate ſolvemus. Certo confiſi Majeſtatem Veſtram, quæ tot tantaque amicitiæ ac benevolentiæ documenta Nobis dedit, etiam in hoc Nobis ſatisfacturam atque ſimul mandaturam, ut centum crumenæ, quæ ad ſuppliendam ſummam mille & ducentorum ſacculorum, adhuc deſiderantur, Nobis numerari queant, ubi ſtatim parati erimus ad profectionem hinc ſuſcipiendam. Grato ſemper animo conſervabimus memoriam tantæ benevolentiæ: Commendantes Majeſtatem Veſtram Divinæ gratiæ ad jugem proſperitatem & ſecundos rerum omnium ſucceſſus. Dab. ad Urbem Benderam, die 29 Menſis Decembris, Æræ Chriſtianæ 1712. *Pag. 647.*

CAROLUS.

# PREUVES
## DE
# L'HISTOIRE
## DE
# CHARLES XII.
## *TOME TROISIÈME.*

---

### N°. CLXXIX.

*Apologie du Comte Stenbock.*

Pag. 17. NOUS ne raportons point cette Piéce, parceque pluſieurs Auteurs ont parié fort au long de la Conduite, des Deſſeins & des Meſures qu'avoit priſes le Comte de Stenbock; voyez Lambertv Tom. VIII. page 305. l'Hiſtoire de Charles XII écrite en Hollandois par LA LONG Tome V. pag. 639. & l'Hiſtoire de la Guerre du Nord par C. T. F. V. H. en Allemand pag. 290--433.

---

### N°. CLXXX.

*Lettre du Roi de Suéde au Roi de Pruſſe.*

Pag. 18. NOS CAROLUS &c.

SERENISSIMO ac Potentiſſimo Principi, Domino FRIDERICO WILHELMO, eâdem gratiâ Regi Boruſſiæ &c. Conſanguineo, Amico & Fœderato Noſtro Noſtro cariſſimo, ſalutem & proſperos rerum ſucceſſus.

SERENISSIME PRINCEPS.

NON mediocrem Nobis mœrorem adtulerunt litteræ Majeſtatis Veſtræ, d. 26 Febr. proxime præteriti ad Nos datæ, nuntiantes ſupremum obitum Sereniſſimi ac Potentiſſimi Principis, Domini Friederici Boruſſiæ Regis, Marggravii Brandenburgenſis &c. Parentis Veſtri longe deſideratiſſimi; Intelligimus enim quantam jacturam, non Subditi ſolum ſui, ſed univerſus quoque Orbis Chriſtianus fecerit, in præmaturo hoc fato, omnibus Regiis Virtutibus Ornatiſſimi, atque multis inſuper nominibus Nobis conjunctiſſimi Principis. Acerbius equidem ferremus hoc damnum, niſi videremus Majeſtatem Veſtram in Regio Solio nunc collocatam, ac Paternas virtutes feliciſſime æmulantem, publico bono rei Chriſtianæ tam egregiam operam navare: Quapropter uti non poſſumus non ſine doloris ſenſu meminiſſe ereptum eſſe Nobis confœderatum Regem, ita ex animo lætamur Majeſtatem Veſtram ſucceſſiſſe non tantum in fortunas atque avitæ bona ejuſdem, ſed etiam in promtum ſtudium colendi Nobiſcum veterem amicitiam ac fœderum leges, a Beato Parente ſtabilitas

stabilitas atque religiosè observatas: Optantes, ut Reipublicæ bono quam diutissime salva & incolumis superstt, quam de cætero Divinæ gratiæ sedulò commendamus &c. *Pag. 19.*

CAROLUS.

## N°. CLXXXI.

*Pleinpouvoir du Roi Charles XII. pour le Comte Wellingk.*

NOS CAROLUS &c.

Notum testatumque facimus, quod cum intelligamus Serenissimum atque Potentissimum Borussiæ Regem serio cogitare de efficacibus mediis reprimendæ effrenis licentiæ ac nimium invalescentis potentiæ Hostium Nostrorum, atque in eum finem amica Consilia Nobiscum inire velle, quo pacto scopus tam æquus tamque salubris mature obtineri possit: Idcirco ne longior absentia Nostra necessarium isthoc negotium remoretur, vigore præsentium plenam potestatem damus Senatori Nostro & Copiarum pedestrium Generali, nec non Gubernatori Generali Ducatuum Bremensis & Verdensis, Perillustri & Generosissimo Nobis sincere dilecto, Comiti Mauritio Vellingk, consultandi, transigendi & concludendi cum Ministris Majestatis Borussiæ de iis omnibus, quæ pro re nata compescendis hostibus, atque procurandis communi securitati utilia & accommodata videbuntur; Verbo Regio spondentes, Nos ratum gratumque habituros, & plenæ executioni mandaturos, quicquid prædictus Senator Generalis, & Gubernator Generalis vel ipse vel per subdelegatum, litteris fiduciariis ab ipso munitum, transegerit atque concluserit. In quorum majorem fidem præsentes manu propria subscriptas Sigillo Nostro Regio munire jussimus. Dabantur in Pago Timurtasch prope Adrianopolim, die 13 Mensis Maji Anno 1713. *Pag. 19.*

CAROLUS.

## N°. CLXXXII.

*Lettre du Chancelier de Müllern au Grand Vizir.*

ILLUSTRISSIME atque Celsissime Domine, Purpuratorum Ottomannorum Princeps.

PAUCÆ duntaxat effluxere hebdomades, ex quo Serenissimus Rex ac Dominus meus Clementissimus certior est factus ac revera particeps eorum, quæ Potentissimus Turcarum Imperator submitti ac ordinari jusserat, de maturando abitu suo e terris hisce, per Poloniam, propius limitem Regni sui. Sacra Regia Majestas perquam læta ejusmodi nuntio ac misso simul subsidio pecuniario, confestim mandata dedit, ut quæ ad iter necessaria essent, quam diligentissime & sine ullâ temporis jacturâ compararentur: Qua in re, nunc etiam omnis opera & studium nostrorum occupatur, quemadmodum Celsitudo Vestra id ipsum ex Regiis Litteris, ad Majestatem suam Imperatoriam nuper hinc missis Adrianopolim fusius percipere potest. Cum hæc ita sint, Rex ac Dominus meus Clementissimus tam multa tamque magna hactenus acceperit documenta sinceræ amicitiæ, quâ Ipsum amplectitur Potentissimus Turcarum Imperator, inopinatum profecto Ei accidit, quod nuper adventans à Præfulgida Porta, huc missus Internuncius diem Majestati suæ scribat, quo hinc proficisci debet. Optat equidem Serenissimus Rex, ut ille dies quam primum illucescat: Optat simul, ut quæ ad iter ingrediendum necessario requiruntur, prius suissent suppeditata, sic enim de debito apparatu maturius cogitari potuisset; Nunc autem, *Pag. 55.*

Pag. 55. tem, cum omnia ad expeditionem hanc hyemalam non heic comparari poſſint, ſed ex aliis quoque terris adportari debeant, mirum Celſitudini Veſtræ videri non poteſt, quod aliquod diſpandium temporis cogamur pati, dum ſingula præparentur. Promiſit ſæpius Imperatoria Sua Majeſtas Sereniſſimum Regem Sueciæ, Amicum & Hoſpitem ſuum non hinc profecturum eſſe, niſi debito honore mactatum & neceſſario præſidio munitum; Ejuſmodi amicis promiſſionibus Rex fidem habuit, & confidit nunc etiam Celſitudinem Veſtram, pro ſolemni ſuo æquitate & candore, effecturam apud Majeſtatem Suam Imperatoriam, ut non ſolum juſtum ſpatium commodæ præfectioni Regiæ è terris hiſce relinquatur, ſed etiam ut negotia, quæ Miniſter ſuus apud Excelſam Portam curanda habet, benevole excipiantur, ac ejuſmodi reſponſo honorentur, quod voto ac expectationi Regiæ reſpondeat. Spero Celſitudinem Veſtram tanto libentius in hac re uſuram ſuâ auctoritate, quâ pollet apud Magnum Sultanum, quod certo ſciat ſe eo ipſo demereri benevolentiam Ejus Regis, cujus amicitiæ neminem pœnituit. Quod reliquum eſt, DEUM Optimum Maximum veneror, ut Celſitudinem Veſtram bono publico quam diutiſſime ſuperſtitem, eſſe jubeat, futuram ſemper,

*Celſitudinis Veſtræ,*

Ad Urbem Benderam die 23 Decemb. 1712.

Addictiſſimus & ad quævis officia paratiſſimus Amicus

H. G. DE MULLERN.

## N°. CLXXXIII.

### *Lettre du Roi de Suède au Grand-Vizir Ibrahim Pacha.*

Pag. 80. CAROLUS &c. Illuſtriſſimo & Generoſiſſimo Domino Magnatum Præfulgidæ Portæ ſupremo, ſalutem & benevolentiam Noſtram Regiam.

CERTIORES facti Potentiſſimum Imperatorem Ottomannicum Dominum Veſtrum Vobis demandaſſe curam adminiſtrandi Imperii ſui, has gratulatorias litteras Noſtras illico ad Vos dandas eſſe duximus, ut eo ipſo teſtemur Vobis lætitiæ affectum, quem ſentimus ex hoc nuntio rei tam lætæ; Voventes ut hæc dignitas honoriſque culmen Vobis fauſtum ac perenne ſit. Nos quod attinet, profitemur Nobis ſemper curæ cordique futurum cœptam amicitiam inter Nos & Præfulgidam Portam ſalvam ſempar conſervare, ac, quo fieri poteſt meliori modo auctum ire, certo perſuaſi Vos eclam, pro virili Veſtro, conſpiraturos ac egregiam operam collaturos ad eundem ſcopum. De cætero, Vos Divinæ Gratiæ ad omnem proſperitatem & ſucceſſum rerum ſeduio commendamus.

CAROLUS.

## N°. CXXXLIV.

### *Lettre du Roi de Suède au Mufti.*

Pag. 80. CAROLUS &c. Illuſtriſſimo & Doctiſſimo Domino, Sacrorum Muſulmannorum Præſidi, ſalutem & benevolentiam Noſtram Regiam.

POSTQUAM Nobis innotuit Magnum Sultanum, permotum ſapientiâ & meritis Veſtris, detuliſſe Vobis arbitrium negotiorum publicorum ac rerum maxime arduarum imperii ſui, non intermittere voluimus iſtos honores Vobis gratulari, ac ſimul teſtatum

teſtatum facere, quanti æſtimeremus tam Perſonam Veſtram, quam inſignes animi dotes, quibus exornati eſtis, quibuſque Vos ſimul exornatis ſublimem ſpartam illam, quæ Vobis concredita eſt. Confidimus Vos non intermiſſuros, quantum quidem in Vobis eſt, ſedulo efficere, ut cœpta unio & vera amicitia inter Nos & Prefulgidam Portam perennet atque ſarta ſemper conſerverur. Quod reliquum eſt, Vos Divinæ gratiæ ad omnem proſperitatem ac ſucceſſum rerum animitus commendamus. *Pag. 80.*

CAROLUS.

---

## N°. CLXXXV.

### *Traité de Paix conclu entre le Grand-Seigneur & le Czar.*

APRES que l'Armée victorieuſe des Ottomans eut enfermé le Czar de Ruſſie & toutes ſes Troupes ſur les bords du Pruth, où elles furent tellement battues que Sa Majeſté Czarienne fut réduite à la néceſſité de rechercher la paix & de la demander publiquement, la Porte Ottomanne y conſentit, & lui accorda les conditions ſuivantes: Que la Forteresſe d'Azoph ſeroit rendue à l'Empire Ottoman dans l'état où elle étoit lorſqu'elle fut priſe: Que les trois Fortereſſes de Jagunrock, de Kamienka & celui qui avoit été conſtruit nouvellement près de la Samare ſeroient démolies; Que le Canon de Kamienka ſeroit remis à l'Empire Ottoman: Qu'il ne ſeroit jamais permis de rebâtir d'autres Forts dans leſdits trois endroits: Que le Czar ne moleſteroit à l'avenir en aucune manière les Coſaques Barrabaſch & Poskali, Sujets de la Pologne, ni ceux qui dépendent du Chan de Krimée, & que le Czar les laiſſeroit jouir des lieux de leur demeure comme cela avoit été ci-devant: Qu'à l'avenir, à l'exception des marchands qui voyagent, le Czar ne pourroit tenir perſonne à Conſtantinople, pour y réſider ſous le nom d'Ambaſſadeur ou de Miniſtre de ſa Part: Que l'on mettroit en liberté tous les Turcs qui juſques-là avoient été faits Priſonniers ou Eſclaves, quel qu'en fut le nombre & qu'on les renverroit à la Porte: Que comme le Roi de Suéde s'étoit mis ſous la Protection de la Porte, il ne lui ſeroit fait aucun empêchement, & il ne ſeroit pas inquiété lorſqu'il voudroit retourner dans ſes Etats, & même que s'il ſe pouvoit, la Paix ſe feroit entre les parties, au cas que l'on convînt des conditions. *Pag. 100.*

BIEN que la Paix eut été conclue à ces conditions, le Czar ne rendit point Azoph, ni ne démolit pas la Forteresſe de Jagunrock; & comme d'ailleurs il n'accomplit pas d'autres Articles dont on étoit convenu par le même Traité, on jugea à propos de lui déclarer de nouveau la guerre en 5752.

CE fut alors que Nous Miniſtres Plénipotentiaires de Sa Majeſté Czarienne, Pierre Schaffirof, Vice-Chancelier, & le Comte Michel Czerémetof, Général-Major, qui étions demeurés en ôtage, fumes obligés de requerir & de prier Meſſieurs les Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande qui réſident à la Porte, de terminer & d'ajuſter par leur Médiation leſdits différents.

PENDANT que l'on y travailloit, on reçut avis que le Czar venoit de rendre Azoph & de démolir Jagunrock. Là-deſſus le Traité fut conclu de nouveau le 4. Avril 1712. du tems que Juſſuf Pacha étoit à la tête des affaires, & Sa Majeſté Czarienne s'engagea à l'exécuter en tous ſes points. Ce Traité qui a été ratifié & échangé, conſiſtoit en ſept Articles. Dans le premier il étoit dit, que trente jours après la ſignature, le Czar retireroit toutes les Troupes qu'il avoit dans la Pologne de ce côté-ci, mais que pour celles qui étoient à l'autre extrémité dudit Royaume, on accorderoit pour celles-là le terme de trois mois pendant leſquels elles ſe retireroient: Qu'après ce tems-là aucunes Troupes Ruſſiennes ne pourroient reſter en Pologne, ſous quelque prétexte que ce pût être, & que Sa Majeſté Czarienne ne pourroit ſe mêler en aucune manière du Gouvernement de la Nation Polonoiſe, encore moins y faire rentrer ſes Troupes à l'avenir.

MALGRÉ tout cela on apprit, tant par le Cham de Crimée, que par le Gouverneur de Bender & les gens qui demeurent ſur la Frontière, que le Czar n'avoit point accompli cet Article & n'avoit pas retiré ſes Troupes de Pologne dans le Terme ſtipulé. Ce récit fut confirmé par pluſieurs perſonnes dignes de foi, à leur arrivée dans cet Empire. Là-deſ-



Digitized by Google

Pag. 200. ſus on envoya ſur les lieux mêmes, Achmet Beig, ſous-Ecuyer, lequel à ſon retour rapporta, que le Primat de Pologne lui avoit dit, que non-ſeulement il ſe trouvoit encore des Troupes Ruſſiennes en différens endroits dans ce Royaume, mais que même durant le Terme ſtipulé le Czar avoit traverſé la Pologne avec une nombreuſe Armée pour ſe rendre dans la Poméranie Suédoiſe, d'où il ne lui étoit pas poſſible de retourner qu'en prenant encore ſa route par la Pologne.

Cela étant directement contraire au Traité de Paix, la Porte ſe prépara de nouveau à la guerre, & deja ſes Troupes s'étoient avancées dans ce deſſein vers Andrinople, pour ouvrir la Campagne au printems, quand Nous Miniſtres Plénipotentiaires de S. M. Czarienne envoyâmes à la Sublime Porte pluſieurs Mémoires, pour la ſupplier de pardonner les contraventions qui avoient été faites au Traité, & de permettre que l'on s'aſſemblât de nouveau pour convenir d'une Paix ſûre & durable. La Haute Porte ayant compaſſion du peuple de Dieu, nous fit conduire, Nous qui étions demeurés en ôtage, de Conſtantinople à Andrinople, où en traitant de la Paix, on prit pour baze du nouveau Traité quelques Articles de celui du Pruth; on en conſerva pareillement quelques-uns de celui qui avoit été conclu avec Juſſuf Pacha, auxquels on en ajoûta quatre nouveaux, deſorte que le préſent Traité comprend en tout onze Articles, où il a été conclu & arrêté ce qui ſuit.

I. Que deux mois après la ſignature des préſentes, Sa Majeſté Czarienne retirera toutes les Troupes qu'Elle a dans la Pologne, où elles ne pourront reſter, ſous prétexte, qu'elles ſont entrées ou qu'elles entreront, après la concluſion du préſent Traité, au ſervice d'autrui & que par conſéquent elles n'appartiennent plus au Czar; & ne pourra-t-il ſe mêler en aucune manière du Gouvernement de la Nation Polonoiſe; encore moins y faire rentrer ſes Troupes à l'avenir, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être. S'il veut envoyer en Poméranie des Troupes Auxiliaires, elles ne paſſeront par la Pologne ni par les Provinces qui en dépendent, qu'une ſeule fois, en traverſant les frontières de ce Royaume qui confinent à la Ruſſie: Mais ſi le Roi de Suéde ou ſes Troupes venoient à troubler ce Royaume, dans la vûe de porter en même tems la guerre dans les Etats de Sa Majeſté Czarienne, deſorte que ſes deſſeins Ennemis ſoient publics & notoires, alors il ſera permis aux Armées Ruſſiennes de les attaquer, ſans que la Haute Porte le prenne pour une rupture de la Paix; bien-entendu, que ſi le Roi de Suéde ou ſes Troupes ſe retiroient après quelque Bataille entre les Armées Suédoiſes & Ruſſiennes, Sa Majeſté Czarienne ſera obligée de retirer auſſi ſes Troupes hors dudit Royaume & de n'y laiſſer aucune Milice Ruſſienne. Les Troupes Ruſſiennes ne pourront pas non plus entrer en Pologne, quand le Roi de Suéde, ſoutenu par la Porte Ottomane traverſera ce Royaume.

II. Que lorſque la Haute Porte jugera à propos que le Roi de Suéde retourne dans ſes Etats, cela ſe fera par tel chemin que le Grand Seigneur trouvera bon, ſans ſtipuler pour cela ni tems ni route; & au cas que la Haute Porte prenne la réſolution de faire paſſer Sa Majeſté Suédoiſe avec ſes Troupes & celles de la Porte par la Ruſſie juſques dans ſes Etats, il ne ſera fait aucun tort, ni publiquement, ni ſecretement aux Sujets, ni aux Provinces Ruſſiennes; ce qui ſera auſſi obſervé par Sa Majeſté Czarienne & par ſes Sujets à l'égard du Roi de Suéde, de ſes Troupes & de celles que la Porte lui donnera pour l'eſcorter, juſqu'à ce que Sa Majeſté Suédoiſe ſoit arrivée ſaine & ſauve dans ſes Etats, d'où les Troupes Ottomanes revenant, elles ne pourront aucunement être inquiétées ou moleſtées par les Sujets de Sa Majeſté Czarienne qui les laiſſeront retourner paiſiblement.

III. Vu que Sa Majeſté Czarienne eſt en poſſeſſion de Kiow & de ſes Dépendances, Territoires & Forts au-dela du Boriſthène, comme auſſi du Pays des Coſaques ſitué au-dela du même fleuve, avec ſes anciennes limites, telles qu'elles ont été réglées du tems de Sultan Mehemed, ſes Pays reſteront en la poſſeſſion de Sa Majeſté Czarienne; mais d'un autre côté ladite Majeſté ſe retirera de tous les Châteaux, Forts & Terres appartenantes aux Coſaques hors du Territoire de Kiow en-deça du Boriſthène, & de la même maniére qu'ils les poſſédent avec leurs anciennes limites, comme auſſi de l'Iſle de Sitz, jointe à ce côté-ci dudit fleuve, de ſorte qu'à l'avenir Sa Majeſté Czarienne n'inquiéte & ne moleſte leſdits Coſaques, ni ſecrétement, ni publiquement, encore moins les habitans de la Crimée & autres Sujets de la Porte: & au cas que contre la teneur du Traité de Paix & d'amitié, il leur ſoit fait quelque tort, Sa Majeſté Czarienne en punira rigoureuſement les Agreſſeurs, & mettra bon ordre pour que cela n'arrive plus. La Haute Porte promet de ſon côté, que ni les Tartares, ni les Coſaques qui ſont ſous

ſa

ſa dépendance n'entreprendront rien contre cette Paix au préjudice des Ruſſiens, ou des Coſaques dépendans de Sa Majeſté Czarienne & que faiſant le contraire, ils ſeront punis par la Porte. *Pag.* 100.

IV. Comme la Ville d'Aſoph eſt ſituée à l'extrémité de l'Empire Ottoman, & que la Forteresſe de Circaſſi eſt ſur les confins de la Ruſſie comme Place Frontière, de ſorte, que ſi l'on bâtiſſoit quelques Forts entre les deux, cela ne manqueroit pas de cauſer quelque mécontentement & quelque jalouſie; & que d'ailleurs on eſt convenu dans le Traité fait avec Juſſuf Pacha, qu'il ne ſeroit point bâti de nouveau Fort entre ces deux Places Frontières, ni d'une part, ni de l'autre, & que dans l'eſpace de quatre mois à compter du jour de la ſignature de ladite Convention, tout Fort, ou quelque Place que ce ſoit ayant l'air d'une Forteresſe, ſituée entre les deux ſuſdites Places Frontières ſur le Territoire de la dernière pour la conſervation du Magazin de Jaganrock, ſeroit raſée juſqu'aux fondemens, il a été réglé, que ſi cet Article n'étoit pas entièrement accompli, il le ſeroit au plûtôt; mais le Grand-Seigneur pourra, s'il le juge à propos, faire rebâtir la Forteresſe qui eſt au delà du Tanays, vis à vis d'Aſoph, & démolie environ le tems de la reſtitution de cette Place à l'Empire Ottoman; on pourra auſſi rétablir ſa communication avec la Ville d'Azoph, dont elle dépend.

V. Comme par les Articles de la Paix conclue en dernier lieu, on eſt convenu que la Ville d'Azoph ſeroit rendue dans le même état où elle étoit lorſqu'elle fut priſe ſur l'Empire Ottoman par S. M. Czarienne, & que lorſque ſadite Majeſté Czarienne s'en empara, il y avoit ſoixante pièces de Canon de Bronze, qui ne s'y ſont pas trouvées lors de la reſtitution, d'autant qu'on n'a laiſſé en leur Place que des pièces de Fer, Sa Majeſté Czarienne ſera obligée de faire reparoître les ſuſdites pieces de Bronze par une éxacte recherche, & étant retrouvées, les reſtituer; & s'il y en manquoit quelques-unes, d'en payer l'équivalent à la Haute Porte, ce qui étant éxécuté, on rendra à Sa Sa Majeſté Czarienne, les pièces de Fer qui ont été laiſſées à la Place de celles de Bronze.

VI. D'autant qu'en conſéquence du Traité de Paix conclu ſur les Frontières de Moldavie, la Forteresſe de Kaminieck & le Chateau nouvellement bâti à l'embouchure de la Samare ont été démolis, ſous condition que de part ni d'autre, il ne ſeroit bâti dans les mêmes endroits aucun autre Fort, ledit Article ſubſiſtera dans ſon entier & ſera obſervé, & il ne ſera rebâti, ni d'une part ni d'une autre, aucun autre Fort dans les deux endroits ſuſdits.

VII. Les limites commenceront là où la Samare & l'Orel ſe jettent dans le Boryſthène, en remontant ces deux rivières juſqu'à leur ſource. La partie ſituée le long de la Samare, appartiendra au Czar; cependant il ne pourra point y faire bâtir de nouveaux Forts ou Châteaux. Comme en vertu du Traité conclu ſur le Pruth, on eſt convenu, que la Forteresſe d'Aſoph ſeroit rendue à l'Empire Ottoman dans l'état où elle ſe trouvoit lorſqu'elle fut priſe avec ſes Terres & Juriſdictions, & que les limites demeureroient les mêmes qu'elles étoient du tems que cette Forteresſe appartenoit à l'Empire Ottoman, ledit Article ſubſiſtera en ſon entier, bien entendu que s'il ſe trouve de ce côté-là des Forteresſes ou Châteaux, ils ſeront laiſſés à celui qui en eſt actuellement en poſſeſſion. Les Forts du côté de Mins qui ont été demolis, demeureront au même état où ils ſe trouvent preſentement.

VIII. Les Ruſſiens, Coſaques ou autres, qui ſont ſous la domination de Sa Majeſté Czarienne ne moleſteront ni n'inquiéteront en aucune manière les Sujets de l'Empire Ottoman qui habitent ſur la Frontière, comme ſont ceux d'Aſoph, de Crimée & d'autres lieux. Il ne leur ſera pas permis non plus de les rendre eſclaves, d'enlever leur bétail, ou de cauſer le moindre dommage à qui que ce ſoit, ſoit publiquement, ou ſecrétement, & au cas que contre la teneur du Traité de Paix, il leur ſoit fait quelque tort, Sa Majeſté Czarienne en fera punir rigoureuſement les Aggreſſeurs. La Porte Ottomane promet de ſon côté, qu'elle ordonnera aux Chama de Crimée, de Galgas & de Nourredin, de même qu'aux autres Sultans, aux Tartares, aux Gouverneurs & Juges ſur la Frontière, qu'ils n'entreprendront rien au préjudice des Sujets de Sa Majeſté Czarienne, qu'ils n'entreront point ſur les Terres de ſa Domination, pour y cauſer du dommage ou pour enlever du monde ou des beſtiaux, ou pour faire du tort à qui que ce ſoit, ni publiquement, ni ſecrétement. Et s'il arrivoit que contre la teneur du préſent Traité de Paix, quelqu'un d'un côté ou de l'autre, commit quelque mauvaiſe action, il ne lui ſera accordé aucune protection, mais il ſera puni ſuivant la rigueur des Loix & ſelon l'exigence des cas; en même tems on rendra au proprietaire ce qui lui aura été enlevé, a-

Pag. 100. ptès que l'on aura fait là-dessus d'éxactes recherches. Quand de part ou d'autre il naîtra des différends à ce sujet, ils seront jugés par le Cham de Crimée, ou par les Sultans revêtus de l'Emploi de Séraskier, de Gouverneur ou de Juge sur les Frontières respectives, qui seront tenus d'administrer éxactement la Justice, & d'observer qu'il ne se commette rien de part ni d'autre qui soit contraire au présent Traité; mais lorsque les Gouverneurs ou Juges sur les Frontières ne pourront pas prononcer, le cas sera porté à la Haute Porte, qui terminera les différends le plutôt qu'il sera possible.

IX. Si les Calmouks venoient à commettre des hostilités contre la Crimée ou Provinces qui en dépendent, & qui sont sous la domination de la Haute Porte, on prendra soigneusement garde qu'il ne se joigne point à eux de Russiens, ou d'autres Sujets de Sa Majesté Czarienne. Les Tartares de leur côté, ne molesteront pas non plus les Russiens, sous prétexte de donner la chasse aux Calmouks, & s'il arrivoit que de part ou d'autre, il se commît des hostilités, les aggresseurs seront punis, & l'on rendra les bestiaux ou effets qui auront été enlevés.

X. Que quant aux prétensions des Tartares de Crimée, dont la Porte a voulu traiter, comme nous n'avons là-dessus aucune Instruction, & que nous ignorons à quoi Sa Majesté Czarienne se déterminera à cet égard, cet Article sera renvoyé jusqu'à un autre tems, & la chose sera réglée de manière que l'on aura lieu de part & d'autre d'en être content.

XI. On est convenu & on a accordé que cette Paix continuera vingt-cinq ans de suite, à compter du jour de la signature des Présentes: qu'elle sera observée de part & d'autre avec beaucoup de soin & de droiture, & qu'en cas qu'on jugeât à propos de part & d'autre de prolonger ledit terme avant qu'il fût expiré, il sera permis de le faire.

Sa Majesté Czarienne ayant été informée de la conclusion de la Paix, & ayant nommé une personne respectable, pour se rendre de sa part comme Ambassadeur à la Haute Porte, pour y apporter la Ratification de Sa Majesté Czarienne & pour y recevoir le Traité, on est convenu que ledit Ambassadeur se trouvera à la Haute Porte dans le terme de quatre-vingt-dix jours, à compter du jour de la signature des présentes, sçavoir, le $\frac{7}{18}$ Juin 1713. Quand l'Ambassadeur sera arrivé, on lui remettra & à Nous Otages & Plénipotentiaires de Sa Majesté Czarienne, ledit Traité; & au cas que l'on voulût de part ou d'autre, ajouter aux Articles qui ont déja été réglés, de nouveaux Articles qui fussent utiles, on pourra en convenir avec l'Ambassadeur de Sa Majesté Czarienne; bien entendu que ce dont on est convenu pour l'affermissement de la bonne amitié, sera éxactement observé; mais si au tems marqué il n'est point inséré de nouveaux Articles dans le Traité, il sera approuvé & ratifié tel qu'il est par la Haute Porte. En conformité de cet Instrument, & en vertu de nos Pleins-Pouvoirs, nous avons remis à la Haute Porte le présent Traité de Paix, signé de nôtre main & scellé de notre Sceau, & qui est écrit en Langue Russienne & accompagné d'une Traduction Italienne, & l'avons échangé contre l'Instrument Turc scellé & Signé par le Grand Vizir Ali Pacha, de sorte, que quand après l'arrivée de l'Ambassadeur de Sa Majesté Czarienne, les Articles en seront accomplis, & que l'on nous aura remis le Traité, nous serons congédiés par la Haute Porte, & retournerons avec l'Ambassadeur, auprès de Sa Majesté Czarienne, nôtre Maître.

## N°. CLXXXVI.

*Lettre de Creance pour le Chambellan Tornſchöld.*

NOS CAROLUS &c.

SERENISSIMO Principi Domino CAWLAN GERAY, Tartarorum Crim-Precop-& Nagajenſium Magno Chano, amico Noſtro honorate dilecto, Salutem cum incremento proſperitatis rerum omnium. *Pag. 103.*

SERENISSIMA Princeps, amice honorate dilecte. Quum varia in Nos extent pronæ voluntatis tuæ argumenta, certique ſimus Serenitatem Tuam, occaſione ſic ferente, non intermiſſuram eſſe, quin commodis atque rebus Noſtris promovendis fidelem operam impendat. Idcirco amicâ hac epiſtolâ Te compellare voluimus, teſtatumque ita facientes, quanti amicitiam Tuam faciamus, quantamque fiduciam Nos viciſſim in eâ collocemus: Nulli dubitantes, quin Serenitas Tua voto atque expectationi Noſtræ in eâ re ſatisfactura ſit, atque cumprimis fidem adhibitura iis omnibus, quæ præſentium lator Cubicularius Noſter nobilis, Nobiſque ſincere fidelis, Carolus Tornſchöld Ei nomine Noſtro dixerit aut propoſuerit, amicam ejuſmodi propenſionem Serenitatis Tuæ benevolo animo ſemper agnoſcemus, commendantes Eandem Divinæ gratiæ ad perpetuos rerum ſucceſſus.

CAROLUS.

## N°. CLXXXVII.

*Billet du Roi Staniſlas au Colonel Koskul.*

MONSIEUR, comme il y a de la néceſſité, que Vous tâchiez de Nous joindre avec Notre Corps de Drabants, & avec l'Eſcadron, que Sa Majeſté le Roi de Suéde vous a donné ſous votre Commandement, au plutôt qu'il ſe puiſſe. Nous vous prions de preſſer tout, afin que rien ne puiſſe vous arrêter icy &c. Bender ⅞ Juillet 1713. *Pag. 105.*

STANISLAS ROY.

## N°. CLXXXVIII.

*Lettre du Roi au Kam des Tartares.*

NOS CAROLUS &c.

SERENISSIMO Principi, Domino KAPLAN GERAY, Tartarorum Crimenſium, Precopenſium ac Nagajenſium Magno Chano, amico Noſtro honorate dilecto, ſalutem cum incremento proſperitatis rerum omnium. *Pag. 112.*

SERENISSIMA Princeps, Amice honorate dilecte. Ex amicis litteris Serenitatis Tuæ, quas Sirin Mehemed Murſa rite Nobis tradidit, ſat abunde percepimus ea, quæ Ablegatus ad Regem Auguſtum miſſus Serenitati Tuæ retulit, non ſolum de prona Ejus voluntate in fidem recipiendi omnes Polonos, qui haſtenus in terra Præfulgidæ Portæ degerunt, illiſque priſtinam dignitatem officiaque conferendi, ſed etiam imprimis de Ejus ſæpius teſtato neque nunc imminuto deſiderio, Nobiſcum

pacem

Pag. 117. pacem ineundi, veteremque amicitiam reſtaurandi, modò hunc in finem Miniſtrum Noſtrum Plenipotentiarium Urbem Brunſvicenſem ablegare velimus, illumque paratum eſſe, hac pace concluſa, non vero antea ſedem habitationis cum Coſſacis concedere. Quam Regis Auguſti declarationem propterea Nobis notificare Serenitas Tua neceſſarium duxit, ut novum Nobis relinquat documentum ſingularis erga Nos amoris, quantumque optet reditum ad Regnum Noſtrum Nobis facilem reddere; Noſtram hoc de negotio ſententiam ſcire amice deſiderans. Grato primum agnoſcimus animo, quod Serenitati Tuæ de iis omnibus Nos certiores reddere placuerit; Cumque nullam dubitandi habeamus rationem, de ſincerâ Ejus erga Nos amicitiâ, quam ſemper magni facimus, fidelique operâ commoda Noſtra omni occaſione promovendi; Ideo ad teſtatum faciendum quantam fiduciam Nos in Ea collocamus, hiſce amicis litteris animi Noſtri ſenſus explicare Eique notificare voluimus, Nos, uti nunquam a Pace alieni fuimus, ita & nunc proclives eſſe, illam cum Rege Auguſto inire. Quandoquidem vero idem ad hoc opus conficiendum, Urbem Brunſvicenſem valde longe ab his Oris ſitam elegerit, & ubi amica officia Præfulgidæ Portæ, & Serenitatis Tuæ Nobis neutiquam uſui eſſe poterunt, merito dubitari poteſt, Regem Auguſtum ſinceram circa hanc rem fovere intentionem, ad hanc autem ſuſpicionem levandam, haud inutile erit, ſi ex parte Serenitatis Tuæ dicto Regi Auguſto repræſentetur, ut Pacis negotii gratiâ Plenipotentiarium ſuum ad Nos, vel in locum aliquem his Oris propinquum mittat; Erit hoc verum argumentum teſtatum Pacis arcorem non fictum fuiſſe. Ut autem hoc negotium eo meliorem nanciſcatur exitum, omnino neceſſe erit, ne Poloniæ Magnates his in terris pro tempore commorantes, cogantur ante Pacem concluſam Regi Auguſto ſe ſubmittere, cumque Serenitas Tua pro ſolemni ſuâ prudentiâ, hujus rei gravitatem & quantum inde Regis Auguſti Pacis deſiderium imminuetur facile intellexerit; Itaque non dubitamus, quin bonum ſe præbeat, autoritate atque conſilio ſuo apud Præfulgidam Portam efficere, ne id fiat. Quod vero ad Coſſacos attinet, illorum commodis, ſi res ad Tractatum Pacis pervenerit omni meliori modo promovendis eo minus deerimus, quod hucuſque fideliter Noſtras ſecuti ſunt partes. De cætero, benevolo ſemper agnoſcemus animo ea, quæ Serenitas Tua in Noſtrum favorem & utilitatem faciet, commendante. Eandem Divinæ gratiæ ad perpetuos rerum ſucceſſus.

CAROLUS.

---

## N°. CLXXXIX.

*Lettre du Lieutenant Général Liewen à la Princeſſe Royale & au Sénat de Suéde.*

Pag. 118. COMME il y a apparence que le Roi me renverra bientôt d'ici avec une Réponſe de ſa part ſur ce que j'ai eu à lui propoſer, je pourrois remettre à rendre compte du ſuccès de ma Commiſſion, juſqu'à ce que je fuſſe à portée de le faire de bouche; mais ſçachant combien fortement V. A. R. & le Sénat prennent à cœur le retour de Sa Majeſté de Turquie, & à quel point cela intéreſſe tout le Royaume, je crois qu'il eſt de mon devoir de les prévenir ſur ce ſujet. Je m'acquite de ce devoir avec d'autant plus de ſatisfaction, que je me trouve aujourd'hui en état de dire là-deſſus quelque choſe de plus poſitif que je n'ai pû faire juſqu'ici.

AUSSITÔT que je fus arrivé à Démotica, je fis rapport au Roi de ce qui faiſoit le ſujet de mon envoi. Il m'écouta avec bonté & goûta les raiſons que je lui alléguois. Depuis, il m'a témoigné plus d'une fois, qu'il eſt très diſpoſé à quitter la Turquie, afin de réjouir par ſa préſence, ſon Royaume & ſes Sujets. Comme d'abord après l'arrivée du Roi en ce pays-ci, il y arriva pluſieurs changemens dans le Miniſtère, les Turcs furent longtems à ſe déterminer ſur la manière dont ils devoient s'acquiter des promeſſes qu'ils lui avoient faites à diverſes repriſes ſçavoir, de le faire ramener par la Pologne avec un Corps de Troupes qui l'eſcorteroit. l'Evénement

l'Evénement a fait voir que le Nouveau Grand-Vizir ne ſongeoit pas ſérieuſement à exécuter ce projet; & bien qu'après mon arrivée ici, on ſoit convenu dans le Traité qui a été conclu avec Comantoffki, que le Roi retourneroit par la Pologne, ſous une eſcorte compoſée de ſix mille hommes, il n'en eſt rien arrivé. Au contraire, à la première nouvelle que la Porte reçut de la Paix qui venoit de ſe conclure entre l'Empire d'Allemagne & la France, elle fit voir clairement, qu'elle n'étoit plus diſpoſée à faire ramener le Roi par la Pologne; & après que le Sr. Fleiſchman, Reſident de l'Empereur, eut déclaré par écrit, que ſon Maître chercheroit à tout prix à maintenir le Traité de Carlowitz, auquel il ne permettroit pas qu'il ſe fît la moindre altération, la Porte commença à ménager extrêmement les Polonois. Ceux de cette Nation qui ſe trouvoient en Turquie furent renvoyés; on donna quelque argent & un Paſſeport au Roi Staniſlas, pour retourner en Allemagne & Kiowski de retour en Pologne, fit ſa paix avec le Roi Auguſte. Le Roi prit occaſion de-là, de faire connoître aſſez ouvertement aux Miniſtres de la Porte, qu'il ne ſe fieroit plus à l'avenir à leurs vaines promeſſes. Le Chancellier de Mullern écrivit auſſi au Sr. de Brue, Chancellier de la Nation Françoiſe, qui étoit ſouvent employé par le Roi, pendant que Sa Majeſté n'avoit point de Miniſtre à Conſtantinople; & lui manda, que le Roi voulant retourner en Suéde, inſiſtoit, ſur ce que le Grand Seigneur le fit reconduire par la Pologne avec une nombreuſe Eſcorte, comme il le lui avoit ſi ſouvent promis. Le Sr de Brue, en donnant copie de cette Lettre aux Miniſtres de la Porte, demanda qu'on lui fit là-deſſus une réponſe poſitive, pour qu'il pût l'envoyer au Chancelier de Mullern. On ſe contenta de le prier de repreſenter au Roi, que S. M. trouveroit bien des difficultés à traverſer la Pologne avec une Eſcorte, qui ne ſuffiroit pas pour le reconduire les armes à la main, ſi l'on entreprenoit de l'attaquer en chemin; que les Turcs, n'étant pas accoûtumés à tant s'éloigner de leur Pays, ſe trouveroient en de grands embarras; qu'avant que le Roi pût entrer dans ſes Etats, il avoit à paſſer par des Pays dont la Porte n'avoit aucune connoiſſance; que l'on eſpéroit, qu'il ne voudroit pas, que dans les Conjonctures préſentes, la Porte commençât une nouvelle guerre; & qu'il convenoit davantage aux interêts de Sa Majeſté, qu'elle choiſit une autre route, en quel cas la Porte lui donneroit de plus fortes preuves de ſon amitié & de ſon penchant à l'obliger, que le Roi ne le croioit peut-être pas. Le Reis Effendi ajoûta en ſon particulier, en proteſtant que ſi la Porte ſçavoit qu'il ſe fût expliqué juſques-là, il lui en coûteroit la tête, il ajoûta, dis-je, que la Porte ne retireroit jamais la parole qu'elle avoit donnée, que cependant elle ne fourniroit non plus jamais aucune Eſcorte au Roi pour le ramener par la Pologne. Pag. 156.

Quoiqu'après cela le Roi ne pût douter des intentions de la Porte, cependant il jugea qu'il étoit au-deſſous de lui de ſe déſiſter de ſa demande. Il chargea de nouveau le Sr. de Brue de demander à la Porte une reponſe poſitive, ſi elle etoit dans l'intention ou non de fournir à Sa Majeſté l'Eſcorte qu'elle lui avoit promiſe; en même tems il eut ordre de dire, que ſi les Miniſtres Turcs perſiſtoient à ne pas vouloir s'expliquer là-deſſus cathégoriquement, le Roi regarderoit leur ſilence comme un refus abſolu. Les Turcs ne s'étant pas attendu à tant de fermeté de la part du Roi, tinrent là-deſſus un grand Conſeil, où il fut réſolu, que le Sr. de Brue ſeroit requis de demander au Roi une réponſe, ſignée de ſa main, & munie de ſon Sceau, ſur les articles ſuivans, ſçavoir 1. Si Sa Majeſté étoit effectivement diſpoſée à partir? 2. Quel chemin Elle prendroit; & 3. De quelle manière elle comptoit de faire le voyage? Le Reis Effendi, en communiquant cette réſolution au Sr. de Brue, ajoûta, que ſi le Roi ne répondoit pas lui-même poſitivement à ces trois articles, la Porte ne croiroit pas qu'il fut diſpoſé ſérieuſement à partir; qu'en ce cas-là, il n'avoit point d'autre réponſe à attendre de la part de la Porte, & qu'il pourroit reſter à Démotica tant qu'il voudroit, parce que auſſi-bien on prévoyoit, qu'il arriveroit ce qui étoit déja arrivé pendant ſon ſéjour à Bender, ſçavoir, que bien qu'il ſe fût prépaté ſouvent à partir, il n'en étoit pourtant rien arrivé.

Le Roi, au-lieu d'écrire lui-même à la Porte, comme les Turcs l'avoient ſouhaité, commanda au Chancellier de Mullern de mander, en ſon nom, aux Miniſtres de Sa Hauteſſe, que Sa Majeſté, voyant, que le Grand-Seigneur n'étoit plus diſpoſé du tout à lui fournir une Eſcorte pour la reconduire ſur les Frontières de ſes Etats, renonçoit à ce Projet & ſe bornoit à demander un *Ferman*, ou ordre addreſſé aux Gouverneurs & Commandans dépendans de la Porte, par lequel il leur fut enjoint, de laiſſer ſortir li-

Pag. 156. brement de l'Empire Ottoman, le Roi avec tous ceux de sa suite, quel chemin que S. M. jugeât à propos de prendre. On pourroit croire, que le Roi, en prenant cette résolution, hazardoit beaucoup, sur-tout dans un Paya où l'on peut à tout moment lui suseiter de nouvelles chicanes; mais telle est la fermeté de ce Prince, que rien ne sera plus capable de le détourner de son projet de retourner au plutôt dans ses Etats. Aussi les Turcs, quand ils eurent compris qu'il étoit fermement resolu de partir, commençoient-ils à craindre, qu'il ne fût mecontent de la Porte, & qu'il n'eût des moyens qu'ils ignoroient, pour sortir de Turquie, en quel cas ils prévoyoient qu'ils pourroient un jour s'en ressentir.

La Porte, pour gagner du tems, dépêcha un Courier au Cham des Tartares, pour sçavoir là-dessus son avis; & pendant ce tems-là le Roi ayant fait faire de nouvelles instances pour tirer du Ministère une réponse positive, le Grand-Vizir lui fit savoir, qu'il ne se mêleroit en aucune façon de cette affaire, & qu'il avoit déclaré aux Ministres Etrangers qui résidoient à la Porte, que le Grand Seigneur seul en décideroit selon son bon plaisir. Les Ennemis du Roi se donnèrent toutes les peines imaginables, pour empêcher que Sa Majesté ne partit, & pour disposer la Porte à lui refuser tout secours; sur quoi le Sr. De Brue reçut de nouveaux ordres d'insister sur une Réponse finale qui lui fut enfin donnée le $\frac{12}{21}$ Juin dernier par le Reis Effendi. Il y étoit dit, que le Courier que l'on avoit dépêché au Cham des Tartares n'étoit pas encore de retour, mais qu'on l'attendoit à tout moment; qu'il étoit vrai, qu'il n'avoit guères été nécessaire qu'on eût demandé l'avis du Cham, qui n'étoit pas capable de donner sur cette affaire des Conseils à la Porte; que si le Roi, parce qu'il n'avoit point de Ministre qui résidât de sa part à la Porte, vouloit lui faire sçavoir ses intentions par écrit, comme il avoit fait auparavant, non-seulement le *Ferman* seroit expédié trois jours après l'arrivée de la Lettre du Roi; mais que l'on fourniroit en même-tems à S. M. une bonne somme d'argent. A ceci le Reis Effendi avoit ajoûté, comme de lui-même, que si l'on pouvoit persuader au Roi d'écrire au Grand-Vizir une Lettre de deux lignes seulement, tout se feroit avec beaucoup plus de diligence, & entièrement suivant le desir de Sa Majesté. Cette réponse étoit bien différente de toutes celles qui l'avoient précédées: Mr. de Mullern, rempli de zèle pour le service du Roi, & menageant ses intérêts avec autant de prudence que de dextérité, en profita pour persuader à Sa Majesté d'écrire quelques lignes au Grand-Vizir. Il lui allégua l'exemple de plusieurs Rois & Princes, & entre autres celui du Roi de France, qui en écrivant au Grand-Seigneur, honoroit aussi d'une Lettre le Premier Ministre de la Porte, & lui rappella, qu'Elle avoit fait Elle-même el-devant le même honneur au Grand-Vizir. Le Roi touché de ces remontrances, & plus encore du bien-être de ses Peuples, résolut enfin le 17 Juin, jour de sa naissance, d'écrire au Grand-Seigneur aussi-bien qu'au Grand-Vizir, à condition néanmoins, que la Porte recevroit le Ministre qu'il y enverroit avec les Lettres, avec les mêmes cérémonies que les Ministres de S. M. avoient été auparavant reçus & conduits à l'audience. Savari, Interprete du Roi, fut envoyé à Constantinople avec une Lettre de Mr. de Mullern, où celui-ci notifioit aux Ministres de la Porte, la résolution du Roi, & dans laquelle il demandoit si le Grand-Seigneur acceptoit les conditions que S. M. venoit de proposer. Savari est de retour depuis le 1. de ce mois & a apporté une reponse très-favorable. La Porte a fait declarer, qu'elle recevra le Ministre que le Roi y enverra, avec tous les honneurs qui lui sont dûs, & qu'elle lui donnera audience de la maniere qu'on le desire. En même tems, le Capichi Bacha qui est à Demotica, vient de recevoir ordre, de fournir au Ministre de S. M. les chevaux & chariots dont il pourra avoir besoin, tant pour lui, que pour ceux de sa suite, & de le défrayer jusqu'à Constantinople. Le Grand-Vizir a envoyé cet ordre à Mr. de Mullern, afin qu'il le fit voir au Roi, & qu'il le remit entre les mains du Capichi Bacha, quand S. M. le jugeroit à propos, ce qui vient de se faire actuellement, après que le Roi a nommé le Colonel Grothusen, son Envoyé Extraordinaire à la Porte. Le Roi lui a donné pour Secretaire le Sr Perman, & en même tems plusieurs Officiers ont reçu ordre de l'accompagner à Constantinople, enforte, qu'il n'y a aucun lieu de douter, qu'aussi tôt que Mr. de Grothusen aura eu son audience, le Roi ne partira qu'après que la Porte lui aura fait fournir l'argent dont il a besoin pour son voyage aussi-bien que pour payer ses dettes.

Il restoit encore une difficulté à applanir. Avant que Savari partit de Constantinople, le

le Reis Effendi fit appeller le Sr. de Brue, pour lui repréſenter, que le Grand-Vizir ayant fait réflexion à la route que le Roi prendroit, ſoit par la France ou par l'Allemagne, il étoit d'opinion, que S. M. ne ſe mettroit pas en chemin, avant que la Porte ne fut informée des ſentimens de ces deux Puiſſances à l'égard de ce voyage & ſi elles permettroient que le Roi traverſât leurs Etats. On vient heureuſement de ſurmonter en grande partie cet obſtacle; le Comte Deſalleurs, Ambaſſadeur de France, a fait déclarer par le même De Bruc, ſans que le Roi l'en eût requis, qu'il donneroit au nom du Roi ſon Maître, d'auſſi fortes aſſûrances à la Porte qu'elle pourroit le ſouhaiter, que S. M. Très-Chrétienne, loin de trouver mauvais, que le Roi de Suéde traverſât ſes Etats, verroit avec plaiſir qu'elle prit cette route-là; qu'elle le lui avoit offert, & qu'elle avoit fait faire les préparatifs néceſſaires pour le recevoir avec tous les honneurs dûs à ſon rang. Le Sr. de Brue, s'étant rendu enſuite chez Mr. Fleiſchman, Réſident de l'Empereur, en a obtenu à peu près la même réponſe, ce Miniſtre a fait une pareille déclaration par Ecrit au Reis Effendi, qui lui avoit demandé par un billet dans quels ſentimens étoit S. M. Impériale; il a aſſûré, que l'Empereur avoit offert pluſieurs fois au Roi de le laiſſer paſſer par ſes Etats de telle manière qu'il le jugeroit lui-même à propos, ſoit en gardant l'*incognito*, ou en ſe faiſant connoître; qu'au premier cas, il avoit été ordonné aux Généraux & Gouverneurs, de laiſſer paſſer d'abord & ſans aucun empêchement tous les Suédois qui ſe préſenteroient; mais qu'en cas que le Roi ſe fit connoître, l'Empereur lui feroit rendre par toute l'étendue de ſes Etats les honneurs dûs à un grand Monarque, ami de S. M. Impériale. *Pag* 156.

Il ne reſte donc qu'une ſeule conſideration, qui eſt, de ſçavoir, ſi le Roi jugera à propos de declarer à la Porte quel chemin il prendra, après qu'elle ſe ſera engagée à garder là deſſus un parfait ſilence, ou ſi le Miniſtre du Roi pourra prévenir qu'elle ne le pénétre pas, afin que nos Ennemis s'ils en étoient informés ne nous ſuſcitent pas de mauvaiſes affaires. Cela ſe ſçaura dans peu, & d'abord après que Mr de Grothuſen qui partira dans le cours de cette ſemaine, ſera arrivé à Conſtantinople, je rends graces à Dieu de ce que cette grande affaire a été heureuſement conduite au point où elle eſt actuellement, & de ce que je me trouve en état d'annoncer avec certitude à V. A. R. & au Senat que le Roi eſt fermement reſolu de partir. J'ai l'honneur d'être &c.

Démotica le 5 Juillet 1714. H. H. de LIEWEN.

## N°. CXC.

*Lettre du Roi de Suéde au Grand-Seigneur, pour ſervir de Lettres de créance pour Mr. de Grothuſen.*

CHARLES &c. Après avoir ſalué Votre Majeſté & lui avoir ſouhaité toute ſorte de proſpérités & de bonheur, Nous lui faiſons connoître par les Preſentes, qu'ayant été obligés par un effet de la Providence, de nous arrêter pendant quelque tems dans les Provinces de la Domination de V. M. & y ayant reçu de fréquentes marques de ſon amitié auſſi bien que de ſon penchant à Nous obliger, Nous avons reſolu de partir d'ici au plûtôt, pour retourner par la Hongrie & par l'Allemagne, dans nos Etats. Nous pouvons prendre cette route-là avec d'autant plus de ſûreté, que S. M. l'Empereur des Romains nous a fait offrir pluſieurs fois, de Nous laiſſer paſſer librement par ſes Royaumes Héréditaires & autres Etats de ſa domination. Pour cet effet, & en vertu de l'amitié qui ſubſiſte entre V. M. & Nous, Nous n'avons pas voulu omettre de lui faire part, en confidence de cette reſolution, & de la remercier affectueuſement, non-ſeulement des ordres que la Sublime Porte vient de donner à ſes Officiers Commandans, de Nous laiſſer ſortir avec nos gens, en ſûreté, & ſans nous ſuſciter aucuns empêchemens, des Terres de la Domination Ottomane, mais auſſi des honnêtetés qu'Elle nous a faites durant notre ſejour ici, & des marques qu'Elle nous a données de ſon amitié, dont nous conſerverons toûjours le ſouvenir, en entretenant avec la Sublime Porte une intelligence auſſi ſincère que conſtante. C'eſt pour expliquer davantage nos ſentimens, *Pag.* 156.

Pag. 156. timens, que Nous envoyons pour cette fois à V. M. le Baron Chriſtian Albert de Grothuſen, Lieutenant de nos Drabans & Colonel, en qualité d'Envoyé Extraordinaire, & lui avons ordonné de remettre à V. M. cette Lettre affectueuſe. Nous la requerons en même tems d'ajouter une pleine & entière foi à ce que ledit notre Envoyé Extraordinaire déclarera en nôtre nom, tant au ſujet de l'eſtime particulière que Nous avons pour la Perſonne de V. M. que par rapport à ce qui concerne notre départ & la manière de l'effectuer avec commodité. Nous recommandons V. M. à la Protection de Dieu & lui ſouhaitons toute ſorte de bonheur & de proſperité,

De Votre Majeſté,

Le bon Ami

CHARLES.

---

## N°. CXCI.

*Lettre du Roi au Grand Vizir.*

CAROLUS DEI Gratia, &c. &c. &c.

Pag. 156. ILLUSTRISSIMO atque Generoſiſſimo Domino Ali Paſcha, Imperii Ottomannici Supremo Vezierio ſalutem & benevolentiam Noſtram ſingularem. Ea occaſione, qua ad Præfulgidam Portam ablegamus Cohortis Noſtræ Prætorianæ Equeſtris Locum-tenentem & Tribunum, Generoſum Nobisque ſincere dilectum, Liberum Baronem de Grothus, charactere Ablegati Noſtri Extra-ordinarii inſignitum, ad tradendas Potentiſſimo Ottomannorum Imperatori, cujus ſalus & felicitas ſit perennis, amicas Noſtras ad Eundem exaratas litteras, abunde teſtantes gratum quem erga Illum & Præfulgidam Portam ſemper ſervabimus animum; Non prætermittere voluimus etiam Vos hiſce amice compellare, ut non ſolum prædictum Ablegatum Noſtrum Extra-Ordinarium comiter excipiatis, & apud Sereniſſimum Imperatorem eidem facilem procuretis aditum; Verum etiam, ut commendata Nobis habeatis ea, quæ Noſtra intereſſe poterunt, a ſæpius dicto Ablegato Noſtro Extra-ordinario ſufiùs coràm explicanda. Porro, ſicuti ſemper Nobis curæ cordique erit cœptam inter Nos & Præfulgidam Portam amicitiam ſartam tectamque conſervare; ita quoque confidimus Vos pro eâ, quâ polletis autoritate, non intermiſſuros, quantum in Vobis erit, cuncta ad hunc ſcopum obtinendum media ſeduio adhibere. Quod reliquum eſt, Vos quoque ſecuros reddere voluimus de benevolo ſtudio & affectu, quo perſonam Veſtram amplectimur, Divinæ Vos gratiæ ad omnem proſperitatem & ſucceſſum rerum animitùs commendantes. Dab, Demotjcæ &c.

Veſter Benevolus

CHARLES.

---

## N°. CXCII.

*Lettre du Roi de Suède au Mufti.*

CAROLUS DEI Gratia, &c. &c. &c.

Pag. 156. ILLUSTRISSIMO & Doctiſſimo Sacrorum Muſulmannorum Præſidi, ſalutem & benevolentiam Noſtram Regiam. Quandoquidem Cohortis Noſtræ Prætorianæ Locum-tenenti & Tribuno, nec non Ablegato Noſtro Extra-ordinario, Generoſo Nobiſque ſincere dilecto,

lecto, Libero Baroni de Grothus, in mandatis dedimus Præfulgidam Portam adire, Serenissimumque & Potentissimum Ottomannorum Imperatorem, cujus salus & felicitas sit perennis, decenter exhibitis, more usitato, Nostris ad Eundem amicis perscriptis literis, fusius coram certiorem reddere, de sincero quem fovemus studio veram & constantem cum Illo & Præfulgida Porta colendi amicitiam; Nostrarum esse partem duximus hoc Ablegato Nostro Extra-ordinario injunctum officium aliaque quæ Nomine Nostro proponenda habet, omni meliori modo Vobis commendare; Nulli dubitantes, quin pro solemni Vestra prudentia facile perspiciatis, quantum utilitatis è stabili inter Nos & Præfulgidam Portam unione in ambo Regna, sit redundatura, quapropter quoque certo Nobis persuademus, Vos semper proclives fore ad illam quovis modo corroborandam augendamque. De cætero, cum personam Vestram ob insignes animi dotes ab illo tempore, quo sublimis, quam cum applausu possidetis, sparta Vobis concredita fuit, magni fecerimus; Ita eam porro omni Regio favore & benevolentiâ prosequi non intermittemus. Commendantes Vos Divinæ gratiæ ad prosperitatem & successum rerum omnium. Dabam Demoticæ &c. *Pag. 156.*

Vester Benevolus

CAROLUS.

---

## N°. CXCIII.

### *Lettre de Mr. de Mullern au Reis Effendi.*

ILLUSTRISSIME & Generosissime Domine, Amice honoratissime. Cum tanta Excellentiæ Vestræ argumenta indefessi sui studii Sacræ Regiæ Majestatis, Domini mei Clementissimi, apud Præfulgidam Portam hactenus peracta negotia quantum fieri potuit promovendi; Quam maxime sane lætor mihi jam obtigisse occasionem, scripto testatum faciendi benevolum Sacræ Regiæ Majestatis erga Eandem affectum Regiumque favorem quo Personam Ejus ob insignia merita clementer prosequitur. Augebit certe Excellentia Vestra hanc Sacræ Regiæ Majestatis erga Eandem propensionem, uberesque Regiæ munificentiæ percipiet fructus, si Eadem ad felicem perducere finem laborabit, ea, quæ Sacræ Regiæ Majestatis cohortis Prætorianæ Locum tenens, Tribunus & ad Præfulgidam Portam missus Ablegatus Extra-ordinarius, Perillustris & Generosissimus Dominus Liber Baro de Grothus, nomine & jussu Sacræ Regiæ Majestatis proponenda habet. Quæ in re Vestra opera, eo magis sperari poterit, quod ea, quæ dicto Domino Ablegato Extra-ordinario commissa sunt; imprimis tendunt ad stabiliendam veram & constantem inter ambo Regna amicitiam, & ad quam magis magisque consolidandam, parem quantum in me erit adhibebo curam diligentiamque. Cæterum animitus opto, ut DEUS Optimus Maximus Personam Vestram bono publico superstitem conservet; Permansurus *Pag. 156.*

*Excellentiæ Vestræ*

ad officia paratissimus Amicus

H. G. DE MULLERN.

## N°. CXCIV.

*Lettre de Charles XII. au Cham des Tartares.*

Nos CAROLUS &c.

*Sereniſſimo Principi, Tartarorum Crimenſium, Precopenſium, Nagoienſium Magno Cham, Amico Noſtro,* CAPLAN GERAY, *ſalutem & proſperos rerum ſucceſſus.*

Pag 162. FINITIS amicæ in Præfulgida Porta negotiis, ſine ulteriori mora has Oras relinquere ac Provincias Noſtras petere conſtituimus, id quod, ob amicitiam inter Nos intercedentem, Vobis notificare, noluimus prætermittere, perſuaſi hanc notitiam Vobis gratam fore. Certam reddimus Serenitatem Veſtram de amicitia Noſtra erga Vos totamque gentem Tartaricam, & quoniam abſentes indicia benevolentiæ & amoris Noſtri oſtendere non deſiſtemus, itaque non dubitamus, quin & Vos oſtendatis amicitiam & inclinationem ad ea promovenda, quæ Nobis ſunt utilia. Commendamus Serenitati Veſtræ Excercitum Zaporovienſem, illis in partibus degentem, & ut ejus ſalus ſit Vobis cordi multum rogamus, utpote, quod grato animo ſemper agnoſcemus. Dab. d. 26. Septemb. 1714.

Serenitatis Veſtræ

Bonus Amicus

CAROLUS.

## N°. CXCV.

*Lettre du Cham des Tartares au Roi de Suède.*

Pag 167. TRES cher, Très-ſincère & grand Ami, Roi. Après avoir ſalué V. M. de la manière la plus tendre & la plus ſincère & du meilleur de notre cœur, & après nous être informé de l'état de ſa Santé, nous lui écrivons la Lettre ſuivante. Nous ſouhaitons d'un cœur ſincère, que V. M. jouiſſe toûjours d'une bonne ſanté & de toutes ſortes de proſperités. Ayant appris, qu'Elle ſe propoſe de retourner dans ſon Royaume, Nous n'avons pû omettre, à cauſe de l'amitié qui ſubſiſte entre V. M. & Nous, de lui écrire cette Lettre, dont notre Deſterdar, Muſtapha Aga eſt le porteur, afin de nous informer de la ſante de V. M. & pour lui ſouhaiter un bon & heureux Voyage. Nous lui envoions auſſi, comme un marque de notre amitié, un jeune Cheval que Nous avons nous-même monté, & un Cheval entier, avec leurs Selles & ce qui y appartient, eſpérant que V. M. voudra bien recevoir ce preſent, & ne pas nous oublier, nous qui ſommes ſon fidel & ſincère ami. Nous prions V. M. de nous continuer ſon amitié, & de nous faire ſçavoir de tems à autre, en nous écrivant, des nouvelles de ſa ſanté & de ſa proſpérité: Au reſte Nous lui ſouhaitons toute ſorte de bonheur & de bénédictions dans toutes ſes Entrepriſes. Ecrit le 15. Jour du mois bénit de Ramuzan l'an 1126.

## N°. CXCVI.

## N°. CXCVI.

*Lettre du Roi de Suéde au Grand-Seigneur.*

CHARLES &c. Après avoir ſalué V. M. & lui avoir ſouhaité toute ſorte de bonheur & de proſpérité, Nous avons crû devoir lui faire connoître, que bien que Nous lui ayons témoigné dans la Lettre que Nous lui avons écrite de Demotica, par notre Envoyé Extraordinaire, que nous ne perdrions jamais le ſouvenir des politeſſes que V. M. nous a faites durant notre ſejour dans les Provinces de la Domination Ottomanne, ni des marques d'amitié qu'Elle Nous a données en tant d'occaſions: Néanmoins, étant depuis arrivés ſur les Frontières de Tranſylvanie, d'où nous continuerons ſans délai notre voyage, pour nous rendre dans notre Royaume, nous n'avons pas voulu manquer, en vertu de l'amitié qui ſubſiſte entre Nous deux, de remercier de nouveau V. M. de la manière la plus ſincère, des ordres qu'il lui a plû donner, pour que notre voyage ſe faſſe avec autant de diligence que de commodité juſques ſur leſdites Frontières, ordres, dont Nous avons tout lieu d'être contens & qui ont été ponctuellement éxécutés. Nous ſaiſiſſons cette occaſion, pour donner aux Nobles, Juſſuf Bey & Muſtapha Aga, tous deux Capichi Bachas de la Sublime Porte, de même qu'au Timurtuſchi Bacha, qui nous ont accompagné, les louanges qu'ils méritent. Le ſecond ſur-tout nous a rendu durant notre voyage tous les ſervices imaginables, en quoi il a été ſecondé par Juſſuf Bey, lequel, durant le ſéjour que Nous avons fait à Demotica, s'eſt étudié à contribuer à tout ce qui pouvoit nous faire plaiſir; pareillement nous ſommes très content du Timurtuſchi Bacha, qui depuis qu'il a été avec Nous en a agi de même, & Nous ſerions charmés qu'une conduite auſſi louable pût leur mériter la haute bienveillance de V. M. Au reſte nous aſſûrons, que Nous ſommes ſincèrement diſpoſés, à entretenir avec V. M. & la Sublime Porte une amitié conſtante & inaltérable; Nous eſpérons que V. M. de ſon coté nous conſervera toûjours les mêmes ſentimens qu'Elle nous a témoignés dans la dernière Lettre qu'elle nous a écrite, & que nous avons appris avec beaucoup de ſatisfaction. Nous ſouhaitons à V. M. une proſpérité conſtante &c. *Pag. 167.*

## N°. CXCVII.

*Lettre du Roi de Suéde au Roi de Pruſſe.*

„ DIEU m'ayant ramené depuis peu de jours ſain & ſauf dans mes Etats, je n'ai pas voulu manquer d'en donner avis à Votre Majeſté, comme à un bon Frère „ & Ami; perſuadé comme je ſuis, qu'Elle aprendra cette nouvelle avec d'autant plus „ de plaiſir, que le voiſinage de nos Etats, & ſur tout celui de la Pomeranie, nous „ donne aſſez d'occaſion d'établir une entière & parfaite intelligence enſemble par des „ meſures reciproquement utiles & néceſſaires pour notre bien commun; à quoi je „ contribuerai de tout mon pouvoir, y étant porté d'inclination, afin de prouver en „ effet dans toutes les occaſions, qui ſe preſenteront, que je deſire ſincérement d'être, *Pag. 167.*

„ De Votre Majeſté,

„ Un véritable Ami, Frère & Couſin,

„ *Signé*,

„ CHARLES.

N°. CXCVIII.

Digitized by Google

## N°. CXCVIII.

*Lettre de Félicitation des Magiſtrats de Nuremberg au Roi de Suéde, ſur ſon retour.*

SIRE,

Pag. 167. DIEU, par ſa grace infinie, ayant éxaucé les vœux & les ſouhaits des peuples pour la conſervation de votre perſonne, & ayant ramene Votre Majeſté en bonne ſante dans ſes Etats d'Allemagne, après avoir ſurmonté tant de périls & des incommodités ſans nombre, au grand contentement de ſon Royaume & des Provinces qui en dépendent, leſquelles, oublient les malheurs paſſés, & ſe promettant un avenir des plus heureux, reſſentent une joye indicible de revoir leur Roi, dont les vertus héroïques & les grandes Actions lui ont attiré l'admiration de toute la Chrétienté, auſſi-bien que la vénération des peuples les plus éloignés, & dont le nom a fait trembler juſques aux Nations Barbares, les plus puiſſantes; Nous avons crû, en apprenant ces bonnes nouvelles, qu'il étoit de notre devoir de témoigner reſpectueuſement à V. M. combien de part nous y prenons, & la joye que cet événement a fait naître dans nos cœurs, pénétrés de la plus vive reconnoiſſance envers Dieu, qui a éxaucé les prières des bien-intentionnés; comme auſſi d'apporter devant le Trône de V. M. environné de la gloire de ſes grandes Actions, nos très-humbles félicitations ſur ſon heureux retour, d'autant, qu'outre les motifs qui à cet égard nous ſont communs avec d'autres peuples, nous en avons un qui nous eſt particulier, ſçavoir les grands & inſignes bienfaits que cette Ville a reçûs, non-ſeulement des Auguſtes Prédéceſſeurs de V. M. mais auſſi de V. M. même, qui depuis ſon avenement à la Couronne nous à donné & aux nôtres tant de marques de ſa gracieuſe bienveillance, que nous ne pouvons que prendre une part toute particulière à ce qui intereſſe V. M. auſſi bien que ſes Etats, & joindre nos acclamations à celles qui retentiſſent de tous côtés.

Animés d'un zèle ardent, nous adreſſons nos vœux à Dieu, par qui les Rois régnent, & de qui depend le ſort des Couronnes, qui a protegé d'une manière auſſi particulière la perſonne ſacrée de V. M. & retiré ſon Oint de tant de dangers, pour qu'il lui plaiſe de conſerver V. M. en bonne ſanté, de conſerver en Elle ce cœur grand & magnanime auſſi bien que les forces du Corps, de couronner d'une Paix glorieuſe ſes généreux deſſeins pour la proſpérité de l'Allemagne & la conſervation de la Réligion Évangélique, de combler ſon Royaume, ſes Etats, & ſes Sujets, heureux d'être gouvernés par ſon Sceptre, de toutes les proſpérités & bénédictions qui peuvent rendre les peuples heureux, & ſur-tout de prolonger les jours précieux de V. M. de la conſervation desquels dépendent le rétabliſſement de la Paix générale & le bien être de ceux qui profeſſent avec Elle une même Religion. Faſſe le Ciel que V. M. puiſſe atteindre juſqu'au dernier âge de la vie, bonheur auquel tous les Monarques aſpirent, afin qu'elle puiſſe gouverner de ſon Trône bénit ſes peuples en paix & en tranquillité, s'attacher ſes amis par ſon cœur généreux, tenir en bride par une crainte reſpectueuſe ſes Ennemis, & ſur-tout pour qu'Elle rempliſſe par un heureux mariage les vœux reſpectueux de ceux qui ſouhaitent de voir une nombreuſe poſtérité à V. M. comme le dernier de la tige, qui a été choiſie par la Providence pour être l'inſtrument des grandes choſes qu'elle s'eſt propoſée d'opérer par elle, & qu'elle a doué pour cet effet de tant de vertus éclatantes.

Au reſte, comme Nous & notre Ville n'eſtimons rien tant que de pouvoir joüir deſormais comme par le paſſé, de la haute bienveillance de V. M. & de ſes bonnes graces, c'eſt-là auſſi la ſeule choſe dont nous la ſupplions de la manière la plus réſpectueuſe, en l'aſſûrant, que nous ne ceſſerons jamais de prier Dieu de tout notre cœur pour la conſervation & la proſpérité de V. M., & que nous regarderions comme le

plus

plus grand bonheur qui pût nous arriver, ſi l'occaſion ſe préſentoit de lui témoigner par l'effet, le profond reſpect & la grande vénération avec laquelle nous ſommes, *Pag.* 175.

SIRE,

De Votre Majeſté

Les Très-humbles

Nuremberg ce $\frac{8}{19}$ Janvier 1715.

Les Bourguemaîtres & Conſeillers de Nuremberg.

## N°. CXCIX.

*Mémoire de l'Envoyé de Suéde aux Etats Généraux.*

SAeræ Regiæ Majeſtati Sueciæ nuper e longinquo reverſæ, inter multa nova obvenit Edictum quoddam Celſitudinum ac Præpotentiſſimarum Dominationum Veſtrarum, die 2 Julii noviſſime elapſi datum. Præter alia minus grata, Piraticæ quædam ineſt accuſatio nimis aperta, quam ut diſſimulari queat. Quæ cum nec in ſummos Imperantes, nec in eorum ſubditos autoritate publica munitos, unquam cadere poſſit, ſed in eos tantummodo, qui, vi privata, latrociniisque ultimo ſupplicio dignis, mare infeſtum habent; Eam tamen ab amicis & fœderatis ſuis ſibi crude ſatis impingi, Sacra Regia Majeſtas non ſine acerbo animi ſenſu indoluit. Quæſtio de jure quo ſubvectiones ſibi nocivas, hoſtibus proficuas, impedire nititur, hujus non eſt loci, quippe quod aliis firmis argumentis ſatis ſuperque eſt ſtabilitum Sed poſito, id minus eſſe liquidum, imo plane nullum, nec tamen ideo infame Piratæ nomen in illum caſum nullo modo quadrare poſſe, ex rei natura facile patet. Hanc igitur injuriam ægro animo ferens Sacra Regia Majeſtas, de ea, apud Celſitudines Veſtras, conquerendum ejusque reparationem condignam petendam ſibi duxit, *Pag.* 182.

PALMQUIST.

## CC.

*Reglement du Roi de Suéde pour les Armateurs.*

„ I. LE Roi voulant bien permettre, non-ſeulement à ſes propres Sujets, mais auſſi à ceux des Puiſſances étrangères, d'aller en Courſe ſur tous ceux qui contreviendront à ce Réglement, un chacun qui ſouhaitera d'avoir une Commiſſion d'Armateur, l'obtiendra de Sa Majeſté ou de ſes Amiraux: mais ceux qui ne ſeront pas munis d'une telle Commiſſion, n'auront point la Permiſſion d'aller en Courſe. *Pag.* 182.

„ II. Lorſqu'un Armateur fera un ſignal, ou donnera la chaſſe à un Vaiſſeau, le Maître ſera obligé de lui obéir & de le reſpecter: de venir à ſon bord avec ſes Documens, ou de les envoier par quelqu'autre: En cas que l'Armateur trouve que le Vaiſſeau ou ſa Charge, ou tous les deux enſemble, ſoient confiſcables, il gardera les Documens, après les avoir fait ſceller par le Proprietaire, & fera auſſi ſceller les écoutilles du Vaiſſeau avec ſon Cachet & celui du Maître.

„ III. Si l'Armateur trouve par les Documens que le Vaiſſeau & ſa Charge ne ſoient pas de bonne priſe, il pourra encore envoyer quelqu'un à bord du Vaiſſeau, pour examiner ſi les Documens ne ſont point défectueux; & en cas qu'ils ſoient trouvez conformes à la vérité, il laiſſera aller le Vaiſſeau ſans lui cauſer aucun dommage.

Pag. 182. „ IV. Si le Vaiſſeau, à qui on aura fait le ſignal, tâche de ſe ſouſtraire, & s'il eſt „ enſuite pris par force, le Maître ſera obligé de donner ſatisfaction à l'Armateur.

„ V. Un Vaiſſeau, qui ſera la moindre reſiſtance à un Armateur, perdra par-là ſa „ liberté, & ſera de bonne priſe, quoiqu'il ne l'eût pas été ſans cela.

„ VI. L'Armateur ayant fait une priſe, devra l'annoncer au Juge du lieu où il l'aura „ conduite, & lui produira le Protocole & les Documens ſcellez: Il ſera permis, à la „ réquiſition de l'Armateur, de faire débarquer le Maître & ſon Equipage; mais le „ Vaiſſeau & ſa Charge reſteront à la garde dudit Armateur, qui ſera obligé de reſtituer „ le tout, en cas que l'un & l'autre ſoient déclarez libres.

„ VII. Tous les Vaiſſeaux qui ſeront amenez à *Karelskroon*, ou dans les Ports à „ côté du *Sund*; ſeront jugez par des Perſonnes établies pour cet effet, & enſuite par „ des Conſeillers de l'Amirauté de *Karelskroon*: Ceux qui ſeront conduits à *Gottenbourg* „ ou aux environs, ſeront jugez par l'Amirauté de *Gottenbourg*; & ceux qui ſeront ame- „ nez à *Stralſund* ou dans quelques Ports d'Allemagne, ſeront jugez par l'*Amirauté* „ de *Stralſund*. Ces jugemens devront ſe faire ſans aucun retardement; & il ne ſera „ pas ſeulement permis aux Maîtres des Vaiſſeaux, d'envoyer chercher ailleurs de nou- „ velles preuves pour leur juſtification. Mais en cas que l'affaire ſoit ſi embrouillée, „ qu'on ait beſoin de plus grands éclairciſſemens, on déchargera les effets juſqu'à ce „ tems-là.

„ VIII. Tous les Vaiſſeaux appartenans aux Ennemis ou à leurs Sujets, ſeront con- „ fiſcables, ſans avoir égard aux lieux d'où ils viennent & où ils vont.

„ IX. De même que tous les Vaiſſeaux Neutres qui négocient dans les Places de la „ *Mer Baltique*, enlevées au Roi, y compris les Iſles & Havres ſur les Côtes de *Fin-* „ *lande*, Ingermelande, Oeſtlande, Livonie, & Courlande.

„ X. Comme auſſi les Vaiſſeaux conſtruits ou achetés dans des Places Ennemies, & „ qui n'ont pas encore été dans des endroits libres.

„ XI. Les Documens indiſpenſables dont les Maîtres de Vaiſſeaux doivent être munis, „ ſont le Contract de la Conſtruction du Vaiſſeau, le Contract d'achat ou de tranſport; „ & l'Acte de Jaugeage du Vaiſſeau, par où l'on puiſſe voir ſi ſa capacité ou grandeur „ y mentionnée, ſe rapporte aux Contracts de Conſtruction & d'achat, comme auſſi à „ la Lettre de Mer ou Atteſtation de l'Amirauté, par laquelle on puiſſe voir le lieu à „ qui le Vaiſſeau appartient, le nom du Capitaine, ſi les Freteurs ne ſont pas ennemis & „ où le Vaiſſeau eſt deſtiné: le tout devant être atteſté par ſerment, tant des Capitai- „ nes que des Freteurs. Toute la Charge devra auſſi être ſpécifiée dans le même Paſ- „ ſeport, avec le nom du Propriétaire, & le ſeing du Magiſtrat du lieu; & les atteſta- „ tions que les Officiers de la Douäne pourroient donner à cet égard, ne ſeront point „ valables, quand même les Magiſtrats ſeroient abſens.

„ XII. Tous les Vaiſſeaux qui auront des Documens doubles ou contradictoires, „ en ſorte que ſelon quelques-uns ils ſoient confiſcables, & ſelon quelques autres libres, „ ſeront néanmoins déclarés de bonne priſe.

„ XIII. Tous les Effets appartenans à des Sujets Ennemis, ou envoyés pour leur „ compte, ſeront confiſcables, dans quelque Vaiſſeau que ce ſoit qu'ils ſoient trouvés.

„ XIV. Comme auſſi les Effets des Sujets Neutres, qui ſe trouveront dans des Vaiſ- „ ſeaux Ennemis.

„ XV. De même que tous les Effets qui vont ou viennent des Havres mention- „ nés dans l'Article IX.

„ XVI. Tous les Effets, de quelque valeur qu'ils ſoient, ſeront pareillement con- „ fiſcables, lorſqu'on ne trouvera pas à bord les preuves néceſſaires; Sçavoir, un Cer- „ tificat atteſté des Fréteurs par ſerment, & ſigné par le Magiſtrat du lieu, ſpécifiant „ en général la Charge, à qui elle appartient, où elle eſt deſtinée; comme auſſi les „ Connoiſſemens, contenant en particulier & par diviſion ladite Charge, & pour le „ compte & riſque de qui elle eſt. Le Capitaine ſera auſſi tenu d'être muni de pareils „ Certificats & Documens, pour la portion qu'il pourroit avoir dans la Charge, avec „ la Liſte & les marques deſdits Effets, qui doivent ſe raporter avec les Connoiſſemens. „ Tous les Connoiſſemens qui ne ſeront pas entièrement remplis, ſont tellement défen- „ dus, qu'ils rendront le Vaiſſeau confiſcable comme auſſi divers Connoiſſemens d'une „ même ſorte de Marchandiſe, ou doubles Connoiſſemens. Et quoiqu'il ſoit ſpécifié „ dans l'Article XI., quels Documens on doit produire pour la franchiſe du Vaiſſeau „ & de ſa Charge; on pourra néanmoins en exigor encore d'autres, comme la Charte-

„ partie

„ partie, Comptes de Facture, Lettres de Correſpondance, Liſtes des Douanes, & autres pareils; après quoi on jugera ſi le Vaiſſeau eſt franc ou non. *Pag.* 182.

„ XVII. Les Effets qui auront des Documens doubles ou contradictoires, ſeront „ confiſcables comme les Vaiſſeaux, Article XII.

„ XVIII. De même que toutes les Marchandiſes de Contrebande, qui peuvent „ être employées pour la Guerre.

„ XIX. Tous les Vaiſſeaux qui viennent ou vont à une Place des Ennemis, avec „ leurs Charges, ſeront tenus pour confiſcables.

„ XX. Les Vaiſſeaux qui s'éloigneront de leur route, ſeront auſſi confiſcables, „ lorſqu'ils ne pourront pas juſtifier qu'ils y ont été contraints par tempête ou mau- „ vais tems.

„ XXI. Comme il doit y avoir ſur chaque Vaiſſeau un Rôle de tout l'Equipage, „ ſigné par le Magiſtrat du Lieu à qui il apartient, avec le nom du Lieu de la naiſ- „ ſance de chaque Matelot, & à qui il apartient; Sa Majeſté veut qu'il n'y ait ſur cha- „ que Vaiſſeau, qu'un quart de Matelots nés dans les Pays Ennemis; ſous peine d'être „ confiſqué de même que les Vaiſſeaux qui n'auront pas de Rôles ou Liſtes.

„ XXII. En cas qu'une partie du Vaiſſeau ne ſoit pas libre, & que l'autre le ſoit, „ toutes les parties dudit Vaiſſeau ſeront confiſcables.

„ XXIII. Tout ce qui ſera déclaré de bonne Priſe, apartiendra entièrement à l'Ar- „ mateur & à ceux qui auront fait l'Armement, ſans qu'on en retienne la moindre cho- „ ſe pour le Roi, ou pour le Public.

---

## N°. CCI.

*Première Lettre de Monſieur le Baron de Mullern, Miniſtre d'Etat du Roi de Suéde, au Sieur Sternbook, Sécretaire des Commandemens de Sa Majeſté, écrite de Stralſund du* $\frac{16}{27}$ *Avril* 1715. *Pag.* 129.

QUOIQU'ON ſoit aſſez bien inſtruit des variations de la Cour de Pruſſe, & de ſes deſſeins peu amiables manifeſtez par pluſieurs de ſes demarches envers Sa Majeſté; Neanmoins pour montrer clairement, combien ladite Cour eſt peu équitable, & de quels artifices elle s'eſt ſervie depuis quelque tems, j'ai jugé neceſſaire de vous mander ce qui s'eſt paſſé au ſujet de Stettin, entre Sa Majeſté depuis ſon retour, & le Roi de Pruſſe.

Il eſt notoire de quelle manière ce Prince a déjà, dans le tems que le Roi étoit en chemin pour revenir de Turquie, tâché de perſuader la Cour Imperiale auſſi bien que la Diette de Ratisbonne, de la néceſſité de prendre des meſures contre Sa Majeſté, en faveur de la Conſervation de la tranquillité dans l'Empire, & que le but n'en étoit que de rendre odieux les deſſeins de Sa Majeſté. Mais comme la Cour de Pruſſe n'en avoit aucune connoiſſance, ce ne pouvoit être que pour mieux cacher les ſiens, qu'on ne découvre déjà que trop, avoir été turbulens dès ce tems-là.

Néanmoins Sa Majeſté étant heureuſement de retour, fit inceſſamment connoître qu'elle n'avoit rien tant à cœur, que de vivre en bonne intelligence avec le Roi de Pruſſe, & l'en aſſûra par une Lettre très obligeante.

De ſon côté, il fit auſſi entrevoir quelque diſpoſition à terminer amiablement les différends ſurvenus au ſujet de Stettin, & agréa pour cet effet les bons offices de Son Alteſſe Séréniſſime Monſeigneur le Landgrave de Heſſen-Caſſel.

Mais cette Négociation fut bien tôt entièrement rompue par la Cour de Pruſſe, nonobſtant que Sa Majeſté avoit conſenti à des Conditions raiſonnables, & entre autres à ne pas toucher à la Saxe, afin de montrer ſes égards pour la conſervation de la tranquillité dans l'Empire.

Comme la Cour de Pruſſe, ne jugea pas alors à propos de découvrir ſes véritables ſentimens, mais plûtôt de gagner du tems par de nouvelles Negociations, propres à être rompues quand Elle le voudroit, Elle s'adreſſa à la Cour Impériale, & preſque en même tems à celle de France, & la requit de ſe charger de la Médiation, après qu'au deshonneur de la Cour Impériale elle avoit quaſi reçuſé la ſienne.

Pag. 191. La France, disposée à complaire en cela à la Cour de Prusse, fit offrir sa Médiation à Sa Majesté pour une composition amiable des susdits différends, laquelle Sa Majesté accepta, afin de montrer à toute la Terre son inclination d'entretenir une sincère amitié & bon voisinage avec la Prusse.

Mais quoique la France ait apporté tout l'empressement possible & employé actuellement ses offices tant à notre Cour qu'à celle de Prusse pour terminer heureusement l'affaire à la satisfaction de part & d'autre; néanmoins celle ci n'a cherché qu'à la rendre de plus en plus difficile; elle en changeoit de jour à autre les conditions; elle renforçoit en attendant toutes ses Garnisons dans la Poméranie Suédoise, & y elevoit contre toute raison & équité de nouvelles Fortifications; & particulièrement dans les Isles d'Usedom & de Wollin. Elle a forcé les Sujets de Sa Majesté, non seulement à y fournir des matériaux, mais aussi à y travailler, & a enlevé de l'Arsenal de sa Majesté de Stettin quantité de Canon pour les garnir.

Enfin la chose est venue au point que la Prusse ne fait plus de mistère de rendre inutiles les offices de la France, & de recuser une Médiation, qu'elle s pourtant recherchée elle-même, dans la persuasion qu'il est tems d'éxécuter le dessein formé depuis long tems, de se déclarer ennemi ouvert de la Suède.

On ne peut qu'être confirmé dans cette opinion, quand on considère les raisons malfondées, qu'elle publie pour donner une couleur à ses mouvemens & à ses dispositions peu amiables. Ses prétextes sont qu'elle est forcée à tout cela par les grands préparatifs de guerre de sa Majesté: que son dessein est de faire au plûtôt une invasion dans les terres de la Prusse; que la France ne s'emploie pas sérieusement dans la Médiation: Et que les témoignages de l'intention de Sa Majesté pour la Conservation de l'amitié, insérés dans la dernière Lettre de Sa Majesté au Roi de Prusse au sujet de quelques Vaisseaux emmenez, ne peuvent être regardez que comme de belles paroles.

Cependant elles ont été jusqu'ici ménagées avec une telle attention, qu'aucune Puissance n'a jamais paru en douter, ni n'aura à l'avenir sujet de le faire.

D'ailleurs l'expérience a suffisamment fait connoître, que Sa Majesté s'est tenue jusqu'ici tranquille: aussi n'a-t'elle eu aucun dessein de faire irruption dans les Pays de Prusse, ayant au contraire eu une ferme résolution d'attendre le succès de la Médiation.

Au-lieu de tout cela la Prusse n'a parlé que de Marches & de Campements. Elle a fait clairement entendre au Ministre de Sa Majesté, aussi-bien qu'à celui de France, & même menacé hautement, qu'elle commenceroit les hostilitez au 10. de Mai N. St. & qu'elle entreroit dans la Ligue du Nord, si Sa Maj. ne déclaroit de ne vouloir entrer ni en Saxe ni en Pologne, & si elle ne faisoit cette déclaration dans le susdit terme prescrit, directement à la Cour de Prusse, & sans la faire passer par les mains de la France, dont on a pourtant accepté de part & d'autre la Mediation, & sans qu'elle voulut s'engager à rien de réciproque.

Et quoique le Ministre de France ait, par ordre exprès, fait depuis peu de jours entendre à la Cour de Prusse, que le Roi son Maître espéroit d'obtenir de Sa Majesté la déclaration desirée en faveur de la Saxe & de la Pologne; cette insinuation n'a pourtant fait aucune impression, & n'a même pû faire surseoir un moment la resolution prise d'attaquer ouvertement Sa Majesté, tous les préparatifs étant déjà faits pour cela, & ses troupes en pleine marche.

Dans cette situation, Sa Majesté étant pleinement convaincue des mauvaises intentions du Roi de Prusse, & ayant de plus pénetré, que son dessein étoit de renfermer de plus en plus les Troupes de Sa Majesté, en fortifiant les Places qui ne dépendent en aucune manière du Territoire de Stettin, Sa Majesté a été necessitée pour prévenir tout cela, de pourvoir à sa sûreté, en se mettant en possession de l'Isle d'Usedom & de ses Forts. Et à cette occasion quelqu'une partie des troupes de Prusse ayent les premières tiré du Canon & de la Mousquetterie sur les nôtres, qui n'avoit point d'ordre de le faire, on n'a pas laissé de les traiter avec douceur, & de les faire conduire avec leurs armes à Anclam.

Il est aisé de se figurer que le Roi de Prusse ne manquera pas de décrier par-tout cette démarche de Sa Majesté, & de la faire passer pour une rupture; mais on espère aussi, que toutes les personnes équitables considérant la conduite peu amiable de la Prusse, telle qu'on vient de la représenter selon la vérité, & ses menaces ouvertes de commencer les hostilitez au 10. de Mai; s'en formeront une idée plus juste, & qu'elle

les regarderont la fusdite démarche comme une précaution absolument nécessaire, Sa Majesté n'ayant, que pour sa sûreté, fait entrer ses Troupes dans une terre, qui lui appartient sans contestation; & que la Prusse a occupé avec d'autant moins de raison, que cette Isle, aussi bien que celle de Wollin, n'est spécifiée dans aucune des Conventions qu'elle a faites au sujet de Stettin. *Pag.* 192.

J'ai crû nécessaire de déduire amplement tout ceci & depuis son commencement, afin que vous puissiez en informer exactement la Cour de Vienne; Sa Majesté ayant la ferme confiance en Sa Majesté Impériale, qu'elle n'approuvera nullement la Conduite extraordinaire de la Cour de Prusse, qui allume ainsi une nouvelle Guerre dans l'Empire, dans le tems même que Sa Majesté Impériale à montré un soin très louable d'éteindre celle qui y étoit.

## N°. CCII.

*Seconde Lettre de Mr. le Baron de Mullern, Ministre d'Etat du Roi de Suéde, au Sr. Steernbook, Sécretaire des Commandemens de Sa Majesté à Vienne. De Stralsund le* $\frac{24 \text{ May}}{4 \text{ Juin}}$ 1715.

VOUS faites bien, Monsieur, de représenter à la Cour Impériale la conduite peu amiable de celle de Prusse envers Sa Majesté. J'y ajoûterai que, peu de semaines avant la reprise de l'Isle d'Usedom, le Roi fit représenter à la Cour de Prusse le peu de droit qu'elle avoit de loger ses Troupes dans un endroit sur lequel Elle n'avoit rien à prétendre. Elle ne peut donc en aucune manière soûtenir que nous ayons agi contre nos assûrances, puis qu'on lui a long-tems auparavant fait là-dessus des remontrances convenables, & même protesté contre la voie de fait employée dans cette Isle, aussi-bien que contre les Fortifications qu'Elle y a fait élever. Mais c'est Elle qui a tâché de nous endormir par de belles paroles, disant que tout cela ne se faisoit que pour le bien de Sa Majesté. *Pag* 192.

A l'égard du Mémoire que le Sieur Baron Frisendorf doit avoir présenté peu de jours avant l'expédition sur l'Isle d'Usedom, portant que Sa Majesté ne vouloit rien entreprendre contre la Cour de Prusse, & duquel Mémoire ses Ministres font beaucoup de bruit, voici ce qui en est.

Ledit Sieur Baron Frisendorf ayant fait des extraits d'une de mes Lettres & d'autres de ses amis particuliers, & les ayant communiqués au Sieur Comte de Rotenbourg, Ministre de France, celui-ci les fit lire au Sieur Ilgen. Ce Ministre en demanda ensuite Copie au Sr. Frisendorf, qui la lui donna sans autre forme de signature. Voilà le fait. On remet donc au jugement de toute Personne equitable & tant soit peu instruite du maniement des affaires politiques, si un tel Ecrit peut passer pour un Mémoire présenté par ordre.

Or comme les reproches de la Cour de Prusse à cet égard sont sans aucun fondement, & qu'au contraire on peut prouver, qu'on a protesté de notre part contre l'entreprise de la Cour de Prusse sur les Isles d'Usedom & de Wollin; & qu'elle avoit déjà, comme il est connu, menacé publiquement de commencer les hostilitez contre nous le 10. de Mai, la question est, si on peut raisonnablement trouver mauvais, que Sa Majesté ait repris un terrain, sur lequel la Prusse n'a aucune ombre de droit, & qu'elle n'a occupé que pour resserrer davantage les Troupes de Sa Majesté. Il est certain, qu'elle n'a jamais eu intention de commettre la moindre hostilité contre la Prusse; témoin la manière, dont on a traité ses Troupes dans l'Isle d'Usedom. Mais de son côté on n'a que trop de preuves qu'elle n'a jamais eu, & n'a encore d'autres intentions que de se declarer contre la Suede. Pour preuve de cela, je n'allégueral qu'un seul fait; c'est que nonobstant qu'elle ait demandé de son propre mouvement la médiation de Sa Majesté Très-Chrêtienne; Elle n'a eu aucun égard à toutes les représentations que Mr. l'Ambassadeur de France lui a fait pendant son séjour à Stettin, quoiqu'il se fut fait fort d'obtenir le consentement du Roi à ce qu'elle souhaitoit en faveur de la Pologne & de la Saxe, bien plus, quand de la part de la Cour de Prusse, on lui objecta, qu'une assûrance ne suffisoit pas, & qu'il en falloit une plus forte, &. que

Pag 192. mondit Sieur Ambaſſadeur non ſeulement offrit la garantie du Roi ſon Maître, mais propoſa de la faire encore garantir par Sa Majeſté Imperiale, par tous les Princes de l'Empire, & par d'autres Puiſſances de l'Europe; ce Miniſtre n'en fut pas mieux écouté, ſous pretexte qu'il ne pouvoit rien aſſûrer de l'intention de Sa Majeſté à cet égard, qu'il ne l'eut vû lui même. Cependant, quoique ledit Ambaſſadeur ait depuis ſon arrivée, ici aſſure le Roi de Pruſſe de l'intention de Sa Majeſte de vivre en bonne intelligence avec lui, ce Prince y a répondu d'une manière qui ne fait que trop ſenſiblement connoître qu'il n'eſt nullement dans de pareils ſentimens; car ſur toutes les aſſûrances dudit Sieur Ambaſſadeur au ſujet de l'inclination de Sa Majeſté, il n'a rien répondu du tout, ayant au-lieu de cela fait mention des diſpoſitions de guerre qui ſe font de part & d'autre.

Ce fut cependant le 2. du mois de May, que le Comte de Croiſſi, frère du Marquis de Torci, & Ambaſſadeur de France, arriva avec Pouſſin à Berlin. Il ne voulut pas qu'on uſât de quelques Cerémonies à ſon égard. Quelques heures après ſon arrivée, il la fit notifier à quelque Miniſtre étranger, & à ceux de la Cour. Le lendemain, il eut une longue Conférence avec le Conſeiller Privé Printz. Il partit le 5. de bon matin avec le Comte de Rottenbourg & Pouſſin pour l'Armée du Roi de Pruſſe. Il arriva à Stettin le 7., & il eut audience de ce Roi le 10. Ce Monarque fit ſortir ſon Armée ſans armes pour la faire voir à cet Ambaſſadeur, qui l'admira. Ce Miniſtre fit enſuite des propoſitions à ce Roi, qui ne les trouva pas ſatisfaiſantes. Il prétendoit que le Roi de Suede remît les choſes dans l'état où elles avoient été, & qu'il lui remit Wolgaſt, Uſedom, & Pennamunde. Le Roi de Pruſſe avouoit cependant que Wolgaſt etoit une Principauté à part, & que l'Iſle d'Uſedom n'étoit pas de la dépendance de Stettin. Cependant, que le Czar les lui avoit remis, afin de ne pas les reſtituer qu'après la Paix. Auſſi l'Ambaſſadeur de France à la Haye reçût-il des Lettres du Comte de Croiſſi. Elles lui marquoient que c'étoit le Roi de Pruſſe, qui trouvoit des pretextes frivoles pour ne pas en venir à un accommodement.

Le Comte de Croiſſi alla enſuite à Stralſund. Il y notifia ſon arrivée au Chancellier Muller, & au Comte de Welling. Le premier alla d'abord lui faire une Viſite. Le Comte le traita le ſoir. Le 15. cet Ambaſſadeur eut audience du Roi de Suéde. Les Miniſtres de ce Roi firent entendre au Comte de Croiſſi qu'ils avoient ſujet de ſe plaindre des Etats-Généraux. Ces plaintes étoient fondées ſur les avis que nonobſtant leur Placard du 2 de Juillet de l'année précédente, un Navire de 74 pieces de Canon, qui imitoit la fabrique Angloiſe, & deux de 54. chacune, étoient partis en même-tems que l'Eſcadre pour la Mer Baltique avoit mis à la Voile. Il étoit vrai qu'ils étoient regardés comme des Navires Marchands. Ils avoient cependant été bâtis par les ordres du Czar, & pour ſon ſervice. Ils étoient même remplis de Munitions de guerre, & de quantité de Canons. Cela étoit contre les Traitez, les Coûtumes, la Raiſon, & même contre la bonne Politique. Auſſi des ſages Patriottes de la Hollande, qui comparoient le paſſé & le preſent avec l'avenir, n'aprouvoient nullement ce qui ſe faiſoit. Ils diſoient, que la connivée tolérance de laiſſer renforcer le Czar ſur Mer, ne devoit être regardée d'un œil indifferent par les Habitans de cette République Maritime. Ils avoient, diſoient ils, l'exemple aſſez récent, que par un pareil aveuglement de feu Charles Second, Roi d'Angleterre, la France étoit devenue à un tel point de Force Maritime que de narguer enſuite par-là, tant l'Angleterre que la Hollande, & de leur diſputer la Mer. On les entendoit prôner la grande inclination du Czar, pour la Marine, ſon empreſſement & ſes ſoins pour avoir une Flotte nombreuſe; ſa commodité pour avoir tout à foiſon pour conſtruire des Navires, & faire des Magazins. A quoi on ajoûtoit le pouvoir du même Czar pour empêcher les Nations étrangères de tirer hors de ſon Pays le néceſſaire pour la Marine. L'on devoit voir que tout cela étoit infiniment au deſſus de ce qu'il falloit pour ſimplement réſiſter à la Suede, réduite à de pitoiables détreſſes & à de lamentables abois. On inféroit de tout cela, combien dans la ſuite les Forces Maritimes des autres Nations pouvoient être réduites à une remarquable, ſi non totale décadence, & combien celles du Czar pouvoient monter au degré de dominer entièrement ſur Mer. Tout cela, diſoient-ils, qui regardoit le Public, etoit cependant négligé pour complaire ſimplement à la convoitiſe immodérée du profit de quelques Particuliers, &c. Tout ceci avoit été mandé à Stralſund par l'Envoyé de Suéde qui étoit à la Haie.

Dans

Dans ce même tems-là un Parti Pruſſien paſſa la Rivière de Peen. Il attaqua une garde avancée des Suédois de 20. hommes, & en enleva trois Dragons. Le Major Général Leutrum, conſommé dans l'Art Militaire, & doué de toutes les qualitez d'une perſonne d'un mérite diſtingué, envoya d'abord demander au Commandant de Demin la raiſon d'un tel procédé. Il reçut pour reponſe, que le Roi de Pruſſe avoit ordonné de traiter en Ennemis tous les Suédois qu'on rencontreroit. On aperçut par là que nonobſtant les ſoins du Comte de Croiſſi pour une compoſition amiable, la Cour de Pruſſe avoit mieux aimé de commencer les hoſtilitez. C'etoit ſans conſidérer que le Roi de Suéde n'avoit rien entrepris contre le diſtrict ſpécifié dans le Traité pour la garde de Stettin. Car l'Iſle d'Uſedom, ni Wolgaſt, de l'aveu des Pruſſiens n'en dépendoient pas. Auſſi le Roi de Suede envoya-t-il un petit Détachement pour déloger les Pruſſiens d'un petit Fort qu'ils avoient conſtruit près de la Ville de Loitz. Ce parti revint avec deux Officiers & 20. Grenadiers Priſonniers. Nonobſtant ces préludes d'une Guerre ouverte, le Comte de Croiſſi travailloit pour la prévenir. Le Roi de Suéde déféroit beaucoup à ſes inſinuations. Ce Comte étoit tous les jours à cheval avec ce Roi, qui lui montroit toutes les précautions qu'il prenoit pour fortifier Stralſund. Ce Comte, pour detourner le Roi de Pruſſe de penſer à faire le Siége de cette Place, lui écrivit une Lettre avec les circonſtances de ces Fortifications; qui rendoient ſa priſe non-ſeulement difficile, mais même preſque impoſſible. Ce Comte écrivit au Marquis de Châteauneuf à la Haie, qu'il ſeroit bien-aiſe que le Roi de Pruſſe, dont les Troupes s'etoient jointes aux Danoiſes, s'aprochât de Stralſund. La raiſon étoit qu'il verroit par les difficultez qu'il y trouveroit, qu'il n'en avoit pas aſſez dit lorſqu'il lui avoit écrit ſur cette matière-là. Il mandoit que les retranchements étoient couverts par un foſſé large & profond. Par une Ecluſe le Roi de Suéde pouvoit même inonder tout le terrain à l'entour, qui étoit déja marécageux. Ce Roi avoit d'ailleurs fait poſter ſur les retranchemens cent pieces de Canon, & avoit fait miner les principaux endroits. Le Marquis fut voir l'Envoyé de l'Empereur pour lui montrer ces Lettres. Il y ajouta que le Roi de Suéde avoit reçu à Stralſund un convoi de munitions de Guerre & de bouche, avec des armes, venant de Carelscroon. Dans la converſation il dit à l'Envoyé que le Roi de Suéde avoit écrit en date du 28. Juin quatre Lettres à l'Empereur. Elles étoient autant de réponſes à des Lettres que Sa Majeſté Imperiale lui avoit écrites, pendant qu'il étoit même encore à Démotica. Ces réponſes étoient avec des expreſſions les plus obligeantes & reconnoiſſantes & parfumées avec l'encens titulaire de Sa Majeſté Imperiale & *Catholique*. Ces réponſes avoient été fort agréables à l'Empereur. On le mandoit dans une Lettre ſecrete de Vienne aux Etats, On y diſoit auſſi que le Miniſtre de Pruſſe Coccéius qui étoit à la Cour Impériale y avoit aſſûre que ni les Miniſtres Suédois, ni même le Comte de Croiſſi, n'avoient pu induire le Roi de Suéde de conſentir aux conditions, qui lui avoient été propoſées par le Roi de Pruſſe. Elles conſiſtoient à ce qu'il eut à ſe retirer avec toutes ſes troupes hors de l'Allemagne, & d'aller en Suéde. Après cela de remettre les intérêts de ſes Provinces en Allemagne au Congrès de Brunswick, & à la déciſion de Sa Majeſté Impériale. En attendant le Roi de Pruſſe obſerveroit le Traité de Stettin, juſques à ce que la Suéde y eut actuellement ſatisfait. Le Marquis de Châteauneuf avança que ſur cela l'Empereur avoit fait preſſentir l'Electeur de Bavière. Ce Prince généreux avoit répondu qu'il ſeroit toûjours prêt à concourrir à tout ce que Sa Majeſté Impériale jugeroit à-propos. Cependant qu'il étoit d'avis que ce n'étoit pas l'intérêt ni de l'Empereur ni des Princes de l'Empire, que la Suéde fût miſe hors de l'Allemagne. D'autant que cela ſeroit contre le Traité de Weſtphalie. Il ajoûta qu'en cas de beſoin il étoit prêt de ſecourir de toutes ſes forces le Roi de Suéde. Ce Marquis ajoûta qu'il étoit bien-informé que Sa Maj. Imp. avoit répondu que c'étoit auſſi ſon ſentiment. *Pag* 291.

Les Etats Généraux prirent le 5. de Juillet une Réſolution. Elle portoit ordre à leur Miniſtre à la Cour de Berlin de ſe tranſporter à l'Armée du Roi de Pruſſe. De-là il devoit ſe rendre à Stralſund. C'étoit pour demander au Roi de Suéde de leur part le dédommagement des Navires pris par ſes Armateurs ſur les Sujets de la République. On lui enjoignoit de le faire ſur un autre pied que celui de la part de l'Angleterre, dont on a parlé plus haut. Ce devoit être d'une maniere amiable, ſans en venir au moindre trait de menace en cas de refus. Cependant l'on ne voulut pas permettre du côté des Armées des Alliez du Nord à ce Miniſtre des Etats, d'aller à Stralſund. Cette rigueur fit de la peine au Miniſtre de Suéde à la Haye. Il fit connoître à ſes Amis, que

cepen-

*Pag.* 192. cependant ſon eſpérance avoit pour étoile Polaire la France & quelques Princes d'Allemagne. Avec tout cela, nonobſtant que le Marquis de Châteauneuf lui inſinuât la force des Retranchemens près de Stralſund, la crainte le ſaiſit. C'etoit par le grand nombre des Ennemis de la Suede, qu'il comparoit à ces ſauterelles avides & broutantes, qui ravagèrent autrefois impitoiablement la floriſſante Egipte. Tout d'un coup il ſe répandit parmi quelques Miniſtres, ſans qu'on ſçut ſi c'étoit ſur quelques fondemens ſolides, que nonobſtant que l'orage fut fort nubileux, & que le tonnerre grondât affreuſement dans la Pomeranie, une colombe pacifique ſembloit voltiger de ce côté là, avec un rameau verdoiant d'Olivier, comme un preſage annonciateur d'une Paix prochaine. Ce qui ſembloit donner quelque poids à cette croiance étoit que le Prince Kourakin revenu en ce tems-là de ſes précipités & réïterés voyages en Angleterre, devoit inceſſamment partir pour ſe rendre en Poméranie. L'on vouloit que c'étoit pour être à portée d'aſſiſter aux Conferences de Brunſwick. Ce qui contribuoit à cette attente venoit de ce qu'il faiſoit entrevoir par ſes diſcours que le Czar ſon Maître n'étoit pas eloigné de faire la Paix. L'on conjecturoit par là qu'il pouvoit avoir le deſſein d'employer ſes troupes dereuillées contre la Porte Ottomane, pour reprendre ce qu'il avoit été obligé de lui céder lors de l'affaire de la Pruth. D'autres ajoûtoient qu'il ſembloit par les diſcours de ce Prince, que le Czar prenoit ombrage de ſes Alliez. C'étoit ſur les deſſeins qu'ils pouvoient avoir après la preméditée réduction de Stralſund. C'étoit d'autant que ce Prince étoit fort inquiſitif des ultérieurs deſſeins des autres Alliez du Nord. Cependant les Négociations du Comte de Croiſſi pour une telle Paix n'avoient point de ſuccès favorables. La Cour de Pruſſe ſembla prendre en mauvaiſe part, la Lettre que ce Comte avoit écrite au Roi pour le détourner de s'aheurter au Siége de Stralſund, en lui repreſentant les difficultez qu'il y trouveroit. Le Comte en étant averti, écrivit là-deſſus une Lettre au Miniſtre d'Etat de Pruſſe Ilgen en date du 29. de May. Ce Miniſtre lui répondit en date du premier Juin. Ce Comte lui en écrivit une autre en date du 9. En même tems il en ecrivit une au Comte de Flemming Miniſtre du Roi Auguste. Le Miniſtre d'Etat Ilgen lui fit une réponſe en date du 13. Juin. Le Comte lui repliqua en date du 19. Ilgen lui dupliqua en date du 21. L'Extrait qu'on feroit de ces Lettres pourroit n'être pas ſi éclairciſſant des Négociations du Comte de Croiſſi que les originaux de ces Lettres. C'eſt pourquoi l'on trouve à-propos pour ſatisfaire le Lecteur de les inſerer ici de ſuite & ſelon leurs dates, & qui meritent d'être lûes en leur entier.

---

## N°. CCIII.

### *Lettre de Mr. de Croiſſi à Mr. d'Ilgen.*

MONSIEUR,

*Pag.* 199. JE ſuis très fâché de redemander mon Secretaire à Votre Excellence, & j'aurois beaucoup mieux aimé aller l'employer moi même à *Stettin* pour ecrire un Traité d'Alliance & d'amitié, que de le faire venir ici. C'eût été un très-grand avantage pour leurs Majeſtes Suédoiſe & Pruſſienne, pour tous les Princes du Nord ainſi que pour leurs ſujets, & beaucoup d'honneur pour moi d'avoir contribué à une Paix qui auroit évité des Suites auſſi fâcheuſes que celles que je prévois. La Confiance, dont le Roi de Suede m'honore, ne me permet pas de douter de la droiture de ſes intentions, c'eſt-à dire de l'envie qu'il a de vivre en parfaite intelligence avec ſes Voiſins. C'eſt une vérité Mr. dont j'ai eu l'honneur d'aſſûrer Votre Excellence, & que je ne puis aſſez répéter, afin qu'on ne me reproche jamais d'avoir rien negligé de ce qui pourroit contribuer à un ouvrage ſi important, & j'oſe dire ſi utile, à ceux mêmes qui le croient le moins. Dans la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire le 1. de Juin, vous me marquez Mr. que ſi le Roi de Suéde a des ſentimens ſi conformes au bien public & à une parfaite intelligence avec le Roi de Pruſſe, il eſt bien fâcheux que Sa Majeſté Suedoiſe n'ait pas voulu nous le détailler plûtôt, mais bien laiſſer aller les choſes au point & aux extrémitez où elles ſe trouvent préſentement. Je

dois

dois repondre à cela que le Roi de Suéde n'a pas attendu ces Extrémités, puis qu'auſſi-tôt qu'il a ſçû la médiation & les conditions que propoſoit le Roi de Pruſſe, il les a acceptées. Vous lui demandiez 400. mille écus pour les fraix de *Stettin* & ſa parole de ne point entrer en Saxe ni en Pologne. Tout cela a été accordé, & à la garantie du Roi mon Maître, dont vous vous contentiez: l'on a offert celles de toutes les Puiſſances qui voudroient y entrer. Qu'eſt-ce que le Roi de Suéde pouvoit faire davantage? Vous m'avez objecté qu'il s'étoit emparé de l'Iſle d'*Uſedom*; Que c'eſt une marque que ce Prince rejette toute ſorte d'accommodement, & qu'il n'y a point de ſûreté avec lui. Sa Majeſté Suédoiſe a répondu, que la Convention faite entre le Roi de Pruſſe & la Maiſon d'Holſtein Gottorp ne donnoit aucun droit au Roi de Pruſſe de mettre des Troupes dans le plat Pays, mais ſeulement 2. Bataillons dans la Ville de *Stettin* pour la ſûreté d'icelle; Que ces Troupes-là devoient garder conjointement avec un pareil nombre de celles de Gottorp, & que les Commandans de ces 2. Corps commanderoient alternativement dans la Ville & ne feroient rien que de concert. Cependant, on introduit d'abord un 3e. Bataillon de Pruſſiens, & malgré l'oppoſition du Commandant des Troupes de Gottorp, l'on a forcé l'Arſenal, pris le Canon qui y étoit pour le conduire à *Uſedom*, où l'on a mis des Troupes Pruſſiennes. Sa Majeſté Suédoiſe dit que cette contravention au Traité de Séqueſtre l'a obligé, après des repréſentations inutiles à la Cour de Pruſſe, d'occuper l'Iſle d'*Uſedom*, où ſes Troupes ne ſont point entrées comme Ennemies, puiſqu'elles ont renvoyé les Pruſſiens avec leurs habits, Armes & Equipages. Qui donc Mr. peut avec juſtice blâmer le Roi de Suéde? Mais quand même il auroit attendu plus long-tems, ce qui n'eſt point, j'ôſe vous demander s'il n'eſt pas beaucoup plus ſage & plus prudent à un auſſi grand Prince que le Roi de Pruſſe, & à un Miniſtre auſſi éclairé que Votre Excellence, de détourner le mal, quelque près qu'on en ſoit, que d'en faciliter le cours, & de le laiſſer croître à ſon plus haut point? Il eſt encore tems, Monſieur, & par-là Sa Majeſté Pruſſienne fera voir à tout le monde, qu'elle n'a jamais eu d'autre deſſein que de rétablir le repos & la tranquillité publique. Je ſoumets Mr. mes Réflexions aux vôtres, & j'aſſûre votre Excellence qu'on ne peut être, &c. *Pag.* 199.

A Stralſund, le 9. Juin 1715.

---

## N°. CCIV.

### *Réponſe de Mr. Ilgen à la Lettre de Mr. de Croiſſy.*

MONSIEUR,

JE ne doute nullement que Votre Excellence ne ſe ſoit fait un véritable plaiſir de porter les choſes entre le Roi mon Maître & Sa Majeſté Suédoiſe à un accommodement, comme elle me fait l'honneur de me le marquer dans ſa Lettre du 9. du courant; & je proteſte à Votre Excellence que de notre côté nous avons toûjours cherché la même choſe, & que c'eſt avec la plus grande répugnance du monde que nous avons été obligez d'entrer dans les meſures, où nous nous trouvons préſentement. *Pag.* 199.

JE veux auſſi croire, comme Votre Excellence le dit, que le Roi de Suéde a envie de vivre en intelligence avec ſes Voiſins; mais ce ſera peut-être, s'il m'eſt permis de le dire, avec tout le reſpect que je dois à un ſi grand Prince, ſous des Loix & à des Conditions, que ſes Voiſins ne ſont pas bien-aiſes de ſe laiſſer impoſer, & que la gloire & l'intérêt ne leur permet pas d'accepter.

DU reſte, j'avoue à Votre Excellence que je n'avois pas encore bien ſçû juſques ici que Sa Majeſté Suédoiſe vouloit nous payer nos 400. mille écus, & renoncer à la marche en Pologne & en Saxe.

ON ſe ſouvient à la vérité de la Déclaration de Son Alteſſe Monſeigneur le Landgrave de Caſſel, qui s'offrit aux Conférences d'Oranienbourg de ſe faire cau-

Pag. 199. tion pour les 400. mille écus en queſtion; mais c'étoit moyennant que la Ville de Stettin lui ſeroit cédée en poſſeſſion; & comme cette condition ne pouvoit pas avoir lieu, il eſt certain que Monſeigneur le Landgrave n'a plus penſé à cette caution depuis ce tems-là.

Pour ce qui eſt de la marche en Saxe & en Pologne, j'aſſure Votre Excellence que c'eſt pour la première fois que j'aprends par ſa Lettre que le Roi de Suéde y renonce. Car lorſque Votre Excellence étoit ici, tout ce qu'elle nous fit l'honneur de nous dire là-deſſus, c'étoit qu'elle prétendoit d'y diſpoſer le Roi de Suéde; ſans qu'elle nous ait marqué depuis ſi elle y avoit réuſſi ou non.

Mais même, ſi nous avions ſatisfaction entière ſur ces deux points, Votre Excellence ſe ſouviendra, s'il lui plait, que le plus important, & auquel Sa Majeſté Très-Chrétienne elle-même nous a fait eſpérer autrefois de porter le Roi de Suéde, nous eſt toûjours refuſé, à ſçavoir celui de la garde de Stettin juſqu'à la Paix; & que quelque égard que nous ayons pour la garantie de la France, nous avons toûjours un juſte ſujet de croire que pour rendre cette garantie d'autant plus prompte, & pour qu'elle ſoit d'autant moins onéreuſe à Sa Majeſté Très-Chrétienne; il ſeroit abſolument néceſſaire d'y joindre quelques autres précautions pour nôtre ſûreté, & ſur leſquelles nous nous ſommes ouverts plus particulièrement envers Votre Excellence, lorſque nous avions l'honneur de vous voir ici.

Pour ce qui eſt de l'affaire d'Uſedom, je ſupplie Votre Excellence d'être perſuadée, que toutes les fois qu'elle voudra en être éclaircie, nous lui ferons voir auſſi clair que le jour, que cette Iſle & la Ville de Wolgaſt même eſt compriſe dans le Sequeſtre du gré & plein conſentement de la maiſon de Holſtein même; tellement que lorſque Sa Majeſté Suédoiſe a trouvé bon de nous déloger de cette Iſle, il n'a pas ſeulement contrevenu directement à ce qui étoit convenu entre nous & la Maiſon de Holſtein, autoriſée pour cela par les pouvoirs donnez par le Roi de Suéde à Mr. le Comte de Welling; mais que même il a par-là entièrement rompu avec nous, & a commencé à nous faire la Guerre dans toutes les formes.

Tout ce que Votre Excellence a bien voulu alléguer dans ſa Lettre touchant un plus grand nombre de Troupes que nous avions introduit dans Stettin, & touchant les Canons tirez de l'Arſenal de cette Ville, ne ſçauroit être regardé comme une contravention faite au Traité de Séqueſtre, tandis que Sa Majeſté Suédoiſe ne vouloit pas en accepter toutes les conditions, parmi leſquelles la principale étoit que nous devions garder Stettin juſques à la Paix. Il eſt trop équitable pour aprouver qu'on reclame le Séqueſtre dans de certaines conditions, ſans l'avouer dans toutes les autres, & dont la Suéde a été ſi fort éloignée juſques ici qu'elle a même commencé à nous faire la Guerre pour cela.

Au reſte, Monſieur, Votre Excellence me pardonnera de lui dire que quoique Sa Majeſté Suédoiſe nous ait renvoié nos Troupes délogées de Wolgaſt & d'Uſedom avec leurs habits, armes, & équipages, cela ne ſuffit pas pour qu'on ne les ait pas traitez en Ennemis, à moins que la Suéde ne veuille auſſi prendre pour une amitié, lorſque nous la délogeons de quelques poſtes au delà de la Peene, en lui renvoyant les Soldats que nous pourrons y trouver.

Cependant, je conviens entièrement avec Votre Excellence, qu'il eſt à tous égards plus ſage & plus prudent de faire la Paix, quoique tard, que de laiſſer le cours libre à la Guerre. Mais Votre Excellence m'accordera auſſi qu'une Guerre, quelle qu'elle ſoit, vaut toûjours mieux qu'une Paix mal aſſurée, qui nous fait tomber de fiévre en chaud mal; & que certainement il n'y a nulle ſûreté pour nous dans un accommodement à moins qu'on ne le faſſe ſur un pied ferme, & tel que j'ai eu l'honneur de m'en expliquer de bouche à Votre Excellence.

Je vous demande mille pardons, Monſieur, de vous avoir fait une ſi grande Lettre. Comme je m'aperçois que dans la Cour où vous êtes, & où perſonne ne parle pour nous, on tâche de vous donner toutes ſortes de ſiniſtres impreſſions, je n'ai pas pû m'empêcher de vous en défabuſer un peu, aſſûrant d'ailleurs Votre Excellence, que perſonne n'eſt avec plus de reſpect que je ſuis, &c.

A Stettin, le 13. Juin 1715.

No. CCV.

## N°. CCV.

### *Replique de Mr. de Croisfy à Mr. Ilgen.*

MONSIEUR,

UN Miniſtre chargé d'autant d'affaires que l'eſt V. E. peut avoir oublié les propoſitions que Mr. le Landgrave lui avoit déja faites, ainſi que Mr. de Rotenbourg avant mon arrivée, & que j'ai eu l'honneur de lui répéter pluſieurs fois dans les entretiens que nous avons eus tête à tête, ou avec Mr. le Maréchal Comte de Flemming & le Comte de Rotenbourg. Pour moi, qui n'avois que trois mots à dire, ſçavoir le rembourſement des 400. mille écus, la parole du Roi de Suéde de ne point entrer en Saxe ni en Pologne, & la garantie du Roi mon Maître, je me ſouviens très-bien Mr. que vous me répondites ſur l'Article des 400. mille écus, que le Roi de Pruſſe ne ſe contenteroit pas préſentement de cette ſomme, & que les fraix étoient bien augmentez depuis ce tems-là. Et quand je vous dis, que c'étoit la même ſomme que vous aviez demandée, vous me répondites que pour lors le Roi de Suéde n'avoit pas attaqué Uſedom. Quand j'aſſûrai que le Roi de Suéde promettoit de ne point entrer en Saxe ni en Pologne, vous me dites qu'on ne pouvoit pas compter ſur la parole du Roi de Suéde. Je répondis, qu'il n'y avoit jamais manqué, & qu'indépendamment de cela la garantie du Roi mon Maitre étoit une ſûreté. Vous me repliquâtes, que les garanties n'étoient pas ſûres, & que le Roi étoit trop éloigné. Je ſuplie donc V. E. de croire que je n'ai rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à la Paix. J'oſe auſſi vous aſſûrer, que je n'ai point pris de ſiniſtres impreſſions, comme vous m'en ſoupçonnez. Celui qui refuſe les préſens, & qui ſe livre aux dangers qu'il peut éviter, a ſelon toutes les aparences envie de s'aquérir de l'eſtime & de la conſidération. Vous ſcavez Mr. ce qui en eſt du premier point, & vous ſerez perſuadé du ſecond, quand vous me verrez à Stralſund pendant le Siége, d'où je ne compte ſortir qu'en cas que je puiſſe être utile au Roi de Pruſſe & à votre Excellence. Ainſi vous reconnoitrez un jour, que je me ſuis aquitté d'un emploi que j'ai ſelon la juſtice & ſans partialité; & j'eſpère que Sa Majeſté Pruſſienne en conviendra. En attendant je vous répète qu'on ne peut être avec plus d'eſtime & de conſidération que je ſuis.

*Pag.* 199.

A Stralſund, le 19. Juin 1715.

## N°. CCVI.

### *Replique de Mr. Ilgen à Mr. de Croisfy.*

MONSIEUR,

IL me ſemble qu'il peut y avoir autant moins de doute ſur la propoſition que Monſeigneur le Landgrave nous a faite, touchant la reſtitution de nos 400. mille Ecus, que Son Alteſſe nous l'a faite par écrit; & j'aſſûre Votre Excellence, qu'après avoir éxaminé de nouveau les papiers que Monſeigneur le Landgrave nous a donnez là-deſſus, je n'y trouve rien de différent avec ce que j'ai eu l'honneur d'avancer à Votre Excellence dans la Lettre que je me ſuis donné l'honneur de lui écrire dernièrement. Il ſeroit auſſi inutile, Monſieur, d'entrer en diſcuſſion ſur ce qui s'eſt paſſé entre Votre Excellence & nous, dans le tems qu'elle étoit ici pour un accommodement, tandis qu'Elle ne voudra pas diſconvenir comme j'en ſuis perſuadé, qu'elle ne nous a pas laiſſé alors la moindre eſpérance que nous devions demeurer en poſſeſſion du Séqueſtre juſques à la Paix; ce qui a pourtant toûjours été

*Pag.* 199.

Pag. 199. une condition eſſentielle dudit accommodement; non pas à la vérité en vûe d'aucun intérêt que le Roi mon Maître y ait cherché pour ſon intérêt particulier, mais par raport aux Traités dans leſquels Sa Majeſté eſt entrée avec les Alliez du Nord, pour conſerver la tranquillité dans l'Empire, & à Sa Majeſté le Roi de Suéde la poſſeſſion de la Poméranie. Au reſte il eſt vrai que nous avons toûjours crû, & que nous croyons encore, que depuis que le Roi de Suéde a trouvé bon de nous faire la Guerre, par l'attaque d'Uſedom, l'affaire a entièrement changé de face; ſur-tout parce que cette attaque ſe fit dans le même tems, que le Comte de Rottembourg & le Miniſtre de Suéde à Berlin nous aſſurèrent de toute autre choſe de la part de la Suéde. Mais Votre Excellence me pardonnera de lui dire, qu'il n'y a rien que de fort naturel à cela, & qu'après que, ni le ſervice conſidérable que le Roi mon Maître a rendu à Sa Majeſté Suédoiſe, en lui conſervant ſon Pays, ni la parole même de ſon Miniſtre, parlant par ordre exprès du Roi ſon Maître, ni même les égards que le Roi de Suéde devoit avoir pour la médiation de la France, n'ont pû nous garantir de l'inſulte que ce Prince nous a faite, il faudra bien par néceſſité ſonger à des moyens plus efficaces qu'à des promeſſes & garanties verbales, pour pouvoir vivre en Paix, & pour n'être plus expoſés à ces ſortes de ſurpriſes.

Cependant nous rendons juſtice entière à V. E. qu'elle n'aura rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à la Paix.

Plût à Dieu que la Suéde eût voulu répondre auſſi ſincèrement aux bons Offices que Votre Excellence a paſſé pour cela qu'elle y a ſans doute travaillé de ſon côté. Je me réjouis d'ailleurs beaucoup, Monſieur, de l'aſſûrance que Votre Excellence me donne qu'elle n'a pas pris à Stralſund de ſiniſtres impreſſions contre nous. Cela étant, je ſuis perſuadé qu'elle eſt pleinement convaincûe de la juſtice de notre cauſe, & de l'extrême envie que nous avons toûjours eu d'éviter la Guerre, & du deſſein que nous nous ſommes propoſé, après que l'on nous y a fait entrer par force, de ne la faire, que pour parvenir le plûtôt le mieux à une bonne & ſûre Paix. Je ſuis, &c.

A Stettin, le 21. de Juin 1715.

*Signé*, Ilgen.

---

## CCVII.

### *Lettre de la Régence de Hannover à celle de Stade.*

MESSIEURS,

Pag. 211. VOTRE Cour vous aura ſans doute déjà averti que Sa Majeſté Britannique & le Roi de Dannemarck ont fait un Traité d'Alliance entr'eux, & que l'échange des Ratifications du même Traité s'eſt fait le 17. de ce mois: & comme par ce Traité on a cédé au Roi notre Maître les Duchés de Bremen & de Vehrden, & qu'il y eſt ſtipulé par l'Article ci-joint, que le Roi de Dannemarck fera actuellement délivrer & remettre à ſa Majeſté Britannique le Duché de Bremen *& in ſpecie* la Ville de Stade, après que nous vous en aurons requis, nous avons réſolu d'y envoyer des Députez avec les Inſtructions ſuffiſantes, pour en prendre poſſeſſion tout auſſi-tôt que nous en aurons reçû une pleine déclaration de Sa Majeſté Britannique, ce qui n'ira pas plus loin, comme nous eſpérons, que 14. jours. Nous vous prions donc, Meſſieurs, très-inſtamment d'avoir la bonté d'aporter à cette fin de telles diſpoſitions de votre côté, que la ceſſion ci-deſſus ſe faſſe inceſſamment aux ſuſdits Députés au nom de Sa Majeſté Britannique dans les formes ordinaires, qui regardent tout ce qui eſt néceſſaire dans l'Acte de prendre poſſeſſion, *in ſpecie* que tout ſoit éxécuté conformément à l'Article III. Nous attendrons votre réponſe & votre ſentiment là-deſſus par cet Exprès que nous vous envoyons.

*Signé*,

Bulow, Eltz, Stöcken, Hattorf.

A Hannover, le 21. Juillet 1715. N°. CCVIII.

## N°. CCVIII.

*Lettres Patentes du Gouverneur Général & de la Régence de Brèmen & de Verden, pour le Roi de Dannemarck, adreſſées aux Etats de ce Duché.*

SCAVOIR faiſons, aux louables Etats de ces Duchés, à la Nobleſſe, aux Villes, au Clergé & aux habitans des *Marches*, que S. M. le Roi de Dannemarck, notre très gracieux Seigneur & Roi, pour mettre fin aux Troubles que la guerre du Nord a fait naitre dans l'Empire, pour rétablir la paix à des conditions raiſonnables, & pour procurer à ſes hauts Alliés une ſûreté conſtante, ayant jugé à-propos & trouvé néceſſaire de faire un Traité d'Alliance avec S. M. le Roi de la Grande-Bretagne, comme Electeur de Hannover, lequel Traité d'Alliance a été ratifié près de Wiſmar, en Méklembourg, le 26 Juin dernier, vient de céder, en vertu dudit Traité, à S. M. le Roi de la Grande-Bretagne, ſes Succeſſeurs & héritiers à l'Electorat, à certaines conditions, les Duchés de Brèmen & de Verden, conquis ſur la Suéde, dans la préſente guerre du Nord. *Pag. 272.*

AYANT été conclu & arrêté, que les deux Duchés ſeroient remis & délivrés le 15 du préſent mois, aux Deputés que Sa Maj. Britannique a nommés pour cette fin, ſçavoir les Conſeillers Privés de Finances, Meſſieurs *Charles Plato de Schloen* & *André Albert de Ramdox*, & la néceſſité exigeant, que les Etats, auſſi-bien que les habitans, ſoient convoqués, pour être préſents à l'Acte ſolemnel de délivrance, Nous ordonnons, au nom de S. M. le Roi de Dannemarck, au Préſident & Conſeillers de s'y trouver en perſonne. Pareillement s'y trouveront des Deputés de chaque Cercle, les Bourguemaîtres en place avec des Députés des Villes, les Conſeillers du Conſiſtoire avec les Sur-Intendans, Prevots & anciens des Egliſes, & enfin deux Députés de chaque Paroiſſe dans les *Marches* & autres Diſtricts, munis de pouvoirs néceſſaires à cet Acte; & ſeront-ils tenus de ſe rendre tous enſemble ici à Stade le 14. Octobre & de ſe préſenter auſſi-tôt à la Régence, après quoi, ils comparoîtront le lendemain, à huit heures du matin, à l'Hôtel de Ville, pour y entendre prononcer le formulaire par lequel ils ſont déchargés du ſerment de fidélité qu'ils ont prêté à Sa Majeſté, qui en même tems les remerciera des marques qu'ils lui ont données de leur zèle & de leur fidélité, & les addreſſera à Sa Maj. le Roi de la Grande-Bretagne, par les Députés duquel ils ſeront reçus.

IL eſt auſſi enjoint aux Comtes, Baillifs & Juges, de même qu'aux Veneurs & Intendans des Forêts, à l'Inſpecteur & autres Employés de la Douane, aux Receveurs des Taxes & autres, qui juſqu'ici ont été au ſervice de Sa Majeſté le Roi de Dannemarck, de ſe trouver au jour marqué, 15 de ce mois, à Stade, pour entendre prononcer le formulaire par lequel la Régence auſſi-bien que la Chambre des Finances leur donnent leur démiſſion & leur permettent de chercher ailleurs du ſervice.

NOUS ne doutons point, que toutes les perſonnes ci-deſſus nommées, n'obſervent à cette occaſion leur devoir, & n'écoutent avec attention ce qui leur ſera propoſé, faute dequoi, ils n'auront qu'à s'en prendre à eux mêmes s'il leur arrivoit quelque choſe de déſagréable.

Fait ſous le ſceau de la Régence, à Stade le 2 Octobre 1715.

## N°. CCIX.

### *Mémoire du Comte Gyllenbourg à la Cour d'Angleterre.*

Pag. 212.

LE ſouſſigné Miniſtre du Roi de Suéde ayant eu des avis réïtérés que huit Vaiſſeaux de Guerre Anglois ſous le commandement du Capitaine Hopſon doivent effectivement avoir joint la Flotte Danoiſe deſtinée à faciliter l'attaque de l'Iſle de Rugen, & à empêcher qu'aucun ſecours n'y ſoit envoyé de Suéde, croiroit manquer à ſon devoir, s'il tardoit plus long-tems à demander les ordres de Mylord Vicomte de Townshend, ſur le compte que lui, ledit Miniſtre doit rendre au Roi ſon Maître d'une démarche qui ne peut être que la ſuite d'une Guerre déclarée. Ledit Miniſtre ne ſçauroit cependant que regarder tous ces raports, comme inventés exprès, pour ſemer de la méſintelligence entre les deux Couronnes. Il croit connoître trop bien la juſtice & la généroſité de Sa Majeſté Britannique, pour s'imaginer qu'elle ait fait ou pû faire un pas directement contraire aux Traités & aux garanties, ou voulu augmenter le nombre des Puiſſances qui ont juré la ruine de la Suéde, ſeulement pour profiter de ſes dépouilles.

Les déclarations juſtes & équitables, que Sa Majeſté Suédoiſe a fait faire par ſon ſouſſigné Miniſtre, en réponſe au Mémoire de Mr. Jeffereys, doivent avoir naturellement ſatisfait à toutes les plaintes qui ſe ſont faites ſur l'interruption du Commerce dans la Mer Baltique; au moins elles ont ouvert le chemin à ma Négociation ultérieure là-deſſus; de ſorte que ladite interruption ne ſçauroit en aucune manière juſtifier un acte d'hoſtilité, tel que ſeroit la jonction des Vaiſſeaux Anglois avec une Flotte Ennemie du Roi de Suéde, & actuellement en action contre lui; ſur-tout à préſent que la ſaiſon pour tout Commerce dans la Mer Baltique eſt entièrement paſſée; & qu'on a tout l'hyver pour mettre en uſage des voies plus conformes à l'amitié & aux Traités des deux Nations pour terminer tous ces différends-là.

Le ſouſſigné Miniſtre n'eſt pas moins incrédule ſur ce qui ſe dit que la jonction ſuſmentionnée des Vaiſſeaux Anglois à la Flotte des Danois, doit avoir été faite en vertu d'un Traité conclu entre ces derniers & la Cour Electorale de Hannover, pour les porter par cette aſſiſtance à mettre ladite Cour en poſſeſſion des Duchés de Brêmen & de Wehrden. Il ſçait qu'un tel pas ſeroit directement contraire aux Actes de Parlement de la Grande-Bretagne. Il ſçait combien ces Actes ſont ſacrés; & il croit de ne point ſe tromper en ſe perſuadant entièrement, que ni Sa Majeſté Britannique, ni ſon Miniſtre, n'auront voulu y donner la moindre atteinte, par quelque conſidération que ce ſoit; ſur-tout quand il s'enſuivroit naturellement que les ſujets de Sa Majeſté trafiquans en Suéde en pourront conſidérablement ſouffrir.

A Londres le $\frac{2}{14}$. Octobre 1715.

## N°. CCX.

### *Lettre de Mr. de Croiſſy à Mr. Ilgen.*

MONSIEUR,

Pag. 213.

J'AVOIS envoyé hier un Sécrétaire dans l'Iſle de Rugen, pour ſçavoir de Votre Excellence, ſi je pourrois avoir l'honneur de parler à Sa Majeſté le Roi de Pruſſe. Comme on lui a répondu que Vous n'y étiez point, & que les Rois en étoient partis, j'adreſſe cette Lettre au Camp devant Stralſund. C'eſt pour vous dire, que ſi j'allois à l'Armée, je pourrois faire des propoſitions aux Rois de Suéde & de Danemarck. Je vous prie d'être perſuadé qu'on ne peut être avec plus de conſidération que je ſuis, &c.

LE COMTE DE CROISSY.

## N°. CCXI.

## N°. CCXI.

### *Réponſe de Mr. Ilgen à Mr. Croiſſy.*

MONSIEUR,

LE Roi mon Maître m'ordonne de dire à Votre Excellence, pour Réponſe à celle que j'ai reçu hier d'Elle, que ſi vous avez, Monſieur, à nous faire des propoſitions pour une bonne Capitulation ou pour une Paix Générale, Vous pouvez vous rendre aujourd'hui ou demain auprès de Sa Majeſté par la Porte de Tribſée. Mais il faut que je diſe à Votre Excellence, que nous ne voulons pas être amuſés, & que ſi par la Viſite que Votre Excellence veut nous rendre, on n'avoit autre intention que celle-là, Vous feriez bien mieux, Monſieur, de ne pas vous donner cette peine. On ne pourroit pas même alors vous permettre de retourner à la Ville, & d'avoir après cela aucune correſpondance avec elle. Je ſuis très-parfaitement, &c. *Pag. 223.*

*Signé*,

ILGEN.

## N°. CCXII.

### *Lettre de Mr. de Croiſſy à Mr. Ilgen.*

MONSIEUR,

LE but que je me ſuis propoſé depuis que je ſuis ici, a toûjours été de me conduire ſelon la Droiture & le bien de la Cauſe Commune, & je ſuis ſi éloigné de vouloir amuſer, comme vous le ſoupçonnez, que s'il ne dépendoit que de moi, les affaires dont je ſuis chargé ſeront terminées en moins de deux heures. Je partirois dès à cette heure pour vous aller prouver cette vérité, ſi vous ne me laiſſiez pas dans l'incertitude de retourner à Stralſund: mais comme il n'y auroit pas d'honneur à un homme de guerre de ſe retirer d'une Ville aſſiégée, je n'en ſortirai pas que je n'aye un Paſſeport, où il ſoit ſpécifié que je pourrai retourner quand je voudrai; en ce cas-là je me rendrai demain à dix heures du matin auprès de Sa Majeſté le Roi de Pruſſe, & j'eſpère qu'elle conviendra que j'ai travaillé depuis mon arrivée à Stralſund pour ſon ſervice & pour la ſatisfaction de tous les Princes qui ſont en guerre. *Pag. 209.*

A Stralſund le 23 Novembre 1715.

## N°. CCXIII.

### *Réponſe du Chevalier de Livarot.*

MONSIEUR,

AUJOURD'HUI S. M. Pruſſienne m'ordonne de marquer à V. E. que ſi elle ſouhaite de ſe rendre au Quartier du Roi demain à onze heures du matin, Elle pourra retourner à Stralſund, S. M. ne ſouhaitant point donner de Paſſeport pour entrer & ſortir toute fois & quand que vous le trouverez à propos. Elle m'a accordé un Paſſeport pour faire marcher l'Equipage de V. E. à Roſtoc ou à Lubeck, où j'attendrai vos Ordres, ſi je n'ai pas demain l'honneur de vous aſſûrer moi-même, &c. *Pag. 223.*

LE CHEVALIER DE LIVAROT.

No. CCXIV.

## N°. CCXIV.

*Lettre de Mr. de Croisſy, à Mr. Ilgen.*

MONSIEUR,

Pag. 223. COMME l'on pourroit me blâmer d'être ſorti d'ici ſur la Lettre d'un de vos Gentilshommes, j'eſpère que V. E. voudra bien me marquer Elle-même les intentions de S. M. Pruſſienne ſur la Lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire. Je ne doute pas que cela ne ſe rapporte à ce que m'a mandé le Chevalier de Livarot, ainſi je partirai auſſi-tôt que j'en ſerai informé par V. E. pour l'aſſûrer, &c.

A Straiſund le 25. Novembre 1715.

## N°. CCXV.

*Lettre de Mr. de Croisſy, à Mr. Ilgen.*

MONSIEUR,

Pag. 223. SI l'on ne fait la Guerre que pour avoir la Paix, il me ſemble que l'on doit écouter mes Propoſitions pour une Paix générale, & ſi l'envie que je témoigne de retourner à Straiſund fait imaginer, que c'eſt pour inſtruire des projets contre la Ville, je propoſerai à V. E. de ſe trouver à la Tranchée de Tribſée qui n'eſt point une attaque de conſéquence. Là, je lui dirai en moins d'un demi-quart d'heure tout ce que j'ai à dire. Auſſi Elle jugera en même tems que je n'ai point intention d'amuſer, comme Elle m'en a ſoupçonné, mais ſeulement de lui prouver, que depuis que je ſuis ici, je n'ai rien négligé pour concourir au Repos public, ſur-tout pour mériter l'eſtime de S. M. Pruſſienne.

A Straiſund le 26. Novembre 1715.

## N°. CCXVI.

*Reponſe de Mr. Ilgen, à Mr. de Croisſy.*

MONSIEUR,

Pag. 223. COMME dans la Lettre que V. E. vient d'écrire à Mr. de Wakerbarth, Elle s'offre de nouveau de nous faire de bonnes & raiſonnables Propoſitions, & qu'il eſt impoſſible, que nous puiſſions accorder à V. E. la demande qu'Elle nous fait toûjours de pouvoir s'en retourner à la Ville, il dépendra de vous, Monſieur, ſi vous nous voulez envoyer vos Propoſitions par écrit, & ſurquoi le Roi avec ſes Alliés vous donnera enſuite telle Réſolution comme il conviendra à l'état où la Ville ſe trouvera alors. Je ſuis.

Au Camp devant Straiſund, le 3 Décembre 1715.

## N°. CCXVII.

### *Lettre du Roi de Pruſſe au Comte Metternich.*

FREDERIC GUILLAUME, &c.

Quoique le Comte de Croiſy, dans une Lettre qu'il a écrite de Stralſund le 5. de ce mois, ait fait ſonner fort haut la Paix générale dans le Nord, cependant ſans y attendre de réponſe, il a notifié peu après, qu'il ſe demettroit du Caractère d'Ambaſſadeur dont il eſt revétu auprès du Roi de Suéde, & s'en retourneroit en France, & a demandé qu'on le laiſſât librement paſſer. Cela lui ayant été accordé, il arriva au Camp, vendredi paſſé après-diner, & en partit le jour ſuivant. Il n'a eu aucune Commiſſion ni du Roi ſon Maître, ni du Roi de Suéde, de traiter de la Paix, ou de la Capitulation de Stralſund; au-contraire il a témoigné, que le Roi de Suéde, qui ſe trouvoit encore dans la Place, ſe deffendroit plûtôt juſqu'à la derniére extrémité, que d'entrer là-deſſus en aucune négociation. C'eſt-là une nouvelle preuve de l'humeur ſanguinaire de ce Prince, qui ne veut entendre à aucun accommodement, quelque beſoin qu'il ait de la Paix auſſi-bien que ſes pauvres Sujets, ſur-tout depuis que le Siége de Stralſund eſt avancé au point, que s'il ſe continue encore avec quelque vigueur, le Roi de Suéde, inſenſible à la conſervation de ſes Troupes & des Habitans de la Ville, les expoſera au feu, au fer & au pillage plûtôt que de rendre la Place, car tous ces maux ſuivront infailliblement la priſe de-la Ville. *Pag. 224.*

Nous laiſſons à un chacun à conſidérer, ſi l'on peut trouver mauvais, que nous faſſions tous nos efforts pour éloigner de notre voiſinage, du moins juſqu'à ce que la Paix ſe faſſe dans le Nord, un Prince d'une pareille humeur. Et s'il arrivoit, qu'à la priſe de Stralſund, dont ſans doute nous nous rendrons maîtres l'épée à la main, il ſe commit des déſordres, & que le Soldat, animé par la longueur d'un Siége pénible, ne pût être retenu, ce que cependant nous tâcherons de faire, autant qu'il ſera poſſible, ce ſera au Roi de Suéde d'en rendre compte à Dieu, d'autant qu'il eſt en état de prévenir ces maux, en donnant les mains à une Capitulation raiſonnable; ce que vous aurez à repréſenter, quand l'occaſion s'en préſentera, &c. &c. Donné dans notre Camp devant Stralſund, le 19. Décembre 1715.

### *Lettre du Comte de Croiſy à Mr. Ilgen.*

MONSIEUR,

JE ne ſçais ſi Votre Excellence eſt informée d'une Lettre que l'on débite ici & en pluſieurs endroits, ſous le nom de Sa Majeſté Pruſſienne, & que l'on prétend être écrite du Camp devant Stralſund, le 19. Décembre 1715. quoique les gens un peu inſtruits des affaires découvrent aiſément que ce ſont les Ennemis du Roi de Pruſſe, les Ennemis de la vérité & les perturbateurs du repos public qui ſément de pareilles Lettres, leſquelles paroiſſent injurieuſes au Prince, je n'ai pû me diſpenſer de détromper ceux qui pourroient y ajoûter foi, ou par crédulité ou par ignorance. J'eſpére Monſieur, par l'attachement que vous avez pour le Roi votre Maître, que vous m'aiderez à les déſabuſer, & que vous me ſçaurez gré de l'attention que j'ai à tout ce qui peut intéreſſer la gloire d'un ſi grand Prince. Effectivement Monſieur, qu'elle apparence y a-t-il que Sa Majeſté le Roi de Pruſſe eut avancé que j'étois ſorti de Stralſund ſans avoir aucune Commiſſion pour la Paix, puiſque Votre Excellence lui avoit rendu compte de la converſation que j'avois eu l'honneur d'avoir avec vous, en préſence de Monſieur le Comte de Finckenſtein, *Pag. 224.*

Pag. 224. où vous ayant dit, que j'étois chargé de la part du Roi de Suéde d'offrir le Séquestre de Wismar, vous répondites, que les Alliés ne se contentoient pas d'une Place qui alloit tomber entre leurs mains faute de subsistance; lorsque après le refus de Wismar, je vous dis, que je me ferois fort de faire remettre le Séquestre de Stralsund entre les mains de tel Prince que l'Empereur choisiroit, vous me répondites que l'Empereur vouloit être seul Médiateur, qu'il falloit que le Roi de Suéde commençât par rendre Stralsund, & qu'ensuite les Alliés du Nord verroient ce qu'ils auroient à faire. Je repliquai, que de livrer Stralsund sans nulle condition qui acheminât la Paix ce n'étoit pas une proposition à faire au Roi de Suéde; Vous me dites, qu'il n'y avoit point d'autre condition, & ensuite nous nous séparames. Votre Excellence se ressouviendra d'autant mieux de tout ce que je viens d'exposer, qu'elle aura sans doute oui dire la même chose à Monsieur le Comte de Virmont, à qui j'en avois rendu compte, non seulement parce que j'avois des ordres du Roi mon Maître d'agir de concert avec lui dans tout ce qui regarde les affaires du Nord, mais parce que le Roi de Suéde m'avoit prié de témoigner à ce Ministre les sentimens de reconnoissance qu'il a pour l'Empereur, & de chercher avec lui les moyens de terminer la Guerre, ce que j'ai expliqué à Monsieur le Comte de Virmont du mieux qu'il m'a été possible. Outre cela Monsieur, on jugera aisément que le Roi de Prusse n'avoit pas besoin que vous lui rendissiés compte de mes Propositions, puisqu'il les sçavoit avant que j'arrivasse à son Armée: car au sortir de Table, il me dit, vous venez nous proposer le Sequestre de Stralsund, mais je vous déclare, que je ne ferai point la Paix, que le Roi de Suéde n'ait cedé la Livonie, l'Ingrie, l'Esthonie, toute la Poméranie, Bremen, Verden & le Duché de Schleswik. Je répondis qu'il me paroissoit par ces demandes, qu'il n'avoit nulle envie de la Paix, puisqu'il demandoit non seulement ce qui étoit au Roi de Suéde, mais même ce qui ne lui appartenoit pas; & le Roi de Prusse me quitta sans me donner le tems d'en dire davantage. Les mêmes gens qui ont supposé la Lettre que j'envoye à Votre Excellence ignorent aussi un fait dont ils pourroient être plus aisément instruits. Ils me font démettre du Caractère d'Ambassadeur, quoique j'eusse répondu plusieurs fois tout haut au Roi de Prusse, qui me demanda à table, si j'étois rappellé, que je n'avois point reçu de Lettres de France depuis plus d'un mois, mais que je n'en croyois rien. L'on me fait ensuite notifier ma démission d'un Emploi, que je n'ai ni la volonté, ni le pouvoir de quitter, & demander en même tems une permission de passer librement, dont je n'ai pas crû avoir affaire, pour me rendre de l'Armée à Hambourg, où je devois aller, puisque un Ambassadeur ne reçoit d'ordre que de son Maître, & qu'il lui est libre d'aller en tems de Paix où bon lui semble. L'auteur de cette Lettre supposée n'a certainement pas été mieux informé de celle que j'eus l'honneur d'écrire à Votre Excellence le 5. de Décembre, où je marquois, que je proposerois des conditions de Paix en conséquence des Pouvoirs que j'en avois, & que le Roi de Suéde souhaitoit que j'entrasse dans tous les expédiciens qui pouvoient y conduire. On peut bien s'imaginer, que je n'ai pas été assez inconsidéré pour faire ces avances de mon chef, pour témoigner le desir du Roi de Suéde pour la Paix, si ce Prince ne m'en eût assuré lui-même & n'eût vû toutes les Lettres que j'ai écrites à Votre Excellence sur ce sujet. Votre Excellence veut bien que je me serve de cette occasion pour lui témoigner la surprise où je suis de n'avoir point reçu de réponse à la Lettre que je lui ai écrite de Rostock, le 24. Décembre, par laquelle, Monsieur, je vous demandois, s'il n'étoit pas tems que Sa Majesté Prussienne & ses Alliés, après avoir donné des marques de leur puissance, en donnassent de leur modération, & si vous ne jugiez pas à propos, que je me rendisse encore auprès de Sa Majesté Prussienne, avant qu'Elle quittât l'Armée, afin que l'on formât, dès à cette heure un Plan pour la Paix, que l'on put éxécuter pendant le cours de cet hiver. Votre Excellence avoit déjà vû par une autre Lettre que je lui avois adressée, l'attention de Monseigneur le Duc d'Orleans aux affaires du Nord, & combien Sa Majesté & Son Altesse Royale en particulier souhaiteroient d'y voir régner la tranquillité. Je suis, &c.

A Hambourg, le 10. Janvier 1716.

No. CCXVIII.

## N°. CCXVIII.

*Déclaration du Roi de Dannemark touchant les raiſons qui l'ont empêché de faire une Deſcente en Scanie.*

COMME toutes les Cours de l'Europe ſeront ſans doute étonnées que nonobſtant tous les grands préparatifs, faits tant du côté des Moſcovites que des Danois, pour la deſcente projettée, elle n'a point eu d'éxécution & qu'elle a été différée pour un autre tems: Sa Majeſté Danoiſe, pour ôter tout ſoupçon qu'on pourroit former ſur ce ſujet, a jugé à propos de faire connoître à tout le monde les Circonſtances de cette affaire. *Pag. 278.*

Le Roi de Suéde ayant été, Dieu ſoit loué, délogé des terres de l'Empire, à la gloire des armes des Alliez & à la ſureté évidente de l'Empire, il ne paroiſſoit ſelon toutes les régles de la politique, & les raiſons de Guerre, qu'il n'y eut d'autres moyens que d'attaquer avec vigueur ce Roi, toûjours perſiſtant dans ſon opiniâtreté, dans le centre de ſon Royaume, pour le contraindre à une Paix ſûre, bonne, & avantageuſe pour tous les Alliez. C'eſt de quoi L. L. M. M. le Roi de Dannemarck & le Czar étoient d'accord, & convinrent d'une entrevûe pour l'avancement d'une entrepriſe ſi ſalutaire: Et quoique la préſence de S. M. D. dans ſa Réſidence fût pour lors fort néceſſaire, à cauſe de l'invaſion des Suédois en Norwégue, & que l'Ambaſſadeur de Moſcovie Mr. Dolgorucki nous eût aſſuré tout autre choſe, on a cependant été obligé d'attendre 6. Semaines de ſuite l'arrivée de Sa Majeſté Czarienne, & le pourparler ſe paſſa enfin dans les fauxbourgs d'Hambourg, comme toute la terre ſçait. Dans cette entrevûe de Leurs Majeſtez on convint après pluſieurs débats de faire la Deſcente en Scanie, & qu'on pourvoyeroit de part & d'autre à tout ce qui ſeroit néceſſaire pour l'éxécution. Après quoi le Roi de Dannemarck reprit la route de Copenhague & fit travailler nuit & jour à l'Armement de la Flotte, & à raſſembler avec des dépenſes inéxprimables tous les Vaiſſeaux de tranſport dans tous ſes Etats au grand préjudice du Commerce, & n'obmit enfin aucun ſoin de faire apprêter tout ce qui pouvoit être jugé néceſſaire pour facilter la deſcente, comme Sa Majeſté Czarienne en a été depuis ſon arrivée à Copenhague témoin Elle-même.

Cependant, avant qu'on eût pris les dernières Réſolutions à Hambourg touchant la Deſcente projettée, Sa Majeſté Danoiſe fut obligée d'envoyer une Eſcadre en Norwégue ſous le Commandement du Vice-Amiral Gabel, pour mettre ce Royaume en ſureté; & Sa Majeſté ne pût rappeller cette Eſcadre, avant que l'Ennemi eût abandonné ce pays, ſans en ſacrifier la meilleure partie. Ce rappel a été différé juſques au 18. Juillet; Sa Majeſté ayant envoyé des Ordres exprès au Vice-Amiral Gabel d'hâter ſon retour autant qu'il ſeroit poſſible; mais le vent lui ayant été quelque tems contraire, la perte du tems ne peut être attribuée à S. M. D. mais à Dieu ſeul qui commande aux vents & aux flots.

Cependant, les Suédois ayant en Mer une Flotte conſidérable, Sa Majeſté Czarienne jugea à propos de ne point entreprendre le tranſport de ſes Troupes qui étoient en Meklembourg avant l'arrivée du Vice-Amiral Gabel, & perſonne ne l'attendoit avec plus d'empreſſement que Sa Majeſté Danoiſe. L'Amiral Gabel étant enfin arrivé avec ſon Eſcadre au mois d'Août, & s'étant joint avec la Flotte des Alliés, on tranſporta avec bien de la peine en Zélande les Troupes Moſcovites; mais, malgré tous les ſoins, on ne fût pas en état d'entreprendre la deſcente avant le mois de Septembre. Les Vaiſſeaux de tranſport étant prêts pour lors, & l'Armée ſur le point d'être embarquée, on ne doutoit point du côté des Danois que cette expédition ne ſe fit au jour déſigné, c'eſt-à-dire le 21. Septembre; mais les Généraux & les Miniſtres du Czar formèrent quelques difficultez & ils déclarèrent enfin dès le 17. aux Généraux Danois dans une Conférence particulière, que Sa Majeſté Czarienne voyant la ſaiſon trop avancée, & qu'on n'étoit point aſſûré qu'on pût avoir en Scanie toute la ſubſiſtance néceſſaire pour l'Armée, ſon

Pag. 178. ſentiment étoit de ne point hazarder la Deſcente pour cette année, mais de la différer juſqu'au printems. Cette nouvelle ſurprit d'autant plus Sa Majeſté Danoiſe, que ſi Sa Majeſté Czarienne avoit eu intention de faire quelque changement au projet, on eût dû pour le moins en avertir à tems Sa Majeſté Danoiſe, pour éviter la dépenſe de pluſieurs millions. C'eſt pourquoi Sa Majeſté Danoiſe démontra fort amplement par une Lettre qu'elle écrivit à Sa Majeſté Czarienne le 20. Septembre: qu'encore que la ſaiſon fut déjà un peu avancée, on ne laiſſeroit pas de faire aiſément la deſcente avec des forces ſupérieures à celles de l'Ennemi, & de ſe maintenir en Scanie. Qu'on y trouveroit de quoi faire ſubſiſter les Troupes, la récolte y ayant été fort riche. Qu'en tout cas, on pourroit tirer les proviſions néceſſaires pour l'Armée des Provinces Danoiſes avec leſquelles la communication étoit libre. Et enfin que les raiſons les plus fortes conſeilloient de faire la deſcente cette année, ou bien de n'y plus penſer pour le printems prochain. Sa Majeſté Danoiſe remontra non ſeulement de bouche tout cela à Sa Majeſté Czarienne dans une viſite qu'Elle lui fit le 21. Septembre, mais le Miniſtre d'Angleterre & l'Amiral Norris ont auſſi par ordre exprès de leur Maître taché par toutes ſortes d'inſinuations de diſpoſer Sa Majeſté Czarienne à cette entrepriſe, & de la mettre en éxécution. Mais, Elle a déclaré dans la Réponſe du 21. Septembre, qu'Elle perſiſtoit dans la Réſolution qu'Elle avoit priſe de ne pas faire la Deſcente cette année, & qu'en cas que Sa Majeſté Danoiſe voulût la hazarder, Elle vouloit bien lui laiſſer les 15. Bataillons & 1000. Chevaux, dont on étoit convenu par le Traité fait devant Strahlſund; mais, que pour le printems Elle ſeroit prête à tout. Et qu'au reſte Elle ne ſe déclareroit pas davantage ſur cette affaire. Or Sa Majeſté Danoiſe ne pouvant entreprendre la Deſcente avec ſon Armée & leſdites Troupes Moſcovites, ſans riſquer trop, Elle avoit prié par une Lettre du 23. Septembre, Sa Majeſté Czarienne de lui laiſſer encore 13. Bataillons outre les 15 autres, & qu'ainſi Elle tenteroit encore cette année la Deſcente avec ces Troupes; mais Elle ne pût l'obtenir de Sa Majeſté Czarienne. Elle fit au-contraire abſolument refuſer par ſon Ambaſſadeur le 24. du même mois de donner d'autres Troupes. C'eſt pourquoi Sa Majeſté Danoiſe par ſa Lettre du 26. déclare à Sa Majeſté Czarienne, que les affaires étoient ſur un tel pied qu'Elle n'avoit pas beſoin d'aucunes Troupes Moſcovites; mais qu'Elle demandoit ſeulement l'évacuation de ces mêmes Troupes de tout ſon Pays, afin que les Vaiſſeaux de tranſport dont les frais montoient par mois à 40. mille Ecus puſſent retourner chez eux, & que ſes Sujets fuſſent enfin délivrés d'un fardeau inſupportable. C'eſt ce que Sa Majeſté Czarienne n'a pas voulu refuſer, toutes les Troupes Moſcovites étant actuellement embarquées & prêtes à partir ſans faute avec le premier vent favorable.

Drau & le tems déconvriront pour quel ſujet Sa Majeſté Czarienne a pris une telle Réſolution ſi déſavantageuſe à l'Alliance du Nord, & au-contraire ſi avantageuſe à l'ennemi commun. Les perſonnes déſintéreſſées avoueront cependant, qu'il n'a pas tenu à Sa Majeſté Danoiſe, qu'on n'ait fait la Deſcente en Scanie cette année, afin d'ouvrir par-là, s'il eût été poſſible, un chemin à une bonne Paix; mais qu'elle en a été uniquement empêchée par la Réſolution de Sa Majeſté Czarienne à laquelle on ne devoit pas s'attendre.

C'est pourquoi Sa Majeſté Danoiſe ordonne à ſon Conſeiller & Réſident Hagendorn à Hambourg, qu'en cas qu'on vienne à diſcourir ſur cette matière, il ait à chercher occaſion par ce Manifeſte de détruire les bruits qu'on pourra répandre, & de faire en ſorte que cette démarche ne puiſſe être imputée à Sa Majeſté Danoiſe. De la Chancellerie Allemande à Copenhague le 12. d'Octobre 1716.

No. CCXIX.

## N°. CCXIX.

*Réponſe du Czar à la Lettre de Sa Majeſté Impériale, touchant l'entrée des Troupes Ruſſiennes dans l'Empire.*

NOUS avons reçu la Lettre que Votre Majeſté Impériale nous a écrite le 6. Août dernier, au ſujet de l'entrée de nos Troupes dans l'Empire & leur ſéjour dans le Mecklembourg: & y avons vû, que des mal-intentionnés, pour des vûes particulières, & ne conſultant que leur intérêt propre, ſe ſont efforcés de donner à Votre Majeſté Impériale auſſi-bien qu'aux Etats de l'Empire, toutes ſortes d'idées ſiniſtres, tant ſur nos intentions, que ſur la conduite de nos Troupes, dans le deſſein d'altérer la bonne intelligence qui a ſi long-tems ſubſiſté entre Nous & l'Empire. *Pag. 272.*

Il eſt donc de notre devoir de faire connoître à Votre Majeſté Impériale la vérité des choſes. Auſſi-tôt que nos Troupes mirent le pied dans l'Empire, Nous avons fait déclarer, auſſi-bien à Votre Majeſté Impériale que par-tout ailleurs où beſoin étoit, les raiſons qui nous engageoient de faire marcher nos Troupes dans des Provinces dépendantes de l'Empire, ſçavoir, afin de ſoûtenir nos Alliés qui continuoient la Guerre dans les Provinces Allemandes du Roi de Suéde, dont il s'agiſſoit de déloger ce Prince, ce qui étoit le ſeul moyen capable de rétablir la tranquillité en Allemagne que ledit Roi de Suéde ne ceſſoit de troubler. Nous n'avons fait en cela que nous rendre aux inſtances de nos Alliés, & en particulier du Roi de la Grande-Bretagne, qui nous a autant ſollicité qu'aucun des autres, de faire avancer nos Troupes dans ces Cantons.

Votre Majeſté Impériale & l'Empire trouveront d'autant moins à redire à la démarche que Nous avons faite, que la raiſon de Guerre autoriſe un chacun de chercher ſon Ennemi par-tout où il le trouve, & qu'il eſt connu à tout le monde, qu'il n'y a point de Paix à eſpérer avec le Roi de Suéde, avant qu'il n'y ſoit contraint par la force des Armes. La conduite de ce Prince & ſes démarches prouvent pleinement, qu'il ne ſe propoſe d'autre but, que d'allumer une Guerre générale, & d'en attiſer le feu auſſi long-tems qu'il lui ſera poſſible. Et n'a-t-il pas fait voir qu'il n'a aucun égard, ni pour Votre Majeſté Impériale, ni pour l'Empire, en rejettant l'*Acte de Neutralité* dont il retiroit tant d'avantages, en s'oppoſant au *Traité de Séqueſtration* & en refuſant avec opiniâtreté d'envoyer un Miniſtre de ſa part au Congrès de Brunswig, malgré les invitations réitérées de Votre Majeſté Impériale. Il ne nous reſtoit donc dans ces Conjonctures & à nos Alliés, d'autre parti à prendre, que de continuer la Guerre avec vigueur, afin de déloger d'abord le Roi de Suéde de ſes Provinces en Allemagne, d'où il auroit pû Nous attaquer toutes les fois qu'il l'auroit voulu, ſans que ni Votre Majeſté Impériale ou les Etats de l'Empire puiſſent s'y oppoſer, & pour tomber enſuite ſur le Royaume de Suéde même, ſeul moyen d'en obtenir une Paix ſûre & durable.

Dans ce deſſein, ayant fait avancer nos Troupes pour faciliter la priſe de Wiſmar & pour déloger le Roi de Suéde de l'Allemagne, Nous étions convenu avec le Roi de Dannemarck de faire une Deſcente en Scanie. Tous nos Alliés étoient d'accord là-deſſus avec nous; & le Roi de la Grande-Bretagne, en ſon particulier, s'étoit obligé, tant par écrit, que de bouche, par ſes Miniſtres d'y concourir, en envoyant à notre ſecours une Eſcadre Angloiſe. On devoit employer, pour faire la Deſcente, non-ſeulement celles de nos Troupes qui avoient facilité la reddition de Wismar, mais auſſi un autre Corps de nos Troupes qui étoit en marche de Pologne; & ſuivant la Convention faite avec le Roi de Dannemarck, toutes ces Troupes devoient être tranſportées dès le mois de Juin, de Mecklembourg en Zéelande. Le Tranſport ne s'étant pas fait au tems marqué, tant parce que l'Eſcadre Danoiſe n'arriva que fort tard de Norwégue, qu'à cauſe que l'Amiral Anglois après ſon arrivée au Sund, y reſta long-tems ſans recevoir de ſa Cour un Ordre précis de couvrir le Tranſport & de ſeconder nos Opérations, à quoi néanmoins Sa Majeſté Britanni-

Pag. 272. que s'étoit formellement engagée, il en arriva, que non-seulement nos Troupes furent obligées contre nos intentions, de demeurer quelque tems en Mecklembourg, mais que même, à notre grand chagrin tout le projet d'une Descente en Scanie s'évanouit, parce que la saison ne le permettoit plus; après quoi nous fûmes contraints de ramener nos Troupes au même endroit d'où elles étoient venues, le Roi de Dannemarck, ne voulant absolument pas permettre, quelques conditions avantageuses que Nous lui proposions, qu'elles restassent durant l'hiver dans ses Etats.

Nous ne disconvenons point, que le Mecklembourg n'ait souffert par le séjour que nos Troupes y ont fait; mais comme il n'y avoit pas d'autre moyen d'effectuer la jonction avec l'Armée de Sa Majesté Danoise, il fallut nécessairement que Nous entrions dans cette Province. D'ailleurs il s'en faut de beaucoup, qu'elle ait autant souffert de nos Troupes, qu'elle a souffert de celles de Dannemarck, de Prusse, de Hanovre & de Suéde. Et comme tous les Alliés du Nord auroient retiré un égal profit des opérations auxquelles nos Troupes devoient être employées, il est juste aussi, qu'à la Paix à faire, tous ensemble cherchent des moyens pour indemniser le Païs de ce qu'il a souffert, à quoi nous contribuerons en notre particulier, tout ce qui dépendra de nous, sans parler de l'avantage considérable que retireront le Duc aussi-bien que le Duché de Mecklembourg des progrès qu'ont fait les Armes des Alliés, en éloignant un voisin aussi turbulent & dangereux que l'est le Roi de Suéde, dont cette Province n'aura désormais rien à craindre.

Par tout ce qui a été allégué ci-dessus, Votre Majesté Impériale trouvera, que l'on Nous fait un tort considérable, quand on nous attribue faussement d'autres vûes que celles que Nous lui avons expliquées, en faisant entrer Nos Troupes dans le Mecklembourg, & en les y faisant séjourner, & quand on nous impute de méditer des desseins préjudiciables à l'Empire, & d'avoir conduit nos Troupes en Allemagne à l'instigation de certains particuliers.

Nous ne sommes pas moins sensibles à l'injustice de nos Alliés, qui après avoir fortement insisté sur l'entrée de nos Troupes en Allemagne, & sur la nécessité de la Descente, dont certainement ils auroient retiré les plus grands avantages, non seulement écoutent ces insinuations sinistres, quoiqu'ils soient très-bien instruits du contraire, mais s'efforcent même à les appuyer tant auprès de Votre Majesté Impériale qu'en d'autres endroits. Ayant donné, en plus d'une occasion, de fortes preuves de nos bonnes intentions, tant à l'égard de Votre Majesté Impériale qu'à l'égard de l'Empire, nous nous étions flatté, que Votre Majesté Impériale ne prêteroit point l'oreille à de pareilles fausses insinuations, d'autant qu'Elle n'ignore pas, que ces insinuations ont pour auteurs certains, particuliers qui sont Ennemis personnels du Duc de Mecklembourg, & qui cherchent sous ce prétexte de satisfaire leur animosité & la haine qu'ils ont conçu contre lui à cause de l'étroite Alliance que nous venons de contracter avec ce Prince; bien que tout le monde sçache, que loin d'avoir retiré de tout cela le moindre profit, il a souffert, pour ses Terres particulières, autant que la Noblesse a souffert du séjour que nos Troupes y ont faites.

Pour ce qui est des quatre Gentilshommes Mecklembourgeois qui ont été arrêtés par nos ordres, Nous en avons d'abord donné connoissance à Votre Majesté Impériale par notre Ministre Résident à sa Cour, en lui communiquant fort au long les raisons qui nous y avoient engagé, & en y ajoûtant, que nous nous adressions directement à Votre Majesté comme au Chef de l'Empire, pour en obtenir satisfaction, & qu'en attendant la Déclaration de Votre Majesté Impériale nous les avions fait arrêter. Aussi, ont-ils été relachés d'abord, dès que nous eumes reçu réponse de notre Résident, & que le Duc de Mecklembourg, qui demandoit leur élargissement, nous eût déclaré par écrit, que nous en obtiendrions satisfaction, aussi-tôt que l'affaire auroit été éxaminée. Nous nous flattons donc, que Votre Majesté Impériale fera souvenir le Duc de Mecklembourg de nous donner la satisfaction que nous éxigeons, & qu'elle trouvera les raisons que nous avons eues de faire arrêter lesdits quatre Gentilshommes, d'autant plus solides, qu'aucun Prince Souverain ne souffrira impunément, que des particuliers l'insultent d'une manière aussi atroce.

Les

Les autres insinuations que l'on a fait à notre préjudice auprès de Votre Majesté Impériale & dont il est parlé dans sa Lettre, comme au sujet de l'Evêque d'Eutin & du Prince d'Anhalt, sont pareillement destituées de tout fondement. Nous ignorons qu'ils ayent souffert quoi que ce soit de nos Troupes, & ils n'en ont jamais porté des plaintes. Nous ignorons pareillement qu'il ait été causé quelque dommage à la Ville de Lubeck; au-contraire, Nous lui avons donné en plusieurs occasions des marques de notre affection, & quand Nous y avons loué il y a quelque tems des Vaisseaux, nous l'en avons requis par écrit, & avons ampiement satisfait aux Contracta qui ont été faits à cette occasion. *Pag.* 272.

Pour cet effet, nous nous promettons de l'équanimité si connue de Votre Majesté Impériale qu'elle n'écoutera pas davantage de pareilles fausses insinuations, dictées par l'animosité de quelques particuliers, ni ne se laissera pas entrainer à des démarches qui pourroient préjudicier à nos intérêts, d'autant, que nous déclarons de nouveau, & protestons, que notre intention n'est pas de rien entreprendre au préjudice de l'Empire ni de Nous mêler dans ses affaires, mais qu'au-contraire Nous sommes portés à contribuer tout ce qui pourra dépendre de Nous à son bien-être & à son avantage.

Nous retirerons nos Troupes de l'Allemagne, aussitôt que la Saison & l'intérêt de la Ligne du Nord le permettront; Nous continuerons aussi à vivre en bonne intelligence avec Votre Majesté Impériale & l'Empire, dont Nous cultiverons soigneusement l'amitié, pourvû que par l'heureux progrès de nos Armes contre la Suède, nous puissions parvenir à rétablir la Paix dans le Nord, afin d'assister ensuite Votre Majesté Impériale d'autant plus efficacement, dans tous ses desseins, à quoi Elle pourra Elle-même beaucoup contribuer, en joignant ses bonnes intentions aux nôtres pour le soutien de l'intérêt de la Ligue du Nord & pour le rétablissement de la Paix dans ces Etats. Au reste Nous souhaitons, &c. Fait à Lubeck ce 2 Nov. 1716. la trente-cinquième année de notre Régne.

PIERRE.

---

## N°. CCXX.

### *Lettre de l'Empereur au Czar.*

CAROLUS SEXTUS, &c. &c.

Perlata est ad Nos fama de Serenitatis Vestræ, e finibus imperii Hagam-Comitum abitu, dum meditabamur, Nostrum in Congressu Brunsvicensi Ministrum, Comitem de Metsch, side Nostra ad Eandem munire, ut Nostro Nomine, tum continuum Nos inter & Serenitatem Vestram intercedentis amicitiæ, & desideratum quavis occasione mutuum affectum renoveo, tum super ejusdem litteris 2 Novembris nuperi, ex Nostra & Sacri Romani Imperii libera Civitate Lubecca ad Nos datis, ac non ita pridem Nobis exhibitis, sinceros mentis Nostræ sensus, ratione rei & illius consequentiæ candide aperiat. Cum interim à diversis dicti Sacri Imperii Statibus & Subditis tam Duce Strelisensi, quam Megapolitana Nobilitate & Patria, ipsaque, præsertim Imperiali Diæta veteres non solum pererubuerint, sed etiam novæ, diutius non tolerandæ ad Nos deiatæ sunt querelæ, quantis nempe, non tantum extorsionibus, molestiis ac concussionibus, dissoluti Serenitatis Vestræ Commissarii, belli Ducas & milites insalutato, ac invitis Nobis & Imperio, in hujus terras nuper ex Dania reduces, nullâ etiam præstationum impossibilium habitâ ratione, incessanter ita progrediuntur, ut, præter innumeras illicitas exactiones, certas adhuc Summas, vulgo, absentium pecuniæ & *Douceurs* dictas, prætendere audeant, atque sub comminata pariter militari executione sibi solvi non desinant; Sed etiam, quod ab amica gente Nobis vix credibile videtur, illicitos hosce in Sacro Romano Imperio ausus eo jam deveniisse, ut paucis ab hinc diebus, Turma quingentorum militum Russicorum, Portum & Urbem Travemundam, ad Nostram *Pag.* 274.

&

Pag. 274. & Sacri Romani Imperii liberam Civitatem pertinentem invadere, munimentumque eo ſpectans ad deditionem compellere præſumſerit.

Annuci vix poſſumus ut credamus, res, quæ ſic peraguntur, Sereuitati Veſtræ notas, multo minus illas Ejus juſſu factas eſſe: Quicquid demum ſit, præfati exceſſus eo trahuntur, ut Nos, muneris Noſtri Cæſarei, ac reiteratorum Diætæ Imperialis concluſorum vigore, cogamur, non ſolum Circuli Inferioris Saxonici, aliorumque Circulorum adjacentium Directores, officii ſui ad normam ſanctionum & Conſtitutionum Imperialium ſerio, ſed etiam ante factam Diætam de rerum ſerie monere, ut opportunis graviori malo remediis tandem obviam eatur, unaque Germaniæ gloriæ ac Imperii totius quieti ac ſecuritati proſpiciatur. Exponet id fuſius Sereuitati Veſtræ, Noſter Hagæ-Comitum, apud Ordines Generales Fœderati Belgii, exiſtens Ablegatus, Baro ab Heems, ac inſuper mentis Noſtræ ægritudinem, qua contra Dictâ Serenitatis Veſtræ factâ pro incolumitate Patriæ & decoris Teutonici innocentibus affectis Majeſtate Cæſarea & libertate Germania rem ſeriam agere obligamur, ex integro aperiet, cui eum in finem acceſſum facilem permittere, verbiſque ſuis plenam, ac Nobis ipſis fidem præbere, Serenitati Veſtræ placeat, & quemadmodum præfatæ Sereuitatis Veſtræ reſponſoriis, rei ac Noſtris & Imperii Sacri longanimitati & amicitiæ viciſſim magis conformes expectaſſemus, ita eam adhuc ut Nobis & ſibi parcere, infeſtumque peregrinum militem quantocius abducere, & damna quævis, pro ipſa ſua generoſitate, non in gloria refarcire velit, fraterne requirimus. Cæterum &c. &c.

Viennæ 2. Januarii 1717.

## N°. CCXXI.

*Lettre de Mr. Swedenborg, Aſſeſſeur au Conſeil des Mines, à Mr. Nordberg Auteur de l'Hiſtoire de Charles XII.*

MONSIEUR,

Pag. 279. COMME vous travaillez actuellement à la Vie de Charles XII. je ſaiſis cette occaſion pour vous faire part de quelques traits au ſujet de ce Monarque, dont peut-être vous n'avez aucune connoiſſance, qui méritent cependant, que vous les transmettiez à la Poſtérité. J'en ai déjà touché quelque choſe dans la IV. Partie de mes *Miſcellanea*, où je traite *de Calculo novo Sexagenario quia b. m. Rege Suecia* CAROLO XII. *adinventus eſt*; & c'eſt delà que Mr. Wolf a tiré ce qu'il en dit dans ſa Géométrie, pour faire connoître ce nouveau Calcul.

Lorſque en 1716. Mr. le Conſeiller Polhem reçut Ordre du Roi de ſe rendre à Lund, il m'engagea de l'y accompagner. Ayant été préſentés à Sa Majeſté, elle nous faiſoit l'honneur ſouvent de s'entretenir avec nous ſur les différentes Parties des Mathématiques, en particulier ſur la Mécanique, la manière de calculer les forces, & d'autres problémes de Géometrie & d'Arithmétique. Elle paroiſſoit prendre un ſingulier plaiſir à ces entretiens, & nous faiſoit ſouvent des queſtions, comme ſi Elle ſe propoſoit ſimplement de tirer de nous en paſſant, quelques légers éclairciſſemens, mais bientôt nous nous apperçûmes que ces matières ne lui étoient nullement étrangères, ce qui fit, que nous fumes dans la ſuite mieux ſur nos gardes, pour ne lui point parler de choſes communes ou moins importantes, ni de rien avancer qui fut douteux & où Elle auroit pû nous montrer le contraire. Le Diſcours étant tombé ſur le Calcul Analytique & Algebraïque, comme auſſi ſur ce qu'on appelle *Regula Falſi*, il nous ordonna d'en apporter des Exemples. Nous en propoſions, où pour parvenir juſqu'aux régles, il falloit néceſſairement ſe ſervir des ſignes ou notes établies, auſſi-bien que des Equations; le Roi n'en eut pas beſoin; y ayant réfléchi quelques inſtans, il nous diſoit, ſans autre ſecours, que celui de ſon génie ſupérieur, de quelle manière l'exemple que nous avions propoſé, pouvoit ſe réſoudre, ce qui toutes les fois s'accordoit parfaitement avec nos Calculs.

Calculs. J'avoue, que je n'ai jamais pû comprendre, comment par le ſeul raiſonnement, & ſans aucun uſage de l'Algebre, on pouvoit parvenir à reſoudre des problêmes de cette nature; il ſembloit néanmoins, que le Roi n'etoit pas fâché de faire voir à Mr. Polhem, juge competent en ces matières, qu'en fait de pénétration & de raiſonnement, il le portoit auſſi-loin qu'un des plus habiles Mathématiciens. Pag. 279.

Voici Monſieur, ce qui donna occaſion à cet amuſement littéraire, & c'eſt dequoi je ſuis en état de mieux rendre compte que qui que ce ſoit. Parlant un jour de l'Arithmétique & de la maniére de compter, nous diſions, que preſque toutes les Nations, après avoir compté juſqu'à dix, recommencent; que les chiffres qui ſont dans la premiére place, ne valent jamais plus qu'eux mêmes, que ceux qui ſont dans la ſeconde valent dix fois davantage que dans la premiére, & ainſi de ſuite; à quoi nous ajoutions, qu'il ſemble que les hommes ayent dabord commencé à compter ſur leurs doigts, & que le peuple ſe ſert encore de cette méthode. Que l'Arithmétique ayant été réduite en forme de Science, on avoit inventé des Chifres qui etoient d'une grande commodité; que cependant on ſuit toûjours cette ancienne maniére de compter, en recommençant après qu'on eſt venu juſqu'à dix, & que l'on obſerve de placer les Chifres dans le rang qui leur convient. Le Roi étoit d'opinion, que ſi l'Origine de notre maniére de compter, n'avoit pas été telle, on auroit pû imaginer une méthode beaucoup meilleure & plus Géométrique, en choiſiſant une autre nombre periodique que celui de 10. ce qui auroit été d'une très grande utilité dans le Calcul: que le nombre 10 eſt d'autant plus incommode, qu'en le diviſant par 2, on ne peut le réduire, ſans tomber d'abord dans des fractions, au nombre 1. ce qui doit néceſſairement cauſer de grands embarras; que comme d'ailleurs le nombre 10 ne comprend point de nombre quarré cube ou quadricube, cela ne laiſſe pas de faire naître de grandes difficultés dans ces ſortes de Calculs, avec des chifres, au lieu, que ſi l'on avoit choiſi le nombre 8. ou 16 on s'en ſeroit beaucoup mieux trouvé, le premier étant un nombre cube, dont la racine eſt 2. & le ſecond un nombre quarré dont la racine eſt 4. & que ces deux nombres, étant diviſés par 2. peuvent être reduits à leur principe ſçavoir au nombre 1. dont ſur-tout on tireroit un très grand uſage à l'egard de nos monnoyes & de nos meſures, où l'on éviteroit quantité de fractions. Le Roi, après s'être beaucoup étendu là-deſſus, voulut que nous fiſſions l'eſſay avec un autre nombre que celui de 10. Lui ayant repréſenté, que cela ne ſe pourroit pas, à moins que nous n'inventions de nouveaux Chifres, auxquels on donneroit auſſi de nouveaux noms, qui ne devoient reſſembler en rien aux anciens, parce que ſans cela il en naîtroit de la confuſion, il nous commanda de lui en apporter un Exemple. Nous choiſimes le nombre 8. dont la racine Cube eſt 2. & qui étant diviſé par 2. ſe réduit au nombre primitif 1. Nous imaginâmes de nouveaux Chifres, auxquels nous donnâmes de nouveaux noms, & nous continuâmes ſuivant la méthode ordinaire, après quoi nous l'appliquames aux Calculs Cubiques auſſi bien qu'aux Monnoyes & aux meſures. L'eſſay en ayant été préſenté au Roi, il en fut content: On remarqua cependant, qu'il auroit ſouhaité quelque choſe de plus étendu & de moins facile, afin d'avoir meilleure occaſion de faire voir la ſupériorité de ſon génie & ſa grande penétration. Pour cet effet, il propoſa de chercher un nombre qui contint un quarre auſſi-bien qu'un Cube, & lequel, étant diviſé par 2. pouvoit être réduit au nombre primitif 1. Il choiſit celui de 64. Nous lui repréſentames, que ce nombre etoit trop grand, & par conſequent fort incommode, que même il etoit preſque impoſſible que l'on pût s'en ſervir; que ſi l'on devoit compter juſqu'à 64 avant que de recommencer, & que quand on ſeroit venu à 64 fois 64, ou 4096, on n'auroit encore que trois chifres, cela rendroit le Calcul d'une difficulté immenſe, ſur-tout à l'égard de la Multiplication & de la Diviſion, par ce qu'on ſeroit obligé d'imprimer dans la mémoire une Table de Multiplication, compoſé de 4096 nombres, au-lieu que la Table ordinaire ne comprend que 80 ou 90 nombres. Plus nous oppoſions de difficultés, plus il paroiſſoit reſolu de mettre en œuvre cette nouvelle méthode, & de montrer la poſſibilité d'une choſe qui nous ſembloit demander de longues & profondes réfléxions. Il ſe chargea de rédiger lui-même cette méthode & d'en former le plan, qu'il nous envoya dès le lendemain. Il avoit imaginé de nouveaux Chifres, dont chacun avoit ſon nom particulier. Les 64 Chifres étoient diviſés en huit Claſſes, dont chacune étoit deſignée d'une notte particulière. Après y avoir regardé de plus près, je trouvai que ces nottes ou ſignes etoient compoſés des Lettres initiales & finales de ſon nom, d'une maniére auſſi claire & auſſi exacte,

Pag 279. que dès que l'on connoissoit les 8 premiers nombres, on connoissoit sans la moindre difficulté tous les autres jusqu'à 64. Les noms des 8 nombres de la première Classe étoient très simples, & ceux des autres si bien menagés, qu'on pouvoit facilement les retenir sans craindre de les brouiller ensemble. Etant parvenu au nombre 64, quand il falloit continuer avec trois chifres jusqu'à 64 fois 64, il avoit inventé de nouveaux noms, avec un ordre admirable & une variation aisée & naturelle, de maniere qu'il n'y a point de nombre, quelque grand qu'il soit, qui n'ait un nom competent lequel peut-être changé jusqu'à l'infini, suivant les Principes & les Regles etablies. Ce fut à moi que le Roi confia ce Plan, écrit de sa propre main, & dont je conserve encore l'Original, afin de dresser là-dessus une Table, pour montrer la difference qu'il y a entre cette méthode de compter & celle dont on se sert communément, tant à l'égard des noms que par rapport aux chifres. Au plan dont je parle, le Roi avoit ajouté un Exemple de Multiplication & de Division, deux Operations, où j'avois crû rencontrer tant de difficultés. Comme je devois travailler à perfectionner cette méthode, je l'examinai de tous côtés; pour voir si ce Calcul ne pouvoit pas être rendu plus facile & plus commode encore qu'il n'étoit. Mes tentatives, quelque loin que je les aye portées, ont été vaines, & je doute fort que le plus grand Mathematicien puisse y réussir. Ce que j'admire davantage, est la maniere ingénieuse dont le Roi a inventé les chifres, aussi-bien que les noms, & la facilité avec laquelle les notes peuvent être variées jusqu'à l'infini. Je n'ai pas été moins frappé de son Exemple de Multiplication; & quand je considère le peu de tems qu'il a mis à tout cela, je ne puis m'empêcher de le regarder comme un Prince doué d'un génie supérieur & d'une pénétration qui le mettoit au-dessus des autres hommes. De là, je suis parvenu à croire, que dans toutes ses autres actions il se laissoit guider par une plus grande sagesse qu'il n'en faisoit paroître au dehors. Toûjours est-il certain, qu'il croyoit au-dessous de lui de se donner des airs de savant, d'affecter un dehors qui en impose. Ce qu'il me dit un jour sur les Mathématiques, est une pensée vraiement digne d'un Roi, sçavoir, que celui qui n'avoit point fait de progrès dans cette Science, ne méritoit pas de porter le nom d'homme raisonnable. Aussi a-t'il protegé d'une maniere toute particulière ceux qui s'y sont appliqués; ensorte que s'il avoit plû à la Providence, de le laisser gouverner son Royaume en paix, il auroit porté les Lettres & les Sciences à un plus haut dégré de perfection qu'elles n'ont été portées en Suéde, & que peut-être elles n'y seront portées. Son exemple auroit encouragé ses Sujets, qui tous auroient voulu se distinguer à l'envie les uns des autres, pour mériter les applaudissemens d'un Prince connoisseur & porté à récompenser le mérite.

Au temps dont je parle, on lui présenta divers Projets d'une très-grande utilité, & je reçûs ordre d'aider Mr. Polhem à les mettre en œuvre; tel est, le Bassin que l'on a fait à Carlscrona, pour travailler à la Quille des Vaisseaux, qui, eu égard à ce qu'il n'y a point en cet endroit de marée, est un des plus considérables ouvrages de cette nature qu'il y ait en Europe; telle étoit encore l'entreprise de faire des Ecluses entre le Wener & Gothenbourg au milieu des Courans les plus rapides & des Cataractes près de Trolhätta, entreprise, qui auroit fait l'admiration du monde entier, si elle n'eût pas été négligée; sans parler d'autres projets non moins utiles, dont je me dispense de faire l'enumération.

J'ai l'honneur d'être &c.

EM. SWEDENBORG.

N°. CCXXII.

## N°. CCXXII.

*Pleinpouvoir de Charles XII. pour le Baron de Görtz.*

Nos CAROLUS DEI Gratia, Sueeorum, Gothorum, Wandalorumque Rex &c.

NOTUM hiſce teſtatumque facimus, Quandoquidem aliquam pecuniæ ſummam ab Extraneis, & in peregrinis Oris commorantibus perſonis vel mercatoribus, certis cùm conditionibus, daxaque omnimoda ſecuritate mutuo accipere conſtituimus; Hunc in finem neceſſarium eſſe duximus, quemdam eligere, qui negotio huic ſedulam operam navare poſſit; Idcirco, perſpecta fide & dexteritate Sereniſſimi Ducis Holſato-Gottorpenſis, & aulæ Ejus ſupremi Mareſchalli, Perilluſtris, & Generoſi Nobiſque ſincere dilecti Liberi Baronis a Gœrtz, vigore præſentium, ipſique hocce negotium committimus, plenamque poteſtatem damus, in uſum Noſtrum conquirendi, comparandique, pecuniam in exteris Regionibus, de conditionibus rite conveniendi, & acceptâ pecuniâ neceſſaria inſuper inſtrumenta, inque optimâ formâ inſtructâ Authographâ extradendi, illis, qui eam Nobis commodo dabunt, Verbo Regio ſpondentes, Nos non ſolum ratum gratumque eſſe habituros, ac plenæ executioni mandaturos, quicquid prædictus Conſiliarius intimus & Aulæ ſupremus Mareſchallus, Baro a Gœrtz, ea de re tranſegerit atque concluſerit, verum etiam debitam curam geſturos, de Summæ pecuniariæ commodato acceptæ, juſta ſolutione. In quorum majorem fidem, haſce manu propriâ ſubſcriptas, Sigillo Noſtro Regio muniri juſſimus. Dabantur in Torpum, Vico Norvegiæ, die 30 Maji 1716. *Pag.* 282.

CAROLUS.

## N°. CCXXIII.

*Second Pleinpouvoir de Charles XII. pour le Baron de Görtz.*

Nos CAROLUS DEI Gratia, &c.

NOTUM hiſce teſtatumque facimus: Quandoquidem fidei & dexteritati Perilluſtris & Generoſi, Nobiſque ſincere dilecti Baronis a Gœrtz, Sereniſſimi Holſatiæ Ducis Conſiliarii intimi, ſupremique ejus Mareſchalli, commiſimus varia negotia in uſum Noſtrum iis in locis ubi commorabitur peragenda, præſens temporum verò rerumque conditio haud facile permittit, ut ratione cujuſvis actus, particularibus litteris fiduciariis, vulgo Plenipotentiâ eum munire poſſimus: Idcirco, ad prævenendam omnem, quæ inde exoriri poterit, moram, neceſſarium eſſe duximus, præfatum Liberum Baronem a Gœrtz, Miniſtrum Noſtrum Plenipotentiarium, hiſce conſtituere, eique plenam facultatem concedere, ſicut etiam vigore præſentium plenam facultatem ei concedimus, cum omnibus & ſingulis, cujus conditionis ſint, nomine Noſtro, tractandi & concludendi cuncta ea, quæ ex uſu Noſtro & ad commodum Noſtrum ſpectare potuerunt: Verbo Regio ſpondentes, Nos gratum ratumque eſſe habituros, quicquid ſupranominatus Liber Baro a Gœrtz ita tranſegerit atque concluſerit. In quorum majorem fidem haſce ſigillo Noſtro Regio munitos, manu propriâ ſubſcripſimus. Dabantur Londini Scanorum, die 23 Octobr. 1716. *Pag.* 282.

CAROLUS.

## N°. CCXXIV.

*Extrait des Regiſtres de la Chancellerie de Suéde, communiqué par Ecrit à Mr. de Rumpf, Réſident des Etats-Généraux.*

Pag. 297. SUIVANT les gracieuſes Lettres & Ordres de Sa Majeſté venus à ſa Chancellerie en date du 14 Mars de l'année courante, on donne par celle ci à connoître au Sieur Guillaume Henri Rumpf, Reſident des Seigneurs Etats-Généraux des Provinces-Unies, comment Sa Majeſté de la Grande-Bretagne n'a pas fait difficulté de faire contre le Droit des Gens, arrêter le Comte Charles de Gyllenbourg, ſon Miniſtre Reſident à la Cour Britannique, & accrédité auprès d'elle. C'eſt après avoir intercepté pendant quelques poſtes, les Lettres qu'il envoyoit ou qui lui venoient, & de lui avoir enlevé par force les Ecrits & Documens, qui étoient en ſa garde, & défendu toute communication avec les Miniſtres Etrangers, auſſi bien qu'avec d'autres. D'ailleurs de le faire ſi étroitement obſerver qu'il n'a point la liberté de parler avec ſes Domeſtiques, qu'en préſence de l'Officier qui a la garde. A quoi il faut ajoûter que Sa Majeſté Britannique n'en n'a donné le moindre avis à Sa Majeſté & encore moins fait la moindre plainte de la conduite de ce Miniſtre, qui reſidoit à la Cour Britannique Et puis qu'une telle inuſitée entrepriſe, commencée en premier lieu par Sa Majeſté Britannique, a uniquement & ſeulement donné occaſion à Sa Majeſté d'uſer de repréſailles, & d'en agir ſur le même pied avec le ci-préſent Réſident Anglois Jackſon, qu'il plaiſe au Sieur Réſident d'en faire dûement part à ſes Principaux, & leur repréſenter l'injuſtice d'une telle conduite de Sa Majeſté Britannique, qui eſt ſans exemple, & tendante entièrement contre la ſûreté, qui eſt due à un Miniſtre public, qui n'eſt reſponſable de ſa conduite, qu'à ceux qui l'ont envoyé, qui ſont ſeuls ſes véritables juges, & non pas d'autres. Par où il s'enſuit que toutes les Négociations devroient néceſſairement ceſſer, ſi une Cour avoit la liberté, ſur un ſoupçon bien ou mal-fondé, de ſe rendre maître à ſa fantaiſie de tous les Ecrits & documens, & de toutes ſes inſtructions & ordres, confiés à la garde d'un Miniſtre Etranger, & qui pourtant ſuivant tout le droit des gens, ont été juſques ici, & doivent être ſacrés & exemts de toute violente recherche. A l'égard de quoi Sa Majeſté préſume que les Seigneurs Etats Généraux, non ſeulement prendront en mauvaiſe part la violence dont s'eſt ſervi Sa Majeſté Britannique contre un Miniſtre qui réſidoit à ſa Cour; mais même qu'on la conſiderera comme une affaire, qui touche les Etats-Généraux, & comme une choſe d'une pernicieuſe conſéquence. Et pour cela ils prendront fortement à cœur, que par leur médiation il ſoit donné à S. M. une juſte ſatisfaction là deſſus.

Après cela Sa Majeſté a gracieuſement ordonné à ſa Chancellerie de donner à connoître au Sieur Réſident comment Sa Majeſté a par les derniers avis arrivés, appris avec le dernier étonnement, que les Seigneurs Etats Généraux ont à la réquiſition du Roi de la Grande-Bretagne, & ſans cauſe fait arrêter le Conſeiller Privé de Holſtein le Baron de Gortz, ont fait enfoncer par force les Logemens qu'il avoit tant à la Haye qu'à Amſterdam, & en ont fait enlever toutes les Lettres & écrits, qui lui appartenoient. Cette conduite des Etats-Généraux paroît d'autant plus étrange à Sa Majeſté, que non ſeulement elle eſt directement contraire à l'amitié qui ſubſiſte encore & aux Traités conclus entre la Suéde & la République, mais même contre tous Droits des Gens; puiſque ledit Baron étoit pourvû d'un ouvert Plein-pouvoir de Sa Majeſté comme ſon Miniſtre Plénipotentiaire. Avec ce caractère il s'eſt auſſi annoncé à Mr le Conſeiller-Penſionnaire, & a négocié avec lui, auſſi-bien à pluſieurs repriſes qu'avec d'autres Membres ſur les intérêts de Sa Majeſté. Elle ne peut pas bien autrement s'attendre, ſi non que les Seigneurs Etats-Généraux, réflechiſſant ſur leur injuſte conduite, en ſeront fâchés & remettront en liberté le Miniſtre Plenipotentiaire de Sa Majeſté, & lui reſtitueront tous ſes papiers enlevés; Comme auſſi que les Seigneurs Etats-Généraux ſongeront à donner une dûe ſatisfaction à Sa Majeſté: même en cas que Sa Majeſté ne l'apprenne pas bien-tôt, Elle ne pourra pas s'empêcher d'uſer de repréſailles, pour ſe procurer Elle-même cette ſatisfaction, qu'en ce cas, Sa Majeſté prétend

avec

Digitized by Google

avec raiſon. C'eſt ce que le Sieur Réſident eſt par celle-ci requis de faire au plûtôt rapport à ſes Principaux. *Pag.* 297.

Au reſte, le Sieur Réſident eſt averti que tant que Sa Majeſté n'aura pas de juſtes informations, touchant l'ultérieure conduite des Seigneurs Etats-Généraux à l'égard du Baron Gortz & à celui de la ſatisfaction qui eſt ſur cela dûe à Sa Majeſté, ou au cas auſſi qu'au contraire Sa Majeſte ſoit obligée d'uſer de repréſailles, le Sieur Réſident aura en attendant à s'abſtenir de la Cour, & juſques à ce que Sa Majeſté ait eu ſatisfaction l'on n'acceptera rien de ſa part, ni on ne négociera avec lui. Donné à Stockholm le 19. Mars 1717.

*Au deſſous*,

Par ordre de la Chancellerie Royale,

*Signé*,

CHR. KONIG.

---

## N°. CCXXV.

### *Mémoire du Sr. Weſſelowski à Sa Majeſté Britannique.*

SIRE,

AUSSI-TOT que Sa Majeſté Czarienne, mon Maître, a reçû l'agréable Nouvelle de l'heureuſe découverte de la Conſpiration que les Miniſtres du Roi de Suéde ont tramée contre Votre Majeſté & ſon Gouvernement, pour exciter vos Sujets à une Rebellion, qui devoit être ſoûtenue par des Troupes Suedoiſes; Sa Majeſte m'a d'abord donné ordre de féliciter en ſon nom Votre Majeſté ſur cette heureuſe découverte, & de vous témoigner la part que Sa Majeſté prend à cet heureux événement, & combien Elle eſt ſenſible à tout ce qui tend à l'avantage & à la proſpérité de Votre Majeſté, & de toute Votre Famille Royale. C'eſt de quoi je me ſuis auſſi aquitté avec toute la promptitude & le reſpect poſſible. Mais Sa Majeſte Czarienne n'a pas été moins ſenſible que ſurpriſe, de voir par les Lettres que les Miniſtres Suédois ſe ſont écrites entr'eux au ſujet de cette Conſpiration, leſquelles ont été publiées par ordre de Votre Majeſte, & qui m'ont été communiquées, que l'artifice & la malice de ſes Ennemis a été pouſſée ſi avant, qu'ils n'ont pas eu honte de vouloir, contre toute vrai-ſemblance rendre ſa Majeſté Czarienne, mon Maître, en quelque manière, comme partie intereſſée dans cet énorme attentat, & de lui imputer, contre leur conſcience, des ſentimens également contraires à l'honneur & à la réputation de ſa Majeſté Czarienne, à ſes propres intérêts, & à la conduite qu'Elle a toûjours tenue; de manière qu'il n'eſt pas poſſible que ſa Majeſté ait jamais été capable de concevoir de tels ſentimens. *Pag.* 305.

La ſurpriſe de ſa Majeſté Czarienne à cet égard a été d'autant plus grande, que ſes Ennemis, pour donner quelque couleur à leur malicieuſes inſinuations ont eu l'audace de faire mention dans leurs Lettres, que le Sieur Erskine, Médecin de Sa Majeſté Czarienne, avoit tenu correſpondance avec le Comte de Marr, & lui avoit inſinué que ſa Majeſté Czarienne connoiſſoit la juſte cauſe du Prétendant, & qu'Elle ne ſouhaitoit rien plus qu'une conjoncture pour le rétablir dans ſes Etats, avec d'autres expreſſions odieuſes: Quoique ſa Majeſté Czarienne, conſidérant la bonne conduite que ſon ſuſdit Medecin a toûjours tenue pendant l'eſpace de treize ans qu'il eſt au Service de ſa Majeſté, ne ſçauroit croire qu'il ſe ſoit oublié juſqu'à un tel point que d'entrer, ſans aucun ordre, dans une correſpondance ſi criminelle; d'autant plus que ſa Majeſté ne le fait entrer dans aucun de ſes Conſeils, ou affaires d'Etat, mais l'emploie uniquement à ce qui regarde ſa Profeſſion. Sa Majeſte peut encore moins croire qu'il ait eu l'audace d'abuſer

Pag. 305. de ſon nom dans une affaire de cette nature, & de lui imputer des choſes ſi indignes, au peril de ſes biens & de ſa vie; car dès le moment que ſa Majeſté Czarienne fût informée que quelques-uns des Parens dudit Médecin s'étoient trouvez engagez dans la dernière Rebellion contre Votre Majeſté, Elle lui défendit d'abord aucune correſpondance avec eux, non ſeulement ſur des affaires intéreſſantes, mais même ſur des affaires domeſtiques. Cependant, ſa Majeſté Czarienne n'a pas manqué de l'interroger ſur ce ſujet, avec un zèle empreſſé, dès qu'Elle en eut reçu la nouvelle; mais il a proteſté d'être tout à fait innocent de toute cette trame, d'autant plus qu'il n'avoit jamais reçu ordre de ſa Majeſté Czarienne d'entrer dans ces ſortes d'affaires ou d'entretenir une correſpondance ſi dangereuſe, qui tendroit au grand préjudice de ſa Majeſté, & à l'interruption de la bonne harmonie qui régne entre ſa Majeſté Czarienne & Votre Majeſté; & il a enſuite declaré ſons ferment & au péril de ſa vie, de n'avoir jamais écrit de ces ſortes de Lettres, ni au Comte de Msrr, ni à qui que ce ſoit; & il ſe tient aſſûré que Perſonne ne pourra le convaincre là deſſus, & qu'on ne trouvera nulle part aucune de ſes Lettres de cette nature là; & au cas que cela ſoit, il ſe ſoûmet volontairement à la punition la plus rigoureuſe. Au reſte, cette affaire eſt d'une telle nature, que quiconque voudra, ſans prevention, y faire réflexion; il reconnoîtra aiſément & verra clairement l'artifice & la fauſſeté qu'elle renferme: car il paroît evidemment par la conduite paſſée de ſa Majeſté Czarienne, & par les preuves reiterées qu'Elle a données, dans toutes les occaſions, de ſes bonnes intentions pour les interêts de Votre Majeſté, & de toute Sa Famille Roiale, tant dès le premier établiſſement de l'Amitié entre Sa Majeſté Czarienne & Votre Majeſté, lors même que Votre Majeſté n'étoit qu'Electeur de l'Empire, que depuis l'heureux Avénement de Votre Majeſté au Trône Britannique: tout cela, dis-je, démontre combien ſa Majeſté Czarienne eſt éloignée des ſentimens que ſes Ennemis ont eu l'audace de lui imputer dans leurs ſuſdites Lettres, d'une manière ſi fauſſe & ſi injurieuſe. Votre Majeſté pourra fort bien ſe ſouvenir, de même que toute l'Europe, de la joie avec laquelle Sa Majeſté Czarienne apprit l'élevation de Votre Majeſté au Trône de la Grande-Bretagne, & des avantages qu'Elle a fait propoſer à Votre Majeſté par ſes Miniſtres, pour une plus étroite liaiſon avec Votre Majeſté; & outre cela l'aplication avec laquelle Sa Majeſté Czarienne a toûjours tâché de ſe conſerver l'amitie de Votre Majeſté, fait ſuffiſamment voir les égards qu'Elle a pour Elle; & qu'Elle n'a jamais fait, & ne ſera aucune démarche qui puiſſe donner lieu à un changement ou refroidiſſement. Ainſi il eſt aiſé de voir que Sa Majeſté Czarienne n'a jamais pû avoir la pantée de favoriſer le Prétendant, ni d'entrer avec lui, directement, ou indirectement, dans aucune meſure, au préjudice de Votre Majeſté; & beaucoup moins de favoriſer le deſſein du Roi de Suéde, ſon principal & particulier Ennemi, d'élever le Prétendant au Trône de la Grande-Bretagne. Un tel deſſein ſeroit-il conforme aux Intérêts de Sa Majeſté Czarienne; & n'en auroit-Elle pas au contraire, aiſément compris les Suites préjudiciables; puiſque ſi ledit Prétendant parvenoit à cette Couronne, il ne manqueroit pas, par reconnoiſſance, d'aſſiſter le Roi de Suéde contre S. M. Cz. S. M a déjà fait voir combien Elle eſt éloignée de tout ceci, lorſque non ſeulement l'année dernière Elle s'offrit de garantir la ſucceſſion de la Couronne de la Grande-Bretagne, dans la Maiſon d'Hannover, comme elle eſt à préſent établie, mais auſſi à la fin de ladite année, & au commencement de la préſente, Elle offrit auſſi d'entrer en Traité avec Votre Majeſté, ſur le même pied, & avoit ordonné expreſſement à ſes Miniſtres, tant à Hannover qu'à la Haye, de pourſuivre cette Negociation. Et il n'a pas tenu à Sa Majeſté Czarienne que ladite Négociation n'ait été conduite à une heureuſe fin: quoique ſa Majeſté Czarienne ait depuis quelque tems remarqué pluſieurs démarches contraires que les Miniſtres de Votre Majeſté ont faites dans pluſieurs Cours Etrangères, en particulier à la Cour de Sa Majeſté Impériale, de même qu'à celle de L. M. les Rois de Dannemarck & de Pruſſe, comme auſſi à la Diéte de Ratisbonne, ſans qu'Elle ait donné aucun ſujet à cela, & que ſa Majeſté Czarienne eût même des raiſons aſſez ſuffiſantes pour prendre des précautions, & de pourvoir à ſa ſûreté particulière, ſur les bruits qui s'étoient répandus, & ſur les avis qu'Elle avoit reçus de pluſieurs endroits, que Votre Majeſté traitoit d'une Paix particulière avec la Suéde, en lui promettant même une aſſiſtance contre Sa Majeſté Czarienne, moyennant la ceſſion du Duché de Bremen, comme cela paroît même aſſez clair par les Lettres des Miniſtres Suédois qui ont été publiées; & peut-être que ce bruit-là n'étoit pas alors ſans fondement. Mais quoiqu'il en ſoit, cela n'a fait aucune

cune impreſſion ſur l'eſprit de Sa Majeſté, & ne lui a fait naître aucune penſée pour une Paix particulière; au-contraire Sa Majeſte Czarienne a non ſeulement fait communiquer fidellement à Votre Majeſté, & à ſes Allies, tout ce qui lui a été propoſé de quelque part que ce ſoit; mais Elle a même tâché depuis peu, en envoyant ſon Conſeiller Privé, le Sieur Tolſtoy, vers Votre Majeſte, d'ôter tout ſujet de méfiance, auquel, peut-être, quelques inſinuations mal fondées avoient donné lieu, & de rétablir l'ancienne bonne Harmonie & de concerter en même tems avec Votre Majeſté des meſures néceſſaires pour continuer vigoureuſement la Guerre contre l'Ennemi commun, & pour procurer une Paix ſûre & avantageuſe à tous les Alliés du Nord en général, & de conclure un Traité formel, ou un Concert là-deſſus, à quoi Sa Majeſté Czarienne a montré toutes les diſpoſitions imaginables; mais comme ladite Négociation a été rompue contre toute attente, & pour des raiſons de peu d'importance de la part de Votre Majeſte, & que même l'accès auprès de votre Perſonne a été refuſé aux Miniſtres de Sa Majeſte Czarienne, Elle auroit bien eu plus grande raiſon d'ajoûter foi aux inſinuations qui lui ont été faites, & de prendre ſes meſures là-deſſus: mais Sa Majeſté Czarienne a vû tout cela avec beaucoup de patience, de même que les autres demarches qui ont été faites à ſon préjudice, contre l'Amitié & l'Alliance, tant à Coppenhague, que dans l'Empire; leſquelles demarches n'etoient pas fort éloignées d'une rupture ouverte. Nonobſtant tout cela, Sa Majeſté Czarienne offre de rétablir une bonne Amitie avec Votre Majeſté; & comme Votre Majeſté, de même que ſes Miniſtres, ſçavent bien la vérité de tout ce qui eſt marqué ci-deſſus, & que d'autre côté il eſt certain, comme chacun peut aiſément ſe l'imaginer, que toutes ces malicieuſes inſinuations ont été répandues, & peut-être écrites par l'Ennemi, ſelon toutes les apparences, dans la vûe d'encourager la Faction Angloiſe qui eſt entrée dans leurs pernicieux deſſeins, & de faire naître par ces bruits une plus grande méfiance entre Sa Majeſté Czarienne & Votre Majeſté; il eſt évident que cet Ennemi ſi opiniâtre, dans l'état foible où il eſt, riſque tout & ne cherche qu'à déſunir les Alliés du Nord, par ſes intrigues & par ſes inſinuations artificieuſes, & veut profiter de la déſunion qu'il tâche de mettre entr'eux, s'il lui étoit poſſible, pour rétablir par là, en quelque manière, ſes affaires délabrées. Ainſi Sa Majeſté Czarienne n'a pû qu'être fort ſenſible & ſurpriſe, ſur ce que Votre Majeſté a fait imprimer & publier, dans les ſuſdites Lettres des Miniſtres de Suède, les malicieuſes inſinuations de ſes Ennemis, leſquelles bleſſent l'honneur & la réputation de Sa Majeſté Czarienne, ſans lui en avoir préalablement fait part, ou lui avoir demandé des éclairciſſemens là-deſſus, comme cela ſe devoit pourtant faire en vertu de la bonne intelligence établie entre Sa Majeſté Czarienne, & Votre Majeſté, & ſuivant les devoirs d'un Allié. Sa Majeſté Czarienne n'en peut préſumer autre choſe, ſinon, que quelques Perſonnes mal-intentionnées ont voulu ſe prévaloir de cette occaſion pour rendre Sa Majeſté Czarienne & ſa conduite odieuſe, tant auprès de Votre Majeſté, que des autres Puiſſances, & d'interrompre la bonne harmonie qui a ſubſiſté juſqu'à preſent, au mutuel avantage des deux Nations Ruſſienne & Britannique, & d'empêcher que leſdites deux Nations ne s'uniſſent par des liens plus étroits, auxquels ſa Majeſte Czarienne eſt prête de donner les mains. Mais afin d'ôter toutes les ſiniſtres impreſſions que ces malicieuſes inſinuations pourroient avoir faites ſur l'eſprit de Votre Majeſté & de toute la Terre, afin de montrer combien Sa Majeſté Czarienne eſt éloignée d'avoir eu part dans l'horrible Attentat de ſes Ennemis: Sa Majeſte a très gracieuſement ordonné au ſouſſigné Secretaire d'Ambaſſade, de proteſter ſolemnellement en ſon nom, contre toutes ces fauſſes inſinuations, ainſi qu'il le fait d'une manière très expreſſe par ce préſent Mémoire, déclarant, de la part de Sa Majeſté Czarienne, que Sa Majeſté regarde ces fauſſes inſinuations repandues par l'Ennemi, comme des calomnies véritablement indignes & ignominieuſes, ainſi qu'en effet Elle s'en réſerve le reſſentiment contre leurs Auteurs. Au reſte, Sa Majeſté Czarienne ſeroit bien aiſe, ſi contre toute attente, on pouvoit découvrir quelque choſe par où l'on pût convaincre ſon Médecin Erskine, d'avoir entretenu une Correſpondance ſi injurieuſe & ſi préjudiciable à Sa Majeſté Czarienne, & que tout cela lui fut communiqué, afin qu'Elle pût faire voir clairement à tout le Monde, par le reſſentiment qu'Elle en marqueroit, que Sa Majeſte Czarienne n'a jamais donné des Ordres ſur ce ſujet; ni même eu la penſée de prendre aucune part à un Attentat ſi indigne & ſi déteſtable. *Pag. 305.*

Le ſouſſigné Secrétaire d'Ambaſſade a l'honneur, au nom de Sa Majeſté Czarienne, ſon

Pag 305. son Maître, d'assûrer Votre Majesté, de la manière la plus forte: que comme Sa Majesté n'a jamais eu d'autre intention que de continuer la bonne Intelligence, & l'Amitié avec Votre Majesté, par tous les soins imaginables, & de la cultiver de plus en plus; aussi Sa Majeste Czarienne persistera toûjours dans ces mêmes sentimens, étant prête, dans la conjoncture presente, d'entrer avec Votre Majesté, comme Roi de la Grande-Bretagne, dans toutes les Liaisons nécessaires & convenables au Bien & à la Sûreté des deux Puissances: & pour témoigner les egards que Sa Majesté Czarienne a pour la Personne de Votre Majesté, & la consideration qu'Elle a pour la Nation Britannique, qui depuis un tems immémorial a entretenu avec ses Predecesseurs une bonne Correspondance, Amitie & Commerce. Pour en donner de nouvelles preuves, Sa Majeste Czarienne est portée à lui accorder des avantages pour le Commerce & à d'autres égards, tels qu'on peut raisonnablement souhaiter d'un bon Allié & Ami; & Sa Majesté Czarienne veut contribuer, par tout ce qui dépend d'elle, à mettre enfin à la raison, & porter à une Paix ferme & durable le Roi de Suéde, cet Ennemi commun, si implacable & si dangereux, & à etablir la liberté & la sûreté du Commerce, à l'avantage des deux Nations.

Le soussigné Sécretaire d'Ambassade a ordre de demander un éclaircissement, & la Résolution de Votre Majeste, sur le contenu de ce present Memoire, & il espère que par les Démarches si sincères de Sa Majeste Czarienne, non seulement Votre Majeste, mais toute la Terre, sera convaincue de la sincérité de ses intentions & de sa conduite irréprochable, & que toutes les insinuations artificieuses qu'on a répandues contre Sa Majeste Czarienne seront dissipées & confondues.

*Signé*,

F. Wesselowsky.

Fait à Londres ce $\frac{12}{23}$ Mars 1717.

## N°. CCXXVI.

*Réponse donnée de la part du Roi de la Grande Bretagne, par sa Chancellerie Allemande, au Mémoire de Wesselowsky.*

Pag 305. SA Majesté a ordonné qu'on répondit au Mémoire qui lui a été délivré de la part de Sa Majeste Czarienne, que les assûrances qu'il contient de la manière obligeante, dont le Czar veut bien s'intéresser de la conspiration des Ministres Suedois, & de la disposition où il est de vivre avec Sa Majesté dans la même amitié & confiance, que par le passé, lui ont été très-agréables. Le Roi souhaite que Monsieur Wesselowsky en fasse, de sa part, des remercimens à Sa Majesté Czarienne, en l'assûrant, que de son côté, il est prêt à répondre d'une manière dont Elle aura lieu d'être satisfaite.

Le Roi n'a point oublié les bons sentimens que le Czar a fait paroître pour lui avant & depuis son avénement à la Couronne de la Grande Bretagne, mais comme rien n'est plus capable de donner atteinte à cette bonne intelligence, que le séjour des Troupes Moscovites dans l'Empire, Sa Majesté demeure d'accord qu'Elle a fait agir à la Cour Imperiale, & auprès des Rois de Dannemarck & de Prusse, pour qu'ils concourussent avec Elle à persuader Sa Majesté Czarienne de retirer ses Troupes. Les representations qu'Elle a fait faire à ces Cours là, n'ont point été secrettes, & n'ont été en rien différentes de celles que Sa Majesté a fait faire directement au Czar lui-même; Elle y a été indispensablement obligée par ses liaisons avec Sa Majesté Impér., par le rang qu'elle tient, tant dans l'Empire que dans le Cercle de la Basse-Saxe, & par le grand interêt qu'elle doit prendre au repos de son voisinage, elle y a été portée de même par la considération du préjudice que le séjour des Troupes Russiennes dans l'Empire, attire à toute la Ligue du Nord, & à Sa Majesté Czarienne en particulier; & enfin par le desir sincère qu'elle a de lever l'obstacle qui detruit toute harmonie & concert entre

les

Digitized by Google

PLAN
De la fameuse Bataille donnee
aux environs de
POLTAWA en UCRAINE
Entre l'Armee de
SA MAJESTE CSARIENNE
PIERRE I. EMPEREUR
de la
GRANDE RUSSIE
et celle de S.M.
LE ROY DE SUEDE CHARLES XII.
le 27 Juin / 8 Juillet 1709.

les Alliez du Nord, & qui s'oppoſe à cette parfaite intelligence entre elle & Sa Majeſté Czarienne, ſi utile au bien public. Sa Majeſté veut donc eſpérer, que le Czar y fera attention, & que par la prompte retraite de ſes Troupes, il mettra les choſes ſur un tel pied, qu'on puiſſe reſter toûjours dans une bonne Union, étant viſible, que le ſéjour des Troupes Ruſſes dans l'Empire eſt directement oppoſé à toute liaiſon & à tout concert entre Sa Majeſté & le Czar, & que comme ce ſéjour marque tout autre deſſein que celui de vouloir agir contre la Suéde, il ne peut que perſuader au monde, qu'on laiſſe les Troupes Ruſſes où elles ſont, dans des vûes fort différentes de celles qu'ont les Alliez de Sa Majeſté Czarienne, ce qui cauſe une défiance & un ombrage qui ne peuvent être diſſipés que par la retraite deſdites Troupes. *Pag.* 305.

Au reſte le Roi eſt fort éloigné d'avoir le moindre ſoupçon que Sa Majeſté Czarienne ſoit entrée dans aucun engagement en faveur du Prétendant, ni qu'elle ait eu part aux intrigues des Miniſtres Suédois; & pour ce qui regarde le Médecin Erskine, Sa Majeſté Czarienne pourra facilement comprendre qu'il n'étoit pas poſſible de ſupprimer dans les Lettres imprimées, les endroits qui le regardent, le Roi ayant de fortes raiſons de communiquer ces Lettres à ſon Parlement telles qu'on les a trouvées, ce qui eſt cauſe qu'on y a laiſſé les Réflexions odieuſes qu'elles contiennent contre quelques-uns de nos propres Miniſtres. Sa Majeſté a aſſez fait paroître dans cette occaſion ſes égards pour le Czar, puis qu'elle ne lui a fait aucunes plaintes contre ledit Médecin, quoiqu'il y eut de ſi forts indices contre lui, ce qui fait connoître, que S. M. verra ſans aucune peine que le Czar laiſſe tomber dans l'oubli l'affaire de ce Médecin.

C'auroit été une grande ſatisfaction pour le Roi d'avoir eu une entre-vûe avec le Czar à ſon paſſage en Hollande; mais l'indiſpoſition de Sa Majeſté Czarienne ne l'ayant pas permis, le Roi auroit vû & écouté avec plaiſir, Meſſieurs Kurakyn & Toſtoi, s'ils n'étoient arrivez à Vlaerdingue dans le moment que Sa Majeſté alloit s'embarquer, & elle ne pouvoit pas retarder ſon départ par la néceſſité où elle étoit, de ſe ſervir de la marée.

Sa Majeſté n'a point à ſe reprocher d'avoir fait la moindre démarche pour une Paix particulière avec la Suéde: ſi le bruit en a couru, ce n'a été que par l'artifice des Miniſtres Suédois. Comme il paroit clairement par la Lettre du Comte de Gyllenbourg au Baron de Görtz du 29. Décembre 1716., dans laquelle il avoue, ſans détour, avoir chargé le Gentilhomme qu'il envoyoit à la Cour du Czar, d'y inſinuer *que le Roi* George *faiſoit toutes les offres du Monde pour avoir le Pays de Bremen du Roi de Suéde aux dépens du Czar, qui en feroit le Sacrifice.*

A l'égard de ce que le Comte de Gyllembourg avance dans quelques-unes de ſes Lettres touchant la Négociation d'une Paix Particulière entre Sa Majeſté Czarienne & le Roi de Suéde, il n'eſt pas croyable, comme le Mémoire ſemble l'inſinuer, que ce Comte l'ait avancé dans la vûe de brouiller Sa Majeſté Czarienne avec le Roi, puiſque très-certainement ledit Comte n'a pas écrit ces Lettres-là dans le deſſein qu'elles fuſſent lûes d'aucun autre que du Baron de Görtz. Enfin, Sa Majeſté a toûjours été, & eſt encore bien perſuadée, qu'un Prince auſſi éclairé que le Czar n'étoit pas capable de ſe laiſſer éblouir par les Artifices de ce Baron, ni par les propoſitions qu'il auroit pû faire d'une Paix ſéparée. Une telle Paix auroit été ſi préjudiciable aux intérêts du Czar, & il a toûjours donné tant de marques de ſa fermeté dans la Ligue du Nord, que le Roi n'a jamais été à cet égard dans aucune inquiétude, & auſſi n'a-t-il pas fait témoigner au Czar, qu'il en eût le moindre ſoupçon.

A l'égard des offres contenus dans le Mémoire par rapport aux Alliances que Sa Majeſté Czarienne pourroit faire avec le Roi, elles ſeront toûjours agréablement reçues, & le Roi y répondra d'une manière, dont Sa Majeſté Czarienne aura lieu d'être contente, pourvû que l'obſtacle du ſéjour des Troupes Ruſſes dans l'Empire, ſoit levé.

( L. S. )

Fait à Londres, le $\frac{20.}{31.}$ Mars 1717.

## N°. CCXXVII.

*Déclaration du Roi Staniſlas ſur le Complot formé contre ſa perſonne.*

Pag. 310. QUOIQUE S. M. le Roi Staniſlas de Pologne ait été avertie de différens endroits, qu'il ſe tramoit quelque complot contre ſa perſonne, & que des ordres avoient été donnés de le ſaiſir mort ou vif, à quelque prix que ce fut, il n'a pû ſe perſuader qu'il ſe trouvât perſonne au Monde qui eut l'ame aſſez baſſe pour former une pareille entrepriſe, ni de coquins aſſez hardis pour prêter la main à l'éxécution d'une action auſſi infâme. Il a cru que ſes doutes à cet égard étoient d'autant mieux fondés, que depuis quelques années il avoit donné à l'Univers entier des marques infaillibles de ſon penchant ſincère pour la Paix; & en la demandant, il n'a eu d'autre but, que de voir la tranquillité ſe rétablir dans ſa Patrie, ce qui auroit pû frayer le chemin au rétabliſſement de la Paix & de l'union entre les Puiſſances du Nord qui ſont actuellement en Guerre. Ce qui d'ailleurs le raſſûroit contre de pareilles entrepriſes, eſt, qu'après ſon retour de Turquie, il s'étoit retiré, du conſentement de l'Empereur dans une Province de l'Empire, qui jouit d'une profonde Paix. Ne ſongeant ſeulement pas à exciter des troubles ou à ſe mêler de quoi que ce ſoit, & remettant ſon ſort & le rétabliſſement de ſes affaires entre les mains de la Providence & aux Conjonctures, il devoit naturellement ſe promettre d'y trouver toute ſorte de commodités & de ſûreté. Le contraire eſt arrivé, & la Conſpiration a été découverte. On a arrêté deux Officiers, qui ſe diſent Capitaines dans le Régiment de Selsfan au ſervice de Saxe, & dont l'un ſe nomme Laurent la Croix, natif de Liége, & l'autre Jean Baptiſte Adrien du Parque, natif de Normandie, avec un valet Saxon, nommé Jean Conrad Grave. Ils furent attrapés le 15. Août, jour marqué pour l'éxécution de leur entrepriſe, & ayant été interrogés ſur le champ, ils ont avoué le Complot & décélé leurs Complices, qui ſont au nombre de douze perſonnes, ſçavoir, le Lieutenant-Colonel Surmont, le Major Perron, les Capitaines Tournal, Liou, Forbor, Cardon, la Croix & du Parque, avec les Lieutenants Schmit, Kerſchmer, Petſch, l'Enſeigne de Nive & le Valet Saxon. Ils ont avoué auſſi qu'ils étoient partis de Leipſic, le 27. Juillet, par ordre de leurs Supérieurs, pour ſe rendre à Francfort, par des routes différentes; qu'après s'y être raſſemblés, ils s'étoient rendus ſur le Rhin; qu'ils étoient convenus enſemble à Worms, qu'ils tiendroient le grand chemin de Hambourg à Saarbruck. Qu'y étant arrivés le 12. Août, il s'étoient gliſſés au travers du Pays par des chemins détournés, après être convenus qu'ils ſe raſſembleroient tous, le 15. du même mois, dans un Bois, à deux lieues de Deux-Ponts, ſur le grand chemin entre Francfort & le Cloître de Graventhal, qu'ils ſe cacheroient dans des broſſailles, & qu'ils y attendroient le Roi, pour l'enlever, quand il paſſeroit pour ſe rendre à l'Egliſe de Graventhal. Le Roi ayant été averti du Complot, on fit ſortir de Deux-Ponts un Détachement de Soldats pour ſe ſaiſir de ces gens. On n'en pût attrapper que les trois ci-deſſus nommés, leſquels pour s'être écartés de la grande route, & avoir été trouvés cachés dans des broſſailles, ont été livrés, comme des bandits & voleurs, au Conſeil de Guerre, nommé par le Gouverneur-Général, & ont été condamnés à mort.

N°. CCXXVIII.

## N°. CCXXVIII.

### *Mémoire du Sr. Stiernhök à l'Empereur.*

*Præmiſſis Præmitt.*

PLACUIT Sereniſſimo Sueciæ Regi, Domino meo Clementiſſimo, per Reſcriptum Regium nuper allatum, mihi ſignificare, innotuiſſe Sacræ Regiæ Majeſtati, a Supremo Sileſiæ Regimine, annos abhinc aliquot, promulgatum eſſe edictum, quo commorantium in Sileſia adeo reſtringatur Religionis & conſcientiæ libertas, ut honoris & bonorum jactura irremiſſibilis annuncietur cuilibet Incolarum, qui Catholicam Religionem mutare, & ad Auguſtanæ Confeſſionis, idque edictum jam potiſſimum ſummo cum rigore executioni dari cœpiſſe. *Pag. 327.*

SACAA Regia Sua Majeſtas clementiſſime me juſſit Sacræ Cæſareæ Majeſtati Veſtræ rem iſthanc decenter exponere, mentemque ſuam ſuper illa explicare.

MANDATO proinde Regio debite obtemperans, Sacram Cæſaream Majeſtatem Veſtram præſentibus hiſce, obſervantiâ quâ par eſt humillimâ, adire audeo, narrationi ſuprafactæ ad Clementiſſimum Regis mei præſcriptum devotiſſime ſubjungens, Sacram Regiam Majeſtatem exiſtimare, præfatum Supremi Sileſiæ Regiminis edictum, utut Sacratiſſimum Cæſareæ Majeſtatis Veſtræ præ ſe ferat nomen, abſque tamen Ipſius præſcitia, & citra Ejus juſſum emanaſſe.

Putat videlicet Rex Sereniſſimus ac omnino habet ſibi perſuaſum Sacram Cæſaream Majeſtatem Veſtram, pro ſummâ quâ ſplendet æquitate atque animi magnitudine, nunquam permiſſuram eſſe, ut quæ, pro Sileſiæ incolis, tam ex Pacificatione Oſnabrugenſi, quam ex Alt-Ranſtadienſi conventione, circa Religionis & conſcientiarum libertatem, profluunt beneficia imminuantur, ne dum (quod ſupra allegatum edictum videtur præſagire) plane abrogentur & aboliantur, id quod exiſteret, ſi nemini, neque pro conſcientiæ dictamine Sacra mutare foret licitum, nec quiſquam aut tolerantiæ, aut ſtabilito ſolemniter æque ac firmiſſime emigrationis jure & induitis cum eo beneficiis in poſterum frueretur.

ADDIT Sacra Regia Majeſtas ſtare Sibi ſententiam inpræſentiarum, non præcipue Religionis mutationem attendendam eſſe, ſed potius in eo rem omnem verti: An in Sileſia quiſquam, qui Auguſtanæ Confeſſioni ſe addictum profitetur, propter hanc profeſſionem male haberi, honoribus privari, aut bonis exui debeat, vel juſte queat? Et hunc quidem verum negotii eſſe Cardinem ex eo liquido apparere, quod quamdiu alliquis Catholicorum Religioni inhæreat, nulla ipſi lis idcirco moveatur, nullaque fiat Status quæſtio, ſed animadverſionem omnem, quam minatur ſæpius citatum ſupremi Regiminis edictum, in eos tendere, qui Auguſtanæ Confeſſioni addictis ſeſe annumerant, ita ut revera de talibus ſumatur pœna, quæ ipſo actu Auguſtanæ Confeſſionis Sacra ſequuntur.

Hos vero, eam ob cauſam de jure non poſſe pœnia eſſe obnoxios, cum Alt-Ranſtadienſis Conventio, & per illam corroborata Oſnabrugenſis Pacificatio aliter admodum in eorum favorem diſponant; Haberi quippe in Alt-Ranſtadienſi Conventione, Artic. 1. §. 3. expreſſa verba: *Neminem Auguſtanæ Confeſſionis in Sileſia coactum fore Catholicam Religionem amplecti.* Et porro §. 9. clare eſſe ſtatutum: *Nobiles, Vaſallos ac Subditos Auguſtanæ Religionis ab officiis publicis, quatenus ad ea idonei fuerint, arceri non debere, neque vetari bona ſua venire, & extra territorium, cum lubitum fuerit, commigrare, quemadmodum Pace Weſtphalica fuſius expoſitum eſt.* Teſtantur hæc manifeſtatione, neminem, ob Auguſtanæ Religionis profeſſionem, neque honoribus privandum, neque ad emigrationem compellendum eſſe, multo minus ad bonorum amiſſionem, nedum corporis pœnas contra talem agi debere.

IN autem, de quo ita tranſactum, ac omnes & ſinguli articuli, qui ſub eo comprehenduntur, exacte & bona fide, quovis tempore obſervatum ac explicatum iri §. 11. ſolemniſſime eſt promiſſum, & ſic quidem, ut *in perpetuum vis legis iis ſit tributa, nullis contrariis reſcriptis ac mandatis infringenda &c.* Eſſe denique hæc omnia

Pag. 327. adeo perſpicua, ut ad Oſnabrugenſem Pacificationem recurrere, & ex ea fnſiorem adhuc explicationem hiſce ſubjungere, plane ſoret ſnperſtnum.

Viſum eſt hoc negotium ejnſmodi eſſe naturæ, ut certo credat Sacra Regia Majeſtas, amicam hanc commnnicationem eſſe effectnram, nt Sacra Cæſarea Majeſtas Veſtra in ſæpius nominatæ innovationis circumſtantiaa penitius inquirere, & ſuper illa cognoſcere ſuſtineat: Quo facto, Sereniſſimns Rex omniuo confidit Sacrsm Cæſaream Majeſtatem Veſtram deſuper ſtatuturam, quemadmodum, ab aſſueta Pactorum ſolemnium ſtrenua ac inviolata cuſtodia, ſperare fas eſt &c.

---

## No. CCXXIX.

### *Plein-Pouvoir pour les Miniſtres de Suéde au Congrès d'Aland.*

Pag. 332. CHARLES &c. ſçavoir faiſons, que comme par un effet de la Providence les choſes en ſont vennes-là, qu'il y a eſpérance, que la rnde & ſanglante guerre qui dure encore entre Nous & le Grand Czar de Ruſſie, pourra être terminée par une Paix ſûre & durable, que l'amitié ſincère & la bonne intelligeuce qui ont ſubſiſté ci-devant entre Nons, Nos Royaumes & Etats reſpectifs pourront être rétablies & renouvellées, & que c'eſt pour y travailler, que les Miniſtres Plénipotentiaires des deux Parties s'aſſembleront amiablement, en tel lieu qu'ils jugeront à propos de choiſir; Nous avons nommé & conſtitué, nommons & conſtituons en vertn du préſent Ponvoir, nos Miniſtres Plénipotentiaires, nos amés & fidels, *George Henri* Baron de *Schlitz*, nommé *Görtz*, Conſeiller Privé & Grand Maître de Son Alteſſe le Duc de Holſtein; & le Comte *Charles Gyllenbourg*, notre Sécrétaire d'Etat du Département des affaires de Commerce, dont l'habileté & l'expérience, auſſibien que le zèle pour notre ſervice Nous ſont connua, pour entrer en Négociation ſur la Paix avec les Miniſtres de Sa Majeſté Czarienne antoriſés ponr cette fin, & mnnis pareillement de Plein-Pouvoirs, ponr convenir avec eux de certains Articles, de les arrêter & de les ſigner, comme auſſi pour traiter ſnr tout ce qui pourra contribner an rétabliſſement d'une Paix ſûre & durable entre Nous & Sa Majeſté Czarienne, nos Royaumes, Etats & Sujets. Et s'il arrivoit, que l'un ou l'autre de nos ſusdits Miniſtres Plénipotentiaires, ſoit à cauſe de maladie, ou pour quelque autre empêchement légitime, ne pût ſe trouver anx Conférences, l'autre continuera la négociation, qui aura la même validité comme s'ils avoient été tous les denx préſens; promettant ſur notre parole Royale d'approuver, & de ratifier tont ce que nos Miniſtres Plénipotentiaires, le Baron de *Görtz* & le Comte *Gyllenbourg*, ou l'un d'entre eux, en l'abſence de l'autre, traiteront, concluront & ſigneront, en notre nom, & en vertu de notre Plein-Pouvoir: Et ſera notre dite Ratification échsngée contre celle de Sa Majeſté Czarienne an tema qu'il ſera ſtipulé dans le Traité de Paix à faire. Pour plus grande aſſûrance, Nous avons ſigné la préſente, & l'avons fait munir de notre Sceau Royal. Fait au Quartier Général à Lnnd en Scanie, le 7. Février 1718.

CHARLES.

### *Paſſeport du Roi de Suéde pour les Miniſtres de Ruſſie.*

Pag. 332. CHARLES &c. Sçavoir faiſons, Que comme de notre côté Nons ſommes diſpoſés à contribner tout ce qui dépend de nous, pour faciliter l'aſſemblée, qui ſe tiendra à Wargath, Village dans l'Iſle d'Aland, entre nos Miniſtres Plénipotentiaires & cenx de Sa Majeſté Czarienne; Notre volonté eſt, & ordonnons expreſſément à tous nos Commandans, tant par Mer, que par Terre particulièrement, à nos Amiraux, Vice-Amiranx, Contre-Amiraux, Chefs d'Eſcadre & Capitaines de nos Vaiſſeaux & autres, de même qu'à tons les Armatenrs & généralement à ceux à qni il appartient, qu'ils ayent à laiſſer paſſer & repaſſer librement vers ledit lieu de Wargath & les Villages voiſins, ics Miniſtres Plénipotentiaires de Sa Majeſté Czarienne

Czarienne, le Comte Jaques David Bruce, Grand-Maitre de l'Artillerie, & Jean Frederic Oſterman, Conſeiller de la Chancellerie, avec leurs Papiers, Couriers, Meſſagers, Domeſtiques, Effets, Bagage, Chevaux, Navires pour le tranſport des Vivres & généralement tout ce qui eſt à leur ſuite: Et conviendront nos Miniſtres Pléniporentiaires avec ceux de Sa Majeſté Czarienne tant du nombre des Navires que de celui des gens à leur ſuite; leur ayant laiſſé pareillement le pouvoir de munir de leurs Paſſeports particuliers, les Navires Ruſſiens dont on ſera convenu. Ordonnons pour cet effet, & enjoignons à tous nos Sujets & Vaiſſaux de ne cauſer à qui que ce ſoit dans le cas ci-deſſus énoncé, aucun dommage ou empêchement, mais au-contraire de leur prêter toute ſorte d'aide & d'aſſiſtance toutes les fois qu'ils la requéreront. Car telle eſt notre volonté &c.

Fait au Quartier Général à Lund en Scanie le 14. Février 1718.

CHARLES.

*Fin du IV. & dernier Tome.*

# CATALOGUE DES LIVRES

## IMPRIMEZ PAR

## PIERRE DE HONDT,

## ou dont il a nombre.

HIſtoire Générale des Voyages, ou Nouvelle Collection de toutes les Relations de Voyages, par Mer, & par Terre, qui ont été publiées juſqu'à préſent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues: Nouvelle Edition, revûe ſur l'Original Anglois, & dans laquelle on a non-ſeulement rétabli avec ſoin ce qui a été ſupprimé ou omis par le Traducteur; éxactement diſtingué ſes Additions du reſte de l'Ouvrage; & corrigé les endroits où il s'eſt écarté du vrai ſens de ſon Auteur, mais même dont les Figures & les Cartes ont été gravées par & ſous la Direction de J. VANDER SCHLEY, élève diſtingué du célèbre PICART LE ROMAIN, *la Haye* 1747. 5 vol. avec de très belles figures & des Cartes Géographiques auſſi nettes qu'éxactes. NB. *on aſſûre le Public que dans ces cinq Volumes il y a plus de* 2500 *Paſſages qui ne ſe trouvent pas dans l'Edition de Paris.*

Les Avantures de l'Admirable Don Quichotte, repréſentées en figures, par COYPEL, PICART LE ROMAIN, & autres habiles Maitres, avec les Explications des XXXI. Planches de cette magnifique Collection, tirées de l'Original Eſpagnol de Miguel de Cervantes; in Quarto. NB. *on en a auſſi imprimé un très-petit nombre in Folio.*

Le THRESOR des ANTIQUITEZ de la COURONNE DE FRANCE, repréſentées en figures d'après leurs Originaux, ſoit en pierre dans les Bâtimens Anciens; ſoit en Or, Argent, Cuivre, ou autre Métal ou matière, dans les Palais des Rois & des Grands-Seigneurs, ou dans les Cabinets des Savans & des Curieux; ſoit en Peinture, Gravûre, Sculpture, & autres Arts dépendans du Deſſein; ſoit enfin en telle autre matière, ou manière que ce puiſſe être; Collection très importante de plus de TROIS CENT PLANCHES; & de très grande Utilité pour l'intelligence parfaite de l'Hiſtoire de France; 2 vol. Folio. *dont on n'a imprimé que* 125 *Exemplaires en petit, & autant en grand Papier.*

Le Grand Théatre Sacré du Duché de Brabant ; contenant la Deſcription de l'Egliſe Métropolitaine de Malines, & de toutes les autres Egliſes Cathédrales, Collégiales, & Paroiſſiales; des Abbayes, Prévôtez, Prieurez, & Couvens tant d'Hommes que de Femmes ; les Vies des Evêques, la ſuite des Prévôts, Doyens, Archidiacres, Abbés, Abbeſſes, Prieurs & Prieures ; avec les Tombes, Cabinets d'Armes, Epitaphes, & Inſcriptions ſépulchrales des Archevêques, Evêques, Ducs, Princes, Marquis, Comtes, Barons, & autres Hommes Illuſtres, 4 vol. Fol. avec quantité de figures. NB. *Il n'en reſte de toute l'Edition que* 30 *Exemplaires.*

Les Délices du Pays de Liége, ou Deſcription Topographique des Monumens Sacrez & Prophanes de cet Evêché-Principauté; Ouvrage orné d'une Carte générale, & de quantité de Planches en taille donce, contenant les vûes de toutes les Villes, Egliſes, Monaſtères, Edifices Publics, Châteaux, & Maiſons de Campagne de ce Pays. 10 Tomes 5 vol. *Item* les 3. 4. & 5 Tomes ſéparément.

La Bibliotheque Univerſelle, Choiſie, Ancienne & Moderne, de Mr. le Clerc, 83 vol. 12. NB. Ceux à qui il en manque quelques Parties ſont priés de s'adreſſer à P. de Hondt, Libraire *à la Haye.*

De l'Attaque & de la Défenſe des Places, par Mr. le Maréchal de Vauban, *la Haye* 1732. & 1742. 2 vol. 4.

Bibliothéque Brittannique, ou Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans de la Grande-Bretagne, par une Societé de Gens de Lettres. *la Haye* 1734. *& ſuiv.* 50 Parties. 8.

Cent Nouvelles Nouvelles par Mad. de Gomez, *la Haye* 1735. 20 vol. 12.

Examen du Pyrrhoniſme Ancien & Moderne, par Mr. de Crousas, ou Réfutation du Pyrrhoniſme qui régne dans le Dictionaire & dans les Oeuvres de Bayle, *la Haye* 1734. Fol. gr. pap.

Lettres, Mémoires, & Négociations, du Comte d'Eſtrades, de Mr. Colbert, & du Comte d'Avaux, avec les Réponſes du Roi & du Secrétaire d'Etat; Ouvrage où ſont compris l'Achat de Dunkerque, & pluſieurs autres choſes intéreſſantes. *Londres* 1739. 9 vol. 12. nouv. Edition, non châtrée.

Mémoires du Comte de Guiche concernant les Provinces-Unies des Pays-Bas, depuis 1665. juſqu'en 1672. Ouvrage qui ſert de Preuve & de Confirmation aux Lettres & Négociations de Comte d'Eſtrades & aux Mémoires d'Aubery, *la Haye* 1744. 12.

La Guerre Séraphique, ou Hiſtoire des Périls qu'a couru la Barbe des Capucins, par les violentes Attaques des Cordeliers; avec une Diſſertation ſur l'Inſcription qui ſe trouve au Portail de l'Egliſe de Rheims: *Deo Homini, & Beato Franciſco, utrique Crucifixo. la Haye* 1739. 12.

Ph. Argelati Bibliotheca Scriptorum Mediolanenſium, ſeu Acta & Elogia Virorum omnigena Eruditione illuſtrium; qui in Metropoli Inſubriæ, Oppidiſque circumjacentibus orti ſunt; additis Literariis monumentis poſt eorum obitum relictis, aut ab aliis Memoriæ traditis; præmittitur Joſ. Ant. Saxii Hiſtoria Literario-Typographica Mediolanenſis ab Anno 1165 ad Annum 1500. nunc primum edita *Mediolani* 1745. 4 vol. Folio.

Irici, J. Cti Tridinenſis, Rerum Patriæ Libri III. ab anno Urbis æternæ CLIV. uſque ad annum Chriſti 1672. ubi Montisferrati Principum, Epiſcoporum, aliorumque illuſtrium Virorum Geſta, ex Monumentis plurimis nunc primum editis recenſentur; acc. ejuſdem Autoris de S. Oglerio, celeberrimo Leodienſis Monaſterii Abbate, Chronologica ipſius Præſulum Serie locupletata. *Mediolani* 1745. Folio.

Baronii Annales Eccleſiaſtici, Editio Noviſſima, ad poſtremam ab ipſomet Autore ante obitum auctam. cum vita Autoris ab H. Spondano, & S. Baluzii Notulis Anecdotis, ad calcem unius cujuſcunque Tomi; adjecta eſt Critica Hiſtorico Chronologica F. Pagi. *Venet.* 1738. 12 vol. Fol.

Geſneri Theſaurus Numiſmaticus, Tiguri 1739-1746. 5 vol. Fol.

Hagenbuchii Epiſtolæ Epigraphicæ ad Jo. Bouhierium & a F. Gorium; in quibus plurimæ Antiquæ Inſcriptiones Græcæ & Latinæ, Theſauri imprimis Muratoriani emendantur & explicantur. Tiguri 1747. 4.

Ha-

Hagenbuchii Teſſarakoſtologion Turicenſe, ſive, Inſcriptio Antiqua, ex qua Turici ſub Impp. Romanis Stationem Quadrageſimæ Galliarum fuiſſe, primum innoteſcit commentario Illuſtrata. *Turici* 1747. 4.

Satura Diſſertationum, Orationum, Epiſtolarum, & Obſervationum Theologico-Hiſtorico-Philologicarum. Tiguri 1744. 4 vol. 8.

Sophoclis Tragædiæ, quæ exſtant VII. cum notis Johnſon. *Glaſguæ* 1745. 2 vol. 8. Edit. nitidiſſ.

Tacitus, ad Editionem optimam Gronovii. Glasguæ 1743. 12. Edit. nitidiſſ.

Virgilius. *Edimb.* 1743. 12. Edit. nitidiſſ.

Antonini Imperatoris eorum quæ ad Se-ipſum, Gr. Lat. Glasguæ 1744. 8. Edit. nitidiſſ.

Lettres ſur les Anglois, les François, les Voyages, & les Eſprits forts, par Mr. Muralt. 1728. 8.

L'Inſtinct Divin recommandé aux Hommes, par le même. 1727. 8.

Relation Hiſtorique des Horribles cruautez qu'on a éxercé envers quelques Proteſtans en France, pour avoir aſſiſté à une Aſſemblée tenue dans le Déſert près de Nimes en Languedoc. 8.

Mabillon Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti, cum ejuſdem Mabillonii & Dacherii notis. *Venet.* 1733. & ſeqq. 9 vol.

Muſæum Florentinum, exhibens Inſigniora Vetuſtatis Monumenta, quæ Florentiæ ſunt. *Florentiæ* 1731. 1743. 6 vol. Fol. charta Atlantica, cum figuris elegantiſſimis Statuarum, Gemmarum, *Numiſmatum*.

Muſæum Etruſcum, exhibens, Inſignia veterum Etruſcorum Monumenta, Æreis Tabulis CCC. nunc primum edita, & illuſtrata obſervationibus Ant. Fr. Gorii; accedunt Jo. Bapt. Paſſerii Diſſertationes quinque nunc primum editæ. *Florentiæ* 1737-1743. 3 vol. cum nitidiſſ. fig. Fol.

Aſſemanni Bibliothecæ Mediceæ Laurentianæ & Palatinæ Codicum MSS. Orientalium Catalogus. *Flor.* 1742. fig. Fol.

- - - - - Bibliotheca Orientalis. *Romæ* 1729. 4 vol. Fol.

J. R. Vulpii Vetus Latium Prophanum & Sacrum, in quo agitur de Latio Gentili, de Antiatibus & Norbanis, de Veliternis & Caranis; de Lanuvinis & Ardeatibus; de Laurentibus & Oſtienſibus; de Albanis & Aricinis; de Tuſculanis & Algidenſibus; de Prænestinis & Gabinis. *Romæ* 1705-1743. 9 vol. Fol. *cum quam plurimis fig.*

Jo. Vaillant Numiſmata Imperatorum Romanorum Præſtantiora a Julio Cæſare ad Poſthumum uſque; cui acceſſ. Appendix a Poſthumo ad Conſtantinum Magnum. *Romæ* 1743. fig. 4.

- - - - - - Numiſmata Imperatorum Romanorum Præſtantiora, a Julio Cæſare ad Tyrannos uſque, de Aureis & Argenteis, plurimis rariſſimis Nummis eorumque interpretationibus aucta. Romæ 1743. 4.

- - - - - - Appendix Numiſmatum Aureorum & Argenteorum, a Cornelia Supera ad Conſtantinum Magnum uſque; & ſeries Numiſmatum Maximi Moduli a Julio Cæſare ad Joannem Palæologum, plurimis Maximi Moduli Numiſmatibus aucta. *Romæ* 1743. fig. 4.

Torquato Taſſo la Geruſalemme Liberata. Venet. 1745. Folio magno. Edizione Belliſſima, con LX. Tavole, tutte di vario diſegno, delineate dal celebre Pittor Piazetta, ed intagliate in Rame da piu valente Inciſori.

Index Teſtarum & Conchyliorum, quæ adſervantur in Muſæo Nic. Phi. Gualtherii & Methodice diſtributæ exhibentur Tabulis CX. Florentiæ 1742. cum nitidiſſimis & artificioſiſſimis figuris. Folio magno.

Numiſmata Muſæi Theupoli. *Venet.* 1736. 2 vol. fol.

Bullandi Acta Sanctorum, quotquot toto Orbe coluntur vel a Catholicis Scriptoribus celebrantur. *Venet.* 26. vol. fol.

Rocaberti Bibliotheca Maxima Pontificia. *Romæ* 1698. 21 vol. fol.

Muratorii Rerum Italicarum ſcriptores. *Mediol.* 1733. ſeqq. 27 vol. fol.

Muratorii Antiquitates Italiæ Medii Ævi. *Mediolan* 1738. ſeqq. 6 vol. fol.

Muratorii Novus Theſaurus veterum Inſcriptionum. *Mediol.* 1739. 4 vol. fol.

Waddingi

Waddingi Annales Minorum, ſeu, trium Ordinum a S. Franciſco inſtitutorum. *Romæ* 1731. 18 vol. fig.

S. Ephraim Syri Opera omnia, quæ extant, Græce, Latine, & Syriace, ad MSS. Codd. Vaticanos alioſque caſtigata, multis aucta, nova Interpretatione, Præfationibus, Notis, variantibus Lectionibus illuſtrata. *Romæ* 1743. 5 vol. fol,

Jo. Ciampini vetera monumenta, in quibus præcipue Muſiva Opera, Sacrarum Prophanarumque Ædium Structura, & de S. Ædificiis a Conſtantino Magno conſtructis. *Romæ* 1693. fol. fig. 3 vol.

Collectanea Romanarum Antiquitatum, centum Tabulis nitidiſſimis iuciſa ab Aut. Borione, cum notis Rod. Venuti. Romæ 1736. fig. fol.

I Ceſari in Oro, Argento, &c. raccolti nel Muſeo Farneſe, da Paolo Preducci. *Parma* 1694. 10 vol. fol. fig.

Davila de Bello Civili Gallico. *Romæ* 1735. 2 vol. fig.

Opuſcula omnia Actis Eruditorum Lipſienſibus inſerta, quæ ad univerſam Matheſin, Phyſicam, Medicinam, Anatomiam, Chirurgiam & Philoſophiam pertinent. *Venet.* 1740. 6 vol. 4.

Terentii Comœdiæ, nunc primum Italicis Verſibus redditæ, cum Perſonarum Figuris, Æri accurate inciſis, ex MSS Codice Bibliothecæ Vaticanæ. *Urbini* 1736. fig. fol.

Caroli Cignani Monochromata Septem. a Jo. Mich. Liotard Genevenſi ære expreſſa. *Venet.* 1743. Folio Maximo, cum nitidiſſimis Figuris; ſcil I. Cupido Face Armatus; II. Cupido triumphans. III. Luctatio Amoris cum Pane. IV. Daphne in Laurum mutata. V. Raptus Europæ. VI. Ariadne cum Bacho Nuptiæ. VII. Veneris Triumphus.

Seb. Riccii, Pictoris celeberrimi, Opera præſtantiora, a Jo. Mich. Liotard Genevenſi Ære expreſſa; videlicet, I. Chriſtus cum Samaritana. II. Concio Chriſti in Monte. III. Mulier Sanguinis Profluvio ſanatur. IV. Adoratio Magorum. V. Paralyticus ad Piſcinam. VI. Adulteræ Peccata remiſſa. VII. Maria Chriſtum unguit. *Venet.* 1742. fol. max.

Hippocratis opera omnia ex Jani Cornarii Verſione una cum Jo. Marnellii Commentariis ac P. M. Pini Indice. *Venet.* 1737-1739. fol. 3 vol

Jo. Molleri Cimbria Literata, ſive, ſcriptorum Ducatus utriuſque Sleſvicenſis & Holſatici; quibus & alii vicini quidam acceſſentur; Hiſtoria Literaria tripartita cum præfatione Joan. Grammii nec non Iudice neceſſario. *Hafniæ* 1744 3 vol. fol.

Gisb. Cuperi, Conſulis & Camerarii Daventrienſis, de Elephantis in nummis obviis, Exercitationes duæ acc. Pauli Petavii Antiquariæ Suppellectilis Portiuncula; & Ejuſdem Veterum Nummorum Gnoricma. *Hagæ Com.* 1746. cum quam plurimus Figuris. fol.

Jo. Harduini Opera Varia; in quibus continentur I. Undecim Athei Hodierni: Scilicet Janſſenius, Martin, Thomaſſin, Maliebranche, Queſnel, Arnaud, Nicole, Paſcal, Deſcartes, le Grand & Regis II. Platon expliqué. III. Pſeudo Virgilius. IV. Pſeudo-Horatius. V. Numiſmata Sæculi Juſtiniani. VI. Numiſmata Antiqua Sæculi Theodoſiani. VII Numiſmata Regum Francorum. *Hagæ Com.* 1733. cum LVII. Tabulis Numiſmatum. fol.

Jo. Harduini Commentarius in Novum Teſtamentum, acced. ejuſdem Autoris Lucubratio, in cujus prima parte oſtenditur Cepham, a Paulo repreheuſum, Petrum non eſſe; in altera Parte Joannis Apoſtoli de Sanctiſſima Trinitate locus explanatur. *Hagæ Com.* 1741. fol.

---

## AVIS au RELIEUR.

Le Plan de la fameuſe Bataille donnée aux Environs de Pultowa en Ucraine, entre l'Armée de *Sa Majeſté Czarienne* Pierre I. *Empereur de la* Grande Russie, & celle de *Sa Majeſté le Roi de* Suede, Charles XII.

Doit être placé à la Page 313. du *ſecond Volume.*

615805

Digitized by Google